

Chapitre 1 : La croisade de Castel

Il semblerai que je sois le Sauveur du Millénaire. Hélas.

Du haut des remparts du château royal de Cinhol, Leaf Elson contemplait les plaines qui s'étendaient au loin vers l'horizon. D'ordinaire, elles étaient vertes. Aujourd'hui, elles n'étaient que rouges et or ; la couleur des armures et des casques des milliers de soldats de Cinhol qui s'étaient amassés, prêts à aller combattre. Il y a encore une semaine, ils étaient tous au service de la reine Nirina Haldar. Aujourd'hui, tous partaient en conquête pour leur nouveau souverain, Adam Haldar, qui avait pris le nom de Castel II, en l'honneur du fondateur du royaume qui a vécu il y a un demi-millénaire. En réalité, il n'y avait pas de Castel II, ni d'Adam Haldar non plus. Il n'y en avait jamais eu. L'ami avec lequel Leaf était arrivée dans ce royaume, ce garçon mignon mais empoté qu'elle avait rencontré à l'Académie Velgos de la région Bakan, qu'elle avait appris à apprécier, et même à aimer... ce garçon là n'avait en fait jamais existé. Depuis le début, il était Castel Haldar.

Castel, en mettant sa conscience en sommeil, avait manipulé tout le royaume pour vaincre son ennemi de toujours, Uriel. Ceci fait, il avait récupéré l'intégrité de son corps, et maintenant s'apprêtait à envahir l'Ancien Monde. Le monde réel. Le monde de Leaf. Elle et son amie Anis Shauntal, une des professeurs de

l'Académie et historienne, étaient les seules à connaître la vérité sur Castel. Tous les autres étaient persuadés qu'il était bien Adam, et ne savaient rien de la véritable nature de Castel. Elles avaient décidé de garder le secret pour le moment. Pour leur sécurité, oui, mais aussi car il y avait peu de chance que quelqu'un ici ne les croit. Pour les gens de ce monde, Adam était maintenant un héros et le roi légitime qui allait restaurer la gloire passé de Cinhol dans l'Ancien Monde, et Castel était presque l'égal d'un dieu.

Bref, Castel allait attaquer le monde réel, et Leaf et Anis étaient les seules à pouvoir faire quelque chose. Déjà, prévenir son père dès qu'elle serait rentrée, bien sûr. Iridien Elson siégeait au Sénat de Bakan en tant qu'ambassadeur de la région Kanto, et Leaf l'avait déjà mis au courant de ce qui se passait ici à Cinhol. Elle espérait que le Sénat prendrait des mesures contre Castel, qu'il ne se ferait pas avoir par surprise. Mais même en ayant connaissance de l'invasion plus tôt que prévu, Leaf doutait que ça ne change quoi que ce soit. Castel avait rassemblé une véritable armada, et de plus, il bénéficiait du soutien de Stormy Sky, une organisation clandestine du monde réel. Leaf avait tenté de persuader son amie Syal Aeria, l'une des capitaines de la Quatrième Flotte de Stormy Sky, de ne pas prendre part à ça. Mais Syal avait haussé les épaules.

- Ce n'est pas de mon ressort, avait-elle déclaré. L'Amiral Rashok a passé un marché avec Adam, et c'est pour nous une occasion en or de conquérir une région. Sans l'armée de Cinhol, nous n'y serions jamais parvenus. Et puis bon, avec Sa Majesté Noble Cœur aux commandes, je ne pense pas que Bakan ait à craindre trop de dégâts.

Leaf avait hésité à parler à Syal de Castel, mais avait finalement renoncé. Elle ne pouvait pas être sûre de ce qu'elle ferait de cette information. Syal était loyale envers l'Amiral Rashok, et elle pourrait tout aussi bien aller tout lui dire, et Rashok, à son tour, irait en parler à Castel. Leaf ne devait pas être découverte.

Anis lui avait bien dit qu'elle devait tout faire pour rester dans les bonnes grâces de Castel, pour pouvoir l'espionner, puis transmettre les informations au Sénat de Bakan.

En parlant de Castel, voilà qu'il arrivait par derrière pour rejoindre Leaf, un sourire aimable sur son visage noble, aux cheveux blonds et aux yeux bleus. À chaque fois qu'elle le voyait, Leaf avait du mal à ne pas songer à Adam, l'occupant précédent de ce corps. Techniquement, on pouvait dire que Castel l'avait tué, même s'il n'avait été qu'une personnalité passagère. Mais Leaf avait aimé ce garçon. Un court moment, mais elle l'avait fait. Une raison de plus de tout faire pour barrer à la route à son meurtrier. Elle cacha sa répulsion et lui rendit son sourire.

- Merveilleux, n'est-ce pas ? Demanda le roi.

- Tu as réuni beaucoup d'hommes en peu de temps.

- Ils sont venus des quatre coins du royaume. Les gens de Cinhol ont toujours été des conquérants. Mais depuis quelque années, il n'y a plus rien à conquérir dans ce monde. Ils sont heureux de pouvoir repartir au combat, et qui plus est contre leurs premiers ennemis, les habitants de l'Ancien Monde.

Leaf savait qu'à ce moment, pour continuer à donner le change, elle devait faire mine de protester. Elle n'avait jamais caché son rejet du projet de Castel d'invasion, pour la simple bonne raison qu'elle était une habitante de l'Ancien Monde.

- Les gens de l'Ancien Monde ne connaissent même pas l'existence de Cinhol. Comment pourraient-ils être vos ennemis ?

- Ils l'ont été. C'est à cause d'eux et d'Uriel que nous nous trouvons ici, dans ce monde sans Pokemon, où la révolution technologique n'a jamais eu lieu.

Castel détourna son regard de son armée pour dévisager la jeune femme.

- Je sais que cette invasion t'inquiète. À Anis aussi. Mais cela va dans le bon sens. Bakan, et à fortiori l'Ancien Monde dans toute sa globalité, sont embourbés dans la stagnation et la corruption. Ses peuples sont divisés, et parce qu'ils sont divisés, le conflit naît. Je compte unir le monde entier sous une seule régence : celle de Cinhol. Nous serons tous unis, sans conflit, sans déviance. Un ordre parfait.

- Et tu seras au sommet de cet ordre parfait, n'est-ce pas ? Adam, l'orphelin qui lavait les vitres de l'Académie, promu roi du monde ?

Leaf se rendit compte qu'elle était peut-être allée un peu trop loin, mais sa colère envers Castel avait parlé à sa place. Le roi se contenta de sourire.

- Je ne fais pas ça pour moi, Leaf. Je le fais pour mon royaume, et pour nos deux mondes. Je n'ai jamais voulu du pouvoir. Tu te rappelles, j'avais d'abord refusé la couronne quand j'ai appris que j'étais un Haldar. Mais maintenant que je suis roi, je compte servir le royaume du mieux que je peux, et faire ce qu'il y a de mieux pour lui.

Leaf feignit de hocher la tête, un peu à contrecœur, pour que Castel croit qu'il avait réussi à la convaincre. Et elle ajouta, pour renforcer son rôle d'amie confidente inquiète :

- Ne perds juste pas de vue qui tu es, Adam. Tu as beau avoir changé de nom, tu restes Adam Velgos avant d'être le roi Castel Haldar Second. Adam Velgos est mon ami, mais je ne suis pas sûre d'apprécier Castel II.

Puis elle s'éloignant, sentant dans son dos le regard du tyran.

Petite idiote, songea Castel Haldar en regardant s'éloigner la silhouette de Leaf Elson. *Ton Adam Velgos a disparu à jamais. Je vais te montrer qui il est en réalité.* Castel n'avait rien à faire de cette fille de l'Ancien Monde, mais il tenait à la garder auprès de lui, et même rechercher son amitié. Elle avait été proche d'Adam, et Castel gardait de lui quelque uns de ses sentiments et émotions. Il fut un temps où il avait des vues sur cette Leaf Elson. Castel le comprenait. Après tout, même à l'époque, c'était son propre corps. Leaf était belle, intelligente, vive, et très douée avec les Pokemon.

Castel n'avait plus connu de désir pour une femme depuis très longtemps. Il aimait sa chère Venisi - la réincarnation qu'il avait créée lui-même de sa défunte épouse Enysia - mais n'avait jamais pu consommer son amour pour elle avec le corps imparfait et plus mort que vivant qu'il lui avait donné. Oh bien sûr, durant ces cinq derniers siècles passés à Cinhol dans la clandestinité, il avait bien été dans des bordels de temps en temps. Mais ce n'était rien de plus pour satisfaire un désir naturel. Cette Leaf était bien plus que ça. Elle l'intéressait beaucoup. Castel allait tenter de la faire sienne. Et Castel était douée pour s'approprier les gens qu'il voulait. Il n'y avait personne, à part Uriel, qu'il n'avait pas pu faire sien.

Mais tout d'abord, ce qu'il voulait faire sien, c'était l'Ancien Monde. Ce monde où il était né, ce monde qui l'avait rejeté et maudit. Il préparait cela depuis tant de temps... Le jour où enfin il pourrait refouler du pied le sol de l'Ancien Monde et refaire trembler ses habitants de peur à l'entente de son nom, comme jadis. Bien sûr, aujourd'hui, quasiment tout le monde devait avoir oublié Castel Haldar, le légendaire rebelle qui avait presque mis la République de Bakan à genoux il y a cinq cent

ans. Mais Castel allait bien vite leur rafraichir la mémoire.

Il sortit du palais et marcha dans la grande rue de la cité, où les gens l'acclamaient à son passage. Castel les salua avec grandeur et affabilité. Il avait toujours su manier la plèbe. Certains de ses descendants, comme cette Nirina, l'avait au contraire tellement méprisée qu'elle se l'était mise à dos. Une idiotie. On ne dirigeait pas un royaume sans le soutien du peuple, ou tôt ou tard, il allait se retourner contre vous. Castel se fichait de tous ces gueux, bien sûr, mais il savait se faire apprécier d'eux.

Dès qu'il eut quitté la cité pour rejoindre son armée, tous ses soldats s'inclinèrent en un parfait ensemble, même ceux au loin qui ne pouvaient pas le voir. Castel en salua quelque uns pour l'exemple, des gradés, et particulièrement ses généraux. Le duc Barneas de la Tribu des Chevaux, le marquis Shagat de la Péninsule d'Or, Sire Kiridil des Plaines Orageuses, le margrave Kel Kamion des Hautes Marches de l'Est... Tous venaient des quatre coins du royaume de Cinhol, et tous étaient des parias dans leur patrie, car des fanatiques de la guerre. Et c'était justement de gens comme eux dont Castel avait besoin. Pour mettre à feu et à sang un monde entier, il ne lui fallait pas des timorés.

- Votre Majesté.

En parlant de timorés... Voici que le duc Isgon du Rimerlot, Sire Astarias et son fils Deornas venaient à sa rencontre. Le trio des crétins. Trois imbéciles qui n'auraient sûrement pas le cran d'aller massacrer les habitants de l'Ancien Monde. Astarias était un Haldar raté qui accordait plus d'importance à son damné honneur de chevalier qu'à la gloire de sa famille. Le duc Isgon avait été un fier et féroce guerrier autrefois, mais il se faisait vieux, et se lassait des guerres des Haldar. Quant à Deornas, il avait beau porter le nom d'Haldar, il n'en était pas un, c'était évident rien qu'à voir ses cheveux bruns et ses yeux sombres.

Un bâtard qui préférait les livres aux épées, et bien trop faible pour mener la guerre que Castel voulait.

Castel comptait laisser Deornas ici. Il le gênerait plus qu'autre chose dans l'Ancien Monde. En revanche, il avait besoin d'Astarias et d'Isgon, car les deux avaient des noms célèbres et une réputation tout aussi grande. Astarias dirigeait la garde royale, et Isgon les guerriers du Rimerlot. Tous les deux étaient contre l'invasion de l'Ancien Monde, mais Castel avait les moyens de leur forcer la main. Il détenait le petit-fils d'Isgon, le prince Alroy. Isgon ne ferait rien qui puisse déplaire à Castel en sachant le sang de son sang à sa merci. Quant à Astarias, il savait que Castel avait emprisonné sa nièce adorée dans le Puits Carcéral, et que sa vie dépendait de son bon vouloir.

- Messires, les accueille Castel avec chaleur.

- Les hommes seront prêts à partir à votre commandement, Votre Majesté, dit Astarias.

- Parfait. Ça ne saurait tarder. Qu'en est-il de votre peuple, duc Isgon ?

- Mes gars n'attendent que de se battre, sire, grogna Isgon.

Evidement, même s'il était contre cette guerre, il ne pouvait dire autre chose. Les Rimerlot étaient des fous du combat. Mettez leur une hache entre les mains, et ils iraient à la bataille en courant et en criant de joie, même s'ils ne savaient pas pourquoi. Juste une bande de sauvages qui n'étaient parvenus qu'à un degré infime de civilisation grâce à Cinhol. Mais les sauvages étaient toujours utiles, surtout pour la guerre.

- Deornas, j'aimerais que vous restiez au palais en mon absence, lui dit Castel. J'ai besoin de quelqu'un de confiance pour diriger mon royaume du temps que je guerroye dans l'Ancien Monde.

Deornas s'inclina, sans laisser voir s'il était déçu ou soulagé.

- Bien, Majesté. Je suis honoré de votre confiance.

- Commencez à préparer les hommes. Nous partons bientôt.

Les préparatifs pour le retour étaient presque terminés. La Quatrième Flotte de Stormy Sky, avec ses dix vaisseaux, repartait elle aussi pour l'Ancien Monde, en compagnie du roi Castel II et de ses troupes. L'Amiral Rashok avait accepté l'offre du souverain de Cinhol de les aider à conquérir Bakan en échange d'une part conséquente de la région. Ils reviendraient dans le monde réel comme ils y étaient partis. Castel II tiendra une chaîne reliant l'ensemble des vaisseaux, et de son autre main, il allait relier l'ensemble de ses hommes, mains dans la mains, pour que tout le monde soit téléporté quand il passera son anneau.

Bien sûr, s'ils passaient l'anneau ici, ils atterriraient non loin de la capitale Fubrica, voir en plein dedans. Et même Castel II n'était pas fou au point de faire apparaître une armée entière dans la ville la plus sûre de tout Bakan d'un coup. Il voulait conquérir la région petit à petit, et ça impliquait d'apparaître bien plus loin. Les vaisseaux de Stormy Sky devaient donc amener en leur bord les hommes du roi jusqu'aux frontières du royaume, là où ils pourront réapparaître à Bakan sans risque. Tout était bien calculé, bien huilé, mais Syal avait des doutes. Pourquoi attaquer Bakan ? Stormy Sky contrôlait déjà pratiquement cette région grâce au marché noir et à la corruption de sénateurs et de dirigeants hauts placés. Ça ne servait à rien. Mais voici ce que l'Amiral lui avait répondu :

- Je le sais bien, fillette. Mais ce gamin royal va attaquer Bakan

avec ou sans nous. Nous n'avons donc que deux options : être avec lui pour récolter quelque morceaux, ou tenter de l'arrêter. Tu en penses quoi, toi ?

- Le mieux aurait été de conquérir ce monde de Cinhol non, Amiral ? Avait demandé Syal. Ces gens sont primitifs. Même avec la seule Quatrième Flotte, nous y arriverons.

- Oh, oui, on aurait pu faire ça. Mais pourquoi je ne l'ai pas fait, selon toi ?

Syal avait réfléchi, et trouvé la réponse.

- Car on serait bloqué ici à jamais. C'est Adam qui possède tous les anneaux de transferts.

- Bonne réponse. Ton copain blondin quitterait ce monde dès qu'on l'attaquerai, et nous, nous pourrions ici sans moyen de repartir. Quant à s'allier à la République de Bakan contre lui, c'est exclu. Nous n'y gagnerions rien, et nous nous feront un ennemi de Cinhol. Que ça nous plaise ou non, nous devons collaborer avec le roi, pour le meilleur ou pour le pire. Je te rappelle que c'est toi qui m'a enjoint à l'aider.

- Contre Nirina, pour les terres de ce monde qu'il nous avait promis, avait répliqua Syal. Mais là... ça va trop loin ! Je ne comprend pas ce qui se passe dans la tête d'Adam pour qu'il veuille s'en prendre à sa région natale...

Rashok avait éclaté de rire, de son rire bourru de vieux corsaire du ciel.

- D'après toi ? Le gamin a gagné un royaume grâce à nous, et maintenant, il en veut encore plus. Quand on prend vite goût au pouvoir, surtout quand on est jeune.

- Ce n'était pas l'image que j'avais d'Adam. Il me semblait un

lâche maniaquo-rigide effrayé à l'idée de gouverner quoi que ce soit.

- Une couronne sur la tête a tendance à changer la plupart des gens, fillette. Garde ça en tête quand toi aussi, un jour, tu accèderas à de hautes responsabilités.

- Je ne désire rien d'autre que vous servir pour le restant de mes jours, amiral !

- Ah ! Mais le restant de tes jours sera plus long que le mien. Je suis vieux, fillette. Je pense que cette guerre sera ma dernière, quoi qu'il arrive. Ça fait longtemps que je songe à la retraite...

- Vous ne pouvez pas penser cela ! Avait protesté Syal. Vous avez tant apporté à Stormy Sky ! Vous pouvez tant apporter encore !

- Balivernes. La seule chose que j'ai pu apporter, ce sont les jeunes comme toi que j'ai formé. Tu es la plus brillante de mes capitaines, Syal. Le moment venu, je compte intercéder auprès des autres Amiraux et du Grand Amiral pour que tu prennes ma place.

Syal été restée un moment sans voix.

- M-moi ? Amirale ?! C'est... c'est un immense honneur, monsieur, mais ce n'est pas possible. Je n'ai que dix-sept ans. Je suis la plus jeune de vos dix capitaines. Sans doute Malteus ou Kagezo...

- Malteus et Kagezo sont de braves types, doués, compétents, mais ils sont presque aussi vieux que moi ! Fillette, Stormy Sky a besoin de jeunes éléments hauts placés pour pouvoir évoluer. Et je te le dis en mille, ce n'est pas l'expérience qui fait de quelqu'un un Amiral de Stormy Sky. C'est la force, point barre. Ton pouvoir de Modeleur fait naturellement de toi quelqu'un de

prédestiné à s'élever dans notre organisation. De plus, tu es la Stormy Sky la plus loyale que je connaisse. Enfin, on y est pas encore. On a du boulot. Tâche juste de ne pas oublier ce que je t'ai dit. Tu es importante pour Stormy Sky. Si jamais tu t'avises de mourir lors des combats, tu peux compter sur moi pour te pourrir l'après-vie quand je viendrai te retrouver. Tu as saisi ?

Syal ne cessait de se repasser cette discussion dans sa tête. Cela faisait cinq ans qu'elle était à Stormy Sky, et elle n'avait jamais eu d'autre ambition que de servir l'Amiral Rashok. C'était lui qui l'avait tiré des griffes de ces barbares de la Garde Noire, lui qui lui avait appris à aimer le ciel plus que tout autre chose. Il l'avait entraîné, il lui avait fait confiance, il avait même fait d'elle l'un de ses dix capitaines de flotte. Tout ce qu'elle était à Stormy Sky, elle le lui devait. Elle ne s'imaginait pas servir l'organisation sans servir Rashok. Serait-elle vraiment capable de prétendre à son titre d'Amiral ? De siéger avec les cinq autres Amiraux, avec le Grand Amiral lui-même, le chef de Stormy Sky, que Syal n'avait même pas encore rencontré ?

Tout cela lui paraissait bien lointain, voir irréel. Elle devait revenir à l'instant présent. Elle s'apprêtait à rentrer en guerre. Et pas contre n'importe qui. Contre la région de Bakan, l'une des plus puissantes au monde. Et cette guerre, elle la mènerai pour Adam Velgos. Syal avait d'abord méprisé ce garçon, mais peu à peu, elle avait fini par l'apprécier. Elle pourrait presque le considérer comme un ami. Comme Rashok l'avait dit, c'était bon d'avoir un ami roi. Pourtant, ces derniers jours, elle semblait voir en lui quelqu'un de tout à fait différent. Adam, ce garçon si naïf et si attaché aux règles n'aurait jamais eu l'idée d'attaquer la République de Bakan qu'il voulait si irréprochable. Il y avait quelque chose qui clochait.

L'heure était venue. Toutes ses forces étaient rassemblées dans le champs de départ, et les dix vaisseaux de Stormy Sky étaient en stationnement aérien près du sol, chacun d'entre eux reliés à une chaîne dont Castel tenait le bout. Dix-mille hommes de Cinhol, et deux mille pour les Stormy Sky. Techniquement, c'était assez peu quand il s'agissait de conquérir une région de l'Ancien Monde. Mais Bakan n'était pas du tout préparé. D'après les souvenirs qu'il avait d'Adam, Castel savait que la République n'avait plus connu de conflit armée depuis près d'un siècle. Ils seront totalement pris de court, et en plus, Adam avait Hafodes avec lui. Avec le Dieu Guerrier rouge, et Meminyar, il était invincible. Le roi se dressa face à ses hommes. Il était temps de leur parler, de les encourager. Une tâche à laquelle Castel avait toujours excellait du temps où il faisait la guerre à la République de Bakan, il y a cinq siècles.

- Fiers guerriers du royaume ! Aujourd'hui, nous rentrons chez nous ! Oui, chez nous, dans ce monde où Castel Premier a vu le jour, ce monde où notre royaume béni est né ! Là-bas se trouve notre premier ennemi. Je parle de la République de Bakan. Un peuple de fainéants comptant sur les Pokemon pour résoudre tous leurs problèmes, gouverné par un ramassis de démagogues aussi lâches que capricieux. Sans Uriel, nous les aurions écrasé il y a cinq cent ans. Leurs terres nous reviennent de droit. Castel Premier les a revendiquées comme siennes ! Elles sont là, à notre portée ! La plus grande croisade que notre royaume n'ai jamais connue ! Les noms des hommes courageux qui y auront pris part seront célébrés pendant mille ans ! Mes frères, partons en guerre. POUR CINHOL !

Il leva Meminyar au dessus de lui, et l'épée eut la bonne grâce de luire qu'une lueur dorée surnaturelle. Le cri à la gloire de Cinhol fut repris par dix-mille gorges, et dix-mille lames luisirent au soleil. Autant enivré que ses hommes, Castel caressa tendrement la fourche d'Hafodes.

- Nous rentrons au pays, mon vieil ami. Apporte-moi la gloire,

comme tu l'as fait jadis.

Il rangea alors Hafodes dans sa Pokeball, qu'il plaça dans la place qui lui était réservée sur Meminyar. Puis, prenant la main d'Astarias, qui tenait celle d'un autre, et ainsi de suite, il se mit l'anneau de transfert au doigt, amenant avec lui l'ensemble de son armée vers un monde qui ne demandait qu'à être cueilli.

Chapitre 2 : Gouverner par l'espoir

Mais qu'est-ce que veut dire exactement être le Sauveur du Millénaire. Qu'est-ce qu'un sauveur ? Qui doit-il sauver ? Et de quel millénaire s'agit-il ? Il semblerait qu'Arceus n'ait pas cru bon de répondre à ces questions quand il créa ce titre.

Nirina Haldar, ex-souveraine du royaume de Cinhol, héritière de la légendaire famille royale des Haldar, aussi dirigeante de fait de la région Bakan, et dresseuse Pokemon invaincue, était réduite à faire ses besoins dans un seau pourri. Un seau qui commençait maintenant à être dangereusement plein, et qui de plus restait toujours à proximité de la jeune femme, vu la petitesse de sa cellule. L'odeur commençait à devenir un peu plus que désagréable. Un peu loin de son pot de chambre parfumé qu'elle avait au palais et qui était vidé constamment. Elle qui vivait souvent dans l'Ancien Monde, elle s'était souvent plainte que ces idiots et rustres de Cinhol n'aient pas inventés les toilettes. Comme quoi, on pouvait toujours trouver pire.

Et il y avait même pire que ça. Elle au moins, elle avait la chance d'avoir un seau. Tous les autres prisonniers du Puits Carcéral, qui se partageaient le reste de ce trou puant, dormaient dans leurs propres déjections, et l'odeur était bien pire que dans la cellule de Nirina. Les chargés du nettoyage ne venaient qu'une fois par semaine. Pour ce travail ingrat, on

prenait les gens qui avaient écopé d'un blâme quelconque pour mauvaise conduite, d'ordinaire des soldats. Nirina se rappelait en avoir envoyé plus d'un. Un travail ingrat, mais aussi très dangereux, car les prisonniers pouvaient parfois juger qu'ils n'avaient pas assez à manger et se rattraper sur celui qui venait.

Cela faisait cinq jours que Nirina était enfermée ici. Comme elle mangeait peu, son seau se remplissait très lentement, mais en deux jours, il aurait quand même le temps de déborder. Quelle déchéance... Autrefois reine crainte de tous, aujourd'hui réduite à s'inquiéter d'un seau rempli de sa propre merde. Elle en aurait éclaté de rire. Comme elle était venue au Puits Carcéral étant gravement blessée - la faute à la trahison de Ryates qui l'avait transpercée avec Peine - elle s'était dit qu'il ne faudrait pas longtemps à ce qu'elle meure dans de telles conditions. Elle l'avait accepté, et s'en était même réjouie. Mais ce qui restait de l'esprit d'Uriel lui avait parlé, et l'avait supplié de ne pas abandonner maintenant, alors que Castel, qui avait trompé tout le monde - elle la première - menaçait de détruire l'Ancien Monde.

Nirina, un peu malgré elle, l'avait écouté. Elle avait tenu bon, décidée à rester en vie. Mais elle ne voyait pas ce qu'elle pouvait faire. Il n'y avait aucun moyen pour elle de quitter cet endroit maudit, et encore moins d'aller dans l'Ancien Monde pour remettre l'épée d'Uriel à son descendant, comme l'esprit le lui avait demandé. Outre le fait qu'elle était bloquée ici, Nirina n'avait aucune idée de qui était le descendant d'Uriel, ni même quelle épée elle était censée lui donner. Était-ce Sifulis, ou bien Peine ? Et puis, qu'est-ce que ça pourrait bien changer ? Ce n'était pas un type qui avait vécu toute sa vie dans l'Ancien Monde qui pourra arrêter Castel, même en étant l'héritier d'Uriel.

Mais Nirina était déterminée à lutter tant qu'elle le pouvait. Autant elle détestait son monde natal de Cinhol, autant elle

appréciait l'Ancien Monde et la vie qu'on pouvait y mener là-bas. Elle ne voulait pas laisser Castel tout détruire et tout ramener à l'âge de pierre à l'image de Cinhol. Et puis, il y avait son fils, Alroy, probablement gardé en otage par Castel. Nirina avait horreur qu'on touche à ce qui lui appartenait. Et Alroy lui appartenait bien plus qu'autre chose.

- C'est à vous de jouer.

Perdue dans ses pensées, Nirina se reconcentra sur le jeu qu'elle menait avec le dénommé Jenos, un des prisonniers. La plupart d'entre eux n'étaient rien de moins que des bêtes sauvages, mais ce Jenos, un ancien notable qui avait atterri ici à cause de la cruauté de Nirina lorsqu'elle était reine, avait conservé son humanité. Savourant sa vengeance de voir sa geôlière dans le même pétrin que lui, il s'était longuement moqué d'elle les deux premiers jours. Nirina n'avait pas pu lui en vouloir. Elle s'était même excusée, pour le peu de bien que pouvaient lui faire ses excuses maintenant... Finalement, comme Jenos était le seul être civilisé dans ce trou, Nirina avait fini par parler et à sympathiser avec lui. Faut dire qu'elle n'avait pas grand-chose à faire ici, et pouvoir discuter avec quelqu'un était une bénédiction.

Nirina lui avait raconté comment elle s'était retrouvée ici. Toute la vérité sur sa propre vie, l'Ancien Monde, Ryates, Uriel, Castel... N'importe quel habitant de Cinhol aurait été surpris en entendant tout ça, mais Jenos s'en fichait un peu. Normal, après tout. Quand on était dans le Puits Carcéral, les manœuvres et intrigues royales des gens d'en haut était le dernier de vos soucis. Mais Nirina lui avait promis, ainsi qu'à tout les autres, de les libérer si jamais elle venait à reprendre le pouvoir. L'espoir minuscule que sa promesse avait suscité chez les prisonniers avait un peu calmé leur attitude à son égard. Avant, ils essayaient de défoncer la porte de sa cellule pour la violer ou la dévorer. Maintenant, ils semblaient la traiter avec une certaine déférence, certains allant même jusqu'à lui donner un peu de

leur repas.

Elle était devenue la reine du Puits Carcéral, et ses sujets étaient une centaine de dégénérés bestiaux. Comme quoi, il y avait toujours moyen de rebondir, même dans les pires situations. Souriant pour elle-même, Nirina passa la main à travers les barreaux de sa cellule pour dessiner une croix sur le quadrillage que Jenos avait tracé dans la poussière du sol. Y'a pas à dire, même un jeu stupide comme le morpion pouvait devenir un divertissement de choix en prison. Son seul défaut était qu'il se finissait, dans 99% des cas, en match nul. Comme cette fois ci. Jenos soupira et effaça le quadrillage d'un revers de main.

- Vous n'avez pas autre chose, comme jeu ? Vous avez dû en apprendre beaucoup dans l'Ancien Monde, non ?

- Il y en a pas mal, oui. Mais on aurait besoin de cartes ou de pièces. J'aimerais bien trouver de quoi faire un jeu de dames ou mieux, d'échecs.

- C'est quoi ?

- Un jeu de stratégie dans lequel on déplace des figurines de différentes valeurs et compétences sur un plateau, dans le but de prendre le roi adverse. Je pourrai peut-être sculpter les pièces dans du caca. C'est pas ça qui manque ici.

Jenos sourit ironiquement.

- Votre fierté pourra-t-elle le supporter, Votre Majesté ?

- Mon pauvre Jenos... Ma fierté est aussi inexistante en ce moment que la beauté chez un Miasmax.

- Pardon ?

Nirina soupira.

- C'est une expression. Un Miasmax est un Pokemon qui ressemble à un tas d'ordure.

Jenos la regarda, pensif.

- Il y a vraiment tant de Pokemon dans l'Ancien Monde ?

- Des millions. Non, des milliards. Grâce à eux, l'humanité a pu progresser comme jamais, et continue de progresser. Je pense que c'est ce qui manque à Cinhol pour s'élever comme a su le faire l'Ancien Monde...

- Si l'Ancien Monde est si merveilleux, pourquoi êtes-vous restée ici alors que vous aviez la possibilité de vivre là-bas à jamais ?

Nirina haussa les épaules.

- La première fois que Ryates m'a amené dans l'Ancien Monde, j'avais dix ans. Je n'y allais que très périodiquement, le temps d'apprendre sa culture et son fonctionnement. Quand j'y fut assez intégrée, je poursuivis une partie de mon enseignement là-bas, dans l'une de leur école. Je m'y plaisais bien plus qu'ici. Mais mes racines restent à Cinhol, j'imagine. Je suis née dans ce monde. J'avais l'impression d'y être enchaînée. C'est peut-être pour ça que Ryates a su facilement me convaincre de le détruire. Ryates, Uriel ou Castel, je ne sais plus. J'ai été la marionnette de bien des gens. Au final, je ne sais même plus qui je suis moi-même, ni ce que je veux. Hormis quitter cet endroit puant, bien sûr.

- Ça fait au moins une chose que nous partageons. J'aimerais revoir ma femme et mes deux fils. J'ignore s'ils ont pu s'en sortir sans moi, comment ma femme a pu nourrir les enfants...

Nirina fut prise de pitié et de honte devant cet homme. C'était

elle qui l'avait fait jeter ici, sans remord et avec une indifférence suprême. Elle ne savait même plus pourquoi. Rien de bien grave sûrement, car Nirina avait toujours préféré l'exécution à l'emprisonnement. Elle considérait le Puits Carcéral comme une bien moindre punition que la mort. Maintenant, elle avait un tout autre avis, bien sûr.

Combien de gens comme Jenos avaient souffert par sa faute ? Beaucoup. Nirina, sous l'influence constante de Peine, de Ryates, de Castel ou d'Arceus savait qui d'autre, avait toujours considéré les vies de ce monde comme négligeables. Ce monde était un faux, pensait-elle. Un pâle reflet du monde réel, qui était né de la folie vengeresse de Castel et de la chute dans les ténèbres d'Uriel. Songeant que rien ici n'avait la moindre importance, elle avait laissé libre court à son côté le plus sombre, maltraitant ses sujets et même ses proches. Elle avait empoisonné sa propre mère, rejeté son fils, envoyé Padreis, son amant, à sa propre mort, et tout récemment, elle avait tenté de tuer son oncle Astarias, qui avait presque été un père pour elle.

Elle se disait qu'elle était un monstre, qu'elle n'avait fait que le mal, pourtant, elle ne le regrettait pas autant qu'elle aurait dû. Même dans l'Ancien Monde, les autres l'indifféraient. Elle n'aurait pas été jusqu'à les tuer comme elle le faisait ici, mais elle s'en fichait. Elle avait toujours été égoïste et solitaire. Etre consciente du mal qu'elle avait provoqué était une chose, mais ça n'allait pas la changer du jour au lendemain. Encore aujourd'hui, à ce moment, son seul souhait était de trouver Alroy et de partir le plus vite dans l'Ancien Monde. Elle se fichait de ce qui pourrait advenir de Cinhol. En revanche, elle avait bien l'intention de rester vivre dans l'Ancien Monde. Si elle ne pouvait, elle n'allait pas laisser son malade d'ancêtre de Castel le détruire.

Mais elle ne pourrait rien seule. Elle devait d'abord reprendre le pouvoir ici. Castel et le gros de son armée devaient déjà être partis. Il ne devait pas rester grand monde pour protéger le

palais. Peut-être que si elle trouvait un moyen de se libérer, elle pourrait prendre la ville avec l'aide des prisonniers. Sauf qu'elle n'avait rien pour se battre. Elle avait toujours compté sur ses Pokemon, surtout sur Hafodes. Avec la fourche rouge, elle contrôlait le feu comme elle voulait, et pouvait tenir tête à une armée entière. Mais nul doute que Castel avait déjà réclaté sa propriété.

Tant pis. Elle trouverai autre chose. Elle était une Haldar, nom de nom ! Même si elle détestait cette famille, elle reconnaissait sa force. Elle était la fille de Rushon Haldar, l'un des plus grands chefs de guerre que le royaume n'ai jamais eu, et la petite-fille de Lyaderix, chef de la Tribu des Chevaux, qui avait longtemps rivalisé avec l'armée de Cinhol. L'appel du combat coulait dans son sang.

Et puis, elle avait peut-être encore des alliés, des loyalistes qui n'acceptaient pas le nouveau régime de Castel. Astarias l'avait trahi depuis un bon moment, bien sûr, mais qu'en était-il de Surervos et Venisi ? Ils étaient ses Hauts Protecteurs, et possédaient chacun un Pokemon. Oui, elle pouvait encore se battre. Mais elle aurait besoin des prisonniers du Puits Carcéral. Elle leur avait promis la réhabilitation si jamais ils sortaient. Elle devait se les mettre encore plus dans sa poche. Elle se leva, et éleva la voix pour s'adresser à tous.

- J'en ai assez de ces foutus barreaux. Vous tous, en vous y prenant ensemble, vous pouvez les briser, j'en suis sûre.

Jenos la regarda avec stupeur.

- Qu'est-ce que vous faites ?!

- Je veux sortir. Y'a pas de raison que je sois enfermée à part. Dans ce trou merdique, on est tous égaux.

- C'est de la folie ! Parce que certain d'entre eux vous ont donné

leur repas, vous pensez être en sécurité en sortant ?! Ces hommes sont aussi changeants que le ciel. Ils peuvent vous sourire un jour et vous tordre le cou le lendemain !

- Ils n'en feront rien, car je suis leur seul espoir.

Elle engloba tous les prisonniers du regard.

- Vous m'avez entendue ?! Je vais vous faire sortir de là, et nous reprendrons ce qui est à nous dans la cité. Beaucoup d'entre vous sont là à cause de ma mère, la reine Hasteria. C'est moi qui l'ai tuée. Je l'ai empoisonnée, et elle a mis plus d'un mois à agoniser ! C'était une femme méprisante, qui se pensait au dessus de tout le monde, et qui dédaignait les gens du peuple. Moi aussi, j'ai fait emprisonner certain d'entre vous. J'en ai fait tuer beaucoup plus. Vous avez le choix. Me tuer pour vous venger, et rester ici le restant de vos misérables existence, ou me faire confiance et remonter rapidement à la surface. Dans tous les cas, je ne veux plus être séparée de vous. Sortez-moi de là !

La passion et la force dans sa voix atteignirent le peu de conscience qui restait aux prisonniers. Eux qui s'étaient résignés depuis longtemps à leur sort étaient hypnotisés par le refus d'abandonner de cette femme, censée être plus faible qu'eux. Ils ne comprenaient pas pourquoi quelqu'un de sang royal était avec eux. Pour eux, la famille royale avait toujours été quelque chose d'intouchable, hors de leur porté, comme une espèce de dieu. Quand Nirina leur dit qu'elle allait les faire sortir, ils ne purent donc que la croire sur parole.

Tous l'acclamèrent, même ceux qui avaient juré la violer mille fois à son arrivée. Combinant leur force, ils se mirent à tirer sur les barreaux de sa cellule. Ils l'avaient fait au début, dans le but de l'attraper pour lui faire Arceus savait quoi, mais sans résultat. Parce qu'ils ne s'y étaient pas mis ensemble, que chacun tirait de son côté, et qu'ils se battaient entre eux pour

savoir qui pourrait l'avoir le plus vite. Là, Nirina menait les opérations. Tous lui obéirent, même sans comprendre ses ordres, et la porte de sa cellule fut mis à terre en dix minutes.

Nirina sortit tandis que les prisonniers s'écartaient respectueusement sur son passage. La jeune femme tentait de garder bonne figure, son port royale et son regard hautain, mais l'odeur et la promiscuité de tous ces corps sales manqua de la faire défaillir. Elle s'était aussi inquiétée que l'un ou plusieurs d'entre eux ne l'attaquent, mais tous la regardèrent avec un air de vénération et de confiance absolue. Cela inquiéta encore plus Nirina. Ces gueux la tenaient pour une reine, quelqu'un qui avait un pouvoir qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Si jamais elle les décevait, elle ne donnait pas cher de ses jours.

Mais elle comprit quelque chose en voyant l'espoir dans leurs yeux. Quelque chose que Ryates lui avait appris un jour. Qu'il y avait deux manières, et deux manières seulement de gouverner une société. Par la peur, ou bien par l'espoir. Les Haldar avaient généralement toujours gouverné par la peur, et Nirina n'avait pas été différente. Ses sujets la craignaient et faisaient donc tout ce qu'elle disait. Mais ils ne l'aimaient pas. Ils la détestaient, même, ce qui expliquait que tous se furent retournés contre elle quand les rebelles étaient arrivés.

Gouverner par l'espoir était plus risqué et compliqué, mais on gagnait en échange l'amour et le soutien du peuple que l'on dirigeait. Ils se battaient pour vous parce qu'ils croyaient en vous, et donc, ils se battaient bien plus féroceement que quelqu'un ayant été intimidé. C'était comme ça qu'Adam... non, que Castel, devait gouverner, lui. Si Nirina voulait le battre, elle devrait faire pareil. Finies les tueries et les exécutions inutiles. Nirina allait insuffler dans le cœur des gens un espoir plus grand que celui de Castel.

- Vous êtes les premiers hommes de ma nouvelle armée, fit Nirina. Mais pas les derniers, je vous le promets. Je vais

reprendre ce qui est à moi, et vous tous, vous reprendrez ce que les gens de la surface, qui vous méprisent, vous ont volé !

Les exclamations redoublèrent d'intensité, à tel point que Nirina en fut perplexe. Elle n'avait pourtant jamais été une oratrice capable de galvaniser les foules. Était-ce son charisme caché de Haldar qui ressortait, ou alors ces gens étaient-ils vraiment des attardés si faciles à manipuler ? En tous cas, elle venait de reprendre le pouvoir. Sur une centaine de personnes seulement, mais c'était un début. La reine Nirina n'était pas encore enterrée. Ce vieux fossile de Castel n'avait qu'à bien se tenir.

Ils étaient partis. Le roi, l'armée, son père Astarias, oncle Isgon, et même les dames Leaf et Anis. Deornas restait seul au palais, en compagnie des femmes, des vieillards et des enfants. Quelle gloire... Non pas que Deornas appréciait le combat. Il préférait de loin s'enfermer dans une pièce avec un bon gros livre à étudier plutôt que d'aller guerroyer l'épée à la main. En ce sens, le sang du Rimerlot qu'il tenait de son vrai père, le duc Isgon, l'avait épargné de ce côté là. Deornas n'était pas un lâche. C'était juste qu'il n'aimait pas se battre. Pour lui, la guerre était le symbole d'un échec, quand les deux camps n'avaient pas réussi à se comprendre. Et c'était là le problème de la guerre que le roi voulait mener : il n'avait même pas laissé une chance à l'Ancien Monde de négocier.

Le roi Castel II lui avait conféré le titre de régent durant son absence, pour régner sur Cinhol à sa place. En tant que prince, Deornas avait étudié l'exercice du pouvoir. Il avait été un bon élève. Il savait gérer des comptes, promulguer des décrets justes et équitables, écouter les doléances de ses sujets... Mais régner non plus ne lui plaisait pas. Au début, il avait pris les armes contre Nirina pour sauver Cinhol, et pas pour la couronne

qu'on lui aurait donné. L'arrivée et la révélation d'Adam Haldar avait été un soulagement pour lui. Il n'aurait pas à occuper le trône, car quelqu'un était au dessus de lui dans l'ordre des successions. Et même si le roi ne revenait pas de l'Ancien Monde, ce serait Alroy, le fils de Nirina, qui hériterait du trône, et pas lui.

Oh, il aurait pu, s'il en avait eu envie. Le peuple l'aurait préféré lui, un prince apprécié que tout le monde savait sage et raisonnable, plutôt qu'un enfant de quatre ans dont la mère avait été déçue. Mais Deornas ne s'opposerait pas à Alroy. Il n'en avait pas le droit, car il n'était pas un vrai Haldar. Tout le monde le croyait être le fils unique d'Astarias, le frère de feu le roi Rushon, mais en réalité, son vrai père, c'était Isgon du Rimerlot. Personne ne le savait bien sûr, mais Deornas se refusait d'obtenir une couronne sur laquelle son sang n'avait aucun droit. Cinhol était gouverné depuis sa création par des Haldar. Il continuera à être gouverné par des Haldar. Deornas en avait le nom, mais pas le sang. Jamais Meminyar ne s'illuminera pour lui, jamais il ne pourra montrer au peuple une Marque Royale dorée ou argentée. C'était ainsi, mais Deornas ne s'en désolait pas. Il aimait et respectait Astarias bien sûr, mais il était aussi fier d'être du sang du duc Isgon.

Le duc était parti à contrecœur dans la guerre du roi Castel II. Il l'avait fait uniquement pour assurer la sécurité de son petit-fils Alroy. Si Isgon avait osé défier le roi, Alroy en aurait été menacé par la suite. Castel II avait tout pouvoir sur le jeune prince, et pouvait le faire exécuter quand bon lui plaisait. Personne ne dira rien, car c'était généralement ainsi que l'on procédait après un Coup d'Etat : on faisait en sorte qu'aucun prétendant au trône ne puisse un jour nous menacer, même s'il était de la famille.

Pourtant, Alroy n'y était pour rien dans tout ça. C'était un enfant vif et gentil, qui ne comprenait rien à ce qui s'était passé récemment. Il ne cessait de quémander sa mère et pleurait souvent. Deornas faisait de son mieux pour le rassurer et

s'occuper de lui. C'était son cousin dans les titres, mais dans les faits, c'était son neveu. Son père, Padreis, aujourd'hui décédé, était le fils aîné du duc Isgon. Et Alroy tenait beaucoup de lui. Il avait les yeux et les cheveux de sa mère bien sûr - la marque typique des Haldar - mais son visage ressemblait beaucoup au demi-frère disparu de Deornas.

- Cousin Deornas... C'est quand que je pourrai voir mère ? Lui demanda-t-il après avoir pausé la dernière pièce de son château en bois.

- Quand le roi rentrera, je lui demanderai s'il peut autoriser cette rencontre. Pour l'instant, ce n'est pas possible, je le crains. Il te faut être courageux... et patient.

- Elle est où mère ?

Deornas soupira. Comment expliquer ça à un enfant de quatre ans ? Mais Alroy était intelligent, et lui cacher la vérité ne serait pas forcément un bien.

- En prison, Altesse, finit-il par avouer.

- Pourquoi ? Elle a fait quelque chose de mal ?

- C'est compliqué, Alroy. Le roi Castel II a pris le trône de ta mère, et il n'avait d'autre choix que de le mettre en prison.

- Pourquoi il a volé le trône de mère ? Mère était reine ! Il n'avait pas le droit !

- Le roi Castel II est le frère caché de ta mère. Il avait autant droit au trône qu'elle. Il a décidé que ta mère faisait trop de... méchantes choses aux gens du royaume. Tu comprends, Alroy ?

Le jeune prince hocha lentement la tête.

- Mère coupait la tête a beaucoup de gens... Ce n'est pas gentil de couper la tête. Ça fait mal, même si c'était des méchants.

- Euh... oui. Mais tous n'avaient pas fait de méchantes choses. Ta mère les a pourtant tué aussi.

- Comme Padreis ?

Deornas sursauta.

- Pardon ?

- Quand j'ai demandé à mère quand Padreis reviendrait me voir, elle m'a dit qu'il ne reviendrait plus. Il était gentil avec moi...

Le bambin se mit à pleurer. Deornas ne savait déjà plus quoi faire, et hésitait à appeler sa nourrice. Deornas voulait avoir des enfants un jour, mais s'il s'en occupait aussi bien que ça, ce n'était pas gagné.

- Mère a fait de méchantes choses, reprit l'enfant, mais je... mais je... je veux quand même la voir !

Deornas fut attendrit. Alroy était un brave garçon. Il ne méritait pas ce qui lui arrivait, et un enfant de son âge avait besoin de sa mère. Et Nirina, malgré tout ce qu'elle avait pu faire, avait besoin de voir son fils. Hors, depuis la mort d'Ylis, il semblait que toute tendresse avait déserté le cœur d'Adam, et ça ne s'était sûrement pas amélioré depuis qu'il avait pris le trône. Deornas craignait ce qu'il pourrait faire de Nirina, même s'il avait donné sa promesse à Astarias de ne pas lui faire de mal. Il fallait qu'Alroy la revoie avant. Il fallait que Nirina le rassure, ne serait-ce que pour la dernière fois.

- On va arranger ça, petit cousin, promit-il. On va arranger ça...

Chapitre 3 : Le début de l'invasion

Durant ma longue existence, j'ai combattu bien des êtres, pour des causes que j'estimais juste. Mais quand est-ce que j'ai sauvé le monde ? Chacun à sa propre vision du monde, et il serait présomptueux pour moi de penser que la mienne est forcément la meilleure.

Murcitan était une ville paisible de la région Bakan, loin de toute l'agitation qui régnait à Fubrica, la capitale. Ici, pas de merveille technologique, de Haute Académie à la renommée mondiale ou de Sénat. Ici, les gens se fichaient de la politique et devaient jusqu'à ignorer la disparition du Premier Ministre. Ici, la vie suivait son cours. Elle était rude, mais satisfaisante. Ce serait bientôt l'hiver. Les fermiers commençaient à mettre leur récolte de côté. Les Pokemon aidaient les humains à se préparer pour l'hiver, toujours plus dur qu'ailleurs dans cette partie de Bakan.

Rien n'aurait préparé les habitants à voir un vaisseau survoler leur tête aujourd'hui. Ils n'avaient jamais rien vu de tel, hormis à la télévision. Bien sûr, ils avaient entendu parler de Stormy Sky, mais jamais les pirates du ciel n'étaient venus se perdre dans ce coin paumé. Il n'y avait rien pour eux dans cette partie reculée de la région, à moins qu'ils ne se soient recyclés dans le commerce de céréales. Aussi, cette visite aussi inattendue qu'impromptue commença à provoquer la panique.

La police municipale se mit sur le qui-vive. On tenta de communiquer avec le vaisseau, pour leur demander leur intention. Ils ne reçurent qu'un seul message, qu'on leur passa en boucle via les haut-parleurs du vaisseau, aussi laconique qu'inquiétant : « Pour votre sécurité, nous demandons à tout le monde de fuir ». Bien sûr, rares furent ceux qui suivirent cette indication. Beaucoup croyait à une mauvaise blague, et peu de monde avait de toute façon un endroit où aller. Quand finalement, la police se mit d'accord pour envoyer un de leurs rares hélicoptères à la rencontre du vaisseau, un tir de plasma, tiré depuis l'engin de Stormy Sky, anéanti l'hôtel de ville de Murcitan.

Dès lors, ce fut le chaos intégral. Les gens courraient partout en hurlant, tandis que le vaisseau continuait de faire pleuvoir son feu sur les bâtiments stratégiques de la ville, et sur les lignes électriques. Certains tentèrent de résister. Des dresseurs, armés de Pokemon vol, se lancèrent à l'assaut du bâtiment volant. Ils furent vite tués ou faits prisonniers par les escadrilles d'Airplanners des Stormy Sky.

Puis les troupes au sol passèrent à l'action. Des milliers d'hommes de Cinhol, bien plus qu'ils n'en fallait pour s'emparer de cette ville, arrivèrent en armes et en armures, en malmenant la population et détruisant systématiquement toute forme de résistance. Pour les villageois, ce fut un spectacle irréel. Attaqués par un vaisseau digne de science-fiction, puis par des chevaliers en armure, ils ne furent pas au bout de leur peine quand ils virent alors le chef de l'invasion.

Castel II, souverain de Cinhol, la fourche d'Hafodes à la main, s'occupait d'un groupe de policiers. Jadis, il était d'une simplicité enfantine de faire griller sur place les soldats de la République. Ils étaient déjà carbonisés avant même d'avoir pu faire trois pas vers Castel. Mais aujourd'hui, les armes de ses ennemis étaient plus élaborées. Grâce à ses connaissances qu'il avait

accumulées en étant Adam Velgos, il connaissait le fonctionnement de ces armes à projectile nommés « pistolets ». Des armes bien plus redoutables que les arcs. Une seule balle aurait pu venir à bout de Castel lui-même. Ça aurait été tragiquement amusant. L'homme légendaire qui a vécu un demi-millénaire, qui a fondé le plus grand royaume du monde et qui détient le pouvoir de Pokemon surpuissants, se faire tuer par un simple policier municipal d'une ville de troisième zone.

Avant de partir, il avait donc pris la liberté de prélever un peu du métal de la météorite du Grand Forgeron. C'était à partir de ce métal vivant et surpuissant que Castel et Uriel avaient forgé leurs épées jadis. Et cette fois-ci, Castel s'était forgé une armure et un heaume. Il avait fait ça sans l'accord du Grand Forgeron, mais Castel savait que son allié ne lui en voudrait pas. La météorite était suffisamment conséquente pour en prélever un peu. Outre le fait que ce métal ne pouvait être détruit que par lui-même, Castel sentait toute la pression et la volonté de cet acier magique l'envahir en permanence. Tout comme Meminyar, son armure intégrale était faite d'or, et la seule apparition de Castel faisait désormais reculer ses ennemis qui se cachaient les yeux, comme s'ils craignaient de se les brûler en le regardant. Ce qui n'était pas loin de la vérité. Castel contrôlait ce métal, et dirigeait toute sa puissance sur ses adversaires.

Tel était le Vifacier, l'un des trois métaux légendaires qui, avec le Sombracier et le Lunacier, avait été créé par le Grand Forgeron en des temps immémoriaux. Le Vifacier exaltait les sens et qui aspirait la force vitale d'autrui pour la relâcher en une énergie capable de transcender l'espace-temps. C'était avec lui que le Grand Forgeron avait conçu les Trois Pokemon Dieux Guerriers, dont Hafodes faisait partie, ainsi que la plupart de ses armes. Le Sombracier, lui, était un métal plus ténébreux, plus solide et accordant une force démesurée à qui le maniait, mais en échange, il volait peu à peu l'esprit de son utilisateur. C'était avec lui que le Grand Forgeron avait créé les défenses de

sa cité et les armures de ses soldats mécaniques. Et enfin, le Lunacier, un métal plus fin que les deux autres, mais qui se trouvait être un amplificateur d'énergie inégalé, et ce quel que soit l'énergie. Le Grand Forgeron l'avait utilisé pour concevoir ses machines et ses réacteurs.

Des métaux prodigieux, qui ont fait la gloire du Grand Forgeron. Mais aujourd'hui, alors que les Primordiaux ont quitté ce monde pour aller sillonner l'immensité du Multivers, il ne restait de ces métaux que des miettes éparpillés ci et là. La météorite de Vifacier était un vestige de l'ancienne cité spatiale du Grand Forgeron, et elle avait été amenée sur Terre par le Trio des Ombres, qui s'en étaient servis pour leurs propres projets. Mais l'odeur du Vifacier avait attiré sur Terre le Grand Forgeron, et Castel l'avait rencontré.

Castel n'était pas du genre à voir la grandeur chez les autres, hormis chez lui-même. Pourtant, face au Grand Forgeron, l'illustre représentant d'une race égale à des dieux, Castel n'avait pu que se rendre compte de son insignifiance. Pourtant, le Grand Forgeron l'avait presque traité comme son égal. En échange de son aide pour prendre possession de la planète Terre, il lui avait fait don d'un de ses trois Dieux Guerriers, Hafodes, et lui avait permis d'utiliser le Vifacier pour se forger une épée puissante.

Aujourd'hui, Castel allait rembourser sa dette. Il allait s'emparer de ce monde et l'offrir au Grand Forgeron. Castel se demandait vaguement pourquoi un être comme le Grand Forgeron, si puissant, si savant et capable de tels prodiges, avait besoin d'un humain pour s'emparer de ce monde. Le Grand Forgeron avait été très avare en explication. Mais au final, Castel n'en avait pas besoin. Tel était le marché. Le Grand Forgeron aurait ce monde, tandis que Castel pourrait garder ses armes en Vifacier et régnerait à Cinhol.

Ecraser la République de Bakan et créer son royaume éternel...

Il en avait rêvait jadis, mais après cinq cent ans d'existence, Castel commençait à mépriser les humains. Comme ils étaient stupides. Normal après tout, ils avaient été créé par un dieu stupide, cet imbécile d'Arceus. Régner sur eux ne lui semblait plus aussi grisant qu'autrefois. Il aurait bien préféré rester aux coté du Grand Forgeron, qui pourrait lui enseigner sa science supérieure.

Mais Castel ne se leurrait pas. Pour le Grand Forgeron, les humains n'étaient rien d'autre que des rats de laboratoires sur lesquels expérimenter ses recherches. Castel avait entendu des histoires sur les Primordiaux et ce que le Grand Forgeron avait fait aux temps où sa race se trouvaient encore sur Terre. Avec les humains comme cobaye, il avait créé les pires horreurs existantes, un terriblement croisement entre la chair humaine et ses métaux légendaires. Castel ne tenait pas vraiment à finir comme ça. Aussi allait-il se contenter de Cinhol une fois le monde réel conquit et Arceus écrasé.

Et ça commençait aujourd'hui. Avec son armure de Vifacier, aucune balle ne pouvait l'atteindre, personne ne pouvait lui faire face sans baisser les yeux face à la lueur qu'il dégageait. Meminyar tranchait la chair, Hafodes la brûlait, et les cinq autres Pokemon de Castel terminaient le travail. Rien ni personne ne pouvait l'arrêter, comme avant, et même si l'Ancien Monde avait largement amélioré son niveau technologique depuis. Face aux dons que le Grand Forgeron lui avait faits, ils étaient tous impuissants.

La bataille ne dura pas longtemps. Très vite, les quelques combattants se rendirent. Castel aurait bien aimé les exécuter, mais il ne voulait pas trop froisser Leaf. Bizarrement, il aimait bien cette fille, sans doute à cause des sentiments qu'Adam avait pour elle. Et puis, les Stormy Sky l'auraient mal pris aussi. C'étaient eux qui avaient tenu à prévenir les villageois de fuir avant l'attaque. Que pensaient-ils, ces idiots ? Qu'on faisait la guerre sans tuer nos ennemis ?

Castel les méprisait, eux et leurs idéologies débiles qui vénéraient le ciel. Mais bon, avec leurs vaisseaux lourdement armés, ils lui seraient utiles. En revanche, dès qu'il en aurait terminé avec les forces de l'Ancien Monde, il se chargerait d'eux. Ou alors, il les laisserait au Grand Forgeron comme futurs cobayes. Imaginer cette arrogante Syal en train de se faire implanter du métal en fusion lui arracha un sourire pervers. Le duc Barneas, qui se trouvait à ses côtés, interpréta mal son sourire.

- Une victoire rapide, Majesté, dit-il.

- En effet. Toute ne seront pas ainsi, je le crains. Plus on s'approchera de la capitale Fubrica, plus les villes seront défendues, surtout si la République a vent de notre venue.

- Votre puissance est sans égale, sire. Ils ne pourront rien contre vous.

Un vrai lèche-botte, ce duc Barneas. Pourtant, il plaisait bien à Castel. C'était un homme qui aimait la guerre et n'avait pas peur de se salir les mains. Au contraire : d'après ce qu'avait compris Castel, il aimait bien se les salir. Après un rapide état des troupes, Castel daigna laisser le sort des prisonniers à l'Amiral Rashok. C'étaient ses compatriotes de l'Ancien Monde, après tout. Qu'il en fasse ce que bon lui semblait. Castel insista néanmoins pour prendre possession des Pokemon des dresseurs locaux. Ce qui manquait à son armée et que la République avait en nombre, ce sont justement les Pokemon. Shinobourge leur expliqua la situation dans sa langue. Ils furent nombreux à refuser de servir Castel, mais ils devinrent plus raisonnables après que Shinobourge les ai menacé de tuer leurs dresseurs s'ils refusaient.

Castel sourit pour lui-même. Shinobourge n'avait pas changé malgré ses cinq cents ans de morts et de renaissances. Il était

resté tel que Castel s'en souvenait et l'appréciait. Une loyauté aveugle envers lui, et une absence totale de pitié envers l'ennemi. Tel était celui qui fut son tout premier Pokemon. Castel l'avait capturé alors qu'il n'avait que dix ans, et il l'avait façonné à son image. Plus que quiconque, Shinobourge était son plus fidèle serviteur.

Marchant sans but dans les rues dévastées de Murcitan, Castel tomba sur Leaf qui était en train de soigner les blessés avec son Grodoudou et son Melodelfe. Castel pensait bien comprendre la jeune femme. C'était une fille courageuse, idéaliste, qui n'avait pas peur de se battre pour ses convictions, mais qui pourtant conservait une grande part d'humanité, désirait provoquer le moins de douleur possible. Castel avait été comme ça, il y a bien longtemps. Il se rappelait s'être souvent battu pour ce qu'il estimait être le bien. Il voulait le bonheur des autres, et avait longtemps répugné à prendre des vies.

Tout cela avait changé à la mort d'Enysia. Il avait ouvert les yeux sur la véritable nature des humains. Les idéalistes, ceux qui se battaient pour les autres, pour des idées, n'étaient jamais reconnus ni récompensés. Au contraire, ils faisaient les frais des désirs égoïstes des autres. Castel s'était longuement battu pour son peuple, pour ce monde, pour les Pokemon, et au final, sa femme, l'être qu'il aimait plus que tout, lui avait été arraché. Quel dieu aussi cruel pouvait autoriser ça ? Arceus bien sûr. Il avait créé les humains à son image, il devait être aussi égoïste et cruel qu'eux.

Castel avait alors perdu foi, en l'humanité, en dieu, et en ses propres convictions. Puisque tout le monde ne vivait que de désirs égoïstes, pourquoi ne pourrait-il pas faire pareil ? Dès lors, il s'était battu pour la vengeance, et pour lui-même. Il s'était servi de Cinhol comme d'un prétexte, et il vomissait sur les doux idiots comme Uriel qui se sacrifiaient pour les autres. Au final, Uriel était tombé dans l'oubli, et Castel allait régner. Ceux qui se battaient pour eux gagnaient toujours, tandis que

ceux qui se battaient pour les autres perdaient tout. Leaf l'apprendrait tôt ou tard. Et alors elle pourrait rejoindre pleinement la cause de Castel.

Le roi la regarda faire un moment. La force de son regard, son dévouement aux autres... Tout cela la rendait irrésistiblement belle à ses yeux. Sans doute une réminiscence des sentiments que son alter ego, Adam, avait éprouvés un moment pour elle. Mais il y avait plus que cela, c'était certain. Leaf avait sa propre beauté, mais Castel avait rencontré des femmes bien plus belles. Enysia l'avait été. Castel appréciait la beauté du corps bien sûr, mais encore plus celle de l'esprit. Et l'esprit de Leaf le fascinait. Il voulait tant qu'elle lui appartienne, il voulait plier son esprit à sa volonté, il voulait qu'elle devienne sa chose ! Il n'y avait rien de plus que Castel appréciait que de soumettre les gens par l'esprit. Et plus ils avaient un esprit fort, plus le plaisir était grand.

- Ces gens ont de la chance de t'avoir, dit Castel quand la jeune femme eut terminé de soigner son dernier blessé.

- Peut-être. En tout cas, ils ont eu la malchance de t'avoir toi.

Le sourire de Castel s'élargit. Cette insolence, ces répliques aussi sarcastiques que naturelles... Par le Grand Forgeron, que Castel désirait la soumettre !

- J'aimerais savoir quelque chose, dit-il. Tu désapprouves clairement mon invasion de Bakan. Pourquoi tu continues à me suivre ? Anis n'a pas tardé à filer, elle.

En effet, dès qu'ils étaient parvenus dans l'Ancien Monde, l'historienne leur avait fait savoir qu'elle retournait immédiatement à la Haute Académie. Pour prendre ses affaires et retourner dans sa région natale d'Unys, avait-elle dit. Mais bien sûr, Castel savait qu'elle le trahirait à la première occasion en allant tout raconter au gouvernement. Il l'avait laissé partir

en le sachant. Il voulait que le Sénat tremble de peur le temps qu'il arrive. Pour Leaf, en revanche, c'était différent. Elle lui avait fait bien comprendre qu'elle était contre cette invasion. Elle avait été sincère, contrairement à Anis qui avait gardé le silence. Mais elle continuait à rester avec lui. Peut-être par amitié, peut-être par devoir, peut-être pour tenter d'aider son peuple à surmonter ça. Et pour cela, Castel pensait qu'elle n'allait pas le trahir. Si elle avait voulu le faire, elle se serait sans doute montrée moins prompte à le critiquer à chaque occasion.

- J'ai aidé à t'installer sur le trône de Cinhol, répondit la jeune dresseuse. Ce que tu vas faire à cette région, j'en suis donc en parti responsable. Je me sens obligée d'être là, même si ça ne me plaît pas.

- C'est admirable. Mais vas-tu te contenter de soigner les blessés, ou te battre à mes côtés ?

Leaf haussa les épaules.

- Quand le verre est plein, il faut le boire en entier. Je me battrais pour que ton invasion se déroule vite et sans heurt inutile. Mais je ne tuerai pas pour ta petite personne, Adam. Je vais voir de mes yeux le monde que tu veux fonder, et s'il ne me plaît pas, je ferai comme nous avons fait pour le régime de Nirina à Cinhol. Je me battrais dans une rébellion pour ta chute.

Castel éclata de rire.

- J'ai toujours aimé ta sincérité désarmante. N'aie crainte, mon amie. Le monde que je m'apprête à créer sera mille fois meilleur à celui-là.

Il remarqua clairement le regard sceptique de Leaf. Elle avait de quoi l'être, bien sûr. Castel n'avait aucunement l'intention de fonder un autre monde par-dessus les ruines de l'ancien. Il

voulait seulement le détruire et l'offrir au Grand Forgeron. Bien sûr, quand Leaf s'en rendrait compte, ça sera trop tard, car Castel l'aura déjà soumise à sa volonté.

Leaf se permit de souffler seulement quand Castel se fut assez éloigné. Continuer à feindre le naturel devant lui était de plus en plus dur, surtout après avoir vu ce qu'il avait fait à cette ville sans importance. Mais elle devait continuer. Il ne devait pas la soupçonner. Anis lui avait fait promettre avant de partir. Leaf devait tout faire pour rester près de lui, et récolter des informations pour organiser la défense de Bakan. Et il était temps d'agir. Anis était partie pour Fubrica, mais elle mettrait un moment à arriver. Personne là-bas ne devait être encore au courant de ce qui se passait ici. Et si Anis se mettait à parler, le Sénat l'arrêterait sûrement, comprenant qu'elle avait été de mêche avec Cinhol, si toutefois il croyait à ce qu'elle raconterait. Mais heureusement, elles avaient un allié dans les rangs du Sénat. Un allié qui était déjà au courant de l'existence de Cinhol. Le propre père de Leaf, Iridien Elson, ambassadeur de Kanto au Sénat de Bakan.

Iridien était ami avec l'une des sénatrices les plus influentes de Bakan, Clarisse Alston. Ensemble, ils pourront faire quelque chose pour préparer la République à l'arrivée de Castel. Leaf ne pouvait que faire confiance à son père. Elle vérifia que personne ne l'observait, et sorti son téléphone portable. Les Stormy Sky avaient beau avoir détruit tout le réseau de la ville, ils possédaient eux-mêmes de puissantes antennes de communication sur leurs vaisseaux.

- Papa, c'est Leaf. Je dois te parler, c'est important.

Au siège du Sénat, Iridien Elson remit son portable dans sa poche en soupirant. Voilà que sa fille lui avait encore servi un récit à dormir debout. Tout cela aurait pu ne pas être un problème si seulement il ne la croyait pas. Or, il connaissait sa fille, et ne la pensait pas capable de mentir sur ça. La région Bakan était d'ores et déjà en train d'être envahie par ce royaume d'un autre monde. Plus inquiétant pour lui, sa propre fille jouait les agents doubles pour eux auprès du roi ennemi. Un roi qui se trouvait être le jeune homme qu'Iridien avait déjà vu en compagnie de Leaf dans son propre appartement, un garçon gentil et intelligent du nom d'Adam Velgos. Le monde était en train de devenir fou !

La séance du Sénat qui se déroulait devant lui lui sortit de l'esprit. Faut dire qu'elle n'était déjà pas bien passionnante avant. Iridien était un ambassadeur. Il représentait les véritables politiques, mais n'en était pas vraiment un lui-même. Sinon, il aurait pu comprendre ce qui pouvait bien pousser les politiciens à discourir pendant près de trois heures au sujet de la taxation d'un fruit exotique.

Il avait envie de se lever de sa place, d'aller jusqu'à l'estrade en bas prendre le micro du Président du Sénat et d'avertir tout le monde que leur région était en train de se faire envahir. Mais il n'était pas sénateur, et Bakan n'était pas sa région. Il devrait gérer ça avec ses confrères du Sénat, dont la première était Clarisse Alston. Il lui envoya donc discrètement un SMS, l'invitant à le rejoindre dehors. Leur sortie ne fut pas vraiment suspecte. Bon nombre de sénateurs étaient déjà partis, lassés par ces discussions interminables à propos de ce fichu fruit. Une fois dans les couloirs du Sénat, Iridien pu s'adosser à un mur et respirer pleinement.

- Iridien, vous allez bien ? Lui demanda Clarisse. Vous semblez

très pâle.

- Il y a de quoi. Ma fille Leaf vient de me contacter. La possible invasion de Cinhol dont je vous ai parlé il y a une semaine a commencé.

Clarisse aurait pu s'évanouir, jurer ses grands dieux, ou le traiter de fou. Son seul clignement des yeux fut le signe de sa surprise évidente. Clarisse Alston était une femme qui perdait rarement ses moyens.

- Où ? Demanda-t-elle.

- Une petite ville en périphérie nommée Murcitan. Leaf est avec eux, et nous sert d'espion.

- Qui sont ce « eux » exactement, Iridien ? Vous nous avez parlé d'Uriel il y a quelques jours...

- Je n'ai pas tout compris ce que ma fille m'a raconté, mais il semblerait que cet Uriel ne fut pas notre véritable ennemi. On parle là de Castel Haldar.

- C'est absurde ! Castel est celui qui a fondé le royaume de Cinhol, il y a cinq cent ans. Il est mort et enterré depuis longtemps.

- Comme je vous l'ai dit, je n'ai pas tout compris... Apparemment, l'esprit de ce Castel, ou son âme, aurait été en sommeil depuis tout ce temps. Quoi qu'il en soit, il est bien de retour, sous l'identité de l'ami de ma fille qui voulait prétendre au trône.

- Il veut donc conquérir Bakan et détruire la République, comme autrefois ?

- Pire. C'est le monde entier qu'il vise. Selon Leaf, il est aidé par la Quatrième Flotte de Stormy Sky, et dispose d'une armée de

dix mille hommes, sans compter son plus gros atout, son Pokemon légendaire en forme de fourche.

- Arceus nous protège... Il faut avertir l'armée directement !

Iridien se posa la main sur son front moite.

- J'y ai pensé, mais si vous les prévenez maintenant alors que tout le monde l'ignore pour le moment, ça sera suspect. Je ne souhaite pas que ma fille soit mise en danger. Je vous avais demandé de commencer à en parler aux sénateurs dont vous avez confiance.

Clarisse fut soudain gênée.

- Oui, et je ne l'ai pas fait. Je m'en excuse, mon ami. Je vous ai caché des choses. En réalité, j'étais déjà très au fait de l'histoire de Cinhol, car j'en descends directement. Je suis la descendante d'Uriel, l'homme qui a trahi Castel Haldar et qui aida la République à envahir Cinhol, juste avant que la cité ne soit envoyée ailleurs. Auparavant, Uriel avait laissé son fils à l'abri à Bakan. En reconnaissance de ce qu'avait fait son père pour la République, il fut récompensé, nommé sénateur, et sa famille a continué à jouir d'un grand prestige.

Iridien resta un moment bouche bée.

- Je ne savais pas...

- Très peu s'en souviennent encore, même au Sénat. C'est pour cela que je ne voulais pas en parler. Cinhol est un sujet tabou, même aujourd'hui. Ma famille provenant d'une personne controversée, il n'aurait pas été bon pour ma réputation et celle de mes fils de... Je suis désolée.

- C'est bon, fit Iridien. Apparemment, Uriel n'avait aucune intention d'envahir notre monde. Il désirait au contraire le

protéger. Mais ce Castel...

- Il est le mal incarné, acquiesça Clarisse. On se le tient pour dit dans notre famille depuis le fils d'Uriel en personne. Sa mère a échappé à la catastrophe de Cinhol, et tenait d'Uriel des informations sur Castel. J'ignore comment il est possible qu'il soit encore en vie, mais si c'est vraiment lui qui est au commandement, Bakan court un grave danger.

- Que faisons-nous, alors ?

Clarisse réfléchit, et dit finalement :

- On va faire ce que j'aurai du faire. En parler à un cercle réduit de sénateurs, avant que le Sénat ne soit officiellement au courant. Il faut préparer l'hémicycle à ce qu'il devra faire contre notre ennemi. J'ai un ou deux noms de sénateurs influents en qui j'ai confiance. Tâchons d'abord de les convaincre eux, pour qu'ils puissent nous aider.

Chapitre 4 : Les héritiers d'Uriel

Ils se nommaient Xanthos, Daecheron, Memnark. Ils se nommaient Horrorscor, Venamia, ou Castel. Tous des ennemis que j'ai affrontés, des visions du monde que j'ai combattues. Au final, n'était-ce pas un seul et même adversaire que j'ai affronté ? Cet adversaire éternel aux multiples visages, qui se nomme la haine ?

Zayne Alston était un fils de bonne famille. Il n'avait jamais manqué de rien. Le nom de sa mère faisait que même sans travailler il serait relativement riche et posséderait une renommée certaine. Les Alston étaient réputés pour leurs fonctions sénatoriales depuis des lustres, pour leur richesse, pour leur intelligence et pour leur talent singulier avec les Pokemon. Zayne aurait donc pu intégrer les hautes écoles, devenir patron d'une grande société, un dresseur Pokemon d'élite ou encore se lancer dans la politique.

Mais rien de tout ça ne l'intéressait. Il n'avait jamais très bien réussi à l'école, il n'avait aucun goût pour la politique ou le management, et ne connaissait pas grand-chose en Pokemon. Il était un peu le vilain petit canard de la famille. C'était d'autant plus flagrant quand on le comparait à son demi-frère Erend, qui lui était un véritable cerveau, avait un grand sens des responsabilités, une fine compréhension politique et un grand

talent avec les Pokemon. Lui avait tout d'un Alston, ce qui était ironique parce qu'il n'avait pas leur nom. Il se nommait Igeus, comme son père de Kanto. Zayne avait beau se nommer Alston, il n'avait pas grand-chose d'eux, à part le physique.

Mais il s'en fichait. Il voulait faire ce qui lui plaisait, et n'en voulait pas à Erend d'être un bien meilleur fils pour leur mère que lui. Il lui en était même reconnaissant. Et puis, leur mère Clarisse aimait ses deux fils sans distinction, malgré leurs différences. Ça suffisait à Zayne. Il se sentait quand même un peu coupable de ne pas avoir su devenir en quelque sorte le digne héritier de la famille, et c'était pour cela qu'il comptait tant sur Erend, pour qu'il le devienne à sa place. Parce que c'était certain qu'avec le métier dans lequel il s'était lancé, il n'apporterait sans doute pas la gloire à la famille Alston. Mais c'était ce qui lui plaisait : la métallurgie. Depuis tout petit, Zayne avait toujours été fasciné par les métaux et ce qu'on pouvait faire avec. Façonner un objet avec un métal était pour lui la plus belle des créations. Aujourd'hui, il était apprenti ingénieur dans la plus grande compagnie de métallurgie de la région, la Steelcon.

Ça n'avait pas été facile d'arriver là. Etre ingénieur demandait quelques qualifications, et Zayne ne brillait pas spécialement par ses notes à l'école. À sa grande honte, il avait même dû demander de l'aide à son frère, de trois ans son cadet, qui avait été son professeur particulier en physique-chimie durant un temps. Mais aujourd'hui, il y était. Il avait son diplôme, une place confortable dans une des plus grandes entreprises de la région, un futur métier qui le passionnait et un salaire des plus convenables. Pourquoi diable aurait-il abandonné ça contre n'importe quel pouvoir politique ?

Non pas que la métallurgie soit facile. On était confiné pendant des heures dans des combinaisons anti-chaueur étouffantes, à manier le métal en fusion près des jets de flammes des Magmar et des Aflamanoir. D'ailleurs, l'heure était venue pour Zayne

d'arrêter et de se rafraichir un moment. Il quitta la fonderie, se débarrassa de sa combinaison, et prit une grande inspiration d'air frais et non conditionné. C'était sans nul doute plus confortable de travailler toute la journée dans un bureau comme sa mère. Tandis qu'il se versait un verre d'eau, sa supérieure hiérarchique, celle qui s'occupait de sa formation, Vanessa Sicre, vint le rejoindre. Elle fronça du nez en s'approchant.

- Tu empestes la sueur.

- Non, sans rire ? Sourit Zayne. Vous avez peut-être oublié ce que c'était de bosser là-dedans à force d'étudier les propriétés de l'acier dans un labo climatisé, chef.

- On est tous passé par là. Et peut-être que quand tu seras à ma place, tu regretteras ta combinaison étouffante tandis que tu passeras tes journées à t'emmerder en étudiant sur un ordi les mêmes foutues caractéristiques des échantillons qu'on te donne. Quoi que, on a parfois des surprises. C'est pour ça que je te cherchais. Viens voir ce qu'on nous a envoyé.

Intrigué, Zayne suivit sa chef jusque dans son laboratoire, où étaient exposés, sur une table d'étude, divers morceaux de ferrailles ayant des formes bizarres. Le plus gros d'entre eux était finement arrondi et se terminait en pointe, comme le bec d'un oiseau, en bien plus gros. C'était la couleur du métal qui était étrange. On aurait dit de l'argent, en plus sombre, mais après l'avoir effleuré, Zayne constata que ça n'en avait en rien la teneur.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Inconnu au bataillon, fit Vanessa. J'ai fait toutes les études possibles et imaginables dessus, et ma conclusion est formelle : ce métal nous est inconnu. Il est incroyablement résistant. Impossible de le faire fondre aux températures habituelles, ni

de le briser avec nos appareils classiques. Outre cela, il semblerait que ce métal soit en fait un alliage de trois différents, tout aussi inconnus les uns que les autres. Ce machin peut contenir l'énergie, sous la forme de chaleur ou d'électricité. Je n'ai encore jamais vu ça !

- D'où ça vient ?

- L'Institut Archéologique l'a découvert lors de fouilles au nord, dans le Glacier Infini, sous plusieurs tonnes de glace.

- Quelle idée d'aller faire des fouilles dans le Glacier Infini ! S'exclama Zayne. Ces types veulent vraiment mourir ?

Bakan était une région à fort potentiel archéologique. Il y avait pas mal de terre qui avaient été peu explorés en raison de leurs conditions inhospitalières, comme le désert de Buskanflied à l'Est ou les Monts Déchaînés au sud. Mais le pire était le Glacier Infini, dans le grand nord. Des milliers de kilomètres de glaces à la ronde, des températures avoisinant les -50, des séismes et des crevasses à répétition, des Pokemon très dangereux, et surtout des plaques glacières en mouvement continu. Nul ne savait depuis quand exactement le Glacier existait, ni quels mystères il renfermait. Ce morceau de métal inconnu à la forme bizarre semblait l'un d'entre eux.

- Ils ont fait une datation au carbone 14, poursuivit Vanessa, et apparemment, cette chose est vieille de plus de six-mille ans. Comme ils n'ont pas réussi à l'identifier, ils nous l'ont gentiment envoyé pour qu'on l'étudie.

- Six-mille ans... répéta Zayne.

Il souleva la chose de métal avec délicatesse pour l'observer sous toutes ses coutures. Fronçant les sourcils, il la recula le plus possible pour la regarder différemment. Puis il déglutit.

- Chef...

- Oui, je sais. Je l'ai remarqué aussi.

D'un côté et de l'autre de la pièce métallique, il y avait deux espèces d'orifices qui pouvaient se voir, et à cet endroit précis, l'acier semblait devenir du verre.

- On dirait la tête de quelque chose. Quoi que ce quelque chose puisse être. Je crois qu'on tient là un machin qui ne vient pas de notre planète.

Anis était revenue à la Haute Académie Velgos. Comme elle était naturellement toujours pressée, avec la situation présente, elle était presque au bord de l'hystérie. Elle aurait aimé prendre un haut-parleur et clamer à tous ici l'invasion que la région était en train de subir. Mais après calme et réflexion, c'était une mauvaise idée. On allait lui poser un tas de question désagréables, peut-être la prendre pour une folle, ou pire, pour une criminelle. Le Sénat allait apprendre ce qui se passait bien assez tôt. Anis devait compter sur Leaf pour ça.

Mais de son côté, hors de question de rester inactive. Si elle ne pouvait pas encore ébruiter ce qui se passait, elle pouvait se préparer à recevoir les armées de Castel. La Haute Académie contenait plus de cinq milles étudiants, dont les trois quarts étaient dresseurs Pokemon. Et des bons, généralement. En tant que dresseuse d'élite d'Unys, Anis avait bien souvent participé à des tournois organisés par l'Académie, et entraîné plusieurs étudiants. Comme il n'y avait pas de Ligue Pokemon à Bakan, on pouvait dire que l'Académie était le haut lieu des dresseurs Pokemon. Et ce qui faisait défaut à l'armée de Cinhol, c'était bien les Pokemon.

Elle allait devoir répertorier tous les dresseurs et leurs Pokemon, monter des stratégies pour les utiliser afin de défendre la capitale, commencer à former des groupes, des plans de batailles, pour que quand Castel arrivera, ils soient fin prêts à l'accueillir. Elle se précipita dans son bureau tout en ignorant parfaitement tous ceux qui lui adressaient la parole en la croisant, qu'ils soient étudiants ou professeurs. Peu s'en formaliseraient. Anis avait une réputation d'excentrique notable. Une fois dans son bureau, toujours dans le fouillis dans lequel elle l'avait laissé, elle prit une feuille et entreprit de commencer à se plonger dans ses stratégies. Comme tout bon écrivain, elle ne savait pas réfléchir à quelque chose sans marquer ses pensées quelque part, même les plus infimes. À l'heure actuelle, elle en avait trop, et devait en enlever au plus vite de son esprit.

Prévenir le Sénat. Elle le barra si tôt après l'avoir marqué. Le Sénat serait bien vite mis au courant, soit par le père de Leaf, soit par Castel lui-même, et si elle le prévenait, ça pourrait lui attirer des ennuis inutiles. Avertir l'armée de Bakan ? Tout aussi ridicule. L'armée était inféodée au Sénat. Avertir la population civile ? Ridicule et dangereux. Prévenir le directeur de l'Académie. Ça aussi, elle le barra sans hésiter. Le directeur Stendald était un homme bon, mais c'était un homme de connaissance, un érudit, pas un homme d'action. Et puis, il avait dans son cercle de confrères certains professeurs qui travaillaient avec la Stormy Sky, et en ce moment, la Stormy Sky était avec Castel.

La Stormy Sky... Anis ne savait pas si l'Amiral Rashok avait déjà averti le reste de l'organisation de son marché avec Castel. Techniquement, chaque Amiral faisait ce qu'il voulait avec leur propre flotte, mais il s'agissait là d'envahir une région entière. Qui plus est, une région très intimement liée à Stormy Sky. Le Grand Amiral, le chef de l'organisation, y trouverai-t-il quelque chose à redire ? Si Anis parvenait à le contacter... Mais non,

c'était trop risqué. Entre un de ses Amiraux et elle, une parfaite inconnue, le Grand Amiral Skadner n'aurait pas trop de difficulté à choisir. Et puis en dehors de la Quatrième Flotte toujours stationnée à Bakan, Anis ignorait où trouver Stormy Sky.

Avertir des alliés de l'étranger. Ça aurait du sens. Anis faisait partie du Conseil des 4 d'Unys. Elle aurait pu sans problème contacter Maître Iris, qui à son tour aurait contacté le gouvernement d'Unys. Le problème était que le temps que tous ces messages soient transmis et le temps que les dirigeants d'Unys prennent une décision, Bakan serait déjà envahi. Et puis alerter un autre gouvernement revenait à alerter le Sénat de Bakan, qui avait en son sein des représentants de centaines de pays. Donc, si on résumait : pas d'aide du Sénat, ni de l'armée, ni de la population, ni de l'Académie, ni de Stormy Sky, ni de l'étranger. Ça faisait pas d'aide du tout. La seule solution qui restait était celle que le père de Leaf avait adopté : prévenir des personnes de confiance, qui à leur tour préviendraient des personnes de confiance.

Mais qui Anis pouvait-elle bien avoir comme allié ici ? Elle avait bien quelque amis parmi les professeurs, mais aucun qu'elle n'embarquerait dans une guerre. Et parmi les étudiants... eh bien, Anis n'était pas spécialement le professeur la plus prisée de l'Académie. Adam avait été l'un de ses rares amis parmi les élèves. Pourtant, Anis était persuadé que c'était vers les étudiants dresseurs de Pokemon qu'il fallait se tourner. Ce seront eux qui serviront le plus pour combattre les armées de Cinhol.

Faute de savoir qui prévenir, Anis se lança quand même dans l'élaboration de ses tactiques Pokemon contre Castel, ce qui bien sûr avait une utilité des plus limitées si elle ne savait pas de quels Pokemon elle pouvait disposer. Mais elle ne pouvait pas rester sans rien faire. Elle fut interrompue quelques heures plus tard quand quelqu'un frappa à son bureau. Anis s'attendait à ce que ce soit le directeur Stendald qui allait la réprimander

pour avoir disparu sans prévenir pendant plusieurs semaines, mais ce ne fut pas le cas. C'était un élève qui se présenta. Un relativement jeune, qui avait déjà attiré l'attention d'Anis.

- Professeur Shauntal, j'ai entendu dire que vous étiez revenue. J'avais hâte d'enfin pouvoir continuer vos cours.

Le garçon au visage enjôleur et aux cheveux châtons clairs lui sourit poliment. Erend Igeus, un garçon de quatorze ans seulement, qui était déjà en dernière année à l'Académie. Il était un de ses élèves depuis la première année, ce qui faisait qu'Anis le connaissait bien. Ce garçon, déjà surdoué, avait l'étonnante particularité de vouloir suivre tous les cours possibles et inimaginables que l'Académie pouvait dispenser. Et il y en avait beaucoup. Aussi, si l'un des professeurs disparaissait plusieurs jours, c'était sans doute pour Erend un drame national.

- Je suis désolée, confuse, embarrassée, Erend, fit Anis avec un pauvre sourire. Mais je crains de ne pas pouvoir reprendre mes cours avant un moment, hélas. Il y a d'autre sujets qui...

- Vous voulez parler de Cinhol ?

Anis fut bouche bée.

- Ne soyez pas surprise, professeur, reprit Erend. Nous avons apparemment un ami commun : Iridien Elson. Il nous a raconté, à ma mère et à moi, tout ce que sa fille Leaf lui a dit.

Oui, ça se tenait, songea Anis. Elle savait que la mère d'Erend était une sénatrice reconnue. Que le père de Leaf lui fasse assez confiance pour lui parler de Cinhol était bon signe.

- Vous êtes rentrée de là-bas, alors ? Racontez-moi s'il vous plait, je veux tout savoir ! Ça a l'air si passionnant...

- Erend, la situation est grave, le coupa Anis. Les armées de Cinhol sont arrivées à Bakan, et projettent de l'envahir. Tu dois prévenir ta mère. Peut-être Leaf l'a-t-elle déjà fait par le biais de son père, je ne sais pas...

Si Erend fut effrayé ou surpris, il n'en montra rien. Un jeune homme qui savait toujours garder ses émotions pour lui.

- Et mademoiselle Leaf, elle est où ?

- Avec le chef de l'armée ennemie. Elle joue les espionnes pour nous. Sa situation est périlleuse, dangereuse, inquiétante...

- Alors, Uriel est vraiment revenu ? Et il veut envahir Bakan ?!

- Pas Uriel. Castel. Le fondateur du royaume. Depuis toujours, c'est lui qui tirait les ficelles. Uriel a tenté de l'empêcher, mais nous n'avions pas compris...

Une expression bizarre fut visible sur le visage du garçon. Ça ressemblait à du soulagement, ou peut-être de la fierté.

- J'en étais sûr.

- Que veux-tu dire ?

- Uriel n'aurait jamais voulu du mal à notre monde. Après tout, c'est lui qui l'a protégé la première fois de Castel. C'était le Sauveur du Millénaire.

- Mais... comment sais-tu cela ?! S'exclama Anis.

Se rendant compte qu'il en avait peut-être trop dit, Erend rougit.

- Je me suis toujours intéressé aux histoires du Cinhol. J'ai beaucoup lu, et...

- Je t'en prie, mon jeune ami, ne te moque pas de moi, coupa Anis. Moi aussi j'ai beaucoup lu et fait des recherches. Je suis historienne, et j'ai cru comme tout le monde qu'Uriel était le véritable méchant.

Erend baissa les yeux, puis demanda :

- Vous avez fait beaucoup de recherches, dîtes-vous, professeur ? Avez-vous recherché s'il existait, dans notre monde, des possibles descendants des dresseurs qui ont peuplé Cinhol à sa fondation ?

- Bien sûr que oui. Et il n'y en a aucun. Ils sont tous à Cinhol, car tous leurs ancêtres se trouvaient à Cinhol quand le royaume fut téléporté dans l'autre monde.

- Pas tous non, le contredit Erend. Mais c'est normal que vous l'ignoriez. Juste avant de combattre Castel ce soir décisif où le royaume s'évapora, Uriel découvrit qu'il avait un fils, un enfant qu'il avait sûrement enfanté lors d'une nuit dans un bordel, sans qu'il s'en souvienne. Sachant que ça allait mal tourner à Cinhol, il demanda à la mère de mettre l'enfant à l'abri dans la capitale de la République, et en échange de son aide pour entrer dans le royaume, il demanda aux autorités de la République d'amnistier son enfant et de prendre soin de lui. Grâce à Uriel, Cinhol disparut de Bakan, et la République tint sa parole. Son fils fut élevé comme un républicain, et intégra vite les hautes sphères, fondant l'une des plus grandes familles de Bakan.

Erend s'interrompit, puis ajouta.

- Les Alston. Celle de ma mère. Cette histoire se transmet dans notre famille depuis ce jour-là. Tout le monde a dû l'oublier maintenant, et c'est tant mieux, car nous ne voulons pas que tout le monde sache de qui nous descendons. Mais nous n'oublions pas. Nous honorons la mémoire de notre ancêtre, qui n'a pas seulement sauvé la République, mais le monde entier.

C'est pour cela que je trouvais si étrange que l'esprit d'Uriel soit le responsable de tout ça...

Anis n'en croyait pas ses oreilles. Elle se retint de sortir son livret pour en prendre quelques notes. Erend lui avait révélé un secret de taille, une mine d'or pour l'historienne qu'elle était. C'était dire sa confiance à son égard. Le descendant d'Uriel, en personne...

- Vous allez révéler cette histoire au Sénat ? Demanda-t-il.

- Non. Il serait dangereux pour toi et ta famille que Castel l'apprenne.

- Je sais. Il voudra sans doute se venger d'Uriel par notre biais. Eradiquer la famille de celui qui l'a stoppé il y a cinq cents ans... Mais comment diable peut-il être encore en vie ?

- C'est compliqué... Ecoute Erend, tu es l'un des rares à qui je peux m'adresser. Il faut que nous fassions quelque chose. Castel a beau avoir une armée de chevaliers et que six Pokemon, il sera un adversaire redoutable, surtout qu'il bénéficie du soutien de Stormy Sky. Nous devons nous préparer à le combattre. Et pour cela, nous aurons besoin des dresseurs de Pokemon. Tu en es un toi-même, je crois me rappeler ?

- Euh... on ne peut pas vraiment dire ça. Mon Babytus n'a rien d'une machine de guerre, croyez-moi.

- Mais tu connais plein de monde ici. Tu es un garçon réputé. Il nous faut nous préparer à former les dresseurs de l'Académie à se battre. C'est la seule chose d'utile que je peux faire le temps que le Sénat entre en guerre. Tu connais la vérité, et je te raconterai en détail tout ce qui s'est passé à Cinhol. En échange, veux-tu bien m'accorder ton aide, ton secours, ton soutien ?

Le jeune garçon n'hésita pas longtemps.

- Bien sûr professeur. Je ferai tout ce que je peux pour vous aider. Bakan est ma région. Je ne veux pas laisser Castel en faire ce que bon lui semble ! J'irai parler aux dresseurs en qui j'ai confiance. Il y'en a pas mal, et des forts. Beaucoup de ceux qui sont dans la même année que moi ont été formé par Nirina Radlah en personne.

- Nirina... Tu veux dire l'ancienne reine de Cinhol, Nirina Haldar ?!

- Oui, celle qui était l'assistante du Premier Ministre.

- Tu la connais ?

- Bien sûr, sourit Erend. Elle était encore à l'Académie l'année dernière. C'était elle la plus douée de toute l'école, que ce soit en étude ou en combat Pokemon. Dès ma première année ici, elle m'a remarqué à cause de mon âge et m'a appris beaucoup de chose. J'ignorai seulement qu'elle venait de Cinhol aussi. J'ai été surpris quand monsieur Elson nous l'a dit. Comment va-t-elle ?

- Je l'ignore, avoua Anis. Elle était vivante quand on est parti, mais gravement blessée, et a été jetée en prison par Castel.

- Si Uriel n'était pas le vrai ennemi, ça veut donc dire que Nirina était innocente aussi alors ? Demanda Erend avec espoir. Nirina a toujours été très gentille avec moi, je ne veux pas croire tout ce que mademoiselle Leaf a raconté sur elle ! Elle était manipulée par Castel et ce Ryates dont monsieur Elson nous a parlé, n'est-ce pas ?

- Pourtant Erend, ce qu'elle a fait à son peuple en tant que reine...

- Non, coupa Erend, définitif. C'est quelqu'un de bon, j'en suis sûr. Pardonnez-moi professeur, mais j'ai toujours su bien juger les gens. On est devenu très amis en peu de temps, malgré notre différence d'âge. Et je crois aussi au destin.

- Le destin ? S'étonna Anis.

- Je suis le descendant d'Uriel, et Nirina celle de Castel. Nos ancêtres étaient les plus grands amis du monde avant de devenir les plus grands ennemis. Je veux croire qu'on soit amené à faire quelque chose tous les deux dans cette histoire à notre tour. Et je veux croire que Nirina ne deviendra pas comme Castel. Lui était apparemment quelqu'un de gentil avant de sombrer dans les ténèbres. Si Nirina sort des ténèbres, se sera forcément pour se ranger dans la lumière.

Anis haussa les sourcils. Etranges paroles pour un enfant de son âge. Mais il paraissait si convaincu. Anis ignorait d'où il tirait cette fois.

- En tout cas Erend, Castel est ici, et il a avec lui tous les anneaux de transfert. Nirina est bloqué à Cinhol. Nous sommes seuls contre lui, et il nous faut nous y préparer.

Chapitre 5 : Doutes et détermination

Je crois que j'ai compris cela pour la première fois il y a très longtemps, durant ma jeunesse. Ce fut Castel qui m'a appris ce qu'était la haine. Il fut mon premier ennemi, mais en ce sens, mon premier professeur. Et aujourd'hui, je le remercie. Pour parvenir à combattre la haine, il faut l'avoir connue très tôt.

Deornas s'était penché au-dessus du Puits Carcéral pour tenter de voir plus en profondeur, et l'odeur seule qui s'en dégageait manqua de le faire défaillir. Des gens pouvaient-ils vraiment vivre en bas ? Pourquoi avoir entassé tant de monde là-dedans, alors qu'il aurait été bien plus simple et plus clément de pratiquer la décapitation ? Deornas maudit le Haldar qui avait eu l'illustre idée de creuser ce puits. Il maudit la précédente reine Hasteria pour l'avoir remis au goût du jour, et il maudit Castel II de s'en servir pour garder captive sa propre demi-sœur. Quoi que Nirina ait pu faire, ce traitement était indigne.

Deornas voulait tenir la promesse qu'il avait faite à Alroy. Il voulait laisser Nirina remonter un moment pour qu'elle puisse parler à son fils. Si ça ne tenait que de lui, il trouverait une cellule dans le palais où mettre sa cousine, mais il ne pouvait sciemment désobéir à son roi. Il le faisait déjà assez en permettant à Nirina de parler à Alroy. Mais il ne supportait plus de voir le bambin aussi triste et inquiet. Le régent de Cinhol

avait donc rassemblé dix gardes pour descendre jusqu'en bas. Etant donné les bêtes sauvages qui y étaient installées, cette précaution était des plus nécessaires. Le soldat qui surveillait le puits s'inclina prestement devant lui.

- Votre Altesse Deornas ! C'est un honneur.

- Comment ça se passe en bas ?

Le soldat haussa les épaules.

- Ils ne s'évaderont pas. C'est la seule chose qui importe. Ils peuvent faire ensuite ce qu'ils veulent.

Deornas n'aima pas du tout le ton désobligeant du garde.

- L'ancienne reine se trouve en bas. Elle est bien plus utile au roi vivante que morte. Donc si, ce qu'elle devient nous importe.

- Pardonnez-moi, messire régent. Son Altesse Nirina semble bien se porter. Aussi bien qu'on le puisse dans cet enfer...

- Pas de problème avec les autres prisonniers ?

Le garde ricana.

- Notre invitée s'est bien intégrée parmi la population locale. Elle a quitté sa cellule personnelle et s'est mêlée à eux.

- Mêlée à... Par Arceus !

Deornas repencha la tête, s'attendant à trouver des morceaux éparpillés de sa cousine, mais le garde le rassura.

- Ne vous inquiétez pas, messire. Ils ne lui feront rien. Elle semble tous les contrôler au doigt et à l'œil. Votre royale cousine a pris le pouvoir au Puits.

- Comment cela est-il possible ?

- Vous lui demanderez si vous descendez la voir. En tout cas, tous les prisonniers se tiennent à carreaux depuis que Son Altesse maintient l'ordre. Plus de meurtre, et même plus de bagarre pour la nourriture. Ça devient bien calme.

Deornas n'en amena pas moins tous ses gardes avec lui. Mais tandis qu'ils descendaient via le monte-charge, Deornas put en effet constater la véracité des paroles du garde. Tous les prisonniers étaient sagement assis, en ligne et en colonne, et Nirina, bien que passablement échevelée, sale et avec un visage hanté, semblait trôner au milieu d'eux, comme entourée par sa propre garde. De même, les prisonniers refusèrent de s'écarter devant les gardes de Deornas, leur interdisant le passage. Deornas leur fit signe de ne pas insister. Il préférait discuter avec sa cousine à distance plutôt que de provoquer une tuerie, et tant pis pour sa fierté. Il avait hâte d'en finir ici, tant l'odeur était nauséabonde.

- Tiens, ça par exemple, si ce n'est pas le cousin Deornas ! Fit mine de s'étonner Nirina en levant les yeux vers lui. Tu es enfin venu m'amener à mon exécution ?

- Le roi n'a rien ordonné de tel. Je suis juste venu prendre de tes nouvelles.

- Quelle prévenance. Eh bien, je me porte à merveille, comme tu peux le voir. Les conditions de vie sont assez rustiques ici, c'est vrai, mais je me suis fait plein de nouveaux amis.

Deornas, malgré sa garde, commença à s'inquiéter du regard des prisonniers. Ils semblaient totalement fanatisés. Un seul mot de Nirina, et ils se jetteraient tous sur lui et ses soldats. Castel II l'avait sûrement jeté ici pour l'humilier devant plein d'hommes qui étaient là à cause d'elle, mais finalement, cette

décision fut peut-être une erreur.

- Ne t'en fais pas, dit Nirina comme si elle lisait ses pensées. Mes amis ne feront rien tant que je ne donnerai pas d'ordre. Parlons un peu, comme tu es là. Quelles nouvelles d'en haut ?

Deornas tâcha de se reprendre.

- Sa Majesté Castel II a réuni une énorme armée et est parti en croisade dans l'Ancien Monde.

Nirina n'en fut apparemment pas surprise.

- Bien sûr. Et toi, tu n'es pas avec eux ?

- Le roi m'a nommé régent du royaume durant son absence.

- Que d'honneurs... Dis-moi cousin, es-tu d'accord avec ce plan d'invasion ?

Deornas balaya la question de la main.

- Qu'importe ce que je pense. Je suis fidèle au roi.

- C'est admirable de ta part. Oui, tu as activement soutenu Adam Haldar contre moi, tu lui as offert ton armée, tu lui as même cédé ta place d'héritier au trône. Mais tu es quelqu'un d'intelligent et de sensé, Deornas. Tu n'aurais pas fait tout ça si Adam avait été un despote pire que moi. Tu croyais donc en lui.

- Et j'y crois toujours. Le roi va mener Cinhol dans une nouvelle ère de grandeur, en unifiant l'Ancien Monde au nôtre.

- Sauf que la personne en qui tu crois n'est plus la même, soupira Nirina. Dis-moi, que dirais-tu si je te disais qu'Adam Haldar est en fait Castel Haldar, notre ancêtre, et qu'il projette de détruire l'Ancien Monde par vengeance.

Deornas cligna des yeux.

- Je dirai que tu es folle. Adam était l' élu du Seigneur Castel, sa réincarnation terrestre. L'esprit du Seigneur Castel a disparu lors du combat contre Uriel.

- C'est ce qu'Adam t'as dit. Y'a-t-il quelqu'un pour le vérifier ? Je ne suis pas folle, Deornas. Adam a toujours été Castel. Notre ancêtre est devenu immortel, destiné à rajeunir constamment passé un certain âge, à cause du pouvoir de la météorite quand elle amena Cinhol de l'Ancien Monde à ici. Castel a vécu cinq cent ans auprès de nous, tirant les ficelles des rois successifs dans l'ombre, par le biais de Venisi. Comme il perdait un peu de lui-même à chaque fois qu'il rajeunissait, il a fini par mettre son esprit en sommeil, et une nouvelle personnalité a émergé : Adam. Mais lors du combat contre Uriel, Castel a repris le contrôle. Tout cela pour détruire Uriel et pouvoir reprendre le trône.

- Ce que tu dis est absurde, protesta Deornas. Si le Seigneur Castel voulait le trône, pourquoi ce stratagème ridicule ? On lui aurait donné avec joie. Il est notre Fondateur !

- Il ne voulait pas que ses petits secrets se sachent. Castel n'est pas le héros que tout le monde pense. Il a tenté d'annihiler l'Ancien Monde avec la météorite, et en fut empêché par Uriel. Il n'a jamais été le Sauveur du Millénaire. C'était Uriel.

- Folie. Hérésie. Tu as perdu tout sens commun, Nirina !

Nirina soupira.

- Tu n'as vraiment rien remarqué de changé en Adam depuis qu'il s'est bombardé Castel Second ? J'ai souvenir d'un garçon doux, naïf et peureux. Qu'il se transforme soudainement en chef de guerre charismatique désireux d'envahir le monde où il a

grandi ne te paraît pas curieux ?

Deornas ne pouvait pas raisonnablement prétendre le contraire. Oui, Adam avait changé. Il était devenu plus dur, plus... royal. Mais ça, il le mettait sur le compte de quelque chose de bien précis.

- Et à qui la faute, hein ?! Explosa Deornas. Adam a perdu toute innocence depuis qu'il a vu mourir Ylis dans ses bras. C'est toi qui a envoyé Padreis ! C'est toi qui es responsable de ce gâchis !

Le visage de Nirina se fit soudain moins confiant et condescendant.

- Ce n'était... Ce n'est pas ce que je voulais. J'ai laissé Ryates organisé l'assassinat d'Adam en se servant de Padreis, mais je ne voulais pas de mal à Ylis. Et je... je regrette la mort de Padreis.

- Je n'ai que faire de tes regrets, fit froidement Deornas. Et le roi non plus. Tu peux t'estimer heureuse qu'il n'ai pas fait exécuter Alroy pour se venger. Maintenant, oncle Isgon doit amener tout le Rimerlot aux côtés du roi dans sa guerre s'il veut que l'enfant soit en sécurité.

Nirina fronça les sourcils, et Deornas se rendit compte qu'il avait un peu trop parlé.

- Castel a menacé Alroy ? Il l'utilise pour faire marcher Isgon ?

- Il...

- Et ça, ça ne t'effraie pas ? Tu crois Adam Haldar capable d'utiliser la vie d'un enfant innocent pour son propre compte ?! Bon sang Deornas, Adam est Castel, et il vous a tous pris pour des idiots, depuis des siècles ! Il va provoquer un désastre

épouvantable dans l'Ancien Monde. Il faut l'arrêter !

Même s'il la connaissait depuis l'enfance, Deornas n'avait jamais réussi à voir clair dans le jeu de Nirina. Ses pensées lui étaient interdites. Pas qu'à lui : à tout le monde. Nirina Haldar était passée maître dans l'art de cacher ses sentiments. Aussi Deornas ne savait-il pas si sa cousine délirait vraiment, ou si cette histoire à dormir debout était le fruit d'un stratagème pour gagner sa liberté.

- J'ai juste une question, Nirina. Comment sais-tu tout cela ? Tu ne vas pas me faire croire que tu as combattu Adam parce que tu savais alors qu'il était en fait le Castel assoiffé de destruction que tu me décris.

Nirina hésita, puis soupira.

- Uriel me l'a dit.

- Uriel ?

- J'ai porté son épée Peine longtemps. Une infime partie de son esprit a trouvé refuge en moi avant de disparaître totalement, peu après que son corps soit détruit par Castel.

- Tu me dis donc que c'est en réalité une voix dans ta tête, celle de l'esprit désincarné du plus grand ennemi de notre royaume, qui t'as affirmé que Castel était Adam et qu'il était le véritable méchant de l'histoire ? Désolé si je te ne crois pas sur parole...

Nirina haussa les épaules.

- Tant pis. Vous le découvrirez bien assez tôt, j'imagine. Castel ne va pas maintenir sa couverture longtemps. Il est arrogant, et souhaite être reconnu pour ce qu'il est. Le fait qu'il ait pris le titre de Castel II à la place de son nom d'Adam le montre assez bien.

- Je ne suis pas venu pour t'entendre proférer de mensonges odieux - ou pour t'entendre divaguer, qu'en sais-je ? - mais pour te permettre de remonter à la surface un instant. Alroy veut absolument te voir. J'ai choisi d'accéder à sa requête, malgré les ordres du roi.

Nirina hésita. Un conflit semblait naître en elle, qui la déchirait visiblement. Puis elle dit d'une voix éteinte mais ferme :

- Moi aussi, je veux le revoir. Mais je ne monterai pas. Je suis devenue la meneuse de tous ces gens. Je leur ai promis la liberté. Je ne les abandonnerai pas, même pour une heure. On remontera tous ensemble, ou pas du tout.

Deornas commença à perdre patience.

- Assez de ces âneries ! Tu ne vas pas me faire croire que le sort de tous ces gars t'importe, alors que tu as pendant des mois décorés les remparts de la cité de leurs têtes ! Alroy est très perturbé, il a besoin de...

- Alroy est fort, coupa Nirina. C'est un Haldar et un Isgon à la fois. Il patientera le temps qu'il faudra. Dis-lui juste que je l'aime, et que je serai bientôt avec lui.

Deornas secoua la tête, dépit.

- Jamais tu ne quitteras le Puits, Nirina. Je ne réitérerai pas ma proposition.

- Quand je déciderai de partir, je n'aurai pas besoin de ton autorisation, cousin. Maintenant laisse-nous. Mes amis commencent à perdre patience. Ils n'aiment pas trop les gens puissants d'en haut, comme tu peux t'en douter.

Deornas le vit dans le regard des prisonniers. Tous semblaient

prêts à le déchiqueter en plusieurs morceaux et à se les partager pour dîner. Ses gardes commençaient eux à devenir nerveux et quelque uns brandissaient déjà leurs épées. Deornas leur fit signe de se calmer, et recula jusqu'au monte-charge.

- Je regrette ton attitude, Nirina, fit-il. Si tu ne penses pas à toi, au moins pourrais-tu penser à ton fils.

Le regard saphir de l'ancienne reine fut comme une flèche décochée.

- Je ne pense qu'à lui. Tout ce que je ferai, ce sera pour lui. Comme si un jour je devais te couper la tête, ce sera pour le bien d'Alroy. Songe-y, cousin. Le trou qui me gardera dedans à jamais n'a pas encore été creusé.

Après ce bled paumé de Murcitan, Castel II avait décidé de passer à quelque chose de plus grand. Ampuhosg était la capitale régionale de l'extrême Est de Bakan. Une région très rurale et sans grand intérêt, mais le Sénat ne pourrait ignorer la perte de son chef-lieu. S'il n'avait pas encore réagi à la perte de Murcitan et de quelques autres villages sur la route d'Ampuhosg, là, ce serait différent.

Syal Aeria, capitaine de la trente-troisième unité de Stormy Sky, et bras droit de l'Amiral Rashok, commandant de la Quatrième Flotte, observait la ville d'Ampuhosg à travers l'immense vitre de son vaisseau, l'*Indomptable*. Ayant, depuis son entrée à Stormy Sky, toujours été assigné à la Quatrième Flotte au-dessus de Bakan, elle n'avait jamais donc participé à des opérations militaires. Elle s'était contentée de flotter au-dessus de la région, commercer avec les habitants, magouiller avec les sénateurs corrompus, parfois faire quelque chantage, mais

jamais elle n'avait attaqué qui que ce soit.

De ce côté-là, sa rencontre avec Adam Haldar avait été une bénédiction pour son expérience militaire. D'abord la conquête de Cinhol, puis maintenant de Bakan... Se tenir sur le pont de son propre vaisseau et regarder une ville sur le point d'être conquise était un sentiment grisant. Malgré cela, la jeune femme était toujours en train de culpabiliser sur ce que Stormy Sky était en train de faire. L'Amiral Rashok prenait un risque considérable en s'alliant à Castel II. Si jamais il perdait dans sa conquête de Bakan, la Quatrième Flotte tombait avec lui. Et si jamais il ne tenait pas sa promesse de leur offrir la région une fois conquise, non seulement Stormy Sky passerait pour des débiles mais serait aussi décrédibilisée dans le monde entier.

Leurs relations commerciales avec Bakan s'étaient toujours très bien passées. Cette région était l'une des bases les plus sûres de toute l'organisation dans le monde. Ils avaient graissé tellement de pattes de sénateurs qu'on pouvait dire qu'elle était quasiment à eux. Pourquoi tenter de conquérir ce qui dans les faits nous appartenait déjà ? Syal ne comprenait pas le raisonnement de l'Amiral Rashok, d'autant qu'il n'avait même pas prévenu les autres Amiraux, dont le Grand Amiral Skadner, de ses intentions. Syal craignait que Rashok soit tombé sous une espèce d'influence de Castel II. Pas une manipulation mentale ou autre, non, mais que Rashok voit en Castel II et en sa puissance un moyen pour la Stormy Sky de s'agrandir encore plus.

Peut-être Rashok espérait-il que Bakan ne serait que la première étape du plan de domination de Castel II. Peut-être voulait-il que le roi de Cinhol se lance ensuite à la conquête du reste du monde, pour l'épauler et donc ramasser encore plus de territoires. Castel II semblait se ficher du monde réel. Syal doutait qu'il pense sérieusement à gouverner ici. Il voulait juste l'écraser pour... pour quoi au fait ? Une guerre préventive ? Un moyen de faire savoir sa puissance et de satisfaire son égo ? Sa

popularité auprès des gens de Cinhol ? Un signe de son désordre mental ? Syal ne savait pas. Elle avait pensé connaître Adam Haldar avant, mais ce n'était plus le cas.

- Capitaine, fit l'un des hommes aux commandes, une escouade de trois rafales s'approche de nous.

Syal tâcha de revenir au moment présent. Même si elle n'aimait pas ce qu'ils faisaient, elle était loyale envers l'Amiral Rashok. Elle se contenterait d'obéir à ses ordres, comme elle l'avait toujours fait. Elle s'approcha du hublot pour voir les appareils de Bakan s'approcher. Quel espèce d'officier à la noix pouvait envoyer trois rafales contre une flotte entière de Stormy Sky ? Bah, peut-être était-ce tout ce qu'ils avaient ? Après tout, la région n'avait pas une armée très sophistiquée. Les gens de Bakan comptaient surtout sur Stormy Sky pour les protéger. Ce que l'organisation avait toujours fait, gardant jalousement les frontières d'une de leurs régions acquises. Bakan n'aurait jamais imaginé qu'un jour, Stormy Sky se retournerai que contre eux. Et Stormy Sky non plus, d'ailleurs...

Syal laissa à son confrère le capitaine Jovens, qui commandait l'*Inébranlable*, le vaisseau le plus au-devant de leur formation, le soin de se débarrasser de ses trois avions de chasse avec ses canons. Ceci fait, la voix désincarnée de l'Amiral Rashok résonna dans la salle de contrôle de tous les vaisseaux de la flotte pour ordonner le lancement des troupes. Le *Solidor* et le *Rêve bleu*, leur deux vaisseaux hôtels, faisaient office de transporteurs de troupes pour les armées de Cinhol. Syal sourit en se souvenant du visage des capitaines Kagezo et Yvus quand l'Amiral leur avait dit que leurs bâtiments chéris allaient servir à transporter des milliers de chevaliers en armure ainsi que leurs chevaux. D'un autre côté, ils avaient les vaisseaux les mieux disposés pour accueillir le plus de monde possible, donc c'était normal.

L'*Indomptable*, le vaisseau de Syal, était un des trois spécialisés

pour la bataille. Elle ordonna qu'on lance les troupes sur Airplanners, ainsi que les Pokemon qui leur étaient fidèles. Ils s'abattirent sur la ville d'Ampuhosg comme la foudre sur un paratonnerre. Il y avait quelques signes de défenses, certes. Des mitraillettes et des Pokemon furent là pour les accueillir. Cette fois, il y aurait probablement des pertes de leur côté, mais pas beaucoup, car au moment même où les troupes de Stormy Sky plongeaient sur la ville, une partie de celles de Castel II - lui-même et sa garde rapprochée - pénétra dans la ville, saccageant tout avec son habituel déluge de feu.

Syal décida d'aller elle-même au combat. Il n'y en avait pas vraiment besoin, mais rester sur le pont de son vaisseau allait la rendre dingue. Elle confia le commandement à sa seconde et sorti avec son Airplanner personnel. Ah, sentir le vent sur son visage, tandis qu'elle évoluait à toute vitesse dans les cieux. Il n'y avait rien de comparable. Syal avait toujours aimé le combat. C'était normal, car elle était native de la région Mandad et avait été élevée par la Garde Noire, des fanatiques de la force brute et du meurtre. Mais plus encore que le combat, elle aimait le ciel. Alors, combattre en étant dans le ciel, c'était la plus belle chose au monde.

Un Bruyverne, un Pokemon Vol et Dragon semblable à une chauve-souris géante, vint dans sa direction. Il était difficile au premier abord de savoir si c'était un Pokemon de Stormy Sky ou des dresseurs de la ville, mais comme il s'apprêtait visiblement à l'attaquer, il ne devait pas être de leur côté. Il lança une attaque Lame Air que Syal esquiva en faisant tournoyer son Airplanner d'une torsion de son pied gauche. Quand elle était sur son Airplanner, Syal devenait une virtuose de l'acrobatie aérienne. Elle n'était pas seulement capitaine d'unité, elle était la pilote d'Airplanner la plus douée de tout Stormy Sky. Et ajoutez à ça sa nature de Modeleur apte à contrôler le cuivre, qu'elle soit devenue capitaine si jeune n'avez rien d'étonnant. Mais elle ne se sentait pas encore prête à endosser l'habit d'Amirale, comme le voulait Rashok.

Quand le Bruyverne revint à la charge, Syal était prête. Elle brandit son bras droit, où était enroulé son cuivre, et le transforma en pointe avant de l'étirer pour qu'il aille transpercer une des ailes membraneuses du Pokemon. Après quoi elle contrôla son cuivre à distance pour qu'il s'enroule autour du Bruyverne. Il lui suffit ensuite de le laisser tomber. Elle récupérerait son cuivre après la bataille. Elle pouvait le sentir même à des kilomètres. Elle aurait facilement pu tuer le Bruyverne, mais éliminer les Pokemon était aussi inutile que cruel, surtout les Pokemon Vol que Stormy Sky adorait.

Puis comme Castel II semblait recruter les Pokemon vaincus au fur et à mesure de ses conquêtes, en menaçant d'éliminer leurs dresseurs... Non pas que Syal réprouve ce genre de chantage. Elle en avait elle-même fait pas mal depuis qu'elle était entrée à Stormy Sky. Mais c'était tellement à l'opposé de la morale qu'Adam avait fait montre avant que ça la perturbait. La perte d'une femme et une couronne sur la tête pouvaient-elles autant changer quelqu'un ?

Syal éclipa ces questions de son esprit pour se reconcentrer sur la bataille. Elle prit la tête d'un groupe de trente sbires sur Airplanners, et ensemble ils allèrent systématiquement détruire les infrastructures militaires de la ville, bases, canons, et même le Centre Pokemon, qui bien que non-militaire pouvaient soigner les Pokemon ennemis. Ils ne touchèrent pas à l'hôpital par contre. Si Adam semblait se fiche désormais d'assassiner des blessés, Syal avait quand même une certaine morale.

Une fois tout ceci de fait, il s'agissait maintenant de maîtriser les dresseurs Pokemon, pour obliger leurs Pokemon à rendre les armes. Elle en repéra deux qui donnaient des ordres à un Arcanin et un Charmina contre des soldats de Cinhol. Syal sauta de son Airplanner juste au-dessus d'eux et en étala un en lui tomba dessus. L'autre cria et se lança contre elle. Il était grand et fort, la trentaine, et sans doute se croyait-il capable de

mettre à terre une adolescente. Hélas pour lui, il n'avait apparemment pas suivi l'entraînement au corps à corps dispensé par Stormy Sky. Syal l'envoya au sol après quelques échanges seulement, lui bloquant les bras en une prise d'entrave.

- Rappelle ton Pokemon, mon gars. Ça t'évitera d'être blessé, fit-elle.

- Sale chienne de Stormy ! Pourquoi vous faite ça ?! Qu'est-ce qu'on vous a fait ?!

- Tu ne m'as rien fait, avoua Syal. Et pour la peine, je te sauve la vie. Vaut mieux pour ta poire que tu tombes sur moi que sur les mecs en armure. Ils ne sont pas aussi commodes que nous. Alors rappelle ton Pokemon, maintenant, avant qu'ils ne se pointent.

En voyant les six colosses de Cinhol qui s'approchaient, leurs armures et leurs épées pleine de sang, le dresseur ne se fit pas répéter et rappela son Charmina. Syal lui confisqua sa Pokeball, puis le libéra, après quoi elle lança la Pokeball à l'un des guerriers.

- Tiens, cadeau pour ton roi. Il les collectionne apparemment.

- Nous voulons cet homme, gronda le type de Cinhol en désignant le dresseur. Il a gravement blessé l'un des nôtres avec son Pokemon ! Il doit payer !

- C'est moi qui l'ait capturé, riposta Syal. Et puis, faire quartier aux adversaires qui se rendent, ça vous dit quelque chose ? Je doute que Castel II...

- Nous comprenons bien mieux notre roi que toi, femme de l'Ancien Monde ! Ne t'avise plus de te mettre au travers de notre chemin. La loi de Cinhol est absolue, même pour vous, les

arrivistes de Stormy Sky.

Ils la laissèrent là avec les deux dresseurs, sans doute pour trouver d'autres proies à faire souffrir. Syal se demanda, au nom d'Arceus, quel fléau avaient-ils lâché dans le monde.

Chapitre 6 : Les Adeptes d'Uriel

L'expérience de ma longue vie m'a enseigné la patience et le pardon. Il y a bien des gens auxquels je dois pardonner. Car si l'on ne pardonne pas aux autres, on ne se pardonnera jamais à soi-même. Et des choses à me faire pardonner, j'en ai beaucoup. Combien d'erreurs un homme peut-il commettre en six cents ans ?

La nuit tombait enfin sur Ampuhosg, comme pour apporter un peu de répit à cette ville après toute une journée sanglante. Car du sang, il y en avait eu. Castel et ses troupes se montraient de moins en moins regardants sur les pertes civiles, malgré la promesse du roi à Leaf et à Stormy Sky de tout faire pour épargner les innocents. Mais pourquoi s'en soucierait-il alors que son vœu le plus cher était de mettre le monde réel à feu et à sang ? Leaf se sentait bien seule. Elle ne savait plus vers qui se tourner. Anis était partie, Isgon et Astarias étaient acquis à Castel, et Leaf n'osait même plus trop parler avec son amie Syal, ne connaissant pas le degré de loyauté de Stormy Sky envers le trône de Cinhol. Elle était seule à jouer les espionnes dans une armée d'ennemis.

Mais tant pis. Elle n'avait jamais renoncé pour si peu. Elle avait toujours travaillé plus ou moins seule tout au long de sa vie. D'abord pour la Néo Team Rocket, en tant qu'Enfant Masqué,

puis pour elle-même, en tant que voleuse et escroc. Ce n'est qu'après avoir rencontré des gens comme Red, Régis et le professeur Chen qu'elle s'était mise à compter sur les autres aussi. Et justement, elle avait des amis en dehors de Bakan. Peut-être était-il temps d'en appeler un à la rescousse ?

C'était pour cela qu'elle était sortie, ce soir. Elle avait pris soin d'éviter les gardes de Cinhol, car Castel avait décrété un couvre-feu le soir pour tous les civils. Techniquement, même si elle semblait faire partie des troupes à Castel, Leaf était une civile. Puis comme ce qu'elle s'apprêtait à faire était un acte de trahison envers le roi, autant tâcher d'être discrète. Leaf ignorait ce que Castel pourrait faire d'elle si jamais il la soupçonnait de trahison, mais ça ne serait guère réjouissant.

Tandis qu'elle esquivait habilement une patrouille de soldats au travers des habitations en ruine, Leaf entendit son ventre gargouiller bruyamment. Elle lui tapa dessus comme pour lui ordonner de se taire. Elle n'avait pas mangé ce soir. Elle avait passé tout son temps jusque là à soigner les blessés de la bataille avec son Grodoudou et son Melodelfe. Stormy Sky prenait en charge les soins dans leurs vaisseaux, mais il n'y avait pas assez de place pour tout le monde. Et bien sûr, il semblait que personne dans l'armée de Cinhol ne soit médecin. Ou alors ils s'en fichaient royalement. Mourir pour leur roi était une source de fierté, pas quelque chose à éviter. Donc Leaf aidait autant qu'elle pouvait. Bien sûr, ses Pokemon pouvaient soigner uniquement les petites blessures. Les cas les plus graves, c'était Stormy Sky qui s'en occupait.

Juste après avoir quitté ses patients, Leaf avait discrètement appelé son père pour lui faire son rapport quotidien. Le Sénat ne pourrait pas ignorer la prise d'une ville importante comme Ampuhosg. Il allait réagir, et Leaf ne tenait pas à se trouver là quand il appellera l'armée. En dehors de Stormy Sky et de Castel, l'armée de Cinhol n'aura rien à opposer aux chars et aux rafales de Bakan. Leaf se demandait vaguement quel était le

plan de Castel. Il ne pouvait espérer renverser à lui tout seul l'armée de la République.

De son côté, son père lui avait dit que lui et son alliée la sénatrice Alston avaient commencé à réunir des sénateurs loyaux et sûrs pour se préparer au combat contre Castel plus vite que le Sénat - toujours très lent à la détente - ne le ferait. Leaf était leur source d'information principale, et à Anis aussi. Elle avait conseillé à son père de tenter de se rapprocher de l'historienne à l'Académie Velgos.

Mais récolter des informations ne suffisait plus. Leaf devait elle aussi se préparer. Elle pourrait surprendre l'armée de Castel de l'intérieur avec ses Pokemon, mais il lui fallait de l'aide. Une aide d'une autre région. Mais qui appeler ? Certainement pas le professeur Chen, qui était relativement proche du gouvernement de Kanto. C'était trop tôt. Le Sénat devrait faire une demande d'assistance officielle. Ou alors le père de Leaf s'en chargerait, mais une autre région ne pourrait pas intervenir si vite.

Red, Régis ou Sacha ? Ils étaient les garçons qui avaient commencé leur voyage initiatique à Bourg-Palette en même temps qu'elle. C'étaient de bons amis et de bons dresseurs, et elle leur faisait confiance, mais le problème était qu'ils étaient trop proches du professeur Chen, et donc risquaient d'impliquer tout Kanto.

Non, il fallait quelqu'un qui ne soit lié à personne d'autre qu'à lui-même. Un solitaire, comme Leaf l'avait été. Et justement, Leaf avait en tête la personne idéale. Un garçon qui avait partagé une grande partie de son destin. Quelqu'un qui comme elle avait été un Enfant Masqué de la Néo Team Rocket, quelqu'un qui avait ensuite sombré dans la délinquance comme elle, et qui, finalement, avait repris le chemin de la droiture. Son meilleur ami. La personne qu'elle considérait comme son petit frère.

Vérifiant que personne n'était aux alentours, elle sortit son Pokémos. C'était moins pratique qu'un simple portable pour contacter quelqu'un, mais Castel avait fait détruire tous les réseaux de communications quand il avait pris la ville, et justement le Pokémos ne fonctionnait pas sur les mêmes lignes. Quand son ami décrocha, son visage s'afficha sur le Pokémos de Leaf. C'était un jeune homme de dix-huit ans, aux yeux sombres et aux cheveux rouges. Son visage était d'ordinaire dur et antipathique, mais Leaf était l'une des rares personnes qui pouvait faire naître chez lui une ébauche de sourire.

- Leaf !

- Salut Silver, ça gaze chez toi ?

Le vrai nom de ce garçon était Kurt, mais comme il était en très mauvais terme avec ses parents, il avait conservé le nom de code qu'il avait dans la Néo Team Rocket, à savoir Silver. Leaf l'aimait bien, bien qu'il soit d'une nature assez sombre. Elle l'avait connu très jeune. Elle devait avoir huit ans et lui six. Ils avaient travaillé des années ensemble pour le cruel Masque de Glace, avant de s'enfuir tous les deux. De là, ils ont pris des routes différentes, mais toujours en gardant le contact. Leaf avait rencontré Red, Régis et Sacha à Kanto, tandis que lui s'était lié à deux dresseurs de Johto. Ils avaient fini par se retrouver pour affronter leur ancien geôlier, Masque de Glace, puis plus tard la cruelle Saki, une Agent Spéciale de la Team Rocket.

Silver était très lié à la Team Rocket, même s'il la détestait de tout son être. Son père était en effet nul autre que le Boss Giovanni en personne, et sa mère, Ariane, avait été une officier de l'organisation avant de revêtir l'habit des Enfants Masqués. Par son ascendance, Silver s'était toujours senti comme sali, et sa très mauvaise opinion de lui-même se reflétait dans sa façon

d'interagir avec les autres.

- Je te la fais courte, poursuivit Leaf. J'aurai besoin de toi dans la région Bakan. Un fou furieux venu d'un monde parallèle avec toute son armée veut envahir et détruire notre monde. Il a avec lui dix mille chevaliers en arme, toute une flotte de Stormy Sky, une épée magique et un Pokemon légendaire qui peut se transformer en fourche contrôlant le feu. Tu marches avec moi ?

Silver ne prit pas de temps inutile à poser des questions qui l'étaient toute autant. Leaf avait besoin de lui, et il n'avait jamais rien refusé à Leaf, quelque soit l'adversaire.

- J'arrive dans deux jours.

Astarias Haldar, prince de Cinhol et anciennement Haut Protecteur du trône, revenait du camp de son bataillon. Il avait passé une bonne partie de la soirée à boire et à fêter avec eux la victoire sur cette ville. Astarias était un homme plutôt sobre ; faire la fête n'était pas vraiment son truc, pourtant, il s'y forçait. Il était commandant d'un bataillon, et personne ne comprenait mieux les soldats que lui. Les hommes avaient besoin d'un commandant qui était comme eux, proche d'eux, et alors, ils pouvaient lui faire confiance. Les guerriers risquaient leurs vies pour leur roi ; ils méritaient, une fois la bataille remportée, de pouvoir se détendre, vider quelques barils de bières auprès d'un bon feu, et rire avec leurs camarades. Quelque femmes en plus pour les distraire aurait été un bonus bien accueilli, mais Astarias avait veillé au grain. Le roi avait ordonné une guerre propre. Les civils devaient être bien traités. Si quelqu'un s'amusait à violer une habitante de l'Ancien Monde, il devra être exécuté.

C'était là les ordres de Sa Majesté Castel II, mais Astarias avait deviné qu'il avait ordonné cela dans le but de rassurer leurs alliés de la Stormy Sky. Le roi n'avait pas trop l'air de se soucier du peuple qu'ils allaient faire souffrir en envahissant la République. Chose étrange que cela, car Adam Haldar, le fils de son frère Rushon, lui avait paru être un jeune homme sensible et doux. Hors, le roi Castel II qu'il était devenu était l'archétype parfait du Haldar conquérant et sans pitié, comme le fut le roi Festil, le père d'Astarias et de Rushon, ainsi que de nombreux autres Haldar au cours de l'histoire.

Enfin, ce n'était pas à lui de juger son neveu. Il lui avait juré allégeance, et il tiendrait parole, d'autant que le roi gardait Nirina prisonnière. Si Astarias s'avisait de se parjurer et de trahir le roi, ce dernier n'aurait plus aucune raison de respecter sa propre promesse, à savoir épargner Nirina. Astarias avait juré à Rushon, son frère et son roi, de veiller sur sa fille, d'être son chevalier lige jusqu'à la mort.

Que de promesses... Astarias avait toujours suivi une vie rigide basée sur l'honneur. Il avait fait nombre de promesses, et tâchait de toutes les respecter. Ce n'était pas toujours facile. Mais il s'y tenait. Il était le second fils, celui qui serait toujours prince, mais jamais roi. Son frère Rushon était né pour régner, et lui pour servir. Il ne s'en plaignait pas, et était prêt à servir les enfants de Rushon comme il l'avait servi lui, et leur père avant lui. Selon lui, il était plus difficile de régner que de servir. Il n'avait jamais envié son frère promis au trône. Il n'avait jamais voulu être roi, ne serait-ce qu'une fois. Peut-être était-il tout simplement lâche ?

Il leva la tête aux cieux, contemplant la lune, pleine au trois quarts. Y'avait-il, en ce moment même, la même lune à Cinhol ? Que devenait son fils Deornas là-bas ? Le roi lui avait demandé de rester au pays pour gouverner en son absence, ce qui convenait parfaitement à Astarias. Deornas était un jeune homme sage et sérieux, doté d'un grand sens moral, et en cela

il faisait la fierté de son père. Bien qu'il affirmait ne pas vouloir régner, il semblait être fait pour cela.

Et Nirina, comment allait-elle, enfermée dans ce puits infect avec tous les pires détritiques du royaume ? Astarias ne pouvait s'empêcher d'en éprouver une certaine amertume à l'égard du roi. Il a bien été prouvé que Nirina, en tant que reine, agissait sous la férule et le contrôle de ce sorcier de Ryates, et sous l'influence de l'âme noire d'Uriel par le biais de l'épée Peine. Elle ne méritait pas ce qui lui arrivait. Elle méritait de venir vivre en paix dans l'Ancien Monde avec son fils Alroy, comme elle l'aurait sans doute voulu. Astarias avait juré de la protéger, en tant que chevalier lige, mais il était aussi son oncle, et en l'absence de son père, il en avait été un pour elle. Il aimait Nirina, malgré ses défauts évidents. C'était pour cela aujourd'hui qu'il partait à la guerre contre des gens qui ne lui avaient jamais rien fait. Pour tenir ses engagements envers Castel II et ainsi assurer l'avenir de Nirina. Son ami le duc Isgon faisait de même pour Alroy, son petit-fils.

Marchant sans but dans les rues de la ville, encore marquée par la bataille de cet après-midi, il entendit dans la nuit une voix. Une voix de femme. Astarias fronça les sourcils. Il n'y avait aucune femme dans l'armée de Cinhol, et les Stormy Sky ne quittaient pas leurs vaisseaux. Quant aux villageois effrayés, ils n'auraient jamais osé désobéir au couvre-feu du roi. Il ne restait donc qu'une seule possibilité : il s'agissait de dame Leaf, l'amie de l'Ancien Monde du roi.

Que faisait-elle donc la nuit dans les rues malgré le couvre-feu ? Et à qui pouvait-elle parler ? Astarias s'avança jusqu'au bruit de la voix, qui ne mit pas longtemps à s'arrêter. Elle l'avait sans doute entendu arriver. Mais, au détour du tournant, ce ne fut pas Leaf qu'Astarias vit devant lui, mais le roi en personne ! Castel II fronça les sourcils à son arrivée, d'un air mécontent. Astarias s'inclina.

- Je suis navré de vous déranger, mon roi ! J'avais entendu...

Oui, il était sûr d'avoir entendu Leaf. Et il ne devait y avoir à cela qu'une seule raison. Leaf parlait au roi, et comme elle n'était plus là, ce devait être une discussion plutôt intime, surtout à en juger par l'air furieux du roi. Il était connu de tous que le roi était plutôt proche de cette jeune femme de l'Ancien Monde. Et s'il pouvait trouver avec elle quelque réconforts d'avoir perdu Ylis, qui était-il, lui Astarias, pour l'espionner ?!

- Je suis désolé, reprit Astarias. Je vous laisse, Majesté.

Il s'éloigna en toute hâte. Quand il fut assez loin, il se passa quelque chose de bizarre avec Castel II. Son visage et ses habits semblèrent fondre sur eux-mêmes. Ils dégoulinèrent en une substance rose et élastique, révélant en dessous d'eux Leaf. Elle souffla et s'adossa contre le mur d'une maison.

- Juste à temps. Bien joué Métamorph.

La substance rose qui avait pris l'apparence de Castel II en recouvrant Leaf reprit sa forme habituelle en s'enroulant autour du bras de sa dresseuse. Leaf savait ce qu'Astarias devait se dire. Que Castel II était en train de filtrer avec elle, et qu'il ne voulait pas que ça se sache. Eh bien, qu'il continue donc à le penser. Loyal comme il était, Astarias ne dirait jamais rien à personne, et Leaf pourrait maintenir sa couverture.

Iridien et Clarisse avaient réussi à réunir deux autres sénateurs sur lesquels ils pensaient pouvoir compter. Glen Kearney était sénateur depuis peu, assez jeune, mais déjà reconnu pour son intégrité et son service du bien commun. Il était en outre un dresseur Pokemon, et Iridien avait appris du professeur Chen

que les dresseurs étaient généralement plus honnêtes que la plupart des gens. Le second était Dusan Karsio, un sénateur plus expérimenté, qui maîtrisait la politique comme personne. Il faisait un peu office de vieux sage au Sénat, et avait beaucoup d'influence. Par le biais de ces deux là, Iridien et Clarisse espéraient pouvoir réunir beaucoup d'autres sénateurs dans leur petit comité secret.

Ils s'étaient réunis dans l'appartement sénatorial de Clarisse, à l'abri des regards indiscrets. Bien que rien n'interdisaient à des membres du Sénat de se rencontrer en dehors des séances, ils ne tenaient pas à ce que tout le monde ait vent de leur association. Du moins pas encore. Mais vu comment la situation évoluait d'heures en heures, ça ne saurait tarder. Le Sénat avait enfin rendu public l'invasion dont la région était victime. Ampuhosg, le centre régional de l'est, était tombé sous la coupe du roi de Cinhol, et donc ainsi toute une partie de la région. Le Sénat avait décidé à l'unanimité qu'il était temps de réagir, et comptait bientôt envoyer l'armée. Le problème était qu'il ne savait pas à qui il avait à faire...

- Des nouvelles de votre fille, ambassadeur Elson ? Demanda le sénateur Karsio.

- Elle m'a annoncé la prise d'Ampuhosg une heure avant que le Sénat ne le fasse. Selon elle, Castel ne semble pas vouloir aller plus loin dans son avancée pour le moment.

- Bien sûr, fit le sénateur Kearney. Il a assez titillé le Sénat comme ça, et doit attendre sa réaction.

- Le Sénat ne votera jamais pour l'envoi de la totalité de l'armée, déclara Clarisse Alston. Il voudra d'abord en savoir plus sur l'ennemi. On peut s'attendre à ce qu'il décide d'envoyer un groupe de reconnaissance, voir même une délégation pour négocier. Ce qui nous laisse du temps pour nous préparer. Maintenant que le Sénat l'a officiellement annoncé, je vais

prévenir mon mari et requérir l'aide des Dignitaires de Kanto en cas de crise.

Le père de Leaf la regardait d'un air sceptique.

- Les Dignitaires répondront-ils à notre appel ? Je doute que la situation à Bakan ne les intéresse.

- C'est certain, sourit tristement Clarisse. Mon époux Balthazar ne lèvera pas le petit doigt, et va sûrement insister pour que je renvoie notre fils Erend à Kanto. Mais si Kanto est au courant, alors nous pourrons peut-être compter sur l'aide d'autres personnes. Iridien, vous êtes ami avec le professeur Chen, non ? Et lui est ami avec votre général Peter Lance, le commandant de l'armée de Kanto ?

- C'est le cas, avoua Iridien. Mais Lance ne pourra pas intervenir sans l'aval des Dignitaires. Ceci dit, il pourra intervenir lui-même, en tant que G-Man et Maître Pokemon. Peut-être même le Conseil des 4 de Kanto au grand complet.

- Ce serait déjà ça, acquiesça Kearney. Et la Team Rocket ? J'ai cru comprendre que Kanto était un peu son quartier général.

Le sénateur Karsio parut indigné.

- Vous ne suggérez pas de demander de l'aide à ces criminels ?!

- Nous avons une délégation de la Team Rocket au Sénat, répondit Kearney. Si nous les reconnaissons comme entité politique, à l'inverse de Kanto, je ne vois rien de choquant à leur demander de l'aide. De plus, ils seront sans doute ravis d'avoir une raison pour combattre les Stormy Sky, non ?

- La Team Rocket n'est pas vraiment en guerre avec Stormy Sky, fit Iridien. Disons qu'ils sont plutôt... concurrents. Je ne sais pas si Giovanni serait prêt à entrer en conflit ouvert avec elle.

De plus, qui pourrait-dire si la Team Rocket ne ferait pas, en l'occurrence, comme Stormy Sky en s'alliant avec Castel ? Il a sans doute bien plus à leur offrir que nous.

- Mais la Team Rocket pourrait nous être indispensable, insista Kearney. Ils ont des milliers de Pokemon, et c'est justement de Pokemon dont nous avons besoin contre les armées de Cinhol.

- En parlant de Pokemon, j'ai été contacté ce matin par Anis, l'amie de Leaf qui enseigne à la Haute Académie.

- Celle qui est membre du Conseil des 4 d'Unys ? Demanda Clarisse.

- Celle-là même. Leaf lui a apparemment conseillé d'entrer en contact avec moi. Elle est en train de recruter des dresseurs Pokemon à l'Académie, en prévision de la guerre. Et elle a trouvé pour cela un allié inattendu : votre fils Erend, Clarisse.

La sénatrice fit un geste d'impuissance.

- J'imagine qu'il aurait été impensable d'imaginer qu'il se tienne gentiment à l'écart maintenant qu'il sait tout...

- Il est descendant d'Uriel tout comme vous. Il doit penser que cela le concerne aussi tout autant.

- Donc on peut peut-être compter sur quelques jeunes dresseurs de l'Académie, résuma Karsio. Pensez-vous que cela sera suffisant ? Vous nous avez bien dit que Castel possédait un Pokemon légendaire aux pouvoirs infinis, en plus de cinq autres relativement puissants.

- Vous devriez plutôt poser cette question à ma fille, Dusan, renchérit Iridien. Moi, je suis tristement ignorant en ce qui concerne les Pokemon et les dresseurs. Il vaut mieux laisser cela à ceux qui s'y connaissent, comme Anis. Concentrons-nous

nous sur le conflit purement militaire.

- Notre armée régionale est de taille à affronter la flotte des Stormy Sky, dit Kearney, si toutefois il n'y en a qu'une. L'Amiral Rashok et sa Quatrième flotte, oui, mais pas les six flottes de Stormy Sky à la fois, là, c'est clairement impossible.

- D'après ce que sait Leaf, Rashok a passé ce marché avec Castel de son propre chef, sans en informer les autres Amiraux de Stormy Sky, dit Iridien. Nous ne devrions pas craindre, pour l'instant, que le reste de Stormy Sky se pointe. Leur Grand Amiral préférera attendre de voir qui va l'emporter. Ainsi, si c'est nous, il pourra toujours prétendre que Rashok l'a trahi et que lui-même n'a jamais envisagé d'envahir notre région, et ainsi il pourra poursuivre nos relations.

- Oui, et si Rashok l'emporte, il viendra récolter le butin, ajouta sombrement Clarisse.

Karsio eut un sourire sans joie.

- Nous parlons du Grand Amiral Skadner. Sa tactique a toujours été d'essayer d'être gagnant dans toutes les situations. C'est un opportuniste né. Voilà pourquoi je doute qu'on l'ait dans les pattes, du moins maintenant.

- Très bien, conclut Kearney. Donc j'imagine qu'il ne nous reste plus qu'à attendre pour voir comment évoluent les choses ?

- En effet, approuva Clarisse. Attendons de voir ce que Castel compte faire et comment va réagir le Sénat. Plus nous gagnons de temps, plus nous pourrions élargir notre résistance souterraine. En espérant que nous n'en n'ayons jamais besoin...

- J'aime bien ce terme de résistance, sourit Kearney. On se croirait dans un film !

Iridien ricana.

- Je crois que vous êtes resté trop longtemps à vous ennuyer sur les bancs du Sénat, Glen.

- C'est certain. Je suis déjà désabusé de la vie, et pourtant je n'ai que trente deux ans. La politique nous fait tous vieillir prématurément. En ce sens, une invasion et un comité secret de résistance nous permettra tous de nous ressourcer un peu. Rendons grâce à Sa Majesté Castel pour cela !

Les autres rigolèrent de bon cœur.

- Nous devrions nous trouver un nom, proposa Karsio. Un nom uniquement connu de nous seuls.

- J'y ai pensé, fit Iridien. Pourquoi pas les Adeptes d'Uriel ? Après tout, Uriel était le grand ennemi de Castel, celui qui l'a empêché d'anéantir cette région. Son nom résonne encore aujourd'hui à travers la présence de Clarisse.

Cette dernière rougit.

- Ce n'est pas nécessaire...

- Je crois que si, intervint Kearney. C'est vous, Clarisse, qui êtes allée nous chercher, Dusan et moi. Vous êtes la chef de notre groupe, en plus d'être l'héritière d'Uriel. Pour la plus grande crainte de ce fou de Castel, nous serons donc les Adeptes d'Uriel !

Chapitre 7 : Départ du royaume

J'ai connu beaucoup de personne, et j'en ai vu mourir tout autant, tandis que je continuais à exister. Une vie d'immortel est plus une malédiction qu'une bénédiction. Deux de mes plus anciennes amies, Solaris et Dracoraure, m'ont quitté il y a peu. Mon fils ne sait pas qui je suis et ne s'en soucie guère. Je me sens si seul...

L'heure était venue.

Nirina s'était efforcée de rester patiente, prenant le temps de préparer son évasion et la suite dans tous les détails. Cela prit un bon moment, ce qui expliquait qu'elle dût attendre des jours entiers en plus dans ce trou infect. Nirina se savait être une femme intelligente. Ce n'était pas de l'arrogance, juste un fait. Elle était née et avait grandi dans un royaume moyenâgeux, mais ça ne l'avait pas empêché d'avoir les meilleures notes qu'il était possible d'avoir à la Haute Académie Velgos de Bakan. Le problème, c'était que si dans la théorie elle s'y connaissait, la pratique était autre chose. Etant reine, elle avait l'habitude de commander, et de laisser autres se charger du pourquoi et du comment. Le plus souvent, c'était Ryates qui se chargeait de la réflexion. De ce fait, Nirina avait perdu l'habitude de concevoir et d'agir par elle-même.

Tout n'était pas encore au point dans son plan, mais elle savait qu'elle ne pouvait plus attendre. Ses « alliés » prisonniers étaient de plus en plus impatients. Si Nirina s'avisait de les décevoir et de les faire trop attendre, ils pourraient bien vite se retourner contre elle. Elle les tenait en main uniquement grâce à l'espoir. Et un espoir déçu lui serait fatal avec eux, elle le savait. De toute façon, elle ne les avait pas intégrés à la suite de son plan. Tous ces pouilleux étaient uniquement là pour l'aider à s'évader. Elle les avait tous réunis et avait pris de la hauteur pour tous leur parler.

- Compagnons, c'est aujourd'hui que nous remontons à la surface ! C'est aujourd'hui que nous prendrons notre revanche sur ceux qui nous ont jeté là, ceux qui nous oppriment et se gavent !

Les détenus l'acclamèrent. Nirina ne pouvait s'empêcher de toujours être stupéfaite par leur bêtise. Ils avaient fini par la prendre pour l'une des leurs, alors qu'elle était la première de ceux qui « les opprimaient et se gavaient ». De parfaits crétins manipulables à souhait.

- Notre plan est très simple, poursuivit Nirina. Nous allons conquérir la cité.

Un moment de silence. Puis revinrent les acclamations, plus fortes que précédemment. Bien sûr, tous ces gars étaient trop stupides pour comprendre que ce que proposait Nirina était impossible. Mais impossible seulement en temps normal.

- Le nouveau roi a quitté le royaume avec son armée ! Il ne reste plus que quelques gardes qui protègent la cité. Si nous parvenons à prendre le palais et à capturer le régent, nous aurons gagné. Notre objectif premier est l'armurerie, pour récupérer épées et armures. Je sais où c'est, je vous guiderai. Vous pouvez tuer les gardes, mais ne touchez pas aux civils. Il serait idiot de les retourner contre nous. Une fois dans le palais,

il nous faut trouver le régent Deornas et le prince Alroy. Ils sont la clé du pouvoir en l'absence du roi. C'est pourquoi il nous les faut vivants. Vous avez compris ? Interdiction de leur faire le moindre mal tant que je ne l'ai pas décidé !

Elle insista bien là-dessus. Ces sauvages dégénérés étaient tout à fait capables d'aller éventrer son fils Alroy simplement parce qu'il était prince. Une fois Deornas et Alroy sous sa garde, et le palais conquis, Nirina avait prévu d'en confier la garde à Jenos, l'homme avec qui elle avait sympathisé dans le Puits. C'était le seul ici qui semblait avoir un semblant d'intelligence. En tant qu'ancien notable travaillant à la cour, il pourrait bien gouverner Cinhol. Et s'il ne pouvait pas, eh bien tant pis. Nirina se fichait totalement de ce que pourrait devenir le royaume, à présent. Si son plan fonctionnait comme elle l'avait prévu, elle allait revenir dans le Monde Réel. Et y rester définitivement.

Première étape donc, sortir du Puits. Ceux qui l'avaient creusé avaient sans doute pensé que ce serait impossible. Le Puits Carcéral ne faisait que deux cent mètres de profondeur, autrement dit bien plus petit que nombre d'immeubles que Nirina avait vu à Fubrica, la capitale de Bakan, la mégapole la plus peuplée et la plus impressionnante du monde. Mais même deux cents mètres, c'était très haut à escalader, et très difficile, surtout sans aucun équipement. En fait, les concepteurs du Puits avaient raison : s'y échapper était impossible... tout seul.

Mais Nirina n'était pas seule. Elle avait une centaine d'hommes avec elle, qui lui obéissait au doigt et à l'œil. À son signal, ils arrachèrent la corde du monte charge. Ils durent s'y mettre tous, et pendant près d'une demi-heure, mais la corde fini par lâcher, amenant avec elle l'ascenseur en bois par lequel on descendait dans le Puits. Cela fit un vacarme épouvantable, mais Nirina avait bien choisi son heure. À ce moment là de la soirée, les quelque gardes qu'il y avait en haut étaient trop occupés à boire et à jouer aux cartes pour entendre un bruit à deux cent mètres plus bas.

Ils déroulèrent la longue corde qui faisait toute la longueur du puits, et se l'attachèrent entre eux. Nirina était la première, devant leur montrer la façon de procéder. Ces derniers jours, elle leur avait fait découper les barreaux de son ancienne cellule, à une taille bien précise et de façon à ce qu'on puisse enfoncer le bout dans la terre durcie qui faisait office de mur autour d'eux. Mais ils n'en avaient qu'une vingtaine, soit un à utiliser chaque dix mètres.

Nirina s'aida d'un morceau de barreau pointu pour grimper. Au bout de dix mètres, elle en enfonça un dans le mur avec un morceau de planche du monte charge, et enroula sa corde autour avec un nœud qu'elle espérait solide. Puis le second derrière elle, Jenos, monta à sa suite, s'aidant cette fois de la corde attachée. Quand il fut arrivée au stade de Nirina, il lui donna son morceau de barreau pointu. Nirina se détacha du premier tandis que Jenos prenait sa place, et grimpa dix mètres plus haut pour enfoncer le second, et s'attacher à nouveau.

Et ils continuèrent ainsi, lentement, un par un, étape par étape. C'était long, mais c'était le moyen le moins dangereux que Nirina avait trouvé. Ainsi, si quelqu'un tombait, il serait rattrapé par la corde accrochée au prochain barreau ainsi que par l'homme qui s'y trouvait. Le vrai danger était que Nirina ne tombe, elle. Car elle était la première, et n'aurait pas de corde au dessus d'elle pour la rattraper. Si elle chutait, elle ferait sûrement tomber une bonne partie du groupe avec elle. Mais si elle avait choisi de passer la première, c'est justement parce qu'elle avait plus confiance en elle qu'en les balourds qui l'accompagnaient.

C'était pourtant difficile. Même avec l'aide d'un morceau de barreau en guise de piquet d'alpiniste, trouver des prises correctes sur cette façade lisse et granuleuse n'était pas aisé. Du reste, comme ils montaient lentement, Nirina s'épuisa vite, et elle n'était pas à la moitié de l'ascension qu'elle sentait déjà

ses bras souffrir. Nirina n'avait pourtant jamais dédaigné l'entraînement de son corps. Sa mère Hasteria, qui venait de la Tribu des Chevaux, là où l'entraînement physique était presque une religion, ne l'aurait jamais toléré. Et puis, une princesse et future reine se devait d'être aussi forte mentalement que physiquement. Son oncle Astarias avait veillé à son entraînement. Nirina était devenue forte. Elle savait manier l'épée comme une pro, elle avait l'endurance d'un athlète, et pouvait étaler bien des hommes au combat à main nue. Mais bon, elle n'avait encore jamais eu à escalader un trou de deux cent mètres.

Au bout des cent cinquante mètres, six prisonniers étaient déjà tombés, et quatre d'entre eux n'avaient pas pu être retenus par les premiers barreaux enfoncés qui s'étaient détachés sous le poids combinés, et s'étaient écrasés au sol. Nirina, elle, sentait enfin l'air frais du soir sur son visage, mais elle était prête à tout lâcher. Elle n'avait plus aucune force dans les bras, et peinait à trouver son souffle. Monter encore cinquante mètres lui paraissait relever de l'utopie.

Tu renonces bien facilement. Ce n'est pas très « Haldar ».

Personne n'avait parlé. Cette phrase était venue à l'esprit de Nirina, comme un souvenir. C'était ce que lui avait dit l'esprit d'Uriel quand elle avait été amenée dans le Puits et qu'elle avait perdu tout désir de vivre. Uriel avait totalement disparu, mais Nirina sentait comme si une partie de sa volonté était restée en elle. Elle lui criait de ne pas abandonner. Elle lui demandait de remettre son épée à celui à qui elle était destinée...

Nirina n'avait pas oublié la dernière mission d'Uriel. Il lui avait bien dit de donner son épée à son héritier, celui qui était censé vaincre Castel. Mais cette quête amenait plusieurs problèmes. L'un d'entre eux était de savoir de quelle épée Uriel avait-il parlé. S'agissait-il de Sifulis, sa toute première épée, à la lame argentée, ou de la noire Peine, forgé par le Trio des Ombres, qui avait été sa prison de désespoir et de haine durant des siècles ?

Que ce soit une ou l'autre, Nirina ignorait où elles étaient. Castel les avait peut-être fait détruire ?

Et l'autre problème était de trouver l'héritier d'Uriel. Ryates ne lui avait jamais dit que le Rejeté de la Lumière avait eu une descendance. Et si elle existait, comment la retrouver ? Cela semblait être une mission impossible que lui avait confiée Uriel. Mais Nirina sentait qu'il n'y avait que lui qui savait comment se débarrasser de Castel une fois pour toute. Le but de Nirina était de quitter ce monde et de rejoindre le monde réel, où elle pourrait vivre avec Alroy en paix, mais si elle n'arrêtait pas Castel, le monde réel ne serait jamais en paix. Alors elle écouterait Uriel. Elle prendrait les deux épées avec elle, au cas où.

Penser à Uriel lui donna un peu plus de force. Cet homme avait été un homme bon jadis. Le meilleur ami de Castel, un dresseur exemplaire comme lui. Tous deux avaient fondé le royaume de Cinhol dans l'Ancien Monde et lutté contre la domination absolue de la République de Bakan. Mais, ayant perdu la femme qu'il aimait, Castel avait sombré peu à peu dans la folie et l'extrémisme, au point de vouloir anéantir le monde entier. Pour l'en empêcher, Uriel avait sacrifié son âme à trois Pokemon maléfiques et corrompeurs. Ils lui avaient donné Peine pour vaincre Castel, mais en échange, ils avaient perverti son esprit.

Son corps ayant été détruit, son âme s'était réfugiée dans la lame de Peine, et alors avait commencé sa chute dans les ténèbres pendant près de cinq cents ans. Quand Ryates avait trouvé l'épée et rencontré Uriel, ce dernier n'était plus qu'un esprit désincarné plein de haine, qui l'avait corrompu. Puis Uriel avait retrouvé son corps et sa santé mentale en ressuscitant pour quelques minutes, juste avant de périr des mains de Castel. La vie d'Uriel était tragique, mais son œuvre méritait d'être contée. Cet homme avait tout sacrifié : ses amis, son pays, ses Pokemon, sa réputation, et même son âme, pour tenter de sauver le monde. Il avait été le Sauveur du Millénaire,

mais au final, il n'avait pas pu arrêter définitivement Castel.

Nirina comptait bien être celle qui reprendrait sa suite. Par vengeance envers Castel, pour arrêter ses projets fous, pour protéger le monde réel qu'elle aimait, mais aussi pour faire en sorte que son fils Alroy puisse grandir sereinement, ce qui ne serait pas le cas s'il restait sous la coupe de Castel. Le visage de son fils de quatre ans s'interposait au souvenir de l'esprit d'Uriel, et décupla ses forces et sa volonté.

Sans s'en rendre, elle parcourut les derniers mètres qui la séparaient de la liberté. Alors seulement, elle s'effondra au sol, ses bras presque paralysés, le souffle pantelant. Mais elle ne pouvait pas se reposer longtemps. Il devait y avoir des gardes non loin. Ils devaient les éliminer rapidement. Elle attendit que Jenos et deux autres la rejoignent pour se mettre à l'affut des gardes. Comme Nirina l'avait prédit et espéré, ils en trouvèrent deux, occupés à se saouler en chantant des chansons paillardes. Bien que possédant des épées, dans leur état, ils furent des cibles faciles. Les compagnons de Nirina leur brisèrent le cou avant qu'ils n'aient pu émettre un seul son d'alerte. Nirina prit l'une des deux épées, et lança l'autre à Jenos. Ils attendirent que tout le monde les ait rejoint hors du Puits, puis Nirina leur fit signe.

- Maintenant, suivez-moi en silence. Inutile de traverser toute la cité. Il y a des passages souterrains qui montent jusqu'au palais.

Nirina ne les avait encore jamais empruntés, mais connaissait leur existence, comme tous les rois et les reines qui s'étaient succédés. Ce genre de tunnels secrets étaient toujours utiles pour filer discrètement si le palais était assiégé et faisait l'objet d'un Coup d'Etat, comme il y en a eu des dizaines dans toute l'histoire du royaume. Si elle se souvenait bien, celui pour rentrer directement dans le palais se trouvait dans une auberge du quartier médian de la cité. Ça tombait bien, car avec le peu de gardes qui restaient, plus personne ne protégeait le quartier

médian, seulement les hauts quartiers près du palais.

Nirina et sa troupe pénétrèrent dans la cité, n'accordant pas un regard aux quelques passants qui se trouvaient encore dans les rues à cette heure ci. Comme la plupart d'entre eux étaient des mendiants, des catins ou des détrousseurs, la réciprocité fut vraie. Les rares personnes respectables qu'ils croisèrent se dépêchèrent de filer chez eux à la vue de cette troupe pittoresque. Aucun ne semblait avoir reconnu leur ancienne reine. Nirina ne pouvait pas leur en vouloir. Elle devait faire peur à voir après avoir passé près de deux semaines dans ce trou infect. L'auberge, le Haut Vol, était quasiment vide, mais le patron et les quelques clients présents tombèrent des nues en voyant Nirina et sa petite armée de sauvages rentrer. Nirina s'empressa de les rassurer.

- Nous ne voulons de problèmes. Et vous, est-ce que vous en voulez ?

L'aubergiste cligna des yeux, et fit signe à tous les autres de filer, ce qu'ils s'empressèrent de faire. Une fois que les clients furent partis, l'aubergiste alla fermer la porte.

- Pas le moins du monde, Votre Majesté, fit-il enfin.

- Ah, enfin quelqu'un qui m'a reconnu ?

- Ma famille sert la votre depuis des générations. Je suis le gardien du passage menant au palais. C'est pour ça que vous êtes là ?

- En effet. Ça ne vous pose pas de problème que nous l'empruntons ?

- Pourquoi cela m'en poserait ? Mon devoir envers les Haldar est de permettre à chacun d'entre eux qui le demandent de le traverser.

- Eh bien, j'ai été déchu de mon trône, et le nouveau roi pourrait vous faire arrêter pour m'avoir aidée.

- Comme j'ai dit, qu'importe le Haldar qui emprunte le tunnel, je me dois de le garder ouvert pour chacun d'entre eux. Le reste ne regarde que vous, Majesté.

Il descendit un escalier vers le sous-sol et leur fit signe de le suivre. Après avoir déplacé quelques tonneaux de bières, il déverrouilla une trappe bien dissimulée.

- Vous savez où donne ce chemin ? Demanda-t-il à Nirina.

- Si je me souviens bien, dans le quartier des domestiques, non ?

- C'est exact. J'espère que vous n'avez pas d'intentions belliqueuses à leur égard, Votre Majesté. Ma fille travaille au palais comme femme de chambre.

- Je n'ai pas escaladé un puits de deux cents mètres de haut pour aller tuer des domestiques. Je vais juste reprendre mon palais. Les seuls qui pourront pâtir de ma colère seront ceux qui se mettront au travers de ma route.

L'aubergiste hocha la tête, alluma quelques torches et les leur tendit. Puis il les salua avant de se retirer. Nirina descendit la première. Le passage était constamment en petite pente vers le haut, mais toujours droit. Ils mirent à peu près vingt-minutes à atteindre le bout. Après avoir monté une nouvelle trappe, ils émergèrent derrière une tapisserie du quartier des domestiques, en effrayant les quelques femmes qui s'y trouvaient, certaines en train de dormir. Leurs cris allaient donner l'alerte, mais Nirina fit signe à ses hommes de les laisser.

- Peu importe que les gardes de Deornas sachent que nous sommes là. Ils ne seront jamais assez nombreux pour nous arrêtés. Dépêchons-nous. À l'armurerie !

Ils croisèrent une dizaine de gardes entre eux et l'armurerie. Bien qu'en armure et avec épées, les gardes furent vite submergés par la masse de cette cohorte enragée, et quand tous eurent pris épées et haches, Nirina ne doutait plus que le palais lui appartenait déjà.

- Jenos, je vous confie la suite. Dispersez les hommes partout dans le palais, à toutes les entrées et les sorties. Puis allez chercher mon fils. Je compte sur vous.

- Bien Majesté. Et vous ?

- Je vais aller demander sa reddition à mon cher cousin.

Elle aurait dû aller elle-même chercher Alroy qui allait être effrayé par tous ces inconnus, mais elle ne pouvait résister à l'envie d'aller surprendre Deornas dans ses propres appartements. Mais elle ne le trouva pas dans les quartiers royaux. Bien sûr, Deornas était quelqu'un de si attaché à l'honneur... Il n'aurait jamais pris pour son compte les appartements du roi alors qu'il n'était que régent. Elle le trouva dans ses anciens quartiers, un de ceux réservés aux nobles du palais. Malgré l'agitation et les cris de dehors, Deornas était profondément endormi dans son lit. Nirina sourit et alla discrètement lui mettre le bout de son épée contre sa gorge. Il se réveilla en sursaut et dut cligner cinq fois des yeux pour se convaincre qu'il ne s'agissait pas d'un rêve.

- N-Nirina ?!

- Bonsoir, cousin. Désolée de te tirer du lit si tard, mais je voulais juste t'informer que je te reprends la garde du palais.

- Que... Mais... Comment as-tu...

- Je t'ai dit que quand je déciderai de sortir, je n'aurai pas besoin de ton autorisation, tu te souviens ? Maintenant lève-toi. Vas dire à tes quelques gardes de rendre les armes avant que mes amis ne les massacrent tous.

L'air maussade, Deornas se tira du lit. Il s'habilla rapidement sous la menace de l'épée de Nirina, puis suivi sa cousine jusqu'au hall royal, où il ordonna à ses gardes de poser les armes. Enfin, à ceux qui restaient. Les prisonniers du Puits n'y étaient pas allés de mains mortes. Jenos revint avec à sa suite Alroy, en chemise de nuit, qui se précipita dans les bras de sa mère.

- Maman !

Nirina le serra contre elle, se sentant tout de suite revigorée. Elle n'avait jamais trop accordé d'attention à son enfant, fruit d'une union charnelle précoce et secrète. Il avait été un embarras constant. Pourtant, c'était elle qui avait décidé de le garder. Padreis lui avait conseillé de s'en débarrasser avant qu'il ne vienne au monde. Ryates avait des potions pour cela. Ce ne serait pas acceptable qu'une princesse d'à peine sortie de l'adolescence ait un bâtard si jeune alors qu'elle n'était même pas montée sur le trône, disait-il. Mais Nirina n'avait pas cédé, et elle avait gardé Alroy.

Pourquoi ? Elle ne le savait pas vraiment, à l'époque. Elle s'était dit que c'était sa nature jalouse de toujours garder ce qui lui appartenait. Peut-être aussi voulait-elle, par le biais de ce bébé, montrer à sa mère qu'elle était adulte maintenant. Peut-être voulait-elle l'embarrasser en lui donnant un petit-fils bâtard, elle qui était tant attachée au protocole et au sang royal. Bref, si elle avait choisi de garder son enfant, ce n'était que pour des raisons purement égoïstes. Elle ne pensait alors qu'à ce que cet enfant lui apporterait. Aujourd'hui, c'était différent. Elle pensait

à ce que elle pourrait lui apporter. Une vie normale, loin de ce monde infect et arriéré, et ce malgré son nom mille fois maudit de Haldar.

- Contente de te voir, mon trésor. Tu as bonne mine...

- Tu es revenue ! Comme cousin Deornas l'a dit !

- Oh, alors il a vraiment transmit mon message ?

Deornas haussa les épaules.

- Je l'ai fait, mais je lui ai dit de ne pas trop y croire. Apparemment, j'ai sous-estimé ta capacité à tenir tes promesses.

- Je fais rarement de promesses, mais je les tiens toujours. Deornas, tu vas dire à tout le monde que tu me remets le contrôle du royaume.

Deornas s'exécuta devant les personnes réunis, nobles, gardes et domestiques, mais une fois terminé, il se tourna vers Nirina.

- Ce que tu fais est inutile. Tu ne pourras pas garder le royaume quand le roi et son armée rentreront de l'Ancien Monde.

- Tu as raison, acquiesça Nirina. Mais je ne vais pas attendre Castel ici. Je vais aller à sa rencontre. Deornas, mon cher, je pars pour l'Ancien Monde, et tu vas venir avec moi, en tant qu'otage, et afin que tu ouvres les yeux sur ton roi adoré.

- C'est absurde. Le roi a pris les quatre anneaux en partant. Nous n'avons aucun moyen de nous y rendre !

- Si, nous en avons un. Mais d'abord, deux choses. Où sont les épées Sifulis et Peine ? Je les veux ?

Surpris, Deornas répondit néanmoins.

- Sifulis est dans mes quartiers. Le roi m'a autorisé à la garder. Quant à Peine... elle est toujours avec la météorite.

- Apporte-les-moi. Mais avant, dis-moi ce que vous avez fait de Surervos.

Surervos était un des Hauts Protecteurs de Nirina, ces quatre dresseurs d'élite qui ne répondaient que devant elle. Le père de Deornas, Astarias, avait été l'un d'eux, mais il l'avait trahi pour se ranger du côté d'Adam. Le Premier Ministre de Bakan, Marius Tibaltin, avait été tué, et Venisi, la Veuve Grise, s'était trouvée être une créature de Castel depuis le début. Il ne restait plus que Surervos pour la servir. C'était un jeune homme un peu déjanté qui venait de l'Ancien Monde. Nirina l'avait rangé à sa cause en lui promettant de s'amuser dans Cinhol, en lui donnant pouvoir et importance, ce qu'il n'avait jamais eu dans le monde réel.

- Surervos ? Répéta Deornas. Euh... il est dans les cellules du palais. Le roi n'avait pas encore tranché sur son sort.

- Bon. Va me trouver les épées, et rejoins-moi là-bas. Alroy, viens avec moi.

Tout content de retrouver sa mère et de pouvoir la suivre, l'enfant se mit à sautiller en marchant. Comme prévu, Nirina retrouva Surervos dans la prison du palais, en train de broyer du noir. Il s'anima quand il vit Nirina devant lui.

- Yoooooooo, mais c'est la patronne quoi ! *Spicy* ! J'pensais qu'ces bolosses t'avaient cloîtré dans leur puits d'mes couilles, quoi !

- Ils l'ont fait, mais je n'aimais pas trop le coin, donc je suis remontée.

- Déliiiiiire quoi ! Tu viens m'tirer là, patronne quoi ? Marre d'ici.

J'veux rentrer dans l'monde réel quoi ! Ça va faire deux semaines que ne j'ai pas pu jouer à *League of Legend* sur mon ordi quoi ! La /ooooooooose !

- Oui, on va rentrer. Mais on va devoir voyager un peu avant. Je n'ai plus d'anneaux de transfert. Le sagouin qui m'a volé le trône me les a pris aussi.

- *Spiiiiiicy* ! Comment ce n'est pas cool quoi !

Nirina sortit Surervos de sa cellule, et demanda qu'on lui rende sa Pokeball. Le Pokemon de Surervos, Kaïdastros, leur serait bien utile, car Nirina n'avait plus les siens. Deornas revint avec les épées. Quand Nirina prit Peine en main, elle ne ressentit plus rien de la sombre puissance qui s'en échappait auparavant, signe qu'Uriel avait bel et bien disparu.

- Pourquoi en as-tu besoin ? Voulus savoir Deornas.

- Je dois rendre une des deux à l'héritier d'Uriel, qui se trouve dans l'Ancien Monde.

- Encore avec ces stupidités... Même si c'était vrai, je t'ai dit qu'on n'avait aucun moyen de se rendre dans l'Ancien Monde !

- Et moi je t'ai dit que si. Tu as toujours été bon en histoire, Deornas. Peux-tu me dire comment mon grand-père, Festil le Conquérant, a fait pour rattacher la Tribu des Chevaux au royaume, il y a à peu près vingt ans ?

Surpris par la question, Deornas cligna des yeux.

- Ben... Le roi Festil a fait la paix avec Lyaderix, le chef de la Tribu, en passant un marché. En échange de la soumission de la Tribu au royaume, il a donné la main de son fils Rushon à sa fille Hasteria, pour que le futur héritier de Cinhol ait du sang de la Tribu, comme Lyaderix le voulait. Tu devrais le savoir non, vu

que cet héritier en question, c'est toi.

- Oui. Mais ce n'est pas tout à fait complet. Festil a donné autre chose à mon grand-père Lyaderix. Plus précisément, c'est Ryates, qui a arrangé les négociations, qui a fait ce don. C'était un anneau de transfert. Quand Ryates est arrivé ici, il en avait cinq en sa possession. Lyaderix en possède un, bien que je doute qu'il ne s'en soit jamais servi...

- Alors on va aller dans la Tribu des Chevaux ? C'est une très mauvaise idée. Malgré la paix entre nous, ils détestent toujours autant Cinhol et encore plus les Haldar !

- Lyaderix est mon grand-père. J'ai beau être une Haldar, je suis quand même de son sang, et Alroy aussi. Il ne nous fera pas de mal.

- Tu crois ? Même en sachant que tu as fait assassiner sa fille, ta propre mère ?

Nirina haussa les épaules.

- Grand-père se fichait de ma mère. Il l'a donné comme poule reproductrice à Cinhol afin d'avoir ce qu'il désirait tant : un Haldar avec du sang de la Tribu.

Toutefois, Nirina partageait quelque crainte avec Deornas. C'était vrai que quand on s'appelait Haldar, la Tribu des Chevaux était loin d'être un refuge idéal. De plus, Nirina connaissait son grand-père. Il était roublard, calculateur, et n'hésiterai pas à la tuer s'il y trouvait un quelconque avantage. Nirina espérait juste qu'il n'en trouverait aucun.

- On fait comme j'ai dit, conclut Nirina. Surervos viendra avec nous avec son Pokemon, pour plus de sécurité. Toi, Deornas, tu viens pour porter les provisions.

- Y'a toujours mon auto-speeder dans le palais, *spicy*, fit Surervos. Ça ira plus vite qu'à pieds, quoi !

- Bonne idée, approuva Nirina.

- Oui ! Chantonna Alroy. L'auto-speeder de Surervos ! Je veux conduire, je veux conduire !

- Attends voir, s'inquiéta Deornas. Tu ne comptes pas amener Alroy dans cette quête folle ?!

- Bien sûr que si, il vient, riposta Nirina.

- Bien sûr que si, je viens, répéta Alroy d'un même ton.

- C'est de la folie ! Un enfant de quatre ans, à travers tout le royaume, vers la Tribu des Chevaux...

- Lui et moi, on rentre dans l'Ancien Monde, coupa Nirina. J'en ai assez soupé de Cinhol.

Chapitre 8 : Entrer dans la légalité

Mais il me reste encore mon âme sœur avec moi, celle qui l'a toujours été. Nous sommes très vieux, maintenant. Nous nous souvenons de nos vies. Nous nous souvenons de tous ceux que l'on a rencontrés. Nous vivons pour nous souvenir. Nous vivons dans le passé. D'autre, plus jeunes, vivent pour le présent, et pour l'avenir.

Zayne ne croyait pas sa chance. Lui, simple apprenti métallurgiste, partait bientôt en expédition pour le Grand Glacier, là où ces morceaux de métaux non identifiés avaient été découverts. La Steelcon, la société dans laquelle travaillait Zayne, envoyait une équipe sur place pour assister l'Institut Archéologique, qui apparemment n'avait pas fini de tout déterrer. Il y avait probablement d'autres morceaux de ce genre au fin fond du Grand Glacier, et la Steelcon voulait être la première à mettre la main dessus.

Les études préliminaires sur cet alliage inconnu s'étaient révélées passionnantes. Ce métal, quel qu'il soit, avait la capacité de stocker l'énergie sous de nombreuses formes. C'était peut-être une découverte capitale qui allait révolutionner la façon de vivre. Zayne voulait y être. Il voulait être là dans le Grand Glacier, malgré les dangers, pour récupérer encore plus de ce métal et percer ses secrets.

Et le possible métal qu'ils pourraient dénicher n'était pas la seule chose qu'ils pourraient découvrir. Le Grand Glacier était quasiment inexploré, du fait de ses conditions extrêmes. Il descendait sous la glace à des centaines de mètres, et les techniques et la technologie pour explorer si bas étaient toute récentes. Qui sait, peut-être y'avait-il en dessous un Pokemon non répertorié, préhistorique ou légendaire, qui dormait sous la glace depuis des milliers d'années ? Il songea avec amusement que si tel était le cas, son frère Erend aurait tué pour pouvoir l'accompagner, lui qui était un tordu de découvertes et plus particulièrement de Pokemon.

C'était la fin de journée, et Zayne rentrait chez lui. Ou plus précisément, chez sa mère. Il vivait encore chez elle, dans son bel appartement sénatorial d'un quartier chic de Fubrica, mais il n'était pas sans envisager de se prendre un appartement pour lui-même, bientôt. Sa mère pourrait l'aider financièrement, et Zayne touchait des salaires chaque mois maintenant. En rentrant, il constata qu'il était seul. Ces derniers temps, sa mère rentrait de plus en plus tard du Sénat, et paraissait soucieuse. La politique était un truc harassant, de l'avis de Zayne. Elle allait finir par avoir raison de la santé pourtant optimale de sa mère. Il serait bon qu'elle prenne des vacances de temps en temps.

Qu'Erend ne fut pas encore arrivé, ça, c'était plus étrange. Zayne savait que son demi-frère avait pour habitude de suivre tous les cours qu'il pouvait, mais à 19h30, il aurait dû être là. Lui aussi, depuis quelque jours, passait beaucoup plus de temps dans son Académie. À quoi faire ? Zayne n'en savait trop rien. Ce que faisait ou non Erend était hors de sa portée. Au rythme où les choses avançaient pour lui, il serait sûrement Premier Ministre de Bakan dans dix ans, s'il ne prenait pas le poste de Dignitaire de Kanto de son père Balthazar.

Zayne n'aimait pas son beau-père. Balthazar Igeus était un

homme orgueilleux, ambitieux et déraisonnablement égoïste. Il savait aussi que sa mère ne l'avait épousé que par intérêt politique, dans le cadre d'une alliance entre Kanto et Bakan. Les deux époux ne se voyaient pratiquement jamais, et Zayne était sûr que Balthazar Igeus avait quantité de maîtresses. Il savait qu'Erend avait un demi-frère bâtard du côté d'Igeus. Zayne ne l'avait jamais rencontré, et il n'y tenait pas vraiment, car selon Erend, ce type était l'assassin personnel de son père.

Par contre, Zayne aimait Erend autant qu'il pouvait. Leur différence d'âge, le fait qu'ils n'aient pas le même père, ou encore leurs centres d'intérêts très différents n'enlevaient rien à ça. Erend n'était pas du tout comme son père. Il avait hérité de ses qualités politiques et managériales, mais n'avait rien de son arrogance. Au contraire. Erend était incroyablement modeste malgré le fait qu'il soit un génie en tout, et pensait toujours à l'intérêt des autres avant le sien. Un garçon destiné à gouverner un jour, Zayne en était sûr.

Pourtant, Erend n'était pas exempt de défaut. Il avait adopté une ligne de vue et de conduite basée sur l'adage : « la fin justifie les moyens ». Les intentions d'Erend étaient toujours nobles et bienveillantes, de ça Zayne n'avait aucun doute, mais pour y parvenir, son demi-frère était capable d'user de méthodes très discutables. Il était du genre à sacrifier sans sourciller cent personnes si ça permettait d'en sauver cent une dans un futur lointain. Certes, un dirigeant devait savoir prendre des décisions difficiles. Mais Erend avait tendance, dans ces cas-là, à considérer les autres comme des moyens de parvenir à ses fins. Zayne craignait qu'à force, il ne devienne insensible. La politique et l'usage du pouvoir pouvait corrompre le meilleur des hommes. Ignorant s'il devait manger seul ou attendre Erend, Zayne l'appela sur son portable. Inutile d'essayer de joindre sa mère. Elle éteignait toujours son téléphone durant ses réunions. Quand Erend répondit enfin, Zayne cru discerner une note d'inquiétude dans la voix de son demi-frère.

- Grand-frère ?

- Erend, tu comptes rentrer un jour ? Tu sais comme c'est grave la déprime pour moi quand vous m'obligez à rester seul, maman et toi.

Silence. Puis Erend lui demanda :

- Zayne, tu ne sais pas ce qui est en train d'arriver ?

- Comment ça ? Je viens de rentrer du boulot, et normalement c'est moi qui rentre le plus tard...

- Allume la télé. Il y aura le même programme sur toutes les chaînes. Une retransmission en direct du Sénat.

- Quoi donc ? Ils ont décidé d'augmenter un peu plus les impôts ? Plaisanta Zayne. C'est ça le drame ?

- Fais ce que je te dis s'il te plait. C'est important.

Haussant les sourcils, Zayne alluma le grand écran plat mural du salon. En effet, il y avait la même chose partout : une allocution du président du Sénat au peuple de Bakan. De ce que Zayne saisit en une minute, la région était apparemment envahie.

- Nous demandons donc à tous nos concitoyens de ne pas s'affoler, mais de faire preuve de prudence, continua le président du Sénat devant les dizaines de caméras des journalistes. Pour l'instant, les troupes ennemies restent cantonnées dans l'Est de Bakan, à Ampuhosg. Notre armée est déjà sur le qui-vive, et tout déplacement de l'ennemi sera

observé avec la plus grande attention, et nous agissons en conséquence. Nous protégerons notre population. Le Sénat vous l'assure !

Assise à son banc de sénatrice, Clarisse jugea que l'intervention du président n'était guère convaincante. Etre obligé d'annoncer en direct que le gouvernement avait perdu la souveraineté d'une partie de sa région en quelques jours, en l'ayant caché aux citoyens... De plus, avec la disparition du Premier Ministre Tibaltin et celle de son assistante Nirina, l'Etat était toujours vacant, et donc affaibli. Le Sénat était obligé de s'octroyer le pouvoir directionnel pour le moment, ce qui ne serait pas du goût de tout le monde. Devant le podium du président, les journalistes commencèrent à faire pleuvoir les questions.

- Monsieur le Président du Sénat, avez-vous des informations sur le nombre de victimes actuel ? L'ennemi a-t-il fait des prisonniers, ou a-t-il des réclamations ?

- Nous ignorons hélas pour l'instant le sort des populations des villages conquis, admit le président. Certains ont pu s'échapper, ou ont intentionnellement été libérés, pour nous prévenir de ce qui se passait. Nos appareils éclaireurs qui ont survolé la zone d'invasion se sont fait à chaque fois abattre par les vaisseaux de Stormy Sky.

- L'envahisseur est donc bien Stormy Sky ? Demanda un autre. Que veulent-ils ?

- Nous ne sommes sûrs de rien. La Quatrième Flotte de l'Amiral Rashok est bien présente, mais elle ne semble pas seule. Selon divers témoignages, nous aurions à combattre une armée de chevaliers en armes, menée par un homme possédant des Pokemon aux grands pouvoirs. Nous n'en savons pas plus pour le moment sur leurs intentions. Nous avons tenté d'entrer en contact avec eux pour négocier.

- Comment expliquez-vous une telle déroute, monsieur le président ? Comment peut-on s'emparer d'une partie de notre région de la sorte ? Nous avons la technologie la plus avancée du monde. Le gouvernement est-il à blâmer ?

Clarisse s'adossa sur son siège, tandis que le président tentait tant bien que mal de se défendre face aux attaques qui commencèrent à venir de partout du côté des journalistes, et même des sénateurs de l'opposition. La région courait un grave danger, et ses dirigeants étaient incapables de s'unir pour y faire face, préférant chercher à qui la faute et se taper dessus. Au point où allaient les choses, les Adeptes d'Uriel était le seul espoir de Bakan. Clarisse constata que son ami Iridien Elson, quelques bancs plus loin, semblait aussi dépité qu'elle par ce triste spectacle. Et le plus marrant, c'est qu'il avait lieu en direct devant toute la population de Bakan. Quelle confiance les gens accorderaient-ils au Sénat maintenant ?

L'entrée précipitée d'un des assistants du président du Sénat fit cesser les cris et les insultes. Le pauvre homme courait vers le podium présidentiel comme si sa vie en dépendait, sans se soucier des caméras. Il tenait à la main ce qui semblait être une clé USB, qu'il remit au président interloqué. Il lui murmura quelque chose. Le président ouvrit grand les yeux, et s'épongea le front.

- Mesdames et messieurs, on vient de m'apprendre que le chef de l'invasion ennemi nous a fait parvenir un message vidéo. Je demande à nos amis de la presse de quitter les lieux pour que nous puissions...

Mais le taulé général de la part des journalistes l'empêcha de continuer.

- Les gens veulent savoir ! Vous ne pouvez pas leur cacher la vérité !

- Assez de museler la presse ! Tout finira par se savoir de toute façon !

Les gardes du Sénat ne furent pas assez nombreux pour pouvoir dégager tous les journalistes présents, et les sénateurs de l'opposition se levèrent pour aller aider les journalistes et exiger qu'ils demeurent. Ce fut un chaos total pendant un quart d'heure, et finalement, le président dut reconnaître sa défaite, et accepta que les journalistes continuent de filmer. Après quoi, il brancha la clé USB sous l'ordinateur de son podium, et l'enregistrement s'afficha sur le grand écran du Sénat. Il montrait un jeune homme aux cheveux blonds et aux yeux bleus, élégamment vêtus, portant une épée à la lame dorée qui brillait d'une lueur surnaturelle.

- Peuple de Bakan, je me présente à vous. Je suis le roi Castel Haldar Second, et je gouverne le royaume de Cinhol. Ce nom doit sans doute rappeler certains souvenirs à votre noble République ?

Castel laissa un temps étudié pour que les sénateurs murmurent tous entre eux, certains d'ébahissement, d'autres de peur, et d'autres de moquerie.

- Pour ceux qui ne s'en souviennent pas, je vais leur rafraichir la mémoire. Le royaume de Cinhol fut fondé par Castel Haldar Premier, il y a cinq cents ans, sur le sol même de la République de Bakan. Mon ancêtre, proche des Pokemon, voulait sortir le peuple de cette république corrompue et décadente, et créer un nouveau régime de vie en harmonie avec la nature et les Pokemon qui la représentaient. Mon ancêtre lutta vaillamment contre la République, jusqu'à qu'il soit trahi par un des siens. Cette trahison, perpétrée par la plus noire des magies, eut pour effet de projeter le royaume de Cinhol dans un autre monde, où nous avons vécu durant cinq siècles. Vos gouvernants respectifs ont fait de Cinhol un mythe, jusqu'à nier son existence et ce qui s'était réellement passé. Je vous annonce aujourd'hui que le

mythe est réalité. Nous sommes de retour dans ce monde qui fut celui de nos ancêtres, qui fut celui de notre Fondateur.

À ce stade-là du message, le Sénat semblait divisé. La moitié des sénateurs étaient terrifiés par Castel et l'héritage qu'il disait représenter, et l'autre moitié devant le prendre pour un clown tout droit sorti de l'asile.

- J'ai amené avec moi une armée dix-mille hommes, et j'ai le soutien de l'Amiral Rashok, commandant de la Quatrième Flotte de Stormy Sky. J'ai été obligé de prendre certaines villes pour attirer votre attention, mais je vous rassure, peuple de Bakan, je ne suis pas venu ici en vengeur ou en conquérant. Je suis venu ici en ami.

Clarisse resta bouche bée, se demandant bien à qui Castel voulait faire croire ça. Les sénateurs cessèrent leurs murmures et écoutèrent attentivement la suite.

- Par le passé, le Royaume de Cinhol et la République de Bakan furent ennemis, continua Castel. Mais il est parfois nécessaire d'oublier le passé pour fonder l'avenir. Je n'ai aucune rancune envers vous, peuple de Bakan. Je désire juste que l'on puisse vivre ensemble, et que mon royaume soit reconnu comme tel au sein de votre région. Je vous prie de m'excuser pour l'entrée théâtrale de mes troupes sur votre territoire, mais elle était nécessaire, je pense, pour montrer notre détermination. Je vous assure cependant que j'ai réduit les pertes humaines au minimum. Je détiens beaucoup de prisonniers, militaires ou civils, que je vous remettrai dès que mes exigences auront été exaucées. Et rassurez-vous, elles sont tout à fait raisonnables et légitimes.

Castel fit une pause pour énoncer ce qu'il voulait.

- Comme je l'ai dit, je souhaite seulement que le Royaume de Cinhol soit enfin reconnu par la République. Nous avons quitté

notre monde pour nous installer sur celui de nos ancêtres. Nous pensons en avoir le droit. Je demande au Sénat d'accueillir mon royaume comme nouveau pays indépendant. Je lui demande le droit de siéger en son sein comme son représentant légal. Je lui demande le droit de pouvoir voter comme les autres sénateurs. Je me rendrai dans deux jours au Sénat, avec une escorte réduite, comme signe de bonne foi. J'attends des sénateurs qu'ils m'invitent à siéger parmi eux, et que Cinhol soit reconnu comme voisin et allié de Bakan. Alors, je remettrai à son peuple toutes les personnes que j'ai faites prisonnières. J'aiderai à la reconstruction des villes que nous avons endommagées. J'offrirai l'amitié de mon royaume à la République. Nous avons tant à apprendre les uns des autres. Je promets que je me plierai aux lois de la République, et qu'ensemble, nous puissions avancer sur le chemin de la paix et du progrès commun.

La vidéo prit fin, et ce fut le début de la reprise des discussions animées entre sénateurs. Clarisse resta en dehors, trop assommée pour parler. Qu'est-ce que cela signifiait-il ? Le seul souhait de Castel serait que son royaume fasse partie de la République ?! C'était très loin de ce qu'avait dit la fille d'Iridien. Pouvaient-ils vraiment faire confiance à cet homme qui avait haï la République de tout son être ? Clarisse en doutait sérieusement.

- Votre attention s'il vous plaît, fit le président du Sénat en tapant sur le podium avec son marteau. Je demande un vote des sénateurs dans les plus brefs délais, pour savoir quelles suites nous devons donner aux demandes du roi de Cinhol.

Silver était arrivé comme promis à l'heure, transporté dans les airs par son Corboss. Leaf le présenta à Castel comme un ami dresseur à qui elle avait demandé de l'aide. Bien sûr, elle ne

précisa pas qu'elle lui avait demandé de l'aide pour faire tomber Castel, et non pour l'assister dans sa croisade infernale. Le roi l'accueillit avec plaisir, mais il dit ensuite quelque chose à Leaf qui surprit la jeune femme :

- Avec un peu de chance, les combats cesseront bientôt. J'ai décidé d'intégrer officiellement la République de Bakan et de suivre ses lois.

- Intégrer... officiellement ? Répéta Leaf, perplexe.

Ils étaient un cercle réduit de proches collaborateurs de Castel, installé dans la mairie d'Ampuhosg où le roi avait fait son QG provisoire. Avec Leaf et maintenant Silver, il y avait Rashok, Syal, Astarias, Isgon, le duc Barneas et quelques autres marquis et comtes qui dirigeaient une grande partie de l'armée.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

- Rien de plus que ça ne signifie, répondit Castel. Je vais proposer la paix au Sénat de Bakan, en échange de l'entrée de Cinhol dans la République. J'ai démontré ma force. Si je leur donne la paix qu'ils désirent, ils me donneront la place au Sénat que je veux.

- Et que diable vous apportera une place au Sénat ? Demanda l'Amiral Rashok. Vous êtes venus ici pour conquérir la région, selon vos termes. Vous avez même promis de la donner à Stormy Sky ensuite. J'en ai assez de ces incessants changements de plans de votre part, roi Castel !

Castel lui sourit.

- Ne vous inquiétez pas, mon ami. Je n'ai qu'une parole. Notre marché tiens toujours, même si le plan de base a changé. Je veux toujours contrôler Bakan. J'ai juste décidé de changer de méthode. Comme ma chère amie Leaf me l'a fait remarquer,

mon armée risque d'être impuissante à prendre la région entière par les armes, même avec votre aide. Et même si nous y parvenions, nous ne pourrions pas la conserver quand les autres régions du monde viendront nous déloger. Je ne peux pas gagner sur ce terrain-là. Je vais donc jouer selon les règles de la République, à ce jeu tordu qu'elle appelle « démocratie ». Je vais conquérir Bakan, mais de façon légale.

Syal fronça les sourcils, et dit :

- Tu comptes te présenter comme Premier Ministre ?

- Un truc dans ce genre, oui. Mais le Premier Ministre ne contrôlait pas grand-chose, au final. Il était dirigé par le Sénat. Je compte faire abolir le système sénatorial, pour mettre en place un pouvoir obtenu par un seul homme : moi. La République de Bakan deviendra un royaume, et ce royaume fusionnera avec Cinhol.

Leaf se retint d'éclater de rire.

- Et tu penses que le peuple acceptera ça, après que tu sois venu en conquérant chez eux pour prendre plusieurs de leurs villes ?

- Le peuple, c'est le Sénat, répliqua Castel. Si le Sénat me soutient, la loi sera de mon côté, et le peuple se rangera derrière la loi.

- Et peut-on savoir par quel miracle tu comptes convaincre les sénateurs de voter pour leur propre disparition ?

Castel lui fit un sourire énigmatique, et de très mauvais augures.

- Je ne vais pas tout te révéler, ça ne serait pas drôle. Je vais juste jouer au jeu de la démocratie. À l'inverse de la monarchie,

c'est un système politique qui permet bien des choses à tous ceux ayant un petit peu d'ambition.

Après quoi, Castelregistra un message à l'adresse du Sénat sur clé USB, qu'il remit à un de ses messagers. Pour montrer à la République sa bonne foi, il renvoya une grande partie de ses forces dans l'autre monde, par le biais de ses anneaux. Puis il se prépara à partir pour la capitale Fubrica, armé seulement de la fourche d'Hafodes, sans son épée ni ses autres Pokemon, et avec une escorte de dix hommes. Leaf ne savait pas ce qu'il projetait, et ça l'inquiétait particulièrement. Quand elle put enfin se retrouver seule avec Silver, elle lui fit part de ses doutes. L'adolescent aux cheveux rouges haussa les épaules.

- Tu connais mieux ce type que moi. Mais je crois qu'il est sensé. Il m'a l'air du genre à conquérir le monde entier s'il en avait le pouvoir. S'il veut trouver un terrain d'entente avec le Sénat, c'est qu'il ne peut pas, mais qu'il ne veut pas repartir la queue entre les jambes.

- Tout ça me semble cacher quelque chose, insista Leaf. Je ne vois vraiment pas Castel s'incliner devant le Sénat et des lois qui ne sont pas les siennes. Il n'a en plus aucune chance de se faire élire à la tête du pays. C'est totalement absurde.

Nouveau haussement d'épaule de la part de Silver.

- Bah, de toute façon, je ne vois pas ce qu'il pourra faire à Fubrica s'il s'y pointe avec dix mecs seulement.

- Il aura la fourche d'Hafodes, lui rappela Leaf.

- D'accord, mais ça ne fait qu'un seul Pokemon...

- C'est parce que tu n'as pas vu sa puissance à l'œuvre. Imagine un lance-flamme en cent fois plus puissant, au carburant illimité, et dont le feu peut être contrôlé à volonté par son

lanceur.

- Admettons. Mais même avec ça, Castel ne pourra jamais prendre ou détruire la ville sans se faire buter avant. Je doute que ce soit ce qu'il projette.

Leaf hocha la tête.

- Sans doute. Mais... je n'arrive pas à me débarrasser de ce mauvais pressentiment.

- Tu veux qu'on intervienne de suite ? Plus de la moitié de ces mecs ont fichu le camp. Avec nos Pokemon, à nous deux, on peut le faire prisonnier ou le mettre hors d'état de nuire.

- Castel aussi a des Pokemon, et des très forts, fit Leaf en se souvenant de son combat contre eux tandis qu'elle affrontait Nirina de dresseur à dresseur. De plus, avec la flotte de Stormy Sky dans le coin, ce serait du suicide. Non, restons patient et voyons ce qu'il va faire au Sénat. S'il est sincère, nous n'aurons pas à intervenir. Peut-être l'ai-je mal jugé, mais... dans le doute, je vais appeler mon père pour lui demander de n'aller sous aucun prétexte à cette réunion au Sénat.

Chapitre 9 : La démocratie selon Castel

Malgré le nombre d'années, ma mémoire m'est restée fidèle. Pourtant, il y a bien des choses dont j'aurai aimé ne plus me souvenir. Ce jour ci fut l'une d'entre elles. Le jour où Castel Haldar vint au Sénat de Bakan. Le jour où ma vie bascula, et où j'ai enfin appris ce qu'était la haine.

Clarisse Alston était en train de se préparer pour se rendre au Sénat, en ce jour de l'audience avec le roi Castel II. Tout le monde était aussi tendu qu'excité ; les sénateurs, bien sûr, mais aussi les habitants de Fubrica, et la République de Bakan en général. Si cette rencontre aboutissait, la République pourrait s'agrandir, ramener en son sein une partie qui l'avait quittée il y a cinq cents ans. Avec cela, Bakan pourra enfin en finir avec la noire histoire de Cinhol qui faisait si tâche, et surtout jouir de toute la richesse que ce royaume venu d'un autre monde pourrait apporter. Et récupérer tous les prisonniers de Castel, accessoirement.

La sénatrice eut un sourire sans joie. Comme il était facile d'oublier ce que Castel II avait fait à plusieurs villes de la région maintenant qu'il se présentait en ami. Personne n'était certain de la confiance qu'on pouvait lui accorder, mais personne à Bakan ne voulait d'une guerre, surtout si Stormy Sky était l'un des ennemis. Si le roi de Cinhol se montrait aussi raisonnable

qu'il l'a affirmé dans sa vidéo, le Sénat fermerait les yeux sur ses actions et sur les nombreuses victimes de ses conquêtes. Parce qu'il y'en avait. Mais la paix avait toujours un prix, n'est-ce pas ?

Clarisse que savait trop que penser. En tant que descendante d'Uriel, elle avait toute les raisons de se méfier de Castel, surtout après ce que la fille d'Iridien avait raconté sur lui. D'un autre côté, elle ne pouvait pas le condamner sur la base de ces seules allégations, et s'il souhaitait vraiment la paix avec la République, il était de son devoir en tant que sénatrice, pour le peuple qu'elle était censée représenter, de la lui accorder. Mais ce n'était pas du goût de ses fils, qui tentaient toujours de la convaincre de ne pas y aller.

- C'est dangereux, maman, insistait Erend. Tu ne sais rien des intentions de ce type. Mademoiselle Anis m'a dit qu'il était un manipulateur avéré depuis près de cinq siècles !

- Tous les politiques sont des manipulateurs, ricana Clarisse. Ton père est un manipulateur. Ta pauvre mère est une manipulatrice. Et si jamais tu suis notre voie, tu en deviendras un toi aussi. Bien entendu que Castel utilise le langage des faux-culs, mais il n'aurait pas fait cette demande s'il pensait pouvoir conquérir Bakan. Il ne peut pas, même avec Stormy Sky. Sans doute arriverait-il à prendre toute la région, mais Fubrica est inviolable, et à trop se disperser, il ne gardera rien quand nos alliés arriveront. La seule échappatoire pour lui est de négocier pour avoir un petit morceau : une place au Sénat.

- Pourquoi avoir attaqué toutes ces villes alors, si son véritable but était noble ? Voulu savoir Zayne.

- Il voulait juste montrer ses biceps, répondit sa mère. Il a fait son petit numéro, on l'a pris au sérieux, on a eu peur, et grâce à ça, on accorde plus de crédit à sa demande, et on veut tout faire pour ne pas l'avoir comme ennemi. C'est aussi de la

politique, mais à un niveau un peu plus brutal. Allez, je dois y aller. Les débats seront retranscrits à la télé en direct, vous pourrez regarder.

Mais alors qu'elle s'apprêtait à sortir, son cadet la retint par la manche.

- N'y vas pas, murmura Erend. J'ai un très mauvais pressentiment...

- Erend, je suis sénatrice de la République, et l'une des plus reconnue. C'est mon devoir. Tout comme un soldat doit aller au front, un sénateur doit aller au Sénat. Dans notre famille, nous n'avons jamais échappé à notre devoir, quelques en soient les conséquences, et ce depuis notre illustre ancêtre Uriel. Ne l'oublie pas, mon fils. Toi aussi, tu auras à faire ton devoir, et ce bien assez tôt...

Une heure plus tard, Clarisse prenait place sur un banc du sénat. Elle était l'une des premières, mais la l'hémicycle commençait à se remplir peu à peu, dans une fébrilité pesante. Au bout d'un moment, le portable de Clarisse se mit à sonner, indiquant que son correspondant était Iridien Elson.

- Oui Iridien ? Fit-elle en décrochant.

- Clarisse, vous êtes déjà au Sénat ?

- J'y suis.

- J'avais espéré que vous vous abstiendrez...

La sénatrice soupira.

- D'abord mes fils, maintenant vous... Auriez-vous des informations que j'ignore ?

- Non, seulement des conseils venus de ma fille. Elle se méfie de ce que Castel prépare, et m'a demandé de ne surtout pas venir à cette assemblée. J'ai prévenu nos amis Glen et Dusan. Ils sont avec moi.

- Je vais rester, Iridien. Mon absence serait trop remarquée. Et puis, Castel entrera ici désarmé et sans homme. Je ne vois pas ce qu'il pourrait faire...

- Leaf m'a dit de faire attention à la fourche rouge qu'il porte, la prévint Iridien. C'est en réalité un Pokemon extrêmement puissant. Il ne doit surtout pas la tenir pendant qu'il est dans l'hémicycle.

- Bien sûr... Iridien, veuillez donc vous calmer un peu. Nous sommes au Sénat de la République de Bakan, pas dans un bureau de tabac qui se fait dévaliser chaque mois.

- Oui... mais ce n'est pas un petit voleur que vous aurez en face de vous. Souvenez-vous-en. Bonne chance, Clarisse. On se revoit après, à notre réunion des Adeptes d'Uriel.

- Oui. À tout à l'heure.

Une heure plus tard, l'arrivée de la délégation de Cinhol dans la capitale fit la une de toutes les chaînes. Sur l'écran géant du Sénat, on voyait le roi Castel II, tenant sa fourche rouge et entouré de dix de ses chevaliers en armure, être escorté au sein d'une haie d'honneur formée par la garde sénatoriale jusqu'à l'hémicycle. Castel avait vraiment l'air noble et charismatique, et reçut même quelques applaudissements de la part des gens qui contemplaient son arrivée. Il était accueilli comme un sauveur, alors qu'il était arrivé comme destructeur.

Une fois sur les marches du Sénat, le roi dut se séparer de ses hommes. Quand il entra dans l'hémicycle, tout le monde se leva pour l'accueillir, comme il était de coutume à un Chef d'Etat en

visite. Cette forme de respect n'empêcha pas un garde sénatorial de venir lui demander de lui remettre sa fourche le temps de la cession, et qu'elle lui serait rendue à sa sortie. Castel accepta de bonne grâce. Après quoi, le Président du Sénat lui fit signe de venir à sa place pour s'adresser à la salle entière.

- Le roi de Cinhol, Sa Majesté Castel Haldar Second, annonça l'un des assistants du président.

Devant le micro, le roi sourit à tous les sénateurs.

- Je vous remercie de m'avoir accueilli. C'est un grand honneur et une grande joie pour moi que de pouvoir me tenir là, devant vous, et de m'adresser à la République entière. Je n'aurai jamais pensé cela possible, c'en est presque intimidant... Comme vous le voyez, je suis très jeune. J'ai pris le nom de celui qui a fondé notre royaume il a cinq siècles en montant sur le trône, mais mon vrai nom est Adam Velgos. J'étais un garçon comme les autres, sinon en dessous des autres. Un orphelin qui n'a jamais connu ses parents, qui a eu la chance de pouvoir grandir dans ce lieu de savoir qu'est notre Haute Académie. J'en profite pour saluer d'ailleurs mes condisciples et ma mère adoptive qui se trouvent là-bas, s'ils me regardent. J'ai passé toute ma vie à Bakan, et j'estime être un citoyen de la République autant que vous. C'est pour cela que je suis ici aujourd'hui. J'ai éprouvé la nécessité de réunir mes deux origines : Cinhol et Bakan. Avant que vous ne preniez une décision, j'aimerais vous conter mon histoire et celle de Cinhol, que vous ayez toutes les cartes en main pour décider.

Castel prit une pause, et Clarisse fronça les sourcils. Elle n'avait pas prévu que Castel joue la carte de la sincérité devant le Sénat, surtout en dévoilant son véritable nom. Sans doute comptait-il attirer la confiance et la sympathie des sénateurs.

- Je suis né à Cinhol, dans un autre monde, continua le roi. Mon

père était Rushon Haldar, le roi en titre, et ma mère venait de Bakan. On peut se déplacer librement d'un monde à l'autre grâce à ce que l'on nomme des Anneaux de Transferts. Ils sont au nombre de quatre, en ma possession. Ma mère est venue à Cinhol en trouvant l'un de ces anneaux dans la région. On pense qu'ils apparurent au même moment où la cité de Cinhol fut transportée de ce monde à l'autre, il y a cinq siècles. La cause en revient à un dénommé Uriel, qui trahi le royaume pour la République, et qui tenta de l'annihiler. Castel, mon ancêtre, l'en empêcha, et au lieu de disparaître, la cité fut amenée dans cet autre dimension. Au fil des années, notre royaume prospéra, s'agrandit peu à peu, jusqu'à recouvrir la quasi-totalité de notre monde et de devenir un royaume mondial.

Stupéfaction dans les rangs des sénateurs. Et admiration. Un pays qui parvenait à contrôler le monde entier était sûrement digne d'être un allié puissant.

- Moi, je suis né de l'union secrète du roi Rushon avec ma mère Ariella. Comprenez que le roi était déjà marié et avait déjà une fille, ce qui nous mit en danger, ma mère et moi. Pourchassée par la reine, ma mère dut revenir dans le monde réel avec moi dans ses bras. Elle me confia à l'Académie, et mourut de ses blessures. Tout comme mon père le roi de Cinhol, probablement assassiné par ordre de la reine. Jusqu'à récemment, elle a gouverné seule le royaume avec son conseiller maléfique, un homme noir du nom de Ryates. Puis finalement, la princesse Nirina, ma demi-sœur, s'allia à Ryates pour tuer sa mère et prendre le pouvoir plus tôt que prévu.

Un murmure étouffé s'éleva dans l'hémicycle. Castel hocha la tête.

- Oui, ce nom doit vous sembler familier. Cette Nirina Radlah qui s'est imposée comme assistante du Premier Ministre Tibaltin, c'était elle. Le Premier Ministre était sous ses ordres, et elle voulait contrôler à la fois Cinhol et Bakan. Derrière elle, c'était

Ryates qui tirait les ficelles. Il avait en sa possession un artefact d'Uriel, et suivait sa volonté, qui était la destruction du royaume. Car Uriel n'était pas vraiment mort. Son esprit a survécu à la destruction de son corps, et s'est réfugié dans son épée maléfique. Mais Castel a fait de même, en scellant le sien dans la propre épée royale, Meminyar. De Meminyar, il passa en moi, son descendant, et me chargea de faire tomber Nirina du trône et d'empêcher les projets fous de Ryates et d'Uriel.

Castel reprit sa respiration.

- Je fais grâce à cette noble assemblée des détails, mais moi et mes camarades furent victorieux. Je vainquis Nirina et tua Ryates, tandis que les esprits d'Uriel et de Castel s'autodétruisirent. Uriel ne pourra plus jamais revenir. Son nom a été à tout jamais effacé de l'histoire.

Les rares sénateurs qui connaissaient les origines de Clarisse glissèrent un regard vers elle. Cette dernière s'efforça de rester calme, mais intérieurement elle bouillait de fureur. Elle devait supporter sans rien dire que ce menteur, ce démon salisse le nom de son ancêtre en lui associant ses crimes ! Castel se mit ensuite à parler de son alliance avec Stormy Sky, des raisons de son entrée fracassante à Bakan avec son armée, en promettant de réparer tout les dommages qu'il avait causés et de délivrer tous les prisonniers qu'il possédait. Puis s'en suivit un discours purement politicien sur la paix, les valeurs de l'entraide et de l'amitié, la nécessité d'un pays fort et uni, etc...

Clarisse regretta qu'aucun de ses collègues sénateurs ne fussent assez observateurs pour se questionner sur la façon de parler de ce gamin de dix-neuf ans. Il était roi que depuis peu, et faisait ses discours comme quelqu'un qui avait une cinquantaine d'années d'expérience en politique. Bien évidemment, Castel en avait plus encore. Dix fois plus. Et ce n'était pas de la politique qu'il avait pratiqué durant ces cinq siècles, mais de la manipulation, de la désinformation, des

menaces, afin de contrôler indirectement les actions et les décisions de tous ses descendants. Le royaume de Cinhol n'a jamais eu qu'un seul et unique roi : Castel.

- Et c'est donc ainsi, conclut le roi, que je demande à la République de Bakan, en toute humilité, de reconnaître en son sein le royaume de Cinhol, et moi, Castel Haldar II, comme représentait législatif légitime, tant que durera mon règne.

Son intervention étant terminée, les sénateurs se mirent à discuter entre eux. Ce ne furent pas de réels débats, mais le président laissa faire durant près de dix minutes. Castel attendait patiemment, avec toujours cet air d'humilité hypocrite dérangeante sur son visage. Au bout d'un moment, le président intervint :

- Sa Majesté Castel II a terminé sa plaidoirie. S'il plait au Sénat, je demande la tenue d'un vote immédiat, à main levée, quant à la réponse que la République apportera à sa demande.

Clarisse fronça les sourcils. Si le vote se déroulait à main levée, ça avantagerait certainement Castel. Peu de sénateurs oseront lui faire voir leur refus, de peur d'être référencés plus tard comme ses ennemis. Le Président du Sénat devait être parti pris pour le roi de Cinhol. Ça n'empêcha pas Clarisse de ne pas lever la main, alors même que beaucoup d'autre la levèrent. Beaucoup trop. Tandis que les assistants du président comptaient, Castel tâcha de masquer sa satisfaction. L'un des assistants alla glisser un mot à l'oreille du président, et celui-ci déclara :

- À 187 voix contre 41, la demande du roi Castel est approuvée. Le royaume de Cinhol fait désormais partie de la République de Bakan, et il est octroyé à son représentant, Sa Majesté Castel Haldar II, les droits et devoirs y afférant en tant que sénateur de la République. Le Sénat reconnaît aussi la souveraineté du royaume et son droit de s'administrer lui-même tant qu'il

respecte les lois de la République.

Il y eut pas mal d'applaudissements, et sous le regard maussade de Clarisse et des autres qui avaient voté contre, le président alla serrer la main du roi, qui alla prendre place sur l'un des premiers bancs, comme nouveau sénateur. Le reste de la séance se déroula normalement - donc, pour ainsi dire, ennuyeuse à mourir - et les sénateurs s'intéressèrent plus à regarder leur tout nouveau collègue qu'aux débats en cour. Castel se conduisit tout à fait normalement, votant quand il devait voter, lisant les textes de loi débattus quand il fallait les lire. Peu à peu, les sénateurs l'abandonnèrent du regard. Il fallait avouer que c'en était presque décevant, eux qui s'attendaient à quelque chose de magistral de la part de ce roi étranger. Clarisse elle-même se demanda si la fille d'Iridien ne s'était pas trompée sur lui, et s'il n'y avait réellement rien à craindre... Mais juste avant la clôture de la séance, Castel se leva pour prendre la parole.

- Monsieur le Président du Sénat, j'aimerais proposer une motion à adopter par vote, en tant que sénateur du royaume de Cinhol.

Alors qu'ils s'apprêtaient à partir, tous les sénateurs se tournèrent vers lui, soudain très attentifs.

- C'est votre droit, fit le président, légèrement interloqué.

- Je vous remercie. Mais avant, j'aimerais un petit éclaircissement. Ce qu'il faut pour qu'une motion soit approuvée, c'est bien la majorité relative, n'est-ce pas ? Les voix des absents et de ceux qui s'abstiennent ne sont pas comptabilisées, et il suffit que la motion ait une seule voix de plus du côté des pour pour être adoptée ?

- En effet, sénateur, approuva le président.

- Merveilleux. Votre démocratie est vraiment parfaite. Alors, s'il

plait au Sénat, je propose la chose suivante : que moi, Castel Haldar II, ait le seul pouvoir d'annuler et de modifier la Constitution de la République, afin de la dissoudre dans mon royaume.

Il y eut des exclamations étouffées un peu partout. Clarisse sentit un grand froid s'emparer tout à coup d'elle. Mais Castel n'avait pas terminé.

- La République de Bakan cessera d'exister, et tout son territoire deviendra partie intégrante du royaume de Cinhol. Le gouvernement et le Sénat seront dissous. Tous les pouvoirs - exécutifs, législatifs et judiciaires - me seront totalement attribués. La loi martiale sera instaurée, la police et l'armée interdites. Mes seuls guerriers seront habilités à faire respecter ma loi, et personne ne sera en droit de la contester. Toute déloyauté sera vivement réprimée. Voilà la motion que je propose au Sénat.

Au fur et à mesure que Castel débitait sa proposition délirante, les sénateurs s'étaient levés, indignés, certains hurlant leur mécontentement, d'autres huant le roi. Le Président du Sénat dut se pincer pour vérifier s'il ne rêvait pas.

- Sénateur Haldar... cette motion... elle est totalement...

- Vous avez dit que c'était mon droit de présenter une motion et de la faire voter, coupa Castel. Eh bien c'est ce que je demande, en tant que sénateur. J'ai bien sûr oublié de préciser quelque chose d'important : tous ceux qui auraient l'idée de voter contre seront immédiatement exécutés. Seule une main levée de votre part, et de façon immédiate, vous vaudra la vie sauve.

N'y tenant plus, Clarisse se leva à son tour, et pointa un doigt accusateur vers Castel.

- Comme je m'en doutais, cet homme se moque de notre

République ! La paix n'est pas son but, seulement la domination ! Roi Castel, vous êtes un fou !

Sa diatribe fut applaudie et acclamée par tous les autres sénateurs. Castel la regarda avec un léger sourire.

- Quelqu'un m'a dit la même chose, il y a pas longtemps. Je vais vous répondre ce que je lui ai dit alors, avant de l'éliminer : « Pire, je suis sain d'esprit ».

Et alors, Castel claqua des doigts. Aussitôt, sa fourche rouge que tenait un des gardes sénatorial produisit un bruit inquiétant. Le garde la laissa tomber de peur, tandis que des flammes l'entourèrent. La fourche se mit à bouger toute seule, et à changer de forme. Elle se mit à grossir, quatre pattes mécaniques apparurent, suivies d'un corps arqué, puis d'une queue. Les deux pointes qui faisaient la fourche s'allongèrent, devenant les cornes d'un sinistre animal mécanique semblable à un taureau, mais entièrement rouge. Il frappa du pied au sol, comme pour charger, et alors, plusieurs éruptions naquirent en pleine salle du sénat, emportant des sénateurs dans un torrent de magma. Avec un grand sourire de dément, Castel déclara :

- Et maintenant, laissons donc s'exprimer la démocratie !

Ce fut le chaos intégral. Le Pokemon de Castel - Hafodes sous sa véritable forme - se mit à brûler et à charger toutes les personnes présentes. Les gardes tentèrent de lui tirer dessus, mais les balles rebondirent sur sa carapace métallique. Ce fut une avalanche de cris, et une bousculade monumentale pour tenter de sortir de la salle, mais Hafodes avait bloqué les sorties par des éruptions. Bloqués, pris au piège, les sénateurs de Bakan ne purent que hurler et se faire tuer un à un. Clarisse fut l'une des dernières. Elle étouffait sous l'effet de la fumée, et la moitié de sa robe était en feu. Elle fut embrochée par l'une des cornes d'Hafodes, ce qui eut pour effet d'accélérer la combustion de son corps. La dernière chose qu'elle entendit fut

le rire de Castel, qui s'amusait à répéter :

- Eh bien ? Qu'avez-vous donc tous ? N'est-ce pas là la démocratie ?

Cela ne pris que deux minutes pour qu'il ne reste plus que Castel et le Président du Sénat de vivants dans l'hémicycle, désormais totalement détruit. Ayant terminé sa sombre tâche, Hafodes se retransforma en fourche et revint se loger entre les mains de son maître, qui aspira tout le feu restant, montrant bien à la seule caméra qui avait été épargnée les restes fumants et noircis des sénateurs de Bakan. Castel sourit en songeant la tête que devaient faire tous les habitants de Bakan à présent devant leur télé. Le Président du Sénat, que Castel avait épargné à dessein, se releva difficilement de son pupitre, et, à la vue du carnage, se mit à vomir. Castel attendit patiemment qu'il eut terminé, puis, l'air de rien, il leva la main.

- Je vote pour ma motion, déclara-t-il.

Puis il fit mine de regarder autour de lui, comme si quelqu'un avait quelque chose à redire. Comme ce ne fut pas le cas, il regarda le président du Sénat d'un air insistant. Ce dernier déglutit, puis déclara en balbutiant :

- À u-une voix c-contre zéro, la... la mo-motion du s-sénateur Haldar est... adoptée. La R-République de B-Bakan est d-désormais di-dissoute et fait partie in-intégrante du R-Royaume de Cin...hol.

Satisfait, Castel baissa la main.

- Eh ben voilà, ce n'était pas compliqué... Franchement, j'adore

la démocratie !

Au même moment, les armées de Cinhol apparurent de nulle part aux quatre coins de la capitale. Castel les avait renvoyées à Cinhol avec ses quatre anneaux dans le seul but de les faire réapparaître directement à l'intérieur de Fubrica pour percer leur défense et les prendre par surprise. Ce fut le cas. La police et les forces armées présentes furent totalement dépassées. Comme le Sénat était devenu silencieux, les forces de défenses n'eurent aucune consignes, et ce fut vite la débandade de leur côté. L'apparition des cinq autres Pokémon de Castel, qui détruisirent tout ce qu'ils croisaient, ajoutèrent au chaos ambiant. La bataille dura près de deux heures, jusqu'à que le Président du Sénat ne déclare, par les haut-parleurs de la ville, le message suivant :

- Gens de Fubrica, Sa Majesté Castel II est, par les lois de la République, le nouveau dirigeant légal de Bakan. Lui résister est un acte illégal, et punit comme tel. Que la police et l'armée rendent les armes. Les guerriers de Cinhol sont la seule force autorisée pour contrôler la capitale.

Après cela, les combattants de la République ne purent que se rendre, d'autant que les vaisseaux de la Quatrième Flotte de Stormy Sky arrivèrent sur place. Devant leur écran, l'Amiral Rashok et ses capitaines, dont Syal, virent la plus grande ville du monde, ce bijou de technologie et de grandeur, réduit à un champ de bataille fumant et détruit de l'intérieur, tandis que ce qui restait du Sénat était en train de brûler. Ce fut le silence complet parmi les officiers de Stormy Sky, tous attendant la réaction de leur Amiral. Elle se concrétisa en un sourire ironique.

- Eh bien, notre bon roi a réussi son pari. Nous allons enfin voir notre récompense.

À ce moment, Syal sut qu'elle n'avait plus sa place parmi la Quatrième Flotte, du moins tant qu'elle serait dirigée par Rashok. Ce qu'avait fait Castel, à la vue de tous les habitants de Bakan, était un crime innommable, que même une hors-la-loi comme Syal ne pouvait accepter. Castel était fou, et Rashok était tout aussi fou que lui s'il persistait à le suivre.

Image d'Hafodes forme normale :



Chapitre 10 : Le Premier Cavalier

Castel n'était qu'une manifestation de la faiblesse humaine et de ses dérives. Je ne doute pas qu'avant, au tout début, ce fut un homme de conviction, un homme bon. Mais les convictions non-satisfaites ont tendance à transformer un homme en extrémiste, surtout s'ils possèdent du pouvoir. Moi-même, je n'ai jamais été à l'abri de cela.

Deornas n'était jamais monté dans l'engin tout droit sorti des fourneaux de l'enfer de Surervos. Il faillit en être malade, d'autant que le Haut Protecteur conduisait à toute vitesse comme un fou, et ce avec sa musique à fond qui allait manquer de rendre Deornas sourd avant l'âge.

- Ohhhhhh yeah ! *C'mon baby* ! C'mment c'est troooooop bon d'se tirer de cette cellule quoi ! Le kiff, c'est trop *spiiicy* !

- Trop *spicy* ! Répéta Alroy en riant aux éclats.

Le garçonnet semblait s'amuser comme un fou. Il criait et chantait les chansons vulgaires de Surervos avec lui, sans se rendre compte qu'il disait près de dix gros mots en une phrase à chaque fois. Nirina, assise à l'arrière avec Deornas, le laissa faire. Elle-même semblait ne pas entendre la musique horriblement forte de Surervos. Elle était plongée dans ses

réflexions, l'épée Peine bien serrée entre ses mains.

- Puis-je connaître le cheminement de tes pensées, Ta Majesté ?
Demanda Deornas.

Nirina leva les yeux vers son cousin.

- Ça t'intéresse ? Tu pensais que j'étais folle.

- Et je le pense toujours. Mais vu que tu m'as embarqué de force dans ta galère, j'aimerai bien savoir ce qui nous attend. Puis ce sera toujours plus passionnant que la musique de Surervos...

- Je te l'ai dit, on va vers la Tribu des Chevaux.

- Oui, ça, j'avais saisi. Mais en admettant que tu parviennes à convaincre ton grand-père de te refiler son anneau, qu'est-ce qu'on fera une fois dans l'Ancien Monde ?

- Je te l'ai déjà dit aussi.

- Ces sornettes sur rendre l'une de ces deux épées à l'héritier d'Uriel ? Sais-tu au moins qui il est ?

- Pas du tout, affirma Nirina. Pas plus que je ne sais laquelle des deux épées je dois lui donner. Mais Uriel - ou son esprit - m'a affirmé que seul lui armé de l'épée pourra vaincre Castel.

- J'ai vu le fantôme d'Uriel de mes propres yeux à la bataille de Naglima. C'était un esprit noir et maléfique. Même si je veux bien croire que tu ne divagues pas, comment peux-tu servir un tel être ?

Nirina soupira, comme si elle trouvait son cousin particulièrement stupide.

- L'esprit d'Uriel a vécu près de cinq cent ans enfermé dans

Peine, une épée corrompue, forgée par des Pokemon corrompus. Lui-même a fini par céder à la noirceur et à la folie, mais il n'a jamais menti. Le véritable méchant de l'histoire, c'est Castel. Ça a toujours été Castel. C'est lui qui nous manipule depuis que ce royaume est arrivé dans ce monde. Il a manipulé tous ses descendants, et continue à nous manipuler en se faisant passer pour Adam, ou Castel II comme il se fait appeler maintenant. Il se sert de Cinhol pour exercer sa vengeance sur l'Ancien Monde, et provoquer une ruine telle qu'Arceus lui-même ne pourrait pas guérir.

- Je vois, fit Deornas. Et ce que tu as fait durant ton règne ici, tous ces morts, toute cette tyrannie... C'était pour contrer Castel, ça ?

- Non. En réalité, c'était ce que Castel voulait. Ryates pensait servir Uriel en se servant de moi pour augmenter le pouvoir de la météorite via tous les morts que je causais. Mais en réalité, Ryates était lui-même manipulé par Venisi, qui servait Castel. Tu ne comprends donc pas, Deornas ? Tout notre royaume est un immense mensonge. Tout ce que nous avons fait en cinq siècles est un immense mensonge. Castel se servait du royaume pour provoquer de plus en plus de morts, afin de restaurer la sombre énergie de la météorite. Toutes nos conquêtes, toutes nos guerres, c'est lui qui les a provoquées. Et comme de nos jours, il ne restait plus rien à conquérir, il a décidé de sacrifier son propre peuple. Tout ça pour que la météorite soit chargée, et qu'il puisse reprendre le contrôle de son corps puis se servir de la météorite comme arme contre l'Ancien Monde, comme il a tenté de le faire il y a cinq siècles, avant qu'Uriel ne l'en empêche.

Deornas secoua la tête.

- Ça semble toujours aussi fou, mais ça a l'avantage d'être assez recherché, comme histoire. On voit que tu n'improvises pas. Tu t'es entraînée dans le Puits Carcéral ?

Deornas profita de l'exaspération de Nirina pour dérober l'une des épées, en l'occurrence Sifulis, et avant que Nirina n'ai pu se défendre avec Peine, il lui colla la lame contre la gorge. Nirina resta calme et immobile, dévisageant son agresseur. Devant, tout à leur plaisir de chanter, Surervos et Alroy n'avaient rien remarqué.

- Tu vas me tuer, cousin ? Juste devant Alroy ? Je doute que tu en aies la force...

- Je te prends en otage, comme tu l'as fait pour moi. Dis à Surervos de faire demi-tour !

Nirina ricana.

- Non, je ne crois pas. Je vais plutôt lui demander d'appeler son Kaïdastros pour qu'il t'assomme de façon à ce que tu ne te réveilles pas avant des jours.

- Tu seras morte avant. Je ne veux pas te tuer, mais je sers mon roi. Tu es une ennemie de Sa Majesté Castel II !

Nirina hocha la tête.

- Tout à fait. Je suis son ennemie. Tu es un homme loyal et bon, Deornas, tout le portrait de ton père. Après tout, tu m'as trahi tout comme lui l'a fait.

Deornas rougit.

- Père a fait ça pour ton bien ! Il a fait promettre à Adam de t'épargner une fois qu'il aurait le trône. C'était sa seule condition pour qu'il accepte de le servir !

- Je vois. J'aurai tort de médire sur oncle Astarias. C'est vrai, il a toujours voulu mon bien, et a tout fait pour remplacer mon

père. Penses-tu donc qu'il te serait reconnaissant de m'avoir tuée ?

Deornas ne répondit pas, et Nirina perdit patience.

- Tu as trois choix, cousin. Sois tu me tues et tu combats Surervos, afin de servir ton roi adoré. Sois tu descends de l'auto-speeder si tu as trop peur de venir avec nous, mais vu qu'on est actuellement au milieu de nulle part, et que tu n'as pas d'eau sur toi, je ne donne pas cher de ta peau. Sois tu baisses ton épée et tu nous accompagnes, pour voir la vérité par toi-même. Alors tu pourras décider de ce qui est le mieux. Mais on ne fera pas demi-tour.

Deornas lut sur le visage de Nirina une détermination que lui-même n'avait pas. Il avait beau parader, il se savait incapable de tuer sa cousine désarmée de sang-froid, surtout devant son fils. Le visage de Nirina semblait lui affirmer qu'elle ne mentait pas dans son histoire. Mais Deornas refusait tout simplement d'y croire. Parce que l'idée d'avoir vénéré toute sa vie un être comme Castel, à l'égal d'un dieu pour le peuple de Cinhol, si jamais il était bien ce que prétendait Nirina lui était insupportable. C'était comme dire à un peuple qui adorait un dieu depuis cinq cents ans que finalement son dieu était un imposteur. Pourtant, Deornas ne put rien faire d'autre que de baisser Sifulis, et de se radosser à son siège avec une grande lassitude.

- Je ne voulais rien de tout ça... commença-t-il avec une grande détresse dans la voix. Je ne voulais pas fomenter cette rébellion contre toi, je ne voulais pas du trône qu'Isgon et les autres voulaient m'offrir. Je voulais juste vivre une vie tranquille, simple, loin de toutes ces histoires de trônes et de guerre. Je ne voulais même pas être prince ! Par Arceus, je... je... je ne suis même pas un foutu prince !

Nirina haussa les sourcils, perplexe, et se rapprocha de lui.

- Que veux-tu dire ?

- Tu te souviens ? Tu disais de moi que je n'avais d'Haldar que le nom, dit Deornas avec un sourire triste. Parce que je n'avais rien de votre blondeur de cheveux et de vos yeux bleus. Et bien, tu avais raison. Je ne suis pas un véritable Haldar. Mon père n'est pas Sire Astarias, mais le duc Isgon. Je suis... je ne suis qu'un bâtard !

Si Nirina fut surprise, elle n'en montra rien. Au contraire, elle prit Deornas par le bras et le serra avec force.

- Tu es toi. Qui que ce soit ton père, qui que ce soit ton roi, quelque soit le royaume que tu sers, tu restes toi. Tu es Deornas. Tu as une identité. Tu as des envies. Ne laisse personne te dire ce que tu dois faire, ce qui est juste ou quel est ton devoir ou ton rang. Fais ce que tu veux, et ce que tu penses être juste.

- Ah ouais ? Et comment savoir ce qui est juste ? Et si je me trompais ?

- Je te connais, Deornas, insista Nirina. On a grandi ensemble. J'étais égoïste et capricieuse, mais toi, tu agissais toujours selon la justice et le devoir, même étant gamin. C'est pour ça que je sais que tu ne te tromperas pas. Tu ne feras jamais les même erreur que moi, parce que tu es quelqu'un de bon, tout simplement.

Deornas garda le silence un moment. Nirina parlait avec l'accent de la sincérité, ce qui ne lui ressemblait guère. Peut-être avait-il perdu de vue qui était sa cousine.

- Tu savais... pour moi ? Demanda-t-il enfin.

- J'avais des soupçons, rien de plus. C'est vrai qu'il y a quelque

chose d'oncle Isgon en toi. Puis au final, qu'est-ce que ça change ? Tu sais, je t'envie même, que tu n'aies pas en toi de ce sang maudit de Haldar comme moi. Puis ça veut dire qu'on n'est pas réellement cousins. Ça a un avantage majeur.

- Ah bon ?

- Oui. On peut coucher ensemble sans être accusés d'inceste, désormais.

- Que... Quoi ?!

Nirina éclata de rire. Un rire franc et cristallin, bien loin de ses anciens ricanements sadiques et hautains. Oui, Nirina avait changé, c'était indéniable.

- Je plaisante, nigaud. T'es vraiment tiré du string, ma parole. Faut songer à te détendre un peu.

- C'est quoi un string ?

Nirina repartit de son rire, sans que Deornas n'obtienne de réponse. Il abandonna ses idées de lutte ou de fuite. Il n'était pas encore prêt à croire Nirina sur parole, loin s'en fallait, mais son discours l'avait assez perturbé pour qu'il veuille en savoir plus sur le roi Castel II. Et si Nirina disait bel et bien la vérité, eh bien... eh bien Deornas ne savait pas du tout ce qu'il ferait. Allait-il passer sa vie à trahir, d'un souverain à l'autre, parce que leurs actions ne lui plaisaient pas ? Pourquoi, par Arceus, ne pouvait-il pas se trouver un roi qu'il admirerait et avec qui il serait toujours loyal ? Leur voyage à travers les steppes de l'est dura deux jours en auto-speeder, alors que ça aurait pris bien une semaine en cheval. Mais le moteur de l'engin fini par lâcher. Cette machine fonctionnait à un liquide appelé « essence » qui était bien sûr inexistant dans ce monde-ci.

- Paaaaaas cool, quoi, se plaignit Surervos quand son auto-

speeder ne voulu plus bouger. J'suis totalement à sec, *spiiiiicy* ! J'avais plus de réserves d'avance quoi !

- Tant pis, nous sommes de toute façon tout prêt du territoire de la Tribu, dit Nirina. Et s'ils nous voient arriver avec cet engin, ils nous cribleront de flèches avant qu'on ait pu voir mon grand-père.

- Je crois qu'ils nous cribleront de flèches dès qu'ils sauront qu'on vient de Cinhol, répliqua Deornas.

- La Tribu des Chevaux est un vassal du royaume, protesta Nirina. Il en est ainsi depuis le traité de paix conclut par le mariage de mes parents. Je suis leur reine légitime.

Ce fut au tour de Deornas de ricaner.

- Leur allégeance envers Cinhol, c'est sur le papier seulement. Ces gars là vivent entre eux et n'acceptent aucune ingérence de l'extérieur. Même quand ta mère régnait, elle n'a jamais ordonné quoi que ce soit à Lyaderix.

- Bien évidemment que non ; c'était son père ! Il l'a élevée dans une soumission totale, et c'est pourquoi elle a accepté d'épouser Rushon Haldar sans rechigner, parce qu'il le lui avait ordonné. Mais je ne suis pas ma mère, et je ne vais pas plier l'échine devant ces monteurs de chevaux. De part mon sang et ma couronne, ils sont mon peuple.

- Tiens donc ? Mais dis-moi, as-tu déjà rendu visite à « ton » peuple, ô grande reine ? Que sais-tu de lui, de son histoire, de ses coutumes ? Penses-tu pouvoir gouverner des gens sans rien savoir d'eux ?

Le visage de Nirina prit un air contrarié.

- Tu en sais sans doute plus que moi, c'est ça que tu veux dire ?

- Je ne m'y suis jamais rendu, mais j'ai lu beaucoup sur la Tribu, répondit Deornas. Ils n'accordent pas tant d'importance au sang. Pour faire partie de la Tribu, il suffit d'adopter son mode de vie. Ils respecteront plus un étranger qui vit comme eux qu'un des leurs qui s'est détourné de la Tribu. Pour eux, nous serons des envahisseurs.

- Et aaaaaalors quoi ? Intervint Surervos. J'ai mon pote Kaïdastros avec moi, *spicy* ! Ces *lovers* de canassons ne nous gonfleront pas longtemps quoi !

- Tâchons d'éviter toute violence, ordonna Nirina. Je suis venue parler.

Ils n'eurent pas longtemps à attendre avant de rencontrer un groupe de guerriers à cheval, portant les symboles de la Tribu. Mais quelque chose chez eux frappa Deornas. Cultivé comme il l'était, le jeune homme avait beaucoup étudié. Tous les textes décrivant la Tribu des Chevaux faisaient mention de sauvages avec de longues barbes à moitié nus. Mais là, les cavaliers étaient tous en armure, bien coiffés, imberbes. Celui qui paraissait être leur chef frappait encore plus part son port royal. Bien que très jeune, il portait une cape et une épée, il avait de fins cheveux bleus, des yeux de la couleur du ciel et un visage noble et altier. Rien à voir avec les barbares que les textes et les rumeurs cultivaient. Sans doute la Tribu avait évolué. Les cavaliers n'en pointèrent pas moins leurs arcs dans leur direction, les encerclant en formation militaire.

- Vous êtes sur le territoire de la Tribu des Chevaux, étrangers, leur dit le meneur aux cheveux bleus.

- C'est aussi mon territoire, renchérit Nirina. Je suis Nirina Haldar, fille d'Hasteria, fille de Lyaderix, et souveraine du royaume de Cinhol, et donc de votre Tribu également.

Il y eut plusieurs murmures dans le cercle des cavaliers. Le chef, lui, resta de marbre, mais descendit de son cheval pour aller l'étudier de plus près. Il regarda ses cheveux sales et en désordre, sa tenue de voyage délavée, son visage blafard et fatigué.

- Vous n'avez pas l'allure d'une reine, fit-il enfin. Depuis combien de temps ne vous êtes vous pas lavée ? Vous sentez encore plus fort que nos chevaux.

Deornas vit avec inquiétude les yeux de Nirina se plisser. Sans doute ne devait-elle pas apprécier d'être comparée aux chevaux.

- Il est de coutume qu'on s'agenouille quand on s'adresse à sa reine...

- Peut-être chez vous. Dans la Tribu, personne ne s'agenouille devant personne. Je ne reconnais aucun souverain en dehors de notre chef Lyaderix. Et je ne suis pas convaincu que vous soyez celle que vous prétendez être. Où est votre fameuse épée dorée ? Où sont vos si puissants Pokemon ?

- Je n'ai pas à me justifier devant vous, répliqua Nirina. Amenez-moi devant mon grand-père, et lui me reconnaîtra.

- Vraiment ? J'en doute. Si vous êtes vraiment Nirina Haldar, il ne vous a plus vu depuis des années. Vous n'êtes jamais venue dans la Tribu.

- Je n'avais pas à venir, mais mon grand-père si. Il n'est même pas venu pour les obsèques de sa propre fille, ni pour mon couronnement !

- Nous n'avons que faire des événements mondains de chez vous. Lyaderix est très âgé, et il n'a aucune patience pour vos cérémonies ridicules.

En dépit de sa crainte, Deornas trouvait le jeune cavalier quelque peu insolent, mais tint sa langue. Ce que bien sûr Nirina ne fit pas.

- Et qui êtes vous, vous, pour me parler de la sorte ?

Le jeune homme sourit.

- Je suis Leol, le Premier Cavalier.

Deornas se souvint de ce titre. C'était celui que la Tribu donnait à son plus valeureux combattant, celui qui pouvait commander des troupes entières. Et il s'agissait généralement de l'héritier du chef de la Tribu. Bien sûr, Nirina devait l'ignorer.

- Vous voulez voir Lyaderix ? Reprit Leol. Fort bien, allons le voir. Mais avant, je veux l'identité de toute les personnes présentes.

Nirina ne fut pas enchantée de se voir donner des ordres, mais elle obtempéra tout de même.

- Mon cousin, le prince Deornas. Mon fils, le prince Alroy. Mon serviteur, Surervos des Hauts Protecteurs. Pouvons-nous y aller maintenant ?

Leol étudia chacun d'entre eux, plus particulièrement le jeune fils de Nirina.

- Vous amenez un enfant de son âge à travers les grandes steppes ? Quelle sorte d'inconscience est-ce là ?

- Merci de votre considération, mais on sait se défendre.

Le regard de Leol se dirigea vers Surervos.

- Oui, j'ai ouï dire que les Hauts Protecteurs possédaient tous un

Pokemon. Il peut conserver la Pokeball, mais au moindre signe qu'il l'appelle, nous vous éliminerons tous. Est-ce clair ?

Deornas ne s'était pas attendu à ce que ces hommes soient au courant pour les Pokemon. Ils en savaient bien plus qu'il ne l'aurait cru. Nirina eut la même pensée.

- Vous semblez bien cultivé, et vous ne vous exprimez pas comme un membre de la Tribu, fit-elle.

- Ah, l'éternelle arrogance de Cinhol, sourit Leol. Vous nous prenez encore pour des sauvages rustres et illettrés ?

Nirina ne répondit pas, ce qui valait toutes les réponses nécessaires. Beaucoup de cavaliers eurent l'air sombre et en colère. Deornas s'empessa d'intervenir.

- La reine ne voulait en aucun cas vous offenser, Premier Cavalier. Nous sommes juste... surpris.

- J'en sais sans doute plus sur votre peuple que vous n'en savez du mien, dit Leol. Ce que nous détestons particulièrement chez vous, c'est votre sentiment de supériorité. Tâchez de ne pas faire de vague dans notre campement, ou je ne pourrai pas répondre de votre sécurité.

Deornas se dépêcha d'acquiescer. Les cavaliers baissèrent leurs armes mais restèrent près d'eux à les observer lors de la marche. Elle dura un long moment, et Nirina et ses compagnons eurent bientôt terminés leur dernière gourde d'eau. Alroy s'en plaignit bien vite.

- Mère, j'ai soif...

Nirina répugnait à demander quelque chose à ces hommes, mais pour son fils elle se résigna à mettre sa fierté de côté. Sauf qu'elle n'eut pas à demander. Le Premier Cavalier Leol, qui avait

entendu Alroy, tendit sa propre gourde à l'enfant.

- Merci monsieur, fit sagement Alroy.

- Votre fils est plus poli que vous, souligna Leol avec amusement.

- C'est parce qu'il n'a pas reçu l'éducation d'une mère qui venait de votre Tribu, contra Nirina.

Leol haussa les sourcils.

- Vous n'aimiez pas trop votre mère, je me trompe ?

- Elle ne m'a jamais rien apporté. Elle ne s'occupait pas de moi. Je n'étais rien de plus à ses yeux qu'un moyen qu'elle avait de conserver le trône. Et j'ai de bonnes raisons de croire que c'est elle qui a fait tuer mon père. Ce n'est pas que je ne l'aimais pas, c'est plutôt que je la détestais.

- Eh bien, vous aurez au moins ça en commun avec Lyaderix. Il espérait qu'en tant que reine, elle rapproche le royaume de notre Tribu, mais Hasteria est devenue une parfaite souveraine de Cinhol, arrogante comme tous les Haldar avant elle, en méprisant la Tribu. C'était d'autant plus une trahison qu'elle en était elle-même issue. Lyaderix ne lui a jamais pardonné. C'est pour cela qu'il n'est pas venu à ses obsèques. Pour lui, elle n'était plus sa fille, mais une Haldar.

- Comment va mon grand-père ? Demanda Nirina. Ça lui fait quel âge maintenant ?

- Soixante-seize ans. Mais il a encore la force de chevaucher. Un chef qui ne peut plus monter à cheval n'est plus un chef.

Bien qu'elle ne l'ait pas vu très souvent, Nirina respectait Lyaderix. C'était un homme fort, qui avait affronté pendant des

années la domination des Haldar. Il avait fini par plier le genou devant Festil, l'autre grand-père de Nirina, mais pas sans condition. Festil aurait pu totalement l'écraser, mais la guerre aurait duré encore longtemps, donc il a préféré négocier. Nirina lui en était reconnaissante, car sinon, ses parents ne se seraient jamais mariés, et elle ne serait jamais née. Elle était le fruit de la paix entre le royaume de Cinhol et la Tribu des Chevaux.

- Je veux monter sur le cheval ! Exigea Alroy. Cheval ! Cheval !

- Plus tard, quand tu seras grand, fit distraitement Nirina.

- Il est déjà bien assez grand, dit Leol.

Sous le regard inquiet de Nirina, le jeune Premier Cavalier prit le garçon d'une main et le posa en selle devant lui. Alroy prit les rennes en riant aux éclats.

- Dans la Tribu, nous apprenons à monter avant même de savoir marcher, expliqua Leol. Et cet enfant fait aussi un peu partie de la Tribu, non ?

- Oui, de la Tribu ! Confirma Alroy. Lyaderix est mon pépé, tu le sais ?

Leol lui sourit.

- Il sera ravi de rencontrer son arrière petit-fils, je n'en doute pas.

Nirina n'en était pas aussi certaine. Lyaderix se fichait d'elle, autant qu'il se fichait de sa mère. Aucune raison qu'il ne se fiche pas encore plus d'Alroy. Ils atteignirent le campement de la Tribu juste avant le coucher du soleil. C'était un assemblage de tentes, presque collées les unes aux autres, avec des chevaux partout. L'odeur était atroce, mais après avoir passé plusieurs jours dans le Puits Carcéral, à dormir dans sa propre merde,

Nirina n'était plus aussi sensible qu'avant. Leol leur montra une tente plus grande que les autres.

- On a informé Lyaderix de votre venue. Il vous attend.

Il leur emboîta le pas pour entrer en premier. Nirina le suivit de près. Elle revit son grand-père après plus de dix ans. Lyaderix était un vieil homme, assurément, mais encore vigoureux. Il se tenait debout et portait une lourde armure avec des cheveux d'or gravés dessus. Autour de son cou, il avait une lourde fourrure, qui se mélangeait avec sa barbe poivre sel. Il était coiffé avec une queue de cheval, et avait encore pas mal de muscles.

- Voici la prétendue reine Nirina Haldar, les princes Deornas et Alroy, ainsi que Surervos des Hauts Protecteurs, annonça Leol. Ils sont ici pour vous rencontrer, père.

- Bien. Tu peux nous laisser, fils.

Le regard de Nirina alla de Lyaderix à Leol, avec un air de stupeur.

- Fils ?

Leol lui sourit ironiquement.

- Ce fut une grande joie de vous rencontrer, ma chère nièce, fit-il avant de lever la toile et de sortir de la tente.

Chapitre 11 : Sous occupation

L'humanité ne manque pas d'exemple concernant ceux qui, en son sein, ont dérivé vers le fanatisme, les ténèbres, la folie ou la cruauté. Mais je doute que la majorité d'entre eux soient nés ainsi. On ne naît pas mauvais. C'est le monde qui nous fait devenir mauvais, et donc, les autres. Je me demande... à trop vouloir rester dans la lumière, si l'on n'obscurcit pas ceux autour de nous. Je sais de quoi je parle...

Castel avait réussi son coup. Il était, de façon légale, le dirigeant de la région Bakan. Bien sûr, personne n'ignorait que cette soi-disant légalité était une mascarade. On peut très bien fomenter un Coup d'Etat et, après coup, le déclarer tout à fait légitime. Il n'en restait pas moins un Coup d'Etat. Mais comme Castel et son armée contrôlaient à présent la capitale et sa périphérie, la population se taisait, et acceptait le nouvel ordre établi.

Ce n'était pas le cas du reste de la région. L'armée loyaliste, qui pour sa grande partie avait quitté le centre avant la chute de Fubrica, était dispersée dans toute la région, et partout où elle allait, elle montait le peuple contre le « tyran autoproclamé de Fubrica ». La guerre n'avait pas fini quand Castel avait pris le pouvoir sur le Sénat. Elle venait au contraire de commencer. Sauf que les places étaient désormais inversées. Cinhol tenait le centre de la région, et l'armée de Bakan ses contours.

Mais peu importe. Castel n'avait jamais eu pour projet de conquérir proprement la région, comme il l'avait fait croire. Maintenant qu'il tenait le centre, il avait fait ordonner de ramener la météorite de Vifacier dans l'Ancien Monde. Elle pourrait se nourrir de toute la misère et la mort que Castel allait faire pleuvoir sur ce monde. Il jouerait un moment avec ce peuple qu'il a conquis, afin que ces personnes aient un avant-gout du désespoir que lui avait enduré par la faute de leurs ancêtres, cinq cents ans plus tôt. Puis, quand la météorite sera pleinement chargée en émotion négative, il ferait ce qu'il aurait dû faire à l'époque. Ce qu'Uriel avait fait échouer : la surcharge de la météorite, qui entraînerai une destruction telle à travers le globe qu'elle allait décimer tous les êtres vivants ou presque.

Alors, le Grand Forgeron n'aura plus qu'à s'emparer de ce monde stérile et de s'en servir pour ses expériences, comme convenu. Castel aurait sa vengeance. C'était pour bientôt, mais le moment n'était pas encore arrivé. Pour l'instant, il devait continuer à jouer le jeu avec Astarias, Isgon, Stormy Sky, et tous les autres. Il assistait donc à un conseil de guerre que menait Astarias, en utilisant une carte holographique du palais ministériel, là où Castel avait élu domicile.

- Comme vous pouvez le voir, Majesté, les forces de Bakan n'ont pas tardé à reprendre entièrement les villes que l'on a prises en arrivant, disait Astarias. Ils n'arrêtent pas de bouger de villes en villes, dans l'espoir qu'on les pourchasse.

- Ce que vous ne préconisez pas, si je comprend bien, fit Castel.

- Ils n'attendent que ça, sire. Leur but est de nous diviser et d'attirer une partie de nos forces loin de la capitale, afin qu'ils aient une chance de la reprendre. Ils ne s'y risqueront pas si on demeure tous ici.

- Amiral, vous pouvez jouer au chat et à la souris avec ces petits

garnements qui refusent d'admettre mon règne légitime ?

L'Amiral Rashok haussa les épaules.

- Nous n'avons que dix vaisseaux. Vous voulez vous en séparer de combien ?

- Quatre devront rester en permanence au dessus de Fubrica, ordonna Castel. Vous pouvez utiliser le reste.

Rashok hocha la tête. Castel savait qu'il pouvait compter sur lui. Si Castel l'avait bien jugé, Rashok était un homme d'opportunité. Il voyait l'alliance avec Cinhol comme un moyen pour son organisation de prospérer bien plus qu'avec le précédent gouvernement. Le coup de force de Castel à Fubrica l'avait convaincu. Bien entendu, lui comme tous les autres ne se doutaient de rien.

- Qu'en est-il de la situation ici, duc Isgon ? Demanda le roi.

Il avait chargé le duc et ses hommes de faire régner l'ordre à Fubrica.

- Les gens ont peur, par les poils d'Arceus. C'est pour cela qu'ils se soumettent pour le moment. Mais c'est une fois la peur passée que naît la révolte. Vous ne tiendrez pas la population longtemps comme ça, sire. Ils savent ce que vous avez fait à leurs sénateurs.

- Bien entendu qu'ils savent. Je suis passé en direct exprès, pour que tout le monde voit ce qu'il en coûte de me défier.

Non loin, debout dans la salle, Leaf secoua la tête. Castel sentait bien que son spectacle au Sénat ne lui avait pas plu, mais alors pas plu du tout. Il le voyait dans son regard : le dégoût et la colère à chaque fois qu'il croisait ses yeux. Mais dans ce cas, pourquoi était-elle restée ? Castel allait devoir la tenir à l'œil.

- Vous ne soumettez pas ce peuple par la peur éternellement, avait repris Isgon. Personne ici ne croit que vous êtes le dirigeant légal de Bakan. Ils vont se ranger du côté de l'armée à la moindre occasion.

- J'ai une petite idée pour les distraire, fit Castel. Des jeux.

Le duc, ainsi que toutes les personnes présentes, le regardèrent comme s'il avait perdu les pédales.

- Euh... des jeux, par les couilles du Créateur ?

- Parfaitement. Des jeux. La population de Fubrica sera si occupée à s'amuser qu'elle en oubliera toute idée de révolte, vous pouvez me croire.

Castel ricana, s'amusant par avance de son idée, sous les regards sceptiques et inquiets des autres. Le roi se leva.

- Si vous voulez bien m'excuser, mes seigneurs, j'ai d'autres sujets pressants.

Il les laissa tous en plan pour se rendre dans sa chambre, celle du Premier Ministre. Shinobourge le suivit. Son fidèle Pokemon était toujours sur ses talons désormais, refusant de rentrer dans sa Pokeball. Il craignait peut-être une tentative d'assassinat quelconque. Castel le laissait faire. Il avait l'avantage d'impressionner ses sujets à chaque fois qu'ils le voyaient. Dans sa chambre, Venisi l'attendait, couverte de son voile intégral, comme toujours.

- Moi doux roi.

- Ma tendre. Désormais, nous habiterons ici. L'odeur de l'Ancien Monde m'agresse les narines, mais je dois avouer que les élites de Bakan n'ont pas mauvais goût question décoration.

Venisi ne répondit pas. Castel soupira. Il se souvenait avoir aimé de tout son cœur et son âme cette femme, à l'époque où elle était encore vivante et portait le nom d'Enysia. Castel avait ressuscité son corps grâce aux connaissances et à la science du Grand Forgeron, mais il n'avait jamais pu lui restituer l'ensemble de son âme. De plus, son corps restait un cadavre éternellement figé dans le temps. Venisi n'était même pas la moitié de ce qu'était Enysia. Mais Castel espérait, grâce à la météorite, la ramener totalement. La puissance du Vifacier totalement chargé pouvait transcender le temps, l'espèce et la mort. Tout ce dont il avait besoin, c'était un réceptacle pour accueillir l'âme d'Enysia. Un nouveau corps, donc. Un corps bien vivant. Et Castel avait une petite idée sur la question. Une idée qui le réjouissait par avance.

- Barneas est rentré, mon roi, annonça Venisi.

- Il était temps.

Castel se rendit dans la cour, qu'il avait pris soin de sécuriser avant. Il ne tenait pas que tout le monde sache qu'il avait ramené la météorite ici, surtout pour des gens comme Astarias, Isgon ou Leaf, qui savaient très bien ce qu'elle était. C'est pour cela qu'il avait confié un anneau à Barneas pour qu'il aille la récupérer à Cinhol, dans le plus grand secret. Barneas avait l'avantage de ne pas trop poser de question. Le duc déboula par la grande porte, avec une trentaine de ses hommes qui tiraient un énorme chariot recouvert d'une grande bâche. Castel sentait la météorite de Vifacier via son épée Meminyar et son armure forgée avec le même métal. La résurrection d'Uriel et la sienne l'avait énormément vidée de l'énergie négative qu'elle avait accumulé au cours des siècles à Cinhol, grâce aux guerres que Castel avait provoquées dans l'ombre. Mais dans ce monde qu'il s'apprêtait à plonger dans le chaos le plus profond, elle aurait tôt fait de se recharger, et de devenir la bombe qui allait purger cette planète de toute la vermine qui l'infectait.

- Sire, nous avons ce que vous voulez, dit Barneas en s'inclinant.
- Vous avez mis un certain temps. Des problèmes ?
- Rien qui ne fut vite réglé, Majesté. Quand nous sommes rentrés à Cinhol, nous avons eu la surprise de trouver le palais occupé. Le prince Deornas avait lui disparu.
- Occupé ? S'étonna Castel. Par qui ?
- Des pouilleux, sire. Des rebuts infects qui se sont échappés du Puits Carcéral. Apparemment, votre sœur Nirina n'a pas apprécié les nouveaux quartiers que vous lui avez chaudement choisis.

Castel plissa les yeux. Nirina... Il l'avait totalement oublié celle-là. Non pas qu'elle lui importait le moins du monde, mais Castel n'aimait pas qu'on lui prenne ce qui lui appartenait.

- Vous les avez délogés, je suppose.
- Oui sire, c'est pourquoi nous avons mis un peu plus de temps que prévu. Ces types avaient beau être plus nombreux que nous, ils savaient à peine se battre. Leurs têtes vont décorer les murs de votre château un certain temps.
- Et Nirina ?
- Elle avait déjà filé, Votre Majesté. D'après ce qu'on a compris, elle a capturé le prince Deornas, et a quitté Cinhol en compagnie de son fils et de l'ancien Haut Protecteur Surervos.
- Quitter Cinhol pour aller où ? Elle n'a pas d'anneau, elle ne peut aller nulle part.
- Oui sire. Peut-être veut-elle simplement se cacher...

Castel eut un geste de désintérêt.

- Je m'occuperai d'elle quand j'en aurai fini ici. Elle est sans importance.

- Si tel est le cas, pourquoi ne pas la laisser, mon roi ?

C'était Venisi qui venait de parler. Castel ne l'avait pas vu arriver.

- Comme vous dites, elle ne peut plus rien faire. Ne pouvez-vous pas la laisser vivre où elle veut avec son fils, tant qu'elle ne vous dérange pas ? Elle est... de votre famille, après tout.

Castel soupira mentalement. S'il y avait bien une chose que Venisi avait hérité de son ancienne personnalité Enysia, c'était sa compassion. Depuis le temps qu'elle servait Castel en manipulant les rois et reines successifs de Cinhol, elle s'était beaucoup attachée à chacun d'entre eux. Après tout, ils étaient tous ses descendants, à elle et à Castel. Mais si Castel se fichait totalement de ses descendants, Venisi y accordait un certain intérêt.

- Moui, fit-il pour lui faire plaisir. Peut-être vais-je faire ça...

- Mon roi, il y a quelque chose que j'ai oublié, reprit Barneas. La rei... euh je veux dire, Nirina... Elle a dérobé les deux épées que vous gardiez avec la météorite.

Cette remarque attira l'attention de Castel.

- Les épées ? Vous êtes sûrs ?

- Assurément. L'argenté, et celle qui est noire.

Voilà qui dérangeait Castel. Il aurait été prêt à laisser Nirina vagabonder avec son morveux, mais si elle avait pris les épées,

ce n'était pas par hasard. La fille avait un plan. Elle devait savoir quelque chose. Castel se maudit d'avoir laissé les épées d'Uriel en plan comme ça. Il n'y avait pas accordé tant d'importance, se disant qu'il les ferait fondre pour récupérer le Vifacier. Mais ces épées avaient le pouvoir de détruire la météorite. Castel ne se rappelait que trop bien de Peine, l'épée noire avec laquelle Uriel avait fait échouer son plan la première fois. Cela ne devait pas se répéter.

- Barneas, ces épées ont une grande importance pour moi, commença Castel. Je veux que vous les récupériez. Prenez une centaine d'hommes avec vous, et pourchassez Nirina partout dans Cinhol.

- Bien sire. Et que devons-nous faire d'elle ?

Castel lança un regard qui se voulait navré à Venisi, puis dit :

- Par son geste, elle a prouvé son défi envers moi. C'est plus que je ne peux pardonner. Tuez-la. Ainsi que son Haut Protecteur. Vous pouvez épargner l'enfant. Il me fera toujours un bon moyen de pression sur Isgon et Astarias.

Barneas sourit, comprenant très bien le roi. Lui-même détestait Astarias et Isgon, et était ravi que Castel fasse du chantage sur eux.

- Oui, Majesté. À vos ordres.

Quand Castel fut revenu dans sa chambre avec Venisi, il tenta de se justifier.

- Nirina a passé longtemps avec Peine et l'esprit d'Uriel. Elle est naturellement corrompue. Ce ne sera pas une grande perte. Ne t'inquiète pas, ma douce. Quand tu auras ton nouveau corps, nous produirons une nouvelle lignée d'héritiers à notre image.

Venisi ne répondit rien, mais hocha la tête.

- Ma chère, maintenant que la météorite est là, il est temps que tu enduises le palais de ton aura, comme tu l'as fait à Cinhol, reprit Castel. Pour l'emplir d'énergie, je vais devoir provoquer bien des horreurs, et les idiots qui me servent y trouveront sûrement à dire. Endors-leur donc l'esprit, qu'ils ne fassent pas de difficultés.

Venisi acquiesça, et toucha la météorite d'une main. Le Vifavier étant un émetteur de l'esprit, il pouvait agir sur ce dernier, s'il était utilisé correctement. Venisi était née de cette même énergie, celle qui avait redonné un semblant de vie au cadavre d'Enysia. Elle pouvait donc contrôler cette énergie via la météorite, et diffuser ses émotions au travers. C'était ainsi qu'elle avait endormi la méfiance des rois successifs de Cinhol tandis qu'elle les manipulait pour le compte de Castel. Là, elle allait faire pareil pour ses sujets.

Venisi connaissait Astarias et Isgon. Elle savait qu'ils n'accepteraient pas certains des ordres de Castel sans... une aide extérieure. L'aura de Venisi, propagée par la météorite dans l'esprit de tous les résidents du palais, allait peu à peu leur engourdir les sens et les rendre plus malléables. Une fois cela fait, elle quitta la chambre en silence, laissant Castel seul avec la météorite. Il la caressa tendrement, frissonnant de plaisir face à la pression qu'elle dégageait naturellement.

- Nous revoilà réunies, ma vieille amie. Cette fois ci, Uriel ne sera pas là pour t'empêcher d'accomplir le destin que le Grand Forgeron a voulu pour toi. Tu seras l'instrument de sa vision... et de la mienne !

Erend et son frère Zayne avaient tout vu du carnage que Castel avait perpétré au Sénat. Ils avaient vu en direct leur mère se faire embrocher puis brûler vive par le Pokemon du roi de Cinhol. Si leur peine et leur douleur étaient commune, ils avaient réagi différemment. En temps normal, avec son caractère franc et direct, Zayne aurait sans doute été prêt à aller venger leur mère en se rendant au pied du palais ministériel où Castel avait élu domicile et en défiant le roi en combat singulier. Mais il avait sombré dans une espèce de mélancolie résignée. Erend avait réagi plus posément. Il savait qu'ils ne pourraient pas vaincre Castel de front, que seul un travail lent et dissimulé, tel celui qu'il avait entrepris avec Anis à l'Académie, pourrait porter ses fruits.

Maintenant que Castel gouvernait le centre de la région, il s'y consacrait encore plus activement. La vision de sa mère brûlant tandis que Castel se tordait de rire était son moteur, et la haine son carburant. Erend n'était pas un garçon qui se laissait facilement emporter par ses émotions. Pour réfléchir sainement, il fallait raisonner logiquement et froidement. Mais en ce moment, ça lui était impossible. Toutes les fibres de son être brûlaient du désir de se venger, de faire payer à Castel. Pour sa mère, bien sûr, mais aussi pour tous les espoirs de la région qu'il avait foulé au pied par son geste odieux. Au nom d'Uriel qui était son ancêtre, Castel devra répondre de ses actes ; Erend se l'était juré.

Zayne avait momentanément quitté son travail et rejoint son demi-frère dans la résistance organisée que lui et Anis commençaient à fonder à l'Académie. Les jeunes dresseurs qui la peuplaient n'avaient pas été bien difficiles à convaincre après le spectacle auquel s'était adonné Castel. Ils avaient hâte d'en découdre, en vrais patriotes qu'ils étaient. Et ce point inquiétait Erend. Ils avaient tous beau être plus âgés que lui, ils semblaient relativement inconscients. Quand il en parla à son frère, il se contenta de secouer la tête.

- Nous sommes à un âge où nous nous pensons tous invincibles, frangin. Surtout les dresseurs Pokemon. Chacun d'entre eux pensent être meilleur que les autres, ils pensent qu'avec leurs Pokemon, ils disposent d'une puissance que personne d'autre ne possède. Ils ignorent totalement ce qu'est vraiment la guerre. Ils pensent sûrement que ça ne sera qu'une aimable escarmouche entre eux et les guerriers de Castel. Aucun d'entre eux ne songe à la plus petite possibilité qu'ils auraient de mourir. Je suis certain qu'après la première bataille, plus de la moitié iront se réfugier chez leurs mères en pleurant.

- Alors pourquoi faisons-nous tout ça au juste ? Répliqua Erend.

- Et que pouvons-nous faire d'autre ? C'est ton idée, je te rappelle. Tu en sais bien plus que moi sur ce Castel et ce royaume de Cinhol. Toi et cette femme chelou...

- Mademoiselle Anis est quelqu'un en qui j'ai entièrement confiance.

- OK, très bien. Moi aussi sans doute, vu que je suis là avec vous, dans cette damnée Haute Académie d'intellos, avec toute une flopée de dresseurs inconscients alors que je n'en suis même pas un moi-même !

Zayne semblait en colère. Erend ne savait pas trop s'il en était la cause.

- Zayne... je ne t'ai jamais demandé de venir.

- Qu'est-ce qui me reste à faire, d'après toi ? Ce type a tué maman, et a pris le pouvoir. Et voilà que j'apprends que mon jeune frère faisait partie depuis quelque temps d'une espèce de résistance secrète qui avait prévu que ça arriverait. Je devrai donc continuer à mener ma petite vie tranquillement, sachant que tu risques de connaître le même sort que maman à tout moment ? Surtout avec la bande que tu as recruté...

- On n'est pas tout seul, grand-frère. Maman avait des amis du Sénat qui nous soutenaient. Tous n'étaient pas là lors de la séance.

- Ouais, et maintenant, j'imagine qu'ils vont rester planqués le reste de leur vie...

- Je ne sais pas où ils sont, avoua Erend. Mais ils ont fondé un groupe, les Adeptes d'Uriel, justement pour combattre Castel Haldar. Anis et moi, on en fait partie, de facto. Nous ne laisserons pas Bakan aux mains de ce tyran.

Zayne sourit tristement.

- Tu parles comme maman. Tu as sa compréhension politique, son sens de la justice, sa capacité de mener les gens. Tu es né pour diriger, Erend, et pour inspirer les autres. Mais moi, je ne suis pas comme toi. Je n'ai ni ton courage, ni ton intelligence, ni ton charisme. Il n'y aurait eu que moi, j'aurais mâchonné mon chagrin et accepté la réalité. Mais si tu es décidé à venger maman et à combattre ce type, alors je ferai ce que je peux pour t'aider, bien que je ne sois ni un dresseur, ni un politique, ni un puits de science.

- Arrête, ordonna Erend en rougissant. On est pas pareil, c'est vrai, mais tu as bien des qualités que je n'ai pas.

- Peut-être, fit Zayne en haussant les épaules. Si jamais on en est réduit à se battre avec des épées, je pourrai sans doute les forger...

C'est à ce moment qu'Anis vint les rejoindre dans la salle qui leur était allouée. En réalité, elle appartenait à l'association des dresseurs de l'Académie. Pour monter leur début de résistance, mademoiselle Anis avait émit le souhait de rejoindre l'association. En tant que membre du Conseil des 4 d'Unys, elle

avait très vite était reçue, et l'ancien président lui avait même cédé sa place, ravi. Depuis, Anis et Erend se servaient de l'association pour enrôler le plus grand nombre de dresseurs de Bakan, qu'ils soient de l'Académie ou pas. Avant la prise de pouvoir de Castel au Sénat, ils étaient une vingtaine. Aujourd'hui, ils atteignaient la cinquantaine, pour un total de deux cent soixante treize Pokemon. C'était bien, mais face aux armées de Cinhol et à la flotte de Stormy Sky, pas encore assez.

- Vous avez des nouvelles des Adeptes d'Uriel ? Lui demanda directement Erend.

Anis secoua la tête.

- Toujours pas, je le crains. Ce n'est pas étonnant. J'ai entendu dire que Castel avait détruit tout le réseau téléphonique et internet de la ville. Seul lui peut communiquer.

- Pourquoi faire cela ? S'étonna Zayne.

- Pour couper Fubrica du monde, répondit son frère. Et pour éviter toute rébellion. Sans communication, ça risque d'être compliqué.

- Pour autant que l'on sache, que l'on suppose, que l'on ait vu, parmi les fondateurs des Adeptes, il n'y avait que votre mère au Sénat, poursuivit Anis. Iridien Elson et les sénateurs Kearney et Karsio doivent être toujours en vie. On doit compter sur Leaf pour servir de relai entre son père et nous, si elle peut toujours...

- Mais ce sont eux qui dirigent ce mouvement non ? Insista Zayne. Qu'est-ce qu'on va faire sans directive de leur part ?

- Continuer ce qu'on fait, répondit Erend. Recruter et entraîner de plus en plus de dresseurs. Tant que l'on peut encore...

- Comment ça ?

Anis elle semblait avoir compris ce que voulait dire Erend.

- Castel possède tous les souvenirs qu'il avait de l'époque où il était Adam Velgos. Il a vécu à l'Académie. Il sait qu'elle regorge de dresseurs, et que ça pourrait représenter un danger, une menace, un risque pour lui. Il ne tardera pas à venir ici. Au mieux, pour faire fermer l'Académie, au pire...

- En faisant la même chose qu'il a fait au Sénat, acheva sombrement Erend.

La petite Babytus, le Pokemon fée d'Erend, monta sur les épaules de son dresseur.

- Erend pas inquiété. Erend ami. Moi défendre Erend.

Le jeune garçon lui sourit.

- Oui, j'aurai sûrement besoin de toi, Babytus. Et toi frangin, tu feras bien aussi de te trouver au moins un Pokemon.

- Quel intérêt, si je ne sais pas m'en servir ?

- Un Pokemon saura toujours quoi faire si jamais tu devais être en danger. Il te protégera quoi qu'il en coûte.

Avant que Zayne n'ai pu répondre, Marcelio, une de leur recrue dresseur, entra dans la pièce. C'était un étudiant de dernière année, très bon dresseur, qui possédait entre autre un Carchacrok qu'il pouvait faire Méga-évoluer. Il avait beau être l'ainé d'Erend de presque dix ans et posséder un Pokemon bien plus puissant que son petit Babytus, il lui parlait toujours avec le plus grand respect, comme presque tous les autres d'ailleurs. Erend avait déjà une certaine réputation à cause de son très jeune âge et de ses notes hallucinantes, mais depuis qu'il avait

cofondé cette résistance de dresseurs avec Anis et que Castel avait prouvé ce qu'Erend avait avancé sur lui en attaquant le Sénat, tous semblaient le considérer comme leur chef légitime, surtout depuis la mort de sa mère, une sénatrice reconnue.

- Excusez-moi de vous déranger... commença Marcelio.

- Ce n'est rien mon jeune ami, fit Anis. Qui y'a-t-il ?

- Daniel vient de rentrer de Fubrica, avec de mauvaises nouvelles. Sous ordre du roi, tous les dresseurs de Pokemon de Fubrica doivent se faire référencer et confier leurs Pokemon aux armées de Cinhol. Tous ceux qui désobéiraient... seraient publiquement exécutés.

- Oui, je m'attendais à quelque chose de ce genre, soupira Anis. Castel veut gonfler le potentiel de son armée tout en empêchant quiconque ici de représenter une menace.

- Certain chez nous ont paniqué en apprenant ça, et sont allés donner leurs Pokemon, poursuivit Marcelio sur un ton d'excuse. Ils ont eu trop peur, pour eux et leur famille.

- Combien ? Demanda Zayne.

- Onze, mais il y en aura sûrement d'autre bientôt.

Zayne secoua la tête.

- Je le savais. Beaucoup d'entre vous preniez toute cette histoire comme un jeu, mais maintenant qu'on sait que l'on risque la mort à tout instant, certains vont redescendre bien vite sur Terre.

- On ne peut pas leur en vouloir, dit Anis. Mais il ne va pas se passer longtemps je pense avant qu'on ait des soldats de Cinhol à l'Académie. Castel est occupé à Fubrica pour le moment, mais

il ne nous a sûrement pas oublié.

- Il va falloir partir et se cacher, résuma Erend. Et commencer à contrattaquer.

Chapitre 12 : Lyaderix et Leol

Mon nom a longtemps été haï, méprisé. On l'a associé à d'horribles crimes, des crimes tout aussi graves et cruels que ceux de Castel ou Venamia avant moi. Ces crimes, je les ai commis en connaissance de cause. J'ai pris des vies, j'ai fait des choses horribles, tout cela pour mon plan, pour le futur de ce monde. J'en ai payé le prix. Et je le paie toujours.

Nirina n'avait pas quitté des yeux la toile de la tente où Leol était parti, avec son sourire ironique. Elle se tourna alors vers son grand-père avec un regard suspicieux.

- Vous avez eu un autre fils ?

- Bien obligé, puisque mon aîné est mort lors de la guerre contre ton royaume, et que ta mère n'a pas eu l'amabilité de me donner un héritier mâle comme c'était son devoir quand elle a épousé ce damné prince Rushon. Il me fallait bien quelqu'un à qui transmettre la Tribu.

- Mais je n'en ai jamais été informée ! Protesta Nirina.

- Et pourquoi informerais-je Cinhol de ma vie personnelle, hein ? Demanda Lyaderix. Approche, fillette. Laisse-moi te regarder.

Nirina obtempéra, mais ne put réprimer un frisson quand la main rêche et sèche de Lyaderix se posa sur son menton et la força à le regarder.

- Hum... C'était quand la dernière fois que je t'ai vu, hein ?

- Pour les dix ans de la fin de la guerre entre nos deux peuples, répondit Nirina. J'en avais douze.

- Tu ressembles à Hasteria, décréta Lyaderix. Mais on voit quand même bien chez toi la trace Haldar. Un terrible mélange entre l'intrigue et l'arrogance.

- Un mélange que vous avez perpétré, lui rappela Nirina.

- Pas moi. Ce petit asticot de Ryates. C'est lui qui a négocié les termes de la paix entre Festil et moi. Il a dû être bien content de t'avoir, non ? J'ai entendu dire que tu étais sa gentille petite marionnette.

Nirina tint sa langue pour ne pas protester. Elle-même avait un caractère bien trempé, mais elle savait que face à Lyaderix, valait mieux pas trop l'ouvrir. Le chef de la Tribu des Chevaux passa ensuite à Alroy.

- Ton marmot ? Il pue le Haldar à plein nez. Qui est son père ?

- Comme vous l'avez si bien dit tout à l'heure, pourquoi informerai-je la Tribu de ma vie personnelle ? Répliqua Nirina.

Lyaderix ricana.

- Mes excuses, ô grande reine, se moqua-t-il. Je sais qu'il est très impoli chez vous d'interroger quelqu'un sur ses bâtards. J' imagine que tu as dû ouvrir les cuisses à tant d'hommes que tu ne t'en souviens sans doute même plus...

Nirina avait vraiment du mal à contenir sa colère. Lyaderix semblait tout à son bonheur de la titiller, car il savait qu'elle ne pouvait rien faire actuellement. Il pensait sans doute se venger de toutes ces années de soumission à un royaume qu'il méprisait. Ce fut Deornas qui prit sa défense.

- Alroy est le fils de Padreis Isgon, fils du duc Lopep Isgon. Son sang est tout ce qu'il y a de plus noble. Ne l'insultez pas plus avec vos sous-entendus.

Lyaderix se tourna vers lui.

- Et toi, tu es...

- Deornas, fils d'Astarias, fils de Festil.

- Astarias hein ? Je me rappelle avoir quasiment tué ce gamin lors de la guerre. Il a eu de la chance.

- Et moi, c'mment qu'suis trop grave l'boss Surervos quoi, intervint le Haut Protecteur de Nirina. Salut à toi, l'grand vieux d'la patronne quoi, *spiiiiicy* !

Lyaderix l'ignore superbement en retournant s'asseoir, ce qui amena une expression comique sur le visage de Surervos.

- Troll puissance 1000 d'la part du vieux. Dur quoi...

- Bon, pourquoi êtes-vous chez moi ? Leur demanda Lyaderix. Toute minute que je passe en compagnie des larves de Cinhol est une minute de perdue.

Nirina ne se laissa pas démonter et avança.

- Nous partons pour l'Ancien Monde.

- Eh bien allez-y, et grand bien vous fasse.

- Nous avons besoin de votre anneau, grand-père. Je sais que vous en avez un. Ryates l'a ajouté à votre marché avec Festil.

Lyaderix haussa les sourcils et tira de son manteau en peau de bête l'un des anneaux d'argent de transfert.

- Je ne m'en sépare jamais, bien que je ne m'en sois encore jamais servi. Je pensais à l'époque l'utiliser pour aller conquérir l'Ancien Monde, mais j'ai pensé à un truc : si vous autres, les conquérants de Cinhol qui avaient dominé la quasi-totalité du globe, vous ne l'avez pas encore fait, c'était qu'il y avait une raison.

- Oui, il y en a une, confirma Nirina. L'Ancien Monde est bien plus évolué que nous, et il nous écraserait.

- C'est ce que je me suis laissé dire. Peut-être tout le monde là-bas pratique-t-il la magie noire comme ce Ryates. J'ai donc laissé tomber, mais j'ai gardé l'anneau. Ça peut être utile à l'occasion, de disparaître à volonté.

- J'en ai besoin aujourd'hui. Acceptez-vous de me le prêter ?

Un léger sourire s'afficha sur le visage rude du chef.

- Pourquoi diable veux-tu te rendre dans l'Ancien Monde maintenant ? Barneas m'a dit ce qui était en train de se passer. Tu t'es fait détrôner comme une ratée, et le nouveau roi est en ce moment même en train d'envahir l'Ancien Monde. Si tu es là, c'est que tu as réussi à échapper aux gardiens du roi. Aller là-bas, ce serait te jeter dans la gueule du loup.

- Ça me regarde, répliqua Nirina. C'est une affaire entre Castel II et moi.

Lyaderix interrogea Deornas du regard.

- Et toi mon garçon, n'es-tu pas un serviteur de ce Castel II ? Que fais-tu avec cette femme ?

- Je suis son prisonnier, avoua Deornas.

- Tu n'as pas vraiment l'air d'un prisonnier, fit-il en observant Sifulis que tenait Deornas.

- C'est moi qui décide de quoi il a l'air, s'impacienta Nirina. Allez-vous nous prêter cet anneau, oui ou non ?

- Pourquoi le ferais-je ? Qu'est-ce que je te dois ?

- La loyauté. Vous avez juré allégeance au royaume de Cinhol. À mon grand-père Festil, puis à mon père Rushon, et enfin à moi.

- Ah oui, j'ai en effet prononcé des paroles de ce genre, admit Lyaderix. Mais ma soi-disant loyauté - que l'on m'a extorquée - va au royaume et au roi. À ce que je sache, il y a un nouveau roi à Cinhol. Toi, ma chère Nirina, tu n'es plus rien. Mon devoir m'oblige à t'arrêter et te remettre à Castel II, le vrai souverain de Cinhol.

Nirina se gonfla d'indignation.

- Vous allez pactiser avec cet usurpateur plutôt qu'avec votre propre sang ?! Ce type, Castel II, est un bâtard de mon père, qu'il a eu en secret dans le dos de votre propre fille !

- Ah, vous les gens de Cinhol et vos histoires de sang... Je me moque éperdument de quelle gueuse cet Haldar est sorti, tout comme je me moque de toi Nirina. Que tu sois ma petite-fille ne change rien à mes yeux. Tu es une reine déchue, et je ne te dois rien. En revanche, si je me mets dans les bonnes grâces du nouveau roi, il saura se montrer généreux envers la Tribu des

Chevaux, et partager avec nous le monde qu'il est en train de conquérir.

Nirina secoua la tête, accablée.

- C'est ce que Barneas vous a conseillé ? C'est un faux jeton qui ne regarde que son nombril. Castel II ne vous donnera jamais rien. Il se servira de vous, puis quand il en aura terminé avec l'Ancien Monde, il réduira la Tribu en esclavage.

- Penses-tu ? Moi, je ne crois pas que ton demi-frère est assez sot pour ça. Nous sommes la Tribu des Chevaux. Nous chevauchons de territoires en territoires, et si nous le voulons, nous devenons invisibles. Et quand bien même Castel II essaierait de s'en prendre à nous ensuite, c'est un défi que je suis prêt à relever. Les défis peuvent apporter beaucoup si on gagne. Mais toi, tu ne me feras jamais rien gagné. Tu devais être la reine qui nous livrerait Cinhol sur un plateau d'argent, mais ton idiot de mère s'est chargée de faire de toi une véritable pourriture de Cinhol à la place d'une fière guerrière de la Tribu. Tu ne m'as jamais servi à rien. Mais réjouis-toi ! Aujourd'hui, tu me serviras de monnaie d'échange. Castel II sera content j'en suis sûr quand je te livrerais à lui, toi et tes compagnons.

Il fit un geste de la main, et aussitôt, les deux gardes à l'entrée se postèrent devant eux.

- Amenez-les, ordonna Lyaderix. Enchaînez-les à des poteaux le temps que je contacte le roi de Cinhol.

Surervos fit mine de prendre sa Pokeball, et les gardes levèrent aussitôt leurs lances sur lui. Nirina lui prit le bras afin de le faire baisser. Appeler Kaïdastros maintenant ne les sauverait pas ; pas alors qu'ils étaient entourés de guerriers. Faisant confiance à sa « patronne », Surervos se laissa enlever sa Pokeball. Les gardes dépouillèrent Nirina et Deornas de Peine et Sifulis. Avant

de se laisser amener par les gardes, Nirina défia ouvertement son grand-père.

- Je vous prenais pour un homme fort et sage. Je n'aurai pas pu me tromper davantage. Vous êtes un fou et un lâche. Je crache sur la Tribu, et je renie le sang que je partage avec vous.

Lyaderix n'en parut guère bouleversé.

- Renie ce que tu veux. Quelqu'un comme toi n'aurai jamais dû être de mon sang. J'espère que Castel II va vite arranger ça en supprimant les branches pourries de ma famille.

Tandis que les gardes les amenaient, le petit Alroy s'exclama :

- Pépé est un méchant pas beau !

On les amena dans une espèce de camps de fortune réservé aux prisonniers. Il y en avait trois attachés à des poteaux. Un était déjà mort, sans doute de faim, et les deux autres n'allaient pas tarder. Tandis qu'on les attachait sur d'autres poteaux, Surervos accabla leurs geôliers d'insultes particulièrement recherchées. Alroy s'était mis à pleurer, lui. Nirina tâcha de le réconforter.

- Si tu pleures, le méchant pas beau aura gagné, dit-elle. Montre-lui plutôt combien tu es fort et courageux, comme un prince se doit de l'être.

- Oui mère, gémit l'enfant.

- T'en fais pas, *little boy*, l'encouragea Surervos. Ces *horse guys* ne vont pas nous retenir longtemps quoi ! Z'y vaaaa qu'on va leur défoncer leur race quoi !

Deornas se contenta de se laisser aller sur son poteau.

- Je ne voudrais pas dire que je l'avais dit mais... je l'avais dit.
- Tu avais dit que Lyaderix nous enverrait chier parce qu'on est de Cinhol, lui rappela Nirina. Pas qu'il préfèrerait s'allier à Castel !
- Si le roi te remet la main dessus, je doute que même mon père puisse le convaincre de t'épargner une nouvelle fois.
- Sans doute pas, avoua Nirina. Enfin, j'aurai essayé. Promets-moi juste une chose, Deornas. Protège Alroy de Castel. Et si tu as l'occasion, découvre par toi-même la vérité que je ne cesse de te répéter.
- Tu m'as l'air bien défaitiste. Aucun plan fabuleux pour nous échapper ? Tu as pourtant réussi à te sortir du Puits Carcéral, ce que tout le monde, moi le premier, pensait impossible.
- Je n'étais pas attachée, dans le Puits. Et j'avais des compagnons. Je doute d'arriver à convaincre les hommes de Lyaderix de me suivre, et toi ?

Deornas secoua la tête et s'enferma dans un mutisme. Nirina était dépitée. Elle s'était attendue à de la résistance de la part de son grand-père. Il aurait été difficile à convaincre, mais Nirina y serait parvenue en lui promettant plein de choses pour le jour où elle serait redevenue reine. Au pire, il aurait refusé, mais avec un plan et un peu de réflexion, ils seraient parvenus à lui voler son anneau. Mais jamais elle n'aurait imaginé que Lyaderix ne la trahisse au profit de Castel. Après son oncle Astarias, voilà maintenant son grand-père. Avait-elle été une reine si terrible pour que tout le monde se détourne d'elle ? Sans doute que oui, pensa-t-elle avec ironie.

Il ne s'était passé qu'une heure, mais Nirina commençait déjà à trouver le temps long, et avait déjà des fourmis dans les jambes et dans les bras. Combien de temps Lyaderix comptait-il les

garder comme ça ? Il se passerait sans doute un moment avant qu'il ne puisse contacter Castel, et probablement que le roi ne s'intéresserait pas à son sort avant qu'il n'en ait fini dans l'Ancien Monde. Nirina pouvait prendre sur elle, mais elle s'inquiétait pour son fils. Elle aurait été prête à s'agenouiller devant Lyaderix en demandant pitié pour Alroy, si seulement elle n'avait pas su que son grand-père n'avait aucune pitié.

- Votre entrevue familiale s'est mal passée apparemment, fit une voix légèrement goguenarde.

Nirina se redressa pour faire face au Premier Cavalier Leol qui la regardait avec amusement.

- Vous nous avez amené à Lyaderix tout en sachant qu'il pactiserait avec l'usurpateur, l'accusa Nirina.

- Je ne savais rien de tel, se justifia le fils de Lyaderix. Mon père ne m'informe pas de ses projets. Mais, même si je l'avais su, je n'aurai pas agi différemment. Ma loyauté va à mon père et à la Tribu. Pas à vous, pauvre nièce écartée du trône et en exil.

- Veuillez cesser de m'appeler « nièce », grommela Nirina. Je suis plus vieille que vous.

- Je n'en reste pas moins le demi-frère de votre mère... que je n'ai jamais rencontrée par ailleurs.

- Vous n'avez rien manqué.

Nirina étudia le jeune homme. Il semblait bien plus ouvert que Lyaderix. Peut-être qu'avec lui, elle aurait une chance. Encore fallait-il le convaincre. Elle doutait d'y parvenir, mais elle n'avait plus grand-chose à tenter.

- Leol, c'est ça ? Vous serez le chef de la Tribu après Lyaderix. Quel genre d'avenir voulez-vous pour votre peuple ?

- Le même que l'on a aujourd'hui. Nous voulons seulement être libres. Libres de chevaucher à travers le monde comme on l'entend, libre de vivre selon nos traditions, sans interférence des autres peuples.

- Lyaderix ne va pas vous l'offrir. Il peut clamer ce qu'il veut, mais s'il se soumet maintenant à Castel II, vous perdrez à tout jamais votre liberté !

Leol cligna des yeux et fronça les sourcils, perplexe.

- Castel II ?

- Le nouveau roi de Cinhol. L'usurpateur qui m'a détrôné.

- J'ignorai qu'il s'appelait ainsi. Jamais un seul de vos rois n'a osé s'approprier le nom de votre Fondateur. D'où il sort, au juste ?

Nirina n'allait pas se fatiguer à tenter de lui faire croire qu'il s'agissait bel et bien de Castel, et s'en tint à l'histoire officielle.

- C'est mon demi-frère, le bâtard de Rushon et d'une habitante de l'Ancien Monde. Il a vécu caché là-bas tout ce temps.

Cette révélation désarçonna visiblement le jeune homme, sans que Nirina puisse comprendre pourquoi.

- Le fils de Rushon... répéta-t-il à mi-voix.

Passé sa stupeur, un énorme sourire s'afficha sur ses traits. Un sourire de rapace.

- Adam Haldar, n'est-ce pas ?

- Oui. Mais... comment connaissez-vous son nom ?

Leol se mit à éclater de rire, à tel point que Nirina en vint à douter de sa santé mentale.

- Euh... vous allez bien ?

- Oui. Parfaitement bien, même ! Je suis enfin parvenu au moment où je peux accomplir le but de mon existence !

Nirina échangea un regard perplexe avec Deornas. Oui, ce type avait un problème...

- Je dois rencontrer cet homme, exigea soudain Leol. Adam Haldar, Castel II, peut importe son nom. Il faut que je le vois.

- Et puis-je savoir pourquoi ? Vous l'avez déjà rencontré ?

- Non, pas vraiment. Mais lui et moi on a une petite affaire à régler. Rien qui ne vous concerne, ma nièce. Alors, dîtes-moi comment faire pour le rencontrer ?

Nirina ne comprenait pas du tout quelle étaient les motivations de Leol ni la raison de son comportement soudain, mais elle ne pouvait pas laisser passer sa chance.

- Nous étions venus voir votre père pour ça justement. Castel II est en train de conquérir l'Ancien Monde, et je voulais aller là-bas pour l'empêcher. Grand-père possède l'un des anneaux de transfert qui permettent de se téléporter dans l'Ancien Monde.

Leol réfléchit.

- Oui, mon père a toujours un anneau sur lui, qu'il ne met jamais.

- Vous comptez vraiment le lui prendre ? S'étonna Deornas.

- Absolument.

- Et votre fameuse loyauté que vous évoquiez tout à l'heure ?

- Cette affaire est bien plus importante pour moi.

Alors qu'il faisait mine de s'éloigner, Nirina s'exclama :

- Attendez ! Aidez-nous ! Nous voulons venir aussi.

- J'ai dit que mon affaire ne regardait que moi.

- Mais j'ai moi aussi une affaire à régler avec Castel II. Je connais l'Ancien Monde, pas vous. Vous ne pourrez pas l'approcher sans moi. Et on a un Pokemon.

Leol se mit à réfléchir, quand Alroy dit de sa voix enfantine :

- Libère-nous s'il te plait monsieur !

Le jeune homme aux cheveux bleus hésita, puis finalement sourit. Il s'approcha d'eux et coupa leurs liens avec un poignard.

- Que ne ferai-je pas pour un garçon si charmant, surtout quand il est mon petit-neveu ?

- Nous vous remercions, dit Nirina sincèrement.

- Ouais, t'es cool, *bro*, ajouta Surervos.

- Notre alliance tient le temps qu'on se trouve face à Castel II, précisa Leol. Après ça, je ne répons plus de rien.

- Ça nous suffira, acquiesça Nirina. Où sont nos épées et la Pokeball de Surervos ?

- Dans la tente de mon père, probablement. Venez. Faites comme si vous étiez mes prisonniers.

Ils passèrent devant Leol en file indienne, tandis que ce dernier faisait mine de les menacer avec sa lance. Ils traversèrent une bonne partie du campement, et personne ne fit mine de s'étonner. Leol devait inspirer le respect parmi les siens. Mais bien qu'il ait sauvé Nirina, cette dernière ne lui faisait absolument pas confiance. Il était trop... bizarre.

- Une fois dans la tente, commença Leol à voix basse, je tiendrai mon père en respect. Dépêchez-vous de récupérer vos affaires, et prenons-lui son anneau avant que les gardes ne rappellent.

- Compris. Surervos, tu sors ton Kaïdastros au plus vite, si jamais on a besoin de maîtriser mon grand-père. Alroy, tu restes derrière Deornas, et tu ne bouges pas. Dès qu'on a l'anneau, tenez-vous tous la main pour qu'on soit tous transporté.

Mais une fois devant la tente de Lyaderix, ils se rendirent compte que le chef n'était pas à l'intérieur. Leol jura doucement. Ils en profitèrent néanmoins pour récupérer la Pokeball de Surervos, ainsi que Sifulis et Peine. Présentant le combat, Nirina s'octroya les deux. Astarias l'avait aussi entraîné à l'art du combat à deux épées, et elle y excellait. Le problème était que ces sauvages de la Tribu utilisaient beaucoup d'arcs et de lances, et pas beaucoup d'épées. Leol la dévisagea avec suspicion.

- Je vous ai libéré, mais si jamais vous vous avisiez de tuer mon père par vengeance, votre vie s'achèverait à l'instant, nièce ou pas.

- Allons, comment pouvez-vous imaginer un seul instant la femme douce et aimante que je suis assassiner son adorable grand-père ?

Nirina plaisantait, mais elle n'avait pas vraiment l'intention de tuer Lyaderix. Du moment qu'elle puisse mettre un monde

d'écart entre lui et elle... Ils attendirent dans la tente que Lyaderix revienne, ce qu'il fit au bout d'une demi-heure, visiblement passablement éméché. Quand il vit les intrus dans sa tente, ses yeux vitreux s'éclairèrent et il s'empara de sa hache. En un coup rapide et bien placé, Kaïdastros l'étala en même temps qu'il le sonna avec son Poing-Foudre. Mais comme Lyaderix avait pratiquement la même résistance que les cheveux qu'il montait, il en fallait bien plus pour l'assommer totalement. Nirina s'approcha de lui et lui colla Peine sous la gorge.

- Je resterai silencieux, si j'étais vous, grand-père.

Lyaderix lui décocha un regard de pur mépris, mais le plus brûlant, il le réserva à son fils.

- Leol... Qu'est-ce que cela signifie ?! Comment as-tu pu me trahir ?!

- J'ai seulement quelque chose à faire dans l'Ancien Monde, père. Ne m'en veuillez pas. Je vous rendrai votre anneau une fois que j'en aurai terminé, c'est promis.

Lyaderix ne l'entendit pas de cette oreille, et malgré la menace de Nirina, il hurla de toutes ses forces, réveillant tout le campement. Nirina jura, mais ne pouvait se résoudre à lui trancher la gorge. Pour le faire taire, Kaïdastros lui fit perdre connaissance avec une attaque Poing-Karaté, mais le mal était fait. Plusieurs gardes se dirigèrent vers la tente à grands cris.

- Surervos, l'anneau ! Ordonna Nirina.

Elle se plaça devant l'entrée avec Leol et Kaïdastros, en faisant tournoyer les deux épées. Elle accueillit les deux premiers gardes avec, les tranchant de part et d'autre sans qu'ils n'aient eu le temps d'agir. Leol combattit les autres avec sa lance, et Kaïdastros tournoyait en un style de combat brutal et rapide,

agrémenté d'éclairs. Mais il en arrivait de plus en plus, et dehors, ils commencèrent à tirer avec leurs arcs à travers la toile. Derrière eux, Deornas avait plaqué Alroy au sol pour le protéger.

- Il vient cet anneau, Surervos ?! Cria Nirina.

- *No panic, no panic* ! Bafouilla le Haut Protecteur en fouillant dans toutes les poches du manteau de Lyaderix. Ce *ring* est en train de me troller, quoi !

Trois membres de la Tribu entrèrent en même temps, tenant des boucliers en bois comme béliers. Nirina en assomma un avec la garde de Sifulis, se protégea avec le second contre les flèches qui venaient de dehors, et d'un revers, trancha la gorge du troisième avec Peine. Mais en même temps qu'il tombait, une flèche se figea dans la cuisse de la jeune femme, qui manqua tomber à son tour. Au même moment, Surervos poussa un cri de victoire.

- Je l'ai ! *Epic win* quoi ! *Spiiiiiicy* !

Leol lui prit des mains, et tout en repoussant un guerrier du pied, il se le passa au doigt. Surervos prit la main de Deornas qui tenait Alroy, et agrippa l'un des pieds de Leol. Nirina, malgré la douleur, se leva pour empoigner le Pokemon foudre de Surervos, puis prendre le bras gauche du fils de Lyaderix. Tous ensemble, ils quittèrent le sol terreux du campement de la Tribu pour se perdre dans un tourbillon de couleur.

Chapitre 13 : Règne de folie

La situation dans laquelle je vis aujourd'hui est bien pire que celle de l'époque, où j'ai joué mon rôle de Sauveur du Millénaire. Si elle résulte de mes actes d'il y a six cent ans, je le demande à Arceus le grand : qu'ai-je donc sauvé au juste ? À quoi ai-je servi ?

Leaf s'apprêtait à tirer sa révérence de son rôle d'espionne. Tout d'abord parce que faute de pouvoir communiquer avec son père, espionner Castel ne servait plus à rien, et surtout parce que le peu de bon sens qui régnait encore dans les armées de Cinhol venait de s'évaporer depuis que le roi avait pris Fubrica. Castel était en train de monter un projet dément de jeux d'arènes dans lequel le peuple conquis de Bakan devra se battre contre des Pokemon devant tout un public, et ce jusqu'à la mort. C'était pour cela qu'il obligeait tous les dresseurs à se déclarer et à remettre leurs Pokemon. Peut-être avait-il prévu d'obliger les Pokemon d'affronter leurs propres dresseurs. Il était assez sadique pour ça. Et personne parmi ses conseillers ne semblaient s'en émouvoir plus que ça. Même des gens que Leaf avait connu et en qui elle avait confiance, comme Isgon et Astarias, n'avaient rien tenté pour raisonner Castel. Non pas que ça aurait changé quelque chose, de toute façon...

Mais les Jeux du Courage, comme Castel les avait nommés, n'étaient pas le seul signe de sa folie croissante. Il prenait un

malin plaisir à exécuter lui-même les quelques opposants à son régime de terreur qui osaient s'exprimer, les faisant rôtir sur place avec Hafodes. Si Nirina, lors de son règne, avait été une fan de la guillotine et des piquets avec des têtes, Castel avait une préférence particulière pour les bûchers. Il en brûlait plusieurs par jours dans toute la ville, et Fubrica commençait à sentir une odeur de viande cuite particulièrement nauséabonde.

La vie au palais ministériel n'était pas mieux. Le roi était sujet à des sautes d'humeur inquiétantes. Il pouvait aller très bien, et d'un coup se mettre à éclater de rire sans raison ou à marmonner des phrases sans queue ni tête avec des mots comme « brûleront tous » ou « le feu expiera leurs crimes ». Son délire avec le feu commençait à devenir dangereux pour ses propres hommes. Il avait décrété, pas plus tard que hier, que les flammes d'Hafodes donneront force et courage à ceux qui se baigneraient dedans. Il avait dit ça avec une telle confiance que plusieurs de ses soldats, vénérant leur roi, l'avaient pris au mot. Leaf ne savait pas s'ils avaient éprouvé force et courage, en tout cas ils avaient brûlé. Quand Castel avait levé sa fourche de feu et regardé leurs cendres, il avait éclaté d'un rire de dingue qui avait duré plus de vingt minutes.

Ses Pokemon aussi s'en donnaient à cœur joie. Leaf avait toujours considéré Shinobourge comme un allié et un brave Pokemon, mais le canard ninja s'avérait en fait être le plus zélé des Pokemon de Castel, toujours prêt à faire le mal pour lui. Il s'en donnait à cœur joie de terroriser les humains et de les massacrer si besoin est. Les autres Pokemon obéissaient à Castel, mais lui seul semblait tirer plaisir de toute cette horreur. Tout cela avait dégouté Leaf. La jeune femme n'était pourtant pas facilement impressionnable. Elle avait vu son lot d'horreur dans son enfance quand elle faisait partie de la Neo Team Rocket. Elle en avait commis elle-même un certain nombre d'ailleurs...

Mais à côté de Castel, Masque de Glace était un bisounours.

Leaf ne comprenait pas ce qui se passait. Certes, elle savait que Castel était givré, mais elle aurait pensé que les soldats de Cinhol, dont la plupart s'étaient rebellés contre Nirina, aurait pris conscience de la folie de leur roi et se seraient révoltés. Mais ils ne faisaient rien, pas plus qu'Isgon et Astarias. Tous semblaient être à moitié endormis, exécutant les ordres sans la moindre émotion. Leaf aussi commençait peu à peu à se sentir fatiguée, et c'était pour ça qu'elle avait décidé de partir.

Quoi qu'il se passait ici, ça sentait mauvais. Leaf soupçonnait Venisi d'user de ses pouvoirs sur l'esprit rendre tout le monde ici réceptif aux demandes folles de Castel. Après tout, cette bonne femme voilée avait indirectement contrôlé tous les rois et reines de Cinhol qui se sont succédés depuis cinq cent ans pour les faire agir comme Castel le désirait. Elle avait fait de même récemment avec Ryates. Qui sait de quoi elle était capable ? Silver avait suggéré de l'éliminer, mais Leaf avait refusé. Selon Anis, cette femme n'était autre que la défunte épouse de Castel, Enysia. Or, Leaf ne savait pas trop comment on devait faire pour tuer quelqu'un de déjà mort.

Leaf voulait retrouver son père et ses alliés du Sénat. Eux sauraient sûrement quoi faire. Mais quoi qu'ils décident, il fallait le faire vite. En dépit des précautions de Castel pour rester discret, Leaf savait qu'il avait fait ramener la météorite de Cinhol ici. S'il s'adonnait aux pires actes, c'était sans doute pour la faire gagner en énergie ; elle qui se nourrissait des ondes négatives des êtres vivants, comme le désespoir, la peur et la colère. Leaf n'osait imaginer ce que Castel pourrait faire avec cette météorite chargée, mais ça ne serait pas beau à voir. Ils devaient agir.

- Où il se serait planqué, ton vieux ? Demanda Silver tandis qu'ils sortaient de l'enceinte du palais.

Leaf avait choisi pour filer un moment où Castel n'était pas là. Le roi avait fait une sortie en ville pour « aller à la rencontre de

ses nouveaux sujets », autrement dit, pour trouver quelque pauvres types à faire cramer. Techniquement, Leaf était une alliée du roi, et donc libre de ses mouvements, mais elle ne pensait pas que Castel serait ravie de la voir partir. Il lui semblait même qu'il commençait à un peu trop apprécier sa compagnie...

- S'il a un peu de jugeote - ce qui est le cas - il aura quitté la ville, répondit Leaf. Peut-être les autres Adeptes d'Uriel sont avec lui.

- Ça ne nous dit pas où le trouver.

- Il aura sûrement rejoint ce qui reste de l'armée régulière de Bakan. Leur base principale est à Hunk, si j'ai bien suivi les rapports de guerre de Castel. C'est une ville tout au sud. Au pire, même si mon père n'y est pas, j'aurai le sentiment d'enfin me trouver du bon côté. On peut aider ceux qui veulent reprendre Fubrica à Castel.

- Je répète que le plus simple aurait été de le tuer ici et maintenant, insista Silver. Il t'aime bien. Tu n'aurais qu'à l'amadouer un peu, l'attirer dans un lit, et paf, un couteau planté dans le cœur. Masque de Glace nous a appris comment faire.

- Oh oui, quel merveilleux professeur il était, ironisa Leaf. Mais ce type, Castel, a vécu cinq cent ans. Cinq siècles durant lesquels il n'a pas cessé de manipuler son petit monde. Il est cinglé, c'est vrai, mais pas stupide. Je suis sûr que c'est un parano puissance mille, et qu'il soupçonne même son ombre.

- Ça ne t'aurai pas empêché d'essayer, en temps normal.

- Qu'est-ce que ça veut dire, en temps normal ?

- Je crois que tu laisses tes sentiments interférer. Tu aimais bien

cet Adam Velgos, et tu veux croire qu'il est toujours présent en Castel. C'est pour cela que tu refuses de l'assassiner.

Leaf aurait bien giflé Silver, mais elle savait qu'il avait touché dans le mille. Ça lui apprendra à lui avoir tout raconté sur Adam...

- Quoi que soit devenu Castel, Adam est innocent. Et je me suis promis, depuis que j'ai quitté la Neo Team Rocket, de ne plus jamais refaire de mal à un innocent. Tu as promis la même chose, non ? On était ensemble.

- Cette fois ci, tuer un innocent en sauvera peut-être des milliers, insista Silver. Surtout si tes suppositions sur ce que Castel compte faire avec cette météorite sont vraies.

- Nous sommes loin de tout savoir. Sur Castel comme sur la météorite. Je ne veux pas intervenir avant d'avoir toutes les cartes en main. Notre boulot immédiat, c'est d'aider à faire tomber Castel et son régime de terreur avant qu'il y ait trop de victime. On laisse le paranormal et le mystique à Anis. Si après nous...

Mais Silver l'arrêta d'un coup, les yeux rivés sur la grande porte d'entrée du palais. Il y avait deux gardes, ainsi que Squablarto, l'un des Pokemon de Castel, qui filtraient les entrées et les sorties, exigeants des informations précises sur les missions et les identités de chacun.

- C'est mauvais ça, souffla Silver. Depuis quand l'entrée est gardée ici ?

- Comme je t'ai dit, Castel est parano. Et il ne va pas en s'améliorant.

Leaf se mordit la lèvre inférieure, embêtée. Elle pouvait faire jouer sa relation avec Castel, mais elle doutait de parvenir à

tromper le Pokemon sans raison valable. À eux deux et avec tous leurs Pokemon, ils auraient pu passer en force, mais ce n'était pas sans risque, surtout si en ville, Castel se doutait de quelque chose. Et la voix qui se fit entendre derrière eux n'arrangea pas les choses.

- Un problème ? Vous semblez bien agités, tous les deux...

Leaf se retourna pour faire face à Syal. La capitaine Stormy Sky se trouvait souvent au palais, pour servir d'agent de liaison entre Castel et l'Amiral Rashok. Leaf avait appris à sympathiser avec cette fille tandis qu'ils se battaient contre Nirina. On pouvait même dire qu'elles étaient devenues amies. Mais Leaf ne pouvait plus lui faire confiance. Elle n'était peut-être pas convaincue par les agissements de Castel, mais sa loyauté envers l'Amiral Rashok était absolue.

- Un problème ? Répéta Leaf, l'air de rien. Non, aucun problème.

- Vraiment ? Vous avez pourtant l'air de deux gars qui souhaitent sortir sans autorisation.

- Je n'étais pas au courant qu'il fallait une autorisation pour sortir à présent, riposta Leaf. Je suis ici de mon plein gré, que je sache, pas une prisonnière.

- Le roi a fait renforcer la sécurité partout, expliqua Syal. On risque moins de chose quand on veut conquérir un pays que quand on l'a conquis.

- Bien sûr...

- Si vous voulez sortir sans problème, suivez-moi. Moi, on ne me contrôle pas. Je vais et je viens comme je veux du palais à mon vaisseau.

- Euh, c'est gentil, fit Leaf. On voulait juste prendre un peu l'air.

- Bien sûr.

Le sourire de Syal signifiait clairement qu'elle n'y croyait rien. Leaf se demandait si elle les attirait dans un piège. Silver, lui, se tenait déjà prêt à agir au cas où, une main sur l'une de ses Pokeball. Mais il ne se passa rien quand ils passèrent devant les gardes et Squablarito. Quand ils furent hors de l'enceinte du palais, Syal leur demanda :

- Alors, où allez-vous prendre l'air ? Dans un coin plus tranquille, j'espère ? Genre le sud, avec des gens un peu plus sains d'esprit qu'ici ?

Sachant qu'elle les avait percé à jour, Leaf se dépêcha de tirer la Pokeball de son Granbull, mais Syal leva les bras.

- Allons, si j'avais voulu vous arrêter, ce serait déjà fait.

- Qu'est-ce que tu veux ? Demanda Silver de façon menaçante.

- Moi, rien. Ce qui importe, c'est ce que vous voulez, vous. Vous désirez seulement fuir la région, ou vous engager avec ceux qui résistent à Castel ? Si c'est la première solution, je vous attrape sur le champs avec mon cuivre et vous livre au roi timbré. Si c'est la seconde, vous pouvez filer avec tous mes vœux de réussite. Je vous affrèterai même un petit vaisseau pour que vous y aller plus vite.

- Ça veut dire quoi ça ? S'étonna Leaf.

- Que tu dois réparer ce que tu as crée. Tu marches avec Adam depuis le début. C'est en majeure parti grâce à toi qu'il en est là. Tu dois réparer le bordel qu'il a fait, dont tu es en partie responsable.

- Tu trahirais le roi ? Interrogea Silver.

- Castel n'est pas mon roi. Je ne lui dois rien. Ce qu'il fait me révolte. J'ai vraiment du mal à croire qu'il soit le même gamin naïf qui vivait dans son monde rose que j'ai rencontré.

Leaf jugea rapidement le ton de Syal, et décida de la croire.

- C'est parce que ce n'est plus le même, justement.

Elle lui raconta alors ce qu'elle savait grâce à Anis ; qu'Adam avait toujours été Castel Haldar, et que ce dernier avait repris possession de son corps dans le but de se venger du monde réel. Syal écouta jusqu'à la fin en silence, et la seule question qu'elle posa fut :

- Pourquoi ne m'avoir rien dit avant ? J'ai fait front commun avec votre bande de dégénérés pendant un moment, tout de même ! Je pensais qu'on était dans la même équipe... J'avais le droit de savoir, surtout si mon organisation a passé une alliance avec ce taré !

Elle semblait vexée. Leaf leva les mains pour s'excuser.

- Anis m'a demandé d'en parler avec le moins de monde possible pour ne pas éveiller les soupçons. Et toi... eh bien, on ne savait pas trop dans quel panier te mettre. Tu es une Stormy Sky.

- Et j'en reste une. Je suis loyale à l'organisation avant de l'être à l'Amiral. Castel va mener Stormy Sky à la ruine, et donc Rashok aussi s'il s'évertue à le suivre.

- Essaie donc de le convaincre de ce que Leaf t'a raconté, fit Silver. Qu'il comprenne qu'il fait alliance avec un démon !

Mais Syal secoua la tête.

- Même s'il me croit, je ne pense pas que ça change quelque chose. L'Amiral s'est allié avec lui pour que Stormy Sky puisse à terme récupérer la région Bakan, voire plus. Il voit en Castel un moyen de renforcer l'influence de Stormy Sky comme personne avant lui. Que son outil soit Adam Velgos ou Castel Haldar ne changera rien, surtout qu'il ignore à peu près tout de l'histoire de Cinhol... Non, l'Amiral est perdu.

Leaf sentit combien ces paroles pesaient sur Syal, qui avait toujours considéré Rashok comme son bienfaiteur, presque un père pour elle.

- Viens avec nous alors, dit-elle. Un vaisseau de Stormy Sky ne sera pas de refus pour l'armée loyaliste.

- Ils auront surtout hâte de faire un exemple du capitaine Stormy Sky qu'ils auront capturé, ricana Syal. Non, je reste. Je pense parvenir à convaincre d'autre capitaines de se retourner contre l'Amiral le moment voulu. Mais si vous pouvez faire quelque chose, alors allez-y.

Une heure plus tard, Syal tint parole. Elle les embarqua discrètement dans un petit transporteur de Stormy Sky, censé envoyer des troupes vers le sud pour lutter contre l'armée loyaliste. Pour ne prendre aucun risque, le pilote les déposa à une distance de sécurité nécessaire des lignes de l'armée ; comme l'avait dit Syal, Stormy Sky était, à juste titre, considéré comme des ennemis et des traîtres de la pire espèce. Leaf et Silver firent le reste du trajet à dos de Pokemon, jusqu'à que des militaires ne les trouvent et leur ordonnent de se rendre.

- Nous ne sommes pas des ennemis, commença Leaf. Nous sommes des dresseurs échappés de la capitale, pour rejoindre ceux qui luttent contre Castel.

- C'est vous qui le dites, répliqua l'officier qui les tenait en joue. Castel nous a déjà trompé. On ne peut prendre aucun risque.

- Voilà un homme intelligent, sourit Leaf. Qui commande chez vous ?

- Le général Polvan Willis, commandant en chef des armées de Bakan, et les sénateurs Dusan Karsio et Glen Kearney.

Les noms des sénateurs n'étaient pas inconnus à Leaf. C'étaient des membres des Adeptes d'Uriel.

- C'est parfait, dit-elle. Amenez-nous aux sénateurs, s'il vous plait. Ils connaissent mon père, et pourront certifier qu'on est dans le même camps.

Aussi prudent l'officier soit-il, il accepta, sans pour autant baisser son arme. Une fois dans le camps militaire, Leaf eut la grande joie de voir son père Iridien sortir d'un baraquement, ayant sans doute été prévenu de l'arrivée de sa fille. Leaf se précipita dans ses bras, et quand les soldats qui la tenaient en joue virent son père répondre à cette étreinte, ils baissèrent leurs armes, plus rassurés.

- Monsieur l'ambassadeur, vous connaissez cette jeune femme ? Demanda l'officier.

- C'est ma fille, caporal Malk. Tout va bien.

- Et lui ? Fit-il en désignant Silver.

- Je le connais aussi, c'est bon. Allez prévenir le général, si vous voulez bien. Ils auront sans doute de précieuses informations en provenance de Fubrica.

- Oui monsieur.

Le caporal Malk salua et tourna les talons. Leaf regarda son père d'un air ironique.

- Tu es devenu un chef de guerre en mon absence ?

- En dehors de Dusan et Glen, je suis le seul civil qui les aide, expliqua Iridien. Les militaires apprécient quand les politiques donnent l'image de prendre les choses en main.

L'ambassadeur de Kanto se tourna vers Silver.

- Comment vas-tu, Silver ?

- Bien m'sieur, merci.

- Tu es venu toi aussi t'engouffrer dans cette galère ?

- Je dois deux trois trucs à votre fille, puis je n'ai jamais rien contre boxer les dictateurs comme ce Castel.

- Le roi est devenu plus cinglé qu'il ne l'était déjà, expliqua Leaf à son père. On a décidé qu'il valait mieux partir tant qu'il était encore temps.

- Vous avez bien fait. On aura besoin de vous. Venez, allons voir le général Willis. C'est un homme d'honneur, et il n'a pas du tout apprécié ce que Castel a fait au Sénat. Avec Dusan et Glen, on a importé les Adeptes d'Uriel dans l'armée régulière, qui a des troupes et des bases partout dans Bakan. Les Adeptes sont à peu près dix-mille à présent, et ils ne vont pas laisser Fubrica à ce fou bien longtemps...

Une fois rentré des quelques exécutions qu'il avait provoqué en ville - une famille qui avait été un peu trop lente à s'agenouiller sur son passage - Castel fut prit du désir d'être avec Leaf.

C'était drôle comment il était resté loin des femmes durant les cinq siècles passés à vieillir et rajeunir indéfiniment, et que maintenant qu'il avait retrouvé son vrai corps et que son temps s'écoulait normalement, le désir du sexe opposé était revenu plus fort que jamais. Peut-être voulait-il rattraper ses cinq cents ans d'abstinence ?

Castel désirait Leaf, bien qu'elle ne fut qu'une fille insignifiante. Cela était sans doute dû aux sentiments d'Adam envers elle. Bien que cette personnalité ridicule et faible ait été totalement effacée, Castel sentait qu'il restait une trace. Son désir inassouvi envers Leaf allait menacer de le rendre dingue. N'était-il pas le roi ? Ne prenait-il pas ce dont il avait envie ? Le problème, c'était que Castel était marié et fidèle à Enysia. Mais sous sa forme actuelle, celle qui se cachait derrière le voile de Venisi, Castel ne pouvait espérer trouver un quelconque réconfort à ses pulsions. C'était un cadavre mobile, rien de plus. Si elle avait mis un voile intégrale, c'était pour ne pas indisposer son époux et roi de la vision désagréable de son corps en décomposition.

Castel avait prévu de se servir de la météorite de Vifacier pour transférer l'essence d'Enysia dans le corps de Leaf. Voilà ce qu'aurait été l'idéal. Mais plus que son corps - très appréciable - c'était aussi l'esprit de Leaf que Castel aimait. Il voulait la dominer au moins une fois, alors qu'elle était encore elle-même. Mais comment faire ? La violer ? Il aurait sans doute pu, mais le fantasme de Castel, c'était que la fille se soumette d'elle-même, qu'elle accepte sa supériorité. La courtoiser ? Ça aurait sûrement marché quand il avait été cet idiot d'Adam Velgos. Castel était sûr que Leaf avait eu quelque sentiments pour lui. Mais à présent, après tout ce qu'il avait fait, il doutait que Leaf ne veuille de lui. Mais tant pis, il voulait quand même la voir. Mais après l'avoir cherché longuement dans le palais - sans succès - il apparut que Leaf n'était plus là. Même son ami dresseur Silver était introuvable. Castel demanda des informations à tous les gardes qu'il put trouver, et la réponse tomba de l'un d'entre

eux, un garde qui était assisté de Squablarto.

- Je les ai vu passer, sire. Ils étaient avec la capitaine de Stormy Sky, celle avec le cuivre sur le bras. Comme vous avez ordonné qu'elle puisse aller et venir comme bon lui semble, je n'ai pas jugé utile de...

Castel ne le laissa pas finir. Il ordonna à Squablarto de le dévorer sur place pour son manquement, et ordonna à un autre garde terrifié d'aller lui trouver Syal. Pendant ce temps, il se reposa l'esprit en écoutant les hurlements d'agonie du soldat. Depuis quelque temps, il avait des maux de tête, et la souffrance des autres semblaient l'apaiser. Syal arriva quelques minutes plus tard, escortées par deux soldats. Elle fronça les sourcils quand elle vit Squablarto en train de se régaler des restes du gardes, mais ne dit rien.

- Syal, il paraît que tu es la dernière personne à avoir vu Leaf ici, commença Castel. Où est-elle ?

- Qu'est-ce que j'en sais moi ? Je suis pas sa nounou.

La Stormy Sky avait conservé son visage neutre et méprisant. Castel n'aurait su dire si elle mentait ou pas.

- Vous êtes sorties ensemble du palais, à ce qu'on m'a dit.

- Ouais, et alors ? On a causé deux minutes, puis on est parti chacune de notre côté. Elle voulait peut-être être seule avec son pote aux cheveux rouges.

- De quoi avez-vous parlé ?

Le sourire de Syal se fit ironique.

- D'après toi, Ta Majesté ? On s'est fait part mutuellement de notre inquiétude commune en ce qui concernait tes nouveaux

hobbies. Tu sais, meurtres, tortures, bûchers, ce genre de truc quoi...

- L'Amiral Rashok n'a rien trouvé à redire à mes méthodes. Tu ne devrais pas non plus.

Syal haussa les épaules.

- Contrairement à l'armée de Cinhol, à Stormy Sky, on peut penser et même dire ce qu'on veut. Je sais, ça doit te paraître totalement fou... Mais ça ne nous empêche pas d'obéir aux ordres.

- Alors va obéir, cracha Castel en lui faisant signe de partir.

Il n'avait décelé aucune duplicité chez Syal, mais il ne savait pas non plus lire les esprits. Si Leaf avait décidé de partir parce qu'elle ne supportait plus les agissements de Castel... c'était en soi prévisible, bien que douloureux. Mais si elle était partie pour autre chose, du genre une trahison... Castel la retrouverait. Il n'avait pas renoncé à elle, du moins à son corps. Entre temps, il devrait demander à Venisi de renforcer son engourdissement mental dans le palais. Il ne pouvait se permettre que ses serviteurs se mettent à s'interroger voir à discuter ses ordres. Mais d'abord, il devait faire ce qu'il avait prévu : entrer en contact avec le Grand Forgeron. Après cinq cent ans d'absence, il devait lui faire savoir que leur marché tenait toujours, et que Castel allait lui livrer cette planète comme convenu.

Il s'enferma dans sa chambre, et toucha la météorite de Vifacier. Transcendant le temps et l'espace, ce métal était directement lié au Grand Forgeron, où qu'il puisse se trouver dans le Multivers. Mais l'effort pour le contacter était grand. Castel fondit son esprit dans le Vifacier pendant près d'une heure avant de pouvoir enfin percevoir la présence imposante du Grand Forgeron. Quand ce dernier le remarqua, lui, Castel, il s'accrocha à son esprit si brutalement que le roi de Cinhol ne

put rien faire. Personne n'était au niveau du Grand Forgeron question mental.

- Grand Forgeron... murmura Castel en serrant les dents pour faire face à la douleur.

- *Toi... Je te reconnais. L'humain à qui j'ai confié Hafodes.*

La voix qui semblait être celle de Dieu - ou du Diable - perça l'esprit de Castel et envahit tout son être. En ce moment, le grand roi de Cinhol se sentait des plus insignifiants face à son interlocuteur, un être omniscient qui avait traversé les âges et les univers.

- *Tu es encore vivant après tout ce temps ? Etonnant. Les humains de la Terre auraient-ils trouvé un moyen de rallonger leur faible espérance de vie ?*

- Il y a eu un accident, Grand Forgeron, expliqua Castel.

Il lui raconta comment Uriel avait saboté la météorite de Vifacier, et que cette dernière avait entraîné Castel et ses Pokemon dans une boucle temporelle impossible à briser.

- *Je vois, fit le Grand Forgeron. Un effet imprévu. Le Vifacier est capricieux. Ainsi donc, tu rajeunissais et vieillissait à volonté ? Une forme intéressante d'immortalité, mais pas des plus commodes.*

- Je suis parvenu à briser la boucle, seigneur, dit Castel. Je suis de nouveau moi-même, et j'ai récupéré la météorite. Je m'emploie désormais à conquérir le monde pour vous, comme nous l'avions convenu.

- *Le rocher de Vifacier est avec toi, dis-tu ?*

- Oui, Grand Forgeron. En ce moment même, j'apporte ruine et

désespoir autour de moi, et j'emplis la météorite de toute l'énergie négative qu'elle a besoin pour purger totalement ce monde.

Il y eu un silence, comme si le Grand Forgeron réfléchissait.

- J'ai perdu de vue la Terre depuis un moment, dit-il enfin. Mais je n'y ai pas renoncé. Ce monde est celui où les miens ont bâti notre plus grande et majestueuse cité. Elle renferme bien des merveilles, dont toute une armée qui m'est acquise. La retrouver sera pour moi un grand atout dans ma guerre contre les autres Primordiaux. Je t'envoie un de mes serviteurs. Il suivra le signal du Vifacier. Il t'assistera et recherchera pour moi la Première Cité.

- Bien, Grand Forgeron. Je l'attends avec impatience.

Castel n'était pas ravi que le Grand Forgeron lui impose une de ces horreurs mécaniques, mais comment aurait-il pu refuser ?

- Fais ce que tu as à faire, humain, conclut le Grand Forgeron. Livre-moi ce monde, et je saurai me montrer encore plus généreux.

- Je suis à votre service, Seigneur Memnark.

Chapitre 14 : Pour la corruption du monde

Les années passent, mais les souvenirs demeurent. Je me rappelle encore de cette fille, Nirina... Elle et moi, nous étions marqués dès la naissance, embourbés dans un destin que nous ne maîtrisions pas. Si j'ai tenté de suivre le destin de mon ancêtre, Nirina a préféré rompre avec le sien. Peut-être que je regrette aujourd'hui de n'avoir pas fait comme elle...

Nirina ressentit le sol dur sous elle comme un soulagement. Mais ça ne dura pas longtemps. La douleur de sa cuisse gauche transpercée par une flèche la fit frémir, et le fait que Surervos soit à moitié sur elle n'arrangea rien. Les cinq humains et le Pokemon se démêlèrent les membres entre eux pour se relever, tout essoufflés. Nirina ne se soucia de sa blessure que lorsqu'elle fut sûre que son fils allait bien. Il était même tout joyeux.

- C'était génial, ce voyage ! On recommence quand ?

Ils se trouvaient à l'air libre, au milieu d'un champ. Il y avait une route qui le coupait non loin, avec quelques voitures qui passaient parfois. Deornas observa les véhicules avec grand intérêt.

- Alors nous y voici... l'Ancien Monde ! J'ai toujours rêvé de le visiter un jour...

Leol, qui avait remarqué que Nirina s'était prise un trait, se baissa pour examiner la blessure.

- Je vais la retirer. Ça va faire un peu mal.

- Wow wow wow ! L'arrêta Nirina. On est dans l'Ancien Monde ici. Je préfèrerais trouver un cabinet médical plutôt que d'expérimenter la médecine de la Tribu des Chevaux !

- C'est quoi, un cabinet médical ? Demanda Deornas, curieux.

- On ignore ce qui se passe dans ce monde, ni où on est, fit Leol. Vaut mieux rester discret pour le moment. Ne vous inquiétez pas, ma nièce. J'ai retiré des centaines de flèches. Je ne suis pas sûr que les médecins de ce monde puissent en dire autant.

- Au moins eux ils connaissent l'anesthésie, grommela Nirina.

Mais elle accepta l'offre de Leol. Tant qu'elle ne savait pas où précisément elle se trouvait à Bakan et où était l'armée de Castel, autant ne pas trop se faire remarquer. Leol examina attentivement la position de la flèche et en conclut d'un air joyeux :

- Je crois qu'elle n'a touché ni l'os ni l'artère. Suffit juste de la faire passer de l'autre côté. Voyons donc comment les Haldar encaissent la douleur.

Leol poussa la flèche au travers la cuisse de Nirina, qui gémit en serrant les dents, mais ne cria pas. Pas question de faire preuve de faiblesse devant un membre de la Tribu des Chevaux. Une fois que ce fut fait, Leol improvisa un bandage avec un morceau de la robe de Nirina.

- Eh bien voilà. Solide, ces blondins aux yeux bleus, hein ?

- Vous avez les yeux bleus aussi, remarqua Nirina. Et d'ailleurs, je n'ai jamais rencontré de membres de la Tribu avec des cheveux bleus.

- Pourquoi, vous avez rencontré beaucoup de membres ? Ironisa Leol.

Il aida Nirina à se relever. Surervos était en train d'effectuer une espèce de danse de la victoire avec son Pokemon Kaïdastros en chantonnant :

- On est r'venu chez nous quoi ! On est r'venu chez nous quoi !

- C'est vraiment l'Ancien Monde ? S'étonna Deornas. Après tout ce qu'on en a raconté de si incroyable, ça ressemble juste à Cinhol.

- On est dans une prairie, dit Nirina. Attend de voir une ville comme Fubrica.

- OHHHHHH !

Alroy cria si fort que Nirina pensa qu'ils étaient attaqués, que les hommes de Lyaderix avaient trouvé un moyen de les poursuivre même ici, mais le jeune prince désignait du doigt en trépignant un Lineon qui était passé non loin.

- C'est un Pokemon maman ? Hein dis ?

Nirina avait oublié que les gens de son peuple, même son propre fils, n'avaient pas l'habitude de voir des Pokemon, en dehors de ceux de Castel et ceux des Hauts Protecteurs.

- Oui mon cœur. Un Lineon.

Deornas s'inclina vivement devant le Pokemon qui le regardait d'un air curieux.

- Nous sommes honorés de vous rencontrer, Seigneur Pokemon.

- Relève-toi, crétin, soupira Nirina. Ici les humains ne s'agenouillent pas devant les Pokemon. Des Lineon, il y en a des millions dans ce monde.

- C'est tout à fait prodigieux ! Combien existe-t-il d'espèces de Pokemon dans l'Ancien Monde ?

Nirina haussa les épaules.

- Je crois que les scientifiques ont arrêté de compter. On en dénombre de nouveaux tous les jours. Au hasard, je dirai dans les mille.

- Incroyable !

- Mouais... En tout cas, on va avoir besoin d'un Pokemon ou deux en plus de Kaïdastros, pour nous défendre. Et ça tombe bien, je suis une très bonne dresseuse. Il me faut juste des Pokeball pour les capturer. Encore faudrait-il me situer. Vu le coin, on est sûrement pas vers le centre de Bakan ; il est recouvert de ville.

- Trouvons donc un village, sans nous faire trop remarquer, proposa Leol.

- Ça, c'est raté d'avance, soupira Nirina. Dans l'Ancien Monde, les gens ne se baladent pas en armure et ont rarement des épées ou des lances avec eux.

- Vraiment ? S'étonna Leol. Le crime et la guerre est-il inexistant ici ?

- On est plus civilisé que vous, mais c'est pas le paradis non plus. On utilise des Pokemon justement pour se défendre, et à l'occasion, des armes à feu.

Leol ricana.

- Quoi ? Demanda Nirina.

- Vous avez dit deux fois « on ». Vous vous considérez plus comme une habitante de l'Ancien Monde que de Cinhol, ma nièce ?

Nirina n'avait fait attention. Mais elle ne le réfuta pas non plus.

- Je suis souvent venue ici, expliqua-t-elle. La vie ici est bien meilleure. Je m'y sens bien mieux qu'à Cinhol.

- Drôle d'idée pour une descendante d'un homme qui a déclaré la guerre à ce monde...

- Castel n'est pas moi. Allons-y, on bouge.

Elle se baissa pour ramasser Peine, quand elle fut brutalement repoussée en arrière dès qu'elle posa la main sur la garde. Une espèce de fumée noire s'échappa de l'épée, et prit peu à peu trois formes distinctes. Nirina les reconnut aussitôt. Le Trio des Ombres. Les trois Pokemon Spectre d'Uriel. Leol, qui ne les avait jamais vus, les identifia aussitôt comme une menace, et tenta de planter sa lance dans le corps de Glauquardant. La pointe passa seulement au travers sans aucun dommage.

- Vous... fit Nirina.

- Nous, confirma Revener, le spectre de foudre.

- *Spicy*, intervint Surervos. Amis ou ennemis, ces moches là ?

Nirina n'en savait rien. Jadis, ces trois Pokemon, Polascar, Revener et Glauquardant, avaient en quelque sorte appartenu à Uriel. C'est du moins ce que Ryates lui avait dit. Ils devraient donc être des ennemis de Castel, mais rien n'était moins sûr, d'autant qu'ils avaient aidé Ryates dans ses sombres projets. Nirina n'avait jamais rencontré de Pokemon aussi mystérieux qu'eux.

- Que faites-vous là ? Leur demanda-t-elle.

- Nous n'avons jamais quitté Peine, répondit Polascar. Toujours en elle.

- Elle est le lien entre nous et Cinhol. Nous ne pouvons exister sans elle, continua Revener.

- Mais c'est fini désormais, conclut Glauquardant. La longue attente est terminée. Nous sommes de retour en ce monde, et nous n'avons plus besoin de Peine. Nous te remercions bien, reine Nirina. En nous amenant ici, tu nous as libérés. Nous allons pouvoir retrouver notre maîtresse.

- Attendez, les arrêta Nirina alors qu'ils s'apprêtaient à partir. Castel est de retour, vous êtes au courant ?

- Au courant, au courant, coqueta Polascar.

- Nous avons œuvré pour qu'il revienne. C'est une réussite, fit Glauquardant.

- Réussite, répéta Revener.

- Vous avez... Mais vous n'êtes pas censé être du côté d'Uriel, vous trois ? S'exclama Nirina. C'est vous qui lui avait forgé Peine non ?

En un parfait ensemble, le Trio des Ombres éclata de rire.

- Du côté d'Uriel ? S'étonna Revener. Jamais nous n'avons été de son côté.

- Pas plus que de celui de Castel, ajouta Polascar. Tous ce que nous avons fait, c'était dans le but de les faire s'affronter. Pour la corruption du monde.

- Pour la corruption du monde, répétèrent en chœur les deux autres.

- Je ne comprends pas, avoua Nirina.

Autre ricanement.

- La petite reine ne comprend pas, se moqua Glauquardant. On va donc lui expliquer.

- Il y a cinq cent ans, nous avons trouvé ce gros morceau de Vifacier qui flottait dans l'espace, raconta Revener. Un vestige perdu de la grande civilisation des Primordiaux. Connaissant son pouvoir, nous avons fait en sorte qu'il s'écrase sur Terre. Une telle quantité de ce métal si précieux attirerait sans nul doute les convoitises, les conflits, et donc la corruption.

- Castel Haldar s'en ait servi pour forger les épées connues sous les noms de Meminyar et Sifulis, continua Polascar. Il fut vite assoiffé de la puissance qu'offrait le Vifacier, et nous a demandé des renseignements. Nous l'avons alors mis en contact avec le Grand Forgeron. Uriel, de son côté, voulait une autre épée pour contrecarrer les projets de Castel, qui avait passé un marché avec le Grand Forgeron pour la destruction de ce monde. En échange de Peine, nous lui avons arraché son âme. Il devint très vite l'un des nôtres : un Agent de la Corruption.

- Uriel n'était rien pour nous, ricana Glauquardant. Seulement un pion censé amener encore plus de corruption. Il a piégé cet

homme qui prit le nom de Ryates. Nous l'avons aidé à recharger la météorite de Vifacier en énergie négative, en lui disant qu'Uriel en aurait besoin pour ressusciter. C'était vrai, mais nous savions très bien que Castel s'en servirait pour retrouver son corps. Et ça a fonctionné !

- Nous avons prévu qu'Uriel et Castel plongent le monde dans un conflit destructeur, poursuivit Revener. Mais ça ne s'est pas passé ainsi. Castel a éliminé Uriel avant qu'il n'ait eu le temps de revenir. Mais c'est aussi bien ainsi. Castel Haldar, toujours assoiffé de vengeance envers ce monde, va poursuivre son marché avec le Grand Forgeron, apportant ruine et désespoir à ce monde. La corruption sera alors totale. Tel est notre but.

Nirina secoua la tête, atterrée.

- Alors c'est vous... Vous vous êtes servis de Castel, d'Uriel, de Ryates et de moi... Vous nous avez fait combattre les uns contre les autres. Vous êtes responsables de toute cette pagaille... Pourquoi ?

- Nous te l'avons dit, petite reine, répondit Glauquardant. Pour la corruption. Pour notre seigneur et maître, le tout puissant Horrorscor ! Il sera bientôt de retour. Plus il y aura de corruption en ce monde, plus proche sera son retour.

- Les évènements se sont trop emballés pour que vous puissiez les stopper, susurra Revener. Rien n'empêchera le cataclysme que nous avons fait en sorte de débiter il y a cinq siècles. Colère, amertume, haine, ressentiment, vengeance... Castel va amener tout ça dans ce monde. Il croit que c'est pour recharger la météorite, mais le but premier est tout autre. C'est l'un des nombreux actes pour le retour du Seigneur Horrorscor, le Pokemon de la Corruption. Notre maîtresse nous a créé uniquement pour que nous puissions le servir ! Ce royaume de Cinhol n'a jamais servi qu'à ça, et ce depuis le tout début !

Nirina sentit la colère l'envahir, et tant pis si c'était une émotion négative qui renforçait le foutu maître de ces trois là.

- J'ai une bien piètre opinion de Cinhol et de son peuple, avoua-t-elle. Mais je refuse de croire que le royaume, et tout ce que j'ai fait pour lui, n'a existé que pour vous !

- Crois ou ne crois pas, peu nous importe, ricana Polascar. Ce qui est en marche ne peut être stoppé.

- Moi, je le stopperai, leur promit Nirina. Quelque soit ce que compte faire Castel, je l'arrêterai. Pareil pour ce Grand Forgeron et ce Pokemon de la Corruption s'ils viennent me chercher des noises. Je prends en main mon destin. Ce ne sera ni Castel, ni Uriel, et encore moins vous trois qui décideront pour moi !

- Stupide fille, caqueta Glauquardant. Tu n'es rien. Tu te frottes à des puissances dont tu n'as pas idée. L'avenir de ce monde a déjà été décidé. C'est la désolation et la corruption.

En un grand éclat de rire, les trois Pokemon spectres tournoyèrent un moment entre eux puis se dissipèrent dans les airs.

Sur les cinquante jeunes dresseurs de l'Académie qu'Erend et Anis étaient parvenus à recruter, il n'en restait aujourd'hui que cinq. Quand Castel avait ordonné le recensement de tous les dresseurs ainsi que l'obligation de remettre leurs Pokemon, près de la moitié avait fini par partir. Ensuite, la grande majorité de ceux qui étaient restés avaient décidé de continuer à se battre contre Castel, mais hors de Fubrica. Ils étaient partis pour le sud, là où l'armée loyaliste tenait ses positions face à Cinhol. Bien sûr, quitter la ville était en principe interdit, mais surveiller

une si grande mégalopole dépassait pour l'instant les capacités du tyran de Cinhol. Tenter de partir n'était quand même pas sans risque, et seules les personnes avec des Pokemon pouvaient y parvenir.

Erend n'en avait pas voulu à ceux qui étaient partis, que ce soit ceux qui ont eu peur ou ceux qui avaient rejoint le territoire libre de Bakan. Cette dernière option était même une très bonne idée. Comme le défaut majeur des armées de Cinhol était le manque de Pokemon, en apporter en soutien à l'armée loyaliste était important. Mais Erend, ainsi que son frère Zayne et mademoiselle Anis avaient décidé de rester, de mener le combat à l'intérieur même de la capitale. Quatre autres jeunes dresseurs étaient demeurés avec eux.

Il y avait Marcelio, celui avec le Méga-Carchacrok, qui faisait office de dresseur le plus puissant du groupe, peut-être même plus que mademoiselle Anis. Il avait vingt ans, et se vouait à devenir ingénieur plus tard. Doté d'un grand sens moral, il n'avait pas été bien difficile à convaincre. Erend et Zayne étaient vite devenus amis avec lui. Ensuite, il y avait Daniel. Lui, c'était le genre tête brûlée qui acceptait tout et n'importe quoi pourvu que ce soit dangereux et excitant. Et entrer dans une résistance, ça l'était assurément. Erend se méfiait de sa manie de foncer tête baissée et de prendre des initiatives risquées, mais en dehors de ça, c'était un bon dresseur, spécialisé dans le type combat, et on pouvait compter sur lui.

Jace, lui, c'était tout le contraire. Il était hésitant, discret, souvent à la limite de l'effroi quand on parlait de combat. C'était un dresseur globalement passable, et en toute honnêteté, l'aide qu'il pouvait apporter était réduite. Mais ni Erend ni Zayne n'avaient pu lui refuser le droit d'être parmi eux. Tout simplement parce qu'il était là par souci de vengeance, comme eux. Son père avait été un des gardes du Sénat, qui avait péri en même temps que Clarisse Alston lors de l'attaque de Castel et de son Pokemon transformable. Jace avait beau avoir très

peur, il refusait de se défilier, ce qui en soit était déjà une marque de courage.

Le dernier membre de leur groupe était une fille, Velca. En troisième année comme Erend, elle était l'une de ses amis proches. Ils se connaissaient depuis leur entrée respective à l'Académie, et avaient partagé nombre de cours ensemble. Toutefois, comme Velca était entrée à l'Académie assez tard, et qu'Erend lui avait plusieurs années d'avance, les deux avaient une différence d'âge de huit ans. Ça ne les avait pas empêché de nouer une véritable relation d'amitié et de confiance, s'entraînant mutuellement dans différents domaines. De plus, Velca venait elle aussi de la région Johkan, comme lui. Quand Erend avait commencé à recruter des gens avec Anis, Velca fut le premier nom qui lui soit venu à l'esprit.

Quatre, c'était peu, mais mieux valait quatre dignes de confiance qu'une cinquantaine sur lesquels on pouvait difficilement compter. Et au moins, un groupe si petit éviterait d'attirer l'attention, bien qu'ils n'aient pas encore vraiment décidé ce qu'ils allaient faire. Ils n'avaient pas confié leurs Pokemon aux armées du roi, et les conservaient cachés. S'entraîner au combat était maintenant devenu plus dur. Mais au moins, si Castel s'avisait de s'en prendre à l'Académie, il allait tomber sur un imprévu.

L'équipe de spectres de mademoiselle Anis était leur plus gros atout. Des soldats armés d'épées et d'arcs seront totalement impuissants contre eux. Mais le problème restait entier s'ils avaient à faire à Castel en personne. Erend avait tâché d'en apprendre plus sur son incroyable Hafodes, ce Pokemon capable de se changer en une arme qu'on pouvait porter, en l'occurrence une fourche. Malgré ce qui lui en a coûté, le garçon avait revisionné plusieurs fois l'attaque de Castel au Sénat. Il avait revu sa mère se faire brutalement assassiner une dizaine de fois, tout cela pour mieux cerner Hafodes.

Anis l'avait aidé de son côté, en rassemblant sur lui toutes les légendes et mythes existants. Il apparaîtrait qu'il fasse parti d'un trio de Pokemon Légendaire nommés les Dieux Guerriers. Chacun était capable de se changer en arme, et chacun possédait pas moins de trois types Pokemon. Selon ce que Erend avait vu d'Hafodes et deviné, le Pokemon de Castel était sans l'ombre d'un doute de type Feu, Acier et Sol. Erend comptait donc beaucoup sur le Méga-Carchacrok de Marcelio pour en venir à bout. Il avait passé beaucoup de temps avec Marcelio pour lui expliquer diverses théories et stratégie pour combattre efficacement Hafodes.

Erend tâchait aussi de trouver un Pokemon pour son frère Zayne. Il était le seul de leur groupe de sept à ne pas en avoir. Mais dans le contexte actuel, où l'armée de Cinhol avait pris possession de la quasi-totalité des Pokemon de la ville, ça allait être compliqué. Erend lui-même n'avait que Babytus à son actif, et le Pokemon Fée était très jeune et guère adapté pour le combat. Les autres trouvaient étrange qu'Erend, qui était déjà un expert en théorie du combat Pokemon et un grand connaisseur de la biologie pokemonologique, ne possède pas un ou plusieurs Pokemon du niveau de Maître. Il fallait dire qu'Erend était un garçon déjà bien occupé par tout ce qu'il apprenait, et qu'il n'avait vraiment pas eu le temps d'ajouter la pratique du combat Pokemon à ses activités.

Depuis la prise de pouvoir de Castel, l'Académie fonctionnait au ralenti. Nombre de ses professeurs étaient des intervenants d'autres régions, comme Anis. Bien sûr, la plupart s'étaient dépêchés de quitter Bakan quand ça a commencé à chauffer. Beaucoup d'étudiants avaient fait de même, et il n'y avait plus beaucoup de cours qui se tenaient. Et dans ceux qui restaient, l'atmosphère était si tendue, si nombre, qu'on aurait dit plutôt une veillée mortuaire. Ça faisait quelque jours qu'Erend avait cessé de se rendre à un seul cours, ce qui montrait bien la gravité de la situation. Anis et son groupe continuaient d'occuper les locaux de l'association des dresseurs de

l'Académie, dans lesquels plus personne ne venait désormais.

Erend était en train de jouer aux échecs contre lui-même tout en enchaînant des grilles de sudoku à la suite. Se sachant inactif, il était obligé de faire travailler son cerveau pour éviter de devenir dingue. Lui qui était toujours occupé et toujours en pleine réflexion, ne rien faire équivalait à être emprisonné. Babytus, son petit Pokemon Fée et Plante, observait la partie d'échecs avec attention. Erend avait dans l'espoir de lui apprendre à jouer. C'était un Pokemon très intelligent, qui le deviendrait encore plus en grandissant. Erend avait du mal à se trouver des adversaires à sa taille, et commençait à être lassé de jouer contre lui-même. Seul Jace, qui aimait la solitude, était avec lui dans la pièce. Tous les autres étaient dans la salle d'à côté, en train de visionner les dernières nouvelles sur la télévision.

Erend connaissait l'importance de se tenir informé, mais n'en pouvait plus d'avaler la propagande immonde et totalement absurde de Cinhol. Depuis que Castel avait pris la ville, il contrôlait les studios de télévisions, et il ne restait plus qu'une seule chaîne disponible, sur laquelle des soi-disant journalistes expliquaient comment le roi était juste, comment le roi était bon, comment le roi était glorieux, et comment il faisait bon vivre sous la justice de Cinhol. Erend se demandait vaguement si Castel avait menacé de mort ces journalistes pour débiter pareilles âneries. Mais cette fois ci, il se résolut à venir voir ce qu'il se disait quand Velca vint les chercher, lui et Jace, en disant :

- Le roi Castel va faire une annonce à tous les citoyens de Fubrica.

Ça piqua assez la curiosité d'Erend pour qu'il renonce à ses échecs. Jamais encore Castel n'était apparu publiquement depuis ce jour funeste au Sénat. Tous les autres étaient déjà attentifs et tendus devant l'écran, surtout Zayne qui tressaillit

de colère quand l'image du souverain de Cinhol apparue. Erend, pourtant toujours très calme, ne put se retenir de serrer les poings. Ces cheveux blonds, ces yeux bleus, ce regard moqueur et hautain... Tout dans cet homme le rendait détestable à ses yeux.

- Mes chers sujets, commença Castel en écartant les bras comme s'il voulait tous les serrer contre lui. Je vous ai récemment libéré de l'obscurantisme de votre précédent gouvernement, pour vous ramener dans le giron bienveillant du Royaume de Cinhol. Je me rend compte de la période de trouble que vous vivez tous. Mais gardez la tête haute, citoyens ! Il vous faut faire preuve de force. C'est la force qui décide du destin de chacun. La force qui fait s'élever les uns et élimine les autres. Et notre royaume est devenu plus fort encore depuis que vous tous en faite partie. Très bientôt, j'irai éclairer de ma bienveillance et de ma sagesse les hérétiques qui osent encore, par peur ou par ignorance, se dresser contre ma croisade. Ces militaires qui se sont nommés l'Armée de la Libération, et qui propagent la crainte dans toute la région... Ils verront bientôt en moi leur souverain légitime, je puis vous l'assurer.

- Souverain légitime, mes fesses, siffla Zayne à voix basse.

- Mais je n'en aie pas oublié pour autant les fidèles sujets que vous êtes. Vous pouvez être apeurés. Vous pouvez être troublés. Vous pouvez douter. N'ayez pas d'inquiétude. Je vais faire de vous tous de vrais citoyens de Cinhol, comme vous auriez déjà dû l'être il y a cinq cent ans, s'il n'y avait pas eu ce traître méprisable du nom d'Uriel. Je vais vous montrer la force de notre royaume, celle qui va vous transformer. J'ai l'honneur et l'immense joie de déclarer ouvert les Jeux du Courage !

Il avait dit ça comme le Père Noël sortant un jouet inattendu et merveilleux de sa hotte.

- L'ensemble de ces jeux se tiendront dans le Grand Aérodrome,

que nos amis de Stormy Sky nous ont prêté pour l'occasion. Tous les citoyens de Fubrica y sont conviés. Les règles sont simples : les concurrents devront affronter un Pokemon, pour prouver leur force, leur ingéniosité et surtout leur courage. Assister à ces jeux est obligatoire. Y concourir ne l'est pas. Toutefois, pour le premier d'entre vous qui réussira à vaincre un Pokemon, il y aura un prix de choix. J'ai nommé l'immunité absolue. Le gagnant des Jeux du Courage sera en droit de faire ce qu'il lui plaît dans toute l'enceinte de la ville, à l'exception de mon palais. Il ne sera tenu à aucune loi, et ne sera jamais inquiété de personne, pas même de moi. En clair, il sera un roi parmi mes sujets. C'est là tout ce que je veux vous montrer : que la force permet de nous élever au dessus des autres.

Erend fronça les sourcils, ne sachant pas ce qu'il devait penser de ça. Où donc Castel voulait-il en venir avec ces jeux ?

- Une copie des règles des Jeux du Courage sera distribuée à tous les citoyens. Mais la première règle est qu'il n'y a pas de règle, justement. Le fort doit pouvoir se distinguer du faible par tous les moyens en sa possession. Les concurrents feront face à un Pokemon dans l'arène, et seront libres de combattre avec les armes de leur choix. Mais rappelez-vous. Il n'y aura qu'un seul vainqueur. Le premier d'entre vous qui vaincra son adversaire. Il deviendra alors un roi. Mon égal. J'attends sa venue avec impatience...

Chapitre 15 : Les Jeux du Courage

L'être humain est une curieuse créature. Il recherche toujours son propre intérêt, quoi qu'il fasse. S'il en vient à aider son prochain, c'est en réalité par égoïsme. Il se complet alors à penser qu'il est quelqu'un de bon, et il recherche l'admiration d'autrui, au point d'en devenir arrogant, de se croire meilleur que les autres. C'est ce que j'ai longtemps été sans le reconnaître. En cela, Castel fut bien plus honnête que moi. Lui n'a jamais cherché à nier sa véritable nature.

Leaf se trouvait à nouveau devant une table, avec plein de militaires autour qui étudiaient une carte de la région. Ça faisait la troisième fois en quelque mois d'intervalle qu'elle faisait partie d'un groupe cherchant à fomenter un Coup d'Etat. La première fois, c'était avec Adam et la rébellion de Deornas contre Nirina. La seconde fois, avec Castel et Stormy Sky quand il s'est lancé à l'assaut de Bakan. Et désormais, elle se trouvait avec son propre père et ses alliés pour reprendre Bakan à Castel.

C'était le général Polvan Willis qui menait la marche ici. Les sénateurs Karsio et Kearney apportaient un soutien politique et législatif qui légalisait en quelque sorte l'action du général, mais c'était bien Willis qui commandait. C'était un homme qui avait passé la soixantaine, mais encore solide. Commandant

charismatique avec son uniforme blanche et ses épaulettes en or, il attirait sans mal la loyauté de tous ses hommes, et s'il l'ordonnait, ils marcheraient tous avec lui sur Fubrica à l'instant.

Willis avait renommé son armée en Armée de Libération. Son but était ni plus ni moins de chasser de Bakan les envahisseurs de Cinhol, et de faire payer à Castel Haldar son outrage au Sénat. Willis n'avait pas d'autre ambition. Il aurait pu prendre le pouvoir ensuite et s'autoproclamer dirigeant de Bakan avec le soutien de l'armée, mais il n'avait que faire du pouvoir et de la politique. Leaf le connaissait depuis peu, mais elle pensait que c'était un type bien. Leaf devait les débriefer sur ce qui se passait à Fubrica. Il était difficile pour l'Armée de Libération d'avoir des nouvelles de la capitale.

- Hormis le couvre-feu, l'interdiction de quitter la ville et le vol des Pokemon des dresseurs, Castel n'a rien bouleversé, raconta Leaf. Il laisse les habitants à leur vie quotidienne. Les gardes de Cinhol ont remplacé la police, et ils se chargent de temps en temps d'arrêter des opposants un peu trop bruyants ou des dresseurs qui n'ont pas remis leurs Pokemon. Pour eux, c'est le bûcher.

- Le bûcher ? Répéta le sénateur Glen Kearney, écœuré.

- Oui. Notre bon roi a une étrange fascination pour la pyrotechnie. Il a fait cramer pas mal de bâtiments officiels. Le feu d'Hafodes est selon lui le meilleur moyen pour purifier le mal. Quant ça lui pique, il sort en ville pour trouver des gens à condamner au bûcher, quitte à aller chercher loin ce qu'il pourrait leur reprocher. Personne parmi ses proches n'ose rien dire. Par peur, ou parce qu'ils ont eu le cerveau ramolli. Je soupçonne cette femme, Venisi, d'y être pour quelque chose.

- Comment la ville s'en sort-elle malgré ça ? Demanda son père.

- Castel ne se mêle ni de la politique ni de l'économie. La

monnaie n'a plus cours à Fubrica. Les armées de Cinhol se chargent de distribuer la nourriture également.

- Mais à vivre renfermé, il doit bien se douter qu'elle va commencer à manquer très vite, remarqua le sénateur Dusan.

- À ce que je sais, il a monté un circuit de distribution via ses anneaux de transferts. Il peut amener de Cinhol tout ce qu'il veut ici. Ses soldats aussi se baladent de monde en monde, ces derniers temps. Ils se rendent à un endroit donné dans Cinhol pour ensuite réapparaître chez nous. C'est grâce à cette tactique qu'ils ont pu prendre par surprise plusieurs villes de la périphérie.

- Et les défenses de Fubrica ? Demanda le général Willis.

- Grandes. Trop grandes pour une attaque directe. Castel a cinq mille hommes à l'intérieur de la capitale. Ils ont pris possession de l'armement que vos militaires ont laissé là-bas, et ont vite appris à s'en servir. Quatre des croiseurs de Stormy Sky restent en permanence au dessus de la ville, dont celui de l'Amiral Rashok. Mais l'un d'entre eux est commandée par Syal, sur qui ont pourra compter le moment venu. Ensuite, comme Castel a pris possession des Pokemon de tous les dresseurs de la ville, j'imagine qu'il en a désormais une petite armée.

- Pourquoi des Pokemon qu'il a enlevé lui obéiraient-ils ?

- Parce que Castel menace leurs dresseurs. C'est comme ça qu'il faisait quand il a commencé à conquérir les villages éloignés. Si les Pokemon s'avisait de ne pas le servir, il tuait leurs dresseurs devant leurs yeux. C'est Shinobourge qui s'occupe du commandement des Pokemon. Comme il est tout aussi taré que son maître, il sait très bien se faire obéir. Et il ne faut pas oublier les Pokemon de Castel lui-même, qui sont surpuissants. Je les ai affrontés en combat, je sais de quoi je parle.

L'air sombre, le général Willis acquiesça. Il prenait bien la mesure de la puissance de son adversaire.

- Autre chose ?

- C'est déjà beaucoup, fit Leaf. Mais oui, je crois que c'est tout.

- À bas la République, marmonna Silver.

- Pardon ? S'étonna le sénateur Kearney, outragé.

- C'est une organisation, précisa le jeune dresseur. Ils bossent pour Castel.

- Ah oui, je les avais oubliés ceux-là, reprit Leaf. *À bas la République* est un groupe d'anarchistes qui voulaient faire tomber le Sénat. Vous n'en avez jamais entendu parler ? Y'en avait certain à la Haute Académie.

Son père et le sénateur Kearney secouèrent la tête, mais le sénateur Dusan se fit pensif.

- Oui, ce nom m'est venu aux oreilles y'a un certain temps, dit-il. C'est un groupuscule de nationaliste extrémistes qui rejettent toute forme de gouvernement. Ils sont peu nombreux, mais se sont fait connaître par leurs actions coup de poings. On pense qu'ils avaient une taupe au Sénat, qui faisait en sorte qu'ils n'étaient jamais poursuivis.

- Ouais, ben ces gars là, c'était à l'origine des petits merdeux qui jouaient les bad-boys, pour la plupart, poursuivit Leaf. Ils avaient entendu parler de Castel dans les légendes de Cinhol, et bien entendu, ils le considéraient comme une espèce de visionnaire, vu qu'il voulait faire tomber la République en son temps. Et bien sûr, dès que Castel II a pointé le bout de son nez ici en dévastant le Sénat, *À bas la République* s'est tout de suite rangée de son côté, le prenant pour une espèce de messie.

Aujourd'hui, ils sont assez nombreux. Ils ont des milices qui jouent les gros bras pour Castel, notamment en dénonçant les contestataires. Comme l'a dit le sénateur Dusan, ils ont un chef secret assez haut placé qui les financerait. Un politique corrompu qui se servait d'eux pour ses propres intérêts, sans doute.

- Ce ne serait pas le Premier Ministre Tibaltin, par hasard ? Demanda Iridien. Tu avais bien dit qu'il servait Nirina Haldar.

- Nirina ne voulait pas faire s'effondrer la République, elle voulait la diriger, rétorqua Leaf. Elle a toujours préféré notre monde à Cinhol.

- Ce n'est plus trop important, maintenant, dit le général Willis. S'il était au Sénat, cet homme est sans doute mort avec tous les autres. Il faut nous concentrer sur la reconquête de Fubrica, au plus vite, avant que ce fou ne décime la ville avec ces jeux monstrueux.

Tous se murèrent dans un silence sombre. Leaf était au courant du projet de jeux de Castel avant de le quitter, mais elle n'aurait jamais imaginé un truc aussi tordu. Déjà, son annonce concernant le gagnant des jeux qui aurait alors l'immunité absolue avait bien entendu attiré pas mal de participants. En cette période de peur et d'incertitude, avoir la garantie d'être intouchable était séduisante, si toutefois on croyait aux promesses de Castel. Mais Leaf avait l'impression qu'il ne mentait pas, sur ce coup là. Il avait bien l'intention de tenir parole et de faire du premier gagnant des Jeux du Courage un homme intouchable, que ce soit par lui ou par les citoyens ordinaires. Mais Leaf connaissait Castel. Il ne faisait jamais rien sans rien. Ce truc d'immunité cachait un plan tordu, elle en était sûre.

Le souci, c'était que même si Castel tenait sa promesse, gagner lors de ces jeux paraissait pour le moment impossible. Castel

faisait en sorte que les participants tombent sur des Pokemon relativement puissants et dangereux, style Galeking. Un humain normal sans Pokemon pour se défendre ne pouvait rien face à ça. Même contre un Pokemon plus faible, d'ailleurs. Ils auraient toujours des pouvoirs que les humains ignoraient.

Castel avait donné l'autorisation de venir avec n'importe quelle arme. Mais le roi devait choisir les Pokemon en fonction de l'arme que le concurrent amenait. La plupart s'étaient procurés une arme à feu, mais quand les balles ne rebondissaient pas sur une quelconque carapace ou attaque Bouclier, le Pokemon les esquivait ou les bloquait avec une de ses attaques. Un des participants, plus intelligent, s'était pointé avec une Master Ball. Elle avait dû lui coûter la peau des fesses, et au final, il n'a pas réussi à capturer le Pokemon en face de lui, car il appartenait toujours à un dresseur.

En outre, si les participants avaient pensé que les combats pouvaient être stoppés quand ils le désiraient, ils en furent pour leur frais. Castel ne l'avait pas précisé, mais les combats étaient jusqu'à la mort, bien sûr. Une fois dans l'arène, la personne avait deux moyens seulement d'en sortir : en vainquant le Pokemon, ou sous forme de cadavre. Après une dizaine d'échecs consécutifs, et donc une dizaine de morts, l'enthousiasme pour ces jeux avait quelque peu diminué.

Mais il y avait toujours quelque malades ou désespérés pour essayer. Et quand il n'y en avait plus, Leaf était certaine que Castel se débrouillait pour en obliger d'autre à entrer dans l'arène, comme les prisonniers qu'il avait fait parmi ceux qui avaient osé se plaindre du nouveau régime. En outre, Castel ordonnait à ce que tous les habitants de Fubrica se rendent dans les gradins de l'arène regarder le spectacle. Il passait également ça en boucle à la télé, sur tous les canaux, pour que toute la région voit avec horreur ce qui se passait dans sa capitale.

Le général Willis laissait toujours la télé allumée dans sa salle de commandement, comme maintenant. Il voulait en savoir le plus possible sur ce qui se passait à Fubrica, quitte à regarder toute la journée des pauvres gens se faire tuer par des Pokemon qui étaient obligés de servir de lions d'arènes. Leaf avait regardé au début, mais elle était dégoutée à présent. Silver également. En tant que dresseurs, ce que faisait Castel était abominable, à la fois pour les gens mais aussi pour les Pokemon.

- Il faudrait commencer à faire parler des Adeptes d'Uriel, était en train de dire le père de Leaf. D'abord, en disant aux gens la vérité sur Castel et Uriel, puis en s'imposant comme seul recours possible contre sa domination démente. Il nous faudrait un symbole, un signe de ralliement. Un porte-parole.

- Clarisse Alston correspondait le mieux pour ce rôle, dit Glen Kearney avec tristesse. C'est elle après tout qui nous a réunis, et c'était elle, la descendante d'Uriel.

- Nous pourrions nous servir de Clarisse comme image, comme une martyre, proposa le sénateur Dusan. Elle a toujours été très respectée parmi les politiques, de tous bords qu'ils soient, et était connue du grand public pour ses divers engagements. J'aime à croire qu'elle aurait été d'accord. Elle n'a jamais cherché à fuir ses responsabilités. La preuve ; elle était la seule d'entre nous à être allée au Sénat ce jour là.

- Une image ne remplace pas un leader, dit le général.

- Si l'on reste sur notre idée d'Adeptes d'Uriel, c'est de ce côté qu'il faut chercher, dit Iridien. Clarisse avait deux fils, des descendants directs d'Uriel, et par conséquent, des ennemis naturels de celui qui se dit descendre de Castel.

- Des enfants ? Fit le général avec scepticisme.

- Son fils aîné, Zayne, est déjà majeur, rétorqua Kearney qui semblait approuver. Quant à Erend, c'est un garçon remarquable qui allie une grande intelligence à une fine compréhension politique. Il nous les faut chez nous, au moins comme symboles. Ce serait désastreux si Castel les trouve et apprend le secret de leur ascendance.

- Hum... Et où sont-ils, vos héritiers d'Uriel ?

- Aux dernières nouvelles qu'Anis m'avait transmises, Erend était avec elle à l'Académie, en train de recruter et former des dresseurs, répondit Leaf.

- Il faut les retrouver, et vite, conclut Iridien. Ils ont sans nul doute vu leur mère se faire tuer par Hafodes, et j'ai peur qu'ils ne commettent une bêtise quelconque...

- J'ai peur qu'ils l'aient déjà fait, soupira Kearney.

Il désigna la télévision en face d'eux. On y présentait le début d'un nouveau combat des Jeux du Courage. Le concurrent était entré dans l'arène, sous les applaudissements forcés du public. Sauf que ce n'était pas un concurrent, mais six. Six jeunes gens, cinq garçons et une fille. Et deux de ces garçons se trouvaient être les fils Alston.

Erend s'était longtemps creusé la tête au sujet du message de Castel. Le roi de Cinhol recherchait un égal, disait-il. C'était pour cela qu'il avait monté cette parodie mortelle de jeux. Mais au vue de la difficulté, cela semblait impossible de gagner. Sauf qu'Erend Igeus n'employait le mot « difficile » qu'avec parcimonie. Il lui était très dur de résister à un défi lancé, d'autant plus quand il provenait de l'assassin de sa mère. Erend

avait répondu à l'appel de Castel. Il voulait montrer au peuple de Bakan entier que le roi n'était pas invincible, et qu'il y avait toujours façon de lutter.

Anis et Zayne l'avaient vite traité de fou, surtout après avoir vu des dizaines de participants se faire inmanquablement massacrés par les Pokemon de l'arène. Mais Erend avait bien étudié chacun des combats. Il avait passé en revue les règles des Jeux des dizaines de fois, et imaginer diverses tactiques avec plusieurs Pokemon différents. Il pouvait gagner, mais il ne pouvait pas le faire seul. C'était là le piège de ces jeux. Une seule personne pouvait gagner le prix, à savoir l'immunité absolue. Bien évidemment dès lors que les candidats n'auraient aucun intérêt à s'allier.

Castel comptait sans doute là-dessus, mais il n'avait pas formellement interdit, dans ses règles, d'entrer dans l'arène à plusieurs. Et s'il ne l'avait pas fait, c'était qu'il savait lui aussi qu'on ne pouvait gagner qu'en étant nombreux, et qu'il attendait quelqu'un qui ait l'intelligence d'en arriver à cette conclusion. Ces jeux étaient surnommés Jeux du Courage, mais Erend pensait qu'il y avait avant tout une grande part de réflexion. Castel ne voulait sûrement pas pour égal un idiot.

Erend avait donc convaincu son frère et leur quatre camarades à participer avec lui. Anis aurait été la bienvenue, mais Castel la connaissait. Erend était conscient que si son plan ne fonctionnait pas, ils allaient tous mourir. Il avait la vie de ses amis entre ses mains, mais si les autres avaient finalement accepté, c'était qu'ils lui faisaient confiance. Il y avait un risque, mais s'ils l'emportaient, ce serait une grande victoire pour leur groupe. Car il n'y avait pas seulement un message de résistance à envoyer à Bakan. Une immunité absolue pourrait grandement leur faciliter la tâche dans leur rébellion. Et le peuple verrait en Erend le symbole d'une lutte qui semblait impossible mais qu'on pouvait gagner.

Il n'y avait pas eu à discuter sur celui qui obtiendrait l'immunité en cas de victoire. Tous s'étaient rangés derrière Erend, et Erend avait accepté. Ce n'était pas son genre de faire preuve de fausse modestie. Il était ce qu'il était. Il se savait capable de diriger des gens, de les guider, de leur montrer la voie. Tout comme sa mère l'avait fait. Tout comme Uriel. Quand ils entrèrent dans l'arène, le public, c'est-à-dire toute la population de Fubrica, les acclama comme ils étaient censés le faire. Mais il n'y avait aucun enthousiasme dans ces applaudissements, contrairement au début des Jeux. Quasiment tous maintenant s'attendaient à assister à un énième massacre. Toutefois, le fait qu'ils soient venus à six concurrents en même temps avait de quoi intriguer.

L'arène avait été montée dans le grand aérodrome des Stormy Sky. Seul ce bâtiment était capable de pouvoir réunir l'ensemble des cinquante-six millions d'habitants de la capitale. Il flottait dans les airs grâce à des répulseurs géants, et d'immenses boules de verres y étaient reliées - environ une centaine - comme les propres vaisseaux de Stormy Sky se reliaient entre eux par des couloirs transparents flottant dans le vide quand ils faisaient du surplace pour favoriser le déplacement et le tourisme. Chaque sphères, capables d'accueillir à elle-seule environ six vaisseaux-mère de Stormy Sky, formaient une ville à part entière, flottant juste au dessus de Fubrica. Dans chaque sphère, il y avait un écran si géant que tout le monde pouvait largement le voir même à des kilomètres. C'était véritablement surnaturel d'assister à ça, encore plus quand tous le monde avaient les yeux braqués sur vous. Toute la splendeur, l'éclat et l'ingéniosité technologique de Fubrica était à l'œuvre ici. Ce qui était triste, c'était que ce soit pour faire briller un spectacle macabre.

Castel avait réaménagé les lieux pour que ça semble véritablement comme un colisée des temps antique. Peut-être y'avait-il encore ce genre de trucs dans le monde de Cinhol. Les gradins pouvaient à eux seul accueillir un million de personne,

en cercle tout autour de l'arène. La tribune royale se trouvait au nord, avec vue imprenable sur le centre. Erénd plissa les yeux en y distinguant la silhouette du roi Castel, confortablement assis sur son trône improvisé. Il y avait une porte géante tout au bout, par où le Pokémon qui assurerait le spectacle sortait. Enfin, on avait mis du sable sur le sol de l'arène, donnant à ceux qui y marchaient l'impression qu'ils étaient sur une plage ou dans le désert, ce qui ne facilitait pas vraiment les mouvements. Daniel, leur camarade éternellement insouciant, regarda tout autour de lui en sifflant doucement.

- La vache, ça en jette d'être sous le feu des projecteurs ici. Quand je pense que la région entière me regarde...

Il adressa un signe de main aux multiples caméras puis un baiser du bout des doigts apparemment destiné à toutes les jolies filles de Bakan. Jace lui, le plus timide et timoré de la bande, semblait être prêt à vomir. Erénd ne se sentait pas dans son assiette lui non plus. Ce n'était pas tant le fait de devoir affronter un Pokémon jusqu'à la mort qui l'inquiétait, mais plutôt d'être visionné par des centaines de millions de gens à travers la région. Mais il s'y était préparé. S'il mourrait aujourd'hui, on l'oublierait rapidement, mais s'il gagnait, il sera connu dans tous le pays. C'était justement le plan.

Le commentateur des Jeux, un doux idiot du nom de Calver Bibriolingo, s'avança vers le micro en tribune royale. Bibriolingo était un présentateur connu de Bakan, notamment grâce à sa tenue toujours flamboyante à paillette. Il couvrait depuis des années tous les grands événements sportifs de Bakan. Il aimait les grandes sensations, le Bibriolingo, et s'était fait un plaisir de commenter les Jeux du Courage pour Castel. Il se fichait totalement que les concurrents puissent mourir ; pour lui, ça ne devait au contraire qu'ajouter du piment.

- Mesdames et messieurs ! Clama-t-il dans le micro avec son enthousiasme habituel. Nous voici ici réuni pour la quatorzième

fois, grâce à notre bon et vénéré roi Castel, pour une nouvelle édition passionnante des Jeux du Courage. Force, bravoure, ingéniosité, et aussi chance. Voilà ce qui réunis dans cette formidable arène ceux qui désirent obtenir l'immunité absolue promise par Sa Majesté Castel. Se battre pour se trouver au dessus des autres. Risquer sa vie pour pouvoir la vivre intensément ! Voilà la règle des Jeux du Courage ! C'est toujours un grand moment et une grande joie pour moi que de commenter ces évènements grandioses, qui nous rassemblent et nous relient. Merci. Merci à Notre Bienveillante Majesté Castel de nous avoir offert ces moments fabuleux !

Il applaudit le roi à coté de lui, et le public en fit autant, essayant autant que possible de paraître sincère. Erend en profita pour glisser un dernier mot à ses cinq partenaires.

- Quoi qu'il sort de cette porte, souvenez-vous de notre stratégie, et tout ira bien.

Les autres hochèrent la tête. Erend aurait bien aimé y croire lui aussi. Techniquement, il n'avait jamais perdu à aucun jeu qui soit, mais son adversaire, cette fois ci, n'était pas n'importe qui.

- Aujourd'hui, nous avons la grande surprise de voir non pas un seul candidat, mais bien six ! Oui, mesdames et messieurs ! Six jeunes gens qui vont s'essayer aux Jeux du Courage. Après avoir posé la question au roi, il n'existe en effet aucune règle interdisant d'entrer dans l'arène à plusieurs. L'union fait la force, c'est bien connu, mais il n'y a qu'une seule immunité en jeu. L'union de cette équipe pourra-t-elle résister à ça ? Je vous demande d'applaudir bien forts nos courageux concurrents : Jace Hogver, Marcelio Gruos, Zayne Alston, Velca Seleis, Daniel Foucols, et Erend Igeus !

Nouvelles salves d'applaudissement, bien plus nourries qu'elle ne le fut pour Castel. Apparemment, les gens se raccrochaient au faible espoir de voir six participants en même temps, et nombre

d'entre eux avaient sans doute reconnu le nom de Zayne.

- Et maintenant, de l'autre côté de l'arène, reprit Calver Bibriolingo, je vous demande de faire une ovation pour le charmant Pokemon qui tiendra le spectacle !

La porte commença à s'ouvrir, et tout le public se pencha en avant, anxieux de voir quel monstre Castel avait choisi cette fois. Les bruits de pas qui résonnaient même sur le sable de l'arène et les rugissements sourds n'inauguraient rien de bon. Quand le Pokemon se montra totalement, beaucoup parmi les spectateurs eurent un hoquet stupéfaits. Ce n'était pas un Pokemon que l'on croisait couramment. La créature faisait la taille d'un camion, et avait quatre pattes. Il avait la tête d'un lion, des cornes qui semblaient être celles d'un bouc, et des ailes sur le dos. Son corps se terminait enfin par une queue en forme de serpent, qui sifflait bruyamment.

- Par Arceus, qu'est-ce que c'est que ça ?! S'écria Marcelio.

Erend, qui avait bien étudié les Pokemon, connaissait cette créature, mais n'en avait jamais vu ailleurs que dans les livres.

- Un Chimeros, fit-il. Un Pokemon très rare... et très dangereux.

C'était le cas de le dire. Les récits mythologiques parlaient souvent des Chimeros, ces êtres hybrides qui avaient donné du fil à retordre à quantité de héros. Tout le monde pensait qu'il s'agissait d'un mythe, ou que même si elles avaient existé, ces créatures avaient depuis longtemps disparu. Mais il y a quarante-six ans, on avait retrouvé un Pokemon de ce type dans un pays lointain. Erend ne se doutait pas qu'il y avait un dresseur à Bakan qui en possédait un. Et ça n'arrangeait pas ses affaires. Ce Pokemon avait la particularité de posséder trois types Pokemon. De ce qu'Erend se souvenait, il possédait les types Normal, Vol, et Poison. Et on ne pouvait l'attaquer ni par l'avant ni par l'arrière, vu le serpent qu'il avait en guise de

queue. Erend allait devoir adapter son plan. Et il n'avait que quelques secondes pour ça, car le Chimeros avait déjà vu ses proies, et se dirigeait vers elles avec ce qui semblait être un sourire gourmand.

Castel se pencha sur son trône pour observer le spectacle. Il adorait regarder les Jeux du Courage, mais ce combat là s'annonçait palpitant. Castel se demandait quand quelqu'un allait enfin comprendre qu'on pouvait rentrer à plusieurs dans l'arène. C'était même indispensable. Un humain ne pouvait gagner contre un Pokemon s'il était seul. Ces jeunes gens, en bas, avaient apparemment compris ça. Ils avaient donc une chance, faible mais réelle, de gagner. Castel leur avait donc préparé le Pokemon qu'il réservait pour ce cas là.

En confisquant aux dresseurs de Fubrica tous leurs Pokemon, il était tombé sur pas mal de perles rares. Ce Chimeros était sans doute la perle la plus brillante. Castel savait ce qu'était ce Pokemon, et il avait été abasourdi d'en découvrir un parmi les Pokeball volées. Il ne s'était jamais douté qu'on puisse réussir à en dresser un. Les Chimeros se nourrissaient de la chair humaine. En cela, il aurait été bien difficile d'en entraîner un en conservant tous ses membres.

Il se régala du spectacle à venir. Il espérait que ces six concurrents lui fournissent une belle prestation, même si ce qu'il attendait le plus, c'était le moment où Chimeros allait les dévorer un par un, lui permettant ainsi de voir l'horreur et le désespoir sur leurs visages quand ils verraient leurs compagnons mourir les uns après les autres. Ça allait être amusant. L'un d'entre eux n'était même qu'un adolescent. Et comme Chimeros avait senti chez lui qu'il était le plus jeune des six, ce fut vers lui qu'il se dirigea.

Image de Chimeros :



Chapitre 16 : Nirina contre-attaque

Je ne sais pas trop pourquoi j'écris tout ça aujourd'hui. S'intéressera-t-on à un vestige du passé comme moi dans le futur vers lequel nous nous dirigeons ? Ai-je la prétention de croire que je suis assez important pour que l'on parle de moi ? Non, en fait, je vais bientôt mourir. Enfin. J'écris pour moi. Pour le faire le point sur ma vie. Pour tenter de répondre à cette question : qui suis-je ?

Nirina était encore toute retournée de sa rencontre avec le Trio des Ombres. Plus retournée encore quand elle songeait que c'était elle qui avait amené ces Pokemon ici, et Arceus seul savait ce qu'ils pourraient faire dans le monde réel. Et qui était exactement ce maître qu'ils disaient servir, cet Horrorscor, soi-disant Pokemon de la Corruption ? La jeune femme était en train de perdre pied. Elle qui avait toujours tout contrôlé par le passé, voilà qu'elle était complètement larguée. Elle était venue dans l'Ancien Monde dans une attitude revancharde face à Castel, et poussée par Uriel et ses dernières paroles. Bien sûr, après le Puits Carcéral, tout endroit était bon à prendre pour sortir, mais Nirina se rendait compte qu'elle ne savait pas du tout quoi faire.

Elle se trouvait dans l'Ancien Monde, sans pouvoir, sans Pokemon, avec pour seule compagnie son fils de quatre ans

qu'elle devait protéger, son dernier Haut Protecteur un peu taré, son cousin sceptique et soupçonneux qui ne manquerait peut-être pas une occasion de la trahir, et son soi-disant oncle dont elle ne savait rien, ni de lui ni de ses objectifs. De plus, elle devait être considérée désormais dans ce monde comme criminelle qui avait manipulé le Sénat par le biais du Premier Ministre, et d'une fugitive par les armées de Cinhol. Et son but était d'éliminer Castel, qui devait depuis le temps s'être rendu maître des deux camps, et ce en suivant une voix désincarnée qui lui avait demandé de donner son épée à son héritier inconnu.

Nirina ricana d'elle-même et de sa sottise. Qu'est-ce qu'elle fichait là, au juste ? Se prenait-elle encore pour une reine ? Pensait-elle que parce que son nom de famille était Haldar, elle était immortelle ? En réalité, elle n'était rien. Sans ses Pokemon et sa couronne, qui lui assuraient sa puissance et son pouvoir, elle n'était qu'une simple humaine ordinaire. Triste constat. Elle avait pensé que son séjour dans le Puits Carcéral, réduite à dormir sur ses propres excréments, aurait chassé toute fierté en elle, mais apparemment non. Nirina maudit une nouvelle fois les Haldar et leur arrogance.

- Bon, et maintenant ? Demanda Deornas. On ne va pas rester planter dans cette prairie éternellement.

Leol tourna aussi son regard vers Nirina, attendant ses ordres. Ils lui faisaient encore confiance. Ils attendaient qu'elle prenne les choses en mains. Sans doute pensaient-ils qu'elle savait ce qu'elle faisait depuis le début. C'était totalement faux bien sûr, mais Nirina ne jugea pas utile de les détromper. C'était une des rares leçons qu'elle avait retenues de sa mère. Il faut toujours montrer à ses sujets qu'on maîtrise tout, sinon, notre pouvoir risquait de bien vite être remis en question. Nirina décida donc de commencer par quelque chose.

- Avant tout, j'ai besoin d'un Pokemon. Allons dans le premier

commerce que l'on trouvera et achetons-y des Pokeball, des vêtements passe-partout, et à manger, aussi...

- Et ensuite ? Demanda le prince de la Tribu des Chevaux.

- Ensuite on verra, grinça Nirina. Une chose à la fois.

En marchant, Nirina se rendit compte qu'elle n'avait pas d'argent sur elle, encore moins celui de l'Ancien Monde. S'ils ne trouvaient rien pour en gagner, ils allaient devoir se résoudre à chaparder. Nirina songea avec ironie que quand elle était reine, elle avait condamné bien des malheureux à perdre un membre, voir la tête, parce qu'ils avaient volé ne serait-ce qu'une pomme pour se nourrir. Encore une fois, elle s'écoœura elle-même. Nirina s'arrêta sur la route de campagne pour demander des renseignements à un automobiliste. Le conducteur s'arrêta longuement sur la robe déchirée et sale de Nirina.

- Vous avez besoin d'aide, mademoiselle ? Vous voulez que j'appelle la police ?

Il jeta un coup d'œil suspicieux aux autres derrière elle. Sûr qu'avec leurs tenues respectives, ils devaient paraître louches.

- Non, non, le rassura Nirina. Nous recherchons uniquement notre chemin, monsieur. Nous sommes euh... des forains de passages, allant de village en village. Nous ne connaissons pas bien la région. Le prochain village est-il proche ?

- Salvare, environs sept kilomètres vers le sud, indiqua l'homme en tendant le doigt d'où il venait. Mais je ne sais pas si grand monde s'intéressera à votre spectacle. Avec la prise de la capitale par ces sauvages en armures, il y a un afflux de réfugiés continent depuis le centre. Et voilà que hier, un des foutus vaisseaux de Stormy Sky a fait de la ville sa base avancée tandis qu'ils traquent les résistants de l'Armée de Libération.

- Je vois, fit Nirina qui tâchait en effet d'y voir clair.

- Je ne vous conseille pas d'aller là-bas. Les gens sont furieux contre Stormy Sky, et le capitaine du vaisseau et un gros connard qui ne demande qu'à faire des exemples pour ses nouveaux amis de Cinhol. Ça risque de péter d'un moment à l'autre. Moi, je vais vers l'Est. C'est là-bas que c'est installée l'Armée de Libération. On y est en sécurité pour le moment.

Nirina remercia l'homme et fit un rapport à ses compagnons.

- Nous devons nous trouver au Nord-est de Bakan. Apparemment, Castel a déjà pris Fubrica et nous sommes en territoire occupé. Un vaisseau de Stormy Sky se trouve dans la prochaine ville.

- On a toute les raisons de ne pas y aller, alors, résuma Deornas, qui n'avait jamais trop fait confiance à Stormy Sky malgré le fait qu'ils l'aient aidé contre Nirina.

- Au contraire, on a toute les raisons d'y aller, rectifia Nirina.

Un plan commença à germer dans son esprit. Un plan fou, mais au point où ils en étaient, il n'y avait pas grand-chose à tenter. Ils allèrent donc en direction de Salvare, sans que Nirina ne leur dévoile son plan. Pas encore. En marge de la ville, ils virent le croiseur de Stormy Sky au loin, posé sur une grande lande de terre. Leol, qui n'en avait jamais vu, plissa les yeux.

- Quel est ce genre d'engin ?

- Une espèce de château volant, le renseigna Deornas. Et qui peut tirer. On en a réuni dix pour attaquer la cité royale de Cinhol.

- Et Castel ne devrait pas en avoir plus, acheva Nirina. Il s'agit de la flotte postée à Bakan, et commandée par l'Amiral Rashok.

Je doute que le reste de Stormy Sky se soit engagé pour le moment. Ils vont plutôt voir comment la situation évolue.

- Si tu les connais si bien, pourquoi ne pas les avoir recruté avant le roi Adam ?

- J'étais sur le point de le faire, figure-toi, répondit Nirina. Tibaltin, mon Haut Protecteur Psy, était le Premier Ministre de Bakan, et passait plein de contrats avec Stormy Sky. Mais Castel et sa bande m'ont pris de vitesse, en leur révélant l'existence de Cinhol.

- *Spicy* ! Des tarlouzes avec des épées, c't'une chose quoi, mais les empafés de Stormy, c'pas pareil quoi ! S'exclama Surervos.

- Maman ! Je veux monter là-dedans ! Clama le petit Alroy.

Nirina lui sourit.

- Oui, on va faire ça.

- Pardon ? Fit Deornas.

- C'est le plan. On va s'emparer de ce vaisseau.

Silence. Puis Deornas dit :

- C'est un mauvais plan.

- Je croyais que vous vouliez une arrivée discrète, fit Leol. Aller à la rencontre de Castel en pilotant cet engin ne me paraît pas très discret.

- Je ne compte pas aller à Fubrica. Pas tout de suite. Ce type en voiture, il m'a dit que des résistants à Castel nommés l'Armée de Libération se sont rassemblés dans l'Est de la région. On aura besoin d'eux pour combattre Castel. On ne peut pas le

faire tout seul. Et comme ils n'auront aucune raison particulière de me faire confiance, j'escomptais leur offrir ce beau bâtiment.

- Euh... me semble que tu délirés un peu, patronne quoi, intervint Surervos. Même si genre on arrive à chouraver ce coucou à tout un bataillon de Stormy Sky, comment grave tu comptes le piloter ? C'est pas un auto-speeder, c't'engin quoi, *spicy* !

- Une chose à la fois, mon grand, dit Nirina.

Mais elle savait que Surervos avait raison. Il fallait tout un équipage qualifié pour faire voler une de ces mastodontes aériennes, et Nirina n'avait jamais eu l'occasion de ne serait-ce que monter dans un de ces vaisseaux.

- Pour l'instant, mon Pokemon. Va falloir trouver un magasin, et leur voler une Pokeball ou deux. Surervos...

- Pourquoi moi quoi ?!

- T'étais bien un voleur et un dealer quand je t'ai rencontré non ?

- Grave quoi, mais j'suis d'venue un type bien depuis. L'vol c'est pas *spicy* du tout ! Si tu veux d'la thune, patronne, attend voir, j'vais t'en ramener, quoi !

Et Surervos se dirigea seul vers la ville. Quand il revint une heure plus tard, ce fut avec une Pokeball pour Nirina, des vêtements, ainsi qu'une bonne quantité de provisions. Tandis qu'Alroy se jetait sur le paquet de chips, Nirina regarda la Pokeball d'un air ahuri.

- Comment tu as eu tout ça ?

- Facile quoi. Me suffisait de gagner quelque combats avec mon

potaux Kaïdastros quoi. J'ai cherché des dresseurs, et j'ai parié d'la thune sur un *epic win*, t'aaaaaaas vu ?

Nirina haussa les sourcils. Finalement, elle avait bien fait de l'amener.

- Beau boulot. Pendant que vous manger, je vais me capturer un Pokemon dans le coin. Tu me prêtes ton Kaïdastros un moment ?

- OK quoi !

Et Nirina, après avoir retiré sa robe sale et déchirée de Cinhol pour enfiler une que Surervos avait ramenée, partit vers les près en bordure du village, en s'amenant avec elle une bouteille d'eau et du pain pour grignoter. Elle eu le temps de voir avec amusement Deornas se pencher sur le tube de mayonnaise avec curiosité. Le temps de trouver un Pokemon potable à capturer, Nirina tâcha de mettre au point dans sa tête son plan. Rallier ceux qui combattaient Castel était sa seule option plausible. Foncer tête baisser sur Fubrica serait suicidaire.

À partir de là et des alliés qu'elle allait rencontrer, elle pourrait envisager le fait de tenter de retrouver ce soi-disant héritier d'Uriel pour lui remettre une des épées. C'était probablement stupide et vain, mais Nirina faisait confiance à Uriel, sans qu'elle ne parvienne à se l'expliquer. C'était peut-être parce qu'elle avait porté Peine longtemps quand son âme était encore à l'intérieur. Elle avait senti sa présence corrompue et noire, mais aussi sa sincérité, sa noblesse.

Mais pour parvenir jusqu'à l'Armée de Libération, il fallait s'emparer du vaisseau de Stormy Sky. Or, il y avait à peu près deux cents hommes par vaisseau. Ils n'iraient pas loin avec seulement deux Pokemon, sans parler de faire voler l'engin, mais Nirina avait un avantage que Stormy Sky n'avait pas : l'anneau de transfert. Si l'envie lui prenait, elle pouvait

téléporter l'engin directement dans le monde de Cinhol, juste en le touchant. Ça ne l'aiderai pas à s'en emparer, mais elle pouvait imaginer plusieurs tactiques mettant en scène la téléportation d'un monde à un autre.

Mais avant tout ça, Nirina était réduite à vagabonder au milieu de nulle part, un Pokemon d'un autre avec elle, pour capturer le premier Pokemon venu comme un dresseur débutant. En fait, Nirina n'avait jamais capturé le moindre Pokemon. Elle savait comment on faisait bien sûr, mais elle n'en avait jamais eu besoin. Dès l'âge de trois ans, on lui avait donné les six Pokemon royaux de son père. Elle avait appris à tous les contrôler parfaitement, et à devenir une dresseuse d'élite, sans doute la plus puissante de tout Bakan.

Sans eux, elle se sentait comme nue. C'était eux qui avaient fait sa puissance et sa renommée, que ce soit ici, dans l'Ancien Monde, ou à Cinhol. Avec la fourche d'Hafodes dans sa main, elle se sentait invincible. Mais plus que ça, Nirina avait fini par s'habituer à leur présence. Ils vivaient avec elle depuis qu'elle était enfant. Ne plus les avoir était un déchirement. Elle se promit de les reprendre au plus vite. Le souci, c'était que Nirina n'avait fait qu'en hériter. Castel, lui, était leur véritable maître. En entendant de trouver comment les reconquérir, elle allait faire en sorte qu'au moins un Pokemon dans ce monde la considère comme sa maîtresse.

Après au moins une heure de recherche, elle tomba sur un Pokemon qu'elle jugea satisfaisant. Un Lockpin ; un Pokemon Normal duveteux au grandes oreilles. Pas de quoi casser la baraque, mais toujours mieux que les innombrables Rattata qu'elle avait trouvé dans le coin. Lockpin était déjà un Pokemon évolué, qui pouvait de plus Méga-évoluer si on trouvait la Méga-gemme associée. Il n'était certes pas très fort, mais était assez rapide, et valait mieux ça que rien. Nirina toisa donc le Pokemon qui la regardait, curieux.

- Tu vas avoir l'honneur d'être le tout premier Pokemon que j'aurai capturé, fit-elle en montrant sa Pokeball vide.

Le Lockpin reconnaissait un dresseur quand il en voyait un, et tenta de prendre la fuite en bondissant avec grâce à l'aide de ses courtes pattes. Nirina envoya Kaïdastros lui barrer la route. Outre le niveau sans doute très élevé qu'avait le Pokemon de Surervos, il avait aussi l'avantage du type grâce à son type combat, efficace face aux Pokemon normal. Lockpin tenta bien de se défendre avec ses attaques Pied Sauté et Rebond, mais le combat fut vite bouclé, et Lockpin vite enfermé dans la Pokeball de Nirina.

Sur le chemin du retour, elle tâcha de faire plus ample connaissance avec lui. Bizarre comme elle se souciait nullement des humains qui la servaient, mais qu'elle tenait à en savoir plus sur ses propres Pokemon. Elle avait beau maintenant faire des efforts notamment avec Surervos et Deornas, elle ne pouvait s'empêcher de voir en eux des larbins existants uniquement pour satisfaire ses moindres désirs. Nirina avait certes grandi en ne faisant que donner des ordres, mais son éducation n'excusait pas tout. Elle le dit en souriant à son nouveau Pokemon.

- T'es peut-être pas tombé sur la meilleure personne, mon mignon. Je suis assez nombriliste comme fille.

Le Lockpin fit un « Lo Lock Pin » qui n'engageait à pas grand-chose. Quand elle retrouva les autres, Alroy se précipita sur Lockpin et l'attrapa comme s'il s'agissait de son doudou.

- Oh le joli Pokemon ! Il est tout doux !

Leol et Deornas observèrent le Lockpin avec l'intérêt et la curiosité de ceux qui n'en ont jamais vu, et Surervos déclara :

- Yo patronne quoi, t'aurai pu trouver aut' chose que cette

Bunny Girl quoi !

- Y'a pas spécialement de spécimens incroyables dans ce trou paumé, répliqua Nirina en lui rendant la Pokeball de Kaïdastros. C'est déjà bien que j'ai pu le trouver lui. Puis c'est un mâle, pas une fille.

- À quoi tu l'vois, yo ? Les Pokemon n'ont pas d'zizi, quoi !

- Les femelles Lockpin ont les oreilles un peu plus touffues, et les cuisses plus large.

Nirina ne perdait pas une occasion d'étaler sa science des Pokemon qu'elle avait apprise de fond en large ici, dans l'Ancien Monde.

- Bon, maintenant qu'on est prêt, le vaisseau, déclara Nirina.

- Je pense toujours que c'est un plan très mauvais, répéta Deornas.

- Tu ne l'as pas entendu, mon plan. Il sera très simple. J'ai juste besoin d'une diversion pour que je puisse m'approcher du vaisseau. Vous pouvez faire ça ? Attirer les Stormy Sky loin de leur appareil ?

- Sans doute, mais je doute qu'ils sortent tous, ce serait stupide, avança Leol.

- Je n'ai pas besoin qu'ils sortent tous. J'ai juste besoin de m'en approcher le plus possible.

- Bon, mais... qu'est-ce qui empêchera les Stormy Sky de nous arrêter ou de nous tuer une fois qu'on les aura lancé à notre poursuite ? S'inquiéta Deornas.

- Ne t'en fais pas pour ça. Quand je serai arrivée à leur vaisseau,

ils auront d'autre souci que vous. Alroy, tu viens avec moi.

Elle tenait à garder son fils à l'œil, et ne voulait surtout pas qu'il se trouve avec les autres quand les Stormy Sky se lanceront à leurs trousses. Nirina partit donc avec lui de son côté, tandis que Leol, Deornas et Kaïdastros marchaient droit vers le vaisseau posé dans le champs du village. Cachée derrière un buisson avec son fils, elle n'eut pas à attendre longtemps pour voir la petite dizaine de gardes Stormy Sky près du vaisseau quitter les lieux pour se lancer à la poursuite de Surervos qui avait sorti son Kaïdastros et s'amusait à détruire les équipements qu'ils avaient posé en ville. Il restait cependant deux gardes près de la rampe d'embarquement. Des gardes armés.

- Reste bien caché, dit Nirina à Alroy en l'enfonça un peu plus dans le buisson.

Puis elle libéra son Lockpin et lui ordonna de s'occuper des deux gardes. Il fut à mi-distance quand les Stormy Sky le remarquèrent enfin. Ils semblaient se demander pourquoi diable ce Pokemon chargeait sur eux comme ça. Ils tirèrent, mais la rapidité de Lockpin et ses changements de directions constants faisaient qu'aucune balle ne l'atteignit. Il se débarrassa du premier garde avec un retourné de ses deux grandes oreilles, et assomma l'autre d'un bond puissant. Nirina se leva et empoigna le bras de son fils. Ils n'avaient que peu de temps avant que les Stormy Sky à l'intérieur du vaisseau n'arrivent.

- Cours le plus vite possible, et ne me lâche pas, ordonna-t-elle à son fils.

En chemin, elle prépara l'anneau de transfert. Dès qu'elle fut à côté du vaisseau, elle rappela Lockpin dans sa Pokeball, dit à Alroy de lui tenir la jambe, posa sa main droite sur la coque de l'appareil, et de son autre main, se mit l'anneau au doigt. Aussitôt, elle, Alroy et le vaisseau tout entier furent envoyés

dans le monde de Cinhol. Nirina, après s'être relevée, regarda autour d'elle. Ils se trouvaient dans une vallée, à coté d'un grand lac. Elle avait craint de téléporter le vaisseau au beau milieu d'un village. Alroy, qui avait reconnu le monde d'où il venait, se fit boudeur.

- On rentre déjà à la maison ?

- Ce n'est plus notre maison. Et non, on repart bientôt.

Elle retira l'anneau et le cacha dans ses vêtements. Elle n'eut pas à attendre longtemps avant qu'une horde de Stormy Sky surgissent du vaisseau et entourent Nirina, leurs armes braqués. Ils semblaient affolés, voire terrifiés. Celui qui portait une cape blanche, le capitaine donc, dévisagea Nirina avec les yeux exorbités.

- Qui êtes-vous ?! Où est passé le village ?!

- Le village n'a pas bougé, le renseigna Nirina. C'est vous qui avez changé d'endroit. Vous êtes déjà venu à Cinhol non ?

- C'est vous qui... comment ?!

Nirina se retint de sourire. Comme elle l'avait espéré, ce type n'avait aucune idée de comment fonctionnait la téléportation inter-monde.

- Si vous me disiez plutôt à qui j'ai à faire ? Demanda tranquillement Nirina.

L'homme aux cheveux verts prit soudain un air supérieur, mais qui ne pouvait masquer sa crainte.

- Je suis le capitaine Drovloh, commandant de la trente-septième unité de Stormy Sky, et j'exige que vous nous rameniez tous dans le monde réel !

- Vous n'avez rien à exiger de moi. Savez-vous qui je suis ? Je suis Nirina Haldar, souveraine légitime de Cinhol. Et seul les Haldar ont le pouvoir de changer de monde à volonté, mentit Nirina.

- Vous allez nous ramener, ou alors, nous vous descendons sur le champs !

Nirina haussa les épaules.

- Allez-y, tuez-moi. Et vous passerez le restant de vos jours dans ce monde. La vie y est un peu plus difficile que chez vous, mais vous vous y habituerez, j'imagine.

Elle attendit, en voyant avec plaisir le visage du capitaine se contracter douloureusement. Ses hommes aussi étaient nerveux.

- Que voulez-vous ? Demanda enfin Drovlohv.

- Je vous ramènerai tous dans le monde réel, en échange de votre vaisseau, dit Nirina.

- Vous êtes cinglée !

- C'est à vous de voir. Moi, je suis ici chez moi. Et il se passera bien quelque années avant que Castel ne daigne revenir pour vous chercher.

Il se passa bien dix minutes avant que le capitaine Drovlohv accepte, sous la pression de ses hommes. Ils préférèrent largement perdre leur vaisseau que rester bloquer dans ce monde inconnu et hostile. Nirina leur ordonna de lâcher leurs armes, et ceux qui étaient restés à l'intérieur du vaisseau sortirent et firent de même. Ensuite, ils rentrèrent tous. Nirina sortit alors son Lockpin au cas où l'un d'entre eux auraient des

idées, même sans arme, puis elle repassa son anneau au doigt, discrètement. Le vaisseau des Stormy Sky réapparut sur le champs du village qu'il avait quitté. Nirina sourit et indiqua la rampe de sortie à tout le monde.

- Je vous remercie de votre patience. Vous pouvez partir.

Ils se mirent à quitter le vaisseau en rang, bien sagement. Trois d'entre eux tentèrent d'agresser Nirina à mains nues pour reprendre leur appareil, mais ils firent vite mis hors de combat par Lockpin. Les Stormy Sky qui avaient poursuivi Surervos et les autres les avaient vite oublié quand ils ont vu leur vaisseau disparaître d'un coup. Suspectant une magie quelconque, ils avaient vite détalé, et Surervos, Deornas et Leol rejoignirent Nirina et Alroy dans le vaisseau.

- Très joli coup, la félicite Leol.

- Ouais, tu gères grave patronne quoi ! *Spiiiiicy* !

Le capitaine Drovlohv s'apprêtait à descendre aussi, mais Nirina le retint par la cape.

- Vous, vous restez ici.

- Pardon ?!

- C'est votre vaisseau non ? Vous allez le piloter pour nous.

- Et si je refuse ? Fit bravement le capitaine.

Nirina prit Peine des mains de Deornas et en posa la pointe sur la gorge du Stormy Sky.

- Eh bien alors, la trente-septième unité devra changer de capitaine, je le crains.

Une demi-heure plus tard, le vaisseau, nommé le *Vaillant*, mit les voiles. Sur le pont de commandement, Nirina surveillait très attentivement la direction que prenait Drovloh. Elle lui avait ordonné de partir vers l'Est, là où devait se trouver l'Armée de Libération, et elle prenait garde à ce qu'ils ne les amènent pas droit en direction de Fubrica. Alroy était tout à son bonheur de regarder les nuages à travers l'immense hublot. Deornas aussi semblait content de son premier vol, mais Leol paraissait étrangement pâle et n'osait regarder par la fenêtre.

- Vous avez le vertige, tonton ? Ironisa Nirina.

- Les cavaliers de la Tribu des Chevaux ne montent rien d'autre que leurs fiers étalons, marmonna-t-il en s'asseyant pour respirer bruyamment et longuement.

Nirina avait demandé à Drovloh qu'il la renseigne sur ce qui s'était passé en son absence. Elle apprit que Castel avait fait brûler le Sénat et tous les sénateurs, et avait instauré des jeux sadiques visant à faire s'affronter humains et Pokemon. Drovloh, ainsi que cinq autres capitaines, étaient chargés de trouver et pourchasser les rebelles dans tout Bakan. Nirina secoua la tête, exaspérée. Castel n'avait aucune sorte de subtilité. Nirina avait prévu de prendre le pouvoir sur Bakan aussi dans le passé, mais de façon civilisée, en manipulant le Premier Ministre et le Sénat sans trop faire de vague. Mais Castel était un bourrin idiot. Prendre le pouvoir comme il l'avait fait l'exposait à une rébellion continue et à terme à un soulèvement populaire, quand les gens seraient à bout. Mais Nirina savait qu'il ne devait pas trop s'en soucier. Uriel lui avait bien dit que le roi de Cinhol comptait ravager ce monde avec sa fichue météorite de Vifacier.

Pour passer le temps, elle demanda à Drovloh qu'il allume l'écran central, que Nirina voit un peu comment ça se passe à Bakan. Elle tomba sur une diffusion en direct d'un des jeux de Castel. Un groupe de six adolescents se dressaient face à un

Pokemon monstrueux que Nirina n'avait jamais vu en vrai mais qu'elle reconnue comme étant un Chimeros, un Pokemon mythologique réputée extrêmement dangereux. Tout autour d'eux, des millions de personnes regardaient, assises dans les immenses tribunes ou derrière un écran tout autour de l'aérodrome. Dans sa tribune royal, Castel observait tout ça d'un air gourmand. Nirina serra les poings. Puis elle se tourna vers Deornas qui regardait d'un air abasourdi.

- Vois comme toi roi adoré exulte devant une mise à mort organisée. Tu penses peut-être toujours qu'il s'agit de ton tout gentil Adam Haldar ?

Deornas ne dit rien. Il semblait sous le choc. Leol, lui, dévisagea l'image de Castel avec un regard très inquiétant. Nirina n'aurait su dire ce qu'elle lisait dans ses yeux bleus. Un mélange d'envie, de haine et d'admiration. Elle s'apprêtait à lui demander une nouvelle fois ce qu'il voulait à Castel quand l'écran montra à nouveau les combattants de l'arène. Avec stupeur, elle en reconnut certain d'entre eux, qui se trouvaient à la Haute Académie Velgos l'année dernière, quand Nirina y avait terminé ses études. Elle remarqua plus particulièrement le plus jeune d'entre eux.

- Erend... murmura-t-elle.

C'était un garçon surdoué qui était entré à l'Académie avec plusieurs années d'avance. Nirina s'était rapprochée de lui, curieuse, et avait fini par être impressionnée par son intelligence et sa connaissance du monde politique et des Pokemon. Elle avait eu dans l'idée d'en faire un nouveau Haut Protecteur, et avait donc passé beaucoup de temps avec lui, à le former sur divers sujets, dont les combats Pokemon. À la surprise même de Nirina, elle avait fini par s'attacher à lui, comme à un petit-frère. Par respect pour lui, elle n'éteignit pas l'écran, même si c'était pour assister à sa mise à mort.

Chapitre 17 : Les feux de la gloire

Je me souviens encore de ce combat dans l'arène. Pour la première fois, j'affrontais la mort en face. Elle a depuis tenté de me retrouver par plusieurs fois. Mais huit ans plus tard, moi je trouvais le moyen de m'en préserver à jamais. Il n'a pas fallu attendre bien longtemps pour que je le regrette.

Le Chimeros dévisageait chacun des six humains intensément, comme s'il se demandait sur lequel il allait se jeter en premier, avec un regard un peu plus gourmand du côté d'Erend. Ce dernier savait qu'il n'avait que quelques secondes pour adapter sa stratégie à la nature de ce Pokemon. De façon théorique, il avait créé un plan qui pouvait marcher sur tous les types de Pokemon qui soient. Erend avait pensé à tout. Il prévoyait toujours tout. Certes, il n'avait pas prévu que ce serait un Chimeros face à eux, un Pokemon à trois types différents, mais ça ne changeait rien. Un Pokemon restait un Pokemon, et il aurait toujours des faiblesses. Erend ne mis que dix secondes à les calculer, un exploit alors il fallait analyser les forces et faiblesses de trois types à la fois.

- Il garde les faiblesse du type Vol en plus d'être vulnérable au psy, dit Erend à ses amis. Ni plus, ni moins. Tenons-nous en à la foudre, comme nous l'avons décidé pour les types Vol. Il ne peut pas lancer des attaques en même temps par le biais de ses

deux têtes. C'est sa capacité spéciale : Double-Tête. Imaginez-le comme deux Pokemon différents collés sur un même corps. Sa tête de lion attaque en premier, puis après seulement le serpent. Tenez prêtes vos protections anti-spé pour les attaques Poison. On ne s'approchera jamais assez près de la queue pour recevoir une attaque physique. Les défenses physiques habituelles pour le Normal et Vol. Faites gaffe si jamais il utilise des attaque spé en Vol.

- Oui, ce serait dommage de s'envoler, marmonna Daniel.

- Jace, Velca, vous restez toujours derrière lui, poursuivit Erend. Dès que vous le pouvez, collez-lui le Mouchoir Choix. Prenez garde à sa queue, ne lui donnez pas l'occasion de vous mordre.

En effet, Erend avait lu quelque part que le venin de Chimeros était un des plus mortels. Et parmi les objets qu'ils avaient amenés, il n'y avait pas d'antidote.

- Marcelio, sur le flan gauche. Daniel, à droite. Zayne, tu restes devant avec moi.

- Devant ça me va, mais toi, tu devrais aller ailleurs, commença à protester son frère. Tu ne peux pas à la fois donner les directives et t'occuper de lui de face.

- Bien sûr que si, je peux. Et j'ai besoin de le voir en face pour prendre les décisions adéquates.

Zayne grimaça, mais ne chercha pas à discuter. Sachant très bien que son frère allait chercher à le surprotéger durant ce combat, Erend avait mis les choses au point avec lui dès le début. Soit il lui obéissait au doigt et à l'œil, soit il ne venait pas. Les sentiments, les liens de famille entre les personnes, tout ça n'avait pas sa place dans un combat qui se devait être froid et réfléchi. À présent, les six jeune gens entouraient Chimeros de chaque cotés. C'était la première étape, et la plus importante.

Un Pokemon normal n'aurait pas pu tous les surveiller à la fois, et aurait donc hésité à charger sur l'un d'eux sans voir ce que faisait les autres derrière. Le problème de Chimeros était qu'il avait une queue avec des yeux, et qui se mouvait et se contorsionnait à la manière d'un serpent. Il avait donc une vision latérale et de derrière parfaite.

Erend aurait pu volontiers se passer de ça, mais il pensait quand même pouvoir gérer. C'était comme si Jace et Velca avaient à faire à un Pokemon Poison par devant. De plus, Erend se doutait que la queue en forme de serpent ne pourrait lancer que des attaques Poison, et à la limite Ténèbres, du genre Mâchouille. Tout le reste proviendrait de devant. Mais il y avait une chose qui dérangeait Erend : s'il considérait avec exactitude la tête de lion du devant et celle de serpent de derrière comme des entités différentes, le corps lui restait le même. Et c'est sans nul doute du corps que partiraient les attaques vol. Le souci, c'était que comme les deux têtes partageaient le même corps, Chimeros pourra utiliser, s'il le souhaitait, des attaques Vol à la suite au lieu des attaques Normale de la tête de lion ou des attaques Poison de celle de serpent. En conséquence, Erend ne pouvait pas prévoir l'attaque qui allait suivre.

Perdu dans ses réflexions et ses calculs complexes, il ne vit pas l'attaque que Chimeros préparait avant qu'il ne l'ai lancée. Un puissant Ultralaser jaillit de la gueule de lion du Pokemon, droit sur Erend, qui fut écarté du danger par son frère Zayne qui se jeta sur lui. Le rayon alla se perdre contre un des murs de l'arène qu'il égratigna largement. Zayne se releva et le releva lui par le col.

- Crétin ! Reste concentré sur l'adversaire !

Une engueulade méritée, mais Erend n'aurait jamais songé que ce monstre irait utiliser quelque chose comme un Ultralaser dès le début du combat, et ce alors qu'ils étaient tous dispersés. Ça n'avait aucun sens ! C'est quand il vit Velca s'approcher derrière

lui avec le Mouchoir Choix en main qu'il comprit. Chimeros l'avait fait exprès. Parce que après un Ultralaser, le Pokemon était obligé de récupérer un certain temps et ne pouvait plus attaquer ce temps là. Mais ça, c'était valable pour les Pokemon normaux, pas ceux avec le talent Double-Tête. Chimeros attendait que quelqu'un s'approche de lui, pensant qu'il ne pourrait pas contrattaquer. Et Velca, voyant là une occasion en or d'accrocher le Mouchoir Choix sur Chimeros, ne prit pas garde.

- Ne bouge pas ! Hurla Erend à Velca. Sa queue peut toujours attaquer !

En effet, dès que Jace fut à porté, le serpent qui faisait office de queue à Chimeros tenta une attaque Crochet Venin. Elle aurait fonctionné si Daniel, sur la gauche, n'était pas intervenu. Lui aussi s'était souvenu de la capacité spéciale de Chimeros, et en attendant le cri d'Erend, il avait surgit pour attaquer une des jambes de Chimeros avec l'épée qu'il tenait. Le Pokemon rugit, plus de fureur que de douleur, et sa queue serpent visa mal, permettant à Velca de s'en sortir. Mais elle n'avait pas pu poser le Mouchoir Choix.

Tandis que le public retenait son souffle, et que Calver Bibriolingo, l'animateur des jeux, jurait ses grands dieux que tout cela était si exaltant, Erend se mordit la lèvre inférieure. Il fallait absolument qu'il se dépêche de poser le Mouchoir Choix sur Chimeros. Cet objet l'obligeait en effet à utiliser une seule et même attaque, la dernière utilisée, pendant tout le combat, ce qui était essentiel pour eux : ils n'auraient donc plus à se soucier de la tête de serpent s'ils savaient à l'avance ce qu'elle utiliserait. Et ça serait bien de pouvoir lui imposer le Mouchoir Choix avant qu'il n'utilise une autre attaque, car Crochet Venin ne pouvait rien à distance.

En contrepartie de ça, ça augmenterait la vitesse d'attaque du serpent, mais ça ce n'était pas grave, vu que de toute façon, un

Pokemon attaquerait toujours plus vite qu'un simple humain. Valait mieux ça que la Lunette Choix ou le Bandeau Choix, qui eux augmentaient respectivement l'attaque spéciale et l'attaque physique. C'était la base du plan d'Erend : utiliser un objet que les Pokemon pouvaient porter en combat contre lui. Le problème était bien sûr que comme Chimeros avaient deux têtes, une seule d'entre elles serait affectée par le Mouchoir Choix. La tête de lion, elle, pourrait continuer à changer d'attaque.

Mais heureusement, Erend avait apporté plusieurs objets différents. Et si Chimeros avait deux têtes, aptes à attaquer chacune leur tour, il ne faisait aucun doute qu'il pouvait porter deux objets différents. Comme la tête de serpent venait d'attaquer, c'était à la tête de lion de se reposer après son Ultralaser. Puis le serpent à nouveau. Erend avait donc une chance. Il tâcha de se rappeler lequel de ses cinq amis avait l'Orbe Toxik. Tandis que Daniel continuait à titiller les pattes de Chimeros avait son épée, Erend se tourna vers la gauche.

- Marcelio, envoie l'Orbe Toxik !

Mais son ami hésita.

- Tu as dit que cette bestiole était de type Poison. Ça ne va rien lui faire !

- C'est la tête de derrière qui est de type Poison ! Fais-moi confiance, et envoie !

Marcelio s'exécuta, et Erend rattrapa l'orbe violet avec adresse. Si sa théorie était la bonne, le poison affecterait Chimeros, quand bien même il serait de type Poison. Pour la simple bonne raison que l'avant de son corps, la partie lion, était elle de type Normal. Mais alors qu'il s'apprêtait à lancer l'Orbe Toxik sur la tête de lion, ce fut à nouveau à la tête de serpent d'attaquer, et cette fois, elle se servit de son corps.

Chimeros battit des ailes pour s'envoler, rugit, et provoqua une attaque *Lame Air* qui visait Daniel. Pas moyen de la détourner, et elle arrivait trop vite pour que Daniel ne lui puisse l'éviter. Armé de sa seule épée, il tenta de trancher carrément l'attaque, et le résultat fut que l'épée partie en morceau, et que Daniel gagna une belle entaille profonde sur le torse. Mais ça aurait pu être pire. Sans l'épée et les habits enduits de *Protection* et *Mur Lumière* qu'Erend avait lui-même confectionné, il aurait été probablement tranché en deux.

Erend ne prit pas le risque d'envoyer l'*Orbe Toxik* alors que Chimeros était en hauteur. Mais c'était à la tête de lion d'attaquer. Chimeros leva ses pattes de devant, et fonça sur Erend et Zayne. Vu la position de ses pattes et la lueur de ses griffes, ça devait être une attaque *Eclategriffe*. Erend ne prit pas la peine de bouger. C'était le moment où jamais de lancer l'*Orbe Toxik*. Il faisait confiance à son frère pour bloquer l'attaque. Car c'était Zayne qui était le mieux équipé pour gérer les attaques directes.

Erend visa, et au dernier moment, jeta l'*Orbe Toxik* sur Chimeros. L'orbe, attiré par le contact d'un *Pokemon* dont il ne pouvait se défaire librement, se perdit dans la crinière de Chimeros, entre ses deux cornes de bouc. Dès la seconde suivante, Erend se coucha à terre. Chimeros lui passa au dessus et fonça sur Zayne derrière lui. Ce dernier sourit.

- C'est ça, viens voir papa, mon chaton...

Chimeros croisa ses pattes et abattit ses terribles griffes sur Zayne, qui se contentant de reculer, un peu sonnée par le choc, mais indemne. Toute la foule put voir, sous son manteau à présent déchiré, la lourde amure qu'il portait. Une armure qu'il avait lui-même fabriqué avant de venir ici, grâce aux matériaux les plus résistants qu'il connaissait à la fonderie où il travaillait. Zayne comprenait l'acier mieux que personne. C'était son

métier, après tout. Et comme les attaques normales étaient relativement faibles face à l'acier, ce fut Chimeros qui souffrit plus de ce contact que Zayne. Le public hurlait sa surprise et ses encouragements, ce qu'il n'avait plus fait depuis longtemps. Même Calver Bibriolingo, derrière son micro, était admiratif.

- Par Arceus ! Qui donc aurait imaginer venir ici affronter un Pokemon avec épée et armure ? Ces jeunes gens sont stupéfiants, messieurs dames ! Quel spectacle ! Nous en voulons encore !

- Et tu en auras, marmonna Erend.

Maintenant que l'Orbe Toxik était en place, Chimeros était empoisonné, et le restera jusqu'à qu'il tombe K.O. Le problème, c'était que ça pouvait prendre très longtemps. Pour mieux résister d'ici là, il fallait maintenant placer sur le serpent le Mouchoir Choix. Et justement, c'était à lui d'attaquer. La queue de Chimeros sembla se contracter, et cracha une espèce de boule verte en direction de Jace. Une attaque Bombe Acide, que Jace esquiva habilement, et qui laissa une trouée fumante dans le sable.

La tête de lion tenta ensuite une attaque Acrobatie sur Marcelio, qui répliqua en utilisant son flash instantané. C'était un petit engin qu'Erend avait dégoté, et qui produisait un choc de lumière de la même nature que l'attaque Flash. Cet appareil avait été conçu justement pour se protéger d'un Pokemon sauvage si on n'avait pas de Pokemon sur soi. Il fonctionnait bien, mais ne marchait qu'une fois. Aveuglé, Chimeros s'écrasa contre le mur, mais trop loin de Velca pour qu'elle puisse lui accrocher le Mouchoir Choix. Chimeros resta toutefois assez sonné pour que Marcelio utilise son taser électrique sur lui. C'était la seule chose qu'Erend avait trouvé pour remplacer les attaques foudre, mais ça n'avait même pas la puissance d'une attaque éclair. Enfin, si on pouvait grappiller quelque PV par ci par là, c'était toujours bon à prendre, jusqu'à que le poison face

son effet.

- Surprenante réaction ! Criait le commentateur des Jeux derrière son micro. Et quel équipement, vraiment ! Ces six concurrents ont réellement pensé à tout !

Castel devait abonder dans son sens. Ces gamins étaient doués. Quelque soit l'attaque que Chimeros lançait, ils trouvaient rapidement le meilleur moyen de la contrer. Ils étaient audacieux, et surtout, ils étaient synchros. La vue de ce combat là lui était aussi agréable que de regarder son Pokemon dévorer le concurrent en face de lui, ce qui arrivait toujours. Et ça arriverait sûrement aussi aujourd'hui. Ces gars là avaient de la ressource, mais ça n'allait pas durer. Ils seraient à court de tour de passe-passe bientôt.

Mais Castel était quand même impressionné par celui qui donnait les ordres aux autres. Erend Igeus, c'était ça ? C'était juste un enfant, bien plus jeune que les autres, mais il faisait montre d'un remarquable sang froid et d'une capacité d'analyse et de décision des plus impressionnantes. Ce gamin l'intriguait. Pourquoi quelqu'un de si jeune irait risquer sa vie dans ces Jeux ? Il n'était pas venu là par hasard, vu comment il s'était préparé. Non, ce gosse voulait bel et bien remporter les Jeux. Il voulait l'immunité absolue que Castel avait promise au gagnant. Mais Castel ne pensait pas qu'il la voulait juste pour sauver sa peau ensuite. Peut-être était-ce l'individu que Castel attendait...

Le roi regarda comment l'un des jeunes gens se fit pétrifier par l'attaque Regard Médusant de la tête serpent de Chimeros, et peu après, un de ses amis se porter à son secours en évitant les pattes déchaînées du Pokemon et en utilisant un Total Soin sur la victime de la paralysie. Non, cette partie là n'était pas une

mise à mort comme toutes les précédentes. Là, c'était un vrai combat, et une vraie joie de le regarder. Ça fit le plus grand bien à Castel, lui qui souffrait de maux de têtes assez agaçants et inexplicables depuis quelque temps. Il sourit à Venisi, qui regardait le combat à ses côtés.

- Cela te plaît-il, ma douce ? On a enfin un combat digne de ce nom dans cette fichue arène. Peut-être y trouverai-je mon ennemi.

- Je ne comprends pas, mon doux roi, avoua Venisi sous son voile. Pourquoi offrir une immunité absolue à l'un de ces gens ? Il me paraît évident que celui qui sera assez digne et fort pour la gagner n'aura de cesse de vous défier par la suite.

Castel rigola.

- Oui, et c'est exactement sur quoi je compte.

Castel engloba tout le public d'un ample geste du bras.

- Vois tout ces gens, mon aimée. Pour l'instant, ils se tiennent à carreaux, car ils ont peur. Mais on ne maintient pas bien longtemps un peuple par la peur. Il finira par se rebeller, par se battre, sans que la peur n'ait plus aucune emprise sur eux. Non, le seul moyen de faire plier un peuple que l'on conquiert, c'est de lui briser tout espoir. C'est ce que je vais faire. Je vais leur créer une illusion d'espérance, pour ensuite mieux la briser.

Castel prit un air pensif, sous le regard attentif de Venisi.

- De tout temps, dans un peuple opprimé, une personne se distingue des autres, et les mène dans une lutte pour la liberté. De tout temps, les tyrans ont créé eux-mêmes leurs pires adversaires. Te rappelles-tu, à notre époque ? C'était nous, Uriel et moi, qui menions la révolution contre la République. Elle ne nous avait pas vu venir, et elle fut prise au dépourvu. Je ne veux

pas être pris au dépourvu. C'est pour cela que je ne vais pas attendre qu'un ennemi apparaisse. Je vais le faire apparaître moi-même. Ainsi, je n'aurai pas de surprise, et je serai préparé.

- Le vainqueur des Jeux ?

- Exactement. Comme tu as dit, celui qui l'emportera usera forcément de son immunité pour me causer du tort. Il deviendra un symbole d'espoir pour la population de cette ville, qui y verra un acte de résistance et de défi. Celui qui a échappé aux Jeux de Castel, et qui a désormais autant de pouvoir que lui ! Il pourra dire ou faire ce qu'il veut, je ne pourrai rien contre lui, de part ma propre parole.

- Et n'est-ce pas dangereux ? S'inquiéta Venisi. Si cet ennemi devenait trop embarrassant, vous serez forcé de vous en débarrasser, et se serait rompre votre promesse d'immunité. Il n'y aurait pas meilleure façon de déclencher un soulèvement général si vous ne respectez pas votre parole.

- Tu as raison. C'est pourquoi je n'ai aucunement l'intention de la rompre. Non, cet individu n'aura rien à craindre de moi. Je vais le laisser jouir un peu de l'admiration de la populace, le laisser croire qu'il peut être le libérateur annoncé. Et au final, je le ferai miens. Je le comprendrai. Je lui ferai miroiter ce qu'il désire au plus profond de lui. Et quand le peuple verra son héros dans mon propre camps, avec cette illusion d'espoir qui aura été entretenu s'évanouira, et ils n'auront plus jamais la force de me résister. Comprends-tu tout le génie de mon plan, ma douce ?

Sous son voile, Venisi fronça les sourcils.

- Mais... et si cette personne s'avérait être incorruptible ?

Castel fit un geste de dédain de la main.

- Il n'y a aucune personne qui ne soit incorruptible. L'être humain est ainsi fait. Il désire toujours des choses. Et si on comprend ces choses, on peut le corrompre. Vois comment notre ancien camarade Uriel, pourtant si noble, s'est laissé consumer dans les ténèbres. Vois comment Sire Astarias et le duc Isgon m'obéissent aux doigts et à l'œil tant que je menace la vie des êtres qui leur sont chers. Vois comment l'Amiral Rashok me mange dans la main quand je lui fait miroiter quantité de richesses pour son organisation. L'être humain ne songe qu'à lui. Une personne totalement désintéressée, ça n'existe pas.

Venisi garda le silence un moment, comme si elle réfléchissait à tout ça, puis dit :

- Mais, mon roi, au final, pourquoi tout ce stratagème compliqué ? N'aviez pas l'intention de purger ce monde et de le livrer au Grand Forgeron ? À quoi cela vous servira-t-il d'écraser toutes idées de révoltes dans le cœur de ces gens qui de toute façons sont destinés à être détruits ou asservis par le Grand Forgeron ?

- Il faudra du temps avant que la météorite ne soit totalement chargée. L'explosion finale et la purge de ce monde ne sont pas pour tout de suite. Et puis... je dois avouer que tout cela m'amuse. Je tiens à profiter des derniers plaisirs que peut offrir ce monde avant de le remettre au Grand Forgeron.

Castel se rappela qu'un des sbires de Memnark devait arriver sous peu. Serait-il de cet avis ? Accepterait-il que Castel face mumuse au lieu de se consacrer pleinement au remplissage de la météorite en émotions négatives ? Bah, la domination de la populace était un bon moyen d'engranger de la puissance pour la météorite de Vifacier. Et puis, il y avait toujours moyen d'aller provoquer quelque guerres et massacres par ci par là... Ses maux de têtes lui revenant, Castel se replongea dans le combat de ces six jeunes gens en tâchant de les oublier.

Chimeros commençait à faiblir. Le poison de l'Orbe Toxik devait faire son œuvre. Ceci dit, plus il faiblissait, plus il devenait féroce et décidé à les tuer. Velca était parvenue à accrocher le Mouchoir Choix à la tête de serpent juste après son attaque Regard Médusant sur Jace, ce qui le bloquait désormais sur cette seule attaque. Sachant donc quand il allait attaquer, il suffisait juste de fermer les yeux un moment pour l'éviter. Le devant du corps, lui, n'était pas si impuissant. Erend avait utilisé quasiment tous ses objets et l'armure de Zayne commençait à faiblir.

Daniel et Marcelio, eux, n'avaient plus que leurs tasers, et Erend comptait que tout le monde s'en serve en même temps pour en terminer. Jace avait bien une arme à feu, héritée de son défunt père, garde du Sénat, mais Chimeros avait la réputation d'avoir une peau des plus résistantes. Il fallait s'en tenir aux tasers, en espérant que six d'entre eux en même temps puissent suffire. Mais pour l'instant, Erend devait s'inquiéter du fait que Chimeros avançait vers son frère et lui, et Arceus seul savait quelle attaque il allait utiliser. Ce damné Pokemon semblait posséder autant d'attaques qu'un Saquedeneu avait de lianes.

- Reste derrière moi, lui ordonna Zayne en se plaçant devant lui.

- Quoi qu'il lance, on fonce, dit Erend. Il nous reste les Max Repousses, et on aura le temps d'une attaque en plus quand la queue de serpent lancera Regard Médusant. On doit mettre tout ce qu'on a avec les tasers, maintenant !

- Ça me va, acquiesça Zayne. De toute façon, mon armure n'aurait pas supportera plus d'une attaque.

Erend songea avec inquiétude qu'il devrait s'estimer heureux si

elle supporter ne serait-ce que la prochaine, mais ils n'avaient pas d'autre solution. Il fit signe à tout les autres de charger, signe de leur dernier assaut. Ils se mirent à courir, Erend restant bien derrière son frère. Mais il vit alors avec horreur la gueule de Chimeros s'ouvrir et une lumière naître en son sein, signe d'une autre attaque Ultralaser. Vu qu'il semblait viser sur le sol, pas moyen de l'éviter, celui-là. Et si Zayne se le prenait directement...

- Jace, ton pistolet ! Hurla Erend.

Son ami posté derrière Chimeros réagit au quart de tour, et envoya son arme à Erend, la lançant au dessus de Chimeros. Erend la récupéra avec adresse en sautant, visa, et tira. Il n'avait jamais trop apprécié le club de tir à l'arc dans lequel son père l'avait inscrit d'office il y a quelque années à Kanto, mais là il devrait songer à le remercier. Toutes ces années à tirer des flèches sur des cibles avaient porté leurs fruits, et Erend parvint à atteindre l'un des yeux du Pokemon, sans doute une des rares parties de son corps vulnérable. Le Pokemon hurla, cette fois de véritable souffrance. Son Ultralaser fut dévié par ses tressautements de douleur. Alors, les six amis furent sur lui.

- ALLEZ ! Hurla Erend.

Tous en même temps, ils pointèrent leurs tasers sur Chimeros. Si un seul d'entre eux n'avait qu'un effet limité, six d'un coup devaient avoir la puissance d'une attaque Tonnerre, qui plus est sur un Pokemon vol qui craignait donc ça. Chimeros couina, se débattit, mais tout ce qu'il pouvait faire à l'instant, ce n'était que son attaque Regard Médusant, à cause de Mouchoir Choix. Une attaque inutile, car ils avaient tous fermé les yeux, sachant très bien que le tour d'après, ils n'auraient rien à craindre, car la tête de lion devait récupérer de son attaque Ultralaser.

Et donc, une autre attaque Regard Médusant survint après, tout aussi inutile. Mais Chimeros n'était pas encore tombé. Il aurait

le temps d'attaquer une dernière fois, et là, regroupés comme ils l'étaient, ils n'auraient aucune chance d'éviter quoi que ce soit. Mais Erend avait prévu ça. À son signal, lui et Zayne sortirent leurs bouteilles de spray de Max Repousse, et les vidèrent devant la tête de lion. Ce produit était fait pour les humains. Ils devaient s'en projeter sur le corps pour produire une odeur qui repoussait les Pokemon sauvages. Ça avait un moindre effet sur les Pokemon déjà capturés, mais à bout pourtant, et avec deux bouteilles à la fois, Chimeros fut assez perturbé pour échouer l'attaque qu'il s'apprêtait à lancer.

Une autre attaque Regard Médusant, et ce fut tout. Pris par l'électricité des tasers, affaibli par le poison, Chimeros s'écroula enfin, à bout de force. Un long silence régna un moment dans ce stade géant pourtant rempli de millions de personnes. Puis ce fut l'explosion, chacun des habitants de Fubrica donnant toute la force de sa voix pour acclamer les premiers vainqueurs des Jeux du Courage. Calver Bibriolingo, qui avait pourtant un micro, devait hurler à s'en casser la voix pour se faire entendre.

- INCROYABLE ! TOUT À FAIT INCROYABLE, CHER PUBLIC ! QUELLE PRESTATION, MES AIEUX ! QUELLE VICTOIRE !

Erend se retint de se boucher les oreilles sous cette explosion aussi soudaine que violente d'ondes sonores. Il s'accroupit, épuisé, et sourit aux autres.

- Tout le monde va bien ?

- Oui, à part mon pauvre caleçon qui doit être tout humide maintenant, fit Marcelio.

Ils se félicitèrent, se prirent dans les bras. Erend n'avait jamais été très « effusion », mais là, il se laissa faire de bonne grâce. Il remarqua aussi avec amusement que Velca semblait très gênée et très rouge à chaque fois que Zayne la touchait. Elle était sous le charme de Zayne depuis qu'elle l'avait rencontré il y a

quelque jours. Erend était satisfait. Il n'avait jamais vraiment douté de sa victoire, sinon il ne serait pas venu, car Erend ne jouait que pour gagner, mais ce ne fut pas pour autant une partie de plaisir. Mais ils l'avaient fait. Ils avaient gagné les Jeux du Courage. Ils avaient vaincu Castel à la face de Fubrica toute entière !

En parlant de Castel... Voilà que le roi était descendu dans l'arène pour les rejoindre, accompagné de plusieurs de ses gardes et de son Pokemon Plante à l'allure d'un canard, tenant le micro de Calver Bibriolingo. La joie du groupe s'envola immédiatement, et Zayne fut soudain tendu. Erend lui posa une main sur le bras, l'implorant au calme. Ça ne l'aurait pas étonné que son demi-frère ne perde tout contrôle et ne se jette sur l'assassin de leur mère sans se soucier des gardes. Erend aussi était rempli de haine face au sourire froid de Castel, mais des années d'études politiques auprès de ses parents lui permirent de mettre sur son visage une expression neutre et même vaguement respectueuse.

- Une victoire époustouflantes, citoyens ! Clama Castel. J'en ai eu pour mes yeux, et je suis sûr que le public aussi.

Castel regarda la forme inerte de Chimeros, puis, reculant le micro de ses lèvres, il dit à la seule attention du groupe :

- Mais le Pokemon vit toujours. On se serait attendu à une fin dans le sang, comme les Jeux du Courage le prévoyaient.

Erend s'avança, soutenant le regard glacé du roi.

- Tuer un Pokemon si rare aurait été un crime, répondit-il. Je suis sûr qu'un homme comme vous, Votre Majesté, qui descend de quelqu'un connu pour avoir défendu les droits des Pokemon contre la République jadis, sera d'accord.

Castel haussa les sourcils. Il ne s'attendait visiblement pas à

être défié si tôt. Mais au final, ça ne sembla pas le contrarier. Au contraire, il souriait largement.

- Vous avez raison, bien sûr, jeune monsieur Igeus. Votre clémence vous honore, de même qu'elle rejaillit sur votre victoire.

Il ramena le micro devant lui.

- Donc, comme promis, moi, Castel II, souverain de Cinhol et du territoire de Bakan, je vais honorer l'un de ces vaillants guerriers. Mais hélas, bien que leur victoire est l'œuvre du groupe, un seul pourra bénéficier de l'immunité royale. Qui sera donc cet élu ?

Tout le monde recula, laissant Erend face au roi, qui ne cilla pas. Le sourire de Castel s'élargit.

- Nous avons notre élu. Qu'il soit proclamé dans tous les territoires de Bakan, et même dans mon royaume de Cinhol : ce jeune homme, Sire Erend Igeus, est désormais mon égal. Aucune des lois humaines ne s'appliquera à lui. Personne, humain ou Pokemon, ne pourra poser la main sur lui sans être puni de mort. Telle est ma volonté !

Le public salua cette nouvelle dans les applaudissements et les cris, et se mit à scander le nom d'Erend. Castel, tout sourire, comme s'il s'amusait, continua :

- Et en cadeau pour le si beau spectacle que Sire Igeus nous a fourni, je m'engage à lui offrir quelque chose. Tout ce qu'il veut en mon royaume, il lui suffit de le nommer.

Il tendit le micro à Erend, l'encourageant à s'exprimer. Erend s'efforça de sourire.

- Sa Majesté est trop aimable. Si je puis en faire la demande... Il

y a, en bordure de Fubrica, une académie d'étude. La Haute Académie Velgos. Je considère ce lieu de savoir comme ma seconde maison. C'est elle que je désire, Votre Majesté. Je veux la faire mienne.

Castel éclata de rire.

- Une école ? Je peux vous offrir quantité de richesses, et vous me demandez une école ?

- Le savoir et la connaissance sont autant de richesses que l'argent et les bijoux, si ce n'est plus, répliqua Erend.

- Que voilà un jeune homme savant et sage... Eh bien, Sire Igeus, je vous accorderai ce que vous désirez. La Haute Académie Velgos est désormais à vous. Vous la dirigerez comme bon vous semble, et aucun de mes hommes n'y posera le pied sans votre autorisation.

Erend s'était demandé si Castel irait jusque là. Ne comprenait-il pas que la Haute Académie Velgos deviendrait dès lors un nid de résistance à son régime ? Ou bien le savait-il, mais il s'en fichait ? Erend s'inclina.

- Je loue la générosité de Votre Majesté.

- Et moi, je loue le fait d'avoir des sujets comme vous dans mon royaume, répondit Castel. Bien que techniquement, à présent, vous n'êtes plus un de mes sujets, Sire Igeus. J'espère... Non, je sais que nous nous reverrons.

Erend répondit au sourire glacé de Castel. Ils se défièrent des yeux un court moment, avec qu'Erend hoche la tête.

- C'est une conviction partagée, majesté.

Et Erend s'en retourna, avec à sa suite ses cinq camardes,

sortant de l'arène par où Castel était arrivée, et ce sous les cris du public qui continuait de scander : « IGEUS ! IGEUS ! IGEUS ! »

Chapitre 18 : L'Akyr

J'ai longtemps désiré le pouvoir, songeant avec arrogance que je saurai bien l'exercer, que j'étais le meilleur pour cela. Mais j'ai fini par comprendre quelque chose, une chose qui m'a longtemps échappé. Ce ne sont pas ceux qui veulent des responsabilités qui les assument le mieux. Ce sont ceux qui ne les recherchent pas, au contraire.

Tous dans la salle de commandement du général Willis avaient regardé à la télé, dans un silence fasciné et respectueux, le combat d'Erend Igeus et de ses amis face au terrible Pokemon de Castel. Ils voyaient maintenant Igeus, au milieu de l'arène, entourés de ses compagnons, qui venait de se faire bénir par Castel pour son courage, sous les cris de millions de spectateurs, qui clamaient son nom.

- Bon, fit finalement le général Willis. J'admets en effet qu'il serait bon de l'avoir dans notre camps, celui-là.

- Vous avez vu la ferveur qu'il inspire après une seule victoire ? S'étonna le sénateur Dusan Karsio. Je crois qu'à l'instant, tout Bakan vient de se ranger derrière ce jeune garçon.

- Il doit tenir ça de sa mère, renchérit le sénateur Glen Kearney. Elle avait le don d'apprivoiser les foules, Clarisse. Et maintenant, si Castel tient parole, Erend est protégé et bénéficie d'une immunité absolue ! Si on s'en sert à bon escient,

ce sera très bon pour nous.

Leaf souriait, intérieurement et extérieurement. Quand elle avait vu le Pokemon sur lequel il était tombé, elle avait sincèrement cru que c'était fini pour ce garçon. Elle ne le connaissait pas des masses, elle ne l'avait rencontré que deux ou trois fois, mais il s'est avéré être un jeune homme de qualité. Elle était contente qu'il s'en soit tiré, mais pas tellement qu'il ait gagné cette fameuse reconnaissance de Castel. Elle ignorait encore ce que ça pourrait bien rapporter au tyran, d'adouber ainsi comme son égal quelqu'un qui, de toute évidence, allait devenir le porte-étendard d'une rébellion.

- Bon, alors nous sommes tous d'accord pour faire d'Erend Igeus le chef en titre des Adeptes d'Uriel ? Demanda le père de Leaf.

Tous hochèrent la tête.

- Mais acceptera-t-il de nous diriger ? Demanda un officier. Pourquoi prendre un tel risque, alors qu'il est maintenant pépère à vie avec son amnistie royale ?

- Je connais un peu Erend, et il n'est sûrement pas du genre à se tourner les pouces en pareille situation, répondit Iridien Elson. S'il a risqué sa vie dans cette arène, ce n'était sûrement pas pour lui. Et c'est lui qui a contacté Anis pour devenir de son plein gré membre de notre réseau.

- Mais comment l'amener ici ? Demanda le général Willis. Même s'il peut se déplacer comme il veut, nous n'avons aucun moyen de le contacter depuis que Castel contrôle toutes formes de communications à Fubrica.

- Il faudra retourner là-bas, dit Silver. On pourra trouver refuge dans l'Académie, vu qu'elle appartient à Igeus maintenant et qu'aucun des soldats de Castel n'aura le droit d'y entrer.

- On ne peut pas loger toute une armée dans une école, jeune homme, répliqua Willis.

- Silver n'a pas parlé de toute l'Armée de Libération, intervint Leaf. Juste lui et moi. On peut s'infiltrer facilement.

Leaf croisa le regard de son père, qui se fit clairement inquiet. Il ne voulait pas que sa fille retourne à Fubrica, sous le nez de Castel. Mais elle savait qu'il ne l'empêcherait pas. Il y avait un bon moment maintenant que Leaf prenait ses décisions toute seule.

- Et une fois là-bas, que ferez-vous ? Demanda Dusan.

- On verra avec Erend et ses potes ce qu'ils comptent faire. On essaiera autant que possible de foutre le merdier à Fubrica avant que vous ne rappliquiez. Erend se servira sûrement de l'Académie pour rassembler tous les dresseurs restant qui veulent se soulever contre le régime privatif de Castel. Nous sommes dresseurs aussi. Notre place est là-bas.

Le sénateur Kearney s'apprêtait à dire quelque chose, quand un soldat entra tout essoufflé dans la pièce, avec un garde à vous rapide pour Willis.

- Mon général, monsieur, nous détectons un croiseur de Stormy Sky qui se dirige vers nous !

Le général haussa les sourcils.

- Un seul ?

- Oui monsieur.

- La position de l'Armée de Libération n'est pas un secret pour eux. Ils n'ont jamais tenté de provoquer le combat, même avec cinq appareils, alors que diable vient fiche ce seul croiseur ?

Nous le descendrons en un rien de temps s'il ose nous survoler !

- Ne tirez pas tout de suite, c'est peut-être Syal, ou l'un des capitaines qui sont avec elle, leur dit Leaf.

- Ils... ils diffusent un message radio sur toutes les fréquences depuis qu'ils sont à portée de nos radars, monsieur, continua le soldat.

- Et pourquoi vous n'avez pas commencé par ça, au lieu de nous effrayer tout de suite, bougre de diable ? Jura Willis. Que dit ce message ?

Avec des gestes tremblant, le soldat activa sa radio. Une voix de femme que Leaf pensait connaître résonna à travers les parasites.

- *...assistance à l'Armée de Libération. Je répète, ici Nirina Haldar, souveraine légitime de Cinhol. J'ai dérobé l'un des vaisseaux de Stormy Sky, et je viens ici porter assistance à l'Armée de Libération.*

Tous les regards se tournèrent vers Leaf. Celle-ci était aussi surprise qu'eux. Que diable venait faire Nirina ici ? N'était-elle pas en train de pourrir, à l'article de la mort, dans la prison profonde où Castel l'avait jetée ?

- Que doit-on faire ? Lui demanda Willis.

- Vous me demandez à moi ?!

- Vous êtes la seule ici qui connaisse un peu cette femme. Devons-nous l'atomiser en plein vol, ou la laisser atterrir ?

- Mais je n'en sais rien ! Je ne sais même pas ce qu'elle vient fiche ici, ni si c'est vraiment elle, et surtout dans un vaisseau de Stormy Sky !

- Et si c'est bien elle, et qu'elle a effectivement volé un vaisseau à Stormy Sky ? Et si elle veut vraiment nous aider ? Devons-nous lui faire confiance ?

- Bien sûr que non ! Protesta Leaf. Cette fille a quasiment massacré son propre peuple, elle a manipulé votre ancien Premier Ministre pour prendre secrètement le pouvoir ici. C'est la descendante de Castel, et elle est aussi givrée que lui !

Leaf s'arrêta un moment, puis continua, presque à contrecœur.

- Mais bon, j'imagine qu'elle doit détester Castel autant que nous. Il lui a volé son trône, après tout...

- Elle trahirait son propre ancêtre ? Demanda Kearney.

- Elle doit ignorer qu'Adam et Castel sont la même personne. Elle pense qu'Adam est son demi-frère, comme tout le monde.

La voix de Nirina retenti à nouveau de la radio.

- Armée de Libération, nous demandons l'autorisation d'atterrir, et demandons à être escortés. Je viens ici en alliée. N'ouvrez pas le feu sur nous, s'il vous plaît. Veuillez répondre.

Willis prit la radio et la tendit à Leaf.

- Parlez-lui, demanda-t-il. J'ignore ses motivations, mais nous ne pouvons pas ignorer une aide extérieure, surtout s'ils se pointent avec un croiseur de Stormy Sky.

Leaf prit la radio à contrecœur. Elle ne tenait pas à retrouver Nirina Haldar. La dernière fois qu'elle l'avait vu en face, Nirina avait failli la tuer. Néanmoins, elle avait bel et bien épargné Leaf, alors qu'elle aurait pu tout aussi bien l'éliminer. Cet acte de pitié de sa part l'avait toujours intrigué.

- Ici l'Armée de Libération, commença Leaf. Peut-on savoir au juste quels sont vos objectifs, Votre Altesse ?

Leaf avait tenté de rester neutre dans sa question, mais elle n'avait pas pu s'empêcher d'ajouter une certaine trace d'ironie à ce titre. Nirina le remarqua sans doute, de même qu'elle devait se souvenir de sa voix.

- *Nous nous connaissons ?*

- Vaguement. On a fait un combat Pokemon y'a pas longtemps.

- *Oh... Leaf, c'est ça ? Je te pensais avec ton chéri Adam. Il t'a largué ? Ou alors c'est toi qui lui a découvert une nouvelle facette de sa personnalité ?*

Leaf fronça les sourcils. Que savait-elle, au juste ?

- Comment es-tu revenue ici ? Tu étais prisonnière, et Adam possédait tout les anneaux de transferts.

- *Pas tous non. La preuve, j'en ai un avec moi.*

Le regard du général Willis s'éclaira.

- Si elle a vraiment un de ces anneaux de transfert, il nous le faut, murmura-t-il à Leaf. Ce serait l'avantage qui nous manque pour prendre Castel par surprise !

Leaf hocha la tête, consciente des bénéfices.

- Qui est avec toi ? Demanda-t-elle à la radio.

- *Pas grand monde. Le capitaine Stormy Sky qu'on a pris en otage. Mon fils Alroy. Survivos. Mon... euh... oncle de la Tribu des Chevaux, qui nous a aidé à revenir dans l'Ancien Monde. Et*

Deornas.

- Deornas ? Répéta Leaf. Il est là ? Passe-le-moi.

Leaf avait bien plus confiance en Deornas qu'en Nirina, mais elle se demandait ce qu'il fichait avec elle alors que Castel lui avait laissé la garde de Cinhol.

- *Dame Leaf ? Content d'entendre votre voix*, fit la voix du prince.

- Deornas, vous voulez bien m'expliquer ce qu'il se passe ? Que faites-vous avec Nirina ?

- *Et vous, que faites vous avec des rebelles ?*

Leaf soupira.

- J'ai jugé bon de retirer ma loyauté à notre roi adoré. Il y a des choses que vous ignorez sur lui, Deornas...

Silence. Puis Deornas fit, abasourdi :

- *Alors... Nirina avait raison ? Le roi Adam est bien... Castel le Fondateur ?*

- Nirina était au courant ?! S'exclama Leaf. Comment ça se fait ?

La voix de Nirina remplaça celle de Deornas.

- *Bon, apparemment, on a beaucoup de chose à se dire. Ai-je l'autorisation d'atterrir ?*

Après les Jeux du Courage, Castel retourna dans ses quartiers royaux en ordonnant de ne pas le déranger. Son mal de tête avait empiré, et il ne voulait que personne ne remarque une soudaine faiblesse de sa part, quelle qu'elle soit. Ce matin, il avait bien demandé à son Soprielo d'utiliser Glas de soin sur lui, mais ça n'avait rien fait. Il en était réduit à avaler de l'aspirine, comme n'importe quel humain. Pourquoi diable avait-il mal comme ça ?

Tâchant d'oublier ses migraines, Castel se plongea dans la lecture d'un rapport que le duc Barneas, qui était rentré de Cinhol, avait rédigé à son attention. Barneas avait rencontré son ancien chef, Lyaderix. Le leader de la Tribu des Chevaux avait accueilli dans son camps Nirina et sa bande, et les avait fait prisonniers en attendant de pouvoir les remettre à Castel. Jusque là, tout allait bien, sauf que Nirina était parvenue à lui fausser compagnie, et pire, à lui voler son anneau de transfert pour revenir dans l'Ancien Monde !

Une telle incompétence, venant de la Tribu des Chevaux, n'étonnait guère Castel. Durant toutes ces années... non, tous ces siècles où Castel avait manipulé les différents rois et reines de Cinhol, il avait eu son compte d'interaction avec ces cavaliers arriérés. Apparemment, selon le rapport de Barneas, ce serait le fils héritier de Lyaderix, Leol, qui l'aurait trahi et aidé Nirina et les autres à s'enfuir. Pourquoi ? Lyaderix n'en savait rien. Leol lui avait toujours été loyal, affirmait-il.

Mais Castel savait que la Tribu ne connaissait de loyauté que pour leur intérêt personnel. Nirina avait sans doute dû offrir quelque chose à ce Leol en échange de son aide. Après tout, elle avait elle-même à moitié le sang de la Tribu. Une belle hérésie, de croiser le noble sang Haldar à celui de ces sauvages. Ça, c'était un coup de ce fou de Ryates, songeant qu'il pourrait manipuler pour son compte et celui d'Uriel la Tribu et l'héritier à son avantage. Mais au final, Nirina n'avait servi que Castel, comme il se devait.

Sauf que maintenant, elle ne lui servait plus à rien, et il n'aimait pas l'idée qu'elle vienne ici, avec un anneau et les deux anciennes épées d'Uriel. Surtout Peine. Castel craignait cette épée maudite. C'était cette damnée lame noire qui avait fait échouer son plan de faire exploser la météorite il y a cinq siècles. Il ne voulait pas que ça se reproduise. Quoi qu'elle ait en tête, Nirina devait disparaître. Elle et son rejeton. Et comme Deornas était avec elle, c'est qu'il était sûrement un traître aussi. Tant pis pour la loyauté d'Astarias et d'Isgon à son égard. De toute façon, ils avaient tellement l'esprit obscurci par Venisi qu'ils ne s'en soucieraient sans doute pas.

Castel s'allongea sur son lit, songeant à des choses plus marrantes. Comme ces gamins qui avaient remporté les Jeux du Courage, Castel allait devoir songer à un nouveau concept de jeu, avec une nouvelle récompense à la clé. Il avait établi les Jeux du Courage dans le seul but de se trouver un potentiel rival qui oserait le défier. Mais ça l'avait tellement amusé qu'il était prêt à inventer autre chose. Une chose qui impliquait la mort, la souffrance et le spectacle. Tandis qu'il laissait son imagination foisonnante vagabonder, ses maux de têtes semblèrent se calmer.

Mais ils revinrent bien vite au galop quand quelqu'un claqua la porte de ses appartements en y entrant précipitamment, et sans frapper. Castel ouvrit les yeux, chercha à tâtons sa fourche d'Hafodes, prêt à griller sur place cet insolent qui avait osé le déranger. Il se rendit compte que c'était Astarias. Une certaine forme de peur pouvait se lire sur son visage marqué, mais ce n'était pas de la peur à son égard.

- Sire, commença-t-il.

- Que signifie tout ceci, mon oncle ?! Pourquoi entrez-vous chez moi de la sorte sans même vous annoncer ?!

- Je suis sincèrement navré, Majesté, mais c'est urgent. Une... chose vient de se présenter au palais.

- Une chose ? Vous voulez bien être un peu plus précis ?

- J'ignore ce que c'est, sire. Un être qui semble fait d'acier, aux yeux luisants d'une lueur surnaturelle.

Castel se rallongea en soupirant.

- Vous savez, Sire Astarias, l'Ancien Monde dénombre des centaines de Pokemon différents. Et certains sont en acier, comme vous le savez déjà.

- Oui messire. Mais je doute que cette chose soit un Pokemon. Déjà, il sait parler.

- Vraiment ? Et qu'est-ce que cette chose a dit ?

- Elle veut vous voir, mon roi. Elle dit qu'elle a été... invitée.

Castel se releva d'un bond. Ça devait être l'envoyé du Grand Forgeron. Il avait oublié d'en informer ses hommes.

- Préparez la salle du trône pour le recevoir. Je le rejoins sous peu. Seul.

- Seul, Votre Majesté ? Cette chose peut-être dangereuse !

- Oh, elle l'est sans doute. Mais elle ne me fera rien. Et puis... moi aussi, je sais être dangereux.

Il fit tournoyer la fourche d'Hafodes, mit Meminyar au fourreau, et prit avec lui trois de ses Pokeball. Ce serviteur de Memnark n'avait aucune raison de lui faire du mal, mais Castel aimait bien se savoir rassurer. Après s'être rafraîchi et bien habillé, il se rendit dans la salle du trône, où la créature l'attendait.

Créature n'aurait peut-être pas été le terme le plus adéquat pour la décrire. À première vue, ça ressemblait plus à une machine, mais Castel savait qu'il y avait aussi une partie organique dans ces choses.

Voutée comme si elle s'apprêtait à bondir, les bras fins, les doigts tranchants, la créature luisait d'un métal couleur rouille. Sa tête ressemblait vaguement au bec d'un oiseau, en bien plus gros, et ses yeux brillaient de façon synthétique d'une couleur bleue saphir. Le tout donnait une impression assez insectoïde. Castel pouvait sentir l'aura pesante du Vifacier en cette créature, mais pas seulement. Le Grand Forgeron avait utilisé ses trois métaux légendaires pour concevoir ses soldats : le Sombracier pour leur carapace quasiment indestructible, le Lunacier pour qu'ils puissent aspirer et rejeter l'énergie, et le Vifacier, pour lier à jamais une âme humaine à l'intérieur de ce corps robotique.

Car tels étaient les Akyr : un mélange de chair et d'acier. Memnark, le Grand Forgeron, à l'époque où il avait utilisé la Terre pour ses expériences, s'était servi des humains primitifs qui la peuplaient alors comme cobayes. Il les avait remodelés, arrachés à leur prison de chair, mêlés à ses métaux prodigieux, jusqu'à en faire ces êtres infâmes et terribles connus sous le nom d'Akyr. Du temps où Castel s'était lancé dans sa rébellion contre la République, il avait déchiffré de très anciens textes. En des temps immémoriaux, les Akyr, sous les ordres du Grand Forgeron, avaient foulé par milliers le sol de ce monde, et provoqué une terreur et des désastres sans pareils, tuant humains et Pokemon par millions. Jusqu'à que finalement, les Primordiaux, le peuple du Grand Forgeron, ne chassent Memnark de la Terre et n'exterminent ses créations.

Mais il aurait été vain de croire que tous les Akyr avaient disparu. Certains ont pu fuir avec leur maître, et Memnark aurait eu le temps d'en créer d'autre durant tout ce temps, préparant sa vengeance contre son propre peuple qui l'avait exilé. Mais

Castel ignorait combien il en avait. Sans doute bien assez pour conquérir ce monde dix fois, étant donné qu'un seul Akyr avait la puissance d'une petite armée.

- Vous êtes Castel Haldar ? Demanda l'Akyr de sa voix mécanique et caquetante.

- En effet. Je vous souhaite la bienvenue dans mon modeste palais. Pourrai-je savoir votre nom... monsieur ?

- Je n'ai pas de dénomination, répondit la créature. Je n'en ai pas besoin. Je suis juste un Akyr du Grand Forgeron.

- Je vois, soupira Castel. Mais comment dois-je vous appeler, alors ?

- Vous n'avez pas besoin de m'appeler. Faites ce que vous avez à faire avec le rocher de Vifacier. Si vous avez des ennemis à détruire, je vous assisterai, comme le Grand Forgeron me l'a demandé. Mais j'ai une mission bien précise à effectuer. Je dois retrouver la Première Cité. Selon toute vraisemblance, elle est demeurée sur ce monde arriéré. Savez-vous où elle peut se trouver, humain ?

- Encore faudrait-il que je sache de quoi vous voulez parler...

L'Akyr fit tourner sa tête à cent quatre vingt degrés, comme l'aurait fait un Noarfang.

- La Première Cité. Celle que les Primordiaux ont bâti quand ils sont arrivés sur cette planète. Elle était le fleuron de leur peuple, un lieu saint et renfermant des technologies incroyables et une grosse quantité des Trois Métaux Légendaires. Le Grand Forgeron y a longtemps vécu, à l'époque où il travaillait encore pour les Primordiaux, puis plus tard, quand il fit de ce monde sa base avancée. Mais les Primordiaux, qui n'approuvaient pas les expériences du Grand Forgeron, sont venus et l'ont chassé de la

Terre. Lors de la bataille, la Première Cité coula dans les abysses les plus profondes. Les autres Primordiaux pensèrent qu'elle était perdue, c'est pour cela qu'ils ne sont pas restés pour la trouver. Mais le Grand Forgeron sait qu'elle existe toujours, et qu'elle renferme biens des choses qui pourraient lui être utiles.

- Je comprends, dit Castel. Mais ce monde est vaste, et si comme vous dite votre cité a coulé dans l'océan...

- Je la retrouverai, assura l'Akyr. Je suis composé en grande partie de Vifacier, et la Première Cité en a beaucoup en son sein. Le Vifacier a une odeur spécifique.

Castel savait de quoi il parlait. Lui qui était souvent en contact avec Meminyar, Hafodes ou encore la météorite, il avait appris à sentir le Vifacier. Mais seulement à quelques mètres. Il ne se voyait pas retrouver du Vifacier dans le monde entier. Mais ce n'était pas son problème. Que cet Akyr cherche donc sa Première Cité, et qu'il le laisse jouer ici dans cette région du temps que la météorite soit chargée et prête à exploser.

- Très bien, dit Castel. Mais juste une chose, messire Akyr. Mes hommes ne savent pas qui vous êtes ni ce que vous faites ici. Je les maintiens sous mon contrôle grâce à ma compagne, qui peut envoûter les esprits. Mais plus ils se poseront de questions, plus ce contrôle faiblira. Aussi donc...

- Je ne compte pas rester ici, le coupa l'Akyr. Si vous avez besoin de moi, vous pouvez me contacter avec le rocher de Vifacier, comme vous l'avez fait avec le Grand Forgeron. Dépêchez-vous de surcharger le Vifacier. Le Grand Forgeron a hâte de reprendre possession de ce monde qui fut le sien autrefois. Vous avez cinq cent ans de retard dans votre promesse, Castel Haldar. Il vous a donné une de ses créations les plus puissantes : le Pokemon Hafodes. Il vous a enseigné à manipuler le Vifacier. Mais vous, vous ne lui avez encore rien

donné.

Castel fut mécontent de se faire rabrouer par cette horreur mécanique.

- Je tiendrai ma promesse envers le Grand Forgeron, dit-il. Je lui ai promis ce monde, mais je ne lui ai pas promis exactement quand. Que sont cinq cents ans pour un être immortel comme le Grand Forgeron, au juste ?

- Le Grand Forgeron ne peut plus se permettre de perdre du temps, rétorqua l'Akyr. Il va très bientôt se lancer dans une grande croisade contre l'Empire Infini des Primordiaux. Il aura besoin de tous les atouts nécessaires. Ne le décevez pas, humain. Ou vous pourriez alors le servir d'une certaine manière. Vous ferez un parfait Akyr, j'en suis sûr...

Le monstre de métal s'éloignant, laissant Castel troublé, presque apeuré. Il n'avait que très rarement ressenti la peur ces siècles derniers, et avait oublié à quel point c'était une sensation des plus désagréables. Et ses maux de têtes reprurent de plus belle. Castel grogna et sortit du palais, décidé à trouver quelque habitants à punir pour un crime imaginaire. Deux ou trois petit bûchers, avec les hurlements de ces misérables qui se tordaient dans les flammes allaient sans doute l'aider à se sentir mieux, et auraient aussi l'avantage de remplir un petit peu plus la météorite d'énergie négative. Il s'imaginait aussi avec délice le bûcher qu'il préparerait bientôt à sa chère descendante Nirina.

Chapitre 19 : Le début de la révolte

Les humains sont des êtres fascinants, tellement pleins de contradictions. Ils chérissent la vie plus que quiconque, mais passent leur temps à se la voler entre eux. Ils vivent dans un monde de merveilles, mais ils sont parvenus à inventer l'ennui. Ils vénèrent Dieu, mais n'ont de cesse de se prendre pour lui. Peut-être bien que Xanthos avait raison, au final. Nous ne méritons pas de gouverner ce monde...

Nirina ne savait pas trop si elle était bienvenue ou carrément indésirable. Une chose était sûre, l'Armée de Libération avait pris toutes les dispositions possibles et imaginables contre elle, comme si elle était porteuse d'un virus extrêmement dangereux. Probablement que cette Leaf avait dû leur raconter tout le bien qu'elle pensait d'elle. Bah, elle ne pouvait pas vraiment lui en vouloir. Il était vrai que jusqu'à récemment, elle n'avait pas été des plus fréquentables. Mais elle était parvenue à venir jusqu'à eux, et à s'expliquer.

Il était vite apparu que Leaf savait la vérité à propos d'Adam et l'avait raconté à tout le monde ici. Cela eut l'avantage de ramener Deornas à la réalité, et de lui prouver une fois pour toute que Nirina disait vrai. Il croyait Leaf. Nirina avait l'impression qu'il l'aimait bien. Elle leur avait expliqué ce que lui avait raconté l'esprit d'Uriel, et son récit concordait à ce que

Leaf savait, par le biais de cette femme historienne et dresseuse, Anis Shauntal. Mais concernant le fait que Ryates et Peine lui avaient lobotomisé le cerveau en la poussant à tuer son propre peuple, là, ils furent bien plus sceptiques.

- Oh, tu plaides l'ignorance et la manipulation mentale pour justifier tous tes crimes, donc ? Lui demanda-t-elle, acide.

Nirina sourit. Elle l'aimait bien aussi, cette fille. Mordante, comme elle.

- Non, je ne justifie pas ce que j'ai fait, répondit-elle. Même Ryates et ses trois Pokemon Spectre à la noix ne sont pas totalement responsables de mes actes. Ils ont eu beau m'obscurcir l'esprit, je savais que je faisais. Je regrette certains actes, mais pas d'autre. Si vous voulez juger l'ensemble de mon règne à Cinhol tandis que Castel expérimente le sien ici, faites donc.

- Et ce que vous avez fait ici ? Intervint l'un des deux sénateurs présent. Vous vous êtes servi du Premier Ministre pour vos propres intérêts ! Vous avez usurpé le pouvoir légitime de Bakan !

Cette fois, Nirina rit franchement, ce qui outragea les personnes présentes, quasiment tous des militaires.

- Ah oui, Tibaltin était un vrai débile, faut le dire. C'est Ryates au début qui l'a mis en relation avec ma mère, puis avec moi. On tirait les ficelles de votre région dans l'ombre. Il pensait s'autoglorifier de pouvoir ramener Cinhol dans la République. Il serait passé pour le plus grand Premier Ministre de la République de tout les temps, voyez-vous ? Le vieil imbécile...

Le général en chef de l'Armée de Libération, un certain Willis, posa une main sur l'épaule du sénateur Karsio qui semblait perdre ses nerfs. Le père de Leaf fronça les sourcils.

- Nous provoquer ne vous apportera rien de bon, madame.

- Je ne vous provoque pas, je dis la vérité, riposta Nirina. Je n'ai fait que vous dire la vérité depuis que je suis arrivée ici. Je suis venue vous aider contre Castel. Je vous ai apporté un beau vaisseau de Stormy Sky. J'ai ramené les deux épées d'Uriel, selon ses directives.

- Et vos amis ? Demanda le sénateur Kearney. Qui sont-ils exactement et quel rôle ont-ils dans tout ça ?

Nirina soupira.

- Leaf connaît Deornas et se portera sans doute garante de lui. Il croyait servir Adam, mon bon demi-frère, alors qu'en réalité il ne sert que notre ancêtre psychotique. Il est un peu sous le choc, le pauvre, mais il nous aidera. Surervos, c'est le seul Haut Protecteur qu'il me reste. Il m'est fidèle, et il a un bon Pokemon. Quant au petit, c'est mon fils, Alroy. Castel comptait le garder en otage à Cinhol, et j'ai préféré le prendre avec moi, pour des raisons évidentes. J'imagine que quand mes oncles Astarias et Isgon sauront que nous sommes libres, tous les deux, ils n'auront plus aucune raison de servir Castel.

- Je n'en suis pas si sûre, dit Leaf, soucieuse. Le palais où se tient Castel est devenu un asile de fou. Personne ne semble remarquer que leur roi a perdu les pédales. Je suspecte cette femme, Venisi, de leur ramollir la cervelle. Selon Anis, il s'agirait de l'épouse de Castel, Enysia, qu'il a ressuscité on ne sait pas comment.

Nirina fronça les sourcils.

- Oui, ça se tient. Uriel m'a dit que c'était Venisi qui contrôlait en réalité Ryates, et tous les anciens rois de Cinhol. La tuer... ou la re-tuer devra être une priorité. Ces deux là ont beau être mes

lointain ancêtres, je ne suis pas fan des vestiges du passé.

- Et votre dernier compagnon, qui est-il exactement ? Insista le jeune sénateur Kearney.

- Oh, un obscur parent qui m'a aidé au bon moment. Il voulait venir aussi, pour rencontrer Castel.

- Et pourquoi voudrait-il rencontrer le roi fou ?

- J'en sais rien. Vous lui demanderez.

- Vous lui faite confiance ?

- Je le connais que depuis deux jours. Et c'est le fils de Lyaderix, mon grand-père, et accessoirement le type le moins digne de confiance de tout mon monde. Alors non, je ne lui fait pas spécialement confiance, mais il nous a sauvé, donc je tiens parole en l'amenant avec moi.

- En parlant de chose que tu as amené... reprit Leaf. Tu as bien dit que c'était Uriel qui t'avais dit d'amener ces deux épées ici ?

Les deux épées qui étaient en ce moment même au milieu de la table de réunion, et où beaucoup de gens les observaient avec curiosité et crainte, surtout la noire Peine.

- Oui, Deornas a aussi eu du mal à gober cette partie là, en convint Nirina. Mais je n'ai pas rêvé. Uriel m'a bien parlé pendant que j'étais au trou. J'ai tenu Peine un moment, ça lui a suffi pour transférer une toute petite partie de son esprit en moi. Une partie qui a disparu, désormais. Mais il voulait que j'amène son épée dans l'Ancien Monde. Comme je ne savais pas laquelle, je les ai prise toute les deux. Il m'a dit de la remettre à son héritier, que seul lui pourrait vaincre Castel.

Nirina n'avait toujours aucune idée de qui pouvait bien être

l'héritier d'Uriel et même s'il existait, mais ça devait dire quelque chose à ce comité, à en juger par la façon dont ils s'échangeaient des regards. Leaf avait haussé les sourcils en direction de son père et les deux sénateurs chuchotaient entre eux.

- Vous savez quelque chose ? Demanda Nirina.

- C'est possible, acquiesça Leaf. Mais pourquoi Uriel pensait-il que seul son héritier pourrait vaincre Castel, et qu'il aurait besoin de son épée ?

- Ne me demandez pas à moi, protesta Nirina. Uriel n'est pas spécialement le genre de mec qui était totalement sain d'esprit, surtout après s'être fait embobiner par les trois spectres et s'être fait enfermer l'âme dans cette épée maudite pendant des siècles. Alors, c'est qui, cet héritier ?

Leaf lança un regard interrogatif du côté du général Willis, qui haussa les épaules, signe qu'elle pouvait parler.

- Les héritiers, fit-elle. Aux dernières nouvelles, y'en a deux. Ils sont passés à la télé y'a pas longtemps, et sont désormais les gars les plus connus de tout Bakan.

Nirina fronça les sourcils, puis écarquilla les yeux.

- Tu veux dire... durant les Jeux du Courage ? Se pourrait-il qu'Erend...

- Tu le connais ? Demanda vivement Leaf.

Nirina hocha lentement la tête.

- Oui... Nous étions à l'Académie ensemble, l'année dernière. On était les deux plus intellos de l'école, ça nous a rapproché... Alors, il serait un descendant d'Uriel ? C'est amusant. On est

devenu amis, comme nos ancêtres en leur temps. Mais je ne savais pas qu'il avait un frère...

- Zayne, dit le père de Leaf. C'est son demi-frère, en réalité, mais ils ont tous les deux la même mère, Clarisse Alston, qui était bien la dernière descendante connue d'Uriel. Elle était sénatrice, et a péri lors de l'attaque de Castel au Sénat.

- Eh bien, j'imagine que je comprends ce qui a pu les pousser à participer à ces jeux de fous, admit Nirina. Mais ça ne nous dit pas qui est l'héritier, entre les deux. Uriel a parlé au singulier. Et je ne sais pas quelle épée lui donner.

Le sénateur Karsio se permit un petit rire moqueur.

- Parce que vous accordez foi à ce que vous a dit un esprit désincarné ? Vous croyez en une sorte de prophétie comme quoi seul le descendant d'Uriel peut vaincre le vieil ennemi de son ancêtre ?

Nirina lui renvoya son regard méprisant. Elle n'aimait pas ce type du tout.

- Oui, j'y crois. Les destins de Castel et d'Uriel ont toujours été liés. Ceux de leurs descendants le sont aussi sans doute. Et vous, vous devriez y croire aussi. Pourquoi avoir pris ce nom d'Adeptes d'Uriel, sinon ?

Le sénateur Kearney eut un léger sourire.

- Elle n'a pas tort, Dusan. N'avions pas prévu de faire de cet Erend notre égérie, pas plus tard que ce matin ? N'ont-ils pas, lui et son frère, été les premiers à gagner ces Jeux du Courage ?

- C'est vrai, et nous sommes tous persuadés ici que les fils de Clarisse sont des jeunes hommes à très grand potentiel, admit le vieux sénateur. Ils pourront accomplir sans doute de grandes

choses à nos cotés, mais de là à croire en une sorte de destin prédéterminé, de prophétie...

- Le Sauveur du Millénaire, dit soudain Nirina.

Tout le monde la regarda d'un air étonné.

- Je vous demande pardon ? Fit le général Willis.

- C'est ainsi qu'on surnommait Castel, à Cinhol, expliqua Nirina. C'est un titre dont la légende veut qu'Arceus lui-même lui conféra. Un être qui sera amené à être le plus grand sauveur des mille dernières années, ou des mille prochaines. Bien sûr, c'était faux. Castel n'était pas le Sauveur du Millénaire. Il s'est usurpé ce titre, qui en réalité revenait à Uriel. C'est Uriel qui a sauvé la planète en empêchant Castel de se servir de la météorite, il y a cinq cent ans. Il avait donc un destin tout tracé, du fait du Créateur lui-même. Les prophéties existent, sénateur Karsio.

Mais le sénateur n'abandonna pas la partie

- Fort bien, admettons que cela soit vrai. Uriel a été nommé Sauveur du Millénaire par Arceus et a sauvé le monde. Mais l'un d'entre vous-t-il croisé Arceus récemment ? Dieu le Père est-il descendu des cieux pour nommer quelqu'un nouveau Sauveur du Millénaire ?

- Uriel pensait que son héritier, armé de son épée, serait le seul capable de vaincre Castel une bonne fois pour toute, une chose qu'Uriel lui-même n'a pas pu faire, tout Sauveur du Millénaire qu'il était. J'ai envie de croire que l'un de ces deux là - Erend ou Zayne - soit le nouveau Sauveur du Millénaire. Ils sont deux. J'ai deux épées. Il faut que je les rencontre.

- C'était ce que nous avions prévu, de toute façon, dit Iridien Elson. Maintenant qu'Erend dispose de l'immunité absolue et

détient la Haute Académie, il va probablement, tel que je le connais, chercher à détruire le régime de Castel. C'est seulement de l'intérieur, que nous pourrons le vaincre. Pas de l'extérieur, en affrontant des marées entières de soldats de Cinhol avec notre petite armée. Malgré tout le respect que j'ai pour vous et vos hommes bien sûr, général Willis...

Le général ne s'en formalisa pas.

- Y'a pas de mal, ambassadeur. C'est évident qu'on ne tiendra pas longtemps. Mais je peux tenir un certain moment. Assez pour vous donner le temps de couper la tête du royaume de Cinhol en tuant son roi.

- Alors... nous retournons à Fubrica, annonça Leaf. Un petit groupe, composé de moi-même, de Silver, et du groupe à Nirina. Nous allons retrouver Anis, rencontrer la bande à Erend, et les aider à détruire Castel de l'intérieur.

- Vous avez réussi à sortir in extrémis la dernière fois, fit remarquer le sénateur Kearney. Comment comptez-vous y entrer, avec le blocus, avec Stormy Sky ?!

- J'ai un anneau de transfert, dit Nirina. On peut toujours tenter la même méthode qu'Adam quand il m'a attaqué à Cinhol.

- Nous avons dix vaisseaux, et tu n'avais rien, précisa Leaf. Si on s'amuse à faire ça avec un seul vaisseau, on se fera massacrer. Non, nous ne devons pas nous faire remarquer. Et ce sera avec Stormy Sky, justement. Syal est toujours là-bas, et elle est de notre côté. Elle pourra nous aider à rentrer dans la ville.

- Mais comment la contacterez-vous ? Demanda Kearney. Castel a fait couper toutes les communications...

- Pas toute. Nirina est arrivée à point nommé, avec son coucou.

Nous avons un vaisseau de Stormy Sky. Ils communiquent facilement entre eux avec leur propre réseau. Et Syal a justement son propre vaisseau à elle. Ce sera facile.

Nirina approuva. Mais en dehors d'elles, tous les autres restaient sceptiques, même Silver.

- Que tu dis... marmonna-t-il.

- Oh allez ! S'impatienta Leaf. On a fait bien plus dangereux, dans notre jeunesse.

- Je suis encore jeune, moi, protesta Silver. Et même en admettant que cette Syal ne nous trahisse pas, même si nous réussissons, nous perdrons le vaisseau, l'un de nos rares atouts contre Castel.

- Un seul vaisseau ne fera pas long feu contre le reste de la Flotte de Stormy Sky, répliqua Leaf. Notre seul espoir les concernant est que Syal réussisse sa mutinerie contre l'Amiral Rashok. On aura alors toute la Quatrième Flotte avec nous.

- Tout ça est très bien, les arrêta Karsio. Mais est-ce que l'un de vous a-t-il déjà songé au moyen pour tuer le roi Castel ? C'est un être qui a vécu cinq siècles en tant qu'esprit, il possède la puissance du Vifacier, et celle de son Pokemon légendaire, Hafodes. Ajoutez à ça le fait qu'il possède tous les Pokemon des dresseurs de Fubrica, à présent. Il doit en avoir des milliers. Qu'est-ce qu'on peut faire, contre ça ?

Leaf n'eut pas la réponse. Ce fut Nirina qui dit :

- Prier, cher sénateur. Prier Arceus pour qu'il daigne nommer un nouveau Sauveur du Millénaire.

Elle aussi le savait. Autant elle rêvait de se venger de Castel, elle savait qu'elle n'avait aucune chance face à lui, avec toutes

les armes qu'il possédait. Castel était comme un dieu pour tous les habitants de Cinhol. Car il avait la puissance d'un dieu, même s'il avait l'esprit du Diable. Après la réunion, elle alla rendre visite à Alroy. Son fils allait rester ici, bien sûr. Hors de question qu'il vienne à Fubrica avec elle. Nirina n'accordait pas une grande foi en cette Armée de Libération pour combattre celle de Cinhol, mais c'était toujours plus sûr ici que sous le nez de Castel.

Les rebelles leur avaient fourni une tente, dans laquelle il ne restait plus qu'Alroy. Les autres avaient été mis au courant du plan, et donc Deornas, Surervos et Leol, avec des niveaux d'enthousiasme quelque peu différents, se préparaient à rejoindre la capitale. En contrepartie de la confiance qu'ils voulaient bien lui accorder, l'Armée de Libération avait demandé qu'elle lui remette son anneau de transfert qu'elle avait volé à Lyaderix. Il pourrait être un élément vital dans la lutte contre les armées de Castel. Nirina n'avait eu rien à répliquer. De toute façon, elle n'avait plus l'intention de s'en servir, des anneaux. Elle était chez elle désormais, elle entendait bien le rester.

Sa jeune Altesse Alroy piqua une petite crise quand il apprit qu'il allait rester là tandis que sa mère et les autres iraient à Fubrica. Bien sûr, à quatre ans, il ne comprenait rien aux tenants et aboutissants de ce qui était en train de se passer, mais il ne voulait plus être séparé de sa mère. Il pleura, hurla, se roula par terre. Nirina était embêtée. Elle n'avait jamais eu à subir une telle colère, et ne savait pas quoi faire. À chaque fois qu'il pleurait, elle appelait la nourrice. Elle n'avait jamais pris le temps de se comporter en vraie mère, d'apprendre comment gérer son propre fils. Elle le regrettait aujourd'hui, alors qu'elle courrait peut-être vers une mort certaine.

- Je veux rester avec maman ! Hurla le bambin. Je veux taper les méchants avec elle !

Par Arceus, quel sang bouillant à son âge ! Il devait tenir ça de son côté du Rimerlot. À moins que ce soit un comportement des plus Haldar...

- C'est dangereux ce que je vais faire, Alroy, tenta une nouvelle fois Nirina.

- Cousin Deornas y va bien lui !

- Deornas a vingt ans de plus que toi. Un jour, tu seras sûrement un grand guerrier. Mais en attendant, les petits garçons ne vont pas se battre.

- Je veux pas ! Je veux pas ! JE VEUX PAS !

Ses cris stridents alertèrent les militaires qui passaient à côté de la tente. Gênée, Nirina appela son Lockpin dans l'intention de lui demander une attaque qui saurait calmer le garçon ou l'endormir, quand le rabat de la tente s'ouvrit pour laisser entrer Leaf.

- Certains des gars autour pensaient que tu torturais quelqu'un, fit-elle en regardant Alroy tout casser autour de lui. Un problème d'autorité parentale, je vois ?

- Je gère, dit froidement Nirina.

- Je vois ça, sourit ironiquement Leaf.

Elle se pencha et prit Alroy par les épaules.

- Eh bien, en voilà un petit bonhomme pas content. Tu te souviens de moi, dis ?

S'essuyant les yeux, Alroy arrêta de pleurer pour dévisager l'intruse.

- L-Leaf...

- C'est ça. Tu as une sacrée bonne mémoire.

Leaf avait déjà rencontré le fils de Nirina, peu après la fin de l'assaut sur Cinhol. Pour lui occuper l'esprit et l'éloigner des soucis qu'un enfant de son âge ne devrait pas connaître, elle avait joué avec lui avec l'aide de son Métamorph, le temps que la bataille soit totalement terminée. Leaf avait connu son défunt père, Padreis Isgon, et trouvait que l'enfant lui ressemblait beaucoup, si ce n'était ses cheveux blonds typiquement Haldar.

- Tu sais Alroy, ta maman n'a pas envie de te laisser non plus, poursuivit Leaf. Elle voudrait rester avec toi.

- Alors elle n'a qu'à rester avec moi, répliqua l'enfant.

Leaf haussa les sourcils, amusée. Il avait une étonnante répartie pour son âge, ce petit prince.

- Ta maman doit faire des choses. Des choses qu'elle seule peut faire, en tant que reine de Cinhol. C'est son devoir, tu comprends ? On a tous un devoir à faire, même si parfois on préfèrerait l'éviter. Toi aussi, tu en as un, Alroy.

Le garçon renifla.

- Je sais. Je suis le prince héritier. Je vais devenir roi après maman.

- Tout à fait. Pendant que ta mère ira combattre les méchants, toi, tu dois la représenter en tant que régent des Haldar. C'est un devoir que toi seul peut faire. Rempliras-tu ton devoir, comme un homme courageux ?

Alroy hocha la tête, à contrecœur, mais avec une certaine forme de gravité.

- C'est très bien, approuva Leaf avec douceur. Tu es vraiment un digne Haldar. Mais tu ne seras pas seul ici en attendant. Tiens.

La jeune femme lui remis une de ses Pokeball, celle de Métamorph. Alroy avait déjà joué avec lui durant le court instant où Leaf s'était occupée de lui à Cinhol, et la capacité de transformation du Pokemon n'avait cessé de l'enchanter. Alroy referma ses petites mains sur la boule comme s'il s'agissait d'un trésor fabuleux.

- Métamorph restera avec toi, reprit Leaf. Je le place sous ta responsabilité. Il devra t'obéir comme il le fait avec moi. Il te protégera, et jouera avec toi. Tu es content ?

- Ohhhhh oui ! S'exclama l'enfant. Je n'avais jamais le droit de jouer avec les Pokemon royaux de maman. Mais plus tard, je veux devenir dresseur comme elle !

- Voilà qui est parfait. Je suis sûr que tu la dépasseras vite. Je pourrai même t'enseigner deux trois trucs. Allez, maintenant, va jouer dehors avec Métamorph. Ta maman doit se préparer. Elle viendra te dire au revoir plus tard.

Alroy obéit docilement. Quand il fut parti, Nirina demeura stupéfaite.

- Tu as un fils, toi aussi ? Demanda-t-elle.

- Non, mais j'ai passé pas mal de temps avec des garçons par le passé. Les mâles sont tous les même, quelque soit leur âge. Ils acceptent mal l'autorité, mais quand on titille leur fierté et leur sens du courage, ils font tout ce qu'on veut.

- Je tâcherai de m'en souvenir, dit Nirina. Mais tu es sûre que ça va aller, de lui avoir donné ton Métamorph ? On aura sans doute

besoin d'autant de Pokemon que possible à Fubrica.

- Métamorph n'est pas vraiment fait pour le combat. Plus pour la supercherie. Je doute que ça aide beaucoup quand on sera dans l'ancre de Castel... Bon, on va essayer de contacter Syal avec le vaisseau que tu nous as ramené. Le général a décidé que ça serait bien de prendre aussi avec nous le capitaine de Stormy que tu as fais prisonnier, pour qu'il puisse transmettre les bons messages aux bonnes personnes. Si tout est OK, on part dans trois heures.

- Très bien, répondit Nirina d'un air absent.

Alors que Leaf s'apprêtait à sortir de la tente, Nirina lui posa une question :

- Tu aimais bien Adam, n'est-ce pas ? Tu étais peut-être amoureuse de lui. Tu serais capable de le tuer ?

Leaf s'arrêta mais ne se retourna pas.

- Voudrai-je venir, si ce n'était pas le cas ?

- Peut-être bien. Peut-être que tu espères qu'il existe un moyen de le faire revenir. Mais c'est inutile. Ton Adam n'a jamais réellement existé. C'est Castel. Ça a toujours été Castel.

Leaf se retourna d'un coup, les yeux brillants.

- Je ferai ce que je dois faire. Je sais ce qu'il y a en jeu. Mais tu te trompes. Adam a bel et bien existé. C'était un type bien. Peu importe qui il était autrefois. Adam Velgos a existé. Je ne sais pas s'il existe toujours, quelque part, ou s'il est déjà mort. Et je sais aussi qu'il aurait préféré mourir plutôt que de rester l'homme qu'il est aujourd'hui. C'est pour ça que si je dois en arriver là, je n'hésiterai pas. Tu n'as pas à t'en faire pour moi, Ta Majesté. Je sais que toi, tu n'hésiterais pas non plus, hein ? Tu

as bien sacrifié ton propre homme pour tenter de tuer Adam.

Nirina encaissa ces paroles, mais c'était mérité. Elle avait blessé Leaf aussi.

- Je regrette la mort de Padreis, avoua-t-elle. Je mentirai en disant que j'en suis profondément bouleversée, mais je regrette. Je suis sans doute la salope sans cœur que tu t'imagines. Mais j'ai découvert quelque chose en moi, récemment. C'était quand vous avez attaqué ma ville, et je l'ai assimilé ensuite quand j'étais dans ce trou infect où Castel m'a jeté. Je tiens à Alroy. Plus que je ne l'aurai jamais cru. Bien plus qu'à moi. Je ne sais pas si c'est suffisant pour faire de moi une femme avec quelque sentiments humains, mais c'est assez pour que je te demande ce que je vais te demander. Je sais que s'il m'arrivait quelque chose, Deornas prendrait soin d'Alroy. Et oncle Astarias et Isgon, si jamais ils sont délivrés du contrôle de Castel. Mais... si le pire devait arriver... si on meurt tous, et que tu survivs...

Le visage crispé de Leaf se fit plus ouvert.

- T'en fais pas pour le petit. J'en parlerai à mon père. Si jamais on rate et que ça chauffe trop ici, il rentrera à Kanto. Je lui dirai de prendre Alroy avec lui.

- Merci. Je sais que je n'ai pas le droit de te demander quoi que ce soit...

- De toute façon, si on échoue, je doute qu'Alroy soit en sécurité nulle part. Si on échoue, personne ne sera plus en sécurité, car ton taré d'ancêtre a décidé de ravager la planète avec son fichu météorite.

- J'aurai deux trois trucs à redire à ce sujet, fit sombrement Nirina. Mon cher grand-papy est une relique du passé. Il va devoir laisser sa place aux jeunes.

Chapitre 20 : Sire Erend

Parfois, je me demande ce qui se serait produit si je n'avais rien fait lors de la prise de Bakan par Castel. Si j'avais continué à vivre, sans rechercher ni vengeance ni gloire. Alors, pas d'épée. Pas d'Arceus. Pas de Sauveur du Millénaire. Peut-être que quelqu'un d'autre en serait venu à porter ce terrible fardeau. Quelqu'un qui s'en serait acquitté bien mieux que moi. Quelqu'un qui aurait mérité d'être un héros.

Zayne était en train de voir son jeune frère se transformer peu en peu en leader, et ça lui faisait bizarre. Erend était revenu triomphant à la Haute Académie Velgos, et en avait fait son siège. Tous les étudiants lui rendaient hommage, et même les professeurs. Beaucoup de ceux qui étaient partis, par crainte de Castel, étaient revenus une fois les exploits d'Erend et des autres dans l'arène connus de tous. On ne sortait plus de la Haute Académie. Il y avait assez de réserves de nourriture dans le restaurant universitaire et la cafétéria pour plusieurs mois. Erend accueillait tous ceux qui voulaient rentrer, dresseurs ou pas, pour se cacher de l'emprise de Castel. Pour l'instant, ce dernier avait tenu parole. Aucun soldat sous ses ordres n'était entré, et aucun autre habitant, fut-il un criminel, n'osait désormais s'en prendre à Erend qui avait un statut égal à celui du roi.

Oui, la Haute Académie Velgos était devenu un pays, et Erend son président. Les cinq autres qui avaient accompagné Erend

dans l'arène jouissaient aussi d'une grande renommée et déférence parmi les gens présents. C'était la première fois pour Zayne, lui qui avait toujours tenu à s'éloigner de l'influence et de la célébrité de sa mère. Il n'avait même pas étudié à la Haute Académie, comme Erend, et pourtant on s'inclinait presque devant lui, et les filles le regardaient avec un air d'espoir et d'adoration à chaque fois qu'il passait devant elles.

Mais ils n'étaient pas là pour se la couler douce et abandonner la région à son sort. Si Erend avait fait ça, c'était justement pour acquérir ce pouvoir et cette renommée qui lui seraient nécessaires pour monter sa révolution. Le recrutement avançait bien depuis la victoire dans l'arène, et le nombre de Pokemon ne cessait de croître. On avait aussi fait rentrer, illégalement et en toute discrétion, un stock d'arme. Parfois, certains faisaient des sorties, à leur risque et péril, pour ramener de la nourriture ou du matériel.

Erend, avec son efficacité habituelle, avait réparti les rôles de chacun. Zayne avait hérité de la tenue des registres du personnel et de matériel. Une tâche harassante, mais dont il pouvait s'occuper mieux que d'autres. Zayne avait une certaine expérience professionnelle, et avait déjà eu à tenir des listes. Tous ces étudiants, eux, n'avaient jamais vraiment eu à bosser. Ils avaient beau être intelligents, ils ne savaient pas faire grand-chose.

- Monsieur Zayne, l'appela une fille qui travaillait avec lui. Trois caisses de vin ont été déposées en salle 315, et on m'a signalé que Simon et Joffrey ont réussi à voler une dizaine de Pokéball vides.

Zayne avait maintenant l'habitude qu'on lui donne du « monsieur », surtout venant des filles. C'est absurde, car il n'avait que dix-sept ans, et que souvent il tombait sur des étudiants plus âgés que lui. Mais il était le frère et le bras droit d'Erend, et à lui, on lui collait carrément du « Sire Erend ».

Castel l'avait appelé ainsi dans l'arène, et ce titre était resté. Pas pour honorer le roi, mais plutôt pour se payer sa tête.

- Trois caisses de vin ? Répéta Zayne. Pourquoi ramener du vin ? On a des besoins plus urgents.

- Oui monsieur. Mais ce sont les commerçants de la ville et des alentours. Certains nous soutiennent secrètement, et nous offrent ce qu'ils ont. Il serait malpoli de refuser.

- Bien sûr... Bon, amenez-les au resto, et qu'on serve ça avec modération. Pas besoin d'une bande de rebelles totalement ronds. Pour les Pokeball, transmettez à Marcelio, c'est lui qui se charge de ça.

- Oui monsieur. Tout de suite monsieur.

Zayne soupira en la regardant passer avec ses joues roses et son regard mielleux. Il était courant que les filles lui fassent du charme, même avant tout ça. Selon les critères standards, Zayne était considéré comme un très beau jeune homme. Mais il n'avait pas souvent répondu à leur appel muet et en ce moment, même s'il avait l'embarra du choix, il avait d'autres choses à faire et à penser.

Les autres gagnants des Jeux du Courage avaient aussi eu droit à cette popularité auprès du genre opposé. Marcelio et Daniel en avaient profité, Zayne le savait. Jace était un peu trop timide pour toute cette attention, et Erend un peu trop jeune. De son côté, Velca attirait les regards et les demandes de nombreux garçons, mais elle semblait n'en avoir que faire. Comme Zayne, elle se concentrait uniquement sur son travail. Mais bizarrement, elle aussi se mettait à bafouiller dès que Zayne était près d'elle.

En ce moment, Erend devait être en train de planifier son prochain coup contre le régime de Castel. Des actions

spontanées, comme détruire une caserne de ses soldats, libérer des prisonniers, voler les Pokemon qu'il détenait... C'était faisable avec une bonne organisation, et Erend était quelqu'un de très organisé, qui prévoyait quasiment tout et ne laissait rien au hasard. Ils en avaient réussi déjà deux ou trois, des coups de ce genre. Le problème, l'inconnu majeur, c'était le degré de sincérité que Castel accorderait à sa promesse : celle de ne pas s'en prendre à l'Académie.

Car il était évident, qu'à force, Castel allait découvrir qui était à l'origine de tous ces actes, s'il ne le savait pas déjà. Et alors, en sachant qu'un nid de traîtres et de rebelles se cachait à l'Académie, oserait-il attaquer et rompre la promesse qu'il avait faite aux yeux de tout Bakan ? Erend pariait sur non. Si Castel revenait sur sa propre parole, ça ne ferait qu'attiser encore plus le feu de la révolte. Les gens comprendraient qu'on ne peut pas faire confiance au roi, et seraient plus prompts à se révolter.

Mais toutes ces actions, si symboliques soient-elles, ne changeraient pas grand-chose au problème. Pour faire tomber ce régime et reconquérir la région, Castel devait être défait. En clair, on devait le tuer. Mais là, ce n'était pas comme aller chaparder quelque Pokeball dans sa réserve personnelle. Même si son palais tombait et son armée était en déroute, il lui resterait ses six Pokemon, et selon mademoiselle Anis, leur force était sans équivoque. Anis et Erend avaient commencé à étudier un moyen de battre chacun des Pokemon royaux de Castel, mais même Anis ne savait pas grand-chose d'eux. Elle connaissait seulement le canard vert qui était toujours derrière Castel tel un garde du corps, ce Shinobourge. Et parmi les six, il y avait ce légendaire Hafodes, avec lequel Castel avait tué tous les sénateurs.

Bref, Zayne suivait son frère et serait capable de se battre, mais il ne voyait pas le bout du chemin. Ils finiraient probablement tous exécutés publiquement. Enfin, peut-être pas Erend, si Castel tenait sa parole. Mais connaissant Erend comme il ne

connaissait, Zayne savait que son frère n'aurait jamais le repos tant qu'il n'aurait pas vaincu Castel. Perdu dans ses pensées, Zayne ne vit pas le jeune homme fin aux cheveux roux qui courrait comme un dingue dans le couloir, et les deux se rentrèrent dedans. Quand il le reconnut, le garçon s'accrocha à lui comme à une bouée de sauvetage.

- M-Monsieur Zayne... c'est terrible... ils sont...

- Du calme vieux. Explique-moi.

- Je suis parti prévenir Sire Erend et les autres. Il y a tout un groupe aux portes de l'Académie, monsieur !

Zayne sentit un grand froid l'envahir.

- Un groupe de guerriers de Castel ?

- Non monsieur. Mais ils ont des boucliers anti-émeute, des bâtons paralysant et même des pistolets. Ce sont les milices d'*À bas la République* !

Zayne fronça les sourcils. C'était moins grave que l'armée royale, mais inquiétait tout de même. Il était connu de tous qu'*À bas la République*, cette organisation composée de ligues d'extrémistes violentes, travaillaient pour Castel, du moins indirectement. Avant, ils étaient relativement peu nombreux et sans danger, mais depuis le règne de Castel, ces allumés avaient beaucoup de succès. Beaucoup de gens voyaient en eux le moyen de vivre en sécurité en étant du bon côté. Castel ne les avait pas officiellement reconnus, mais l'organisation se faisait un plaisir de traquer ses opposants ou les hors-la-loi pour les livrer à l'armée royale. Ils avaient pour habitude de se fringuer tous en noir et de se hiérarchiser avec des grades aussi pompeux qu'absurdes.

- Ils ont dit ce qu'ils voulaient ? Demanda Zayne.

Castel les avait-il envoyés pour débusquer les rebelles ? Après tout, comme ils n'étaient pas à proprement parler des soldats du roi, ce dernier ne rompait aucune de ses promesses en les envoyant...

- Ils veulent parler à Sire Erend.

- Eh bien, va le chercher. Mais ils devront d'abord parler avec moi.

Zayne sortit avec quelques autres. Les milices se tenaient devant l'entrée. Elles ne l'avaient pas encore franchie, mais Zayne avait dans l'idée qu'elles n'hésiteraient pas à le faire. Il devait y avoir au moins une centaine d'hommes, généralement assez jeunes. Ils étaient tous habillés de noirs, et leur symbole - un poing qui brise le symbole de la République de Bakan - brillait sur leurs tenues. Quand Zayne s'avança, l'un d'entre eux fit de même. Un type dans la trentaine, à l'air infiniment arrogant, qui tenait son flingue bien en évidence.

- Peut-on savoir ce que vous et vos potes fichez là ? Demanda Zayne sans se laisser démonter le moins du monde. C'est une propriété privé ici maintenant.

- Je suis le Bienveillant Commandeur Suzerain Boulevard Melt, se présenta l'homme comme s'il venait d'énoncer qu'il était Arceus en personne. En tant que leader d'*À bas la République*, j'ai toute autorité pour aller où je veux.

Zayne fit mine d'être impressionné.

- Le Bienveillant Commandeur Suzerain, vous dites ? En voilà, un sacré titre. Avec un grade pareil, vous n'avez même pas besoin de flingue, mon pote. Redite-le un certain nombre de fois - genre deux fois - et votre adversaire tombera endormi sur le champ.

Bulvard Melt ne dut pas saisir la vanne, signe qu'il était encore plus bête que Zayne ne l'avait pensé au premier abord.

- Nous exigeons de parler à Erend Igeus sur le champ. Et vous n'êtes pas Igeus, non ?

- C'est Sire Erend, maintenant, je vous prie, rectifia Zayne. Il a été adoubé par le roi en personne. Vous ne regardez pas la télé ? Et non, je ne suis pas lui. Sire Erend a d'autre chose à s'occuper qu'une meute de débraillés à sa porte.

- Nous avons des raisons de penser que des rebelles se cachent dans cette Académie. Ils auraient commis plusieurs vols et ramené leurs larcins en ces lieux. Braver le roi et ses lois est un crime capital. Nous sommes venus enquêter, au nom de la paix et de la justice.

Comment un type pouvait-il être si crétin et utiliser un tel langage ? Se demanda Zayne. Probablement qu'*À bas la République* voulait imiter Castel et ses soldats, mais qu'ils ne devaient pas comprendre grand-chose à ce qu'ils baragouinaient. Zayne se souvenait que leur slogan à leur création, il y a un an, était « FUCK THE SYSTEM », ce qui en disait long sur leur profondeur intellectuelle. Zayne n'arrivait pas à comprendre comment un groupe d'anarchistes en était venu à soutenir un despote.

- S'il y a des hors-la-loi ici, c'est à Sire Erend de s'en charger, répondit Zayne. Tant qu'ils sont à la Haute Académie, ils sont sous sa juridiction. Cet endroit n'appartient pas au roi. Il en a fait présent à Sire Erend pour le récompenser de sa bravoure. Il a promis devant le peuple entier de Bakan que ni lui ni ses soldats ne pourraient y pénétrer.

- Nous ne sommes pas des soldats de Sa Majesté, contra Melt. Nous sommes les défenseurs de la justice et de l'ordre. Nous

soutenons le roi, mais nous ne lui appartenons pas, et nous ne sommes donc pas tenus par ses promesses.

- Comme c'est pratique...

Plusieurs résidents de l'Académie avaient rejoint Zayne, et se tenaient côte à côte tout en foudroyant les milices noires du regard. Ces derniers raffermirent leur prise sur leurs armes.

- Il est inutile de s'opposer à nous, insista le Bienveillant Commandeur Suzerain. Vous avez beau être plus nombreux, nous sommes armés. Laissez-nous entrer et capturer ces rebelles, et nous vous laisserons la vie sauve. Un carnage serait inutile.

- Je suis bien d'accord.

C'était Erend qui venait de parler. Quand il apparut en s'avancant tranquillement, tout le monde s'écarta de son passage. Il était accompagné de sa « garde rapprochée », composée d'Anis et de ses quatre compagnons qui s'étaient trouvés dans l'arène avec lui. Quelque membres d'*À bas la République* furent de toute évidence impressionné, mais Bulvard Melt ne se laissa pas démonter.

- Vous voici enfin, Sire Igeus. Nous vous demandons de nous laisser passer sans opposer de résistance, afin que nous puissions mener notre inspection !

Erend était beaucoup plus jeune que Melt, mais le regarda avec un tel dédain qu'on aurait dit un adulte fatigué par les bêtises que débitait un jeune enfant un peu stupide.

- Non. Je n'ai pas envie, dit-il simplement.

Le leader d'*À bas la République* le regarda d'un air stupide en clignant des yeux.

- C'est... Vous... Nous ferons usage de la force si besoin est !

- Cette Académie est à moi. N'y entrent que ceux que j'ai invités. Je suis au dessus des lois du royaume. Je fais ce que je veux, et ceci par décret du roi. Vous qui êtes tant attaché aux respects des édits de Sa Majesté, vous seriez prêt à violer la totale immunité qu'il m'a lui-même accordée ? Je ne réponds pas de votre vie après ça...

Melt hésita. Apparemment, il n'était pas sûr du degré d'indulgence de Castel, même s'il avait agi pour lui. C'était un signe qu'il était là de sa propre volonté.

- Vous êtes peut-être intouchable, mais ce n'est pas le cas de tous vos petits copains ici présent ! Se reprit Melt en désignant tous les étudiants du bras. Je peux bien entrer ici, raser cette Académie, tuer tout le monde, et ce sans toucher à un seul de vos cheveux.

- Vous pourriez peut-être oui, admit Erend. Ceci dit, les humains ne sont pas les seuls locataires de mon Académie.

Il claqua des doigts, et aussitôt, la majorité des dresseurs présents libérèrent leurs Pokemon. Il y en avait maintenant une bonne cinquantaine, qui faisaient face au groupe d'*À bas la République*. Ses membres reculèrent d'un coup, soudain plus très sûr d'eux. Ils n'avaient sûrement pas prévu la présence de Pokemon.

- Trahison ! Hurla Melt en montrant Erend du doigt. La possession de Pokemon est un crime majeur ! Tous les Pokemon de la région appartiennent à Sa Majesté, qui en dispose comme il l'entend ! Vous venez de vous trahir, Sire Igeus !

Erend soupira, tandis que sa fidèle Babytus flotta jusque sur son épaule.

- Vous êtes un peu lent d'esprit, mon pauvre vieux... Je viens de vous dire que je fais ce que je veux. J'en ai le droit. Les lois du roi ne s'appliquent plus à moi. Je possède des Pokemon si j'en ai envie, et j'en donne à mes amis si je le veux.

- Le roi n'acceptera sûrement pas ça, même venant de vous ! Cracha Melt. Votre immunité ne vous sauvera pas de sa colère !

- Eh bien, allez-le lui dire. Mais, à moins que vous et vos hommes ne veuillent tenter votre chance contre nous, je vous conseille de déguerpir, et vite. Comme je vous l'ai dit, aucune loi ne m'arrête, même celle qui interdit d'attenter à la vie d'autrui.

Le Bienveillant Commandeur Suzerain devint écarlate de rage.

- Ça ne s'arrêtera pas là. Vous ne défiez pas longtemps le pouvoir de Sa Majesté !

- C'est ça. À la revoyure.

Melt était furieux, mais ne put rien faire d'autre, en l'état, que de se replier avec sa milice. Ceci fait, tous les étudiants et dresseurs se mirent à applaudir Erend avec force.

- C'était génial Erend, s'esclaffa Daniel. Tu aurais vu sa tronche, à cet estronc !

- Hélas, même si c'était fait avec style, avec classe, avec charisme, défier directement ces gens était imprudent, modéra Anis. Castel va apprendre qu'on possède des Pokemon ici.

- Il devait déjà s'en douter, mademoiselle Anis, répondit Velca. Et il n'a pas besoin de ces crétins d'*À bas la République* pour savoir qu'on se livre au vol et à la contrebande. Je suis sûre qu'il s'attendait à quelque chose de ce genre en offrant une

immunité absolue à quelqu'un.

- Le mystère, c'est pourquoi il me laisserait faire, fit Erend. Plus ça ira, et plus les gens de Bakan nous soutiendront. Je ne comprends pas ce qu'il veut, mais je vais en profiter. Il nous faut taper fort, et vite. Taper un grand coup.

- C'est ce qu'on pensait nous aussi.

Tout le monde se retourna. Six des membres d'*À bas la République* étaient revenus. Enfin, à première vue. Ils portaient leurs uniformes noirs, mais ils n'avaient pas la tête qu'on attendait de ces tarés qui avaient tous le crâne rasé. Il y avait deux filles aussi, ce qui n'était pas normal, car on ne comptait que des hommes parmi les milices d'*À bas la République*. Ils étaient aussi machos que stupides. Zayne ne connaissait aucun de ses gars là, mais plusieurs étudiants les plus âgés, plus Erend, reconnurent la jeune femme aux cheveux blonds crèmes.

- Nirina ? Demanda Erend. C'est bien toi ?

Les maux de tête de Castel n'avaient pas cessé. Au contraire, ils empiraient. Tous les médecins de la capitale qu'il tenait sous son joug avaient été impuissants à le guérir. Castel avait même été voir un neurologue spécialisé, sans plus de résultat. Personne n'était capable de trouver d'où venaient ces douleurs et comment les arrêter. Pour la peine, Castel avait décrété un édit proclamant comme incompetents tous ceux exerçant la fonction de médecin, qui devraient désormais travailler gratuitement. Il y en avait bien deux ou trois qui avaient tenté de protester, et après que Castel les aient fait brûler en place publique, les autres s'étaient montrés étonnement dociles.

Les mises à mort avaient comme avantage de généralement soulager un peu les céphalées du roi. À chaque fois qu'il contemplait l'exécution de quelqu'un, de préférence avec de grandes souffrances - ou même qu'il y pensait seulement - ses maux de têtes avaient tendance à diminuer. Mais ça ne résolvait pas le problème de Castel, à moins qu'il n'ait pour plan d'assister continuellement à des bûchers jusqu'à avoir décimé toute la population de Bakan. Non pas que ça l'aurait dérangé outre mesure, mais il avait d'autres choses à faire.

Justement, là, il venait de se servir d'Hafodes pour réduire en cendres ce chef d'*À bas la République*, Boulevard Melt. Ses restes carbonisés gisaient toujours au pied du trône. Un idiot, mais un idiot qui avait eu son utilité. Castel l'avait tué car il avait osé menacer Sire Erend Igeus, qui jouissait d'une immunité totale. Mais en réalité, c'était Castel lui-même, qui, dans l'ombre, avait manipulé cette organisation pour qu'elle se rende là-bas. Castel voulait surveiller un peu ce que faisait cet Erend. Il s'était entouré de beaucoup de jeunes gens, de dresseurs, et passait son temps à voler Pokemon et matériel, tout en recrutant des gens de la ville.

Oui, il préparait déjà une petite révolution. Comme Castel l'avait prévu. Il devait faire en sorte qu'Erend Igeus gagne encore plus de prestige auprès du peuple opprimé. Castel allait donc lui offrir quelques victoires symboliques. La populace devait le voir comme son sauveur. Et c'est à ce moment que Castel l'attirerait de son côté, réduisant son symbole et l'espoir qu'il a suscité à néant, et entraînant le peuple qui a cru en lui dans un abîme de désespoir d'où il ne se relèvera jamais. Ce serait drôle. À cette idée, les maux de têtes de Castel baissèrent un peu d'intensité. Il se leva de son trône et enjamba les restes fumants de l'autoproclamé Bienveillant Commandeur Suzerain. L'autre membre d'*À bas la République* qui était à côté ne cessait de trembler pitoyablement et s'était sans doute fait dessus.

- Votre nom ? Demanda Castel.

- J-je s-suis l-le Rem-marquab-ble Cam-mar-rade Sup-pér-rieur Doton Huiv-vrus, Votr-re Maj-jesté, balbutia l'individu.

Au pied de Castel, Etrurien, son Pokemon normal à trois corps, tournait autour d'Huivrus. Etrurien était un Pokemon très sensible qui arrivait à sentir les émotions des humains. Castel lui avait enseigné comment savoir apprécier la sensation de la peur chez les autres.

- Eh bien, Doton, mes félicitations, vous venez de monter en grade. Vous dirigez dès à présent les milices d'À *bas la République* de Fubrica. J'espère que vous saurez montrer un... meilleur discernement que votre prédécesseur.

Le regard de Huivrus se posa instinctivement sur les cendres et les restes d'os carbonisés à ses cotés.

- O-oui, Majesté ! Bien sûr, Votre Majesté ! Merci, Votre Majesté !

- Bien, vous pouvez partir.

- Oui Majesté. Et... Votre Majesté... Notre fondateur et chef suprême continue de nous transmettre des informations en provenance de l'Armée de Libération, avec le canal spécial que, dans votre grande sagesse, vous nous avez laissé...

- Je suis au courant, l'arrêta Castel.

Oui, il savait très bien que le dirigeant d'À *bas la République* se trouvait en ce moment même avec cette armée de rebelles à l'Est de Bakan. Il était haut placé là-bas, et pouvait donc lui fournir des informations de premières mains. C'était l'une des raisons pour lesquelles Castel autorisait ces imbéciles d'À *bas la République* d'user son nom pour leurs petites magouilles et de jouer les gros bras pour lui.

- Il y a de nouvelles informations ? Demanda Castel.

- En effet, Majesté, déclara Huivrus, averse de plaire. Il semblerait qu'un vaisseau de Stormy Sky soit arrivé là-bas. Mais il n'y a pas eu de bataille, messire. Le vaisseau s'est posé docilement, et il semblerait que l'Armée de Libération en ait pris possession.

Castel haussa les sourcils. Il allait devoir avoir une petite discussion avec l'Amiral Rashok.

- Votre chef sait-il quels étaient ses occupants ? Des traîtres de Stormy Sky ?

- J'y viens, Majesté. Il n'y aurait qu'un équipage réduit, dont tous proviendraient de l'autre monde... euh, de Cinhol, Votre Majesté. Celle qui les menait était une femme aux cheveux blonds. Elle aurait rejoint le groupuscule au sein de l'Armée de Libération, ces Adeptes d'Uriel, pour faire de...

- Vous pouvez répéter ? L'arrêta Castel, stupéfait.

Il n'avait pas eu le temps d'être surpris par l'arrivée de Nirina en vaisseau de Stormy Sky. Le nom du groupuscule qu'avait cité Huivrus lui avait comme sauté au visage pour l'attaquer.

- Majesté ? Demanda Huivrus, perplexe.

- Que venez-vous de dire ? Le nom de ce groupe ? Insista Castel.

- Euh... Les Adeptes d'Uriel, messire. Ce nom fut proposé par l'ambassadeur Iridien Elson et confirmé par sa fille Leaf quand elle les a rejoint plus tard...

Castel hurla de rage. Sa main agrippa de façon convulsive la fourche d'Hafodes, et Huivrus hurla à son tour, quand le feu du

Pokemon Légendaire l'atteignit. Castel contrôla à grand peine sa rage, par crainte de faire brûler toute la salle. Les Adeptes d'Uriel ? Leaf avait fait ça ? Non contente de le trahir, elle avait été trouvée le nom le plus susceptible de le rendre furieux ?

La sale truie ! La garce ! Castel allait la retrouver. Il brûlerait son père et la forcerai à regarder tandis qu'il la violerait ! Il pensait en avoir fini avec ce nom détesté d'Uriel. Son ancien camarade, qui fut comme un frère pour lui... le pire traître qui soit ! Castel l'avait détruit ! Détruit à tout jamais ! Mais Lord Judicar... Il avait bien dit que l'héritage d'Uriel existait toujours. Que le Sauveur du Millénaire n'en avait pas fini avec lui... Mais c'était absurde. Que ces rebelles aient choisi ça comme nom n'était qu'une coïncidence, n'est-ce pas ?

Castel regarda les cendres toute chaudes d'Huivrus. Il regrettait de l'avoir tué de rage. Cet imbécile n'avait pas fini son rapport. Castel aurait pu en apprendre plus sur ce groupe. Le fait que Nirina - qui avait les deux épées d'Uriel - les aie rejoint était inquiétant. Castel devait savoir ce qu'ils tramaient. Il allait devoir discuter de vive voix avec le chef d'À *bas la République*. Et également se trouver un autre chef des milices de Bakan. Décidément, ils ne dureraient pas bien longtemps...

Chapitre 21 : Objectif Dieu Guerrier

J'ai vu bien des êtres - humains, Pokemon ou autre chose - qui avaient perdu toute capacité à reconnaître la vérité et la bonté. Je ne pense pas en avoir un jour fait partie. J'étais parfois dur, c'est vrai. Même souvent. Mais j'ai toujours été capable de voir les larmes dans les yeux d'un enfant et d'éprouver de la douleur en voyant sa souffrance. Si j'avais perdu cette capacité, alors j'aurai aussi perdu tout espoir de rédemption.

Erend, entouré de ses compagnons, anciens comme nouveaux, regardait mademoiselle Anis feuilleter fébrilement un vieux volume, qui devait dater d'avant même la fondation de Cinhol. C'était un recueil moyenâgeux qui traitait des Pokemon Légendaires, les connus comme ceux dont l'existence n'était pas encore avérée. De nos jours, certains de ces Pokemon avaient été oubliés, alors qu'ils étaient parfaitement réels.

- Les voici, fit enfin Anis en indiqua la page du doigt. Je savais bien qu'ils seraient ici.

Tout le monde se pencha pour voir l'image délavée. Ça ressemblait à une gravure, où l'on distinguait trois formes. Un éclair, un trident et une fourche, de façon très schématique.

- Ce sont eux, déclara Anis. Les Pokemon Dieux Guerriers. Je me

doutais bien que le nom d'Hafodes m'était familier. Nirina a confirmé ce que je suspectais, ce que je soupçonnais, ce que je subodorais !

Cela faisait deux semaines que Leaf, Nirina et leur quatre compagnons étaient arrivés à la Haute Académie. Une aubaine pour Erend, qui recevait enfin des nouvelles du monde extérieur. Il semblerait que l'Armée de Libération tienne toujours tête à Castel, et que leurs dirigeants aient choisi Erend comme leader des Adeptes d'Uriel. Erend n'avait toutefois aucune intention de diriger une armée ; il avait déjà bien assez de mal avec cette Académie. Il faisait confiance au général Willis pour combattre Castel par les armes. Son rôle à lui, et à ses camarades, seraient de combattre Castel par les Pokemon.

Avec l'aide de Nirina, qui connaissait bien les Pokemon royaux pour les avoir possédés des années durant, ils s'étaient efforcés de trouver une façon de les battre tous. Erend était un fin connaisseur des combats stratégiques Pokemon. Avec Leaf, Nirina, Anis, Silver et Marcelio, tous les quatre les meilleurs dresseurs Pokemon de l'Académie, ils avaient passé plusieurs heures à réfléchir, à établir des plans, des stratégies, pour venir à bout efficacement de chacun des Pokemon de Castel. Mais il restait le problème d'Hafodes. Celui-là était différent des cinq autres. Sa puissance dépassait l'entendement, et selon Nirina, le métal dont il était fait était quasiment indestructible.

Nirina l'avait toujours possédé sous sa forme Arme, qui ressemblait à une fourche. Elle-même ne l'avait jamais vu sous sa vraie forme. Seul Castel, son possesseur originel, pouvait le faire changer de forme à volonté. Et si le porter sous sa forme Arme était plus pratique pour le dresseur quand il voulait attaquer lui-même, Hafodes était deux fois plus puissant sous sa vraie forme. Cela, c'était Anis qui l'avait trouvé, en cherchant inlassablement des informations sur ce Pokemon Légendaire oublié.

- Y'en a donc deux autres comme Hafodes ? Demanda Leaf en examinant la gravure représentée sur le livre.

- Les Dieux Guerriers furent en effet au nombre de trois, selon ces informations, acquiesça Anis. Même à l'époque, on ignorait à quand remontait leur création. Il semble que les trois Dieux Guerriers aient joué un rôle important lors des Guerres de l'Acier, à l'époque des sorciers Mélénils. Mais leur apparition daterait de bien avant.

- Il est clair qu'Hafodes n'est pas venu au monde naturellement, avança Nirina. Il est fait du même métal que la météorite et les anneaux, et le fait qu'il puisse se transformer démontre une conception moderne.

- En effet. Ou du moins, une conception très supérieure à la nôtre. Les trois Dieux Guerriers sont des Pokemon artificiels. Ils ont été créés. Mais sûrement pas par des humains. Si on savait où et comment Castel a trouvé Hafodes, on pourrait en apprendre plus.

Tous les regards se tournèrent vers Nirina et Deornas, les seuls descendants de Castel présents. Nirina haussa les épaules.

- Je n'en sais rien, personnellement. On a toujours représenté Castel avec Hafodes à la main. Personne ne s'est demandé comment il l'avait eu. Ça c'est passé dans ce monde, après tout.

- Moi, j'ai lu quelque trucs sur le passé du Fondateur, intervint Deornas. Les textes mentionnant son histoire d'avant la fondation de Cinhol sont très rares. S'il est dit que Castel a capturé ces cinq autres Pokemon de la façon habituelle pour les gens de l'Ancien Monde, il est mentionné qu'Hafodes lui aurait été remis « des mains de dieu ».

- Alors quoi ? C'est Arceus qui a donné Hafodes à Castel ? Demanda Marcelio.

- Castel n'a jamais rencontré le Créateur, affirma Anis. Du moins, nous n'en avons aucune preuve, aucun indice, aucun témoignage. C'est Uriel qui a été nommé Sauveur du Millénaire par Arceus. De plus, je ne vois pas pourquoi Arceus aurait alors eu Hafodes en sa possession.

- Mais qui d'autre peut-être ce « dieu » ? Demanda Leol. Même dans la Tribu des Chevaux, il n'y a qu'un seul dieu : Arceus.

- Vous avez juste repris la religion des premiers habitants de Cinhol quand il sont arrivés dans le nouveau monde, riposta Nirina. Mais ici, ce ne sont pas les dieux qui manquent, même si Arceus est le premier d'entre eux.

- Que sait-on sur les deux autres Dieux Guerriers ? Demanda Erend. Pourraient-ils nous permettre de battre Hafodes ?

- Leurs puissances semblent équivalente, fit Anis. En effet, celui qui en posséderait un serait à même de rivaliser avec Castel. Ils fonctionnent tous les deux de la même façon qu'Hafodes. Un Pokemon fait d'un acier inconnu, capable de se transformer en arme quand il est capturé par un humain. Toutefois, leur capture diffèrent un peu des captures habituelle. Il ne suffit pas d'attraper ces Pokemon avec une Pokéball. Il faut qu'il vous acceptent comme maître. Sans quoi, vous le capturerez, mais il se bloquera sous sa forme Arme, et ne sera jamais au summum de sa puissance. Comme avec Nirina. Il la servait car il était obligé, mais son seul et unique maître restait Castel. Si vous comptez l'affronter, il vous faudra un Dieu Guerrier qui vous obéisse totalement, et qui prenne donc sa forme normale pour vous.

Nirina parassait sceptique.

- Je doute que ça suffise. Castel maîtrise parfaitement Hafodes. Il l'a utilisé pendant des années. Même si un de ces Pokemon

acceptait l'un d'entre comme maître, on aura jamais l'expérience et la maîtrise de Castel.

- Ce texte parle d'autre chose à ce sujet, dit Anis. Une forme ultime des Dieux Guerriers. La forme Arme est la plus faible, elle permet au dresseur d'utiliser les pouvoirs du Dieu Guerrier, mais sans réelle communion. La forme normale est plus puissante, mais il ne s'agit alors que du Pokemon qui se bat. Là, le texte cite une troisième forme, dans laquelle l'humain et le Dieu Guerrier se trouvent en une communion si parfaite que leur volonté sont mêlés, et les pouvoirs du Dieu Guerrier décuplés et soumis parfaitement au dresseur. Le texte est trop vieux ; je n'arrive pas à voir le nom de cette forme. Quelque chose qui commence par Rev... En tous cas, si ça existe, ça semble prometteur. Castel lui-même ne semble pas avoir découvert cette forme là.

- Mais s'il ne l'a pas découverte pendant toutes ces années où il possédait Hafodes, comment nous, nous le pourrions en si peu de temps ? Demanda Silver.

- Chaque chose en son temps, répliqua Zayne. Pour l'instant - et bien que j'y connaisse pas grand-chose - le plus important semble être de nous trouver un de ces Dieux Guerriers.

- Le texte cite Ecleus, le Dieu Guerrier de la Foudre, et Triseïdon, celui de l'Eau, résuma Anis. Chacun d'entre eux ont trois types, comme Hafodes.

- Hafodes est de type Acier, Feu et Sol, leur rappella Nirina. Comme la foudre ne fait rien au sol, vaut mieux rechercher Triseïdon.

- Mais il doit être de type Acier aussi, dit Marcelio. Et le sol est efficace contre l'acier.

- Et l'eau est efficace contre le feu, ajouta Nirina. Hafodes et

Triseïdon ont tous les deux une faiblesse par rapport à l'autre. Ça les place à égalité.

- Votre vieux grimoire vous dit où on peut le trouver, dame Anis ? Demanda Deornas.

- Je crains que non, soupira tristement l'historienne. Ces Pokemon furent perdus, disparus, introuvables depuis la nuit des temps. Je pense que Castel est tout simplement le dernier à en avoir trouvé un. Une chose paraît sûre cependant : Triseïdon, comme Ecleus, se trouve dans notre monde, pas dans celui de Cinhol.

Silver ricana.

- En effet, ça réduit vachement les possibilités. Plus qu'un seul monde à fouiller...

- Il doit y avoir une façon de le trouver, intervint Nirina. Triseïdon est fait de Vifacier, comme la météorite de Castel, et les anneaux de transferts. Le Vifacier a des propriétés uniques, et est très rare. On doit pouvoir le repérer.

- C'est quoi exactement comme métal, votre Vifacier ? Demanda Zayne.

Erend trouva son demi-frère tout d'un coup très professionnel. S'il ne connaissait pas grand-chose aux Pokemon, le métal, ça il connaissait.

- On ne sait pas exactement nous-même, expliqua Anis. C'est un métal qui peut aspirer des émotions, et même des âmes, comme Uriel l'a prouvé en enfermant la sienne dans son épée Peine. Il tire sa force des sentiments négatifs autour de lui. De même, il possède d'étonnantes propriétés d'espace-temps. C'est un métal de toute évidence très vieux, mais qui n'a pas été créé par l'homme. Il provient peut-être de l'espace, à ce qu'on en

sait. La météorite de Castel venait de là.

Zayne réfléchit.

- Juste avant l'arrivée de Castel à Bakan, commença-t-il, la société dans laquelle je bosse a reçu un colis de scientifiques qui effectuaient des recherches dans le Glacier Infini. Ce colis, c'était un bloc de métal inconnu. On a pas trop eu le temps de pousser les analyses, mais il semblerait daté de plus de dix-mille ans, et son alliage encore non-défini. Ce n'était pas un morceau brut. On avait crée quelque chose avec ça. Ça ressemblait... à une espèce de tête de robot.

- La Glacier Infini... répéta Anis, songeuse. Oui, c'est un endroit que peu ont osé explorer en profondeur. Si ce morceau de métal est bien du Vifacier, ça vaut le coup d'explorer cette piste. De toute façon, nous n'en avons pas d'autre.

- Houlà ! Protesta Jace. Aller dans le Glacier Infini ? Sans vous offenser, vous savez de quoi vous parlez au moins, professeur Shauntal ? Même des équipes d'experts expérimentés avec du matériel de pointe ont trouvé la mort en explorant ce coin là ! On le surnomme l'Enfer Gelé de Bakan, et ce n'est pas pour rien.

- Un endroit qui doit donc renfermer des secrets passionnants ! Conclut Anis, toute excitée.

- De toute façon, on ne pourra pas y aller à pied, dit Leaf. Faudra une nouvelle fois demander son aide à Syal et à son vaisseau. Les gars de Stormy Sky ont du matos pour ce genre de truc.

Erend hochla la tête.

- À supposer que votre contact de Stormy Sky puisse nous y conduire, qui viendra ?

Anis leva immédiatement la main, bien sûr. Leaf aussi, et Silver, avec un peu moins d'enthousiasme. Marcelio également. Normal. Eux quatre étaient la graine de la graine des dresseurs présents.

- Je viens aussi, dit Nirina. Si je peux acquérir un Pokemon capable de rivaliser avec celui de Castel, ça m'intéresse.

- Moi je passe mon tour, fit Zayne. Même si y'a des métaux intéressant à la clé, le froid et moi, ça ne va pas bien ensemble.

- Alors j'irai, déclara Erend. Il me semble approprié qu'un des héritiers d'Uriel soit là-bas. On aura peut-être besoin d'une des épées.

Zayne fronça les sourcils, puis se changea d'avis aussitôt.

- Bon, finalement je viens.

- Zayne... soupira Erend.

- Non, tu la fermes. C'est toi qui a commencé cette folle résistance, non ? C'est toi le maître de l'Académie, et maintenant le chef des Adeptes d'Uriel. Ta place est ici, à commander, et à lutter contre Castel. S'il faut vraiment un descendant d'Uriel là-bas, j'irai.

- Tu n'as même pas de Pokemon, soupira Erend

- Bah justement, ce sera peut-être l'occasion d'en attraper un sympa.

Tout le monde vit bien que Zayne n'avait aucune envie de se rendre au Glacier Infini, mais qu'il avait encore moins envie de voir son petit frère de quatorze ans y aller.

- Très bien, conclut Leaf. Je vais tâcher de recontacter Syal. En attendant, que tous ceux qui viennent se préparent.

La capitaine Syal Aeria de Stormy Sky marchait dans l'un des nombreux corridors du *Virago*, le vaisseau amiral de Rashok, commandant de la Quatrième Flotte. Avec elle, il y avait le capitaine Kagezo, qui dirigeait la trentième et unième unité. Kagezo était le collègue capitaine avec lequel Syal s'attendait le mieux parmi les neuf autres de la Quatrième Flotte. C'était un homme d'âge mûr. Il servait dans Stormy Sky depuis aussi longtemps que l'Amiral Rashok, et quand l'Amiral avait nommé Syal capitaine de la trente-troisième unité, Kagezo fut le premier à l'aider et à assimiler les ficelles du métier. Si Syal considérait l'Amiral Rashok comme son père, Kagezo pouvait être son oncle.

Tous les deux étaient en route pour la salle de commandement du vaisseau. L'Amiral avait convié l'ensemble de ses capitaines pour une réunion. Sans doute pour leur présenter le nouveau plan décidé par Castel pour combattre l'Armée de Libération. Syal en avait profité pour parler à son vieux camarade. Elle le jugeait fidèle à Stormy Sky, mais surtout comme un homme sensé. Il devait bien voir que la Quatrième Flotte ne tournait plus rond, et que Rashok s'était trop associé avec Castel, jusque dans la folie qui consumait le roi.

- Je ne reconnais plus Rashok ces temps-ci, admit Kagezo. C'est depuis cette alliance avec ce roi et l'invasion de Bakan. Conquérir une région... Bon, on y a sans doute pensé, dans notre jeunesse. C'était un rêve éveillé. Mais quand on rêvait de ça, c'était au nom de Stormy Sky, et pas à celui d'un gamin à moitié fêlé qui s'est autoproclamé roi d'un autre monde.

- Castel est fou, c'est un fait, acquiesça Syal. Je n'ose même plus quitter mon vaisseau pour rejoindre Fubrica. C'est devenu une asile, en bas. Même des gars que je jugeais raisonnables, comme Isgon et Astarias, suivent aveuglément les directives de Castel. Mais je n'aurai pas imaginé ça venant de l'Amiral. Pourquoi est-ce qu'on doit souiller la réputation de Stormy Sky en nous associant aux folies de ce malade mental ?

Kagezo haussa tristement les épaules.

- Parce que l'Amiral a fait un marché avec lui. En échange de notre aide logistique pour sa croisade, il nous donnera Bakan quand il aura terminé. Nous pouvons ne pas être d'accord avec ce marché, mais nous ne pouvons pas désobéir aux ordres. C'est Rashok qui décide.

- Parfois, il est du devoir de tout bon soldat de désobéir à des ordres qu'il juge contraire à l'esprit de ce qu'il sert, affirma Syal. L'Amiral agit de sa propre initiative, sans en avoir ne serait-ce qu'informé le Grand Amiral.

- Oh, Skadner est au courant, tu peux en être sûre, ricana Kagezo. Et s'il n'a encore rien fait ou dit, c'est qu'il attend de voir comment ça évolue. Il y a toujours une certaine... rivalité entre les Amiraux de Stormy Sky. C'est au Grand Amiral en titre de maintenir la cohésion entre eux. S'il prenait parti maintenant pour Rashok, les autres y verraient un signal comme quoi chaque Amiral est libre d'aller envahir la région de son choix. Ce serait alors vite le chaos. Si le plan de Rashok fonctionne, le Grand Amiral le félicitera, mais tout ça restera secret. S'il échoue, il aura tout loisir de le répudier publiquement.

- Je ne compte pas attendre que ce marché échoue, Kagezo, riposta Syal. Pas quand des centaines d'innocents meurent tous les jours à Bakan parce que Castel trouvent la mort par le feu super kifantte. Ce n'est pas ça, Stormy Sky.

- Tu comptes défier l'Amiral ? S'étonna Kagezo. Tu as beau être sa préférée, il t'écrasera comme une mouche !

- Je l'ai déjà défié, avoua Syal. J'ai aidé des opposants à Castel à quitter la ville en direction de l'Armée de Libération, et il y a deux semaines, j'en ai aidés d'autre à revenir. Le vaisseau qu'on a momentanément perdu, le *Vaillant* de Drovloh... Il a été capturé par les rebelles, et c'est avec ça qu'ils ont pu revenir. Le *Vaillant* est maintenant sous mon contrôle. L'équipage de mon *Indomptable* se le partage.

D'abord stupéfait, le capitaine Kagezo demanda :

- Et Drovloh... Est-ce qu'il est...

- Il est en vie, mais entre les mains de l'Armée de Libération. Comme son vaisseau est censé être sur le terrain à traquer les rebelles, la disparition de Drovloh passera un temps inaperçu. Mais au bout d'un moment, l'Amiral va s'impatienter...

- C'est dangereux ce que tu fais, Syal. Si ça se découvre, tu pourrais être exécutée pour trahison !

- Tu comptes me dénoncer ?

- Bien sûr que non. J'avoue que ça ne me déplairait pas que ce roitelet de Castel soit vaincu par l'Armée de Libération. Mais ça entraînerait la Quatrième Flotte dans sa chute...

- Pas si nous en reprenons le contrôle et la rangeons du bon côté, affirma Syal. C'est Rashok le traître, pas moi. Il fait tout cela dans son propre intérêt, en bafouant l'honneur et le code de Stormy Sky. Nous n'avons pas pour habitude de nous allier à des tyrans qui crament ses opposants en place publique ! Je crois que l'Amiral n'est plus apte à diriger la Quatrième Flotte, et qu'il faudra en prendre le commandement de force. Si nous parvenons à rallier Malteus et Dostrad, nos unités respectives

seront en mesure de prendre le contrôle du *Virago*.

Kagezo secoua la tête. Ils montèrent dans l'ascenseur central qui les mèneraient jusqu'au centre de commandement.

- Tu t'entends parler, Syal ? Demanda Kagezo. Tu comptes mener une mutinerie contre Rashok ? Ne m'as-tu pas dit par plusieurs fois que tu le considérais comme ton père ?

- C'est le cas. Je l'aime pour ce qu'il a fait pour moi, et je le respecte comme l'Amiral de talent qu'il fut. Mais je suis capitaine de Stormy Sky. Je sers l'organisation avant de servir l'Amiral. Si les actes de Rashok sont contraires à l'organisation, je me dois de l'arrêter. Toi aussi Kagezo, et tous les membres de la Quatrième Flotte. Le mécontentement est grand, mon ami. Pas seulement dans mon unité, mais un peu partout. Beaucoup de nos membres ont de la famille dans Bakan, et ils s'inquiètent pour elles parce que nous avons placé ce cinglé de Castel au pouvoir. Et jusqu'où va aller Castel dans son délire, ça, personne ne peut le dire. Mes amis que j'ai fait sortir puis ramener à Fubrica pensent qu'il compte anéantir la région entière avec un artefact extraterrestre.

- Pourquoi ferait-il ça ? S'étonna Kagezo. Après le mal qu'il s'est donné pour la conquérir ?

- Parce qu'il est dingue, Kagezo, tout simplement. Il n'y a aucune logique chez les dingues. Castel déteste ce monde et ses habitants, à cause d'une vieille histoire de cinq siècles entre Cinhol et Bakan. Il n'a aucun intérêt à nous laisser gouverner Bakan. Il veut juste tout détruire et rentrer ce terror dans son royaume d'outre-monde !

Kagezo se gratta la barbe, préoccupé.

- Si c'est le cas, alors il faut en parler à Rashok. Quand il saura ça, il...

- Il est trop tard pour l'Amiral, coupa Syal. Il s'est laissé aveuglé par les richesses que Castel lui a promise. Il pourra tout aussi bien nous taxer de traîtres et nous livrer à lui.

- Alors... ce sera la scission dans la Quatrième Flotte ? Tu vas vraiment te mutiner ?

- Je le ferai, le moment voulu, acquiesça Syal. Est-ce que ta trente-et-unième unité m'y aidera, Kagezo ?

Le vieux capitaine s'appuya contre la paroi de l'ascenseur. Il parut soudain prendre dix ans de plus.

- Tu sais, on a souvent parlé, avec Rashok. Il m'a souvent répété son souhait de te confier la Quatrième Flotte et de te faire Amirale à sa suite.

- Je sais, il m'en a parlé, acquiesça Syal.

- Tu es jeune, mais tu es sans conteste la meilleure de nous tous dans la Quatrième Flotte. Stormy Sky évolue, Syal. Toujours plus grand, toujours plus fort. Les vieux mecs comme Rashok et moi, qui n'avons comme seul talent nos Pokemon et notre pilotage, sont en voie de disparition. Maintenant, il nous faut des jeunes comme toi, aux pouvoirs surnaturels ou avec des armes et engins derniers cris. Rashok est le seul Amiral qui ne possède aucune capacité remarquable. Skadner l'a gardé seulement pour son expérience. À terme, Stormy Sky ne sera plus qu'une organisation de monstres de foires, de super-soldats ou d'aberrations génétiques.

- J'apprécie ce que tu penses de moi, sourit Syal.

- Bah, c'est inévitable. Les trois autres des Quatre Eclipses - la Team Rocket, la Garde Noire et Apocalypto - font pareil. Pour rester dans la course avec eux, il faut aussi nous renouveler et

nous moderniser. Toi, Syal, tu as la force nécessaire, mais aussi les valeurs de Stormy Sky. Tu feras une bonne Amirale, et je t'aiderai à le devenir. J'aurai juste voulu que ça se fasse dans les règles...

- Moi aussi, soupira Syal.

- Alors, qu'est-ce que je dois faire ? Mon unité est sous tes ordres.

- Rien pour le moment. J'attends que mes amis de l'Armée de Libération frappent un grand coup avant d'entrer en piste. Ils m'ont contacté. Je dois amener certains d'entre eux au Glacier Infini, au nord d'ici. Ils y rechercheraient une arme capable de vaincre Castel. J'utiliserai mon propre vaisseau, l'*Indomptable*. J'aurai juste besoin que tu me couvres le temps nécessaire.

- Compte sur moi, acquiesça Kagezo. Mais euh... ne vas pas te fourrer dans les emmerdes plus que nécessaire, Syal. Le Glacier Infini, c'est pas le meilleur endroit que je choisirai pour jouer au touriste.

- J'ai bien affronté les Monts Déchaînés. N'oublie pas que le métal gagne contre la glace.

Elle fit onduler l'épaisse et longue tige de cuivre qu'elle gardait toujours enroulée autour de son bras. Elle en aurait sans doute besoin, mais peut-être pas contre la glace. Leaf lui avait dit que Nirina, la reine déchue que Syal avait aidé à renverser, serait de la partie. Leaf avait avoué ne pas lui faire totalement confiance, et Syal comptait la garder à l'œil. Ces Haldar commençaient à lui courir sur le haricot. En avoir un avec soi, c'était signe de problèmes à venir. Mais c'était bizarre de penser qu'il y a quelque mois encore, elle œuvrait avec ce coince-cul d'Adam pour combattre Nirina, et qu'aujourd'hui, elle allait devoir travailler avec cette même Nirina pour combattre Adam. La vie devait aimer l'ironie. Ça tombait bien, Syal aussi.

Chapitre 22 : Intérêts et trahison

Peut-on combattre le mal en utilisant que le bien ? J'en doute. Peut-être certain en sont-ils capables. Pas moi. Pour combattre le mal, il faut utiliser un mal plus grand encore. J'ai souvent utilisé le mal pour justifier le bien. À trop faire cela, on ne sait plus trop où est le bien et où est le mal.

Seul dans la chambre qui lui avait été allouée à l'Académie, Zayne regardait l'épée à la lame noire avec un mélange de vénération et de dégoût. Cette Nirina, apparemment une descendante de Castel, s'était pointée avec deux épées qui auraient appartenu à Uriel, l'ancêtre de Zayne et d'Erend. Celui qui avait été le meilleur ami de Castel, puis qui l'avait trahi en aidant la République. Le soi-disant Sauveur du Millénaire. Nirina affirmait avec une foi inquiétante que l'esprit d'Uriel lui avait demandé de donner son épée à son héritier. Et comme il n'existait actuellement que deux héritiers connus, ça tombait bien, car il y avait justement deux épées.

Mais Nirina n'avait pas su donner laquelle à l'un et à l'autre. Uriel n'avait laissé aucune indication. Sachant ce que Nirina et Anis avaient dit à propos de cette épée noire, Peine, Zayne n'avait pas voulu la laisser à Erend. Elle puait le mal. Même Zayne, qui n'entendait rien à toutes ces histoires surnaturelles et qui était relativement terre à terre, pouvait le sentir. Hors de

question qu'Erend ne se souille en se trimballant avec cette chose. Donc Zayne l'avait prise, et avait laissé Sifulis, l'épée argentée, à son jeune frère.

Encore une fois, il se demandait pourquoi il devait porter cette épée. La tenir le rendait malade. Il avait l'impression qu'elle dégageait des radiations qui lui donnaient la nausée. Mais Nirina - et Anis lui avait donné raison - pensait que Peine et Sifulis auraient leur rôle à jouer contre Castel et sa Meminyar, son épée dorée. C'était, après tout, Peine qui avait pu stopper Castel la première fois. Mais ça n'enlevait rien à son côté maléfique. Apparemment, cette lame avait été forgée par trois Pokemon douteux. Peine avait ensuite aspiré l'âme d'Uriel et l'avait corrompue.

Mais Anis avait espoir que cette épée, entre les mains d'une âme pure, pouvait changer. Elle était, comme les trois autres, en Vifacier, ce métal qui s'imprégnait des émotions. Elle avait aspiré tout le désespoir et les remords d'Uriel pendant des années, ce qui expliquait sa teneur en énergie négative. Mais Zayne ne voyait pas vraiment comment il pourrait compenser cinq siècles de corruption. D'autant qu'il ne se considérait pas comme quelqu'un avec une « âme pure », comme disait Anis. Erend aurait sans doute eu plus d'effet, mais son âme à lui était plus précieuse que la sienne.

En parlant d'Erend, le voici qui entra après avoir frappé doucement. Il avait son éternel Babytus qui flottait autour de lui, et sa nouvelle épée argentée entre les mains. Il ne se séparait jamais de Sifulis désormais, et Zayne devait avouer qu'elle lui allait bien. En tous cas, ça ne faisait que renforcer son influence et son mythe auprès des gens. Castel avait une épée en or, Erend en avait une en argent. Nombreux étaient ceux qui déjà pensaient qu'Erend était l'opposé de Castel.

- Tu es prêt ? Lui demanda Erend. Leaf s'est arrangée avec son amie de Stormy Sky. Vous partez bientôt.

- Ce n'est pas comme si j'avais quelque chose de spécial à amener. Mon nouvelle épée, c'est tout, au cas où je devrais me battre contre des icebergs.

- Tu n'étais pas obligée de la choisir, elle. J'aurai pu la prendre, tu sais.

- Qu'est-ce que tu racontes comme conneries encore ? C'est à moi qu'elle revenait, celle-là. Elle est assortie avec mes cheveux.

Erend sourit faiblement en secouant la tête. Puis il le dévisagea avec gravité.

- Tu n'as pas à y aller, tu sais. Tu peux rester ici.

- Pour que tu y ailles à ma place ?

- Non. Je resterai aussi, si c'est ce que tu veux.

- C'est ce que je veux, confirma Zayne. Mais moi aussi, je dois faire quelque chose. Tu gères bien ici. Tu as des centaines de gars qui te vénèrent comme un roi. Je ne peux pas t'aider plus. Peut-être que là-bas, je le pourrai. Je tâcherai de revenir avec ce foutu Pokemon, qu'on puisse botter le cul à l'autre timbré de Castel. Tâche de ne pas l'avoir déjà vaincu avant que je revienne. J'en veux aussi un morceau.

Il passa devant lui, avec l'intention de ne pas en faire plus niveau « au revoir ». Les adieux sentimentaux, ce n'était pas son truc. Mais Erend l'arrêta en lui agrippant le bras, la tête baissée. Zayne constata avec étonnement que son frère avait les yeux humides.

- Tu reviens, hein ? Sinon, je serai tout seul ici. Si je peux « gérer », comme tu dis, c'est parce que tu es avec moi. Tout le

monde compte sur moi, tout le monde croit que je vais accomplir un miracle, que je vais les sauver tous... Mais je ne sais pas faire ça, Zayne ! Faire un Coup d'Etat, combattre une armée de milliers d'hommes, c'est autre chose que de réfléchir à une stratégie dans une arène contre un seul Pokemon. Je joue le rôle de Sire Erend devant les autres, parce que c'est ce qu'ils attendent de moi, pour ne pas perdre espoir. Mais je ne suis pas celui qu'ils croient...

En voyant Erend, si vulnérable à cet instant, Zayne se dit qu'il avait lui aussi été aveuglé par l'illusion qu'il voulait donner de lui. Erend avait beau être très intelligent et très mûr pour son âge, il n'en restait pas moins qu'un garçon de quatorze ans. Et un garçon qui venait de perdre sa mère, qui plus est. C'était dans sa nature d'endosser les responsabilités, mais là, tous les espoirs et les attentes que les autres plaçaient en lui étaient clairement trop lourds pour ses épaules encore jeunes. Zayne n'y avait pas fait attention. Encore une fois, il se révélait être un bien mauvais grand-frère. Il lui posa les mains sur les épaules.

- Tu n'as pas à porter ce fardeau tout seul, lui dit-il. Les autres comptent sur toi, c'est vrai, mais ils jouent aussi leur rôle. Repose-toi un peu plus sur eux. Ecoute les conseils de Jace et de Velca. Mais surtout, pas ceux de Daniel, bien sûr, ou tu te retrouveras entrain de préparer le siège du palais de Castel le lendemain.

Erend sourit, et Zayne le serra contre lui. Il regrettait de ne pas avoir été trop présent pour son frère. Il avait beau n'être que son demi-frère, Zayne n'avait que lui, maintenant.

- Je te promets de revenir, ajouta-t-il. Veille-bien sur lui, hein, Babytus ?

- Ouuuiiii, chantonna le petit Pokemon Fée. Babytus protéger Erend. Erend ami. Zayne ami aussi. Zayne doit faire attention.

- Euh... ouais, j'le ferai, pas de souci.

Zayne ne s'habituerai jamais à entendre un Pokemon parler. Il s'apprêtait à sortir, quand il songea à une chose, et se retourna.

- Oh, une dernière chose. Méfies-toi du mec que ta Nirina nous a ramené. Ce type avec la lance...

- Leol ? Pourquoi ça ?

- J'n'en sais rien, avoua Zayne. Mais il ne me plait pas.

Zayne n'aurait su dire avec précision ce qui le dérangeait chez ce mec de l'autre monde, mais il n'aimait pas du tout son sourire, ni ses yeux. Il semblait cacher en permanence quelque chose, et se moquer silencieusement de tout le monde.

- Maudit Leol, gronda Lyaderix. Comment a-t-il pu me faire ça, moi qui l'ai élevé comme mon fils ?! Qu'il soit damné !

Il semblait à Lyaderix que c'était la centième fois qu'il maudissait son fils. Leol n'avait pas seulement aidé Nirina à lui glisser entre les mains ; il lui avait également fait perdre la face devant Castel. Le chef de la Tribu des Chevaux avait voulu profiter de l'arrivée de ce nouveau roi sur le trône pour discuter sur un pied d'égalité avec lui. Lui louer ses services en échange de plus d'autonomie sur son territoire. Après tout, si ce gamin Haldar comptait s'emparer de l'Ancien Monde, il aurait donc moins de temps à consacrer à Cinhol. Lyaderix avait beaucoup discuté avec Barneas à ce sujet, et ils s'étaient mis d'accord sur la posture à montrer devant le nouveau souverain : une soumission mielleuse. Difficile à croire, mais ce Castel Il semblait encore plus taré que Nirina. Valait donc mieux le

brosser dans le sens du poil. Sauf qu'à présent, Lyaderix n'avait plus de brosse.

Et ça, c'était la faute à Leol. Et celle de Lyaderix, aussi. À quoi donc avait-il pensé en acceptant l'offre de cette femme bizarre, il y a dix-neuf ans ? Pourquoi avoir pris cet enfant, alors qu'il connaissait très bien le tempérament de ceux de son engeance ? Oh, Lyaderix savait pourquoi, bien sûr. Pour le pouvoir. Pour son ambition. Son désir de richesse et d'annexion avait toujours été plus grand que tout, même que la prudence. Aujourd'hui encore, il en payait les conséquences.

Assis dans sa tente, entouré de ses nombreuses maîtresses, il attendait l'arrivée de Barneas. Le duc devait venir le voir aujourd'hui, pour lui transmettre les directives de Castel. Lyaderix sentait qu'il y avait un problème avec Barneas. Il avait été un de ses plus brutaux cavaliers, et un chef de guerre avéré. Il l'avait donc donné à sa fille Hasteria, la reine de Cinhol, pour qu'il serve d'intermédiaire entre le royaume et la Tribu. Apparemment, il s'était bien entendu avec la jeune princesse Nirina, qui l'avait fait duc dès qu'elle est devenue reine. Barneas avait commencé à apprécier sa position et les avantages qu'elle conférait. Et depuis qu'il servait le nouveau roi, il ne s'était certainement pas amélioré.

Le rabat de sa tente s'ouvrit, et Barneas entra, richement vêtu, très loin de ce que pouvait porter un membre de la Tribu. Il était devenu un de ses petits nobliaux de Cinhol, préférant les complots et le poison à un duel en règle. Il toisa Lyaderix avec un air d'arrogance stupéfiante. Lyaderix avait horreur d'être pris de haut, surtout par un homme qu'il commandait autrefois.

- Barneas, le salua Lyaderix.

- C'est duc Barneas, je vous prie, chef Lyaderix.

Lyaderix se renfrogna. Barneas l'insultait en lui collant un titre,

ne serait-ce que chef. Les membres de la Tribu des Chevaux n'avaient pas de titres. Ils n'en avaient pas besoin. Lyaderix était Lyaderix. Tous ses cavaliers le nommaient ainsi, mais ils le respectaient bien plus que ce traître qui se donnait du duc.

- Sa Majesté le Roi est très mécontent que vous ayez laissé s'échapper Nirina et ses comparses, commença Barneas. Il va devoir s'en occuper lui-même dans l'Ancien Monde, à présent.

- Pas besoin qu'il ne dérange son royal fessier, gronda Lyaderix. Qu'il me donne un anneau, et j'irai trouver cette petite garce pour lui.

Barneas prit un air faussement désolé.

- Vous aviez déjà un anneau, et vous vous l'êtes fait voler. Le roi n'a aucunement l'intention de vous en remettre un autre.

- Mais il en a quatre ! Protesta Lyaderix en tapant du poing sur la table. Tu ne vas pas me faire croire qu'il se sert de tous !

- Ils lui sont très précieux, renchérit Barneas. Il ne tient pas à en perdre un autre à cause de votre incompetence, chef Lyaderix.

Ce faisant, il caressa d'un air distrait son propre anneau de transfert au doigt. Lyaderix serra les poings, imaginant qu'il tenait le cou de Barneas.

- Qu'est-ce que Castel attend de moi alors ? J'ai dix-mille cavaliers que je peux lever pour lui en seulement trois jours. Il serait idiot de refuser...

- Sa conquête de l'Ancien Monde se passe à merveille. Il n'a pas besoin de la Tribu, ça ne ferait que le gêner. D'ailleurs, il n'a plus besoin de vous du tout, chef Lyaderix.

- Comment ?!

- Vous avez bien entendu. Il vous invite à l'attendre sagement, et lors de son retour triomphal à Cinhol, il recevra votre serment de loyauté, en échange de pouvoir continuer à gouverner votre Tribu.

Lyaderix plissa dangereusement les yeux. Castel se moquait de lui. Et Lyaderix détestait qu'on se moque de lui. Il s'était allié à ce nouveau roi dans l'espoir de récolter un gros morceau par la suite. Mais si ça n'était plus d'actualité, Lyaderix allait revoir ses plans. Et ce de façon immédiate. C'était une des qualités du Seigneur des Chevaux. Il arrivait toujours à tirer profit de n'importe quelle situation. Il se leva et sourit à Barneas, lui posant une main sur l'épaule.

- Très bien. Ainsi soit-il. Viens donc, mon vieux compagnon. Je te raccompagne.

Alors, il tira son long poignard recourbé, et d'un geste aussi fort que sec, il trancha la main droite de Barneas ; celle qui portait l'anneau. Le duc hurla, tomba à genoux en se tenant son moignon sanglant. Lyaderix ramassa tranquillement la main coupée, lui retira son anneau de transfert, et le glissa sous son armure.

- Comme j'ai dit, Castel en a d'autres. Il ne verra pas d'inconvénient à ce que je prenne celui-là.

- Comment... osez-vous ? Balbutia Barneas à travers la douleur et le choc. Je suis... le m-messager de sa Majesté ! Jamais... il ne vous pardonnera...

- Je me demande comment ce gamin peut supporter un type comme toi, Barneas, renchérit Lyaderix. Mais ne t'en fais pas. Cet anneau, c'est juste une assurance. Je ne compte pas l'utiliser. Qu'irai-je faire dans l'Ancien Monde, quand Cinhol me tend les bras ?

Barneas cligna bêtement des yeux.

- Que...

- Eh oui vermine. Castel a amené la majorité de son armée conquérir l'Ancien Monde, ainsi que ses Pokemon, laissant son royaume ici sans défense. Même le Rimerlot est quasiment désert maintenant. S'il ne veut plus collaborer avec moi, je vais prendre moi-même la part qui me revient. Il peut garder l'Ancien Monde s'il veut. Moi, je vais prendre celui-ci. Quand il rentrera - s'il rentre un jour - la totalité du royaume sera à moi, et avec les pertes qu'il aura subit là-bas, il sera obligé de négocier.

- Vous... Vous êtes fou !

- Nous verrons. Enfin, pas toi, hélas.

Il attrapa sa cimeterre posée dans un coin de la tente, et la brandit devant un Barneas terrifié. En un coup, ce fut réglé. La tête du duc alla rouler un peu plus loin, tandis que le reste de son corps s'étala dans la poussière en tressautant. Par Arceus, que ça lui avait manqué, de tuer un homme ! Couper des têtes l'avait toujours requinqué. Après ça généralement, il fallait un grand verre de vin, puis une de ses maîtresses dans son lit. Mais ça allait devoir attendre. Lyaderix sorti de la tente, et hurla :

- Cavaliers ! Nous partons en guerre !

Tous ses hommes poussèrent des cris de joie. Ils ne savaient pas où, ni contre qui, mais ils ne s'en souciaient pas. Il y avait que très peu de chose qui comptait pour un membre de la Tribu des Chevaux : la guerre, la nourriture, les chevaux et le sexe. Grâce au premier, ils pouvaient facilement acquérir les trois autres. Ça faisait trop longtemps que la Tribu était restée inactive, se soumettant à ce fichu traité de paix avec Cinhol,

sans autre territoires à conquérir. La cité royale était sans défense. Ce sera une magnifique prise de guerre, un magnifique endroit à piller, de magnifiques femmes à violer. Lyaderix allait saccager le symbole des Haldar et le faire sien. Depuis le temps qu'il en rêvait, de rendre la monnaie de leur pièce à ses salauds aux cheveux blonds qu'il combattait depuis trois générations ! Quand Castel II rentrera chez lui, il allait trouver le coin un peu changé.

Iridien Elson avait reçu des nouvelles de sa fille. Elles n'étaient pas rassurantes. Leaf s'était envolée avec son amie de Stormy Sky, l'aîné de Clarisse et quelques autres vers le Glacier Infini, pour tenter d'y trouver un Pokemon Légendaire qui pourrait rivaliser avec celui de Castel. Iridien n'était pas natif de Bakan, mais il n'était pas non plus sans savoir les dangers que représentait le Glacier Infini. Pourquoi cette fille éprouvait-elle le besoin constant de toujours se mettre en danger ?

Bon, même si Iridien s'inquiétait, ce ne serait pas lui qui irait tenter de la retenir pour quoi que ce soit. Leaf avait toujours vécu comme elle l'entendait. Très jeune, elle avait été enlevée par la Team Rocket. Forcée de travailler pour l'organisation criminelle, elle avait dû apprendre à se débrouiller seule. Quand enfin elle s'était enfuie, des années plus tard, elle est restée deux ans à vadrouiller seule un peu partout, vivant de petits méfaits, et affrontant des situations dont son père n'avait pas idée, notamment avec son grand ami, ce Silver aux cheveux rouges. Iridien avait été au final que peu présent pour sa propre fille, et il s'en voulait. Il n'avait pas le droit maintenant, alors qu'elle était majeure, de lui dicter sa vie. Mais il n'en demeurait pas moins inquiet. Il était père, après tout.

Tout ce qu'il pouvait faire, c'était assister le général Willis et

l'Armée de Libération. Grâce à l'anneau de transfert que leur avait donné Nirina Haldar, ils étaient parvenus à effectuer quelques escarmouches contre les forces de roi, et avec succès. Il était sûr que disparaître et réapparaître à volonté un peu plus loin pouvait aider en guerre. Mais ils ne pouvaient faire ça qu'en nombre limité. Ils n'avaient qu'un seul anneau, et pour qu'il fonctionne à plusieurs, il devait y avoir un contact direct entre le porteur de l'anneau et les autres. Ce qui, sur des troupes conséquentes, des Pokemon et du matériel logistique, pouvait s'avérer compliqué à mettre en place. De plus, ils n'avaient jamais aucune idée de l'endroit où ils allaient atterrir dans cet autre monde. C'était donc toujours risqué, mais quasiment à chaque fois toujours payant. Ceci dit, ni Iridien ni Willis ne se faisaient d'illusion. Castel avait plus d'anneaux qu'eux, et quand il comprendra que l'Armée de Libération en utilise un, il enverra de quoi la contrer rapidement.

Mais ça ne semblait pas être le cas aujourd'hui. L'Armée de Libération livrait bataille dans la ville de Sainte Ridones ; ville sous contrôle de Cinhol depuis trois semaines. La prendre, c'était se dégager une voie d'accès primordiale en direction de la capitale. Iridien n'était pas un militaire, mais avait tenu à être là, étant donné l'importance de cette bataille. Les sénateurs Karsio et Kearney étaient également présents. Bien qu'inutile en soi, la présence des politiques avait tendance à encourager les soldats, certain que leur combat était juste et légal. Le général Willis, lui, était à son habitude au plus près des combats, donnant ses ordres sans s'interrompre.

- Que les escouades 4 et 6 prennent le flanc gauche ! Ligne de blindés sur l'entrée Est. Tout est prêt pour le plan « Surprise, mes salauds ! » ?

- Oui mon général !

- Parfait. Envoyez-les.

Ce plan au nom si pittoresque était la clé de voute de la prise de Sainte Ridones, et reposait lui aussi sur l'utilisation de l'anneau de transfert. Un petit groupe de soldats devait se téléporter à Cinhol et réapparaître en plein milieu de la ville, accompagnés d'une dizaine de Pokemon Psy. Ce serait alors le désordre total dans les lignes ennemies, et l'occasion parfaite pour le reste de l'armée d'attaquer. Les guerriers de Cinhol avaient beau être féroces, ils n'avaient pas l'habitude de combattre des Pokemon.

Et c'est ce qu'il se passa. Une fois l'équipe spéciale arrivée sur place, les soldats de Castel se mirent à voler dans les airs, soumis à la télékinésie des Pokemon, fonçant sur les murs des maisons ou s'entrechoquant entre eux. Au même moment, les chars de l'Armée de Libération arrivèrent vers l'Est, en même temps que les escouades de combat sur le flanc gauche. Après cela, ce fut vite terminé. Ça l'aurait été plus vite si les guerriers de Cinhol s'étaient rendus, comme l'auraient fait tous soldats un minimum sensés.

Mais les soldats de Castel ne se rendaient jamais, même quand la défaite était certaine. Ils préféraient aller à la mort plutôt que d'affronter le mécontentement de leur roi. Mais ce n'était pas une chose propre à Castel. Nirina leur avait dit que c'était aussi comme ça de son temps. Cinhol était un pays très fier. Pour tous ses soldats, la mort était préférable au déshonneur. Les batailles de l'Armée de Libération n'étaient donc terminées que lorsque tous les soldats ennemis étaient morts. Une folie de plus parmi tant d'autres...

- Ce fut une bien belle victoire, aujourd'hui encore.

Iridien se retourna pour voir le sénateur Dusan Karsio. Le vieux sénateur était un peu leur commandant officieux. Dans l'ancien Sénat, il était l'un de ceux qu'on respectait le plus, faisant de la politique depuis près de cinquante ans. Même le général Willis faisait grand cas de ses opinions.

- À ce rythme là, nous serons bientôt à Fubrica.

- Mais c'est là-bas que notre course s'arrêtera, je le crains, répondit Iridien. La grande partie des vaisseaux de Stormy Sky sont stationnés là-bas, et les forces de Castel y sont très nombreuses. Et il y a aussi Castel en personne et ses Pokemon, bien sûr.

- Mais il ne semble pas presser de nous arrêter, constata Karsio. Il doit bien savoir que l'on va finir par l'encercler, et que Fubrica ne restera pas éternellement sous sa coupe.

- Oui...

Iridien s'inquiétait de ça aussi. Si Castel n'en bougeait pas, ça voulait dire que l'Armée de Libération ne l'inquiétait en rien, et qu'il avait un plan. Ou, comme le craignait Leaf, ça voulait seulement dire qu'il n'attendait que de pouvoir faire exploser sa météorite de Vifacier, ravageant la région et probablement le monde d'un coup, tandis qu'il retournerait tranquillement dans son monde. Quoi qu'il mijotait, il fallait l'arrêter, et vite.

- Qu'en est-il de votre demande d'aide à Kanto, ambassadeur ? Lui demanda Karsio.

- Je l'ai fait parvenir juste avant que le vaisseau de Stormy Sky que Nirina avait ramené ne reparte pour Fubrica. J'ai utilisé leur système com. Le message sera probablement crypté, et Kanto mettra un moment à le décoder. Je ne saurai dire s'ils l'ont déjà reçu ou pas. Nous ne pouvons rien faire d'autre que d'espérer.

- Pensez-vous que votre région nous aidera ?

- Eh bien, les Dignitaires, les vrais dirigeants de notre gouvernement, n'ont pas vraiment beaucoup d'intérêt à Bakan. Toutefois, l'un d'entre eux se trouve être le père du jeune Erend Igeus que nous avons élu chef des Adeptes d'Uriel. Balthazar ne

devrait pas laisser son fils héritier se battre seul.

- Clarisse ne m'a jamais vraiment dit trop de bien de son époux de Kanto... Leur mariage n'était que politique.

- Je sais. Et c'est vrai que Balthazar Igeus n'est pas spécialement un grand humaniste. Mais il y a une chose à laquelle il tient plus que son fils je pense : c'est sa réputation. Je doute qu'il laisse dire qu'il aura laissé son propre fils prendre la tête d'un soulèvement sans intervenir.

- Arceus vous entende, mon ami.

Iridien hocha la tête et s'éloigna, sans voir le regard sombre et calculateur du sénateur Karsio.

Chapitre 23 : Le Glacier Infini

J'ai eu bien des regrets. L'un d'entre eux est la peur que j'ai suscitée. Je n'ai jamais voulu qu'on me craigne. La peur est l'outil des tyrans. Mais quand le sort du monde est en jeu, on utilise tous les outils à sa disposition.

À bord de l'*Indomptable*, le croiseur du capitaine Syal de Stormy Sky, Nirina voyait toute l'étendue sans fin du Glacier Infini se présenter à elle. C'était un spectacle incroyable. Un gigantesque canyon de glace, qui s'étendait à des lieux et des lieux. Le Glacier Infini représentait 60% de la région Bakan, bien que peu de gens y habitaient. Cet endroit était une source inépuisable d'interrogation pour les scientifiques du monde entier. Comment cette étendue de glace pouvait-elle exister ici, alors que Bakan était une région tempérée. D'où était-elle apparue, et quand ? Pourquoi faisait-il si froid ? Quels Pokemon et secrets encore inconnus se cachaient sous cette glace millénaire ?

Autant de questions qui n'avaient jamais encore trouvé de réponses. Le Glacier Infini, à l'image d'autre lieux mystérieux de cette planète, tels les Vestiges de la région Pertinia, ou encore la Forêt-Monde du Continent Perdu, demeurait imperméable à l'entendement des humains. L'érudite en Nirina était fascinée, mais pas au point de sauter partout dans la salle de

commandement comme Anis.

- Quel paysage fantastique, sublime, merveilleux ! S'exclamait l'historienne. Tant d'idées pour mes romans me viennent quand je contemple ce tableau surnaturel !

- Moi, c'est plutôt l'idée qu'on pourra mettre une dizaine d'années pour tout fouiller ici si jamais le Pokemon que l'on cherche est bien là, maugréa Silver, plus pragmatique.

Derrière eux, Syal hocha la tête.

- Oui, j'espère que vous savez où chercher. Mon vaisseau ne peut pas rester ici trop longtemps. L'Amiral va se poser des questions.

- Zayne a parlé d'un Institut Archéologique qui ferait des fouilles ici, dit Leaf. Ils doivent avoir une base. C'est là qu'on se rend.

- Ok, on peut faire ça, répondit Syal. Base signifie source de chaleur, et dans ce glaçon géant, ce sera facile à repérer pour les capteurs de mon vaisseau.

L'équipage du vaisseau repéra dix minutes plus tard la base en question, à une trentaine de kilomètres. Le temps qu'ils y arrivent, Nirina quitta la passerelle de commandement, laissant les autres à leur discussion. Elle se sentait toujours un peu à part du groupe. Ou plutôt, elle voulait le rester. Ça faisait certes deux semaines qu'elle se trouvait à l'Académie Velgos avec Leaf, Erend et les autres, mais elle n'avait pas fait grand-chose pour bien s'intégrer. Tous savaient ce qu'elle avait été par le passé. Comme Erend lui faisait confiance, les autres s'efforçaient de faire pareil, mais Nirina voyait bien qu'ils ne la considéraient jamais comme l'une des leurs. Bien sûr, ça ne la dérangeait pas outre mesure. Elle s'était alliée avec eux juste par nécessité.

D'ailleurs, elle ignorait ce qu'ils avaient prévu pour Triseïdon. Si jamais ils le trouvaient, qui allait le posséder ? Personne n'en avait parlé. Tout le monde ici, dans ce groupe, était un dresseur qualifié. Chacun était en droit de le convoiter. Nirina avait bien dans l'idée de tuer son ancêtre Castel elle-même, et si jamais de reprendre le pouvoir ensuite. Donc, elle ne comptait pas leur laisser le Dieu Guerrier. Nirina avait toujours désiré tout ce qu'elle pouvait, et ça n'avait pas changé.

Elle s'éloigna du centre de commandement du vaisseau pour trouver un coin où elle pourrait être tranquille, seule. Nirina n'était pas quelqu'un de totalement associable, mais elle aimait bien être seule avec elle-même un peu. Mais quand elle cru avoir trouvé l'endroit parfait, près d'une vitre où aucun Stormy Sky ne passait, elle se rendit compte que la place était déjà prise. Zayne Alston, le demi-frère d'Erend, se tenait appuyait contre la paroi, regardant d'un air distrait le paysage arctique de dehors. Il se retourna quand Nirina apparue.

- Votre Altesse...

Zayne n'avait cessé de l'appeler ainsi depuis qu'ils s'étaient rencontrés, il y a deux semaines. Pas tellement par respect, mais plus par moquerie. Nirina se doutait que ce type ne l'aimait pas beaucoup. Et, contrairement aux autres, il ne faisait pas d'effort pour prétendre le contraire. Sa sincérité était rafraichissante pour Nirina. Elle, elle l'aimait bien, au contraire. Un garçon sérieux, avec sa beauté froide, ses cheveux noirs et lisses, et ses yeux bleus foncés. En fait, il ressemblait beaucoup à son ancêtre, Uriel. Nirina n'avait jamais vu Uriel en chair et en os bien sûr, mais ayant portée Peine un long moment, elle était un peu devenue l'hôte de l'esprit d'Uriel, et son image lui était souvent apparue dans son esprit. Nirina semblait le revoir en Zayne.

- Sommes-nous arrivés ? Demanda-t-il.

- Bientôt, répondit Nirina. Nous nous dirigeons vers la base de l'Institut Archéologique.

- Très bien. J'arrive bientôt.

Il s'imaginait pouvoir congédier ainsi Nirina pour qu'elle le laisse seul, mais la jeune femme ne bougea pas. Zayne soupira.

- Il y a autre chose ?

- Oui. J'aimerais savoir comment tu t'en sors avec Peine.

Zayne regarda l'épée à la lame noire qu'il gardait à sa ceinture.

- Eh bien, elle me pèse un peu sur l'esprit. La toucher me fait frissonner, et elle dégage une odeur qui me donne la nausée. Mais pas d'envie subite de tuer des innocents et d'accrocher leur tête à mon portique.

Zayne faisait référence à ce que Nirina avait elle-même fait sous l'influence de Peine.

- L'esprit d'Uriel a quitté l'épée, répliqua Nirina en souriant. La corruption que dégage Peine est sans aucun doute moins forte qu'elle ne l'était avant.

- Bien sûr. Sans elle, vous aurez sûrement été une reine admirable.

Le sourire de Nirina s'accentua.

- Tu ne m'apprécies pas beaucoup, j'ai l'impression.

- Pourquoi, je devrais ? C'est de votre faute, si on en est tous là aujourd'hui. Ma mère, tous ces morts... C'est parce que vous étiez une dirigeante horrible que Castel a pris le pouvoir chez vous, et menace désormais mon monde !

- Je servais indirectement Uriel. Il était l'ennemi de Castel. J'ai risqué ma vie pour vous ramener ses épées, à Erend et à toi.

- Ouais, quel cadeau grandiose, ironisa Zayne en désignant Peine. Une épée capable d'aspirer votre âme pour la pervertir à jamais.

- C'est aussi une arme que Castel craint par-dessus tout. Tu serais bien avisé de la conserver. Mais ne t'en fais pas, Zayne. Ton inimitié ne me vexe pas. Elle me rassure, même. Autrefois, nos ancêtres respectifs étaient les meilleurs amis du monde, avant d'être des ennemis jurés. Vaut mieux donc commencer éloignés pour se rapprocher petit à petit.

Zayne eut une moue dubitative.

- Je n'ai aucune intention de me rapprocher de vous, Haldar. Même si mon frère vous aime bien, ça ne m'oblige à rien du tout. Erend a souvent eu des amis tordus avec lesquels il complotait, ou bien alors des gens qui l'admiraient et dont il pouvait se servir à sa guise. Vous êtes pareil, j'ai l'impression.

- Eh bien, quelle façon de parler son frère, dis-moi...

- J'aime mon frère, répliqua Zayne. Mais ça ne m'empêche pas de voir qui il est vraiment. J'imagine que vous êtes un peu responsable, vu que vous l'avez... formé pendant près d'une année.

- Erend est un garçon pragmatique qui sait ce qui doit être fait, et qui le fait en faisant abstraction de ses sentiments. C'est la meilleure attitude quand on est appelé à gouverner.

Nirina avait en effet été impressionnée par Erend Igeus du temps où elle le côtoyait à la Haute Académie. Immensément intelligent, charismatique et doté d'une grande sagesse, il avait

vite su s'intégrer parmi ses condisciples malgré son très jeune âge. Un garçon promit à de grandes choses plus tard, sans nul doute. C'était pour cela que Nirina, alors en dernière année, s'était rapprochée de lui, par curiosité d'abord, puis l'avait ensuite pris sous son aile. Il aurait pu faire un allié de choix, voir un Haut Protecteur efficace, tandis qu'elle aurait gouverné la région Bakan. Ça ne s'était pas passé comme prévu, mais elle était heureuse de pouvoir compter sur lui contre Castel.

- Tout le monde veut faire d'Erend un type important, répondit Zayne. Tout le monde attend de lui des trucs incroyables. Mais c'est un gamin de quatorze ans. Il a besoin de vivre comme tel.

- Dans ce cas, il a choisi le mauvais endroit. Il aurait pu rentrer à Kanto, bien à l'abri chez son père non ? Mais il a choisi de rester ici.

- Et d'après vous, pourquoi ? Maugréa Zayne. Il a vu ce cinglé de roi tuer notre mère en direct à la télé.

- J'ai déjà dit que les gens comme Erend savaient très bien faire ce qui devait être fait sans tenir compte de leurs sentiments, répliqua Nirina. S'il est resté pour combattre Castel, ce n'est pas tant par vengeance que par devoir. Et toi, pourquoi es-tu encore là ?

Zayne plissa les yeux, méfiant.

- Pour la vengeance. Et surtout... pour le protéger.

- Eh bien, protège-le. Mais ne cherche pas à le faire dévier de sa route. Tu n'es pas comme lui. Cet enfant est un trésor. Ne va pas le corrompre en le rendant faible et émotif comme toi.

Et elle rebroussa chemin, laissant Zayne la fusiller du regard. Nirina retint un sourire. Il n'allait pas l'aimer encore plus après ça, mais tant pis. Si l'un des deux frères devait être le Sauveur

du Millénaire, Nirina pariait sur Erend. Ce Zayne n'était pas sans intérêt, mais il faisait plus office de bouclier. Il protégeait Erend, et pour cela, il avait pris Peine, pour épargner à son frère la corruption de l'épée. Si tout cela était une espèce de prophétie ou de destin pensé par Uriel, Zayne devait servir à quelque chose. Il n'y aurait pas eu deux héritiers sinon. Mais le plus important reposait sur Erend.

Trente minutes plus tard, le vaisseau fut en vue de la base de l'Institut Archéologique. C'était une espèce de dôme de verre au milieu d'une plaine totalement enneigée. Il y avait au dehors beaucoup de machines, de foreuses, et quelques Pokemon. Nirina avait déjà entendu parler de l'Institut Archéologique bien sûr. C'était le plus grand regroupement des meilleurs archéologues, chercheurs et scientifiques du monde entier. Ils avaient fait des trouvailles incroyables en quarante ans d'existence, révélant au monde l'existence de Pokemon Légendaires pas encore officiellement reconnus. Bien évidemment, au début, l'Institut fut quelque peu retissant à les laisser atterrir. Ils avaient dû avoir des nouvelles comme quoi Stormy Sky cherchait à conquérir la région aux coté du tyran Castel Haldar. Malgré l'assurance de Syal comme quoi ils ne cherchaient pas à les attaquer, l'homme qu'ils avaient au bout du fil ne voulait pas en démordre.

- NON ! Clama-t-il d'une voix grave et autoritaire. Ce sont des recherches pour la science et l'Histoire. On ne veut pas des Stormy Sky chez nous. Maintenant, filez avant que je n'envoie mes Pokemon vous détruire !

Syal fronça les sourcils.

- Non mais pour qui ils se prend, ce type ?! Demanda-t-elle, indignée. Il compte vraiment attaquer un vaisseau entier avec des Pokemon ?

- Oh, s'il est bien qui je pense, il en est capable, sourit Anis. En

réalité, en vérité, selon toute vraisemblance, il pourrait même réussir.

- Un ami à vous ? Demanda Marcelio.

- J'ai fait partie de l'Institut Archéologique aussi, à mes débuts, quand j'étais l'élève de... du professeur Wufot.

Nirina savait pourquoi Anis hésitait. Karl Wufot était le véritable nom de Ryates, l'ancien conseiller de Nirina, possédé par Uriel et qui avait sombré dans les ténèbres et la folie. Il avait été un chercheur respecté, jusqu'à qu'il découvre l'épée Peine dans le désert de Bakan, et que l'épée, avec l'esprit tordu d'Uriel à l'intérieur, ne s'empare de son âme. Anis prit la place de Syal à la radio.

- Brandon ? Est-ce toi, vieille fripouille ? Demanda-t-elle.

Silence. Puis la voix dure de l'homme reprit.

- Qui parle ? Déclinez identité !

- C'est moi, Anis Shauntal. Tu te souviens ? De l'Elite 4 d'Unys. On a travaillé ensemble sur le projet de prospection aux ruines de Timblastar, il y a une dizaine d'années.

- Effectivement, je m'en souviens. Mais pourquoi te trouves-tu avec ces rapaces de Stormy Sky ?!

Syal serra les poings, mais garda le silence.

- Ce sont des amis, Brandon. Nous n'avons aucune intention belliqueuse, je t'assure, je te promets, je te jure. Le vaisseau peut rester à l'écart de votre base. Nous ne serons que... six à venir.

- Sept, rectifia Syal. Je veux en être moi aussi, ça a l'air

intéressant.

Le dénommé Brandon parla un moment avec ceux qui se trouvaient avec lui, puis finalement, il leur donna l'autorisation.

- Très bien. Sept personnes seulement, et sans arme. Si ce vaisseau bouge d'un seul pouce durant ce temps, je l'atomise.

Il coupa la transmission. Anis ricana doucement.

- Il n'a pas changé, dîtes-moi...

- Qui est ce type ? Demanda Syal d'un ton cinglant.

- Brandon Bayar. C'est un archéologue, mais aussi un dresseur comme moi. Il est l'un des Génies Extrême du Battle Frontier d'Hoenn. Il est spécialisé dans l'étude des Pokemon antiques. Il en a trouvé trois lui-même, et les a capturés par la même occasion. En cela, ses Pokemon Légendaires seraient donc bien capables de causer beaucoup de dommage à votre vaisseau, aussi vaut-il mieux lui obéir.

Ils firent atterrir le vaisseau à une certaine distance de la base, puis Nirina sortit, en compagnie de Leaf, Anis, Silver, Zayne, Marcelio et Syal. Deux voitures vinrent les chercher pour les amener à la base. Les scientifiques étaient emmitouflés sous diverses couches et manteaux, et Nirina les comprenait. Rien que le fait de passer du vaisseau à la voiture avait failli la congeler sur place. À l'entrée de la base se tenaient trois Pokemon au look assez particuliers, qui veillaient comme des sentinelles. Ils ressemblaient à des rochers sur pattes, sans visage apparent mais avec un symbole différent sur le devant de leur corps. L'un semblait être fait de métal, l'autre de pierres encastrées, et le dernier ressemblait à un glaçon.

- Ce sont eux, leur dit Anis. Les Regi, les Pokemon Légendaires de Brandon.

- Y'a pas beaucoup de dresseur qui peuvent se targuer de posséder un Pokemon Légendaire. Mais trois ?! S'exclama Marcelio.

Les Regi les laissèrent passer, se contentant d'observer le vaisseau. Nirina avait l'impression qu'ils déchaîneraient leurs attaques au moindre mouvement suspect. L'intérieur de la base était à une température vivable, quoi que très fraîche quand même. Il y avait plusieurs équipes avec beaucoup d'ordinateurs, des cartes holographiques et quantité d'autre jouets technologiques. L'homme qui se présenta devant eux était habillé de vert, et avait l'air sévère. Son visage se détendit toutefois un peu quand il repéra Anis.

- Anis. Tu est bien loin d'Unys.

- Je ne sais pas ma vie que de combats Pokemon Brandon, comme toi. J'ai un poste d'enseignante à la Haute Académie Velgos.

- On a entendu dire que ça chauffait à la capitale ces temps ci.

- Pas qu'à la capitale. Partout dans la région. C'est un peu la raison de notre venue.

Une femme vint à leur rencontre. Elle avait de courts cheveux noirs et des lunettes si épaisses qui lui donnait l'air d'un Hoothoot.

- Anis ! Ça faisait longtemps !

- Diane, tu es là toi aussi ?

Anis se chargea des présentations. Diane Juminos était une de ses anciennes camarades d'université. Elles avaient toutes les deux été formées par le professeur Wufot. Anis présenta tour à

tour ses compagnons, et les yeux déjà volumineux de Diane s'agrandirent encore plus quand elle dévisagea Nirina.

- Alors, vous avez réellement vécu dans cet autre monde ? Celui d'où vient Castel ? C'est tout à fait fascinant ! Il faut absolument que vous m'en parliez !

- Une autre fois peut-être, Diane, sourit Anis. Nous tous ici luttons contre Castel à la capitale. Nous recherchons un... objet qui pourrait peut-être nous aider à le combattre. Et cet objet se trouverai peut-être ici, au Glacier Infini.

- Ça fait beaucoup de peut-être, remarqua Brandon.

- Certes, mais nous n'avons hélas aucune autre piste.

- Vous avez envoyé une de vos trouvailles à la Steelcon récemment, intervint Zayne. Un morceau de métal d'origine inconnu, et qui aurait plus de dix-mille ans.

- Effectivement, acquiesça Diane. Nous n'avons pas encore reçu le résultat de leur analyse.

- C'est parce que Castel est passé foutre le bordel entre temps. Mais nous avons eu le temps de l'étudier. Je bosse là-bas. Ce serait un alliage composé de trois métaux. Tous les trois inconnus au bataillon. La chose que l'on cherche ici serait probablement composé d'un de ses métaux.

- Nous n'avons fait qu'effleurer la surface de ce qui se cache sous la glace, fit Diane avec un grand enthousiasme. Nous avons trouvé entre temps d'autres morceaux de cet alliage. Ils étaient tous brisés, mais apparemment, une fois rassemblés, ils formaient quelque chose. Venez voir !

Elle les mena dans une autre pièce qui semblait être un laboratoire. Plusieurs savants s'affairaient autour de diverses

pièces métalliques. Elles avaient été rapprochées comme un puzzle, et en effet, on pouvait distinguer une forme, bien qu'il manquait des morceaux. C'était une chose qui avait deux jambes, deux bras, et une espèce de tête recourbée qui ressemblait à un bec d'oiseau.

- Nous sommes descendus sous la glace comme jamais personne auparavant, indiqua Brandon. Et plus nous descendons, plus nous trouvons de ces choses éparpillées. J'ai le sentiment qu'il y a quelque chose en dessous. Quelque chose de très ancien, et qui nous dépasse tous.

- C'est quoi ce truc ? Demanda Silver en l'observant d'un autre angle. Une espèce de robot ?

- Pas un robot, non. Nous avons détecté des traces de tissus organiques sur certaines pièces, et même dedans. Un mélange de chair humaine, et d'un métal dont nous ignorons tout. Et quoi que soient ces choses, elles étaient sur Terre au même moment où les humains apprenaient l'agriculture. C'est tout à fait fascinant ! Cette découverte pourrait changer notre vision même de l'Univers !

- Des aliens alors, ricana Syal. Ce n'est pas la première fois qu'on pense avoir trouvé des petits hommes verts.

- Ceux-là ne sont pas verts, et, à ce qu'on peut savoir, ils ne viennent peut-être pas de l'espace, mais ont été créés ici, sur Terre, dit Brandon. J'ai étudié plusieurs écrits antiques, dans lesquels les premiers hommes parlaient d'êtres de métal qui auraient dominé le monde un temps. J'imagine qu'aucun d'entre vous ne connaît la légende des Akyr ?

Tout le monde secoua négativement la tête, sauf Anis, qui prit un air songeur.

- J'ai déjà lu ce nom quelque part. Ça n'aurait pas trait aux

histoires sur les Primordiaux et la cité perdue d'Atlantis ?

- Ah, après les extraterrestres, voilà les Atlantes maintenant, ironisa Syal.

Même si elle était née à Cinhol, dans l'autre monde, Nirina s'était intéressée à ce genre de légendes terriennes. Parmi tous les lieux les plus extraordinaires et mythiques, Atlantis faisait figure de favori. Une cité ancestrale, regorgeant de merveilles, bâtie par une race super évoluée nommée les Primordiaux, et qui aurait disparu dans les profondeurs de l'océan.

- Vous auriez tort de vous moquer, ma jeune amie, lui reprocha Anis. Nous considérons le royaume perdu de Cinhol comme un mythe avant que nous nous y rendions nous-mêmes. Les récits antiques concernant Atlantis doivent receler une part de vérité. Ils correspondent trop pour que ce soit un vaste mensonge.

- C'est vrai, acquiesça Brandon. Et les récits sur les Akyr doivent dater de la même époque. Les hommes d'autrefois les considéraient comme des dieux maléfiques. Ils ont réduit une bonne partie de l'humanité en esclavage, et étaient immortels. Même les dieux Pokemon n'auraient rien pu faire contre eux.

- Alors... pourquoi nous ne sommes pas encore les esclaves de ces types mécaniques aujourd'hui ? Demanda Silver.

- C'est ce qu'on cherche à découvrir en creusant ici, répondit Diane. Il est évident que ce lieu est lié à ces Akyr, et peut-être à la cité perdue d'Atlantis. Nos radars détectent une grande masse d'acier tout au fond du glacier. C'est encore trop profond pour qu'on puisse y parvenir, mais on s'approche petit à petit. Dans six ou sept ans, nous toucherons au but.

- Je crains que nous n'ayons pas six ou sept ans, renchérit Nirina. Castel aura ravagé ce monde d'ici là. Sommes-nous vraiment sûr que Triseïdon soit ici ?

- Triseïdon ? Répéta Brandon. L'un des trois Dieux Guerriers ?
- Tu sais quelque chose sur eux, Brandon ? L'interrogea Anis.
- Seulement ce que les légendes en disent. Des Pokemon en acier capable de prendre la forme d'une arme, qui ont régné sur l'Empire de Texteel du temps des Guerres de l'Acier, il y a des milliers d'années. Vous pensez que l'un d'entre eux pourrait se trouver en dessous de nous ?
- Ce n'est qu'une supposition, mais il y a sans nul doute un lien entre eux et ces Akyr. Ils semblent constitués d'un même métal : le Vifacier.
- Nous aimerions descendre jusqu'où vous avez creusé, dit Leaf.

Brandon et Diane échangèrent un regard sceptique.

- La descente est risquée, renchérit Brandon. Les galeries sous la glace ne sont pas sûres, et nous avons capté des signes de vie. Probablement des Pokemon Glace endormis depuis des lustres et sans doute très dangereux. Nous progressons très lentement avec des engins, et quand nous envoyons des hommes, ce sont des experts chevronnés et avec des Pokemon spécialisés.
- Nous irons quand même, répliqua Zayne. L'avenir de la région
- et sans doute du monde - dépend de ce que nous pourrions trouver en bas.

Brandon les dévisagea tous un par un. Quand il eut compris qu'aucun ne renoncerait, il soupira.

- Fort bien. Mais notez bien ceci : vous étiez probablement plus en sécurité dans votre ville avec votre tyran psychotique que vous ne le serez dans ces profondeurs gelées que nul homme

n'a encore foulées.

Chapitre 24 : Le souvenir d'Adam

J'ai la profonde conviction que très peu de gens sont naturellement mauvais. Des personnes comme Castel, Venamia ou Xanthos n'ont pas toujours été des tyrans. C'étaient des gens bons, avant. Des gens bons dont la vie a mal tournée, qui ont pris les mauvais choix aux mauvais moments. Et certains choix ne peuvent pas être réparés ensuite.

Résigné à demeurer à l'Académie tandis Zayne, Nirina, Leaf et les autres risquaient leurs vies dans le Glacier Infini, à rechercher un Pokemon antique dont on n'avait pas l'ombre d'une preuve qu'il était là-bas, Erend s'était résolu à agir, d'une façon ou d'une autre. Tuer Castel était la base, et pour cela, ils avaient besoin de Triseïdon. Mais le tuer seulement n'arrêterait pas l'invasion de Cinhol. Selon Leaf et Anis, Castel ne désirait en rien gouverner ce monde : il ne souhaitait que sa ruine. Mais parmi ses sujets, nombreux sont ceux qui voyaient en cette conquête de l'Ancien Monde un droit, si ce n'est un devoir. Si Castel venait à disparaître, quelqu'un allait prendre sa place et continuer l'invasion.

Erend en avait parlé avec Deornas, le cousin de Nirina. Il l'aimait bien, ce gars. C'était un érudit, comme lui, et il était très versé dans l'art politique et les méthodes de gouvernement. Ils avaient passé tous deux beaucoup de temps dans la

bibliothèque de l'Académie, à discuter, débattre et philosopher sur divers sujets. Erend, du fait de son intelligence hors du commun, pouvait rarement avoir une discussion à son niveau avec les gens normaux. Deornas Haldar semblait l'un des rares à pouvoir le suivre.

- Qui sera donc le nouveau suzerain de Cinhol selon vous, si jamais Castel venait à périr ? Lui demanda Erend.

- Eh bien, en toute logique, le trône devrait revenir à Nirina. Elle est la souveraine légitime. Mais comme elle a été écartée du trône, et au vu de ce qu'elle a fait avant... je ne suis pas sûr que mon peuple veuille d'elle à nouveau. Il y a bien son fils, le prince Alroy, mais un enfant de quatre ans n'a jamais gouverné seul, à supposer qu'il soit accepté comme roi. Non, selon toute vraisemblance, le trône - ou du moins le commandement de l'armée - irait à mon père, Sire Astarias Haldar.

- Est-ce un homme bien ? Voulu savoir Erend.

Deornas sourit.

- C'est sans nul doute l'homme le plus honorable de Cinhol. La figure même de la loyauté et de l'honneur.

- Mais il sert Castel.

- Il sert son roi. Il a aidé Castel, quand il était encore Adam, à renverser Nirina, s'il promettait de la laisser vivre après ça. Je crois que si Nirina pouvait le lui demander, et s'il apprenait la vérité à propos de Castel, il se rangerait de notre côté.

- Et donc, si jamais il devient roi, vous seriez l'héritier légitime du trône.

Deornas leva les mains, comme pris d'une soudaine terreur.

- Loin de moi cette envie ! On a déjà tenté de me faire roi, à l'époque où je me suis soulevé contre Nirina avec le Rimerlot. Et j'ai compris une chose alors : je déteste ça. C'est pour ça que, quand on a découvert Adam, j'ai été si ravi de lui céder ma place. Si j'avais su alors qu'il était en réalité mon ancêtre, je...

- Vous la lui auriez cédée encore plus vite, acheva Erend.

- Euh... oui, probablement, avoua Deornas avec un pauvre sourire. C'est difficile pour moi. Toute ma vie, on m'a élevé dans la croyance que Castel était notre Fondateur sacré, le Sauveur du Millénaire, l'incarnation même du Bien. Et maintenant, je me retrouve à comploter pour sa chute, avec le descendant de celui qu'on considérait comme le traître ultime et le mal absolu.

Deornas désigna Sifulis, l'épée argentée qu'Erend gardait toujours avec lui.

- J'ai porté cette lame un moment. J'ai affronté Nirina avec aux côtés de Castel. Une bonne épée. Une noble épée. Mais je n'avais aucun droit dessus. Elle était celle d'Uriel, et donc la vôtre, à présent. Je l'ai souillée de mes mains de Haldar.

Erend le regarda en haussant les sourcils.

- Je vous prenais pour quelqu'un de pragmatique et de sensé, messire Deornas. Les personnes pragmatiques ne croient pas à la souillure à cause d'un nom ou même du sang. Ce n'est pas parce que votre lointain ancêtre était un fou meurtrier que vous êtes quelqu'un d'infréquentable. Et ce n'est pas parce que le mien était le Sauveur du Millénaire que je suis quelqu'un de béni. On fait ce qu'on fait de notre vie. Vous dites que vous ne voulez pas devenir roi. Qu'aimeriez donc vous faire alors ?

Deornas prit un air songeur.

- Vivre en paix, dit-il finalement. Une maison, ni trop grande, ni

trop petite, avec plein de livres. Un métier qui me plait, mais sans trop de responsabilité. Une femme aimante. Des enfants. Bref, ce que la plupart des gens normaux peuvent désirer. Mais je suis né prince. Je n'ai jamais été quelqu'un de normal.

- Eh bien, voyez, moi je suis le fils et héritier d'un des entrepreneurs les plus riches d'une des régions de notre monde. Mon père est aussi l'un de ses dirigeants. Tout le monde s'attend à ce qu'un jour je prenne sa place, pour vivre dans la richesse et l'abondance qui est celle de notre famille, pour continuer à faire prospérer notre entreprise, et pour maintenir notre pouvoir sur Kanto.

- Et donc ? Vous n'allez pas le faire ?

- Au contraire, répliqua Erend. Il me tarde de prendre sa place. Mais pas pour les raisons qu'il souhaite. Le système de gouvernement de Kanto est pourri, corrompu et obsolète. Quand j'y siégerai, de par le nom de mon père, je ferai tout pour tenter de le rénover, même si pour cela je dois le détruire. Je doute que mon père m'approuve, mais c'est ce que je ferai. Je suis libre de mes aspirations. Vous aussi.

Deornas hocha la tête avec un léger sourire, et retourna à son livre, quand un ricanement commença à l'entrée. Leol, l'oncle de Nirina aux cheveux bleus, entra dans la bibliothèque avec un regard amusé pour Erend.

- J'ai entendu votre conversation. Vous pensez que le destin n'est pas écrit dès la naissance, Sire Erend ?

Erend étudia son interlocuteur. Un homme difficile à cerner, ce Leol. Zayne se méfiait de lui, mais c'était juste parce qu'il en savait trop peu sur lui. Erend aussi ignorait ce que recherchait cet individu. Et il voulait le découvrir. Pas par méfiance, mais parce qu'Erend ne pouvait jamais résister à savoir quelque chose qu'il ignorait. À en juger par son regard, Deornas aussi se

méfiait de lui, mais ça c'était sans doute à cause de la longue inimitié entre le peuple de Cinhol et la Tribu des Chevaux.

- En effet, c'est ce que je pense, acquiesça Erend.

- C'est bien naïf. Pensez-vous que vous seriez parvenu à ce que vous voulez si vous n'étiez pas le fils de gens importants et riches ? Pensez-vous que ma chère nièce Nirina aurait été reine si son père n'avait pas été roi avant elle ? Un enfant de noble aura toutes les chances de devenir noble, un enfant de boulanger toutes les chances de devenir boulanger. C'est ainsi depuis la nuit des temps. Notre naissance et notre sang font une grande partie de ce que nous serons.

- Ça joue en effet, concéda Erend. Mais ce n'est pas écrit dans le marbre. Nous sommes les seuls maîtres de notre avenir.

- Pas quand cet avenir, on vous l'a volé dès la naissance. Moi-même, j'étais promis à un destin tout autre que celui qu'est le mien aujourd'hui. Mais à cause d'un homme, ce destin m'a été arraché. C'est pour ça que je suis ici. Pour le reprendre à celui qui me l'a volé.

Et il s'éloigna comme il était venu, laissant Deornas et Erend perplexes.

- C'est quoi son problème à ce type ? Fit Deornas. Qu'est-ce qu'il raconte ?

- Je l'ignore, mais je sens une réelle colère et amertume chez lui, dit Erend. Vous le connaissez sans doute plus que moi...

- Pas vraiment. J'ignorai son existence avant de le rencontrer il y a deux semaines. Même Nirina ignorait que Lyaderix avait un fils.

- Il y a bien un air de Nirina chez lui. Sur son visage.

- Sans doute que oui. C'est le demi-frère de la mère de Nirina.
- Mais Nirina ne ressemble-t-elle pas aux Haldar ? Demanda Erend.
- Nirina ressemble à Nirina, ricana Deornas. Il n'y a jamais eu un seul Haldar comme elle, et pourtant, y'en avait des cas, dans sa famille...
- N'est-ce pas aussi la vôtre, de famille ?
- Oui... bien sûr...

Deornas fut soudain gêné, et se replongea dans sa lecture. Erend le regarda en songeant que Leol de la Tribu des Chevaux n'était peut-être pas le seul à cacher ses véritables origines.

Leol se baladait sans but dans cette immense bâtisse qu'était la Haute Académie Velgos, et désormais le fief de Sire Igeus. Nirina était partie rechercher un Pokemon Dieu Guerrier dans l'espoir qu'il puisse rivaliser avec le Hafodes de Castel. Grand bien lui fasse. Elle pouvait bien réunir tous les Pokemon qu'elle voulait, elle et ses alliés rebelles. Castel était destiné à mourir, oui, mais pas de sa main. C'était lui, Leol, qui devrait tuer le roi. C'était uniquement pour cela qu'il était venu ici, dans l'Ancien Monde. Un monde plaisant, d'ailleurs. Bien plus agréable que les plaines où la Tribu des Chevaux avait coutume de vivre. Mais Leol ne comptait pas y rester. Une fois qu'il aurait accompli ce qu'il devait faire ici, il retournerait à Cinhol, pour y accomplir son véritable destin.

Il ne recherchait ici nullement la compagnie des autres, tous ses

jeunes imbéciles qui s'inclinaient quand Sire Igeus passait devant eux. Non pas que Leol ait une quelconque animosité envers lui. Au contraire. Ce garçon descendant d'Uriel semblait être quelqu'un de prometteur, capable de fédérer autour de lui toutes les forces de la résistance anti-Castel. Leol avait besoin d'une occasion pour approcher le roi. Sire Igeus allait la lui fournir. Au détour d'un couloir, il tomba sur une vieille femme en tenue de domestique qui frottait le sol d'un air absent. Quand elle vit Leol, son regard s'éclaira.

- Vous... vous êtes l'un de ceux qui viennent de l'autre monde ?

- C'est exact.

- Vous connaissiez mon garçon ? Pourquoi est-il devenu comme ça, lui qui était si gentil, si doux, si juste ! Vous lui avez fait quelque chose, dans cet autre monde !

Leol fronça les sourcils.

- De quel garçon voulez-vous parler au juste ?

- Adam ! Adam Velgos ! Le garçon que j'ai élevé pendant dix-sept ans ! Il a disparu pendant quelque jours, et je le revois soudain revenir dans les habits d'un roi, accompagné d'une armée et tuant tous ceux qui s'opposent à lui ! Que lui avez-vous fait ?!

Leol étudia la vieille femme avec plus d'attention.

- Vous êtes... la mère adoptive de Castel II ?

- Je ne savais pas qu'il venait de ce monde étranger... Comment aurais-je pu ? J'ignorai que ses parents étaient des gens importants... je ne savais rien. Je voulais juste... l'élever en bonne croyante. Arceus a jugé bon de me confier la garde de cet enfant. Ai-je échoué ? Est-ce à cause de moi qu'il fait tout ça

?

La vieille femme paraissait totalement anéantie. Leol la releva avec douceur.

- Quel est votre nom, madame ?

- Sophia...

- Eh bien, sachez, Sophia, que rien de tout ceci n'est de votre faute. Votre... Adam a simplement trouvé ses véritables origines dans cet autre monde. Je suis certain que vous l'avez élevé comme il se doit.

Leol resta un moment avec cette femme, pour la consoler, pour parler avec elle. Il se sentait proche d'elle, en quelque sorte. Encore des gens que le destin auraient pu réunir, s'il avait été juste...

Castel entendait des voix.

Au début, ce n'étaient que des murmures indistincts, alors que sa tête le faisait souffrir plus que jamais. Il avait pensé que c'était un sort quelconque d'Arceus pour le troubler. Ce dieu méprisable devait sans nul doute tout entreprendre pour l'embêter. Mais de plus en plus, la voix se fit claire dans son esprit. C'était l'autre. Il le maudissait, il se moquait de lui, il lui murmurait des promesses d'échecs et de souffrances. Sans arrêt. Pendant que Castel mangeait, qu'il était aux toilettes, qu'il dormait. Et Castel ne voyait rien pour le faire taire, à part peut-être se couper lui-même la tête.

- En vérité, Votre Majesté, lui disait Astarias dans sa salle du

trône, nous notons de plus en plus de foyers de révoltes dans les villes que nous avons prises. Les habitants de l'Ancien Monde se réunissent en secret, et vénèrent Sire Erend Igeus comme celui qui les libérera. Nos hommes ont de plus en plus de mal à faire régner votre loi.

Castel entendait à peine les jérémiades d'Astarias, tant sa voix intérieure le tançait ouvertement.

- *Tu es un imbécile, disait l'autre. Tu ne possèderas pas la loyauté des gens par la force. Tu vas perdre, perdre, perdre...*

Castel ferma un moment les yeux, et essaya de se concentrer sur Astarias.

- Il suffit de brûler les comploteurs, affirma-t-il. Brûlez-les en place publique, avec leur famille, leurs amis... Il faut tous les brûler !

- *Tu n'es qu'un pauvre fou.*

- Majesté, brûler les gens a très peu d'effet sur l'esprit de ces traîtres, répliqua Astatias. Plus nous les poussons à bout, plus ils se révoltent. Je vous conjure de mettre au pas cet Erend Igeus que vous avez adoubé. Arrêtez-le, tuez-le, ou faites-vous en un complice. Dans l'esprit des rebelles, il est celui qui vous a défié. Tant qu'il continuera, la révolte continuera.

- Non ! S'exclama Castel. Il est encore trop tôt pour le faire venir dans mon camp. Quant à le tuer ou l'arrêter, impossible ! Ça ferait de lui un martyr.

Pourtant, Castel était embêté. La réputation d'Erend Igeus s'était élargie bien plus vite qu'il ne l'aurait pensé. Et le garçon, bien à l'abri dans son Académie, ne cessait depuis, avec ses amis, d'entreprendre diverses actions secrètes et souterraines visant à ébranler encore plus le régime royal. Castel avait voulu

se créer un adversaire efficace et amusant. Il avait été exaucé au-delà de toutes ses espérances. C'était même un peu trop...

- *Tu t'es mis tout seul dans cette situation, idiot. Tu as créé quelque chose que tu n'as pas su contrôler, et ça te détruira.*

- C'est moi qui vais tout détruire ! Riposta Castel en se levant. Ce monde va brûler ! Il n'en a plus pour longtemps !

- Majesté ? Fit Astarias, inquiet.

Castel soupira. Il avait répondu à voix haute à l'autre, et évidemment, Astarias n'allait pas mettre longtemps à s'interroger sur sa santé mentale.

- Ce n'est rien, mon oncle. Je suis juste un peu fatigué. Plein de soucis... Ne vous en faites pas pour ces foyers de rébellion. J'ai tout prévu.

- *Tu n'as rien prévu. Tu ne fais que faire selon ton bon vouloir.*

- Je m'occuperai d'Igeus et de ses amis le moment venu. Veuillez me laisser à présent.

- Bien, Majesté, dit Astarias en s'inclinant. Isgon attend à l'extérieur. Dois-je le faire rentrer ?

Castel serra les dents. Il aurait préféré dire non, mais c'est lui qui avait demandé au duc de venir.

- Oui, faites-le venir.

- *Ils vont tous te trahir, continua l'autre. Tous, l'un après l'autre. Ils chuchotent derrière ton dos. Ils pensent tous que tu as perdu l'esprit. Ce qui est le cas depuis le début.*

Castel attendit qu'Astarias fût sorti pour s'en prendre à sa voix

intérieure.

- Silence, silence, SILENCE ! Tu n'es rien ! Tu n'existes pas !

L'autre ricana.

- *Je suis tout autant là que toi. Tu possèdes notre corps pour l'instant, mais tu ne peux pas m'effacer.*

- C'est mon corps ! Protesta Castel. Il a toujours été le miens ! Tu n'étais que... que... une misérable seconde conscience qui a émergé par erreur !

- *Non, répliqua Adam Velgos. Je suis toi. Je suis celui que tu étais. Celui que tu aurais dû être, si la folie ne t'avait pas prise. De nous deux, c'est moi le plus véritable.*

- LA FERME ! Comment es-tu revenu ?

- *Je n'étais jamais parti. En prenant notre corps, tu as relégué ma conscience en arrière-plan. J'ai mis du temps avant de découvrir comment émerger, comme toi tu l'as fait quand c'est moi qui contrôlais ce corps. Tu ne peux pas me supprimer. Je suis toi.*

Castel éclata de rire.

- Eh bien, reste donc, "second moi". Tu ne peux rien faire de plus que me harceler. Jamais tu ne recouvreras ce corps. Il est mien. Tu n'es qu'une voix désincarnée. Je vais apprendre à t'ignorer.

- *Je ne te laisserai pas détruire mon monde,* protesta Adam.

- Ton monde ? Notre monde, c'est Cinhol. Ici, c'est le monde d'Arceus, mon ennemi !

- *C'est ici que nous sommes nés, pourtant. Tu aimais ce monde. Enysia l'aimait aussi.*

- C'est ce monde qui me l'a arraché. Ce monde, Arceus, Uriel... ils ont tous comploté contre moi. Ils m'ont trahi ! J'ai déjà détruit Uriel. Je détruirai bientôt ce monde avec la météorite. Puis je demanderai au Grand Forgeron de m'aider à détruire Arceus. Alors, ma vengeance sera totale !

Castel éclata à nouveau de rire, réduisant Adam au silence. C'est à ce moment qu'Isgon entra, et il fronça les sourcils en voyant le roi seul, assis sur son trône, pouffant de rire.

- Majesté ? demanda Isgon, incertain.

- Ah, Isgon ! Fit Castel en se reprenant. J'ai une mission pour vous et vos hommes.

Isgon se rembrunit.

- Encore de pauvres gars à massacrer, par les couilles d'Arceus ?

Castel sourit. Voici précisément la raison pour laquelle il voulait écarter Isgon. Il commençait à un peu trop poser problème. Grâce à Venisi et à son emprise mentale, les pensées et la volonté de tous les officiers de Castel étaient perméables, facile à contrôler. C'était ainsi que Venisi avait contrôlé Ryates à distance, pour qu'il œuvre sans le savoir aux projets de Castel. Mais l'effet commençait à s'estomper sur Isgon. Maltraiter des innocents et des civils étaient tellement à l'opposé de son code d'honneur et de guerre que même la magie noire de Venisi devenait inutile. Et il ne pouvait pas tuer le duc. Il avait besoin des soldats du Rimerlot. Il allait seulement les renvoyer à Cinhol.

- Rien de tel. Le duc Barneas n'est pas rentré de la mission que

je lui avais confiée à Cinhol. Il devait rencontrer Lyaderix. Je soupçonne ce dernier de m'avoir trahi d'une façon ou d'une autre. Je veux que vous meniez une expédition à Cinhol, et que vous enquêtiez. S'il se trouvait que Lyaderix s'est joué de moi... eh bien, je vous autorise à faire que la Tribu des Chevaux ne soit plus qu'une vague mention dans l'Histoire de notre monde.

Il semblait à Castel que pour Isgon, Noël venait d'arriver avant l'heure.

- Combattre Lyaderix ? Fracasser les crânes de ces enculeurs de chevaux, dans notre bon vieux monde ? Est-ce ça que vous m'ordonnez majesté, foutre de dieu ?

- C'est cela. C'est une mission qui vous convient ?

- Par la bite d'Arceus oui ! J'en avais assez de ce monde et de combattre ces gars non armés qui ne savent même pas tenir une foutue épée ! Respirer l'air de Cinhol me fera foutrement du bien ! J'ose espérer que Lyaderix vous a enculé bien profond - sauf votre respect sire - pour que mes gars et moi, on ait le plaisir de regoûter à de vrais combats !

- Je suis content que cela vous plaise. Tenez.

Castel se leva pour remettre au géant barbu du Rimerlot un de ses anneaux de transfert.

- Prenez en soin, Isgon. Et je veux que vous me rameniez celui que j'avais confié à Barneas, si d'aventure Lyaderix l'a volé d'une façon ou d'une autre. Quand vous en aurez terminé là-bas, revenez me faire un rapport, mais vous pourrez ensuite demeurer à Cinhol. Je n'en aurai plus pour longtemps ici. Je vous autorise à siéger sur le trône de Cinhol et de vous occuper des affaires du royaume en mon absence.

- Je suis à vos ordres, mon roi !

Il avait dit ça avec une véritable sincérité. Pour une fois, il était content des ordres de Castel. Isgon parti, Castel retourna dans ses quartiers. Venisi l'attendait à côté de la météorite.

- Moi roi. Êtes-vous encore souffrant ?

- Oui, admit Castel. Mais j'ai trouvé la cause de ces désagréments. Il apparaît que mon vieil ami Adam est toujours logé dans ma tête. Il n'est pas très... satisfait de ce qui est en train de se passer.

- *Tu vas perdre. Tu as déjà perdu. Ce corps n'est pas qu'à toi. Tu devras le partager avec moi, où nous disparaîtrons tous les deux !*

- Sais-tu s'il y a quelque chose à faire pour le faire taire ? Demanda Castel à sa femme.

- Je l'ignore, mon roi. Comme il n'a pas existence propre, je pense qu'il serait difficile de le combattre. Et comme vous avez été libéré de la boucle temporelle de la météorite, il n'a plus moyen à ce que vous renaissiez et que votre personnalité soit purgée en une nouvelle.

- Oui. Bon, je m'en accomoderai pour l'instant. Ah, merci Shinobourge.

Le petit Pokemon vert venait de lui servir un verre de cet appréciable alcool nommé whisky que les gens de ce monde buvaient pour se détendre.

- *Shinobourge... Sale traître. Faux jeton ! Je t'avais fait confiance. En réalité, tu l'as toujours servi, lui ?!*

- Il me semble que ton ancien maître est en colère contre toi, mon ami, dit Castel à Shinobourge en souriant.

Castel but son verre d'un coup et alla s'allonger sur le lit, appréciant les ondes négatives qui s'échappaient du bloc de Vifacier. Elle était presque totalement chargée. Tout cela allait très vite ici, dans ce monde où les gens n'étaient pas du tout habitué au malheur. Très bientôt, Castel allait pouvoir purger ce monde, et l'offrir au Grand Forgeron comme convenu.

- Tu ne le feras pas. Tu n'es rien pour le Grand Forgeron. Il te trahira lui aussi. Tu vas perdre. Tu es fou. Tu es moi.

- Ahhhh, Adam, soupira Castel. Tu tiens des propos incohérents. C'est si dur que cela d'être une conscience à l'écart ? Je l'ignore, vois-tu. Quand j'étais à ta place et toi à la mienne, ma conscience était endormie jusqu'à que tu arrives à Cinhol. Et elle n'a cessé de se fortifier depuis, sans que tu ne remarques rien, jusqu'à que j'ai pu prendre totalement contrôle de mon corps. Mais ne te tourmente pas, mon ami. Si on doit cohabiter, je ferai en sorte que tu te sentes le plus à l'aise possible. Le plaisir que je vais ressentir, tu le ressentiras aussi. Dès que j'aurai retrouvé ta chienne d'amie de Leaf, je la prendrai. Encore. Et encore. Tu l'aimais bien cette fille, non ? Ça te fera plaisir, hein ?

Castel ricana en écoutant les insultes cinglantes d'Adam, cette petite voix furieuse qui lui faisait office de seconde conscience. Au final, sa présence n'était pas si horrible. Castel avait justement besoin de quelqu'un à torturer en permanence pour se relaxer. Il allait faire tout ce qu'Adam pouvait détester, pour lui montrer combien il était impuissant, et qu'il ne pouvait que regarder en ayant l'impression que c'était lui qui commettait tout ça. Ce n'était qu'une juste réponse aux maux de tête qu'Adam lui donnait, après tout.

Chapitre 25 : La légende sous la glace

Uriel fut Sauveur du Millénaire avant moi. Mais il ne fut pas le premier. On ignore le nombre exact, mais leur existence doit remonter quasiment aussi loin que l'apparition des premiers hommes. Le premier d'entre eux fut Sparda, celui que les légendes décrivent comme l'ancêtre des G-Man, le mi-Pokemon mi-homme, fils de Mew et d'une humaine.

L'Akyr du Grand Forgeron survolait en ce moment même l'immense zone d'H₂O congelée que les humains nommaient Glacier Infini. L'odeur du Vifacier l'avait attiré jusqu'ici, et il sentait qu'il se rapprochait de son but. Et ce but était de retrouver la Première Cité, qui avait coulé sur Terre après que le Grand Forgeron ait quitté cette misérable planète. Jadis, elle était la plus belle et la plus importantes des cités des Primordiaux. Aujourd'hui, des milliers d'années plus tard, elle était obsolète, mais il y avait encore à l'intérieur une belle quantité des Trois Métaux Légendaires du Grand Forgeron, ainsi qu'un des trois Pokemon artificiels qu'il avait créés. Pouvoir récupérer tout cela serait un petit bonus à la prise de cette planète que leur avait promis cet humain du nom de Castel.

C'était pour cela que le Grand Forgeron l'avait envoyé sur Terre. Pour aider cet humain à rechercher la météorite de Vifacier afin de purger le monde de ces infects humains et Pokemon qui le

souillaient. Comme l'Akyr était le seul capable de pouvoir voler, il pouvait parcourir de longues distances rapidement et ainsi être, au besoin, sur deux missions à la fois. Les Akyr n'avaient pas de nom, comme il l'avait expliqué à Castel. Mais ils étaient subdivisés en classe, au sein de la grande armée du Grand Forgeron. Les Akyr de bases étaient tous identiques, de couleur bleu argenté. C'était la Troisième Classe. Il y avait ensuite des Akyr un peu plus évolués, et différents entre eux ; la Seconde Classe. Il y en avait en tout une cinquantaine, et lui était l'Akyr Ailé. Tel était sa dénomination, le seul possédant des ailes, comme celles d'un coléoptères. Enfin, il y avait les quatre Akyr supérieurs, la Première Classe, les bras droits du Grand Forgeron.

L'Akyr Ailé ne se souvenait plus de son âge, ni même de sa vie avant d'être devenu un Akyr. Il savait pourtant qu'avant, il avait été l'un des habitants de ce monde. Un humain, que le Grand Forgeron avait modifié, transformant son corps avec les métaux suprêmes et éclairant son âme avec la connaissance millénaire des Primordiaux. Une grande partie de sa conscience de lui-même avait été effacé durant le processus, mais l'Akyr Ailé n'en remerciait pas moins chaque jours le Grand Forgeron pour lui avoir fait échapper à son misérable statut d'humain, faisant de lui un Akyr immortel.

L'Akyr Ailé atterrit sur une plaque de glace et de neige à moitié immergée dans les flots gelés. Il y avait là plusieurs Pokemon, principalement de la famille de Pingoleon. Aux yeux du Grand Forgeron, les Pokemon étaient des êtres sans intérêts. Il avait pourtant beaucoup étudié et expérimenté sur eux, mais il n'avait pas pu les modifier comme il avait pu le faire avec les humains. Les Pokemon étaient à l'image de leur dieu, Arceus. Et Arceus était à l'image des Façonneurs, les maîtres du Multivers. Même le tout puissant Memnark ne pouvait pas altérer les créations des Façonneurs. Les humains, en revanche, c'était plus facile. Arceus les avait créés de façon bien plus standardisée. Ils n'étaient qu'une sous-race des Célestials,

fragile et très facile à comprendre au niveau organique. Les humains ont toujours fait de parfaits cobayes pour les œuvres du Grand Forgeron.

Les Pokemon se tournèrent vers le nouveau venu, observant l'Akyr avec méfiance et curiosité. Ils devaient se demander ce qu'il était. Sans but précis, l'Akyr Ailé bondit sur l'un d'entre eux, un Tiplouf, et le broya entre ses bras mécaniques. En réponse, la moitié des Pokemon présents, les plus jeunes, prirent la fuite, et l'autre moitié, les adultes, attaquèrent l'Akyr. Ce dernier ne prit même pas la peine de se défendre face à leurs attaques ridicules. Son corps était composé d'une bonne partie de Sombracier, le plus solide et le plus dur des Trois Métaux Légendaires.

Les Akyr avaient perdu leur humanité quand le Grand Forgeron avait scellé leur esprit dans du métal. Les bienfaits du Trio de la Création - Savoir, Emotion et Volonté - avaient été remplacé par un lien éternel et infini avec le Grand Forgeron. Il donnait ses ordres à ses Akyr par ce lien. Il leur disait ce qu'il fallait qu'ils sachent. Quant aux émotions, les Akyr les avaient tout bonnement perdu. Ça n'empêcha pas l'Akyr Ailé de ressentir une légère satisfaction tandis qu'il tuait un à un ces Pokemon. Prendre la vie de ces êtres faibles était si facile, et pourtant si plaisant. L'Akyr ne se l'expliquait pas. C'était pourtant illogique, ce qu'il faisait. Il n'avait pas besoin de tuer ces créatures ; l'humain Castel allait le faire en faisant exploser la météorite de Vifacier. L'Akyr Ailé perdait son temps, un temps qu'il aurait du consacrer à sa mission. Pourtant, il ne s'arrêta que quand il n'eut que des morceaux éparpillés devant lui.

Etrange. Ces actions ne lui ressemblaient guère. Elles ne ressemblaient à aucun Akyr, qui étaient tous des exécutants froids et logiques. Il devrait songer à se faire réviser dès son retour à Mirodyr. En attendant, il devait continuer. Il s'approchait de plus en plus, il le sentait. Le Vifacier l'appelait. Il y en avait énormément non loin, en dessous du sol. Ça ne

pouvait être que la Première Cité. Mais alors qu'il était presque à l'endroit situé juste au dessus de sa cible, il vit quelque chose qui le mit en colère, malgré son absence d'émotion. Des infrastructures humaines. Une espèce de dôme géant ou plusieurs humains et machines s'affairaient. Que faisaient-ils là ? Recherchaient-ils la Première Cité, eux aussi ? Oseraient-ils fouler du pied cette sainte ville, joyau des Primordiaux ?

L'Akyr Ailé redoubla de vitesse. Il y avait des choses, dans la Première Cité, qui ne devaient jamais tomber entre les mains de ces faibles créatures d'Arceus. Oser voler le Grand Forgeron était un crime au-delà de toute mensuration. Un châtiment adapté aurait été de torturer les responsables durant un millénaire. Le Grand Forgeron savait pousser la durée de vie des humains jusque là, et il savait aussi comment les faire souffrir intensément et sans interruption, mais sans les tuer. Mais l'Akyr Ailé n'allait pas s'embarrasser des ces larves d'humains. Il les châtierai lui-même.

Zayne et les autres, guidés par Brandon Bayar, descendaient à travers les galeries creusées dans la glace, de plus en plus profondes. Ils avaient d'abord pris un monte-charge pour descendre de bien une centaine de mètres. C'était ici que les scientifiques effectuaient leur fouilles, à l'aide de machine comme de Pokemon. On aurait dit une base souterraine. Il y avait effectivement quelque débris de métaux ici et là, ainsi que des rochers vraisemblablement taillés, mais aucun signe qu'ils étaient à l'intérieur d'un quelconque édifice.

- La masse que nous avons détectée se trouve encore plus bas, leur indiqua Brandon. Ici, on est à son sommet. Pour descendre plus bas, on a dû creuser à travers de la roche.

Anis, bien sûr, était en train de s'extasier devant les morceaux de rochers que les scientifiques présents étudiaient.

- Regardez ces marques ! C'est clairement le signe d'une civilisation qui a précédé le Grand Empire Méléniis lui-même ! Peut-être durant la fin de la quatrième glaciation de l'ère quaternaire ! C'est tout à fait prodigieux, fantastique, fascinant !

- Hum... grommela Brandon. Quoi que fut cet endroit, il est évident que ce ne sont pas les humains qui l'ont construit. Cependant, on note des similitudes entre cette architecture et celle des ruines que l'on peut trouver dans la Jungle X, chez les adorateurs de Mew.

- Et justement, poursuivit Anis, la légende dit que ceux qui ont battu les temples de la Jungle X étaient des rescapés du cataclysme qui a englouti la cité perdue d'Atlantis. Nous revenons à ça. Il est possible que les Primordiaux aient vécu ici autrefois.

- Qui sont ces Primordiaux, exactement ? Demanda Marcelio, un peu perdu.

- Un peuple légendaire, expliqua Nirina. On ne sait pas à quoi ils ressemblaient ni d'où ils venaient, mais on raconte qu'ils étaient là quand nos ancêtres venaient juste de découvrir l'agriculture. Ce serait également eux qui auraient bâti Atlantis.

Anis observa Nirina avec curiosité.

- Vous en savez des choses, pour quelqu'un qui est née et a vécu à Cinhol, fit-elle, visiblement impressionnée.

- J'ai eu votre ancien prof comme précepteur, dit Nirina. Et j'ai même suivi certain de vos cours à la Haute Académie. Mais rien n'accrédite l'existence des Primordiaux, à ce que je sache. Ils pourraient tout aussi bien être les dieux imaginaires de nos

ancêtres.

- Cela pourrait, en effet, acquiesça Anis. Mais il pourrait aussi y avoir un lien qui relie les Primordiaux, Atlantis, les Akyr et les Pokemon Dieux Guerriers : ce fameux métal, le Vifacier. Continuons à descendre un peu plus.

La suite de la descente dut se faire à la marche. Les galeries suivantes n'étaient pas très sécurisées. Le travail de consolidation des nouveaux tunnels de glace commençait à peine, et les scientifiques alertèrent le groupe sur le risque de s'y engager maintenant. Les galeries pouvaient parfois totalement s'effondrer. Pour réduire les risques, Brandon appela son Regice. C'était un Pokemon Légendaire en forme d'iceberg, dont on disait que la glace était la plus solide qui soit. Il marchait toujours en tête du groupe, lançant son attaque Laser Glace en continu sur les parois, pour les renforcer et minimiser ainsi le risque d'un craquement meurtrier.

Ils croisaient parfois quelque Pokemon glace. Des Stalgamin, des Oniglali, des Hexagel, des Grelacon et des Seracrawl. C'était du moins les noms que Leaf, Silver et Marcelio leur donnaient, car Zayne n'aurait pas pu en nommer beaucoup. Il n'était pas le plus grand expert en Pokemon de la planète. Ceci dit, il portait sur lui une Pokeball vide, qu'Erend lui avait donné. Son frère ne sera réellement rassuré que lorsque Zayne aurait au moins un Pokemon pour se défendre, aussi Zayne avait-il saisi l'occasion de ce voyage dans le Glacier Infini pour tenter d'attraper son premier Pokemon. Mais aucun de ceux qu'il croisait ne lui disait rien. Selon Leaf et Silver, c'étaient des Pokemon communs, qu'on pouvait rencontrer dans tout autre lieux gelé. Quitte à se rendre dans cet endroit perdu, meurtrier et antique, autant se dénicher un Pokemon rare.

Brandon Bayar, qui était en constant contact radio avec la base en haut, les dirigeait derrière son Regice. Plus ils s'enfonçaient, plus le contact radio passait mal. Ça faisait longtemps qu'ils

n'avaient plus vu un seul scientifique dans les parages, et la lumière ne cessait de diminuer, en même temps que l'air devenait de plus en plus gelé. Zayne ignorait à quelle profondeur sous la glace ils se trouvaient, et n'avait pas vraiment envie de le savoir. Finalement, ils arrivèrent à un cul de sac, une galerie qui débouchait sur rien.

- On a pris le mauvais chemin ? Demanda Syal.

- Non, répondit Brandon. C'est juste qu'on a pas encore creusé plus loin. Selon notre radar, la structure de pierre et de métal se trouve à environ cinquante mètres sous nos pieds. Mais les machines ne passent pas encore ici. Et on a besoin de sécuriser l'ensemble avant d'envoyer nos Pokemon. Comme nous n'avons pas encore terminé d'exploser les galeries déjà existantes, nous n'avons pas encore été au-delà de ça.

- Eh bien, on se creuser le reste nous même, déclara Anis. Marcelio, si tu veux bien ?

Le jeune dresseur acquiesça et fit sortir son féroce Carchacrok de sa Pokeball. Aux ordres de son dresseur, ce dernier visa le sol et produisit un jet de flamme en continu, qui fit fondre peu à peu la glace. Ça dura un moment. La glace était solide, et Carchacrok devait s'arrêter chaque cinq minutes pour laisser le temps au Regice de Brandon de reconsolider la glace autour d'eux. Au bout d'une heure, Zayne commença à avoir une envie pressante. Ce n'était pas vraiment la proximité des autres qui le gênait, ou le fait qu'il n'y ait pas de toilette à des centaines de mètres sous la glace. Mais il avait l'impression que dès qu'il sortirai son engin de sous son slip, il allait geler sur place. Les flammes du Carchacrok pouvaient à peine les réchauffer, et tout le monde frissonnait à foison. À un moment, Syal commit l'imprudence de poser sa main contre la paroi de glace, et ses doigts y restèrent accrochés un bon moment avant qu'elle n'ait pu les retirer.

- Ahhhhh, j'en ai assez de ce coin ! Se plaignit-elle après une bordée de jurons. Un Stormy Sky n'est pas fait pour être confiné dans d'étroites galeries sous terre ! Il est fait pour vivre dans l'immensité du ciel !

- On ne t'a pas obligé à venir, lui rappela Silver.

- J'ai joué mon futur à Stormy Sky sur le destin de votre révolte. Si vous veniez à mourir, je serai dans la merde. Ça ne m'empêche pas de trouver que le mec qui a décidé de planquer un Pokemon Légendaire ici est un parfait trou du cul.

- Encore faudrait-il qu'il y soit...

Quand enfin le Lance-flamme de Carchacrok fut arrivé au bout, personne n'osa descendre en premier dans ce trou sombre et étroit. Syal passa la première à contrecœur, en utilisant son cuivre enroulée autour de son bras. Elle lui donna la forme de pique, ce qui lui permet de descendre sans encombre. Zayne et Marcelio échangèrent un regard. Personne à part eux ne fut bien surpris de voir une nana donner la forme qu'elle voulait à un métal avec seulement des gestes de la main. Mais Zayne ne posa pas de question. Ça faisait un petit moment déjà que plus rien dans ce monde n'avait de sens. Syal les aida ensuite à descendre un par un. En bas, on y voyait rien de rien, mais ils étaient clairement dans une salle, et plus dans une galerie. Et surtout - Arceus en soit remercié - il n'y avait plus de glace. Zayne tapa du pied contre le sol. C'était bien de la roche. Anis et Brandon observèrent chaque recoin de la pièce avec leur lampe de poche. Ils avaient l'air d'enfant en train de compter leur cadeau de Noël.

- Qui l'aurait cru ? Souffla Anis. Un temple à une telle profondeur sous la glace !

- Il n'a sans doute pas toujours été là, théorisa Brandon. J'imagine qu'il était à la surface il y a des milliers d'années. Le

monde a bien changé depuis.

La pièce était assez petite. Il y avait tout autour ce qui semblaient être des vitres encastrées dans la glace. Sauf que ci ça avait été du simple verre, il y aurait belle lurette qu'il aurait explosé, fit remarquer Leaf avec pertinence. Il y avait une espèce de trône au milieu, et les murs étaient noircis par endroit. De nombreux débris se trouvaient par terre, dont même des squelettes. Ils portaient une combinaison bizarre, une sorte d'armure moulante, ou alors un exosquelette.

- Les anciens maîtres des lieux, commenta Nirina en observant un de plus près. Je me demande qui... PAR LES COUILLES D'ARCEUS !

Nirina avait sorti sans faire exprès un des jurons favoris de son oncle Isgon en voyant la forme du crâne du squelette. Il était bombé vers l'arrière, et deux fois plus volumineux que celui d'un humain normal. Autre chose qu'on remarquait directement : au lieu d'avoir deux orbites, il en avait six, trois de chaque cotés.

- Je doute que ces mecs étaient des gens coin, fit Silver d'un air léger. Finalement, y'avait ptet bien des aliens dans l'histoire...

Anis ramassa un des crânes sans corps et le regarda avec un air d'adoration, comme si c'était son nouveau né.

- C'est... juste... fabuleux. Je... n'en... trouve... plus... mes... mots.

- Il y a un escalier ici, leur dit Marcelio.

Ils eurent du mal à arracher Anis à la contemplation des squelettes non-identifiés, mais quand ils descendirent tous un étage plus bas, il y eut un tremblement et le bruit de la glace qui se brisait.

- La structure ne me semble pas très stable, annonça Brandon. Notre arrivée met ce lieu en danger. Il nous faut le temps de tout creuser autour pour le dégager totalement. Remontons.

- Mais il nous faut Triseïdon, protesta Nirina. On est venu exprès pour ça.

- Faisons le tour des lieux, prudemment, sans toucher à rien, dit Anis. Si on a rien trouvé d'ici vingt minutes, on remonte.

Elle connaissait leur mission et la raison pour laquelle ils avaient besoin du Dieu Guerrier, mais pour elle, la préservation d'un tel endroit était sans doute aussi important que se débarrasser de Castel. Dans cette pièce, plus vaste, il y avait des espèces de moniteurs un peu partout, reliés par des tubes transparents, mais qui avaient plus la teneur de l'acier que du verre.

- Lunacier, marmonna Brandon.

- Hein ? Répéta Zayne.

- Ces tubes. Ils sont fait en Lunacier. C'est un des plus rares métaux du monde, qui possèdent une étonnante capacité à stocker l'énergie. Il est immensément cher. Rien qu'avec ce qu'il y a ici, on pourrait s'acheter une ville entière. Et... regardez ça !

Il désigna une sorte de boulon par terre, à moitié gelé. Un boulon agrémenté d'une flaque de ce même métal transparent. Et il y en avait plusieurs du même genre.

- Si je ne m'abuse, ce sont des Meltan hors-service. De très anciens Pokemon disparus, qui avaient le don de produire de l'acier en grande quantité et de stocker l'énergie. Tout porte à croire qu'ils étaient fait en Lunacier... ou que c'était carrément eux qui le produisaient. Se pourraient-ils donc que les Meltan soient une création des Primordiaux ?

C'était intéressant, surtout pour quelqu'un qui travaillait dans la métallurgie comme Zayne, mais en l'occurrence, c'était plutôt du Vifacier qu'ils recherchaient. Et Zayne voulait quitter cet endroit au plus vite. Seul problème : ce temple, ou quoi que ce fut d'autre, était énorme. Il y avait des pièces et des escaliers un peu partout, dont plusieurs étaient effondrés ou bouchés par la glace. Ils découvrirent beaucoup de choses inconnues, dont encore des squelettes, et des débris de robots. Mais la salle la plus stupéfiante avait l'allure d'une église, avec des colonnes tout autour. Au bout, il y avait un mur qui semblait fait d'or, avec un symbole gravé dessus, un huit à l'horizontale.

- C'est quoi ça ? Demanda Syal.

- Le symbole de l'Infini, répondit Anis. C'est stupéfiant. Cela signifie que nous avons quelque chose en commun avec les êtres qui habitaient ici.

- À moins que pour eux, ça ne veuille pas dire du tout l'Infini, tempéra Leaf. Ça pourrait tout aussi bien dire pour eux : « Défense d'approcher ».

Zayne sentait qu'il y avait quelque chose de pas normal dans cette salle. Une sensation légère d'excitation l'empoigna, sans qu'il ne sache pourquoi. Ça provenait de ce mur doré, avec son symbole. Zayne avait envie de s'approcher, de le toucher. Il était pourtant un garçon sensé, qui savait que toucher quelque chose d'inconnu dans un lieu visiblement paranormal était le signe d'une profonde stupidité, mais il ne pouvait qu'à grand peine empêcher ses pieds de bouger. Nirina aussi, à ses côtés, ne quittait pas le symbole des yeux. Il semblait miroiter dans l'obscurité, les appelant pour qu'ils le touchent...

- Sortons d'ici, y'a rien, dit Leaf. Cette pièce me fout les jetons.

- J'dis pareil, ajouta Syal.

Zayne et Nirina ne quittèrent qu'à contrecœur la vision du signe de l'Infini sur ce mur doré, mais le souvenir de l'urgence de leur mission prit le dessus. Après avoir fouillé un peu partout dix minutes de plus, ils crurent qu'ils devraient remonter les mains vides. Mais Marcelio nota quelque chose devant un couloir englouti par la glace.

- Y'a un truc qui brille à l'intérieur, signala-t-il. Une lumière bleue...

Tous s'approchèrent. Il y avait effectivement, tout au bout de ce couloir de glace, quelque chose qui produisait une faible lumière bleue. Nirina déclara :

- Faut aller vérifier. Marcelio, ramène ton Carchacrok.

- NONNNNN ! Bleugla Brandon en les faisant tous sursauter. Vous comptez utiliser une attaque Lance-flamme ici ? Alors que cet endroit peut s'effondrer d'un moment à l'autre à cause de nous, et qu'il est encastré dans la glace ?!

Nirina soupira, agacée.

- Dîtes-vous bien que si Castel parvient à son but, vous n'aurez même pas le temps de déterrer cet endroit, car il va annihiler la région entière, si ce n'est le monde. Si nous n'obtenons pas ce Pokemon Dieu Guerrier, que cet endroit coule ou non reviendra au même.

- Je suis d'accord avec Sa Royale Vanité, ajouta Syal. On est venu dans cet enfer glacé pour un but précis.

- C'est de la pure folie, objecta Brandon. Anis, tu es d'accord avec ça ?!

- Euh... eh bien... à vrai dire...

Nirina ne lui donna pas l'occasion de s'exprimer. Elle regarda Marcelio d'un tel air d'autorité qu'il se dépêcha de faire ce qu'elle lui ordonnait. Carchacrok commença à nouveau à faire feu de son Lance-flamme. Durant les cinq minutes qui suivirent, tout le monde regarda de droite à gauche en s'inquiétant de voir le plafond s'écrouler sous leur tête. Mais finalement, et malgré quelque tremblements, tout resta debout. Zayne remercia silencieusement l'architecture des gars qui avaient construit ça, qui qu'ils soient. Il en fut d'autant plus reconnaissant quand il vit ce qu'il y avait au bout du couloir qu'ils avaient dégagé. Une salle circulaire, dans laquelle se tenait, debout et dans un socle de verre, un magnifique trident de métal, bleu et aux piques noires. Sa forme globale faisait penser à la tête d'un cheval. Zayne sentait l'arme irradier d'une toute puissance. Une puissance qui était restée enfermée, bloquée ici depuis de nombreux siècles.

- C'est lui, souffla Nirina. Le Dieu Guerrier des Eaux, Triseïdon...

Elle s'avança sans laisser le temps à personne de s'approcher, brisa le dôme de verre, et prit le trident dans sa main. Zayne fronça les sourcils. Il n'allait certainement pas laisser cette femme au passé trouble prendre possession de ce Pokemon sans rien dire. Et à en juger par le regard des autres, il n'était pas le seul à penser ça. Mais avant que quelqu'un n'ait pu protester, la radio de Brandon s'activa.

- *Brandon... fit la voix de Diane, entrecoupée de parasites. ... passe... chose... attaque...*

- Diane, je te reçois mal, répondit Brandon. On remonte. On a trouvé ce qu'on voulait.

- *...une attaque... insista Diane Juminos. ...robot... obligés de se réfugier... base avancée...*

Zayne déglutit en entendant, aux travers des parasites, des bruits d'explosions et plus inquiétant : des cris humains. Puis le contact cessa. Brandon fronça ses sourcils broussailleux.

- Il se passe quelque chose en haut.

- J'ai bien entendu le mot "attaque", fit Leaf. Castel nous a-t-il trouvé ?

- Ou alors ceux sont les Stormy Sky qui n'ont pas tenu leur parole, avança sombrement l'archéologue avec un regard peu amène pour Syal.

- Pourquoi mes hommes attaqueraient-ils une fichue base scientifique ?! Protesta cette dernière. Je leur ai donné l'ordre de ne pas bouger, et ils ne désobéiront jamais à mes ordres.

- Dans tous les cas, dépêchons-nous, les pressa Anis. C'est quoi, l'endroit dont parlait Diane ?

- La base avancée ? On y est passé tout à l'heure. C'est là jusqu'où l'ascenseur d'en haut descend. C'est un peu endroit pour s'y réfugier.

- À moins que les assaillants fassent s'effondrer la glace sur vous, dit Nirina.

Elle fut la première à sortir, Triseïdon bien serrée dans sa main, ayant apparemment hâte de tester ses pouvoirs.

Chapitre 26 : L'étau se resserre

« Le Sauveur du Millénaire ne sera pas un homme, mais une force. Aucune nation ne pourra le revendiquer, aucune femme le retenir, aucun roi le tuer. Il n'appartiendra à personne, pas même à lui-même. »

Voilà les paroles d'Arceus le Divin quand il a nommé le tout premier Sauveur du Millénaire, il y a de ça des temps immémoriaux.

Erend présidait une réunion stratégique sur la prochaine action anti-Castel qu'ils allaient mener. Étaient présents les membres les plus actifs de la résistance d'Erend, la plupart des étudiants, mais avec quelque adultes aussi. Beaucoup d'habitants de Fubrica, ne supportant plus le régime de Castel, étaient partis trouver refuge à la Haute Académie Velgos, et certains d'entre eux avaient assez de courage - ou de folie - pour se battre. Il y avait aussi désormais les compagnons de voyages de Nirina : Deornas, Leol et Surervos. Ce dernier habitait Fubrica, et était un dresseur puissant. Les deux autres ne connaissaient quasiment rien de ce monde, mais ils en savaient bien plus qu'Erend et ses compagnons sur les tactiques militaires de Cinhol.

Erend n'était pas plus renseigné que les autres sur l'objet de la

mission cette fois. Comme toutes les autres fois d'ailleurs. C'était Velca qui était chargée d'étudier les cibles possibles en fonction des besoins de la résistance et des pertes que cela pourrait infliger à Castel. Dans ce qui était du domaine des pertes et profits, Velca était très forte. C'était elle qui était devant le tableau de l'amphithéâtre, expliquant leur futur projet avec à ses côtés le major Sanz, l'un des rares militaires encore présent à la capitale, qui les avait rejoint il y a peu.

- Cette fois, nous allons tâcher de frapper un grand coup, annonça Velca à l'assemblée dispersée dans l'amphithéâtre. Notre cible est la centrale électrique de Fubrica. Elle est la plus évoluée de sa génération, et produit à elle seule toute l'électricité de la ville et de ses environs.

Il y eut pas mal de murmures dans la salle. Tous ici devaient connaître la centrale de la capitale. Elle était assez visible. Fubrica était connue dans le monde entier pour ses lieux modernes et ses avancées technologiques. La centrale en était un parfait exemple. C'était un générateur géant dont on disait qu'il abritait plus de dix-mille Pokémon électriques.

- Euh... et qu'est-ce qu'on ira faire dans la centrale ? Demanda Daniel.

- La saboter, répondit Velca. Ainsi, toute la ville sera privée d'électricité. Ce sera plus un problème pour les forces de Cinhol que pour nous. Ils ont appris à se servir de toutes nos technologies, et sans tout ça, ils auront du mal à maintenir l'ordre. Et c'est en prévision de ça que nous avons volé autant de générateurs portables.

- Et c'est quoi le plan méga *spicy* ? On casse tout, oh yeah ? Demanda Surervos.

- Pas besoin, répondit le major Sanz. Nous allons voler autant de Pokémon électriques que nous pourrons prendre. Faute de

Pokemon, la centrale tombera en rade très vite, et nous, nous aurons gagnés beaucoup de compagnons.

Des murmures enthousiastes accueillirent cette déclaration. Mais au premier rang, Erend restait dubitatif. Or, c'était lui avant tout que Velca et Sanz devaient convaincre.

- Nous n'avons que trois cent Pokeball en réserve, tout au plus, dit-il. Enlever trois cent Pokemon de la centrale ne suffira pas pour qu'elle tombe à court d'électricité. De plus, pourquoi les Pokemon de la centrale nous aideraient-ils ? Ils ont été élevés pour accomplir un travail spécifique : alimenter toute la ville avec leur électricité. Ils ignorent tout de nos luttes politiques et s'en moquent éperdument. Enfin, j'imagine que la centrale est fortement protégée, comme le sont tous les autres sites sensibles de la capitale. Cela sera dangereux, pour un résultat incertain.

L'enthousiasme dans la salle baissa d'un cran. Si Sire Erend n'était pas convaincu, personne ne le serait. Mais Velca se contenta de répondre méthodiquement à chacun des arguments d'Erend.

- Il y a des Pokeball dans la centrale. Un de nos partisans travaillait là-bas, et nous a dit tout ce qu'il savait : il y a bien environ dix-mille Pokemon, mais ils ne tournent pas tous en même temps. C'est cinq mille qui génèrent de l'électricité pendant douze heures, et cinq mille qui attendent dans leur Pokeball de prendre la relève. Nous pouvons déjà nous emparer des cinq mille dans leurs Pokeball, plus quelque autre avec nos propres Pokeball. La centrale continuera de fonctionner un moment avec ceux qui restent, mais seulement un jour ou deux. Ou alors, on peut mettre hors de combats les Pokemon restant, pour provoquer la coupure immédiatement.

- Les Pokemon de la centrale sont innocents ! Protesta Jace. De quel droit irions-nous les tabasser ?

Qu'un garçon aussi timide et nerveux que Jace ait pu prendre ainsi la parole dans un amphithéâtre plein indiquait tout le dégoût que lui inspirait cette idée. Et il ne fut pas le seul à protester. Beaucoup ici étaient dresseurs, après tout.

- Je ne fais que lister les solutions, se défendit Velca. Pour qu'on choisisse en toute connaissance de cause.

- Si on agit, il faudra passer par là, dit Erend. Laisser la centrale tourner un moment, ce serait donner du temps à Castel de prendre des mesures.

Tous ceux qui avaient protesté quand ce fut Velca qui avait annoncé l'idée de mettre KO les Pokemon électriques se turent aussitôt. Personne ici n'aurait osé contredire Erend. Le garçon aurait peut-être parfois pourtant préféré. Mais sur ce point là, il savait qu'il avait raison. Certes, combattre des Pokemon qui n'avaient rien demandé n'était pas très glorieux, mais c'étaient la logique, le calcul et le pragmatisme qui faisaient gagner les guerres ; pas les émotions ou l'honneur.

- Que pouvons-nous espérer de cette coupure de courant généralisée au juste ? Demanda l'un des professeurs.

- Ce sera une bonne occasion de faire des raids en pleine ville, répondit le major Sanz. L'armée de Castel sera désorganisée, privée de toute lumière et de communication. Nous, nous aurons nos Pokemon. Nous pourrions détruire leur caserne, secourir les prisonniers. Bref, ce sera un grand coup porté à l'ébranlement de son régime, et une facilité de plus pour l'Armée de Libération le jour de la reconquête.

- Mais Castel saura forcément que c'est nous, protesta quelqu'un dans l'auditoire. Surtout avec les gus d'*À bas la République* qui nous espionnent pour lui. Vous croyez qu'il va continuer à tenir sa promesse de ne pas amener d'homme à

l'Académie si on se révèle ainsi ?

- Il ne le fera pas, dit Erend. Il continuera à tenir parole.

Tout le monde le regarda avec des yeux ronds.

- Euh... comment tu peux être si sûr ? Demanda Daniel. Ce roi de mes deux ne m'inspire pas une telle confiance, à moi.

- Ce n'est pas une question de confiance, répliqua Erend. Castel est juste un homme très fier. Si fier qu'il en est arrogant. Jeter sa promesse aux orties, uniquement parce que nous commençons à le gêner sérieusement, ce serait admettre sa faiblesse face à nous. Il ne fera jamais ça.

Erend le savait, parce que lui non plus, il ne l'aurait jamais fait. Il avait deviné qu'il s'agissait d'un jeu entre Castel et lui. Il n'y avait pas d'autre explication concernant la récompense que le roi avait donnée au gagnant des Jeux du Courage. Castel voulait un adversaire, quelqu'un avec qui passer le temps avant qu'il ne détruise le monde. Et il avait donné à cet adversaire des armes pour que le jeu soit plus équilibré, et donc plus captivant. Castel n'allait pas briser ses propres règles. Ça n'aurait aucun sens, alors qu'il est certain d'avoir déjà gagné concernant la destruction du monde. On argumenta encore quelques minutes, et finalement, le plan de Velca et du major fut accepté. Mais Erend se leva.

- Très bien. Faisons comme ça. Mais je ferai partie du groupe qui infiltrera la centrale.

Brouhaha dans l'assemblée, avec beaucoup de murmures admiratifs. Pour la première fois depuis le début, Velca montra un semblant d'inquiétude.

- Ce ne serait pas très raisonnable, Erend. Tu es notre guide. Même l'Armée de Libération t'a reconnu comme chef.

- Et quel genre de chef je serai si je laissais les autres se battre à ma place ?

- C'est ce qu'ont toujours fait les chefs.

- Alors, je ne veux pas être chef. Et je suis celui d'entre vous qui risque le moins. Les soldats de Castel savent qui je suis. Ils n'oseront pas me blesser. Je suis intouchable, selon les lois même de leur roi. Je veux en être, ou cette mission ne se fera pas.

Sentant sans doute venir une crise d'adolescence de la part d'Erend, Velca soupira.

- Comme tu veux. Mais avant, tu vas signer un papier pour quand Zayne rentrera, lui expliquant que tu es parti de ton plein gré, pour qu'ainsi il se retienne de tous nous tuer si jamais il t'arrivait quelque chose.

Ce fut décidé. Ça allait être un groupe de dix, dont Daniel, Leol et Surervos. Comme ce dernier avait un Pokemon fort avec lui, sa présence était appréciable, mais Erend s'interrogeait sur la venue de Leol. Une lance ne pourrait pas faire grand-chose aux Pokemon électrique. D'un autre côté, Leol n'était pas un de ses subordonnés, et Erend n'avait pas à lui donner d'ordre. S'il voulait venir, il venait. Erend, quant à lui, amènerai avec lui sa fidèle Babytus. Le Pokemon Fée et Plante avait beau paraître faible, Erend avait fait en sorte que ça ne soit qu'une impression. Après tout, en l'absence de Leaf, d'Anis et de Nirina à l'Académie, c'était lui, le meilleur dresseur du coin.

Isgon et ses huit cents guerriers du Rimerlot étaient dans la

cour du palais que le roi Castel avait fait sien. Isgon s'apprêtait à rentrer chez lui, à Cinhol. Il en était ravi. Il en était d'autant plus ravi qu'il allait probablement devoir se battre contre la Tribu des Chevaux, qui avait apparemment trahi le roi. Ça allait lui rappeler un peu le bon vieux temps, quand il guerroyait contre ces canailles aux cotés de Rushon Haldar. Diable, que cet enfoiré lui manquait ! Pourquoi était-il mort si tôt, ce crétin ? À cause de lui, Isgon avait dû se coltiner ses deux rejetons. Nirina avait été une reine terrible et meurtrière. Quant à Adam, désormais Castel II, ce n'était pas mieux.

Isgon avait cru en lui au début. Le gamin lui avait fait l'effet de quelqu'un de bon, quoiqu'un peu innocent et manchot. Isgon avait été prêt à lui donner sa fille unique en mariage. Mais, suite à la mort d'Ylis, Adam avait changé. Il était devenu plus froid, plus déterminé. Ça, ce n'était pas vraiment un mal, mais ça avait empiré. Il avait été jusqu'à prendre en otage le petit-fils d'Isgon, Alroy, pour s'assurer de la loyauté du Rimerlot. Aujourd'hui, Isgon doutait même de la santé mentale du roi, qui se mettait souvent à parler tout seul, ou à réclamer à grands cris qu'on brûle des innocents.

C'était triste, tout ça. Comment un type si droit et juste comme Rushon avait pu engendrer pareils malades ? Si Castel II n'avait pas renvoyé Isgon et ses hommes au pays, Isgon aurait pris le risque d'aller lui voler un de ses anneaux magique. Le duc en avait marre de ce monde, marre de cette guerre qui ne le concernait pas, et surtout, il en avait marre du roi. Enfin ils rentraient au bercail ! Et Isgon avait un but précis, autre que celui que Castel lui avait donné.

Oh, le roi voulait qu'il élimine la Tribu des Chevaux si jamais elle l'avait trahi ? Isgon allait le faire, pas de souci. Mais après ça, il allait profiter de l'absence du roi dans sa cité royale pour reprendre son petit-fils Alroy. Après quoi ils repartiraient au Rimerlot. Et si Castel y trouvait à y redire, qu'il aille s'enfoncer Meminyar profondément dans le cul. Isgon se souvenait que

Deornas était là-bas, lui aussi, dans la cité royale à Cinhol. Le duc ignorait ce que son fils caché avait prévu. De toute façon, ça le regardait. Isgon n'avait pas vraiment le droit de se prétendre son père. Le duc du Rimerlot se tourna vers son armée et leva bien haut sa hache.

- Mes frères ! Nous rentrons à la maison, par le bouc de ce foutu Arceus ! Et on aura peut-être ces enculeurs de chevaux pour nous accueillir. Qui aurait pu rêver d'un meilleur retour ?

Ses hommes signifièrent leur accord et leur joie par des cris comme seuls les fiers guerriers du Rimerlot pouvaient en pousser. Après quoi, tous se tinrent par la main. Une file humaine qui se terminait par Isgon, quand il passa l'anneau de transfert au doigt. Aussitôt, l'armée du Rimerlot fut envoyée de l'Ancien Monde au monde de Cinhol, leur chez eux. Quand il sentit ses pieds retoucher le sol, Isgon garda les yeux fermés un moment, se contentant de prendre une grande bouffée d'air. On disait que l'air n'avait pas d'odeur, mais après tout ce temps passé dans ce monde bizarre qu'était l'Ancien Monde, Isgon aurait reconnu celui de Cinhol entre mille.

Mais quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas l'air de Cinhol qu'il sentait, mais un autre, qu'il connaissait tout aussi bien. Une odeur de brûlé. Une odeur de sang. Bref, l'odeur de la guerre. Il ouvrit les yeux. Ses hommes et lui se tenaient dans la grande plaine qui donnait sur la cité royale. Et la cité de Cinhol se trouvait devant eux. Ses bas quartiers étaient en feu, sa porte centrale éventrée. On pouvait entendre d'ici les cris des habitants et le bruit des épées qui se fracassaient. Le sang d'Isgon ne fit qu'un seul tour.

- Par la merde d'Arceus ! Jura-t-il.

Il aurait reconnu ce mode d'attaque entre mille. Sous la houlette de Cinhol, plus aucun peuple ne s'adonnaient au pillage et à l'incendie. Plus aucun... à part la Tribu des Chevaux. En effet,

pour oser s'en prendre à la cité royale, Lyaderix avait bel et bien trahi le roi. Isgon s'était attendu à débarquer chez lui par surprise, pas à le combattre en défendant la plus grande cité du royaume. Mais un combat était un combat, quelle que soit la façon et l'endroit où il se tenait.

- À moi, mes frères ! Rugit Isgon. Protégez la cité ! Boutons ces enculeurs de chevaux hors des murs d'enceinte !

Tandis qu'il fonçait vers la ville assiégée avec ses guerriers derrière lui, Isgon songea à son petit-fils, le jeune Alroy, qui devait se trouver là-bas. Deornas aussi. Allaient-ils bien ? Ils étaient à eux deux tout ce qui restait à Isgon. Le duc était vieux. Il ne voulait pas connaître un autre déchirement pareil à celui de la perte d'Ylis et de Padreis maintenant. Quand l'armée du Rimerlot entra, ils tombèrent sur plusieurs colosses en haillons occupés à voler dans les maisons en flamme ou à violer des femmes à même le sol. C'étaient bien des membres de la Tribu des Chevaux. Castel II avait été bien stupide de se fier à la parole de Lyaderix. Isgon connaissait le bougre depuis longtemps. Il n'aurait pas pu résister à l'attrait que représenter la cité royale vide de la plupart de ses soldats.

Isgon enfonça sa hache dans le crâne du premier cavaliers avant même que celui-ci ne se rende compte de quoi que ce soit. Les autres, voyant qu'ils étaient attaqués, donnèrent l'alerte. La meilleure tactique pour eux aurait été de reculer, de s'enfoncer de plus en plus au cœur de la cité et de les prendre en embuscade au fur et à mesure. Au lieu de ça, ils foncèrent dans le tas en criant, car pour ces chiens fous de la Tribu des Chevaux, toute notion de stratégie était absente de leur esprit. Ça arrangeait Isgon. Il n'avait plus connu de bonne mêlée depuis longtemps.

Les cavaliers reculèrent peu à peu. Ils étaient moins nombreux que les guerriers du Rimerlot, moins protégés, et surtout, ils n'avaient pas l'habitude de combattre en ville, mais dans de

vastes plaines dégagées. Néanmoins, ceux qui résistaient se mirent à harceler Isgon. Ils voulaient tuer le duc avant de périr, comptant sur sa mort pour ruiner le moral de leur ennemi. Comme quoi même eux étaient quand même capable de réfléchir un minimum. Mais avant qu'ils ne soient tous sur lui, Isgon se contentant de s'enlever son anneau de transfert du doigt, puis de le remettre. Il disparut sur place, laissant les cavaliers ahuris face à eux-mêmes, tandis qu'il se faisait massacrer par les hommes d'Isgon. Le duc réapparut une minute plus tard pour loger sa hache dans l'appareil reproductif du dernier cavalier debout.

- Ah, foutre dieu, que ça fait du bien ! Tonna le duc en arrachant à main nue ce qu'il restait du membre viril de son ennemi.

C'était là une de ses vieilles habitudes de vieux guerriers. Il aimait bien collectionner ce genre de trophée de guerre, se remémorant ensuite avec nostalgie tous ses combats.

- Par le bouc d'Arceus, c'est vraiment utile en combat, ces foutus anneaux ! Je suis apparu devant une bonne femme qui faisait ses courses en plein milieu de Fubrica. Ah, vous auriez-vous sa tête !

Les guerriers d'Isgon rigolèrent avec lui. Ils étaient eux aussi heureux de retrouver leur monde et leur façon de combattre. Après ça, généralement, Isgon se saoulait toute la nuit avec ses guerriers en chantant quelques chansons grivoises, puis il finissait ensuite sa nuit dans le bordel du coin. La guerre, le vin et le sexe. Un guerrier du Rimerlot ne demandait rien d'autre. Mais le duc n'avait pas le temps de penser à ces jours bénis. Il y avait encore beaucoup de ces enculeurs de chevaux dans la cité, et il devait s'assurer que Deornas et Alroy allaient bien. Si ce vieux perfide de Lyaderix leur avait fait quelque chose, Isgon allait s'assurer qu'il connaisse la mort la plus douloureuse qui soit.

L'armée du Rimerlot monta peu à peu les niveaux de la cité, tuant tous les cavaliers qu'ils voyaient au passage. Quand il fut évident que la Tribu ne pouvait pas stopper les forces du Rimerlot tout en se combattant avec les défenses qui restaient de la cité, ils firent sonner du cor. Deux fois. Isgon connaissait bien ce signal : c'était celui de la reddition. Mais il n'était pas sûr de vouloir la leur accorder. Il avait encore soif de combat et de sang. Toutefois, il devait songer à la sécurité des siens, et surtout de Deornas et Alroy. Aussi ordonna-t-il de baisser les armes, tandis qu'il se dirigeait, sous bonne escorte, vers le palais royal.

Lyaderix l'attendait devant la grande porte, entouré par plusieurs de ses cavaliers. Cela faisait moment qu'Isgon ne l'avait plus vu, et malgré son âge avancé, le seigneur des chevaux avait encore fière allure. Il était le seul de sa tribu à porter une armure. Un bien beau plastron, avec deux cheveux en or dessus. Il avait une cape noire avec une bordure fait de peau d'un quelconque animal, peut-être d'un ours. Ses cheveux, coiffés en queue de cheval, étaient gris, mais il conservait encore quelques traces de noir dans sa courte barbe.

- Isgon, fit Lyaderix. Je ne m'attendais pas à ce que tu débarques comme ça.

Lyaderix se tut, et sourit en observant ce qu'Isgon tenait toujours entre ses mains : l'appareil génital d'un des cavaliers de la Tribu.

- Tu n'as pas changé, le vieil ours de Naglima. J'ai l'impression de rajeunir de trente ans.

Lyaderix avait été un ennemi d'Isgon durant des décennies. Pourtant, le duc avait toujours respecté le seigneur des chevaux. En dépit de tout, il était un grand et fier guerrier. Comme Isgon, il détestait la soumission. Mais si Isgon s'était soumis de bonne grâce aux Haldar après une guerre propre et

nette, Lyaderix n'avait jamais vraiment accepté le marché qu'avait passé Ryates pour eux. Il avait donné sa fille à Rushon Haldar en échange de la paix. Bien qu'ayant jamais été un gros sentimental concernant ses enfants, ça lui avait fait l'effet de s'écraser devant Cinhol. Il avait plus ou moins servi la couronne quand c'était sa fille Hasteria qui siégeait sur le trône. Il s'était également incliné devant sa petite-fille Nirina, malgré le fait qu'elle soit à demi-Haldar. Mais Castel II lui était un enfant illégitime de Rushon, sans aucun sang de la Tribu. Inévitablement, la fierté de Lyaderix allait le conduire vers la trahison.

- Toi et tes hommes vous rendez ? Demanda Isgon.

- Si ça avait été Castel, Astarias ou n'importe qui d'autre, on se serait sûrement battu jusqu'à la mort, avoua Lyaderix. Mais je peux me rendre au Rimerlot sans trop me sentir humilié. Entre vrais guerriers, on se comprend hein, vieil ours ?

- J'accepterai la reddition de chacun de tes hommes. Mais toi, si tu ne me dis pas de suite ce que tu as fait aux princes Deornas et Alroy, je me servirai de ta peau comme manteau.

La surprise se peignit sur le visage buriné du seigneur des chevaux.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Deornas et le gamin se sont échappés en même temps que Nirina.

- Echappés ? Tu veux dire qu'ils ont quitté la ville avant que tu n'arrives ?

- Non, sinistre crétin ! Ils se sont échappés y'a des semaines de ça, quand ils sont arrivés dans mon camp pour me demander de l'aide pour se rendre dans l'Ancien Monde !

Isgon ne comprenait plus rien. Pourquoi diable Deornas et Alroy

iraient dans l'Ancien Monde ?

- Tu ferais mieux de me raconter tout ce que tu sais, l'avertit Isgon.

- Soit, mais dans le palais, avec une bonne chope de bière. Parler m'a toujours donné soif.

Après que Lyaderix lui ait fait son récit, Isgon y voyait plus clair. Mais il ne comprenait toujours pas. Que Nirina souhaite venir dans l'Ancien Monde pour tenter de se venger de Castel, pourquoi pas ? La fille avait après tout hérité à la fois de la fierté de Lyaderix et de l'arrogance des Haldar. Qu'elle amène son fils Alroy avec elle malgré le danger, ça passait encore. Elle n'aurait sûrement pas voulu le laisser ici, à la merci de Castel. Mais pourquoi diable Deornas avait-il laissé faire cela ? Pourquoi était-il parti avec eux ? Et si effectivement, Nirina, Deornas et Alroy se trouvaient dans l'Ancien Monde, pourquoi le roi ne lui avait rien dit ?!

- Ce morveux de roi te mène en bateau, mon vieil ami, lui dit Lyaderix comme s'il avait lu ses pensées. Il m'a mené moi aussi en bateau, se servant de moi à sa guise pour ensuite me jeter comme de la vermine. Je ne l'ai pas bien pris. Alors, j'ai tué ce traître de Barneas, pris son anneau et je me suis dit que la cité royale presque vide méritait bien un petit tour. Tu ne peux pas m'en vouloir pour ça, Isgon. La conquête et tout ce qu'il y a de plus sain et naturel. Ça, même ton roi l'a compris.

Isgon n'allait certainement pas verser une larme pour cette larve de Barneas, et il ne faisait pas grand cas non plus de la cité royale. Il avait suivi Castel II dans cette guerre pour avoir l'assurance que son petit-fils Alroy serait épargné. Si, en ce moment, ce n'était pas Castel qui détenait Alroy, ce bougre de roi fou n'avait plus rien pour retenir le Rimerlot. Et s'il n'avait rien dit à Isgon concernant la présence d'Alroy dans l'Ancien Monde, c'était qu'il le savait. Peut-être même aurait-il voulu le

capturer pour ensuite l'exécuter secrètement. Son propre neveu. Après tout ce que Castel avait fait dans l'Ancien Monde, Isgon savait qu'il en serait tout à fait capable.

Les souvenirs des actes de Castel II lui revinrent en mémoire, plus distinctement. Il avait été là, il avait vu, mais la portée des atrocités du roi ne lui était pas apparue à l'instant. Il ignorait pourquoi. Ça l'avait indigné, certes, mais moins que ça aurait dû. À présent qu'il était rentré à Cinhol, Isgon y voyait plus clair, comme s'il avait été victime d'un sortilège dans l'Ancien Monde.

Isgon s'était retourné contre Nirina quand il avait jugé qu'elle avait dépassé les bornes. Castel II les avaient dépassées depuis longtemps déjà. C'était un malade, plongé jusqu'au cou dans les mêmes magies noires que cette vipère de Ryates. Il était vrai que les hommes du Rimerlot regardaient en premier leurs nombrils, mais en songeant ce que Castel II ferait à l'Ancien Monde si jamais il arrivait à le conquérir, il en frémissait d'avance. Isgon n'avait rien contre ces gens de là-bas. Il fallait revenir là-bas, arrêter Castel et sa folie démesurée.

- Lyaderix, dit Isgon. Je vais t'épargner, toi et tes hommes. En échange, tu vas aligner tes foutus cavaliers à coté de mes guerriers. On repart dans l'Ancien Monde, on dégage Castel, et puis, en rentrant ici, Cinhol accordera à ta Tribu son indépendance de jadis, à la condition que tu ne t'en prennes plus au royaume. T'en dis quoi ?

- Qui es-tu pour me faire de pareille promesse, Isgon ? Tu comptes te nommer roi à la place de Castel II ? Mais tu n'es pas un Haldar.

- Je sais. Je ne veux pas du trône. Ce sera mon petit-fils, Alroy Haldar, qui en héritera. Un gentil garçon que je me ferai une joie de conseiller. Et puis, ça tombe bien, c'est aussi ton arrière-petit-fils. Le sang de la Tribu sera à nouveau présent sur le trône de Cinhol. Alors, tu en dis quoi, bougre de salaud ?

Lyaderix sourit et porta sa chope de bière à ses lèvres.

- J'en dis qu'il fallait qu'au moins une fois dans ma vie je me batte à tes côtés, et non contre toi, vieil ours.

Chapitre 27 : Carnage venu du passé

Tous les Sauveurs du Millénaire avaient une seule et même mission : sauver le monde. Et comme le monde existe toujours, ils ont tous réussi. Est-ce à dire qu'un Sauveur du Millénaire ne peut échouer dans sa quête ? Est-ce décidé à l'avance ? Dès l'instant où je suis né, mon chemin était-il déjà tout tracé ?

Quand le groupe d'exploration chargé de trouver Triseïdon sortit du temple en ruine et remonta vers la base avancée, il la trouva en état de siège. Tous les scientifiques du dôme en surface étaient descendus, et tous tenaient une arme. Du moins, ceux qui avaient survécu. Nirina constata qu'ils étaient moins que quand ils étaient passés pour la première fois. Certains étaient même blessés. C'était Diane Juminos, la responsable du projet, qui dirigeait les équipes. Brandon se dirigea vers elle.

- Par le Créateur, que se passe-t-il ?

- Je l'ignore, Brandon, soupira la chercheuse. Quelque chose est entrée dans la base, se mettant à tout détruire. Il a tué douze de nos collègues. Aucune de nos défenses ne fonctionnait sur lui, et les balles rebondissaient sur sa carapace.

- Une carapace ? Répéta Zayne.

- Je crois que...

Diane hésita, déglutit, puis dit :

- Je crois qu'il s'agissait d'un être de métal, comme ceux dont nous avons trouvé quelque pièces ici même. Sauf que celui-là était entier, et parfaitement fonctionnel.

- Mais euh... vous n'aviez pas dit que ces choses pourraient être des Akyr ? Demanda Marcelio à Brandon. Les bestioles mi-robot mi-organique qui ont régné sur Terre durant des années ?

- Ce n'était qu'une supposition, rétorqua Brandon. De toute façon, quoi que ce soit cette chose, il faut nous en occuper. Nous ne la laisserons pas gêner nos recherches, surtout maintenant qu'on a découvert cet édifice en dessous !

- Vous ne savez même pas ce que vous affrontez ! S'exclama Syal. Vos recherches sont-elles plus importantes que votre vie ?

- De toute façon, il n'y a aucun autre moyen de sortir, fit Diane. On ne remonte à la surface que par cet ascenseur.

Elle désigna l'espèce de monte-charge que Nirina et les autres avaient pris pour descendre ici. L'instant d'après, il fut proprement vaporisé par un rayon venu d'en haut. Les scientifiques prirent peur, et certains d'entre eux ouvrirent le feu devant eux alors qu'il n'y avait aucune cible. Nirina se demandait si c'était une bonne idée que d'armer ces gars là, qui semblaient n'avoir jamais tenu de flingues de leur vie. Ils risquaient de blesser quelqu'un.

- Restez calme, et reculez ! Ordonna Brandon de sa voix autoritaire et forte.

Il fit sortir ses trois Regi de leurs Pokeball. Les Pokemon

Légendaires se placèrent devant la foule, encadrant le tunnel vertical, leurs bras pointés comme s'ils s'agissaient de mitrailleuses automatiques. Suivant son exemple, tous ceux qui possédaient des Pokemon les envoyèrent rejoindre ceux de Brandon. En plus des Regi, il y avait donc le Lockpin de Nirina, les six Pokemon Spectres d'Anis, cinq Pokemon de Leaf, une équipe de gros bourrins pour Silver, et le Méga-Carchacrok de Marcelio. Si ce robot s'avisait de se montrer, il allait morfler, aussi résistant soit-il. Alors, une voix mécanique et résonnante se fit entendre de tout en haut, bien que le tunnel fasse bien une centaine de mètres.

- Je suis un Akyr du Grand Forgeron. En son nom, je viens récupérer ce qui est à lui, et punir les humains qui ont osé souiller cet endroit. Préparez-vous. Votre existence s'achève ici et maintenant.

Après ce petit avertissement sympathique, plusieurs des scientifiques oublièrent l'ordre de Brandon et se mirent à hurler en courant dans tous les sens. Nirina raffermi sa prise sur le trident de Triseïdon. Elle-même n'était pas rassurée. Elle ignorait ce qu'ils allaient devoir affronter, et ils étaient bloqués dans cette cave sous la glace. Et depuis le Puits Carcéral, Nirina gardait un mauvais souvenir de tous les trous.

- On ne se connaît pas encore, murmura-t-elle à Triseïdon entre ses doigts, mais j'espère que tu voudras bien m'aider, gentil Pokemon...

Aucune réponse. Bien sûr, ça ne signifiait rien. La légende disait que les Dieux Guerriers étaient doués de parole, mais pas sous leur forme Arme. À cet instant, leur agresseur qui se disait Akyr sauta du trou pour arriver devant eux. La première impression de Nirina fut que c'était un cafard géant métallique. Il avait plus ou moins la même forme que ce Pokemon artificiel qui fut fabriqué par la Team Plasma, Genesect. Mais ça s'arrêtait là. Il était couleur rouille, des ailes de coléoptères bourdonnantes

dans son dos, des membres fins, et une tête qui avait la forme d'un bec de rapace, avec des yeux bleus scintillants. Il dégageait aussi une sensation bizarre, qui faisait naître un certain malaise chez Nirina. La jeune femme avait passé assez d'années entourée par du Vifacier sous toute ces formes pour ne pas le sentir quand elle en avait près d'elle. Le corps métallique de cet Akyr comprenait du Vifacier, c'était indiscutable.

Les Pokemon ne perdirent pas de temps. Dès que l'Akyr fut devant eux, ils firent pleuvoir sur lui une marée d'attaques. Toutes combinées, surtout avec les rayons destructeurs des Regi de Brandon, elles provoquèrent une puissante explosion qui détacha plusieurs couches de glace du plafond qui allèrent s'abattre là où l'Akyr se tenait. Nirina pensait qu'ils devraient faire plus attention. Ça les avancerait à quoi de détruire ce robot si le glacier entier s'effondrait sur leur tête ? Quelques scientifiques poussèrent des cris de victoire. Assurément, rien n'aurait pu résister à toutes ces attaques à la fois. Sauf qu'une fois la fumée dissipée, l'Akyr se dégagea des blocs de glace, sans aucune égratignure ou tâche de roussi sur sa carapace. Tout le monde en resta coi.

- C'est inutile, humains, déclara l'Akyr. Ma carapace est faite d'un alliage mêlant Sombracier, Vifacier et Lunacier. Le Sombracier est le métal le plus résistant de l'univers, et le Lunacier me permet d'absorber l'énergie. Vos pitoyables Pokemon ne peuvent rien contre moi ! Rien ne le peut !

- C'est faux, déclara Diane.

L'Akyr la dévisagea comme si une fourmi venait de le provoquer.

- Nous avons découvert ici plusieurs morceaux d'êtres comme vous, expliqua-t-il. Et s'ils étaient en morceaux, c'est que quelqu'un ou quelque chose les y a mis.

L'Akyr fit un geste méprisant de la main.

- Des Akyr de Troisième Classe. Très peu performants, avec un alliage réduit. Moi, je suis l'Akyr Ailé, l'un des cinquante Akyr de Seconde Classe.

- Pourquoi nous attaquez-vous ? Nous n'avons rien contre vous. Nous sommes des scientifiques, des chercheurs ! Nous voulons seulement vous connaître, vous et votre histoire.

Nirina pensait que Diane perdait son temps, et elle ne fut pas déçue.

- Notre histoire n'a été qu'une longue domination de l'être humain, répondit l'Akyr Ailé. Vous avez évolué durant ces quelques millénaires. Vous avez dominé les Pokemon, vous avez conquis le pouvoir de l'atome. Mais vous n'êtes toujours que des sujets d'expérimentation aux yeux du Grand Forgeron. Je suis ici pour reprendre la Première Cité et la donner au Grand Forgeron. Elle n'a nulle besoin d'être souillée par la présence humaine.

Nirina en eut assez. Elle pointa le trident de Triseïdon vers l'Akyr, et fit appel à la même puissance mentale de domination qu'elle utilisait quand elle contrôlait la fourche d'Hafodes. Aussitôt, un torrent d'eau jaillit du bout du trident, mais Nirina fut déçue. Il était de bien moindre ampleur que celui de feu que Hafodes pouvait créer. Ça n'eut pour effet que de mouiller un peu l'Akyr. Il fut néanmoins momentanément surpris quand Nirina avait pointé le trident sur lui.

- Vous avez récupéré Triseïdon ? Voyez comme les humains volent ce qui ne leur appartient pas... Triseïdon, comme les deux autres, est une création du Grand Forgeron. Les humains ne pourront jamais les manier avec leur puissance maximale.

- Castel a bien réussi lui, répliqua Nirina. Hafodes peut revenir à sa forme normale avec lui. Il suffit que quelqu'un apprivoise Triseïdon, et ce sera pareil.

- Stupide humain. Ce dénommé Castel ne fait que louer Hafodes au Grand Forgeron. C'est lui qui lui a prêté. Et Hafodes est loin d'être utilisé à son plein potentiel. Vous autres humains primitifs, vous ne serez jamais capables de maîtriser le Revêtarme. C'est cela, le plein potentiel des Trois Dieux Guerriers.

L'Akyr s'avança d'un pas en direction de Nirina.

- Rends-le-moi ! Ordonna-t-il en tendant un de ses bras mécanique crochu.

Nirina nota que l'Akyr hésitait. Il ne semblait pas vouloir s'approcher davantage. Il avait l'air... d'avoir peur d'elle. Ou plutôt, de Triseïdon. Nirina fit mine de s'approcher. Elle tendit le trident pour que l'Akyr le prenne, sous les regards choqués et trahis des autres. Mais au dernier moment, elle poussa de toutes ses forces la pointe supérieure du trident sur l'Akyr, visant la poitrine. Ce dernier recula vivement. Nirina pensa ne lui avoir rien fait, mais à bien observer, il y avait comme une petite entaille dans sa carapace là où Triseïdon l'avait touché, alors que toutes les attaques combinées de toute à l'heure ne lui avait rien fait du tout.

- Humain insolant ! Gronda l'Akyr.

Au moment où il fit un pas pour attaquer Nirina, il reçut une autre salve d'attaque des Pokemon, suivi par des tirs de pistolets de la part de quelque scientifique. Syal attrapa Nirina par le bras pour l'éloigner.

- Qu'est-ce qui t'a pris ? Tu veux mourir ?!

- Cette chose, elle craint... commença Nirina.

Mais elle fut coupée par un cri à côté d'elle. L'un des chercheurs qui tiraient sur l'Akyr venait de perdre son bras entier, et s'était effondré au sol avec une marre de sang, qui s'infiltrait dans la glace. L'Akyr venait de tirer quelque chose. Ça ressemblait à des boomerangs circulaires, mais qui semblaient fait en lame de rasoir. Il y en avait deux qui tournoyaient à toute vitesse, et ils coupaient tout ce qu'ils touchaient, provoquant un formidable carnage. Zayne manqua perdre sa tête quand l'un d'entre eux passa trop près de lui. Nirina vit avec stupéfaction le Regirock de Brandon tenter de bloquer ces machins, mais même son corps de pierre antique ne résista pas, et il perdit sa jambe gauche.

- FUYEZ ! Hurla Brandon à tout le monde.

Et c'est ce que tout le monde fit. Après avoir rappelé leur Pokemon, chacun alla se disperser dans les multiples galeries de la base, bien souvent s'enfonçant dans des culs de sac ou des tunnels instables. Le groupe de Nirina fut séparé. Nirina se retrouva avec Zayne, Silver et Leaf, tandis qu'Anis, Syal, Marcelio et Brandon prirent un tunnel différent. L'Akyr et ses cercles tranchants se mirent à poursuivre les fuyards, tuant tous ceux qu'il trouvait sur son chemin.

- Quelqu'un peut-il me dire pourquoi on fuit ? Demanda Nirina, le souffle court.

- Pourquoi ? Attends, laisse-moi réfléchir... Ah oui, peut-être bien pour éviter de se faire découper en rondelle par un robot fou, répliqua Zayne.

- Diane a dit que la seule sortie était celle du monte charge. On n'a aucun moyen de sortir de ce fichu glacier !

- Pour l'instant, concentrons-nous sur la survie ! On verra plus

tard pour la sortie.

Nirina ne connaissait pas le tunnel qu'ils avaient pris. Ce n'était pas donc celui-là qui menait au temple où ils avaient trouvé Triseïdon. Derrière eux, les bruits du chaos orchestré par l'Akyr Ailé continuaient, mais s'éloignaient au fur et à mesure qu'ils avançaient, signe que l'Akyr ne les poursuivait pas eux. Zayne s'arrêta pour souffler, et tapa du poing contre la paroi de glace.

- Bon sang ! On m'avait parlé de froid glacial et de Pokemon dangereux, mais pas d'alien robotisé !

- Il nous faut tenter le tout pour le tout et sortir d'ici, dit Silver. J'ai un Corboss. Il peut nous soulever un par un et nous faire remonter, si le robot n'est plus là-bas...

- On va abandonner Anis et les autres ? S'indigna Leaf.

- Si ta copine manipulatrice de cuivre est avec elle, elles ont plus de chance de s'en tirer que nous, répondit Silver. Le plus important est Triseïdon, ce pourquoi on est venu, non ?

Nirina hocha la tête, exprimant son accord avec les propos du dresseur aux cheveux rouges. Mais Zayne et Leaf n'étaient pas convaincus. C'était ça le problème avec les gens trop sentimentaux. Ils préféraient mettre en péril une mission dans l'espoir infime de pouvoir sauver leurs amis.

- Donne-moi ton Corboss, demanda Nirina à Silver. Je vais sortir et mettre Triseïdon à l'abri. Vous pouvez rester si vous voulez pour aider les autres.

Zayne fronça les sourcils.

- T'es gonflée toi. Pourquoi ça serait toi qui sortirait ?

- Parce que c'est moi qui ait Triseïdon.

- Et pourquoi c'est toi qui l'a ?

- Parce que c'est moi qui ait le plus de chance de vaincre Castel avec ! J'ai eu ses Pokemon avec moi toute ma vie. Je les connais par cœur. Je serai donc plus à même de les vaincre. Simple logique.

- C'est pas toi qui avait dit que celui qui vaincrait Castel serait l'un des descendants d'Uriel armé d'une de ses épées ? Questionna Leaf. Le fameux Sauveur du Millénaire dont tu crois qu'il existe ?

- C'est l'esprit d'Uriel qui le croyait, rectifia Nirina. J'ai fait ma part. Je leur ai donné les épées. Mais je garde Triseïdon. Il n'y a que moi ici qui ait l'expérience pour manier un Dieu Guerrier. Si je peux arriver à le contrôler... si je peux atteindre cette forme ultime, le Revêtarme dont a parlé ce robot...

Zayne, Leaf et Silver regardèrent Nirina avec inquiétude. Les yeux de l'ex-reine brillaient d'un éclat sauvage, presque fiévreux, et ses bras tremblaient. Nirina se sentait lourde, et la tête lui tournait. Elle savait ce que c'était. Triseïdon résistait à son contrôle. Il ne l'avait pas encore accepté comme maîtresse, et le Vifacier dont il était constitué se rebellait contre Nirina. La jeune femme avait déjà connu ça avec Hafodes, au début. Il lui avait fallu du temps pour le soumettre à sa volonté. Il en serait de même pour Triseïdon, mais Nirina allait le mettre au pas. Il le fallait. Soudain, une alarme se mit à retentir dans toute la base et ses tunnels. Une voix neutre et froide annonça :

- *Système d'autodestruction d'urgence activé. Cinq minutes avant explosion.*

Les quatre jeunes gens se regardèrent.

- Bon, ben voilà qui règle la question, dit Zayne. On sort tous, et

en vitesse.

Personne pour protester. Tous les quatre revinrent sur le pas, tâchant de se retrouver à travers toutes les intersections. Des gens courraient partout. C'était la panique généralisée.

- Ce système d'autodestruction s'est déclenché tout seul, où c'est quelqu'un qui l'a activé pour ensevelir l'Akyr avec nous ? Demanda Leaf en courant.

- On s'en fout, répliqua Silver. Le résultat sera le même.

Dans la salle principale, là où gisait le monte-charge détruit, c'était encore plus le chaos. Sous l'effet des flammes et des dégâts occasionnés par les disques tranchants de l'Akyr, la glace commençait à céder un peu partout. Nirina sentait que cet endroit sera enseveli bien avant que l'autodestruction n'agisse, ce qui pourtant était pour moins de quatre minutes. Les bruits de meurtre de l'Akyr n'étaient pas loin. Il revenait par ici. Les scientifiques se bousculaient pour pouvoir se placer sous le tunnel de sortie, comme s'ils espéraient pouvoir le grimper à main nue. Après le Puits Carcéral, cette montée ne faisait pas peur à Nirina. Donnez-lui un pieu, un marteau et une corde, et elle grimpait. Le souci, c'était qu'en quatre minutes, elle n'avait pas trop le temps.

Heureusement, Anis et les autres étaient là. Anis avait sorti son Golemastoc et évacuait rapidement les gens. Ce Pokemon Spectre et Sol était bizarrement capable de voler, ses jambes pouvant se transformer en des espèces de fusées, ce qui en faisait un Pokemon idéal pour monter rapidement. De plus, il était costaud, et pouvait transporter six personnes à la fois. Syal se servit de son cuivre pour façonner deux cercles de métal qui eux aussi servirent à remonter, pouvant se déplacer selon le bon vouloir de la Coppermod. Enfin, comme promis, Silver appela son Corboss pour accélérer tout ça. Mais ça prenait trop de temps malgré tout. Nirina voyait bien que tout le monde

n'allait pas pouvoir être sauvé. D'autant que derrière, l'Akyr était de retour.

- Ne pensez-pas pouvoir m'échapper, humains ! Votre destin est scellé !

Nirina pensait avoir compris que malgré sa résistance à tout, cet être mécanique devait craindre le Vifacier. Il en était partiellement constitué, donc c'était logique. Le Vifacier était un métal qui agissait sur l'espace-temps et qui pouvait rendre quelque chose d'inanimé animé grâce aux émotions négatives. Sans le Vifacier dans son corps qui liait son âme à cette carapace de métal, l'Akyr ne serait rien d'autre que du métal inerte. Si elle pouvait transpercer sa carapace avec Triseïdon, elle serait peut-être capable de le tuer. Mais Nirina n'avait pas l'intention de risquer sa vie ainsi. Elle devait filer au plus vite. Elle s'approcha donc du Golemastoc d'Anis, déjà chargé au maximum. Ce serait sans nul doute son dernier voyage. Nirina appela son seul Pokemon, le Lockpin qu'elle avait capturé il y a quelques semaines, et lui ordonna :

- Va le retenir un moment, fit-elle en désignant l'Akyr.

Nirina savait qu'elle envoyait son Pokemon à la mort, mais s'il devait mourir pour qu'elle vive, ça lui allait. Après quoi, alors qu'Anis était occupé à envoyer ses Pokemon spectres à la bataille contre l'Akyr, Nirina se trouva une place sur le Golemastoc en poussant l'un des scientifiques qui était déjà dessus. Encore un sacrifice nécessaire. Peut-être que s'il avait de la chance, Silver ou Syal allaient le prendre quand ils remonteraient. S'ils remontaient... Honnêtement, ça importait peu à Nirina. Ces gars là n'étaient pas ses amis. Au contraire, ils avaient contribué à sa chute. Nirina espérait tout de même que Leaf s'en sortirai. Elle était la seule avec qui elle avait appris à sympathiser un peu.

La montée fut rapide sur le corps de Golemastoc. En quarante

secondes à peine, ils étaient à la surface, dans la base abritée sous le dôme de verre ; base qui n'était désormais que ruine. Le dôme était brisé, et le froid glacial s'infiltrait. Les autres scientifiques se mirent à grelotter, mais Nirina chercha à s'éloigner au plus vite de là. L'autodestruction allait peut-être pulvériser la base à la surface, ou faire s'effondrer le glacier. Quitte à avoir froid, autant rester en vie. Dehors, le vaisseau des Stormy Sky était toujours là. Heureusement. Si l'Akyr l'avait détruit en venant ici, Nirina aurait été mal. Elle ne se voyait pas traverser tout le Glacier Infini à pied. En un jour, même moins, elle serait morte de froid.

Deux minutes plus tard, le sol de glace trembla, et le dôme de verre commença à s'écrouler, signe qu'en dessous, l'autodestruction avait fait son œuvre. Mais quelque seconde après l'explosion, Golemastoc apparut une dernière fois, portant Anis, Leaf, Marcelio, Zayne, Brandon et Diane, tandis que Syal et Silver volaient par leur propre moyen. Nirina respira un grand coup. Elle fut étonnée de se sentir si soulagée de les voir en vie. À croire qu'elle se ramollissait... Les survivants se rassemblèrent derrière une grande remorque encore debout, qui les abritait un peu du blizzard. Diane, la scientifique en chef, était mortifiée.

- Il en restait d'autre... murmura-t-elle. Au moins une dizaine. Nous n'avons pas pu les prendre... Ils ont hurlé quand nous sommes partis... Des gens que je connaissais, qui étaient mes amis...

- Ce n'est pas ta faute Diane, répliqua Brandon avec sa rigidité habituelle. C'est ainsi.

- C'est moi qui ait activé l'autodestruction... Il fallait arrêter ce monstre. Mais tous ces morts... et des années de travail, réduites à néant, à présent que les galeries se sont effondrées !

- Au moins, vous êtes en vie pour pouvoir continuer, lui dit Leaf.

Ce temple en dessous n'ira nulle part.

Leaf avait une très vilaine coupure à la cuisse, très profonde. Ne pouvant plus se tenir debout, elle s'adossa contre la remorque. Elle fit appel à son Melodelfe qui la soulagea avec ses attaques de soin.

- Ce foutu robot m'a eu avec son disque cisaille, expliqua-t-elle aux autres. Sans mon Granbull, je serai morte. Il s'est interposé devant moi pour dévier la trajectoire...

Elle battit des paupières comme pour retenir ses larmes, signe que le Granbull en question avait dû finir en deux morceaux ou plus.

- Je suis désolée Silver, continua-t-elle en s'adressant à son ami. Granbull était à toi quand il n'était encore qu'un Snubull...

- C'était un bon Pokemon. Il a fait ce qu'il devait pour protéger sa dresseuse.

Nirina ne comprenait pas cet attachement pour ses Pokemon. Ils n'étaient que des serviteurs, des outils. Elle avait elle aussi perdu son Lockpin, mais elle l'avait remplacé par Triseïdon. Un échange auquel elle ne trouvait rien à redire. Leaf n'était pas la seule à être blessé. Un des chercheurs avait une main en moins, et Brandon une vilaine brûlure sur la joue. Le Carchacrok de Marcelio avait chargé aussi. Nirina vit avec amusement que le scientifique qu'elle avait poussé pour prendre sa place était là, lui aussi, et il ne perdit pas une occasion de se plaindre.

- Cette femme m'a fait tomber de Golesmatoc pour prendre ma place ! S'écria-t-il en pointant un doigt accusateur sur elle. J'ai bien failli y rester !

- Mais vous êtes vivant, répliqua Nirina. Tout va bien alors.

Zayne dévisagea Nirina d'un air peu amène.

- On n'est pas à Cinhol ici, Votre Divine Majesté. Votre vie n'a pas plus de valeur qu'une autre.

- Au contraire. Je devais survivre à tout prix. C'est moi qui ait Triseïdon, je te rappelle.

- On peut arranger ça tout de suite, poursuivit Zayne en empoignant son épée Peine.

- Vraiment ? Tu me montres ?

Nirina raffermi sa prise sur Triseïdon, s'apprêtant à se battre. Elle n'aurait même pas besoin des attaques aquatiques du Pokemon pour vaincre cet idiot qui n'avait jamais du se servir d'une épée avant cela. Mais Syal s'interposa.

- Vous vous battrez à mort pour votre fichu trident plus tard. Dépêchons-nous de monter dans mon vaisseau, où nous allons geler sur place. Je veux bien déposer tous ces intellectuels quelque part avant de...

Mais elle ne termina pas sa phrase. Le sol du glacier se mit une nouvelle fois à trembler, et des crevasses apparurent en dessous des ruines du site de recherche. Un engin volant sorti des décombres à toute vitesse, pour venir se poser sur la glace craquelée. C'était l'Akyr Ailé, guère endommagé suite à l'explosion de la base souterraine. Ses yeux bleus artificiels dévisagèrent le groupe des survivants avec une gourmandise mal dissimulée.

- Je vous l'ai dit, humains. Vous ne pouvez pas m'échapper.

Chapitre 28 : Confrontation au milieu des éclairs

Il serait inexact de dire que tous les Sauveurs du Millénaire furent des héros au cœur pur. L'un d'entre eux fut Alexandros Deleval. Il fut surtout connu pour avoir été le tout premier dresseur Pokemon. Mais après avoir sauvé le monde, il l'a revendiqué comme sien. Il prit alors le nom de Maleval l'Obscur, et instaura un règne mondial de terreur qui dura plusieurs décennies.

La ville de Fubrica était la plus technologique et la plus automatisée du monde. Elle avait été bâtie sur plusieurs niveaux d'anciennes habitations, et ce au fil des siècles. De ce fait, elle était très haute au dessus du niveau de la terre. Il fallait descendre vraiment très bas pour accéder aux égouts de la ville, qui eux aussi étaient parfaitement automatisés et modernes. Et outre les égouts, la capitale de Bakan comprenait un nombre ahurissant de souterrains et de tunnels. Chose somme toute normale pour une ville qui s'autogérait. Il fallait bien mettre quelque part tous les ordinateurs et centres de maintenance. Castel avait beau avoir conquis la ville et ses habitants, il ne pouvait pas la connaître par cœur. Selon Leaf, Castel, sous sa seconde identité d'Adam Velgos, avait grandi dans la Haute Académie, n'ayant été que très peu de fois à Fubrica. À l'inverse, Surervos, le Haut Protecteur de Nirina, avait toujours vécu dans la ville, à fureter dans les endroits les plus

louches, jusqu'à la connaître par cœur, ainsi que ses différents raccourcis et planques. Ce fut donc lui, qui, avec l'aide du major Sanz, avait défini le chemin le plus rapide et le plus discret pour infiltrer la centrale.

Au bout du tunnel qui menait juste en dessous de la centrale, il y avait toutefois des guerriers de Cinhol en faction. Castel avait au moins le mérite de faire surveiller un minimum tous les points sensibles de la ville, même si la grosse majorité de son armée était au front pour se battre contre l'Armée de Libération qui gagnait du terrain un petit peu plus chaque jours. Il ne faisait aucun doute qu'elle allait bientôt être aux portes de Fubrica, et ce sera alors le moment pour la rébellion d'Erend de frapper un grand coup à l'intérieur de la ville : attaquer le palais de Castel, et l'empêcher de se servir de la météorite de Vifacier. En voyant le groupe des dix rebelles devant eux, les gardes de Cinhol accoururent, leurs épées au poing. Avec un sombre sourire, Leol s'avança en faisant tournoyer sa lance, mais Erend le retint du bras.

- Non. Pas de meurtre, ordonna-t-il.

Leol fronça les sourcils, mais Erend fit signe à son Babytus, qui se contenta d'endormir les gardes avec une attaque Poudre Dodo.

- Si vous les laissez en vie, vous aurez à les réaffronter plus tard, qu'est-ce que vous croyez ? S'exclama Leol en se dégageant le bras.

- Notre ennemi est Castel, pas le peuple de Cinhol, répondit Erend. Ce n'est pas la faute de ces gens s'ils ont un roi comme ça. Castel les manipule aussi.

Leol ricana, mais baissa sa lance.

- Vous êtes bien naïf, Sire Erend. Une guerre ne se gagne pas

sans se salir les mains.

- Ne vous inquiétez pas, Sire Leol, répliqua Erend. Mes mains seront bien assez sales avant la fin de tout ceci.

Il le dépassa sans regard en arrière. Erend ne pouvait pas trop encadrer Leol, parce qu'ils étaient tous les deux un peu pareil. Leol avait juste grandi parmi la Tribu des Chevaux, ce qui l'avait rendu un peu plus brutal. Mais sinon, Erend sentait derrière les yeux bleus de Leol une profonde envie de vengeance. La même qui devait consumer Erend. Car le garçon avait beau affirmer qu'il se battait pour le peuple et la liberté, il n'en était rien. Il se battait avant tout pour lui-même, pour venger sa mère et son pays.

Ils montèrent l'échelle et ouvrirent la trappe. Comme Surervos l'avait dit, ils tombèrent juste derrière la centrale, un immense bâtiment dernière génération. Comme elle produisait son propre électricité, elle maintenait un champ d'énergie tout autour en guise de grillage. Pour entrer, il n'y avait que la porte principale, qui bien sûr était verrouillée et blindée. Pour l'ouvrir, il fallait une carte d'accès, les empreintes digitales, et une vérification rétinienne, que seuls les employés de la centrale pouvaient fournir. Et justement, l'un d'eux faisait partie du groupe d'Erend.

Bien sûr, malgré ce système qui rendait la centrale inexpugnable, l'entrée n'en était pas moins gardée par quatre guerriers de Cinhol, qui vérifiaient de plus près l'identité de ceux qui entraient. Castel avait bien saisi l'importance de l'électricité pour garder cette ville. Et comme les employés de la centrale étaient très qualifiés et peu remplaçables, le nouveau régime s'efforçait de les chouchouter. Pas de bâcher pour eux et leur famille tant qu'ils continuaient à faire du bon boulot.

Comme pour les deux soldats dans le tunnel, ce fut Babytus qui opéra. Sa petite taille couplée au fait qu'elle pouvait se laisser emporter par la plus légère brise pour flotter dans les airs la

rendait quasiment indétectable. Elle se plaça au dessus d'eux sans qu'ils ne la remarquent, et sa Poudre Dodo agit dans les secondes qui suivirent. Auparavant, Kaïdastros, le Pokemon de Surervos, avait détruit la caméra proche de l'entrée d'une décharge électrique. Sans doute que celui qui s'occupait des écrans de sécurité à l'intérieur y verrait là un dysfonctionnement, et ne donnerai pas l'alarme avant d'être allé vérifier sur place. Celui du groupe d'Erend qui était un ancien salarié de la centrale - il s'appelait Podrix - ouvrit la porte principale grâce à sa carte, ses empruntes et son œil. L'avantage d'une centrale presque entièrement automatisée, c'était qu'elle n'avait pas besoin de beaucoup de salariés, et surtout pas la nuit. Les quelques agents de maintenance qui étaient de poste ne résistèrent pas et furent vite réunis dans la vaste salle de contrôle, où Erend s'adressa à eux.

- Mesdames et messieurs, toutes mes excuses pour le dérangement que nous allons provoquer dans votre travail. Nous sommes les Adeptes d'Uriel, et au nom de la liberté de notre région, nous nous soulevons contre Castel et sa tyrannie. Dans ce but, nous allons saboter cette centrale. Veuillez s'il vous plait ne pas vous mettre au travers de notre route, et vous serez tous relâchés sous peu.

Personne ne fit trop d'histoire. Tout le monde connaissait Erend Igeus : ce garçon pouvait faire ce qu'il voulait grâce à son passe droit reçu de Castel en personne, et en plus, les gens l'aimaient bien. Erend lui, craignait secrètement que Castel ne s'en prennent à ces gens pour se venger du désordre qui découlerai du sabotage d'Erend. Aussi allait-il les amener avec lui dès qu'ils en auraient terminé, même s'il ne leur annonça pas. Mieux valait l'enlèvement que la mort.

La première chose qu'ils firent, ce fut de prendre le plus de Pokeball d'Electrode possible. La centrale ne fonctionnait qu'à ça, et tandis qu'une moitié des Pokemon produisait de l'électricité, l'autre moitié se reposait dans leur Pokeball. Mais il

y avait dix mille Electrode en tout dans cette centrale, ce qui faisait cinq mille Pokeball. Transporter tout ça ne serait pas facile, c'est pourquoi Erend s'était procuré un appareil de stockage de Pokeball. Ces trucs là pouvaient téléporter des Pokeball d'un point A à un point B. Il y en avait un dans l'Académie Velgos, et Erend avait du voler en plus celui du Centre Pokemon de Fubrica. Ainsi, avec celui qu'ils transportaient ce soir, ils pourraient envoyer une par une toutes les Pokeball directement à l'Académie. Erend, qui avait accompagné Daniel dans la salle où ils stockaient les Pokeball de la centrale, le regarda mener les opérations de transferts.

- Tu en auras pour combien de temps ? Demanda-t-il.

- En faisant aussi vite qu'on peut, une demi-heure sans doute environ, répondit Daniel. Y'en a un bon paquet.

- OK, acquiesça Erend. On va se charger des Electrode pendant de ce temps. Leol, vous restez ici avec Daniel et les autres.

- Pourquoi ? Demanda le Premier Cavalier.

Erend soupira.

- Parce que je vous le demande. C'est moi qui dirige cette expédition. Vous les protégez le temps qu'ils finissent le transfert.

Leol eut un rictus moqueur, mais ne discuta pas. Erend ne voyait pas pourquoi il était venu, de toute façon. C'était une mission d'infiltration et de sabotage, là. Leol aurait certainement plus sa place dans une bataille rangée, où il pourrait tuer des guerriers de Cinhol à volonté, ce qui semblait être sa grande ambition. Erend, suivi de Surervos, du major Sanz et de deux autres, se rendit dans le réacteur principal de la centrale, où les cinq mille Electrode produisaient de l'électricité sans discontinuité.

Les Electrode étaient des Pokemon très sensibles. Si jamais ils se sentaient menacés, ils utilisaient leur attaque Explosion. Et si cinq mille Electrode explosaient en même temps dans une centrale électrique, la ville allait charger. Hors de question donc de les mettre KO un par un. Erend comptait utiliser la Poudre Dodo de son Babytus pour capturer ceux qu'ils pouvaient avec les Pokeball vides qu'ils avaient, puis ils utiliseraient ensuite des explosifs pour le reste. Ça les mettrait KO avant qu'ils ne songent à s'autodétruire, et ça endommagerai la centrale de façon irréparable.

Mais quand ils arrivèrent dans le réacteur, où des rangées et des rangées d'Electrode étaient ponctionnées de leur électricité, ils eurent une surprise de taille. Et pas vraiment agréable. Devant eux, les attendant visiblement, se tenait un jeune homme aux cheveux blonds, portant une armure d'or et une cape rouge. D'une main, il tenait une épée à la lame jaune, qui comportait six trous, dont cinq étaient remplis par des Pokeball. Et de l'autre, il tenait une fourche rouge métallique dont l'aura crépitait de flammes. Son visage aux yeux bleus était d'apparence noble, mais il avait pas mal de cernes sous les yeux, et son teint était pâle, comme maladif. Erend et les autres en furent abasourdis. Castel Haldar, roi de Cinhol, leur sourit.

- Eh bien, vous êtes donc venus, Sire Erend. Les renseignements d'*À bas la République* sont parfois vrais apparemment.

Le major Sanz, qui était le seul à tenir une arme, se reprit très vite. Il vida le chargeur de son pistolet sur Castel, qui ne fit pas un geste. Erend eut juste le temps de voir une espèce de flash vert passer plusieurs fois devant Castel. Quand Sanz eut terminé, Castel n'avait rien. À côté de lui, il y avait maintenant son Shinobourge, le canard vert ninja que Leaf leur avait décrit, qui tenait entre ses doigts palmés toutes les balles que Sanz avait tiré. Malgré lui, Erend fut impressionné. Intercepter des balles à cette vitesse... C'était sans nul doute une attaque

Vitesse Extrême.

- Allons, soyons sérieux deux minutes, je vous prie, soupira Castel. Je suis venu exprès pour parler avec Sire Erend. Les autres ne m'intéressent pas. Encore que...

Castel toisa Surervos du regard.

- Comme on se retrouve. Dis-moi, comment se porte ma chère tendre sœur ?

- Très bien quoi ! Répondit Surervos en lui faisant un signe rock 'n' roll des doigts. La patronne serait même méga *happy* que je te latte la tronche cousin, *spicy* !

Surervos envoya son Kaïdastros sur Castel. D'un simple geste de la main, le roi fit signe à Shinobourge. Le Pokemon plante tournoya autour de Kaïdastros, esquivant ses attaques combats à la chaîne. La vitesse de Shinobourge était tout bonnement effrayante. Kaïdastros avait beau être fort et souple dans ses mouvements, jamais il ne pourrait atteindre le Pokemon de Castel.

- Ça suffit Surervos, intervint Erend. Repars avec les autres. Et vous autres aussi.

- Mais enfin, monsieur Igeus... commença le militaire.

- La mission est annulée. On ne peut pas gagner face à lui, même s'il est seul. Rassemblez tout le monde, et partez !

Le ton d'Erend était si ferme et puissant que même Castel haussa les sourcils, impressionné. Habitué à obéir, le major Sanz rebroussa chemin, suivi des deux autres rebelles. Surervos les précéda, non sans un dernier regard meurtrier pour Castel. Ce dernier toisa Erend avec un semblant de respect.

- Tu as bien fait, mon garçon. Je suis ravi de constater que tu es aussi sage et intelligent que je l'ai espéré.

Erend fit mine que tout allait bien, comme si Castel et lui discutaient tranquillement au coin d'une rue. Mais il savait que Castel pourrait le tuer avant même qu'il ne fasse un seul geste. Grâce à Hafodes, Erend serait en cendre avant de comprendre ce qui lui arrivait. Faire face à sa mort imminente n'était pas une expérience plaisante, mais Erend avait appris à la contrôler, comme toute autre émotions.

- Alors, commença-t-il. C'est grâce à *À bas la République* que vous saviez que nous allions venir ? Ils ont donc bien un espion à l'Académie ?

- Oui, avoua Castel. Mais cet espion a pour unique tâche de te surveiller toi. Si tu n'étais pas venu ce soir, je me serai contenté d'envoyer mes hommes pour arrêter tes petits chenapans de rebelles. Mais je voulais te parler. Tu m'as intrigué dès que je t'ai vu dans l'arène combattre Chimeros. Et ce que j'ai appris sur toi par la suite m'a encore plus intrigué. Tu serais donc un descendant direct d'Uriel ? Le destin a le sens de l'humour...

Erend ne lui demanda pas comment il savait cela, mais ça l'inquiétait. Il n'y avait que le haut commandement de l'Armée de Libération qui était au courant, ainsi que les proches d'Erend, comme Leaf, Anis ou Nirina. Qui avait bien pu en parler à Castel ?

- Vois-tu, poursuivit le roi, je suis un descendant du tout premier Castel, celui qui a fondé Cinhol. Uriel était son meilleur ami, avant de le trahir.

- Vous pouvez cesser votre comédie, lui dit Erend. Nous savons très bien qui vous êtes. Vous n'êtes pas le descendant de Castel. Vous êtes Castel lui-même.

Castel hoch la tête, manifestement impressionné.

- Oh, je suis démasqué ? Allons donc, qui a deviné ? Est-ce cette traîtresse de Leaf ? Ou peut-être cette fouille-étagère d'Anis ? A moins que ce soit ma chère descendante Nirina ? Bah, peu importe. Elles subiront toutes les trois l'étendue de ma colère le moment venu. Mais toi... toi, tu es différent, Erend Igeus. Je le sens en moi. C'est comme si je me retrouvais face à Uriel, il y a cinq cent ans. Tu ne lui ressembles pas, pourtant tu as le même regard, la même aura. Que de nostalgie... On a peut-être plus en commun que tu ne le crois.

Bizarrement, Erend ressenti de la colère en entendant Castel parler de son ancêtre.

- Arrêtez de parler de lui ! Je n'ai rien en commun avec vous, pas plus que mon ancêtre !

- Crois-tu ? Je connais Uriel mieux que toi. Nous étions inséparables, comme des frères. Jusqu'à qu'il me trahisse...

- C'est vous qui l'avez trahi ! Vous êtes devenu fou. Vous avez perverti l'esprit initial de ce que devait être Cinhol !

Castel éclata de rire. Un rire froid, aigu, irraisonné.

- L'esprit de ce que devait être Cinhol ? Jeune innocent ! Cinhol n'a jamais été qu'une immense farce. Un symbole qui devait nous permettre de faire tomber la République et de conquérir Bakan !

- C'était plus que ça, protesta Erend. Anis m'a montré les rares écrits qui traitent de l'époque. Cinhol devait être une nouvelle nation, qui vivait en harmonie avec les Pokemon, loin de la corruption et de la sévérité de la République de l'époque. Mais cette même corruption vous a touché, vous aussi. Nirina m'a parlé de ces trois Pokemon spectres qui sont arrivés avec la

météorite de Vifacier.

- C'est Uriel qu'ils ont corrompu, en lui fabriquant cette épée noire...

- Non. C'est vous. Cette météorite a assombri votre cœur, et la perte de votre amour a assombri votre esprit. Mon ancêtre Uriel a sacrifié son âme pour vous empêcher de détruire le monde. Il était le vrai Sauveur du Millénaire.

Une grimace se peignit sur les traits de Castel.

- Uriel n'a rien empêché du tout. Il n'a fait que me retarder. Et maintenant, il a à jamais disparu. Il ne peut plus sauver personne.

- Uriel n'a pas disparu, répliqua Erend. Son sang et sa volonté continuent d'exister.

Pour preuve, Erend pointa son épée Sifulis en direction de Castel, lequel éclata à nouveau de rire.

- Tu veux me défier, héritier d'Uriel ? Alors que je venais si gentiment te proposer de te joindre à moi ? Tu as tout de la passion d'Uriel, mais rien de son bon sens, hélas...

Erend se fendit avec son épée et frappa Castel, qui bloqua avec la sienne. L'argent de Sifulis alla heurter l'or de Meminyar.

- Oh, un duel à l'épée alors ? Pourquoi pas. Shinobourge, tu n'interviens pas.

Le Pokemon hocha la tête et recula respectueusement, tandis que Castel lui envoya la fourche d'Hafodes. Puis il regarda Erend d'un air moqueur et cruel.

- Qu'est-ce que tu comptes faire, toi, un gamin de ce monde

vénal qui n'a jamais sûrement tenu une épée de sa vie ? Moi, je savais me battre avant d'apprendre à parler ! Il n'y a pas meilleur bretteur que moi !

Erend retint un sourire.

- Je ne suis pas d'accord. Dans votre première vie, peut-être étiez-vous fort. Mais votre dernière vie, vous l'avez vous aussi passée dans ce monde, sous l'identité d'Adam Velgos, qui lui n'a jamais eu à se servir d'une épée avant de venir à Cinhol. Même si votre esprit se souvient comment on se bat, ce sont les réflexes de notre corps, que l'expérience forge petit à petit, qui importent. Et vous vous trompez aussi sur mon compte. Je sais me servir d'une épée. Figurez-vous que je suis le fils unique et héritier d'un des Dignitaires de Kanto. Mon père est un peu parano sur les bords, et il a tenu à ce que je subisse un entraînement complet.

C'était peu dire. Erend avait du s'entraîner à manier toutes les armes possible et inimaginables, sous la tutelle de son autre demi-frère, Ithil, un assassin ayant reçu une formation de G-Man. À première vue, Erend avait plus l'air d'un intello que d'un guerrier, mais il était d'accord avec son père sur le fait que la surprise était l'arme la plus efficace. Il avait donc forgé son corps pour se battre, en même temps qu'il aiguisait son esprit. Pour preuve, il enchaîna une pluie de coups et de feintes à l'épée qui surprirent Castel et le força à rester sur la défensive en reculant.

Castel sauta de la passerelle, pour arriver un étage en dessous, où plusieurs Electrode étaient alignés. Les nombreux arcs électriques qui surgissaient de partout rendaient l'endroit dangereux, mais ils rebondirent sur l'armure de Castel, qui devait être faite de Vifacier également. Le roi sourit, pensant qu'Erend ne pourrait pas le suivre ici. Mais le garçon le surprit une fois de plus quand il sauta à sa suite et reprit le combat. Ithil l'avait également entraîné à aiguiser ses réflexes. Quand un

éclair vint dans sa direction, Erend recula d'un coup pour l'intercepter avec son épée, et le diriger vers Castel pour l'aveugler. Avec ce geste, il réussit à effleurer la main gauche de Castel, qu'il entailla profondément. Castel recula à nouveau, cette fois bien plus loin. Il regardait sa main ensanglantée avec ébahissement, et même avec un soupçon de peur dans le regard. Puis d'un coup, il se mit à rire. Un rire très différent des précédents. Un rire franc et satisfait.

- Je te l'avais dit... pouffa-t-il en s'adressant à lui-même. Tu es un idiot. Tu te fais avoir par un gamin de quatorze ans.

Le visage de Castel changea au quart du tour. Il avait l'air désormais furieux.

- LA FERME ! J'écraserai cette vermine comme je t'ai écrasé toi !

Ebahi, Erend regardait Castel en train de s'engueuler lui-même. Le roi se tenait la tête comme s'il souffrait et son visage était plein de sueur.

- Je t'écraserai ! Je t'écraserai ! JE T'ECRASERAI ! Ce corps est à moi ! Tu n'es plus rien ! SHINOBOURGE !

Le Pokemon répondit à l'appel de son maître en se précipitant sur Erend avec sa vitesse folle. Mais il fut intercepté au passage par Babytus, qui se plaça devant son dresseur.

- Toi pas toucher Erend, méchant canard ! Fit le petit Pokemon.

- Ecrase-le ! Rugit Castel. Casse-brique !

Shinobourge bondit et abattit son bras sur Babytus avec force. Mais le petit Pokemon encaissa et se contenta de reculer.

- Quoi ? S'étonna Castel. Comment cette chose peut résister à un Casse-Brique de Shinobourge ?!

- Leaf m'a dit que votre Shinobourge était très fort, en effet, répondit Erend. Mais Babytus est un Pokemon Fée en plus d'être de type Plante. Les attaques Combat ne font pas grand-chose aux types Fée. En revanche, eux, ils font beaucoup de mal aux types Combat. Et je sais que Shinobourge est un Plante/Combat. Babytus, lance Vent Féérique !

Shinobourge aurait été capable d'esquiver toute autre attaque, mais Vent Féérique avait une précision de 100%. Shinobourge avait beau être rapide, même lui ne pouvait pas contrer du vent. Il se prit donc l'attaque fée qui l'envoya à une distance appréciable. Il se releva, mais il était clairement sonné. Castel eut un rictus de rage. Il leva son bras et tendit la main. Aussitôt, la fourche d'Hafodes se leva et répondit à l'appel de Castel, comme un aimant. Ne pouvant rien faire face à Hafodes, Erend fit la seule chose qu'il pouvait encore faire : il attaqua un Electrode à côté de lui avec son épée.

Le Pokemon émit un son de très mauvais augure et son corps se mit à scintiller. Erend sauta et se raccrocha à la rambarde supérieure. Il parvint à se hisser avant que l'Electrode n'explose. Mais bien sûr, ça ne s'arrêta pas là. Ayant vu un de leur congénère exploser, les Electrode à côté de lui en firent de même. Une réaction en chaîne commença, et si elle arrivait à terme, toute la centrale allait exploser. Erend en était conscient, mais il comptait aussi sur autre chose : le désir de survie de Castel. Le roi ne voulait certainement pas mourir. Et comme Erend avait bien étudié tous ses Pokemon grâce à Nirina, il savait qu'il en avait un capable d'empêcher ça.

C'est ce que fit Castel. Il prit une de ses Pokeball sur Meminyar et appela son Soprielo, l'étonnante évolution d'Altaria. Erend n'aurait jamais pensé qu'Altaria puisse évoluer, comme il pouvait déjà Méga-évoluer. Mais sans doute l'apparition de sa Méga-Gemme datait de bien après l'apparition de Soprielo. Dans tous les cas, le Pokemon au corps nuageux produisit un

son apaisant qui résonna dans toute la salle et calma les Electrode un à un, les forçant à s'endormir. Erend se boucha les oreilles. Nirina lui avait bien dit que Soprielo connaissait l'attaque Berceuse. Quand l'attaque prit fin, la porte derrière Erend s'ouvrit, laissant entrevoir Leol et Daniel qui accouraient à sa rencontre. Erend grimaça.

- J'ai ordonné que tout le monde parte !

- C'est ça. Tu nous fusilleras quand on sera rentré, hein ? Fit Daniel en lui agrippant le bras. Mais on ne part pas sans toi.

À ce moment, Leol vit Castel qui remontait sur le dos de son Soprielo. Les yeux du Premier Cavalier s'écarquillèrent, et un sourire dément se peignit sur son visage.

- Castel... il est là... devant moi... Je le rencontre enfin !

Castel lui ne semblait pas connaître Leol et n'avait nulle envie de faire sa connaissance, car il leur lança dessus une énorme boule de feu par le biais d'Hafodes. Erend se jeta à terre en forçant les deux autres à faire pareil. Ils furent néanmoins bien roussis au niveau du dos. Castel lança la fourche d'Hafodes sur eux, qui, dans un cliquetis mécanique infernal, se transforma en un énorme bipède à corne en métal.

- Transforme-les en cendres ! Ordonna Castel.

Pour la première fois depuis sa rencontre avec Castel, Erend fut paralysé par la peur. La dernière fois qu'il avait vu Hafodes sous sa forme réelle, c'était quand ce dernier avait incendié le Sénat et massacré tout le monde. Erend revoyait bien sa mère se faire transpercer par les terribles cornes de ce Pokemon métallique, avant que son corps ne se consume entièrement. Le traumatisme de se souvenir fit trembler Erend et le fit gémir. Heureusement, Daniel prit les choses en main. Il envoya tous ces Pokemon combats - un Mackogneur, un Charmina, un

Betochef et un Brutalibre - sur Hafodes. Puis il força Erend à se relever.

- Allez, debout ! Faut que tu survives, petit crétin ! C'est toi qui nous a mené dans tout ce merdier non ?!

Hafodes subissait les assauts des quatre Pokemon combats. En tant que Pokemon Acier, il aurait dû les craindre, mais Hafodes n'était pas un Pokemon Acier normal. Il était en Vifacier. Les faiblesses de l'acier ne le concernaient pas. Il enferma le Betochef de Daniel dans un torrent de feu. Le pauvre Pokemon eut à peine le temps de crier avant d'être changé en cendres. Imperturbable, Daniel mit Erend entre les bras de Leol.

- Emmène-le, toi. Veille à ce qu'il s'en sorte !

Leol continuait de regarder Castel. Il semblait tirailler entre deux choix. Daniel lui envoya son poing dans la figure.

- Tu m'écoutes, foutu chevalier de merde ! Si tu veux te farcir maintenant le big boss en chef, tu vas simplement crever. Alors casse-toi avec Erend et retente ta chance quand ce sera le moment. Je vous couvre.

Comprenant que Daniel comptait se sacrifier pour leur laisser le temps de partir, Erend secoua faiblement la tête.

- N-non... marmonna-t-il. J'interdis...

Daniel lui sourit.

- Je ne t'ai jamais trop apprécié. T'es juste un petit gamin arrogant qui se la pète parce qu'il a eu plus de vingt sur vingt que les autres. Mais je crois aussi que t'es le seul à pouvoir nous mener à la victoire. Et pour la victoire, tu dois t'en tirer aujourd'hui. Et pour que tu t'en tires, je vais devoir jouer au mec cool. Dis bien à toute les nanas de l'Académie ce que j'ai fais

aujourd'hui.

Tandis que son Charmina se faisait à son tour consumer par le feu d'Hafodes, Daniel, qui transportait les explosifs, en lança un parmi les Electrode, puis courut en direction de Castel, un second à la main. Leol ne laissa pas le temps à Erend d'en voir plus. Il le porta jusqu'à la porte du réacteur, Babytus à leur suite.

- Non ! S'exclama Erend.

La porte se referma derrière eux, juste au moment où, dans un dernier sourire insolant, Daniel se jeta sur le roi de Cinhol. Une série d'explosion résonna alors derrière la porte. Castel dut à nouveau se servir de Soprielo pour calmer les Electrode, laissant ainsi le temps à Leol et Erend de s'enfuir. La dernière chose qu'Erend entendit avant qu'une bienheureuse inconscience ne l'emporte, ce fut le cri de rage de Castel, qui lui promettait une future rencontre et une mort lente et douloureuse.

Chapitre 29 : La glace se brise

Maleval ne fut pas le seul Sauveur du Millénaire de l'Histoire qui sombra du mauvais côté. Il y en a eu d'autre qui, ayant perdus tous repaires à cause de leurs responsabilités énormes, sont devenus fous ou cruels. Même si j'ai fais des choses ignobles, je ne pense pas avoir intentionnellement mené le monde à sa perte. Mais il se peut que ma plus grave erreur en tant que Sauveur nous conduise au même résultat...

L'Akyr Ailé s'avança vers le groupe de survivants, ses pieds griffus trouant la glace à chacun de ses pas. Nirina ne se sentait pas capable de se battre davantage. Elle était exténuée, et c'était aussi le cas pour ses compagnons. Si une explosion souterraine et un éboulement entier n'avait pas eu raison de ce fichu robot alien, qu'est-ce qui le pourrait ? Nirina tenait toujours Triseïdon entre sa main, mais le Pokemon, sous sa forme Arme, était anormalement lourd. Hafodes n'avait jamais pesé ainsi. Ça devait être signe que Triseïdon ne la reconnaissait pas comme nouveau possesseur. Nirina avait froid. Elle avait envie de s'allonger et de s'endormir. Un sommeil éternel, qui la soulagerai de tous ses soucis. Oui, c'était pas plus mal, au final. Castel ne méritait pas qu'elle fasse tant d'efforts pour lui...

Mais alors, tandis qu'elle se laissait tomber sur le sol enneigé du

glacier, le visage souriant et confiant d'Alroy lui vint en tête. Elle lui avait dit qu'elle reviendrait pour lui. Et Alroy était encore le seul en ce monde qui lui fasse confiance. Elle ne voulait pas perdre cela. Pas ici, dans ce coin perdu de tout, et pas à cause d'un monstre de Frankenstein mécanique. Elle s'appuya sur le trident pour se relever. Brandon, le plus réactif d'entre eux, fit appel à ses trois Regi et les envoya contre l'Akyr. Ils avaient beau être des Pokemon Légendaires, Nirina doutait que ça suffise contre l'Akyr, d'autant que Regice et Regirock craignaient l'acier. Syal, elle, se mit à léviter au dessus du sol grâce à son cuivre qu'elle contrôlait.

- Je rentre dans mon vaisseau, leur dit-elle. Je vais exploser cette pourriture avec mes canons. Tâchez de ne pas rester à coté.

Facile à dire, ça... Nirina ne faisait pas confiance à cette fille de Stormy Sky. Qu'est-ce qui lui disait qu'elle n'allait pas tout simplement décoller, s'enfuir et les laisser là, à la merci du monstre mécanique ? L'Akyr lança à nouveau ses espèces de scies circulaires qui se mouvaient dans les airs à toute vitesse, en direction de Syal. Elles allaient plus vite qu'elle, et Nirina ne donnait pas cher de la peau de la Stormy Sky si elle essayait de bloquer ça avec son cuivre. Mais Leaf avait appelé son Florizarre. Ce dernier utilisa son attaque Fouet Liane sur les cercles tranchants de l'Akyr, mais par en dessous. Cela eut pour conséquence de les faire dévier de leur trajectoire, et Syal put regagner l'abri de son vaisseau.

L'Akyr se tourna naturellement vers le Pokemon qui l'avait gêné. Leaf ne le rappela pas. Nirina se demandait à quoi elle jouait. Sous ce froid polaire, un Pokemon Plante ne pourrait rien faire. Mais Leaf retourna le bandeau noir qu'elle portait toujours au poignet. Derrière, bien dissimulée, il y avait une espèce de petite sphère brillante, que Leaf toucha du bout des doigts. Aussitôt, son Florizarre se mit à luire, et un symbole apparut au dessus de lui, une espèce de feuille avec des segments à

l'intérieur, comme une branche d'ADN. Quand la lumière eut disparu, Florizarre avait changé. Il était désormais plus gros, avait un feuillage plus développé. Qui l'eut cru ? Leaf cachait depuis tout ce temps qu'elle maîtrisait la Méga-Evolution ? Même lors de son combat avec Nirina, elle ne l'avait pas utilisée...

- Méga-Florizarre, attaque Vampigraine ! Ordonna Leaf.

La graine qui sortie de l'immense fleur de Méga-Florizarre était tout aussi immense. Elle explosa en plein vol et recouvrit l'Akyr de lianes et de racines aussi épaisses qu'un membres humains. Nirina cru au début que l'attaque ne pouvait pas fonctionner sur un être robotique comme l'Akyr, mais la Vampigraine se mit bel et bien à ponctionner l'énergie vitale de ce dernier. Nirina se rappelait en effet que l'Akyr n'était métallique qu'à l'extérieur. À l'intérieur, il y avait forcément des organes humains, ou du moins un cerveau.

Mais l'Akyr ne resta que peu de temps entravé. De la simple force de ses bras, il découpa les lianes une par une. Avant qu'il ne fut totalement libre, le Méga-Carchakrok de Marcelio surgit du ciel, tel une météorite, en une dévastatrice attaque Dracocharge. Ce fut un tel choc qu'une partie de la glace en dessous de l'Akyr se fissura, laissant entrevoir, plusieurs mètres plus bas, l'eau du glacier. Mais l'Akyr lui, intact, se contenta de faire valoir son titre d'Akyr Ailé en faisant sortir une paire d'ailes grossières de derrière son dos. Il les toisa tous de haut, rappelant à lui ses deux scies circulaires téléguidées.

- Vos Pokemon ne pourront pas plus m'endommager que vous. Le Grand Forgeron a créé les Akyr justement pour lutter contre toutes les races qui pourraient se dresser contre son règne : les Primordiaux en tête bien sûr, mais aussi les Méléniés, les Célestials, et les Pokemon.

Malgré la situation, l'intérêt d'Anis pour les sujets du passé se

trouva réveillé par les dires de l'Akyr.

- Les légendes parlent bien des Primordiaux et des Méléniés, mais... qui sont ces Célestiaux ? Demanda-t-elle, avide.

- Qu'importe à de futurs morts une race morte ? Répondit l'Akyr. Les Célestiaux ont disparu il y a des dizaines de milliers d'années. Ils ne vous sauveront pas. Pas plus qu'Arceus. Le Grand Forgeron reprendra cette planète.

- Mec, ça fait un moment que tu nous bassines avec ton Grand Forgeron, fit Zayne. C'est qui au juste ? Vulcain ? Cétautomatix ? Le Biggoron dans Zelda ?

Zayne demandait cela pour gagner du temps et laisser Syal préparer ses canons sur cette ordure métallisée, mais il était aussi un peu curieux. Lui qui bossait dans l'acier, que quelqu'un ait pu forger un robot tueur comme l'Akyr l'impressionnait malgré tout. L'Akyr écarta les bras comme si la réponse était le fondement même de l'Univers.

- Le Grand Forgeron est le plus grand et intelligent de tous les Primordiaux, le Seigneur Memnark ! Il a conçu les plans de la Première Cité. Il a créé les Trois Métaux Légendaires que sont Sombracier, Vifacier et Lunacier, dont la Première Cité est en grande partie faite ! Lui seul peut travailler avec ces métaux, qui n'obéissent qu'à lui. C'est avec le Vifacier qu'il a créé les trois Pokémon Dieux Guerriers, dont celui que vous avez avec vous. Ça, et bien d'autres merveilles encore. Grâce à lui, les Primordiaux ont gagné un savoir scientifique immense. Mais, au lieu de le remercier et de faire de lui leur chef, les Primordiaux se sont emparés de ses recherches et l'ont banni ! Tout cela pour le seul crime de nous avoir créé nous, les Akyr. Les Primordiaux nous craignaient, et à juste raison ! Nous formons l'armée ultime du Grand Forgeron, celle qui soumettra les Primordiaux !

Brandon croisa les bras, guère impressionné.

- Si ce Grand Forgeron vous a créé pour combattre son propre peuple, il me paraît justifié que celui-ci l'ait banni.

- Vous ne savez rien, humains ! Le Seigneur Memnark a été bafoué ! Les Primordiaux ont seulement pris peur de son intelligence et de sa capacité de création. Très bientôt, quand il aura repris cette planète et quelque autres, le Grand Forgeron lancera sa grande croisade sur la galaxie, pour en devenir le maître absolu !

Leaf ricana.

- Genre. Cette phrase trop clichée des méchants de mauvaises séries de science-fiction...

- Y'a juste un petit problème dans ton plan galactique, Terminator, lui dit Zayne. On a déjà sur les bras un gus qui veut détruire le monde. Ton Grand Biggoron ne pourra pas s'en emparer.

- Tu veux parler de Castel Haldar ? Fit l'Akyr d'un air méprisant. Il travaille pour le Grand Forgeron, imbécile. D'où crois-tu qu'il tienne Hafodes ? Le Grand Forgeron le lui a prêté, en échange de son engagement de purifier ce monde. Le bloc de Vifacier qu'il possède ne va pas détruire la planète ; il va seulement supprimer tous les humains et tous les Pokemon. Ainsi, le Grand Forgeron pourra la repeupler de tous ses Akyr une fois que la Première Cité sera entre nos mains, et la Terre deviendra notre base avancée dans la guerre qui nous opposera bientôt aux Primordiaux.

Nirina prit cette vérité comme une insulte de plus. Elle abhorrait Castel, mais elle pensait qu'il voulait détruire ce monde par vengeance, ou alors pour le dominer lui-même ensuite, ce que Nirina pouvait respecter, vu qu'elle avait voulu en faire autant.

Mais qu'il fasse cela pour le compte d'un alien dérangé, c'était affligeant. Quand l'Akyr renvoya ses disques tranchants sur eux, Registeel et Regirock s'interposèrent pour tenter de les arrêter. Aussi solides soient-ils, ces deux Pokemon Légendaire faits d'acier de roche, les armes de l'Akyr étaient comme lui fait de cet alliage des trois métaux légendaires. Regirock en perdit un bras, et Registeel eut une bien belle et profonde entaille au milieu du corps. Ça eu au moins l'avantage de les ralentir, de telle sorte que tout le monde put les esquiver.

Nirina ne voyait pas d'issue à ce combat. Ils pouvaient lutter contre l'Akyr, mais ils ne gagneraient pas, et au final, il aura tôt fait de les démembrer. Il y avait toujours l'option Triseïdon, certes, mais le Pokemon Arme refusait toujours d'entendre ses ordres mentaux, comme elle le faisait avec Hafodes. En guise d'une attaque Hydrocanon qui aurait dû être surpuissante, le trident ne produit qu'un simple jet de fontaine qui n'aurait en rien inquiété un Chenipan. Quant à se rapprocher suffisamment pour tenter de lui porter un coup avec, Nirina n'était pas encore suicidaire à ce point.

Pourtant, que pouvaient-ils faire ? Leurs Pokemon allaient se faire massacrer. Déjà, le Méga-Carchakrok de Marcelio faiblissait et souffrait de nombreuses blessures. Anis avait bien envoyé à la rescousse quelque uns de ses Pokemon Spectre, Golemastoc en tête, mais leurs attaques rebondissaient carrément sur la carapace de l'Akyr. De plus, comme il volait, les attaques Sol de Golemastoc étaient inefficaces. Brandon revint à la charge, en dépit des blessures de ses Pokemon.

- Registeel, attaque Cage-Eclair.

La prison de foudre s'abattit sur l'Akyr, mais si Brandon escomptait le paralyser totalement, il serait déçu.

- Stupide humain. Pensais-tu pouvoir me paralyser comme l'un de vos ridicules Pokemon ?

- Sans doute pas, admit l'archéologue. Mais réduire ne serait-ce que d'un peu tes mouvements, c'est toujours ça de pris.

À ce moment, le vaisseau Stormy Sky au dessus d'eux se mit à tirer salves sur salves en direction de l'Akyr. Faute d'avoir pu échapper à la première, il encaissa toutes les autres, et fut ramené sur le sol glacé. S'ils semblaient efficaces, les tirs du vaisseau des Stormy Sky n'endommagea pas moins le glacier où ils se trouvaient, déjà en partie fendu suite à l'attaque Dracocharge de Méga-Carchakrok. Les fissures se firent plus nombreuses, et le sol commença à tanguer de droite à gauche.

- Euh... Je voudrai pas jouer mon trouble-fête, mais on ferai mieux de se tirer en vitesse non ? Demanda Zayne.

Nirina ne trouva rien à redire à cette proposition. Tant pis si l'Akyr restait entier, le plus important était de survivre. Alors que le vaisseau mère de Syal continuait de tirer là où l'Akyr avait coulé, un petit vaisseau de transport de troupe en sorti et atterrit pour les évacuer, tandis que le glacier tanguait de plus en plus.

- Grouillez-vous ! Leur hurla le pilote Stormy Sky. Je ne pourrai pas rester à terre longtemps, avec ce bordel.

Nirina se retint de dire que c'était eux qui l'avaient provoqué, ce « bordel ». Déjà, ce qui restait de la base scientifique chutait dans les flots glacés. L'un des chercheurs, qui tarda trop à s'éloigner d'une fissure qui était en train de se former sous ses pieds, bascula à son tour en un cri. Nirina ignorait à quelle température pouvait être l'eau, mais elle ne se faisait pas d'illusion. Un plongeon serait fatal, surtout à cette hauteur, et avec des pans entiers du glacier qui se détachaient.

Quand tous ceux qui le purent furent entrés dans le petit vaisseau de transport, le Stormy Sky le fit décoller. Mais au

moment même où Nirina se dit qu'ils étaient enfin sauvés, un bruit de ferraille suivi d'un choc fit tanguer le vaisseau. Une des scies circulaires de l'Akyr avait surgi, découpant une bonne partie de sa cloison et endommageant le moteur. Il s'écrasa avec ses occupants au bord d'une fissure géante. Nirina sortit la première, difficilement, et pour l'accueillir, l'Akyr en personne. Son armure fumait et il y avait plusieurs impacts des canons du vaisseau de Syal, mais même cette salve n'avait pu venir à bout de lui.

- Vos efforts ne feront qu'amplifier votre désespoir à venir, humains, caqueta l'être mécanique. Point de salut pour votre race.

Il pointa un de ses doigts crochus sur Nirina, et la scie circulaire fendit sur elle. Nirina aurait pu ne pas bouger. Elle avait vu ce truc à l'œuvre. Ça coupait tout comme du beurre. Elle ne sentirait rien. Plus besoin de lutter. Plus de problème, plus d'effort. Mais à la place, elle leva son bras rapidement, pour se protéger avec le trident de Triseïdon. Et, chose qui surprit à la fois Nirina et l'Akyr, le trident arrêta net la scie, qui retomba inerte au sol. Nirina ne se laissa pas le temps de réfléchir à ça. Elle avança sur l'Akyr en abatant son trident. Le choc fut terrible, comme si de cloches venaient de se rencontrer. L'Akyr avait bloqué avec son bras, mais ce même bras fut secoué d'une secousse, comme d'un spasme, à l'instant où le trident s'abattit sur lui.

- Misérable humaine ! Cracha l'Akyr.

Il avança son autre bras comme pour la transpercer. Nirina n'avait plus rien d'autre pour bloquer, et elle n'avait pas de réflexes surhumains comme l'Akyr. Elle ne pouvait pas dégager le trident pour se protéger à temps. Mais autre chose bloqua l'attaque. Une épée à lame noire qui trancha proprement la main de l'Akyr, qui rugit de fureur et de surprise. Zayne, Peine en main, se tenait à ses côtés. Évidemment, songea Nirina. Peine

était faite en Vifacier elle aussi. Triseïdon et elle pouvaient venir à bout de l'Akyr. L'idéal, là, aurait été de propulser au loin l'Akyr avec un Hydrocanon du tonnerre d'Arceus, mais hélas, Triseïdon resta insensible aux commandements de Nirina. L'Akyr contrattaqua donc par un coup de pied qui propulsa Nirina et qui entraîna Zayne dans son élan. L'Akyr n'avait pas fait semblant ; Nirina sentait que son corps avait morflé. Elle se mit à tousser du sang. Mauvais ça...

- Pourquoi ? Demanda-t-elle mentalement au trident qu'elle tenait. Pourquoi refuses-tu de m'obéir ? J'ai la volonté ! J'ai la force ! Alors pourquoi ?!

Nirina avait toujours parfaitement été obéie de ses Pokemon, et ce depuis sa plus petite enfance. Elle ne comprenait pas qu'un Pokemon puisse ne pas l'écouter. Certes, d'après ce qu'avait dit Anis, les Dieux Guerriers devaient vous accepter comme maître pour que vous puissiez les utiliser à pleine puissance. Mais pourtant, Nirina avait utilisé Hafodes sous sa seule forme Arme sans problème, même si elle n'avait pas été son vrai maître ; ce dernier étant Castel. Mais Hafodes avait dû reconnaître en elle le sang de son maître. Pas assez pour un contrôle total, mais assez pour la maîtrise de la forme Arme. Là, avec Triseïdon, Nirina ne contrôlait même pas sa forme Arme.

La conclusion s'imposait : Triseïdon ne voulait pas d'elle. Il ne lui était pas échu, tout simplement. Les Dieux Guerriers, même sous leur forme Arme, pouvaient ressentir le cœur de ceux qui les tenaient. Et ce que Triseïdon ressentait en provenance de Nirina ne lui allait pas. Il n'était pas comme Hafodes. Tandis que ce dernier se complaisait de la guerre, de la destruction et de la domination, Triseïdon préférait la paix, la préservation, la modestie. Nirina n'avait pas ces choses là en elle, elle le savait. Elle ne pouvait pas vaincre Castel en étant comme lui. Mais elle était comme ça. Elle ne pourrait pas changer...

Tant pis, décida-t-elle en se relevant malgré ses blessures. Elle

ne pouvait pas maîtriser Triseïdon, mais elle pouvait toujours s'en servir pour combattre l'Akyr. Elle n'avait pas ce qu'il fallait pour vaincre Castel, mais elle voulait toujours assurer un avenir à Alroy. Qu'ils aillent tous au diable, Castel et les Dieux Guerriers ! Ils n'allaient pas l'empêcher de se battre, quoi qu'il lui en coûte ! Elle repartit à la charge contre l'Akyr, tandis que tout le glacier autour d'eux se disloquait. Elle sauta pour éviter une fissure en dessous d'elle, et échangea une série de coups avec l'Akyr.

Le trident se maniait un peu comme l'épée, et Nirina avait passé sa vie à s'entraîner avec Meminyar. L'Akyr avait beau être fort et rapide, il n'avait pas l'expérience de Nirina dans ce genre de duel. Et avec sa main en moins, il était moins performant. Nirina parvint à le toucher plusieurs fois à la tête avec Triseïdon, lui aplatissant un peu plus à chaque fois son crâne à bec d'oiseau. L'Akyr subissait les assauts de Triseïdon comme un simple humain l'aurait fait. Il craignait son métal, et sa carapace était vulnérable face à lui. Nirina parvint à le mettre à terre et lui planta les trois piques de son arme dans le corps. Les yeux du robot clignotèrent.

- Comment... COMMENT OSES-TU ?! S'écria-t-il.

Allongé comme il était, avec Triseïdon planté dans son corps, il parvint quand même à effectuer un balayage de sa jambe qui mit Nirina à genoux. Puis, avec sa main restante, il lui transperça le corps, aussi proprement qu'elle l'avait fait pour lui. Nirina sentit la brûlure dans son ventre, la main métallique qui fouillait et déchirait ses entrailles. La douleur était tout bonnement atroce. Elle voulu crier, mais le souffle lui manqua. Elle entendit vaguement le cri des autres derrière, et le bruit que faisait le glacier en s'écroulant. Une fissure, plus grosse que les autres, s'ouvraient déjà sous elle. Nirina ne pouvait de toute façon plus bouger. L'eau glacée en dessous lui semblait attractive. On disait que le froid extrême faisait dormir. Et Nirina n'avait qu'une envie : s'endormir, pour ne plus rien ressentir.

Elle était fatiguée, si fatiguée...

Mais c'est alors que Zayne surgit une nouvelle fois. Il trancha le bras qui était planté dans la poitrine de Nirina, puis, d'un coup puissant, coupa l'Akyr en deux au niveau du torse. L'Akyr chuta dans les flots gelée en les maudissant. Nirina sentit les bras de Zayne l'envelopper pour tenter de la soulever, mais il ne pouvait pas à la fois la prendre elle, Triseïdon et Peine. Un effondrement du sol de glace les jeta tous à terre, et, dans son état de demi-conscience, Nirina se sentit glisser vers le vide, vers la mer glaciale. Au dernier moment, Zayne lui attrapa la main. Lui-même était en équilibre précaire sur le bloc de glace. Il avait planté Peine dans la glace pour s'y accrocher. Mais le glacier continuait à s'effondrer, et Nirina pouvait voir rougir son visage sous l'effort qu'il faisait pour soulever son poids d'une seule main.

- Et si tu m'aidais un peu, majesté débile ? Grogna-t-il. Lâche ce foutu trident et remonte avec ton autre main !

Nirina fut surprise de constater qu'elle tenait toujours Triseïdon de son autre main. Mais le lâcher ? Le laisser tomber dans la mer, là où ils ne pourraient sûrement jamais le retrouver ? Une partie d'elle fut tentée de le faire. Après tout, Triseïdon ne voulait pas d'elle, donc Nirina n'avait que faire de lui. Mais ce qu'elle tenait, c'était aussi sans doute le seul moyen de pouvoir vaincre Castel. Et Nirina ne se faisait pas d'illusion : le futur de son fils Alroy était lié à la défaite de Castel. Laisser tomber Triseïdon, c'était probablement laisser tomber la vie de son fils. Et puis, il en avait des bonnes, le Zayne. Remonter avec une main, alors qu'elle avait encore le bras de ce fichu Akyr planté dans l'estomac ? C'est à peine si elle put soulever le bras pour tendre Triseïdon à Zayne, mais elle y parvint, à bout d'effort. Zayne regarda le trident sans comprendre.

- Qu'est-ce que tu fous ?! Dépêche-toi de t'agripper avec ton autre main ! Je ne peux plus te tenir...

- Prends ce fichu machin bleu, lui ordonna Nirina. T'auras peut-être plus de chance que moi. Et si c'est le cas, botte le cul à mon ancêtre de ma part.

- Que...

Nirina se dégagea la main d'un geste brusque. Comme elle l'avait escompté, Zayne attrapa le bout du trident à la place, pour arrêter sa chute. Alors, Nirina n'eut plus qu'à desserrer les doigts de son côté, laissant Zayne tenir le trident seul. Elle ferma les yeux durant sa chute. La morsure de l'eau gelée sur l'ensemble de son corps fut comme si on plantait des milliers d'aiguilles sur chaque pores de sa peau. Mais très vite, la douleur s'estompa. Nirina se laissa couler dans les profondeurs du glacier, laissa l'eau envahir son corps par la blessure que lui avait fait l'Akyr. Et bien vite, elle eut sommeil. L'eau glacée lui semblait devenir tiède. Elle était bien. Quelle bêtise, vraiment ! Tant d'effort et de souffrance pour éviter la mort, alors qu'en réalité, elle était si douce...

Zayne resta comme un idiot, tenant Peine d'une main et Triseïdon de l'autre, regardant l'endroit où Nirina avait disparu dans les flots. Pourquoi avoir fait ça ? Si elle avait lâché le trident, si elle avait ne serait-ce tenté que de remonter, Zayne aurait pu la sauver. Il était fort. Mais pourquoi mourir pour ce Pokemon ? Ce trident valait-il plus qu'une vie ? Nirina ne lui avait pourtant pas fait l'effet de quelqu'un prenant le sacrifice de soi à cœur...

Tout à ces questions et à son désarroi, Zayne en négligea de remonter, et le glacier continua de s'effriter encore plus. Il se dit qu'il allait de toute façon bien vite rejoindre la reine déchuée,

quand il vit Anis sur le dos de son Golesmatoc qui arrivait vers lui. Le jeune homme tâcha de reprendre ses esprits. Golesmatoc se plaça en dessous de lui. Zayne se laissa tomber sur sa tête, puis arracha Peine au bloc de glace. Le Pokemon remonta juste avant que le glacier ne s'effondre totalement.

Anis ne lui demanda pas où était Nirina. Elle devait connaître la réponse. De même que les autres qui l'attendaient près du vaisseau de transport écrasé. Il n'y en eut pas beaucoup pour pleurer Nirina, qui n'avait jamais attiré une profonde sympathie, mais Leaf était blême. Elle avait été la seule avec qui Nirina acceptait de parler plus ou moins gentiment. Zayne regarda le trident qu'il tenait. Il était chaud au touché, allez savoir pourquoi. Nirina avait sacrifié sa vie pour sauver ce machin. Tout nul que fut Zayne en matière de Pokemon, il allait le garder, et tâcher de faire ce que Nirina lui avait demandé. Même s'il n'avait pas vraiment apprécié l'ex-reine, c'était la moindre des choses.

- L'Akyr ? Demanda brutalement Brandon. Où est-il ?

- Au fond de la flotte, répondit Zayne. C'est fini.

- Qu'est-ce qui est fini, humains ?

Zayne se retourna en sursaut. L'Akyr Ailé, bien que privé de jambes et de mains, et le torse endommagé, voletait vers eux. Quand ses ailes de mouches le lâchèrent, il se mit à ramper avec son seul bras restant. Zayne sentit la colère le saisir.

- Tu ne veux décidément pas crever, toi ?!

- *Laisse-le moi*, dit une voix dans la tête de Zayne.

Zayne se tourna vers toute les personnes présentes, cherchant naïvement celui qui avait parlé. Mais ce n'était pas une voix qu'il connaissait. C'était une voix noble et profonde. Elle avait

une teinte un peu mécanique, comme celle de l'Akyr, mais aussi quelque chose de rassurant, ce dont le robot du Grand Forgeron était lui totalement dépourvu.

- Je ne sais pas qui tu es, toi qui me tiens, poursuivit la voix, mais ton esprit résonne en moi. Il m'a sorti de mon long sommeil. Si tu y consens, je serai tiens.

- Mais qui... balbutia Zayne.

Le trident ne lui laissa pas le temps de finir. Il se mit à scintiller et à faire du bruit, aussi Zayne le lâcha de surprise. Alors, il changea de forme, s'étira, se déplia, en des mouvements qui, étant donné la masse globale du trident, semblaient surnaturels. Finalement, plus de trident. Il y avait à la place un magnifique cheval en armure bleue et blanche, dont les pattes et la queue fourchue semblaient articulées. En guise de crinière, il avait des pointes sur la dorure. Enfin, sur sa tête, son dos et le commencement de sa queue, il y avait trois immenses piques, semblables à celles du trident. Le Pokemon Dieu Guerrier hennit, un cri de guerre après des siècles passés dans ce temple des Primordiaux. Tout le monde, humains comme Pokemon, le regardaient comme si une divinité venait de faire son apparition ; ce qui était un peu le cas. Zayne n'avait jamais été un grand fan des Pokemon, et n'en avait jamais rencontré qu'il put qualifier de beau. Mais Triseïdon, lui, n'était pas beau ; il était majestueux.

- Triseïdon ! S'exclama l'Akyr qui rampait, pitoyable. Dieu Guerrier des eaux ! Au nom de ton créateur, le Grand Forgeron, élimine tous ces humains !

Le Pokemon Légendaire dévisagea l'être mécanique rampant. Bien que le cheval n'eut pas vraiment de visage très expressif, il semblait à Zayne que ses yeux rouges regardaient l'Akyr dédaigneusement.

- Je ne suis pas comme toi, Akyr, dit-il de sa voix puissante et glorieuse. Memnark m'a peut-être créé, mais il ne me contrôle pas. Je suis libre. Libre de choisir mon maître quand je le veux et comme je le veux. Et mon maître, ce ne sera sûrement pas un être pathétique comme toi.

Il tourna sa tête en direction de Zayne.

- Eh bien, humain ? J'attends ta réponse. J'ai lu dans ton cœur. Moi, Triseïdon, Dieu Guerrier des eaux et de la glace, qui fut Poséïdon en Grèce et Neptune à Rome, je me propose de te servir jusqu'à que l'heure de la mort sonne pour toi. En échange, tu t'engageras à ne jamais douter de tes convictions, à toujours respecter ton cœur et ce que j'y ai lu, et à utiliser ma force avec honneur et fierté. Tel est le contrat que les Dieux Guerriers passent avec les humains qui en sont dignes.

Zayne ne pipa pas grand-chose de ce que voulait dire ce Pokemon. Mais en l'occurrence, ça semblait être un marché à son avantage.

- Euh... ben moi, Zayne Alston, je t'accepte comme Pokemon, et je m'engage à respecter euh... tout ce que tu as dit.

Triseïdon tapa de son sabot sur la glace, comme pour entériner le pacte.

- Ainsi en sera-t-il ! Donne-moi tes ordres, nouveau maître.

Zayne n'hésita pas une seconde.

- Débarrasse-moi de cette ordure, dit-il en désignant l'Akyr.

Triseïdon s'avança sans mot dire vers l'Akyr. Ce dernier ne fit aucun geste pour tenter de se sauver, mais fusilla le Pokemon de ses yeux transparents.

- Tu devrais avoir honte. Toi, une création du Grand Forgeron, qui ploie ainsi le genoux devant les humains ? Tu me répugnes ! Quand le Grand Forgeron viendra reprendre cette planète, il te fera fondre pour récupérer ton Vifacier !

- Je suis comme Memnark m'a conçu, répliqua Triseïdon. S'il voulait des serviteurs passifs et idiots comme ceux de ta race, il aurait fait ce qu'il fallait.

Et alors, d'un coup de sabot, Triseïdon écrasa la tête de l'Akyr.

Image de Triseïdon :



Chapitre 30 : Dominer les Dieux Guerriers

Le devoir du Sauveur du Millénaire est de sauver le monde. Je ne pense pas qu'il faille entendre le verbe « sauver » au sens littéral. Il y a plusieurs façons de sauver. Mais un Sauveur du Millénaire a aussi un autre devoir, tout aussi important : celui de préparer et de guider son successeur. C'est à cela que j'ai échoué.

À l'Académie Velgos, l'ambiance était morose. Il y avait de quoi se réjouir, mais aussi de quoi se lamenter. La mission de sabotage à la centrale de la ville était une demi-réussite. Ils avaient réussi à voler plusieurs Electrode, et en mettre K.O. quelque autres. La centrale fonctionnait toujours, mais à demi-régime. Sauf qu'ils avaient perdu Daniel. Quant à la mission au Glacier Infini, ça avait été une totale réussite : ils étaient revenus avec Triseïdon, et mieux encore, le Pokemon Légendaire avait accepté Zayne comme maître, leur offrant une possibilité d'affronter Castel à armes égales. Sauf qu'ils avaient perdu Nirina.

Pour Erend, c'était dur à digérer, surtout après le sacrifice de Daniel pour le sauver lui. Même s'il n'avait jamais connu la vraie facette de Nirina - celle de reine tyrannique de Cinhol - la jeune femme avait été pour lui une source d'inspiration et

d'apprentissage. Elle avait été une guide bienveillante lors de la première année d'Erend à l'Académie. Et maintenant, elle était morte, disparue dans des eaux glaciales et sans fonds, laissant derrière elle un enfant en bas âge. Selon Zayne, elle aurait pu s'en tirer si elle avait laissé tomber Triseïdon. Mais elle avait préféré le préserver lui en le remettant à Zayne, quitte à sacrifier sa propre vie. Une attitude qui ne ressemblait pas du tout à Nirina. Mais parfois, l'amour et la haine pouvait pousser les gens au pire comme au meilleur.

Erend n'était pas le seul à souffrir de la perte de l'ancienne reine. Deornas était son cousin, et avait grandi avec elle. Ils avaient souvent été en désaccord, et dernièrement carrément en guerre, mais les liens familiaux, c'était quelque chose de puissant. La preuve en était que même l'insaisissable Leol avait été troublé à l'annonce de la disparition de sa nièce. Mais bon, lui ne l'avait connu que quelques jours seulement. C'était aussi le cas de Leaf, et Nirina et elle avaient été ennemies plus de la moitié du temps qu'elles se connaissaient, mais ça n'avait pas empêché de la jeune dresseuse de verser quelques larmes qu'elle s'était vaillamment efforcée de dissimuler.

Mais l'heure n'était pas au deuil. Pas encore. Maintenant qu'ils avaient Triseïdon, il allait falloir frapper un grand coup. Le timing était important : l'Armée de Libération n'était qu'à quelques heures de la capitale. Elle avait fait une avancée stupéfiante ces derniers jours, grâce dit-on à l'arrivée d'une armée de chevaliers venue directement de l'autre monde. Leol avait dans l'idée que son père Lyaderix était venu régler ses comptes avec Castel, ce qui tombait plutôt bien. L'armée anonyme n'avait pas vraiment combattu aux côtés de l'Armée de Libération, mais ses assauts répétés contre les forces de Castel avaient lui avait ouvert la voie jusqu'à Fubrica. L'attaque finale serait pour bientôt.

Castel était certes acculé, mais très loin d'être vaincu. Il avait encore la totalité de ses hommes postés dans la capitale ; près

de cinquante-mille, bénéficiant des défenses de la ville. Et il avait aussi la flotte de Stormy Sky au dessus d'eux. Dix vaisseaux à la pointe de la technologie, qui n'auraient pas de mal à stopper la petite flotte aérienne de l'Armée de Libération. Mais heureusement, Syal, le contact de Leaf, était dans le coup, et projetait une mutinerie au moment où l'Armée de Libération allait attaquer.

La bataille n'en serait pas moins violente. Mais Erend et ses compagnons n'allaient pas y prendre part. Leur mission à eux était tout autre. Tandis que l'Armée de Libération allait occuper les forces de Castel, ils allaient devoir s'infiltrer dans le palais royal et assassiner le roi avant qu'il ne déclenche le chaos résultant de sa météorite de Vifacier chargée à bloc. C'était la dernière réunion stratégique des Adeptes d'Uriel. Et en ligne avec eux, grâce à l'ingéniosité du professeur d'informatique de l'Académie, il y avait, sur quatre écrans différents, le général Willis, dirigeant en chef de l'Armée de Libération, Iridien Elson, le père de Leaf et ambassadeur de Kanto, ainsi que les sénateurs Dusan Karsio et Glen Kearney.

- L'attaque générale aura lieu dans sept heures, disait le général Willis. Nous avons reçu un message du gouvernement de Kanto. Il va envoyer une unité d'un millier d'hommes conduits par le général Peter Lance pour nous assister.

Erend connaissait Lance, bien sûr. Il l'avait même déjà rencontré, à Kanto, lors de certains dîners chics de son père. Ce type était une légende vivante. Bien que paraissant jeune, il avait plus de soixante ans, et avait participé à nombre de conflits. Il était le protecteur ultime de Kanto, et régnait sur l'Ordre G-Man, ce groupe d'humains possédant une partie de l'ADN des Pokemon et pouvant utiliser leurs pouvoirs. Outre cela, Lance était aussi le Maître Pokemon de la région. Bref, une sacré pointure. C'était une bonne chose que les Dignitaires l'aient envoyé lui.

Une grande partie de la réunion était dédiée à la coordination de l'attaque de la ville et à ses points sensibles. Si l'unité de Kanto arrivait au bon moment, si l'armée de chevaliers de Cinhol se pointait aussi, et si Syal réussissait à prendre possession de la flotte Stormy Sky au dessus d'eux, la bataille se solderait sans doute par une victoire. Mais ça faisait beaucoup de si. Mais pour le groupe d'Erend, la bataille ne le regardait pas spécialement. Leur mission à eux était de s'occuper de Castel. Car le roi, armé d'Hafodes, valait une armée à lui seul. Si personne ne le stoppait, la bataille allait tourner court. Quand l'exposé sur le déroulement de la bataille fut fini, le sénateur Karsio demanda :

- En ce qui concerne Castel, avez-vous décidé comment vous y prendre, jeune Erend ?

Ce dernier haussa les épaules.

- On entre dans le palais. On neutralise sa garde. On le combat, et on le tue.

- Quel plan brillant et original ! Ricana le jeune sénateur Kearney. On se demande où vous êtes allez le chercher.

- Il n'y a pas à réfléchir trop longtemps, dans le cas présent. Castel sait probablement déjà que nous avons Triseïdon, comme il savait que nous projetions d'attaquer la centrale. Il voit aussi très bien l'armée qui s'approche de Fubrica. Il sait que l'on va venir, et il va nous attendre. Son seul regret sera sans doute que ça ne sera pas moi qui manierai Triseïdon face à lui.

Zayne garda le silence. Il était déchiré entre deux aspects fondamentaux de son existence : son envie de toujours rester humble et anonyme, et son envie de protéger son jeune frère. Il aurait bien aimé rétorqué qu'il aurait plus que ravi que ce soit Erend, et non lui, qui affronte Castel, mais d'un autre côté, il n'aurait pas voulu mettre encore plus Erend en péril. Triseïdon

l'avait choisi, lui, bien qu'il ne sache pas encore pourquoi. Triseïdon ne s'était pas spécialement expliqué sur son choix. Il ne semblait pas le savoir lui-même, en réalité. Zayne avait un peu parlé avec lui ces derniers jours. Grâce au Babytus d'Erend, il ne trouvait plus trop bizarre qu'un Pokemon puisse parler. Triseïdon s'était révélé être très intelligent et savait quantité de choses.

- Donc, ce serait vous, monsieur Zayne Alston, le fameux et légendaire Sauveur du Millénaire ? Demanda le sénateur Karsio avec un scepticisme évident et moqueur.

Zayne n'en croyait rien lui non plus, mais le ton avec lequel ce vieux schnock avait demandé ça lui hérissa les poils. Il savait que ce vieux politique était un amie de sa mère, mais ça ne l'empêchait pas de ne pas l'apprécier.

- C'est Nirina qui croyait ça, intervint Erend en prenant la défense de son frère. Et qu'une telle personne existe ou non n'est pas le propos. On doit stopper Castel, Sauveur ou pas Sauveur.

- Vous en sentez-vous capable, monsieur Alston ? Demanda le général Willis.

Zayne soupira. Il regrettait déjà le choix de Triseïdon. Il aurait plutôt dû choisir Nirina et que cette idiote survive.

- M'sieur, je ne me suis jamais réellement battu de ma vie, que ce soit à l'épée ou avec un Pokemon, avoua Zayne. Je suis métallurgiste, pas un guerrier, pas un tacticien et encore moins un foutu sauveur légendaire. Mais ce type a tué ma mère, et a tué quantité de gens. Il a foutu le boxon dans ma ville, dans mon pays. Je ne lui pardonnerai jamais, et pour cela, je suis prêt à le combattre avec toutes les armes que j'ai à ma disposition, ce qui inclut donc Triseïdon et Peine.

Zayne se sentit passablement ridicule alors que tout le monde le regardait, mais le général sembla apprécier ce qu'il entendait.

- Voilà qui est bien parlé, mon garçon. Et nos alliés de l'autre monde, qu'en disent-ils ?

Il regarda Deornas et Leol par écran interposé. Ce dernier haussa les épaules.

- J'aiderai le groupe d'assaut à pénétrer le palais. Je veux juste être présent quand on sera face à Castel.

- J'ai accepté quant à moi la vérité de vos propos, dit Deornas. Le roi Adam que j'ai cru servir est en réalité mon ancêtre Castel, et se trouve être un fou. Je le combattrai.

- Mec, tu sais que ton vieux doit se trouver à l'intérieur du palais avec le *mad king*, lui rappela Surervos.

- Je combattrai mon père si besoin est, affirma Deornas. Mais je veux lui faire comprendre la vérité, comme Nirina me l'a fait comprendre à moi. De plus, mon père ignore que Nirina n'est plus. Je veux le lui dire moi-même...

- Qui d'autre fera partie de votre groupe ? Demanda Iridien Elson.

Comme il s'y attendait, sa fille se leva aussitôt, très vite suivie par Silver. Anis les assura de son soutien. Puis Erend se leva aussi, avec lui Marcelio, Jace et Velca. Tous les autres partisans d'Erend devaient aller aider l'Armée de Libération avec leur Pokemon et en provoquant le chaos en ville. Tous se souhaitèrent bonne chance, et partirent se préparer pour l'ultime bataille. Car il n'y en aurait pas d'autre. Soit ils gagnaient, soit Castel allait faire exploser sa météorite, ravageant le pays et probablement le monde par la même

occasion.

Zayne se leva aussi. Il était peu désireux de parler à quelqu'un, même à son frère. Le seul à qui il voulait parler, étrangement, c'était Triseïdon. Ce serait avec lui qu'il ferait face à Castel Haldar. Zayne savait qu'il avait de grandes chances d'y rester, mais au moins désirait-il être sûr que sa vie était entre de bonnes mains. Enfin, entre de bonnes pattes plutôt. Mais Velca l'intercepta sur le chemin qui menait à sa chambre.

- Euh... Zayne. J'aimerais... enfin...

Elle semblait gênée et hésitante, elle qui était pourtant toujours maîtresse d'elle et sérieuse. Zayne ne la connaissait que depuis un mois, depuis le moment où Erend avait réuni ses futurs révolutionnaires, mais il avait vite appris à l'apprécier. Une fille bien, intelligente, belle et forte. Ils avaient affronté Chimeros ensemble dans l'arène de Castel. Zayne se doutait un peu de ce qu'elle avait à lui dire d'ailleurs. Il n'avait jamais rien manqué des regards en biais qu'elle lui jetait souvent.

- Je voulais juste dire que... retenta Velca. Tu sais, ce mois qu'on a passé ensemble... Même si on courrait le risque de mourir à chaque moment, eh bien je... il a été très important pour moi. Je... si jamais on survit tous les deux, je...

Zayne éclata de rire et lui posa une main sur l'épaule. La jeune femme sursauta à ce contact.

- Je vais te dire : si jamais on survit tous les deux, je t'invite où tu veux, je t'épouse quand tu veux, et je te fais autant d'enfants que tu veux.

Velca cligna des yeux, retrouvant bien vite son air sérieux et en l'occurrence, suspicieux.

- Tu plaisante, n'est-ce pas ? Demanda-t-elle.

- Au contraire, je suis très sérieux. Arceus ne rigole pas avec les promesses faite aux femmes, paraît-il. Il va donc m'épargner lors de la bataille pour que je sois ensuite obligé de les tenir, tu vois ?

- Alors tu me promets tout ça juste pour rester en vie ? C'est moche.

- Autant que tu saches à quoi t'attendre avec moi.

Avec un signe de main, il s'en alla. Zayne s'efforçait de plaisanter, mais il était touché des sentiments de Velca à son encontre. Il aurait pu y répondre sincèrement dès à présent, mais il voulait se concentrer le plus possible sur le combat à venir. Un idylle du dernier instant n'était pas vraiment le bon moyen pour partir le cœur léger face à la mort. Quand Zayne rentra dans sa chambre, il découvrit Triseïdon, sous sa forme normale, qui apparemment l'attendait. Sa voix, à la fois métallique et surnaturelle, résonna dans la petite pièce.

- Humain. Comptes-tu m'enfermer dans l'une de ces boules dont vous vous servez pour contrôler les Pokemon ?

Zayne s'essaya sur son lit en dévisageant le cheval mécanique.

- Tu n'as jamais connu les Pokeball ?

- Non. Mon dernier maître humain date d'il y a mille deux cent ans. Vos boules magiques n'existaient pas encore.

- Eh bien, je doute d'en avoir besoin, renchérit Zayne. Tu peux te transformer en trident, donc tu es facile à transporter. Et puis, quoi qu'il se passe, je ne comptes pas te garder avec moi.

- Comment cela ? S'étonna le Dieu Guerrier.

- Dans quelque heures, j'irai me battre dans une bataille d'où je ne suis pas sûr de revenir vivant. Si je meurs, te seras libre d'aller où tu veux. Et si par miracle je survis, tu pourras aussi t'en aller. Je n'ai jamais eu l'intention de faire de toi mon Pokemon, à vrai dire. J'y connais pas grand-chose, question Pokemon. J'ai juste besoin de toi pour m'aider à combattre Castel.

Triseïdon produisit un hennissement étrange, qui devait s'apparenter à un ricanement.

- Un humain détient le pouvoir d'un Dieu Guerrier, et il choisit d'y renoncer ? Tu es bien étrange, Zayne Alston. Mais quand tu m'as empoigné pour la première fois, j'ai senti ton cœur entrer en contact avec moi. Ta détermination, ton esprit... Tout te désignait comme étant mon nouveau maître. Je ferai ce que tu décideras.

- Pourquoi vous obéissez aux humains de la sorte ? S'étonna Zayne. Vous êtes si puissants, si vieux. Je ne pense pas que vous ayez besoin que quelqu'un vous donne des ordres.

- C'est ainsi, répondit Triseïdon. Autrefois, moi et mes frères, nous étions libres. Le Grand Forgeron nous a conçu, mais il ne nous a jamais réellement utilisés. Il nous a laissé vivre sur ce monde, et nous avons créé notre propre pays, l'Empire de Texteel. Mais suite aux Guerres de l'Acier, mes frères et moi avons été vaincus et conquis par trois humains remarquables. C'est à cette occasion que nous avons découvert que nous pouvions changer de forme, pour que les humains puissent nous utiliser directement. Nous sommes à la fois des Pokemon et des armes.

- Et ça ne te dérange pas de combattre ton frère ? Castel contrôle Hafodes.

- Nous devons servir nos maîtres humains, renchérit Triseïdon.

Peu importe qui ils nous disent de combattre. Mais Hafodes... il a été injustement traité.

- Comment ça ?

- Cet humain, ce Castel, n'était pas prédestiné à devenir son maître. Hafodes ne l'a pas choisi comme moi je t'ai choisi. C'est le Grand Forgeron, notre créateur, qui donna Hafodes à Castel. Le lien entre eux est donc artificiel. Hafodes serait sûrement heureux de pouvoir regagner sa liberté, surtout après des siècles passés à être obligé de servir les descendants de cet humain. Je le combattrai donc de toutes mes forces et sans hésitation, dans l'espoir de pouvoir le délivrer.

Zayne ne comprenait pas tout, mais il comprenait le plus important : Triseïdon et lui étaient un peu pareils. Ils se battaient tous les deux pour protéger leur frère.

Castel passait de plus en plus de temps près de la météorite de Vifacier. Il lui semblait que la sombre aura qui s'en dégageait - véritable patchwork de toutes les émotions négatives qu'il avait causées depuis son retour dans l'Ancien Monde - le soulageait, et tenait à distance l'esprit désincarné d'Adam Velgos. Depuis la fuite d'Erend dans la centrale, Adam n'avait cessé de se moquer de lui, et les maux de têtes avaient empiré.

Adam disait qu'ils ne pourraient pas continuer à vivre ainsi, au risque de disparaître tous les deux. Ils devaient s'accepter, disait-il. S'accepter et partager ce corps. Mais Castel n'y croyait rien. Ce corps était sien, et par sa future victoire contre ce monde, il allait prouver à Adam qu'il était le plus fort. Oui, tout était lié. S'il battait Igeus et ses amis, il battait Adam. Bientôt... Très bientôt, il pourrait surcharger la météorite et purger ce

monde. Mais avant, il voulait avoir le plaisir de détruire lui-même tous ses ennemis, en commençant par les héritiers d'Uriel. Castel avait eu dans l'idée de s'amuser avec le peuple de Bakan en attirant Erend dans son giron, mais le jeu avait assez duré à présent. Uriel ne l'avait que trop défié. Il fallait enterrer son nom à tout jamais. Castel se chargerait donc d'Erend, ainsi que de son frère, ce fou qui pensait pouvoir le défier parce qu'il possédait maintenant Triseïdon avec lui. Qu'il vienne donc !

Castel avait appris cela de son espion chez les Adeptes d'Uriel. Ce Zayne possédait maintenant Peine ainsi que Triseïdon. Certains croyaient qu'il pouvait être le Sauveur du Millénaire, comme son ancêtre ? Castel allait se faire une joie de leur remettre les idées en place. Il n'y aurait nul Sauveur du Millénaire cette fois. Arceus n'avait nommé personne, alors qu'il avait nommé lui-même Uriel jadis. Même Arceus le Créateur ne pourrait pas se mettre au travers de son chemin.

Castel avait aussi appris la mort de son agaçante descendante Nirina. Une bonne chose, bien qu'il aurait apprécié la finir elle-même. Sa lignée allait être purgée, et il pourrait en fonder une autre, plus pure. La prétendue Armée de Libération était à ses portes, et Isgon l'avait trahi en s'alliant à Lyaderix. Quelle importance ? Tous ces fous mourront quand la météorite de Vifacier explosera. En parlant de la météorite, elle se mit à briller d'une lueur plus sombre que d'habitude, et Castel, tout proche qu'il était, senti une présence mentale s'imposer à lui. Le Grand Forgeron désirait le contacter. Castel s'agenouilla devant le rocher, et laissa son esprit s'ouvrir totalement à la présence du Seigneur des Primordiaux.

- *Castel Haldar...* résonna la voix du Grand Forgeron dans son esprit.

- Seigneur Memnark, répondit Castel.

- Mon Akyr Ailé a échoué à s'approprier la Première Cité. Il a été détruit. Comment expliques-tu cela ?

Castel déglutit malgré lui.

- Mes ennemis, seigneur... Ils sont parvenus à s'approprier Triseïdon, et ont détruit votre serviteur avec lui.

Un moment de silence. Puis la voix du Primordial revint, plus calme.

- Je vois. Alors, Triseïdon est retourné dans la Première Cité après son contrat avec son dernier maître. Ces humains, et leur sale habitude de prendre possession de mes créations... Je veux que tu le récupères, Castel. C'est à moi que revient le droit de le prêter ou non à un humain.

- Bien sûr, Grand Forgeron, acquiesça Castel. Je vais vite le reprendre à ce voleur.

- Prends garde toutefois, l'averti Memnark. Quelqu'un qui posséderait un Dieu Guerrier serait à même de te défier.

Castel ricana ostensiblement.

- J'ai possédé Hafodes des années durant, grâce à vous. Ce gamin n'a Triseïdon que depuis quelque jours seulement. Ma victoire ne fait aucun doute.

- Peut-être. Mais pour plus de sécurité... Tends Hafodes. Fais-le toucher la météorite.

Castel obéit, sans savoir ce que voulait le Grand Forgeron. Au moment où la fourche rouge toucha le bloc de Vifacier, Castel sentit comme un choc électrique le parcourir. Hafodes, quant à lui, brilla d'une lueur inhabituelle.

- *Voilà, reprit le Grand Forgeron. J'ai débloqué le mode Revêtarme d'Hafodes. Tu pourras l'utiliser à ta guise.*

Castel n'osa pas y croire. La légendaire troisième force des Dieux Guerriers, avec la forme Arme et la forme Normale : la forme Revêtarme. La plus puissante des trois, quand le Pokemon se transformait en une armure revêtant le corps de son maître et lui accordant tous les pouvoirs du Pokemon en question en plus de sa force, de sa défense et de sa vitesse. Une forme que seuls ceux qui ont établi un lien puissant avec les Dieux Guerriers peuvent débloquent. Jusqu'à présent, seuls les premiers maîtres des Dieux Guerriers, le trio Mélénils légendaire des Guerres de l'Acier, étaient parvenus à revêtir cette forme. Avec le Revêtarme, Castel était invincible !

- C'est un immense honneur, Grand Forgeron ! Je vous remercie. Je ne vous décevrai pas. Ce monde sera bientôt vôtre !

Memnark coupa la transmission sans répondre, comme si toute cette histoire ne présentait qu'un intérêt réduit. Castel se leva et observait la fourche d'Hafodes. Il brûlait d'envie d'essayer le Revêtarme directement. Mais la voix haï d'Adam résonna dans sa tête.

- *C'est un piège, dit-il. Un être humain normal ne pourra pas longtemps supporter tout ce Vifacier sur son corps. Il sombrera dans la folie, où bien le Dieu Guerrier prendra possession de son corps. Même toi, tu n'y résisteras pas. Memnark veut faire de toi son pantin.*

- Foutaises ! Gronda Castel. Ni un Pokemon ni un vulgaire métal ne pourront me contrôler !

- *Uriel a eu l'esprit brisé et assombri par Peine, lui rappela Adam. Et ce n'était qu'une épée. Que penses-tu qu'il se passera si tu te mets à porter une armure complète en Vifacier et qui de plus possède une conscience propre ?*

- Je ne suis pas Uriel, répliqua le roi. Uriel était un faible. Je suis Castel Haldar ! Je ne me laisserai pas dominer. Ni par Hafodes, ni par le Vifacier, ni par le Grand Forgeron, ni même par toi ! Je dominerai les autres !

Il éclata de rire, et observa l'extérieur de sa fenêtre.

- Allez, venez ! Venez vous frotter à moi, tous autant que vous êtes ! Vous brûlerez tous jusqu'au dernier, comme votre monde.

Chapitre 31 : Aux portes de Fubrica

Uriel fut guidé à sa tâche de Sauveur du Millénaire par son prédécesseur, le vénérable Kaorine chromatique. Oui, ce fut un Pokemon qui fut Sauveur du Millénaire avant Uriel. Rien ne l'interdisait, après tout, et les Pokemon sont parfois bien plus sages que nous.

Isgon retira sa hache du crâne de ce pauvre demeuré de guerrier de Cinhol qui eut la folle idée de se dresser devant lui. Ce type était une exception. D'ordinaire, quand Isgon se présentait devant eux, de toute sa hauteur, avec sa hache double en main, même les plus courageux guerriers de Castel préféraient fuir plutôt que de l'affronter. La réputation du duc n'était plus à refaire, et les forces de Cinhol étaient désarmées en le voyant se battre contre eux.

- Pourquoi faites-vous cela, duc Isgon ? Lui demandaient ces crétins. Pourquoi trahir Sa Majesté ?

Isgon ne répondait jamais. Il n'éprouvait pas le besoin de se justifier. Pour les fiers guerriers du Rimerlot, la loyauté était un concept assez bancal. Ils ne suivaient pas quelqu'un parce qu'il était, de part la loi, leur chef. Ils le suivaient parce qu'ils le respectaient. Isgon avait beau être le duc du Rimerlot, si du jour ou lendemain, il devenait un pleutre doublé d'une vipère, ses

hommes ne manqueraient pas de se retourner contre lui. Et c'était comme ça que ça devait être. Castel II passait le plus clair de son temps à brûler les gens et à mentir ; c'était bien assez pour qu'Isgon retourne sa veste une fois de plus. Difficile à croire que ce garçon fut un jour celui pour qui Isgon avait promis sa fille. Ou peut-être était-ce justement la mort d'Ylis qui l'avait changé ? Mais même si c'était le cas, ce n'était pas pardonnable. Isgon avait souffert plus que quiconque de la perte de ses deux enfants, mais ce n'était pas pour cela qu'il aurait fait cramer tous les habitants de Cinhol en guise de vengeance.

La bataille, si on pouvait appeler ça comme ça, se déroulait comme toutes les autres précédentes. Avec l'anneau qu'avait prêté Castel à Isgon, et avec celui que Lyaderix avait pris à Barneas, la coalition des guerriers du Rimerlot et des cavaliers de la Tribu des Chevaux avait libéré pas moins d'une vingtaine de ville des forces de Castel. C'était d'une facilité déconcertante. Il suffisait de se téléporter dans le monde de Cinhol, et de prendre l'armée ennemie à revers avant de revenir dans l'Ancien Monde.

Une stratégie payante à chaque fois, mais Isgon ne l'appréciait guère. Son sang de guerrier lui commandait de foncer sur l'ennemi, sa hache au devant, en poussant jurons et cris de guerre. Arriver par surprise par derrière, pour massacrer des guerriers déboussolés, ce n'était guère honorable. Mais Isgon en avait assez soupé, de l'honneur. Surtout que dans le camp d'en face, il était tout aussi absent. Les soldats de Castel n'hésitaient jamais à se servir des technologies de l'Ancien Monde contre eux, comme ces espèces d'arbalètes noires qui tiraient avec un bruit du tonnerre de dieu. Ils utilisaient aussi, à l'occasion, les Pokemon qu'ils avaient volés aux habitants qu'ils avaient conquis. Et face à un Pokemon, il fallait au moins cinq hommes, si ce n'était plus. Donc Isgon n'avait plus trop de scrupule à se servir de son anneau de transfert.

Les guerriers de Castel étaient préparés à lutter contre l'Armée de Libération ; pas contre une armée du Rimerlot et une cavalerie de la Tribu des Chevaux. Aussi leurs défenses s'effritaient au fur et à mesure de l'avancée d'Isgon. Les villes et villages jusqu'à la capitale tombaient les uns après les autres. Ce blanc-bec de roi était un idiot. Il avait trop dispersé ses forces en désirant conquérir toutes les villes qu'il voyait. Quel intérêt, à part massacrer les habitants ? Isgon ne comprenait pas ce que recherchait Castel. Le roi semblait plus avoir pour objectif d'apporter mort et souffrance autour de lui que de prendre et conserver l'Ancien Monde.

Isgon était un conquérant, un guerrier avide de bataille, mais il savait respecter ses ennemis et surtout bien traiter les civils. Castel ne faisait ni l'un ni l'autre. À chaque ville qu'Isgon reprenait, il voyait toute l'horreur que provoquaient les ordres du roi. Des centaines de bûchers, des viols en pagaille... Les fiers guerriers de Cinhol étaient devenus, sous le règne de Castel II, rien de moins que des bêtes sauvages. Et le pire, c'était qu'ils semblaient ignorer eux-mêmes pourquoi ils avaient fait ça, une fois que les forces d'Isgon les avaient capturés.

À ce rythme là, Isgon et Lyaderix seraient à la capitale sans avoir perdu ne serait-ce que 20% de leur force originelle. Castel était déjà débordé par l'Armée de Libération menée par les résistants de l'Ancien Monde. Il ne pouvait pas combattre sur deux fronts, surtout que ce grand benêt gardait ses vaisseaux de Stormy Sky au dessus de Fubrica, alors qu'ils étaient son seul avantage. Isgon avait participé à la prise d'une ville au côté de l'Armée de Libération, une fois. Il avait même parlé avec un de ses officiers. Isgon se méfiait des gens de l'Ancien Monde, et eux-mêmes n'avaient aucune raison de faire confiance à Isgon. Ils ne se battaient pas en alliés, mais s'étaient promis de ne pas se gêner entre eux. Mais au rythme où allaient les choses, le duc ne doutait pas de devoir composer bientôt avec eux pour le grand assaut de Fubrica.

Aujourd'hui, il se battait dans cette ville périphérique de la capitale, du nom de Tuvrin. La bataille était gagnée depuis longtemps, mais les guerriers de Castel s'entêtaient. Isgon les comprenait. Il savait ce que le roi réservait aux soldats qui fuyaient face à l'ennemi. Ces pauvres gars préféraient mourir l'épée au poing que sur un bûcher. Ça n'empêchait pas le duc de les tuer à la chaîne, pendant que la cavalerie de Lyaderix les harcelait sur le flanc. Le seigneur des chevaux s'était révélé un compagnon d'arme agréable, comme Isgon l'avait escompté. Les deux s'étaient fait la guerre durant des années et se vouaient une haine viscérale, mais durant la bataille, ils étaient faits du même fer.

Justement, le voilà qui arrivait, Lyaderix, avec son armure étincelante marquée de deux chevaux jumeaux, qui maniait la lance d'une main et l'épée de l'autre. Ce bougre, du haut de ses soixante-seize ans, avait passé plus de temps à cheval que sur ses pieds. Il savait diriger sa monture sans même tenir les rennes. Isgon, bien qu'étant de quinze ans son cadet, sentait peser son âge dans ses os quand il se battait. De quoi était fait Lyaderix pour se battre encore ainsi, le duc l'ignorait.

- Et voilà, fit Lyaderix à Isgon en retirant sa lance de la gorge d'un de ses adversaires. C'est mon 60ème !

- Moi, j'en ai eu 105, grommela Isgon.

- Qu'est-ce que tu racontes, vieil ours ? Tu ne sais pas compter jusqu'à 105 !

- Bien sûr que si, vieux canasson, répliqua Isgon. C'est le nombre de fois que je me suis tapé ta sœur.

- Bah, ma sœur a dû compter à ta place alors, fit Lyaderix d'un air pensif. Je me souviens que j'ai dû compter à la place de ta mère passé la dixième fois.

Les deux vieux guerriers se regardèrent, et éclatèrent de rire à l'unisson.

- On est très drôle, hein ? Grozna Lyaderix.

- On est des hommes, fit Isgon avec philosophie. Et on a la chance de vivre à nos âges pour se battre encore. Pour cela, grâce en soit rendue à ces deux trous du cul de bougres d'Haldar, Nirina et Castel II.

Isgon pouvait dire ce qu'il voulait sur les Haldar. C'étaient sans nul doute les plus abominables connards qu'Arceus ait fait venir au monde, mais au moins, grâce à eux, Isgon n'avait jamais manqué de guerre, que ce soit de leur côté, ou contre eux. En trois générations de Haldar, Isgon avait participé à pas moins de cinq conflits. Le premier, ce fut dans sa lointaine jeunesse, contre le roi Festil le Conquérant, qui avait rattaché le Rimerlot au royaume de Cinhol. Isgon avait perdu, mais Festil s'était révélé un adversaire des plus valeureux, et le duc n'avait eu aucun regret à plier le genou devant lui.

Le second, ce fut contre la Tribu des Chevaux, aux côtés cette fois de Festil et de ses deux fils, Rushon et Astarias. Le troisième, ce fut la rébellion contre Nirina, fille de Rushon, aux côtés d'Adam Haldar, lui aussi un fils de Rushon. Le quatrième, ce fut la conquête de cette région de l'Ancien Monde, sous les ordres d'Adam, devenu entre temps le roi Castel II. Et le cinquième, c'était celui-là, contre ce même roi Castel II, aux côtés de son vieil adversaire Lyaderix. Un bien beau bordel, en somme. Mais au final, peu importait l'ennemi. L'acte du combat était bien plus intéressant que la raison. Quand la bataille fut bel et bien terminée, et que les rares survivants de l'armée de Cinhol se furent rendus, un des cavaliers éclaireurs de Lyaderix vint au rapport.

- Messires, je reviens de la capitale. L'Armée de Libération y est aux portes.

Isgon fit la moue.

- Ça me gênerait de laisser aux gars de l'Ancien Monde le meilleur morceau à eux tout seul. Qu'en penses-tu, vieux canasson ? On va les rejoindre ?

Isgon voulait se battre bien sûr, mais il avait une autre raison de rejoindre l'Armée de Libération. Il y avait de grande chance que Deornas et Nirina soient là-bas, ainsi que le petit Alroy. Isgon voulait savoir son petit-fils à l'abri, surtout si c'était lui qu'il devait placer sur le trône à la place de Castel.

- Mouais, grogna Lyaderix. J'ai moi-même deux trois affaires à régler là-bas. Un fils à rosser, si tu vois ce que je veux dire.

Le seigneur des chevaux lui avait raconté comment son fils, Leol, l'avait trahi en libérant Nirina et ses compagnons et en les aidant à aller dans l'Ancien Monde.

- S'il se bat contre Castel II, tu le rosseras plus tard.

- Je ne saurai dire contre qui il se bat. Je n'ai jamais vraiment compris cet enfant...

- Bah, s'il ne tient pas de toi, ce n'est pas forcément un mal. Qui est sa mère ?

- J'n'en sais rien, répondit Lyaderix.

Isgon éclata de rire.

- Etais-tu à ce point saoul quand tu l'as conçu pour ne pas savoir avec qui tu le faisais ?

- Je ne l'ai pas conçu. Ce n'est que mon fils adoptif. Cet enfant possède en lui un sang ancien et noble, et je comptais m'en

servir le moment venu. Mais j'ai été stupide. Je savais que je n'aurai pas pu contrôler ce sang.

- Que veux-tu dire ? Il ne vient pas de ta Tribu ?

- Non. Il vient de Cinhol.

Isgon haussa les sourcils, surpris. Lyaderix méprisait les gens de Cinhol. Pourquoi aurait-il adopté l'un d'entre eux ?

- Euh... et qui était son père, alors ?

Le seigneur des chevaux lui servit un sourire ironique.

- Ça, je pense que tu le sauras au moment même où tu verras Leol, je pense...

L'Amiral Rashok avait réuni tous ses capitaines d'unité dans son vaisseau-mère, le *Virago*, en prévision de la bataille qui allait se jouer incessamment contre les forces de l'Armée de Libération. Rashok voulait bénéficier de leurs avis et de leurs suggestions en temps direct, aussi chacun d'entre eux avaient dû nommer un capitaine provisoire à bord de leur vaisseau personnel. Si Syal n'aimait pas beaucoup être, durant une bataille, en dehors de son *Indomptable*, la convocation de l'Amiral l'arrangeait. Ce serait le moment idéal pour agir. Kagezo, son camarade capitaine dans son projet de mutinerie, lui avait assuré des soutiens des capitaines Malteus et Dostrad. Quant à Syal, elle possédait aussi sous son commandement le *Vaillant*, le vaisseau de Drolohov, le capitaine capturé par Nirina et retenue par l'Armée de Libération. Ça lui faisait donc en tout cinq vaisseaux, soit la moitié de la Quatrième Flotte. Quand le moment sera venu, Syal comptait prendre le contrôle du *Virago* avec ses

hommes infiltrés.

Elle était revenue tant bien que mal du Glacier Infini, avec à son bord les survivants de l'Institut Archéologique. Il s'était passé beaucoup de chose là-bas, avec entre autre chose la disparition de Nirina Haldar. Mais les potes à Leaf avaient réussi à trouver ce pourquoi ils étaient venus : ce Pokemon Légendaire, Triseïdon. À eux de faire la suite contre Castel dans la ville. Syal, elle, avait pour mission de s'emparer de la Quatrième Flotte pour la retourner contre Castel et aider les forces coalisées de l'Armée de Libération. Leaf l'avait contactée ; selon elle, une force de frappe venue de Kanto devait arriver bientôt, ainsi, peut-être, que l'armée d'Isgon qui s'était retournée contre Castel.

Rien que la prise de position de Kanto aurait dû pousser l'Amiral Rashok à renoncer à sa folie de soutenir Castel contre vents et marées. La Stormy Sky n'avait aucun intérêt à entrer en guerre contre le gouvernement de Kanto. Ce serait du pain béni pour la Team Rocket, leur grand rival, qui verrait ses deux ennemis s'entretuer. Syal avait donc toutes les raisons de lancer sa mutinerie contre Rashok. Le Grand Amiral Skadner la soutiendrait. Enfin, si elle réussissait seulement. Si jamais elle échouait, et que Castel gagnait grâce à l'aide de Rashok, elle pouvait être sûre que le Grand Amiral soutiendrait Rashok dans toutes ses idées de punitions. Enfin, elle n'avait pas trop à se soucier de ça, car si Castel gagnait, Syal ne donnait pas de grande chance de survie à la planète.

La flotte survolait Fubrica, chacun des dix vaisseaux s'étant dispersés aux limites de la ville. L'Armée de Libération avait bien encerclé la capitale, et ce depuis un moment. Mais Castel ne voulait pas provoquer le combat. Il attendait que ses ennemis fassent le premier geste. Il avait pour cela regroupé tous les Pokemon qu'il avait pu voler aux dresseurs de la ville dans son enceinte, pour accueillir les rebelles si jamais ils s'avisait de rentrer. Mais, toujours selon Leaf, Erend Igeus et

sa joyeuse bande allaient provoquer un soulèvement au cœur de la ville. Assis sur son siège de commandement, l'Amiral Rashok dévisagea tous ses capitaines. Il termina par Syal, non sans lui avoir réservé son regard bourru habituel, ce qui rendit Syal mal à l'aise. L'Amiral était comme un père pour elle. Il l'aimait, et lui faisait confiance, et elle s'apprêtait à le trahir.

- Très bien, messieurs dames, commença Rashok, nous voici sans doute face à la dernière bataille de cette guerre. Je sais que certain dans nos rangs hésitent. Qu'ils ne comprennent pas ma position. Ce conflit ne devrait pas nous concerner, qu'ils disent. Qu'on ne devrait pas prendre parti. Certains parlent même de soutenir les rebelles à la place de Castel. Que le roi est un fou. Je vais vous dire, moi, ce qu'il en est.

Il prit une grande inspiration, et déclara :

- Oui, sans nul doute, Castel Il est fou. Je ne l'ai pas remarqué la première fois que j'ai traité avec lui. C'était un gamin faible et naïf. Je pensais pouvoir en faire ce que je voulais. J'ai eu tort. Il a montré qu'il était capable de s'emparer d'une région. Il a montré une dureté que je n'ai pas crue possible. Mais j'ai continué à traiter avec lui. Quand la coupe est pleine, il faut la boire. Faire valoir la neutralité ne nous rapportera rien. Soutenir l'ancien gouvernement non plus ; ne contrôlions-nous pas déjà plus ou moins la région grâce aux pots-de-vin ? Mais avec Castel, ça ne va pas s'arrêter à cette seule région. Ce bougre dispose de la toute puissance d'un monde entier, grâce à ses anneaux magiques. Il détient un Pokemon Légendaire qui lui accorde une puissance sans limite. Si nous le soutenons lui, nous gagnerons un gros morceau, je vous l'assure ! Je veux m'en faire un allié, aussi taré soit-il. Grâce à lui, la Stormy Sky pourra prendre le dessus sur ses rivaux de toujours, à savoir la Team Rocket, Apocalypto et la Garde Noire. C'est un pari risqué, mais un pari qu'il nous faut tenter ! Si nous réussissons, la Quatrième Flotte sera connue comme celle qui aura amené Stormy Sky dans une nouvelle ère ! Après cela, il ira de soi que

je serai nommé comme nouveau Grand Amiral, et chacun de vous tirera les bénéfices de ma promotion, je vous le promets !

Il y eut des vivats dans la salle de commandement. Syal fit semblant de l'acclamer, mais intérieurement, elle était mortifiée. Si Castel était fou, l'Amiral était encore plus fou de parier sur lui. Stormy Sky ne s'était jamais développée en devenant dépendante de qui que ce soit, et surtout pas un doux dingue comme Castel. Elle s'était développée par elle-même. Rashok comptait faire de leur grande organisation une arrière-garde de Castel. Quelle déchéance... Plus que jamais, Syal fut persuadée qu'elle était dans le vrai. Malgré tout ce que l'Amiral avait pu faire pour elle, elle devait agir pour mettre fin à tout ceci. Quitte à tuer Rashok. Quitte à vivre avec ça pour le restant de ses jours...

Le sénateur Glen Kearney observait les limites de Fubrica avec les jumelles du général Willis. Tout semblait calme, mais c'était le calme avant la tempête, comme on disait. À ses cotés, il y avait le général Willis et ses officiers, ainsi que l'ambassadeur Iridien Elson. Son collègue, le sénateur Dusan Karsio, s'était révélé introuvable depuis quelque heures. Où était-il passé à quelques minutes du lancement de la bataille finale, ce vieux grincheux ?!

Le général continuait de consulter les plans de la ville et d'y établir des stratégies connues que de lui seul. Glen avait appris, depuis le temps, à ne pas chercher à comprendre les plans du général Willis ; ils pouvaient paraître dingues ou incompréhensibles, mais ils étaient le plus souvent couronnés de succès. Sauf que pour cette bataille, il y avait de nombreuses inconnues que même un génie militaire comme Willis ne pouvait pas prédire : l'heure d'arrivée des forces de Kanto, la

venue ou non de l'armée rebelle de Cinhol, la réussite ou non de la mutinerie dans la flotte Stormy Sky, le soulèvement ou non au cœur de la ville, et surtout, la stratégie que Castel adopterait. Car Castel était un gros problème. Le général Willis savait bien juger ses adversaires, mais Castel était un cas à part, tout simplement parce que Castel était fou. Et on ne pouvait jamais prévoir ce que les fous feraient.

- Nous attaquerons dès que le général Lance arrivera, décréta Willis à ses officiers. Ce sera l'unité du colonel Bowers qui utilisera l'anneau de transfert pour entrer dans la capitale via le périphérique ouest.

- Le périph ouest, général ? S'étonna un de ses subordonnés. Ne vaudrait-il pas mieux attaquer l'Avenue du Mérite ? C'est là où sont rassemblées les principales forces ennemies. Avec l'anneau, nous pourrions les surprendre, et...

- Castel sait que nous avons un anneau, coupa Willis. Il ne fait aucun doute qu'il s'attend à ce que nous frappions ici. Nous ne lui ferons donc pas ce plaisir. Après avoir pris le périphérique ouest, nous pourrions installer une avant-garde, constituée principalement de Pokemon défensifs, et...

Glen n'écoutait plus. Quel intérêt, de toute façon ? Il était un politique, pas un soldat. À l'heure actuelle, le général avait plus besoin de soldats que de sénateurs, mais Glen Kearney ne comptait pas rester sans rien faire lors de la bataille. En tant qu'ancien sénateur de la République de Bakan, il était de son devoir d'assister au plus près à la défaite de l'usurpateur Castel Haldar pour ensuite pouvoir réintégrer la République. Il se devait donc d'être là, dans la ville. Il comptait rejoindre Erend Igeus, s'il le pouvait. C'était risqué, il en avait conscience. C'était peut-être pour cela que Dusan avait filé, n'acceptant pas ce risque insensé. Mais Fubrica aurait besoin d'une figure d'autorité légitime pour la diriger après tout ça. Glen tenait à être là, pour rassurer les citoyens.

Une demi-heure plus tard, un éclaireur de Willis leur rapporta que l'armée des rebelles de Cinhol s'approchait de la capitale, elle aussi. Une bonne nouvelle, bien que tout le monde ici se méfiait quand même de ces types là, apparemment menés par un ancien duc de Castel et le chef d'une tribu de cavaliers barbares. Enfin, tant qu'ils causaient des problèmes à Castel, c'était bon pour l'Armée de Libération. Iridien Elson, en sa qualité d'ambassadeur, était allé à leur rencontre. Quand il revint, il avait des informations.

- Le duc Isgon et le chef Lyaderix possèdent tous deux un anneau de transfert, annonça-t-il au général. Avec le nôtre, ça nous en fait trois à notre actif.

- Selon Nirina Haldar, il y en a cinq en tout, dit Glen. Castel doit donc encore en avoir deux. Il en aura sûrement gardé un pour lui. Reste à savoir à qui il a donné l'autre.

- Et il est à craindre que ce quelqu'un qui a cet anneau se soit peut-être déjà téléporté à Cinhol pour y attendre nos troupes quand elles passeront les anneaux, dit Willis.

Glen et Iridien se dévisagèrent. Aucun d'entre eux n'avait pensé à ça.

- Je veux un Pokemon maîtrisant Téléport avec chaque unité qui aura un anneau, ordonna le général. Ils pourront ainsi se téléporter au premier signe d'embuscade. Iridien, allez en donner deux à Isgon et Lyaderix.

L'ambassadeur reparti à bord d'une voiture allouée. Le général Willis était en train de marquer sur une carte de la ville les cibles prioritaires à abattre, quand le ciel sembla devenir rouge. Tout le monde tourna son regard en direction de Fubrica. Juste au dessus du palais de Castel, au centre de la ville, une colonne de feu avait surgit et montait jusqu'aux cieux. Le feu se tordit,

les flammes se croisèrent, jusqu'à prendre la forme d'un visage dans le ciel. Un visage grossier et souriant, qui s'exprima d'une voix aussi brûlante que les flammes dont il était constitué.

- *À tous ceux qui osent défier mon autorité, je vous le dis, venez !*

Ce phénomène semblait être tout simplement un message de Castel lui-même, mais il fit son effet parmi les hommes. Plusieurs d'entre eux reculèrent, le visage convulsés par la peur. C'étaient des militaires. Ils savaient se battre contre des ennemis avec des pistolets, ou avec des épées, mais pas contre des trucs paranormaux comme ça.

- *Venez, répéta le visage en flamme de Castel. Divertissez-moi avant le grand final de ce monde ! Je suis Castel Haldar, le cauchemar de Bakan. J'ai mis à bas votre République, j'ai transcendé les époques, je possède les plus puissants Pokemon et je suis moi-même le plus puissant dresseur du monde ! Venez donc me défier. Mon champion est le feu, et c'est par le feu que je purifierai cette ville, cette région, le monde, et vous tous !*

Le visage de flamme se dissipa dans le ciel, le laissant avec une teinte orangée. Dans le camp régnait dorénavant le silence absolu. Le général se leva et parla à ses hommes.

- Du nerf, soldats ! Ce n'était qu'un artifice né sans doute de sa bestiole qui a mis le feu au Sénat ! Castel n'est qu'un homme, malgré ce qu'il veut vous faire croire. Tirez-lui dessus, et il se videra de son sang comme tout le monde ! Mais ça, ce n'est pas notre rôle. Le nôtre est d'affronter son armée et de la bouter hors de notre capitale ! Vous tous ici, vous avez sûrement de la famille en ville, qui ploie sous le règne dément de ce malade. Vous l'avez entendu ?! Il veut purifier le monde par le feu, ce rigolo ! Vous comptez laisser ce gus vous cramer aujourd'hui ?!

- NON MON GENERAL ! Clamèrent les hommes d'une seule voix.

- Vous comptez laisser notre région et notre monde aux mains de ces rustres en armure ?

- NON MON GENERAL !

- Eh bien tant mieux ! C'est notre patrie ici, pas la leur ! Ils n'en feront pas ce qu'ils veulent. Aujourd'hui, nous reprenons ce qui est à nous !

Willis leva son bras au milieu des acclamations. Glen se surprit lui aussi à donner de la voix. Le général était vraiment un homme charismatique et compétant. Si la bataille était gagnée aujourd'hui, ça serait lui le plus apte à prendre les rênes du pays en attendant qu'un nouveau Sénat soit reformé. Comme un signal, ce fut ce moment que choisirent les transports de Kanto d'arriver par l'ouest. Près d'une dizaine de cuirassés, et dans l'un d'eux se trouvait le légendaire général Peter Lance, Maître Pokemon de Kanto, commandant en chef de ses armées et leader de l'Ordre G-Man ; un type qui valait sans doute une armée à lui seul.

Tout le monde était là. D'un seul cri de guerre : « BAKAN ! », le général Willis donna le signal du début de la bataille. Près de cinq cent ans après, la République de Bakan assiégeait une nouvelle fois Castel Haldar. Et Arceus veuille que ce soit la dernière.

Chapitre 32 : Soulèvement et mutinerie

Le Kaorine chromatique, grâce à ses pouvoirs psychiques, enseigna à Uriel le rôle du Sauveur du Millénaire. Castel n'en sut jamais rien. Pour lui, Kaorine n'était qu'un des Pokemon de son ami. Un Pokemon qu'Uriel tua avec tous les autres pour arrêter Castel le jour où il tenta de se servir de la météorite pour détruire le monde. Mais pas une seconde, Kaorine ne douta de son successeur. Pourquoi alors ai-je douté du mien ?

L'assaut contre la ville débuta juste après le message mélodramatique de Castel. Erend devait bien l'avouer, son spectacle pyrotechnique avec du feu qui se transformait en visage était assez bien fichu. Et ça avait provoqué une immense frousse parmi les rangs d'Erénd. Mais, comme l'Armée de Libération avait attaqué immédiatement après, ça ne devait avoir eu que peu d'effet sur le pragmatique général Willis. Au mur est, les canons sonnaient leur musique de mort, que ce soit ceux de la ville ou ceux des assaillants. Et pendant ce temps, à l'ouest, la flottille de Kanto se mettaient en formation, tandis que la moitié de la flotte Stormy Sky se dirigeait vers eux. Erénd espérait que Syal n'allait pas mettre trop longtemps à prendre le contrôle de la flotte. Les vaisseaux Stormy Sky représentaient une lourde menace pour les assaillants.

De son côté, Erend devait faire ce qui avait été prévu, c'est-à-dire soulever la ville. Dans l'optique de l'attaque généralisée contre Castel, les Adeptes d'Uriel avaient placé des espions et des agents un peu partout en ville, dans les grandes administrations publiques, dans les grandes entreprises et dans les quartiers résidentiels. Le but : faire passer le message de la bataille finale, recruter des volontaires, propager l'idée et l'envie de la rébellion. Erend avait aussi fait distribuer tous les Pokemon qu'ils avaient réussi à soutirer à Castel, de telle sorte que, quand ça allait péter dehors, ça pète dedans aussi. Les gens de Fubrica en avaient assez du roi Castel et de sa folie. Attiser leur fibre patriotique n'avait pas été bien compliqué.

Dans les rues, les gens se soulevaient par milliers. Tous ceux qui avaient des Pokemon s'en servaient, et ceux qui n'en avaient pas se battaient avec tout ce qui leur tombait sous la main. Comme Castel avait mobilisé le gros de ses troupes pour combattre l'Armée de Libération au mur est, le peu de guerriers qui demeuraient en ville furent bien vite dépassés devant l'ampleur du soulèvement. Et Erend, entourée de ses fidèles amis, l'épée Sifulis en main et Babytus sur son épaule, menait la marche. Où qu'il passait, on l'acclamait à grands cris de « IGEUS ! », « SIRE EREND ! » ou « LIBERTÉ POUR BAKAN », et ses rangs n'en devenaient que plus grands. La foule et les Pokemon attaquaient en priorité les soldats de Castel bien sûr, mais aussi les infrastructures dont le régime se servait, comme les commissariats demeuraient fidèles au roi. Mais une partie de la police c'était déjà rangeait derrière eux. Les brigades d'*À bas la République*, fidèles à Castel, furent vite appelées en renfort. Comme eux possédaient des Pokemon, la bataille des rues commença.

Quoi de mieux pour ajouter au chaos ambiant que des combats de Pokemon à chaque coins de la ville ? Les explosions, les incendies, les cris, les chants ; tout cela se fondait dans une masse de sons que le cerveau d'Erend avait du mal à organiser. Il n'avait que quatorze ans, et c'était la première fois qu'il voyait

une guerre en vrai. Ayant grandi dans un milieu aristocratique et politique, il avait toujours cru que la guerre, c'était pour tous ces pays sous-développés et ignares qui ne savaient pas régler leurs différents autrement. Erend s'était toujours dit que ses talents d'orateur et de diplomate sauraient toujours éviter le conflit, et le voici, menant lui-même une révolte générale.

Erend ne se battait pas lui-même. Son fidèle Babytus restait à ses cotés pour le protéger, et aussi en tant que symbole, comme l'épée Sifulis qu'Erend portait. Il était en outre escorté par les dresseurs de sa garde rapprochée, à savoir Zayne, Leaf, Silver, Anis, Surervos, Jace, Velca et Marcelio. Leol était présent aussi, et bien qu'il n'ait pas de Pokemon, il n'hésitait jamais à en charger un avec sa lance pour seule arme. Puis enfin, il y avait Deornas, un air grave et soucieux sur son visage.

Leur destination était le Palais Ministériel, de tout temps siège central du pouvoir de la République, aujourd'hui propriété du roi Castel. Erend ne se leurrait pas : Castel devait sûrement savoir que l'attaque dehors n'était qu'une façade pour permettre la véritable attaque contre sa propre personne. Castel avait encore deux anneaux de transferts, donc il aurait pu fuir s'il le voulait. Mais il n'allait pas le faire, Erend en était persuadé. Il allait gentiment les attendre, certain de sa victoire.

Un membre d'*À bas la République* non loin de leur passage reconnu Erend et tenta de stopper la rébellion à lui seul en le visant de son arme. Zayne, toujours à coté de son frère, réagit au quart de tour en levant son trident de Triseïdon. Un épée mur de glace se leva d'un coup devant Erend, bloquant les tirs de pistolet. Puis, avant que le milicien n'ait pu prendre la suite, Zayne fit tourner le trident et lui expédia une rafale d'eau, qui, tel un tsunami, le propulsa au loin, ainsi que les deux maisons à coté.

- Oups, fit simplement le jeune homme.

- Cette ville est la nôtre, ou du moins on va bientôt la reprendre, lui dit Erend. Tâche de ne pas trop la réduire en morceau.

- C'est pas ma faute ! Ce machin ne contrôle pas ce qu'il lance !

- Quand il est sous sa forme Arme, en effet, il ne contrôle pas. C'est toi qui le fait. Attends d'avoir Castel devant toi pour te déchaîner.

Erend avait beau paraître tout calme, il n'en était pas moins soucieux. Qu'allait-il se passer, quand Zayne serait en face de Castel ? L'eau de Triseïdon pourra-t-elle vaincre les flammes d'Hafodes ? Les deux devaient se valoir, mais le problème, c'était que Castel avait cinq autre Pokemon également. Erend comptait sur leurs compagnons pour en venir à bout. Nirina les avait bien renseigné sur chacun d'entre eux, et Leaf les avait même combattus une fois. Ils avaient beau être forts et rares, ils n'étaient pas invincibles.

Au fil des minutes, l'avancée des rebelles face aux milices d'*À bas la République* se prononça clairement. Ils avaient beau avoir plus de Pokemon qu'eux, Erend lui avait le peuple de Bakan derrière lui. Les miliciens fidèles à Castel furent bien vite acculés par cette multitude de gens armés pour la plupart de bâtons et de couteaux, et furent forcés de reculer peu à peu. Les Pokemon des Adeptes d'Uriel faisaient ce qu'ils pouvaient pour protéger la populace des tirs d'*À bas la République*. Comme ils s'approchaient du palais, les gardes du roi restés sur les lieux commencèrent à bouger. Il y en avait une bonne centaine, dont quelque groupes à cheval. Leurs épées, lances et haches tendues, ils foncèrent sur eux à grands cris de « Vive le roi Castel ». Erend ne s'émeut pas pour si peu.

- Zayne, Marcelio.

Ses deux compagnons s'avancèrent, Zayne avec le trident en main, Marcelio aux cotés de son Méga-Carchacrok. Zayne fit

apparaître du bout de son trident une sphère aquatique qui continua de grandir, tandis que Méga-Carchacrok invoquait une attaque Draco Météor juste au dessus de la charge des chevaliers. Quand ils virent les météores tomber vers eux, les gardes se dispersèrent avec panique. Ils n'en furent pas moins salement touchés, et Zayne les acheva en leur lançant dessus son attaque aquatique, une énorme bombe d'eau qui explosa au milieu et les repoussa tous contre les bâtiments, morts ou hors d'haleine.

- Pas mal quoi, commenta Surervos en lorgnant le trident de Zayne. Mais la patronne elle, elle pouvait faire sortir des colonnes de feu du sol avec sa fourche trop *spicy* et les contrôler comme elle voulait. Tu peux pas, genre, faire apparaître un geyser qui nous amènerait direct d'avant l'palais quoi ?

- Mec, j'ai ce Pokemon Lego que depuis deux jours ! Protesta Zayne. Je ne me vois pas diriger un geyser dans lequel nous trouverions, à moins que tu ne veuilles finir sur la Lune.

- De toute façon, il nous faut y aller tous ensemble, rétorqua Erend. Ce n'est pas seulement notre révolution, c'est surtout celle du peuple de Fubrica. Nous ne les laisserons pas derrière.

Surtout quand tous ces gens pouvaient occuper les défenseurs de Castel, alors que si les Adeptes d'Uriel arrivaient d'un coup et tous seul au palais, ça se passerait sans doute mal pour eux. Erend était sincère avec lui-même : s'il avait prévu de soulever les citoyens de la ville, c'était seulement pour provoquer encore plus de chaos. Beaucoup mourraient avant la fin, mais c'était indispensable au plan d'Erend. Et il ne le regrettait pas. Une guerre ne se gagnait pas sans sacrifice.

Leaf avait envoyé Florizarre, Grodoudou et Melodelfe en première ligne de la marée humaine qui marchait vers le palais, aux cotés des autres Pokemon du soulèvement populaire. Mais elle avait conservé Nidoqueen près d'elle, tandis qu'elle suivait Deornas. Il lui avait soudainement pris la fantaisie d'essayer de rallier des guerriers de Castel à leur cause, en clamant la vérité, le bon sens ou la mémoire de Nirina. Ça ne faisait pas vraiment parti du plan d'Erend, mais Deornas avait l'air déterminé. Qu'il essaie de sauver ses compatriotes, Leaf pouvait le comprendre. Et elle ne pouvait pas le laisser se débrouiller tout seul, sans Pokemon ni arme. Même si lui n'était pas d'accord.

- Vous n'avez pas à vous soucier de moi, Dame Leaf, disait-il. J'agis de mon plein gré. Vous devez combattre pour votre monde aux cotés des vôtres.

- C'est ce que je suis en train de faire, gros balourd que vous êtes ! Vous êtes des nôtres depuis le tout début. C'est vous qui nous avez aidé la première fois que nous sommes venus à Cinhol.

Et à ce moment, Adam était avec moi, tout aussi paumé que je l'étais... songea Leaf.

- Je ne me bats pas pour votre monde aujourd'hui, Dame Leaf, rétorqua Deornas. J'ai prévu de réunir autour de moi le plus de guerriers de Cinhol possible afin de faire face à mon père Sire Astarias, et espérer le convaincre d'abandonner Castel lui aussi.

- Très bien, c'est cool comme plan, approuva Leaf. Astarias est un type bien, l'honneur et tout ça... Si on l'a de notre côté, ça n'en sera que mieux.

- J'ignore où peut se ranger sa loyauté encore aujourd'hui. Il a fait allégeance à Castel pour avoir la garanti que Nirina soit épargnée...

- Et elle morte. Il n'a donc plus aucune raison de le servir, comme Isgon, acheva Leaf.

Leaf ne pouvait toutefois pas prétendre que la disparition de Nirina l'arrangeait. Elle aurait préféré qu'elle reste en vie, quitte à devoir affronter Astarias. Bien qu'ayant été ennemies, et sans que la confiance soit restaurée entre elles, Leaf avait respecté Nirina, pour sa force et sa volonté. Et elle avait vu au travers des sentiments que l'ancienne reine s'était efforcé de cacher. Si elle avait vécu, elles auraient pu devenir de vraies amies.

Leur parcours pour croiser des gardes de Castel prompts à baisser les armes leur fit prendre une direction quelque peu différente du groupe de tête. À la vue de Deornas, beaucoup de guerriers hésitèrent, et un bon nombre se laissèrent convaincre. Deornas était leur ancien prince. Nombre de ces guerriers là l'avaient soutenu dans sa rébellion contre Nirina. Deornas était un homme qui attirait la confiance rapidement, Leaf l'avait remarqué. Sage, mesuré, intelligent ; plus que quiconque, il aurait fait un roi exemplaire. D'ailleurs, Leaf le lui fit savoir quand il parvint à retourner tout un groupe de soldats.

- Quand Castel sera tombé, j'espère bien vous voir retrouver votre vieille couronne.

Deornas la regarda avec douleur.

- L'héritier légitime est Alroy, lui rappela-t-il.

- Alroy a quatre ans. Il ne peut rien gouverner du tout pour le moment. Et je ne pense pas que c'est le destin qu'aurait choisi sa mère pour lui. Nirina... m'a fait promettre de prendre soin de lui si jamais il devait lui arriver malheur. Je compte adopter le gamin et l'élever dans ce monde, si vous êtes d'accord. Il ne manquera de rien ; mon père est plein aux as. Il sera entouré de Pokemon, puis plus tard, choisira ce qu'il veut faire de son plein

gré. S'il est prêt à régner le moment venu, soit, mais, pour l'heure, ce sera mieux pour lui mon monde que Cinhol et les intrigues de la couronne.

- Oui, vous avez sans doute raison... acquiesça finalement Deornas. Nirina a toujours préféré l'Ancien Monde à Cinhol.

- Et donc, reste plus que vous pour le trône.

- Que ne puis-je, Dame Leaf, soupira Deornas. À la vérité, je n'ai point de sang de Haldar, ou très peu. Mon vrai père n'est pas Sire Astarias.

Leaf cligna des yeux, perdue.

- Mais...

- Sire Astarias m'a élevé, pensant que j'étais son fils, mais mon géniteur est le duc Isgon. Il le sait, et moi aussi maintenant. Je l'avais dit à Nirina, également. Je n'ai nul droit d'usurper le trône des Haldar. Le trône reviendra à Sire Astarias. En vérité...

Il regarda franchement Leaf dans les yeux.

- Je suis las de Cinhol et de la royauté. Une fois que tout cela sera terminé, je compte rester vivre ici, dans l'Ancien Monde. Si vous voulez bien de moi...

Leaf ricana et lui tapa fortement dans le dos.

- Ça marche, à condition que vous arrêtiez de me donner du « Dame Leaf » à tout bout de champs. Mais euh, qu'est-ce que vous ferez ici ? De quoi vous viviez, à Cinhol ?

- De quoi je... que voulez-vous dire ? S'étonna Deornas.

- Comment vous gagnez votre grain. Votre travail quoi.

- Mais euh... j'étais prince du royaume. Je n'avais nul besoin de travailler.

- Ah ben, si vous comptez vous installer chez nous, va falloir y penser, ricana Leaf. Ici, vous ne serez pas prince.

- Je comprends, dit Deornas avec le plus grand sérieux. En effet, rien ne peut me valoir de traitement de faveur. Je travaillerai comme vous le faite. Votre monde recèle tant de merveilles que je trouverai bien à faire quelque chose qui me plait.

- Vous faites pas de bile, mon grand, sourit Leaf. Je me moquais de vous. Moi aussi, je fous rien, en réalité. Mon père est ambassadeur, ce qui me permet de faire ce que je veux avec mes Pokemon pendant qu'il trime pour nous deux. Je pense que je vais aussi me trouver quelque chose.

- Je ferai la même chose que vous, s'il vous agrée. Quoi que ce soit, si c'est en votre compagnie, ça ne peut que me plaire.

Leaf cligna des yeux et se détourna, gênée. Conscient de ce qu'il avait dit, Deornas rougit jusqu'aux oreilles et cacha sa honte en se lançant corps et âme dans la bataille. Leaf, demeurée en arrière, se surprit à songer au futur. Elle aimait bien Deornas, c'était vrai. Elle l'avait remarqué depuis qu'elle le connaissait. Il était gentil et tendre, avec une petite touche de naïveté que Leaf trouvait touchante. Mais il était aussi déterminé, intelligent et juste. Et, pour ajouter au tout, relativement beau garçon. Elle l'aimait bien, oui, mais l'image d'Adam revenait toujours dans son esprit. Tant que cette histoire là ne serait pas terminée, d'une façon ou d'une autre, Leaf ne pourrait pas envisager une autre image dans sa tête. Elle alla rejoindre Deornas plus loin, et constata qu'il s'était arrêté, lui et tous ses nouveaux soutiens.

Ils étaient arrivés devant l'entrée ouest du palais ministériel. Le

haut portail ouvragé était gardé par pas moins d'une centaine de guerriers. Leur chef avait une armure intégrale, faite de rouge et de bleue, avec un heaume à corne et une cape jaune. Leaf se souvint comme elle l'avait rencontré, la toute première fois, dans cette ville même, alors qu'il les avait agressés avec son Metali. Son Altesse le Prince Astarias Haldar, dit le Valeureux, le plus puissant et le plus respecté des chevaliers de Cinhol.

Les dix vaisseaux de Kanto se déployèrent autour de Fubrica en formation triangulaire. La flotte Stormy Sky, de dix vaisseaux elle aussi, maintint sa position. Avec les autres capitaines sur le pont du *Virago*, Syal regardait l'Amiral Rashok donner les ordres à ses troupes.

- Ne tirez pas tant qu'ils n'ont pas tiré, ordonna-t-il. Il ne sera pas dit que ce fut la Stormy Sky qui déclencha une guerre contre Kanto. Préparez les Pokemon et les Airsplanners, ceci dit. Baladio, dis-moi, dans quel de ces engins se trouvent le fameux général Lance ? Tu peux le sentir ?

Baladio était l'un des dix capitaines de la Quatrième Flotte de Rashok, le leader de la trente-huitième unité. Il avait pour particularité d'être un G-Man, ces individus très rares qui possédaient de l'ADN Pokemon, comme le général Peter Lance. Bien sûr, il n'avait rien du niveau d'un monstre comme Lance, mais tous les G-Man, aussi faibles soient-ils, maîtrisaient l'Aura, qui marchait un peu comme un sixième sens, capable de sentir les choses autour d'eux comme personne. Et donc, les G-Man ne pouvaient que se sentir entre eux s'ils étaient si proches.

- Dans le troisième vers la gauche, fit enfin Baladio. Sa présence brille comme aucune autre que j'ai vu.

- Bah oui, ce gus est le maître de ton ordre, si je ne m'abuse, dit l'Amiral.

- Ce n'est pas mon ordre, répliqua Baladio.

En effet, le capitaine Stormy Sky n'était jamais officiellement devenu un G-Man ; il avait seulement quelques pouvoirs pas vraiment maîtrisés. Devenir G-Man nécessitait des années d'entraînement et d'études. Avoir de l'ADN Pokémon ne faisait pas automatiquement d'un homme un G-Man.

- Vous souhaitez que l'on abatte cet appareil en premier, amiral ? Demanda une autre des capitaines.

- Surtout pas. Si jamais on lui pète son engin, Lance ne mourra pas, mais en plus il sera libre de venir nous affronter lui-même. Ce type a les pouvoirs d'une armée de Pokémon Dragon. Qu'il reste donc peinard dans son vaisseau ; je préfère voir ce qu'il vaut niveau tactique et talent militaire.

Bon, au moins, l'Amiral n'avait pas perdu la raison au point de vouloir défier Lance face à face. Ils n'attendirent pas longtemps avant qu'une communication soit établie avec la flotte de Kanto, et que le visage du général G-Man ne s'affiche sur le moniteur central du point. Cheveux roux et visage taillé à la serpe, Peter Lance dégageait sans conteste une impression de puissance et de dignité. Ses yeux dorés semblaient vous transpercer l'âme. Syal aurait été en peine de dire son âge. Il avait un visage relativement jeune, mais en même temps, quelque chose dans son regard et dans son expression le rendait bien plus âgé.

- Ici le général Peter Lance. Je commande ce détachement de Kanto. Stormy Sky, vous êtes sur notre chemin. Si vous comptez interférer dans notre mission, nous serons obligés de vous considérer comme ennemis.

L'amiral Rashok croisa les mains sur son fauteuil de commandement.

- C'est vous les envahisseurs, ici, répliqua-t-il. La Quatrième Flotte de Stormy Sky que je dirige est ici à la demande de Sa Majesté Castel II, souverain légitime de Bakan. Votre arrivée est une intrusion dans son territoire.

- Nous ne reconnaissons pas l'autorité de ce Castel. Au nom des Dignitaires de Kanto, je suis ici pour assister la République de Bakan, véritable souveraine de cet Etat, contre l'invasion de ces barbares venus d'un autre monde.

- Vraiment ? Fit mine de s'étonner l'Amiral. Pourtant, Castel Haldar a été légitimement déclaré souverain de Bakan suite à un vote du Sénat.

- Un vote où il a été le seul à voter, après avoir assassiné tous les autres sénateurs, répliqua Lance. Castel est un meurtrier et a été accusé de crimes contre l'humanité. Tous ceux qui l'aideront dans ses actes seront traités à la même enseigne. Tenez-le vous pour dit, Stormy Sky. Si Johkan vous déclare la guerre, je suis sûr que la Team Rocket ne sera que trop heureuse de brandir un drapeau blanc provisoire pour nous aider à vous exterminer.

La communication cessa là. Les dernières paroles du général ont suffi à rendre inquiets les capitaines présent, mais Rashok ricana.

- Menaces en l'air. Jamais la Team Rocket ne s'alliera à ce gouvernement qu'elle méprise.

Syal n'en était pas si sûre. La Team Rocket ne perdrait pas une occasion de jouer le tout pour le tout face à un rival des Quatre Eclipses. Elle devait considérer la Stormy Sky comme une menace bien plus sérieuse que le gouvernement des

Dignitaires. Et si la Team Rocket entrait en jeu elle aussi, assistant le gouvernement de Kanto, ça irait mal, très mal pour la Stormy Sky.

- Et de toute façon, même si ça arrivait, Castel nous assurera la victoire, reprit Rashok d'un air confiant.

Quelle folie ! Syal ne pouvait plus en entendre plus. Elle croisa les regards de Kagezo, de Malteus et de Dostrad, ses capitaines alliés. Alors que Rashok ordonna un encerclement de la flotte de Kanto, les quatre capitaines mutins, d'un même geste, contactèrent leurs vaisseaux sur leur ligne privé, en leur donnant de nouveaux ordres. La moitié des vaisseaux de la Quatrième Flotte rompirent la formation, et se rangèrent du côté des vaisseaux de la flotte de Lance. Rashok écarquilla les yeux quand il vit cela sur son écran de contrôle.

- Qu'est-ce que...

Syal ne lui laissa pas le temps de réagir. Avec son cuivre enroulé à son bras, elle visa les tourelles automatiques de protection sur le pont. Ses trois alliés capitaines prirent leurs armes et mirent en joue les autres capitaines. Syal, quant à elle, se plaça derrière le fauteuil de commandement de l'Amiral, et lui plaça devant la gorge un tronçon tranchant de son cuivre. Les gardes de la passerelle la visèrent, et elle cria :

- Je prends le contrôle de ce vaisseau et de la flotte ! L'Amiral Rashok n'est plus apte à la diriger. Son action va mener Stormy Sky droit au mur. J'appelle tous les hommes de bon sens et loyaux envers le Grand Amiral Skadner et aux idéaux de notre organisation à me rejoindre !

Nombre de sbires hésitèrent, et les autres capitaines eux-mêmes parurent tomber des nues. En revanche, Rashok fusilla Syal du regard.

- Qu'est-ce que cela signifie ?! As-tu perdu la raison ?

- Au contraire, je l'ai retrouvée, amiral, dit calmement Syal. J'aurai dû faire ça dès que vous avez décidé de vous allier à Castel pour conquérir Bakan.

- Sinistre idiot ! Je n'ai fait ça que pour les intérêts de Stormy Sky !

- Non. Vous l'avez fait pour vos propres intérêts. Amiral Rashok, je vous arrête pour trahison, et je prends le contrôle de votre flotte.

Rashok secoua la tête.

- Toi, parmi toute les autres... Tu es celle sur qui je comptais le plus. Celle qui devait me succéder !

- Elle n'est pas seule, amiral, fit Kagezo, en s'avançant avec Malteus et Dostrad.

- Vous aussi, vous me trahissez ? Toi, Kagezo, mon plus vieil ami ?

- Tu es comme mon frère, Rashok. Mais j'ai juré fidélité à Stormy Sky. Tu vas la mener vers une guerre qu'elle risque de perdre pour le cul royal d'un psychopathe notoire qui n'a rien à voir avec nous. Nous arrêtons là les frais. Crois bien que le Grand Amiral sera informé de tout cela.

Rashok lui répondit par un rictus inquiétant.

- Oh que oui, il sera informé. Je l'informerai comment j'ai puni votre mutinerie en même temps que je lui apporterai vos têtes de traîtres ! Baladio !

Avant que Syal où les trois autres n'aient pu faire quoi que ce

soit, le capitaine G-Man, fidèle à l'Amiral, déploya une véritable tempête de sable sur le pont. Comme il était le G-Man d'Hippodocus, cela entraînait dans ses attributions. Syal fut aveuglée, et sentit la poigne féroce de l'Amiral la jeter à terre loin de lui. Puis la voix de Rashok gronda à travers la passerelle, et résonna dans tous les vaisseaux de la flotte.

- Ici l'Amiral Rashok ! J'ordonne à tous les membres de Stormy Sky loyaux d'ouvrir le feu sur les vaisseaux traîtres, et exécuter tous les scélérats qui pourraient se trouver dans vos bâtiments !

Et, suite à cela, la Quatrième Flotte de Stormy Sky se déchira elle-même.

Chapitre 33 : La chute des guerriers

Moi-même, qui succéda à Uriel, j'ai reçu sa volonté par mon sang même. J'ai reçu son épée des mains de mon frère, et quand elle passa du noir au blanc, de la peine à l'espérance, j'ai su que mon ancêtre veillait sur moi. Kaorine fut donc un bon professeur pour Uriel. Uriel fut un bon professeur pour moi. Mais moi, hélas, je ne fus pas un bon professeur pour mon successeur.

Erend, Zayne et leur groupe avaient retrouvé le sénateur Glen Kearney non loin des portes sud du palais, escorté par une unité de militaires du général Willis. Le jeune sénateur tenait à assister aux premières loges à la chute de Castel et à la victoire de la République. C'était son devoir en tant que serviteur de l'Etat, disait-il. Errend y voyait lui un bon stratagème de sa part pour devenir indispensable à la constitution du nouveau gouvernement. Mais c'était très bien. Mieux valait Kearney que Karsio, qui, introuvable comme il était, avait sans doute du prendre la fuite.

En haut dans le ciel de la ville, les vaisseaux Stormy Sky étaient en train de se tirer dessus entre eux, sans que la flotte de Kanto ne sache trop que faire. La mutinerie de Syal avait donc débuté,

mais elle ne s'était visiblement pas déroulée aussi nette et sans bavure qu'elle avait pu l'espérer. Tant pis. Tant qu'ils se tapaient dessus, ils n'embêtaient personne. C'était à Syal de s'en occuper, car Erend et ses compagnons, eux, avaient aussi quelque chose sur le feu, actuellement. Ils étaient arrivés à la porte principale du palais de Castel. Porte gardée par plusieurs soldats de Cinhol, certes, mais aussi par deux Pokemon du tyran. Squablarto, son requin marteau des sable sur deux pattes, et Etrurien, dont on ne distinguait pas bien s'il s'agissait d'un seul Pokemon ou de trois accrochés ensemble.

- Je demande à Triseïdon de se les faire ? Proposa Zayne.

- Non. Mieux vaut qu'il garde ses forces pour Hafodes. Laisse Silver et Marcelio s'en charger.

En effet, ces deux là s'enorgueillissaient d'être les plus puissants dresseurs du groupe. C'était probablement le cas, même si Leaf et Anis n'étaient certainement pas sans ressource. Alors que le reste des soulevés firent face aux soldats de Castel, Silver et Marcelio opposèrent aux Pokemon de Castel leur deux plus puissant, à savoir Aligatueur et Carchacrok. Nirina ayant fait part à tous les dresseurs des Adeptes d'Uriel des caractéristiques de chacun des Pokemon royaux, Silver et Marcelio savaient à quoi s'en tenir sur Squablarto et Etrurien.

Le premier, de type Sol, avait une forte attaque et une forte défense, et pouvait se mouvoir assez vite sous terre. Mais contre l'Aligatueur de Silver, de type Eau, il aurait des problèmes. Quant à Etrurien, il était de type Normal et Psy, et sa principale force résidait dans ses trois capacités spéciales à la fois, du fait qu'il s'agissait d'un Pokemon composé de trois. À voir si Carchacrok, avec sa méga-évolution, pourrait taper assez fort pour en venir à bout rapidement. Erend se soucia peu des combats en question, car il était un peu occupé à mener les siens. Armé de Sifulis, et malgré ses quatorze ans, il était tout

aussi capable de tuer un homme que les guerriers qui les attaquaient. Son propre Pokemon, Babytus, le protégeait autant qu'il pouvait, et Zayne ne s'éloignait pas de lui. C'était les conditions pour qu'Erend puisse se battre aux cotés de ses ouailles.

- CANONS ! Hurla l'un des insurgés.

En effet, les guerriers de Cinhol demeurés à la porte étaient en train de mettre en place de l'artillerie lourde. Zayne, d'un tour à 360° de son trident, balaya tous les guerriers qui le cernaient avec un cercle d'eau. Puis, d'un tir de Laser-Glace, il gela sur place les canons. Les soldats de Castel virent bien sûr rapidement en lui la menace principale. Et donc, en idiots qu'ils étaient, ils chargèrent tous sur lui. Peut-être voulaient-ils acquérir plus de gloire en tuant l'ennemi le plus dangereux ? En tous cas, c'était une bourde stratégique. Zayne, grâce à Triseïdon, pouvait tenir sans mal, et ça laissait les autres libres pour harceler les guerriers tandis qu'ils tentaient de faire face à Zayne. Si, à la place, ils avaient dédaigné Zayne pour attaquer les autres, ça aurait été plus dangereux pour les insurgés. Zayne n'aurait pas pu se trouver partout à la fois pour les protéger, et aurait été moins vigilant.

Du côté des Pokemon, ça se battait sec aussi. L'Aligatueur de Silver était engagé dans un match d'une rare violence croc et de griffes avec le Squablarto de Castel. Quant au Carchacrok de Marcelio, il tentait de viser un Etrurien remuant, rapide et glissant, et les attaques et explosions pleuvaient un peu partout. Des cris, du sang, des morts... Erend regardait tout ça avec l'intérêt d'un chercheur. C'était donc ça, un champ de bataille ? C'était donc ça, la guerre ? Par Arceus, que c'était moche... Et pourtant, la guerre était une chose vieille comme le monde. Pourquoi les hommes éprouvaient-ils une si grande envie de tuer leurs prochains ? Mystère.

Enfin, Erend pouvait bien philosopher, il était pareil. N'avait-il

pas entrepris tout ça dans le but ultime de tuer Castel Haldar ? Que ce soit pour venger sa mère, pour la paix de Bakan, la survie du monde ou pour sa propre gloire, il voulait tuer un homme. Bah, il était humain, lui aussi. Il pouvait bien se croire et se sentir supérieur à la plupart des hommes, il était pareillement conçu.

- Avancez ! Hurla-t-il. Franchissez les portes ! À l'assaut du palais !

Les insurgés crièrent leur assentiment et commencèrent à se regrouper sous les grandes portes grillagées, qu'ils poussèrent de toute leur force. Zayne se contenta d'envoyer une attaque Hydrocanon sur le haut des portes pour qu'elles se décrochent de leur gond. Quand enfin les guerriers de Castel furent en fuite ou morts, et que les combats eurent cessés, Erend fit les comptes. Au moins une centaine de morts de leur côté, dont plusieurs Pokemon. Heureusement, pas ceux de Silver et Marcelio, qui sortirent victorieux de leur combat contre ceux de Castel. Ces derniers gisaient à terre, vaincus.

- Ils sont morts ? Demanda Erend.

Silver haussa les épaules.

- J'en sais rien. Mais quelle importance ? Ces Pokemon là sont immortels, paraît-il. S'ils crèvent, ils se réincarnent en œuf.

C'était effectivement le cas, selon Nirina. Une chose prodigieuse, due à la météorite de Vifacier quand Uriel l'avait transpercée de Peine. Au lieu d'exploser et d'anéantir le monde comme Castel l'avait souhaité, elle avait chamboulé l'espace et le temps tout autour d'elle, et entraîné le royaume de Cinhol dans un autre monde, en emprisonnant Castel et ses Pokemon dans une boucle temporelle. Si Castel avait défait la boucle en revenant, ses Pokemon y étaient toujours attachés. Mais Erend avait dans l'idée que, si la météorite était détruite ou

totallement vidée de son pouvoir, ce ne serait plus le cas. Et c'était ce qu'ils devaient faire, pour empêcher Castel et quiconque d'autre de l'utiliser pour détruire le monde.

- Allons-y, ordonna Erend en entrant dans le palais.

Avec la tempête de sable de Baladio qui avait éclaté en plein milieu du pont, Syal ne pouvait plus distinguer les alliés des ennemis. Des coups de feu résonnaient, des cris, et l'Amiral avait lui disparu. Or, c'était lui la clé de voute de la réussite de cette mutinerie. Si Syal ne l'avait pas en son pouvoir, pourquoi diable la flotte irait-elle lui obéir ? Et pendant ce temps, la moitié de la flotte se battait avec l'autre moitié, un échange de tirs auquel la flotte de Kanto ne prenait aucunement part, trop perplexe pour savoir quoi faire. Syal avait voulu s'emparer de la Quatrième Flotte pour la préserver. Deviendrait-elle au contraire celle qui l'avait anéantie ?

Impensable ! Qu'elle échoue, et elle se ferait courageusement exécuter par Rashok. Mais elle ne voulait pas voir son nom inscrite dans l'histoire de Stormy Sky comme étant la capitaine renégate qui a poussé à la destruction l'une des six flottes du Grand Amiral. Elle désolidifia son cuivre enroulé à son bras et le fit tournoyer autour d'elle pour balayer ce damné sable. Sur le pont, les capitaines insurgés et leurs hommes se battaient contre les loyalistes de l'Amiral. Pas de trace de ce dernier. Il avait du sortir.

En quittant la salle de commandement, Syal se permit de venir en aide à Kagezo en trucidant par derrière ses deux assaillants grâce à son cuivre. Elle en fit ensuite un bouclier pour couvrir ses arrières. Bien lui en pris, car elle entendit nombre d'impacts de balle contre le métal. Enfin sortie du pont de

commandement, elle regarda à droite à gauche de la coursive pour voir où était parti Rashok. Elle ne connaissait personne aussi courageux que l'Amiral, mais il n'était pas stupide. Il savait que lui, un simple humain vieillissant, ne pourrait rien contre une Modeleuse de l'âge de Syal. Mais il n'abandonnait pas, oh ça non. L'Amiral Rashok n'abandonnait jamais, même s'il courrait vers la défaite. Une qualité autant qu'un défaut.

Elle enfonça son cuivre dans le sol du couloir, ferma les yeux, et laissa son métal lui parler. Les bruits de pas de Rashok remontaient sur la tige de cuivre et jusqu'au bras de Syal. Vers la gauche. Elle le rattrapa quand il alla dans le hangar des Airsplanners. Elle entra une minute plus tard, s'entendant à voir un Airsplanner décoller, mais non. Ils étaient tous au sol, et le hangar était fermé. Rashok se cachait quelque part dans la pièce.

- Amiral, je vous en prie, tenta Syal. Au nom de l'amour et la loyauté que vous prétendez porter à Stormy Sky, faites cesser cette folie !

Un tir lui répondit, qui passa à quelque centimètre de sa jambe gauche. Syal se mit à couvert derrière un Airplanner. Comptez-t-il vraiment la tuer ? Lui qui n'avait pas hésité jadis à dire d'elle qu'elle était la fille qu'il n'avait jamais eu ?

- Si folie il y a, elle vient de toi, gamine, gronda la voix résonnante de l'Amiral. Tout se passait à merveille, la région aurait été à nous...

- Castel nous aurait livré un tas de cendre en guise de région ! Il ne l'a conquise que pour mieux la détruire, par vengeance ! Nous avons déjà Bakan sous notre contrôle officieux avant. Pourquoi avoir fait tout ça ?

- Bakan n'aurait été qu'un début ! Grâce à Castel, nous aurions pu dominer d'autres terres, détruire la Team Rocket, la Garde

Noire et Apocalypso, et finalement conquérir le monde ! Tout le ciel de la planète, à nous !

Syal essaya d'avancer vers où le son de la voix de l'Amiral s'échappait.

- Castel se sert de nous, Amiral. Il n'a aucune intention de tenir ses promesses. Je vous le répète : il veut détruire ce monde, puis retourner régner dans le sien. Pourquoi ne le voyez-vous pas ? Qu'est-ce qu'il vous a dit pour vous mettre ainsi dans sa poche, vous qui étiez jusqu'à présent la prudence incarnée avec tous ceux qui n'étaient pas des nôtres ?

Rashok répondit en tirant une nouvelle fois. Syal dut se protéger avec son cuivre. Le bougre savait où elle était, mais pas elle. Syal avait besoin d'une diversion. Elle activa l'Airsplanner derrière lequel elle se trouvait, et il partit s'écraser contre le mur du hangar, en ayant au passage culbuter quelque autre Airsplanners. Syal utilisa ensuite son cuivre pour survoler la pièce. Rashok était là, dans un coin surélevé, ayant été distrait par le vacarme provoqué par les Airsplanners.

Syal envoya son cuivre sur lui, dans l'idée de l'entraver et le faire prisonnier. Mais l'Amiral ne l'attendait pas de cette oreille. Il dégoupilla une grenade et l'envoya en direction de Syal. Cette dernière jura, rappelant son cuivre en vitesse pour se protéger. Bien que le métal ait absorbé l'explosion, le choc l'envoya quand même à terre et lui fit momentanément perdre le contrôle sur son cuivre. Naturellement, Rashok en profita. Il sortit de sa cachette et vida le reste de son chargeur. Syal fut atteinte à la cuisse et à l'épaule. Mauvais ça. Pour utiliser son contrôle de Modeleur, elle devait se concentrer, et la douleur après s'être fait trouser le corps n'y aider pas vraiment. Rashok se posa à genoux sur elle, l'immobilisant de son poids. Impuissante, Syal ne put que voir celui qui avait été son père adoptif brandir un couteau sous sa gorge. Une lueur démente brillait dans ses yeux autrefois bienveillant.

- Je ne te laisserai pas... Non, pas même toi... Elle m'a promis... Elle m'a montré mon avenir, l'avenir de Stormy Sky !

Syal devina qu'il allait la tuer. Mais elle devina aussi que l'homme devant elle n'était pas l'Amiral Rashok. Ou, plus précisément, il ne l'était plus. L'Amiral Rashok était un homme censé. Un homme juste. Un homme qui l'aimait. Syal ferma les yeux, et en dépit de la douleur, tâcha de revenir à son état de concentration totale qui lui permettait de contrôler le cuivre. Rashok aurait eu le temps de la tuer, mais il eut un instant d'hésitation. Peut-être une résurgence de l'homme qu'il avait été devant sa protégée. Mais Syal, elle, n'hésita pas. Elle rappela son cuivre éparpillé à terre à elle, sous la forme d'une pique. Le métal alla traverser le corps de Rashok avant de s'arrêter à un millimètre près sur Syal. Rashok cracha du sang, mais son regard se fit désormais plus clair.

- Gamine... fit-il en s'écroulant.

Syal se redressa, et retourna doucement l'Amiral sur le dos. Sa respiration n'était plus qu'un sifflement. Mais il souriait.

- Je suis désolée... ne put que murmurer Syal. Je suis désolée, Amiral...

Le mourant lui caressa la joue et lui essuya ses larmes.

- Tu n'as pas à l'être... C-c'est moi qui... Cette femme... Cette engeance du démon, elle me t-tenait l'esprit... J'étais c-comme envouté...

- Cette femme ? Répéta Syal, confuse.

- La femme g-grise de Castel... Elle a soulevé son voile et... horrible...

Syal serra les poings de rage. Ainsi donc, c'était cette Venisi qui avait embobiné l'Amiral pour qu'il serve Castel ?

- Ne bougez pas, Amiral. Je vais chercher du secours !

Mais l'Amiral l'arrêta en lui agrippant le poignet.

- Au diable les secours. Laisse-moi partir, fillette. C'est t-tout ce que je mérite. Et puis... j'étais déjà c-condamné, de toute façon...

- Que... Que voulez-vous dire ?

Après une nouvelle gerbe de toux sanglante, les yeux vitreux de l'Amiral croisèrent les siens.

- J'ai découvert que j'avais un cancer... juste avant notre alliance avec ce gamin. Impossible à guérir. J'en avais... seulement pour un an... ou deux, selon les toubibs. Tant pis, ma foi... J'avais bien vécu. Mais je voulais... je voulais accomplir quelque chose de grand avant de disparaître. Je voulais... rendre ma Quatrième Flotte plus puissante, et faire... de toi la prochaine Amirale la plus puissante. Je n'ai... pas de p-pouvoirs ou de capacités exceptionnelles comme toi ou les autres Amiraux. J'avais l'impression... d'avoir été inutile à Stormy Sky. Q-que tu auras honte de moi. Je v-voulais qu'on se souvienne de m-moi malgré ça... Cette femme, elle a vu ça en moi, et elle a su me manipuler... Pardonne-moi, gamine. Je suis un minable...

Syal secoua la tête, éplorée.

- Qu'est-ce vous racontez ?! Vous n'avez pas de pouvoirs, et alors ? Vous avez été l'un des meilleurs Amiraux de tout Stormy Sky, l'un des premiers camarades du Grand Amiral avant même que l'organisation ne soit fondée ! Même les plus puissants d'entre nous, les derniers arrivés à cause de nos pouvoirs, on faisait pâle figure face à vous ! Vous m'avez arrachée de la

Garde Noire, vous m'avez instruite, vous m'avez acceptée parmi vous... Jamais, pas une seule fois, je n'ai eu honte de vous ! Vous étiez mon idole ! J'étais fière d'être une de vos capitaines !

Rashok lui servit son sourire bonhomme qui avait guidé Syal tout au long de son entrée à Stormy Sky.

- O-oui... j'ai pas tout foiré, dans ma chienne de vie. Je t'ai eu, toi. J'ai f-formé... l'un des plus grands Amiraux à venir. Rends-moi fier, ma fille. Amirale Syal Aeria, commandante de la Quatrième Flotte...

Syal serra contre elle l'homme qui avait été comme un père pour elle. Ce dernier lui donna un dernier conseil :

- Prends garde... à cette femme grise... Elle est plus que... que la servante de Castel. Le mal... le mal incarné...

Ce furent les dernières paroles de l'Amiral Rashok. Syal resta un moment accroupi au côté de son cadavre, laissant ses larmes couler, avant qu'une secousse lui rappelle qu'elle était en plein dans une bataille. Elle prit alors le communicateur général de l'Amiral, et annonça à toute la flotte :

- Ici l'Amirale Syal. L'Amiral Rashok est mort. Je répète : l'Amiral Rashok est mort. Il a été piégé, comme nous tous, par Castel et ses séides. De par sa volonté, je prends le contrôle de la Quatrième Flotte. Cessez de vous battre entre vous, gens de Stormy Sky, et combattez notre véritable ennemi !

- Père... commença Deornas.

- Je n'ai pas souvenir d'avoir engendré un traître, rétorqua

durement Astarias sous son casque. Pourquoi es-tu là, alors que Sa Majesté t'a chargé de garder le royaume en son absence ?

- Sa Majesté n'est pas celle que vous croyez, père. Nirina m'a ouvert les yeux.

- Nirina ? Encore une graine de traîtresse. Cette idiote serait peut-être encore en vie si elle était restée dans la prison où Sa Majesté l'avait envoyée...

Deornas battit bêtement des paupières.

- Alors... vous savez qu'elle n'est plus ?

- Oui. Les espions de Sa Majesté dans votre groupe de scélérats l'ont informé de cela.

- Et... ça ne vous fait rien, Père ? Vous étiez son chevalier-lige ! N'aviez-vous pas juré à son père, votre frère Rushon, de la protéger envers et contre tout ?

- Il m'aurait été difficile de la protéger d'elle-même. Mais cela importe peu, à présent. Rushon n'est plus roi, pas plus que Nirina n'est reine. C'est à Sa Majesté Castel II que je me dois. J'anéantirai ses ennemis pour lui, même s'ils sont de mon sang !

Il leva son épée puis appela son Pokemon de Grand Protecteur, Metali. Leol répondit en faisant tournoyer sa lance, et Leaf en comptant sur son Nidoqueen, mais Deornas écarta les bras, leur faisait signe à tous de ne pas bouger.

- Je vous en prie père, continua Deornas. Ne faisons pas couler plus de sang de Cinhol ici. J'ai réuni autour de moi tous ces braves que vous voyez...

- Des traîtres, tout autant que toi.

- Sire Astarias, intervint l'un des soldats de Cinhol derrière Deornas. Vous me connaissez, messire. Je suis Olep. Je faisais partie de la Gloire Rouge, le bataillon d'élite de Sa Majesté Rushon quand il n'était encore que prince. J'ai combattu à vos coté lors de la guerre contre la Tribu des Chevaux. Je suis loyal à Cinhol, messire prince. Mais j'ai entendu que ce votre fils a dit. Ce Castel là est un fou, un fantôme du passé revenu pour faire couler le sang !

- Père, continua Deornas. Adam a changé. Vous-même, vous devriez vous en rendre compte non ? C'est parce qu'il n'est plus Adam. En fait, il n'a jamais été votre neveu. Il s'agit bien de Castel Haldar le Fondateur, celui d'il y a cinq cent ans !

Cela n'émeut pas vraiment Astarias.

- Possible. Et alors ?

- Que...

- Si Sa Majesté est réellement le Fondateur, raison de plus pour lui obéir, non ? Il est notre glorieux ancêtre, celui qui a fondé Cinhol. Et s'il a vécu tout ce temps, qui peut-il être, sinon un dieu ?!

- Père... se désola Deornas en secouant la tête.

- Laissez tomber, Deornas, lui dit Leaf. Il commençait déjà à perdre la boule quand je suis partie. Mon petit doigt me dit que cette femme voilée est derrière tout ça. Elle a embrumé l'esprit de tous les serviteurs de Castel, tout comme elle avait embrumé celui de Ryates et de tous les anciens rois pour qu'ils œuvrent pour leur compte.

- Venisi ? S'étonna Deornas. Mais alors, si nous la tuons... tous ceux qu'elle a envouté retrouveront leurs esprits ?

- Possible, admit Leaf, mais vous savez tuer quelqu'un qui est déjà mort vous ? Venisi est, selon Anis, la défunte femme de Castel, Enysia, qu'il a ramené du Royaume des Ombres par des procédés pas très sains.

- Alors, allez-y vous deux, leur dit Leol. Trouvez cette femme et stoppez ses maléfices. Je me charge d'occuper ce noble sire.

- Vous ? S'étonna Deornas.

- Moi. Ce type, c'est bien Astarias Haldar le Valeureux ? Même dans la Tribu des Chevaux, nous connaissons son nom et sa légende. C'est le plus grand chevalier de Cinhol qui ait jamais vu le jour, qu'on dit. J'aimerais vérifier si c'est vrai.

- Il a un Pokemon, indiqua Leaf. Vous allez vous faire tuer !

- Advienne que pourra. Je ne suis pas spécialement faible moi non plus. Ne vous inquiétez pas, je tâcherai de ne pas le tuer. Soldats, CHARGEZ !

Deornas s'était visiblement attendu à ce que ses hommes refusent de lui obéir, mais il fut surpris quand ils chargèrent tous sur son ordre. Leol possédait une espèce de charisme dans la voix et dans la posture qui faisait qu'on avait envie de lui obéir. La mêlée entre les partisans de Deornas et ceux d'Astarias fut telle que Leaf et Deornas purent sans mal se faufiler avec Nidoqueen à l'intérieur de l'enceinte du palais. Quand ils se furent éclipsés, Leol s'approcha d'Astarias en souriant insolemment.

- Et toi, qui es-tu, chien ? Demanda Astarias.

- Oh, juste un membre éloigné de la famille de Nirina. Ce qui fait de nous des parents aussi, dans un certain sens.

- Ton visage me paraît familier...

- Je suis heureux de l'apprendre, messire. Il y a encore quelque yeux parmi les Haldar qui savent donc voir.

Astarias chargea, avec à côté son Metali. Leol prit sa lance d'une main pour empoigner son épée de l'autre. Bien qu'il maniait la lance à deux mains comme personne, il savait aussi se servir de l'épée. Il bloqua l'attaque Queue de Fer de Metali avec sa lame, et tournoya pour contrer l'épée d'Astarias. Ses coups étaient rapides et précis, ses esquives sans erreur, ses pas lestes. Tel était Leol. Naturellement doué avec les armes, il avait appris à se battre avant d'avoir appris à parler. Bien que Premier Cavalier d'un peuple réputé pour se battre à cheval, il était passé maître dans le maniement de toutes les armes. Se battre était comme une danse pour lui. Astarias et Metali avaient beau être deux, ils n'étaient pas autant coordonnés que ne l'étaient la lance et l'épée de Leol.

- Tu es fort, jeune homme, lui concéda Astarias après dix minutes de combat.

- Je le suis plus que vous, sourit Leol. Vous me dépassez certes par l'expérience, mais votre âge vous fait défaut. De même que cette lourde armure.

Leol méprisait les armures des chevaliers de Cinhol. Il lui aurait été impossible de se battre comme il le faisait en étant enfermé dedans. Astarias arracha son casque et le jeta à terre. Leol put le voir comme il était : les cheveux blonds et yeux bleus typiques des Haldar, mais son visage était dur, et parcheminé de cicatrices et de brûlures. Il s'élança en un nouvel assaut.

Au bout de cinq minutes de plus, Astarias commençait à faiblir, c'était une évidence. Il s'essouffait. Quant à son Pokemon, ses attaques prédéfinies étaient prévisibles. Il avait beau s'être boosté en attaque avec Danse-Lame, ça ne servait à rien s'il ne pouvait pas toucher Leol. Ce Metali était un Pokemon pour le

combat rapproché et immobile, pas pour la danse que pratiquait Leol. Avec une feinte bien placée, ce dernier parvint à toucher Astarias au bras avec son épée, et lui découpa une bonne partie de son armure. Sauf qu'Astarias ne recula pas. Il garda l'épée de Leol encastrée dans son armure, et attrapa le bras de son ennemi. De sa main armée, il tenta un coup, que Leol bloqua avec sa lance. L'épée d'Astarias vola, et sa main vide s'agrippa à ses cheveux, qu'il tira.

Grognant de douleur, Leol lui transperça la main avec sa lance. Astarias recula enfin, le sang coulant sur son armure immaculé. Mais il ne se souciait pas de ses blessures. Il regardait ce qu'il tenait dans sa main blessée. Une touche de cheveux de Leol. S'ils étaient bien d'une couleur bleue saphir, les racines, elles, étaient d'une toute autre couleur. Ça ne se voyait pas sur Leol, mais si on regardait ses cheveux de près, on ne pouvait que la remarquer : une couleur d'or. Astarias laissa tomber les cheveux.

- Ce style de combat... ce visage... ces yeux... ces cheveux... marmonnait-il, incrédule. Qui... qui es-tu donc, par Arceus ?!

- Tâchez de deviner, le temps qu'il vous reste à vivre, répondit Leol.

Il s'élança sur son adversaire vaincu, repoussa une dernière fois le Metali, et passa sa lance dans le corps d'Astarias. Lequel regardait Leol comme s'il voyait un fantôme.

- Ru... Rushon ? Mon frère...

- Ah ah, non, ricana Leol. Mais vous chauffez. Oh, je ne vous en veux pas de ne pas me reconnaître. On ne s'est jamais vu avant aujourd'hui, à vrai dire.

Leol retira sa lance, et Astarias Haldar s'effondra au sol. Sa chute fut visible de tous, et ses soldats, incrédules, se rendirent

à l'instant. Leol contempla le cadavre de son adversaire.

- Oups, fit-il enfin. J'avais promis à votre faux fils de ne pas vous tuer. Mais ne vous inquiétez pas, oncle. Je vais très vite vous l'envoyer comme compagnie au Royaume des Ombres. Mais avant, il est temps d'aller retrouver Mère...

Chapitre 34 : Vérité et sentiments

Où ai-je échoué, au juste ? Je me pose encore la question, même des siècles après. Je pensais avoir trouvé celui qui prendrait ma place un jour. Celui qui pourrait transcender les âges et devenir un symbole de paix et de rassemblement. Non plus le Sauveur du Millénaire, mais le Sauveur tout court. C'est peut-être à cause de ça que j'ai échoué. Par mon arrogance, je lui ai mis bien trop de pression sur les épaules...

Syal revint sur le pont du *Virago*, encore humide du sang de Rashok. Il y avait plusieurs cadavres éparpillés dans la salle de commande, des consoles et ordinateurs détruits, et une dizaine d'hommes fait prisonniers. C'était apparemment Kagezo qui avait les commandes de la situation. Quand Syal entra, il se mit au garde à vous et s'exclama :

- Amirale sur le pont !

Tous les alliés de Syal dans sa mutinerie saluèrent de la même façon. Certains hommes de Rashok qui s'étaient rendus aussi. Mais les prisonniers, et en tête d'eux Baladio, le G-Man, la foudroyèrent du regard.

- Ne pensez pas que votre meurtre abject vous accorde le droit de prendre la place de l'Amiral ! Cracha-t-il. Seul le Grand

Amiral peut nommer un Amiral ! Quand il apprendra ce qui s'est passé ici, loin d'être promue, vous serez exécutée pour trahison !

Syal ne s'attendait pas à ce qu'il lui lance des fleurs. Baladio ne l'avait jamais appréciée. Peut-être parce qu'avant son arrivée, son statut de G-Man faisait de lui le capitaine le plus puissant de la Quatrième Flotte. Sans doute comptait-il devenir amiral à la place de Rashok un jour, mais l'arrivée de Syal dans les bonnes grâces de l'Amiral avait réduit ce rêve à néant. Syal lui rendait bien son animosité. Pour elle, Baladio n'était qu'un lèche-botte, un pleutre, et ses soi-disant pouvoir ne valaient pas grand-chose.

- Je raconterai moi-même au Grand Amiral Skadner tout ce qui s'est passé depuis notre alliance avec Cinhol, répliqua Syal. Vous pourrez m'accompagner si vous le désirez, et faire valoir votre version des faits. Si le Grand Amiral décide de m'exécuter, eh bien ainsi soit-il. En attendant, je prends le contrôle de la Quatrième Flotte, et ceux qui refuseront d'obéir, ce sera moi qui les exécuterais.

Puis elle se tourna vers Kagezo.

- Rapport de la flotte ?

- Tous les vaisseaux ont cessé le feu quand vous leur avez ordonné, Amirale. Vous leur avez parlé avec le communicateur personnel de l'Amiral, ce qui vous désigne comme tel. Le *Solidor* et l'*Imperméable* ont la coque endommagée. Votre *Indomptable* était au milieu des combats, et a perdu un générateur. À part ça, ça va à peu près.

- Tant mieux. De toute façon, nous n'avons plus aucune cible volante. Laissez le *Virago* au dessus de la ville, mais faites atterrir tous les autres. Que les hommes se dispersent et portent assistance à tous les habitants qui se battraient contre

les guerriers de Castel.

- Bien Amirale.

- Et contactez-moi le Général Lance.

Le visage du Maître G-Man repassa sur l'écran de contrôle cinq minutes plus tard.

- Peut-on savoir à quoi vous jouer, Stormy Sky ? Demanda-t-il. Vous vous faites la guerre entre vous ?

- J'ai jugé utile de démettre l'Amiral Rashok de ses fonctions, répondit Syal. Stormy Sky ne désire pas la guerre avec Kanto.

- Qui êtes-vous ?

- Syal Aeria, nouvelle Amirale de la Quatrième Flotte. Nos vaisseaux vont atterrir et nos hommes débarquer pour combattre ceux de Castel. Vous pouvez aller aider l'Armée de Libération aux portes de la ville.

Peter Lance fut clairement méfiant.

- Est-ce une ruse, Stormy Sky ? Pourquoi changeriez-vous de camps d'un coup ?

- Notre ancien amiral a seulement choisi le mauvais. Je m'en vais rétablir les choses. Vous connaissez Iridien Elson ?

- L'ambassadeur de Kanto à Bakan ? Bien sûr, mais...

- Essayer de le contacter. Il pourra vous attester que je suis des vôtres. Je suis une bonne amie à sa fille. Si le général Willis a des ordres spécifiques pour nous, faites remonter. Nous sommes au service de Bakan pour le moment. Ce ne sera pas suffisant pour racheter nos erreurs, mais c'est toujours un

début.

Lance la dévisagea intensément de ses yeux dorés, comme s'il cherchait à percer le mensonge en elle. Puis finalement, il hocha la tête.

- Très bien, Amirale Syal Aeria. Voyons ce que vaut la parole de Stormy Sky. Vous pouvez atterrir.

- Merci à vous, général.

Puis elle coupa la transmission et se tourna vers Kagezo.

- Je te confie le *Virago*, et la direction des combats pour nos troupes au sol. Je descends moi aussi. Je dois aider Igeus et sa bande à stopper Castel. Et si je le peux, j'irai venger l'Amiral. Cette satanée bonne femme voilée lui a brouillé la cervelle. Si je ne reviens pas, c'est toi le nouveau Amiral.

Kagezo secoua la tête et lui posa une main sur l'épaule.

- Tâche de revenir alors. Je n'ai jamais eu la moindre foutue envie d'être Amiral. Trop de responsabilités pour un vieux débris comme moi.

- Etre Amiral c'est pouvoir déléguer ses responsabilités à ses capitaines aussi. Crois-moi, je m'en priverai pas.

- Ne me fais pas regretter Rashok tout de suite...

Pour l'assaut du palais, les militaires de l'Armée de Libération étaient en première ligne, et ils ouvraient le chemin pas par pas, couloirs par couloirs. Erend se tenait derrière eux, avec

Zayne et le sénateur Kearney. On aurait dit une garde d'honneur. Pas un ennemi ne se dressait sur leur chemin. Soit Castel n'avait plus de garde pour défendre son domaine, soit il n'en avait pas besoin.

- Où allons-nous, monsieur Igeus ? Demanda le chef du commando. On déniché Castel ?

- Non, intervint Anis. Il faut trouver la météorite de Vifacier et empêcher sa saturation, sinon quoi la région toute entière, si ce n'est le monde, sera détruit. C'est plus important, plus prioritaire, plus primordial que de régler son compte à Castel.

- Vous dites vrai, mais sans nul doute que Castel sera là où la météorite sera, dit Zayne.

- Tentons la salle du trône, fit Erend. Puis nous irons dans les appartements royaux de Castel.

Or, dans la salle du trône, ils eurent une surprise. Il n'y avait ni Castel, ni la météorite, mais quelqu'un était assis sur le fauteuil ouvragé que Castel s'était fait construire. L'homme paraissait les attendre. Il sourit en les voyant arriver. Et les militaires baissèrent leurs armes en le reconnaissant.

- Dusan... s'exclama Kearney. Qu'est-ce que vous fichez ici ?!

Le sénateur Dusan Karsio, l'un des fondateurs des Adeptes d'Uriel, se lissa la moustache.

- C'est ici que tout va se jouer, Glen, répondit-il. Il est naturel que je sois là. Vous aussi, vous avez eu le bon sens de venir.

- On ne vous trouvait nulle part ! On pensait que vous aviez décampé. Qu'est-ce qui vous a pris de venir ici sans nous en aviser ?!

Erend secoua la tête. Il trouvait que le sénateur Kearney était singulièrement lent d'esprit, pour le coup.

- Monsieur Kearney, je crois qu'il était prévu que le sénateur Karsio soit ici à ce moment là depuis longue date. Nous avons toujours suspecté un espion de Castel dans nos rangs. Ceci n'est pas une coïncidence.

Le visage de Kearney se décomposa quand il comprit.

- Vous voulez dire que...

Karsio éclata de rire.

- Le gamin est plus futé que vous. Oui, c'est bien moi, l'espion de Sa Majesté.

Face à cet aveu, les militaires ne surent trop que faire. Karsio était, après tout, avec Kearney, les dirigeants politique de l'Armée de Libération.

- Mais... Vous avez fondé les Adeptes... avec Clarisse, balbutia Kearney. Pourquoi, pendant tout ce temps...

- Ah, cette chère Clarisse Alston, ricana Karsio. En effet, j'ai toujours fait en sorte d'avoir de bons rapports avec elle. Je savais de qui elle descendait. Son ancêtre était un traître envers Sa Majesté bien sûr, mais le sang pur de Cinhol coulait dans ses veines. J'ai donc gardé un œil sur elle pour voir si elle serait prête un jour à rejoindre le Nouveau Royaume, mais cette pauvre idiote était une amoureuse de la République. Une traîtresse, comme son félon d'ancêtre Uriel. Et comme ses deux marmots...

Il foudroya Zayne et Erend du regard. Ce dernier laissa sortir un peu de sa colère.

- Mère avait confiance en vous. Et vous dîtes que, depuis toujours, vous êtes un homme de Castel ?

- Depuis toujours, en effet, confirma Karsio. Avant même qu'il ne revienne ici. Dès mon entrée au Sénat, à vrai dire. Moi-même, j'ai du sang de Cinhol, voyez-vous ? Mon ancêtre était Sire Drayno, un compagnon et ami de Castel et Uriel. Et contrairement à ce dernier, il était fidèle envers Castel. Quand Cinhol a disparu de Bakan, mon ancêtre a fait semblant de se rendre à la République et a supplié pour son pardon, ceci uniquement dans le but de l'infiltrer et de travailler à sa ruine. Il savait que notre roi allait revenir. Il fonda en secret le Nouveau Royaume, qui rassemble tous les survivants de Cinhol et leurs descendants, ceux qui ont le sang pur, ceux qui rêvent à la chute de cette République et à la restauration du royaume. Et depuis, les membres de ma famille dirigent secrètement le Nouveau Royaume, attirant de plus en plus de membres. Moi, j'ai ouvert le Nouveau Royaume à tous ceux qui voulaient détruire la République, qu'ils aient ou non du sang de Cinhol. Puis je l'ai renommé en un nom qui parlerai plus aux profanes.

- *À bas la République*, devina Erend. C'est vous qui en êtes le chef.

Karsio le confirma en un grand éclat de rire.

- Depuis des années, nous sommes infiltrés dans les plus hautes sphères de la République ! L'ancien premier ministre Tibaltin était des nôtres. Nous travaillions à l'affaiblissement et à la corruption de la République, pour que le jour où notre roi vénéré reviendrait, nous puissions la lui offrir sur un plateau ! Et maintenant, moi, Dusan Karsio, je vais siéger aux cotés de Sa Majesté !

- Vous êtes fou, décréta Zayne. Castel a prévu de détruire le monde.

- Je le sais bien ! Et une fois cela fait, il va nous amener nous, ses fidèles, dans le royaume de nos ancêtres !

Les militaires en avaient enfin entendu assez pour remettre le sénateur félon en joue. Avec un profond dégoût, Kearney lui dit :

- Rien de tout cela ne sera. Du moins pour vous, Dusan. Vous êtes en état d'arrestation, et vous répondrez de vos crimes quand nous serons débarrassés de Castel.

- Amusant. Vous avez toujours été un jeune très amusant, Glen. Dommage que vous n'ayez pas une goutte de sang pur.

- Assez de ces conneries ! Lança Zayne. Où est Castel ? Et la météorite ?

- Au même endroit, tous les deux. Sa Majesté vous attend, Zayne Alston. Elle a hâte d'affronter un autre Dieu Guerrier, aussi m'a-t-elle dit qu'elle n'activerait pas la météorite avant de vous avoir transformé en cadavre. Vous pourrez le trouver tout au bout de la Parade des Preux, derrière le palais.

Zayne savait autant que son frère ce qu'était la Parade des Preux. C'était une immense cour placée derrière le palais ministériel, longue de deux kilomètres. Jadis, c'était là que les armées victorieuses de la République rentraient du combat, paradant dans cette longue allée. Aujourd'hui, on ne s'en servait plus que pour les défilés officiels.

- Le jeune Zayne peut s'y rendre, reprit Karsio, mais Sa Majesté insiste pour ne pas être dérangée pendant ce temps. Les autres vont devoir rester ici.

- Et vous comptez nous empêcher d'y aller comment au juste ? Voulu savoir Silver.

- Pas moi. Mes chers amis ici présents.

De partout dans la salle sortirent des dizaines de membres d'*À bas la République*, armés et avec plusieurs Pokemon chacun. Il y avait aussi trois Pokemon qui se présentèrent, traversant les lignes des miliciens, qui s'écartèrent presque avec respect. Les deux qui volaient étaient Soprielo et Diamoth, respectivement Dragon/Vol et Insecte/Glace. Quant au troisième, à leur tête, c'était nul autre que Shinobourge, le plus fidèle des Pokemon de Castel, dont les yeux fins semblaient briller d'une lueur de gourmandise à la vue de tant d'adversaires à abattre. Il y eut un instant de flottement, où personne n'osa faire un geste ni produire un son. Puis les deux camps chargèrent d'un coup, dans un déluge de cris, de coups de feu et d'explosions.

Leaf et Deornas avaient pénétré le palais par la porte ouest. Ils entendaient toujours le bruit de la bataille au dehors. Deornas était inquiet. Leaf aurait aimé lui dire de ne pas s'en faire, mais elle n'aurait pas su dire pour qui. Pour Leol, ou pour Astarias. Mais ils devaient rester concentrés sur l'instant présent. Ça n'avait pas été dans leur plan de rentrer dans le palais seuls, sans même savoir si le groupe d'Erend y était déjà parvenu, mais maintenant qu'ils étaient là, autant faire ce pourquoi ils étaient venus : trouver et mettre hors d'état de nuire Venisi, la Veuve Grise.

Même si cette dernière semblait être une sorte de zombie, elle n'avait aucun pouvoir spécifique. Du moins, Leaf le pensait. Son contrôle mental, elle le devait sans doute à son Pokemon, Shinecros. Leaf l'avait déjà vu une fois. C'était un fantôme à capuchon rouge tenant une faux en guise de queue. Il pouvait en outre se rendre invisible, mais aussi lire l'esprit des gens. Et s'il pouvait lire dans les esprits, peut-être pouvait-il aussi le

contrôler. Anis avait dit que Venisi - en réalité Enysia, la femme de Castel - avait manipulé tous les rois de Cinhol sous directive de son mari, afin que Cinhol devienne une puissance militaire qui écrasait chacun de ses rivaux, apportant ainsi pas mal d'énergie négative à la météorite de Vifacier, dans le but de délivrer Castel de sa boucle temporelle.

Venisi avait aussi manipulé le dernier des rois de Cinhol, Rushon Haldar, pour le forcer à échanger son fils tout juste né contre Castel, alors redevenu bébé. Et enfin, Venisi s'était servie de sa place de Haut Protecteur de Nirina pour manipuler secrètement Ryates. Le Patriarche avait cru agir selon les directives d'Uriel, mais en réalité, il n'avait servi que les dessins de Castel. Venisi était sans nul doute la première alliée du roi fou, et ce depuis cinq siècles. Comment l'avait-il ramenée d'entre les morts ? Leaf ne préférait pas le savoir. Mais si elle pouvait aider Venisi à redevenir un bon vieux cadavre immobile, elle n'allait pas se gêner. Ainsi, tous ceux qui avaient perdu la boule à cause de Castel recouvreraient leurs esprits, comme Astarias.

- Dites... Dame Leaf, commença Deornas tandis qu'ils franchissaient les allées ouest du palais.

- Juste Leaf, bon sang, soupira cette dernière. Je ne suis pas une dame.

- Leaf... Si d'aventure nous venons à affronter Venisi et son Pokemon... Pensez-vous pouvoir gagner avec votre seule Nidoqueen ?

- Pas la moindre chance. Mais heureusement pour nous, je n'ai pas seulement Nidoqueen avec moi. Y'a vous aussi.

- M-moi ? Mais...

- Nidoqueen tiendra le temps qu'il faudra jusqu'à que vous décapitiez cette sorcière. J'ai bon espoir que, privé de maître,

son Shinecros se rende ou prenne la fuite.

- À moins qu'il ne décide de la venger, auquel cas nous sommes morts, ajouta Deornas. Et ceci seulement si j'arrive à atteindre la Veuve Grise. Et si tant est que la décapitation lui fasse la moindre chose...

- Oui, y'a beaucoup de failles dans mon plan, convint Leaf. Mais j'ai jamais aimé les plans parfaits. Je préfère l'amour du risque.

Ils pénétrèrent dans ce qui semblait être le bureau du Premier Ministre, avec porte et fenêtre qui donnaient juste sur la Parade des Preux, cette immense allée cernée de statues et d'autres symboles à la gloire de la République. Ils n'en voyaient pas la fin, mais il y avait, tout au bout, une certaine obscurité, comme un mini-orage. On pouvait en sentir la tension d'ici. Une tension que Leaf n'avait senti qu'en présence de la météorite de Vifacier.

- Ils ont amené le rocher tout là-bas, dit Leaf à Deornas. Castel y est sûrement. Cette sensation... ça fait froid dans le dos.

- Ouiiiiiiii, susurra une voix aussi fraîche que l'atmosphère. La météorite est à nouveau totalement chargée. La fin est pour bientôt...

Leaf et Deornas se retournèrent en un même geste. Trois Pokemon flottaient au dessus d'eux. Leaf sentit sa gorge se nouer. Deornas tira son épée, mais son geste manquait clairement d'assurance. Elle connaissait ces trois Pokemon, au moins de nom et de réputation. Mais elle n'en avait vu qu'un seul d'entre eux pour l'instant, lors de la bataille de Naglima. Le Trio des Ombres. Les trois Pokemon spectres qui ont corrompu Uriel, et qui, à en croire Nirina, se sont servis de lui pour semer le désordre et la zizanie dans le monde, tout comme aujourd'hui ils se servent de Castel. Et tout ceci pour le compte d'un mystérieux maître, un Pokemon dénommé Horrorscor...

- Qu'est-ce que vous faites ici vous ? Leur demanda Leaf.

- Nous observons, nous écoutons, répondit celui qui avait parlé, le spectre de glace Polascar au sourire glacial. Nous nous tenons prêts, car la corruption du monde est pour bientôt.

- La porte-parole de notre seigneur va très bientôt nous rappeler à elle, ajouta Revener, celui au corps électrique. Nous ne faisons que nous amuser de vos futiles efforts pour empêcher ce qui ne peut l'être.

- Je ne comprends pas, avoua Leaf. C'est bien la corruption que vous recherchez, non ? À quoi rime alors de laisser Castel détruire le monde ?! Elle est où, la corruption, si tout le monde meurt ?

Les trois spectres rirent à l'unisson.

- Nous ne sommes pas les serviteurs de Castel Haldar, répondit Glauquardant, celui au visage enflammé. Il n'est qu'un imbécile que notre maîtresse contrôle aux doigts et à l'œil. Et en effet, ce n'est pas la destruction que nous recherchons.

- Pas la destruction, répétèrent les deux autres. Pas la destruction...

Ces Pokemon causant foutaient vraiment les jetons à Leaf, qui n'était pourtant pas facilement impressionnable. C'étaient des Pokemon mauvais. Un concept nouveau pour Leaf. Elle avait vu de nombreux Pokemon, certains plus sauvages que d'autre, plus dangereux, mais aucun qui ne faisait le mal intentionnellement. Elle avait rencontré des Pokemon unique ou légendaires comme Mewtwo, Deoxys et Ho-oh ; des Pokemon ayant commis des choses horribles, mais seulement du fait de la volonté d'humains, généralement de la Team Rocket. Mais ces trois là... ils semblaient eux-mêmes être nés de la cruauté.

- Pourquoi faites-vous cela ? Leur demanda Leaf, presque suppliante. Pourquoi vous ne faites qu'attirer le malheur aux humains ? Vous nous détestez donc à ce point ?

- Aux humains ? Répéta Revener. Nous n'avons rien contre les humains. Nous ne faisons pas ça contre vous.

- Pas contre vous, acquiesça Polascar. Mais contre tous les êtres vivants, oh oui...

- Qu'ils soient humains, Pokemon ou autre chose, tous sombreront dans la corruption, déclara Glauquardant. La planète entière y sombrera, quand notre maîtresse aura achevé son plan. Vous ne vivrez plus soumis à ce faux dieu d'Arceus, mais vous vivrez tous dans l'harmonie éternelle de notre Seigneur Horrorscor ! À plus tard, chers humains...

Dans un dernier ricanement, ils se fondirent dans l'ombre et disparurent. Leaf se toucha le visage, et remarqua qu'elle suait. Deornas n'en menait pas large non plus.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ces créatures démoniaques ont-elles prévu ?

- J'en sais rien, répondit Leaf. Mais il faut continuer. Venisi n'est pas là. Elle est sûrement avec Castel, au bout de la Parade. Je vais aller le voir.

- Vous... voir Castel ? Répéta Deornas, ébahi.

- Je n'ai pas renoncé à sauver Adam. Il est toujours vivant, je n'en doute pas !

Deornas la regarda comme si elle était cinglée.

- Leaf... Castel est Adam. Adam est Castel !

- C'est faux. J'ai passé assez de temps avec Adam pour le connaître. Ils ont le même corps, oui, mais certainement pas le même esprit. Adam est toujours là, et si je peux le ramener... Lui ne voudra pas détruire la région.

- Leaf, c'est de la folie ! Nous avons prévu que sire Zayne affronte Castel avec Triseïdon, vous vous souvenez ? C'est le meilleur plan pour l'arrêter !

- Je ne fais pas ça pour le plan.

Leaf se détourna et sortit du bureau pour rejoindre la Parade des Preux, mais Deornas l'arrêta en lui attrapant le poignet. Leaf le dévisagea calmement.

- Avez-vous déjà été amoureux, Deornas ? Demanda-t-elle calmement.

Le prince cligna des yeux.

- Non, avoua-t-il. Pas jusqu'à récemment, du moins...

Ses derniers mots se passaient d'interprétation. Presque que Leaf aurait été étonnée de son audace. Elle lui sourit et dit :

- Je mentirai si je disais que je ne ressens rien pour vous, beau prince. Mais je ne pourrai rien construire, rien vivre de plus, tant que j'en aurai pas fini avec Adam. Je dois lui dire mes sentiments, chose que je n'ai pas pu faire quand il était encore lui-même. Et je ne peux que prier pour que mes sentiments l'atteignent. Qu'il essaie ensuite de me tuer, ou qu'il me rit au nez, je m'en fiche. Il faut je le dise. Sinon, rien ne sera terminé pour moi.

Elle se dégagea de la poigne de Deornas, et enjamba la rambarde. Puis elle se dirigea vers la perturbation tout au bout

de la grande allée.

- J'arrive, crétin d'Adam. Que tu fasses exploser le monde, je m'en fous, mais ne crois pas que j'ai supporté toute tes pleurnicheries pour te voir me filer entre les mains sans même un petit « je t'aime » à l'arrivée !

Chapitre 35 : Princesse lotus

C'était un bon garçon. Un enfant juste, intelligent et sensible, particulièrement avec les Pokemon. Ses parents étaient à mon service, autrefois. Tous les signes semblaient correspondre : j'avais devant moi le futur Sauveur du Millénaire. Si alors je ne m'étais pas empressé de le transformer comme je le désirais... Si seulement je l'avais laissé poursuivre sa route...

Erend s'était bien évidemment attendu à se battre pour conquérir le palais. Mais un affrontement général, en plein dans la salle du trône, avec des armes à feu et des Pokemon dans les deux camps ? Une folie. Une tuerie. Les attaques et les balles perdues allaient faire plus de dommage que les adversaires. Mais le sénateur Karsio... non, Dusan Karsio, leader d'*À bas la République*, ne fit aucun geste pour bouger du haut de son trône, regardant le combat sans paraître inquiété le moins du monde pour sa propre vie. Les militaires du général Willis, eux, formaient un mur protecteur devant le sénateur Kearney.

Erend tira parti de son jeune âge pour passer le plus inaperçu possible dans cette mêlée sanglante, et se réfugier dans un coin de la salle. Anis, Silver, Marcelio, Surervos - tous leurs dresseurs - avaient abandonné l'idée d'essayer de donner des ordres à leurs Pokemon. Ils les laissaient faire comme ils l'entendaient, tandis qu'eux étaient plus occupés à tâcher de ne pas mourir. S'il n'y avait eu que les milices d'*À bas la République*, ils auraient pu rapidement prendre l'avantage avec leurs Pokemon,

mais les trois de Castel ne permettaient pas aux Pokemon alliés de trop s'occuper des humains ennemis.

Zayne se trouvait bien sûr en plein dans la mêlée, Triseïdon dans une main, Peine dans l'autre. Il avait sauvé beaucoup de vie alliées en ayant la présence d'esprit d'envoyer une vague s'écraser contre les troupes d'*À bas la République* dès qu'elles se furent montrées, et juste avant qu'elles ne se servent de leurs armes. À présent, Zayne se frottait à Soprielo, le Pokemon Dragon et Vol de Castel. Il se servait principalement d'attaque Laser-Glace contre lui avec Triseïdon, signe que malgré ce qu'il aimait prétendre, il s'y connaissait un minimum en combat Pokemon.

Mais Zayne ne pouvait pas perdre de temps ici. Au bout de la Parade des Preux, Castel s'apprêtait à déclencher le chaos de sa météorite de Vifacier. S'il y parvenait, qu'importe qui gagnerai ou non ici : il n'y aurait que des perdants, au final. À part Castel bien sûr. Erend se baissa en catastrophe pour éviter une attaque de Pokemon qu'il n'eut pas le temps d'identifier mais qui détruisit une bonne partie du mur. Puis son fidèle Babytus voleta devant lui pour le couvrir d'un Mur Lumière.

- ZAYNE ! Hurla Erend. Va dehors ! On se charge d'ici ! Dépêche-toi !

Zayne se tourna. Ça ne lui plaisait apparemment pas, mais il hocha la tête. Il connaissait les enjeux. Triseïdon l'avait choisi lui. Lui seul pouvait donc défier Castel Haldar. Avec un coup d'Hydrocanon sorti de son trident, il ouvrit une brèche dans le mur derrière le trône et s'élança vers la Parade des Preux. Personne ne tenta de l'arrêter. Dusan avait même un léger sourire sur les lèvres en le voyant passer devant lui. Erend ne l'avait pas oublié, lui. Il prenait sa trahison comme une affaire personnelle, parce que cet homme avait tant côtoyé sa mère. Il contourna la bataille avec son Babytus pour se tenir devant le trône où il siégeait, et brandit devant lui Sifulis.

- Dites à vos hommes d'arrêter ! Ordonna-t-il.
- Sinon quoi, mon garçon ? Demanda le vieux sénateur. Tu me tueras, c'est ça ?
- Vous pensez que je n'en suis pas capable ?
- Oh, je vois bien que tu n'as pas hérité du caractère conciliateur de ta mère. Tu es plus du genre à tailler dans le vif pour asseoir tes intérêts, comme ton Dignitaire de père. Tu as beau brandir cette épée et avoir du sang d'Uriel le scélérat, son véritable héritier, c'est ton demi-frère.
- Oui, c'est pour ça qu'il va se charger de votre patron, tandis que c'est moi qui m'occupe de vous. Rendez-vous, je vous l'ordonne !

Dusan Karsio se contenta de ricaner. Résolut à tuer cet homme indigne, Erend souleva son épée, mais alors, Babytus poussa un cri d'avertissement.

- Attention !

Erend sauta des marches juste au moment où deux feuilles tranchantes, tels des shurikens, se plantèrent à l'endroit où il se trouvait une demi-seconde plus tard. Shinobourge, tel le Pokemon furtif qu'il était, s'était tenu à distance de la bataille pour observer le tout, et particulièrement Erend. Son regard disait clairement qu'il souhaitait sa revanche pour le combat dans la centrale de la ville. Il chargea Erend avec sa vitesse coutumière, c'est-à-dire en allant si vite qu'il paraissait disparaître à chaque pas. Erend se protégea maladroitement le cou et la tête avec Sifulis. Il savait que Shinobourge pourrait l'égorger avec ses feuilles tranchantes sans même qu'Erend ne le remarque. Mais ce n'est pas Sifulis qu'il rencontra, mais Babytus.

- Pas toucher mon copain, méchant canard ! Lança le petit Pokemon rose et turquoise.

Tout bon dresseur stratégique qu'était Erend, il n'était pas rassuré à l'idée que son petit Babytus affronte Shinobourge en combat singulier. Certes, niveau type, Babytus avait l'avantage grâce à son type Fée qui dominait le type Combat de Shinobourge. Mais le Pokemon de Castel avait une expérience centenaire des combats, et se mouvait avec une rapidité surnaturelle. On aurait dit un Pokemon assassin.

- Babytus, lance Regard Touchant ! Ordonna Erend.

Babytus, avec ses grands yeux noirs brillants, était passé maître dans l'utilisation de cette attaque qui troublait l'adversaire et lui faisait baisser sa puissance d'attaque. Mais Shinobourge ne paraissait pas affecté. Cette attaque fonctionnait sur les sentiments de l'adversaire, mais apparemment, Shinobourge n'en avait guère, car il attaqua Babytus avec sa puissance habituelle, et le petit Pokemon fut projeté contre le mur. Shinobourge allait poursuivre, mais Erend se tenait prêt.

- Laisse-le venir ! Attaque Vampibaiser !

Babytus ne chercha pas à éviter la prochaine attaque. Il accueillit Shinobourge en un baiser sur sa tête ovale et verte, et cette fois, ça eut de l'effet. Vampibaiser était une attaque Fée qui ponctionnait l'énergie de l'adversaire. Comme Shinobourge craignait ça, il fut d'autant plus affecté, et Babytus récupéra des dégâts de sa dernière attaque. Mais Shinobourge ne se laissa pas troubler, et enchaîna directement avec une série d'attaques combats, allant du Double Pied au Casse-brique en concluant par Close-combat. Babytus résistait assez bien aux attaques combats, mais il était petit et faible niveau défense, et face à une telle déferlante, il ne put que subir.

Erend vola à son secours. Il porta un coup d'épée à Shinobourge, qui sauta pour esquiver, interrompant sa série d'attaques. Mais ce fut alors sur Erend qu'il décrocha ses trèfles shurikens. Le garçon parvint à en bloquer un avec Sifulis, mais le second lui entailla profondément le bras gauche. Erend ne put continuer à soulever Sifulis après ça. Il n'avait jamais fait l'expérience d'une telle douleur. Il tomba à genoux, serra sa blessure avec sa main et cria, sans plus penser au combat en cours. Aurait-il eu encore la capacité de penser qu'il se serait trouvé bien pitoyable. Il se prenait pour un stratège hors pair, mais au moindre bobo, il ne pouvait plus rien faire. Risible... Pour protéger son dresseur, Babytus usa de son Vent Féérique pour écarter Shinobourge d'Erend. Puis il commença une Aromathérapie sur son bras blessé. Erend sentait la douleur s'adoucir, mais il secoua la tête.

- N-non. Pas le temps... Concentre-toi sur le combat !

En effet, Shinobourge revenait déjà à la charge, avec une attaque Reflet qui le démultiplia en une vingtaine d'exemplaires. C'était trop pour Babytus. Il avait beau se démener contre tous à la fois, il ne parvenait qu'en faire disparaître un chaque dix secondes, tandis que l'original avait le temps de lui asséner plusieurs coups. Finalement, une attaque Coup-Croix expédia Babytus à terre, près d'Erend.

- Babytus !

Erend pris son ami dans ses bras. Le petit Pokemon tremblait, et ses yeux se voilaient. Shinobourge, implacable, s'avavançait.

- Vas-t-en ! Ordonna Erend. Essaies de t'enfuir ! C'est moi qu'il veut...

- Pas... abandonner... Erend, siffla le Pokemon Fée avec difficulté. Erend... ami. M'a appris à être... Pokemon intelligent.

Erend choisi ce moment pour se rappeler la première fois qu'il avait vu Babytus. Le père d'Erend avait toujours refusé que son fils ne devienne dresseur, préférant qu'il étudie pour devenir un futur homme d'Etat. Erend n'avait jamais eu de Pokemon à lui, malgré toutes ses connaissances à leur sujet. Or, il y a plus de deux ans, lors du douzième anniversaire d'Erend, Balthazar Igeus lui avait offert une cage avec Babytus à l'intérieur. C'était plus un animal de collection qu'un Pokemon, avait-il dit. Babytus provenait de la Forêt-Monde du Continent Perdu, là où on avait toute chance de rencontrer des Pokemon encore non répertoriés (si toutefois on restait en vie assez longtemps pour les voir). Balthazar l'avait payé une fortune, et l'avait offert à son fils non pas pour qu'il se batte avec, mais bien pour son image. Avoir un Pokemon domestique extrêmement rare était source d'admiration.

Erend n'avait jamais été aussi heureux de sa vie. Il avait enfin un Pokemon à lui. Il avait alors fait énormément de recherches sur l'espèce de Babytus, malgré le peu d'information à son sujet. Le premier spécimen découvert datait d'il y a cinquante ans environs, et les recherches menées sur lui avaient conclu deux choses : tous les Babytus étaient femelles, et tous avaient un cerveau assez développé pour savoir reproduire le langage humain. La condition pour qu'ils puissent évoluer n'était pas d'augmenter leur niveau ou leur force, mais bien leur intelligence. Erend avait alors tâché d'apprendre à parler à Babytus. Comme au début, le Pokemon se cantonnait à ses « baby baby », Erend avait cru à une blague ou une erreur, mais un jour, Babytus avait prononcé son nom.

Erend ne s'était pas arrêté là. Si Babytus pouvait comprendre et reproduire le langage humain, pourquoi ne pourrait-il pas apprendre à être comme un humain ? Il lui avait donc enseigné plein de choses. Pour épater la galerie, comme le souhaitait son père, mais aussi avoir quelqu'un à qui parler ; Erend étant le plus souvent seul. Bien qu'il s'exprimait encore avec difficulté, Babytus comprenait nombre de choses et était très intelligent.

Ce n'était pas un Pokemon pour se battre, mais un ami, un confident, un assistant.

- Je n'ai pas le droit de te demander de risquer ta vie pour moi, s'exclama Erend au désespoir. Quel serait ce droit, hein ? Je ne t'ai même pas capturé moi-même ! Tu comprends les choses comme aucun Pokemon ne le ferai... Tu es mon égal ! Alors...

- Erend pas intelligent, sourit le Pokemon. Babytus pas se battre pour Erend parce que c'est devoir de Pokemon. Babytus se battre pour Erend parce que Babytus a envie.

- Babytus...

Erend sentit une larme lui couler sur la joue, ce qui n'était pas commun, car il était très rare qu'il laisse s'exprimer ainsi ses sentiments. Quand la larme tomba sur le visage immaculé de Babytus, celui-ci rayonna. Tout son corps étincela, au point qu'Erend fut ébloui et dut se protéger les yeux. Quand il put voir à nouveau, Babytus avait disparu. Il y avait à la place un autre Pokemon. Ressemblant, certes, mais bien plus impressionnant. Il faisait maintenant presque la taille d'Erend. Son feuillage rose s'était changé en robe, d'où de longues jambes turquoises et souples sortaient. Le bulbe rose qu'avait été la tête de Babytus avait éclot, révélant une longue coiffure de feuilles brillantes, attachées par un fil jaune. Si le Pokemon avait toujours le même visage blanc nacré que Babytus, ses yeux en amande, où se reflétaient la sagesse et la force, n'avait plus rien à voir avec les grands yeux noirs et innocents de Babytus.

- Babytus... balbutia Erend. Tu as...

Le nouveau Pokemon hocha la tête, et quand il parla, ce fut d'une voix claire et féminine.

- Je suis Ladytus. Ma conscience s'est pleinement éveillée lorsque j'ai évolué. C'est parce que tu m'as enseigné tant de

chose, Erend... Tu es mon partenaire, mon âme sœur, et tu le seras toujours. Hors de question que l'un de nous meurt aujourd'hui, et surtout pas contre ce Shinobourge indigne !

Shinobourge avait stoppé sa marche, et observait à présent Ladytus avec un œil suspicieux et mauvais.

- Malgré toute la loyauté que tu as pour ton maître, tu l'as laissé sombré sans rien faire, lui dit Ladytus. Un Pokemon proche de son dresseur doit savoir lui faire comprendre les dures vérités. Tu n'as rien fait. Tu l'as même encouragé, pour profiter de sa soif de sang que tu as toujours eu en toi !

- Shino ! Répliqua le Pokemon de Castel. Bourg bourg shino !

Erend ne parlait pas le Shinobourge, mais se doutait qu'il n'avait sûrement pas dit des politesses à Ladytus. Il lui envoya toute une série de feuilles shurikens. Ladytus, avec une grâce de danseuse et la fluidité d'un serpent, les évita toutes. Shinobourge, furieux, attaqua directement, mais Ladytus se tenait prête. D'un ample geste de ses bras à forme de feuilles turquoises, elle invoqua une sphère argentée qui illumina d'un coup toute la pièce. Une attaque Pouvoir Lunaire, la plus puissante des attaques Fée. Erend put voir la peur dans les yeux de Shinobourge quand l'attaque le toucha de plein fouet. Il couina, puis l'explosion féérique l'emporta. Quand ce fut terminé, il ne resta au sol qu'un gros œuf vert. Shinobourge avait été détruit, et toujours prisonnier de la faille temporelle de la météorite de Vifacier, il allait débiter une nouvelle existence sous forme d'œuf, puis de bébé Pokemon.

- Je prie pour que ta nouvelle vie soit pour toi plus sereine que tes précédentes, murmura Ladytus à l'œuf.

La transformation de Ladytus et sa victoire sur le Pokemon fétiche de Castel, que tout le monde a pu voir, motiva les troupes de la République et fit hésiter celles de Karsio. Ce

dernier, toujours sur son trône, avait l'air renfrogné, et plus si sûr de lui. Après que Soprielo et Diamoth furent tombés à leur tour, respectivement face au Méga-Carchacrok de Marcelio et aux Kaïdastros et Aligatueur de Surervos et Silver, il fut certain que les troupes d'*À bas la République* allaient se faire repousser. Et pour ne rien arranger pour eux, c'est ce moment que choisi Syal et tout un groupe de Stormy Sky pour pénétrer dans le palais et donner l'assaut de leur côté. Il ne fallu pas longtemps après ça pour que les hommes de Darsio abandonnent et prennent la fuite. Certain d'entre eux déposèrent même les armes et se rendirent. Alors, Karsio se leva enfin de son trône.

- Tant pis, dit-il. Sa Majesté vous recevra tous une fois qu'il en aura terminé avec le jeune Zayne. On se retrouve là-bas.

Il ricana et son corps disparu sans laisser de trace. Erénd remarqua alors le petit appareil posé sur le trône, un holoprojecteur. Karsio n'avait jamais été là. Il devait se trouver en ce moment même avec Castel.

- Désolée du retard, leur dit Syal. J'ai pas manqué le meilleur j'espère ?

- Zayne va affronter Castel incessamment, sous peu de temps, très rapidement, répondit Anis. Ah, et le sénateur Karsio s'est révélé être un traître, un scélérat, une ordure de la pire espèce.

- Je vous laisse ces deux là. Moi, je veux la femme grise.

- Venisi ? S'étonna Anis.

- Celle-là même. C'est elle qui a lobotomisé l'Amiral. Elle va payer.

Erénd et Ladytus n'attendaient pas que les autres se soient réorganisés pour s'élancer hors du palais, vers la Parade des

Preux, où allait débuter un affrontement entre l'eau et le feu.

Dusan quitta l'angle de vu de l'holoprojecteur pour échapper aux regards des rebelles. Il se trouvait dans une petite caserne tout au bout de la Parade des Preux, habituellement réservée aux gardes du corps du Premier Ministre. Quand il quitta le bâtiment, un froid terrible le submergea. Tout était sombre, et la pression immense, comme s'il se trouvait à l'intérieur même d'un orage. La cause de tout cela était sur l'estrade ministérielle, non loin. La météorite de Vifacier, chargée à bloc, attendait le bon vouloir de Sa Majesté pour exploser et réduire la région Bakan en cendre. Une lueur malsaine s'échappait du rocher, et sa surface était parcourue d'arc électriques. Castel contenait l'énergie effroyable qui ne désirait que s'en échapper. Quand il quittera ce monde pour retourner à Cinhol, le Vifacier n'aura plus de barrière à son déchaînement. Mais avant, Sa Majesté voulait en terminer ici avec ceux qui avaient osé le défier.

Dusan grimpa les marches de l'estrades de pierres blanches, et s'inclina devant les deux personnes de part et d'autre de la météorite. Il y avait Lady Venisi, la favorite du roi, avec sa robe grise et son voile qui ne laissait rien entrevoir de son visage. Et puis, il y avait Sa Majesté Castel. Dusan avait cru comprendre qu'il avait activé une nouvelle forme de son Pokemon transformable. Il appelait ça le Revêtarme. Hafodes n'avait ni la forme d'une fourche ni celle d'un taureau : il était désormais une armure. Une armure rouge acier, imposante, avec un heaume à corne, et Sa Majesté la portait. Tel était le Revêtarme, la forme ultime des Dieux Guerriers : pas moins qu'une fusion entre le dresseur et le Pokemon. Castel avait dit que sous la forme Arme d'Hafodes, il ne pouvait utiliser que 20% de la puissance réelle du Pokemon. Sous le Revêtarme,

c'était 100% de sa puissance qui était sienne. Le roi Castel brillait de puissance et de force sous son armure Pokemon, et Meminyar rayonnait entre ses mains. C'était un dieu. Ou du moins, il en avait la puissance.

- Majesté... fit doucement Dusan. Zayne Alston va arriver sous peu.

- Bien, sourit le roi. Ce garçon a fait beaucoup d'efforts pour trouver Triseïdon afin de m'affronter. Le moins que je puisse faire, avant de laisser ce monde à feu et à sang, est de lui autoriser à périr face à moi en me combattant. Et le Grand Forgeron sera ravi que je lui redonne Triseïdon.

- Je me dois de vous avertir, sire, continua Dusan. Son frère Erend et leurs compagnons... ils le suivront de près. Sire Shinobourge, Sire Diamoth et Sire Soprielo n'ont pas pu les arrêter, je le crains. Ils ont péri et sont redevenus des œufs.

Castel fit un geste méprisant de la main.

- Je n'ai plus besoin de ces Pokemon faibles maintenant que je maîtrise pleinement Hafodes. Shinobourge était amusant, mais s'il ne peut même pas tuer ce gamin d'Erend, il ne me sert à rien. Enfin... c'est peut-être mieux ainsi. Je tuerai le petit-frère après avoir tué le grand, et ça en sera fini de la lignée d'Uriel.

Castel se tourna alors vers Venisi.

- Une fois cela fait, j'attendrai que Leaf Elson vienne me retrouver. Grâce au Vifacier, et comme me l'a enseigné le Grand Forgeron, je lui déroberai son corps et te le donnerai à toi, ma chère et tendre. Nous retournerons à Cinhol, et nous fonderons une nouvelle lignée ! Le Grand Forgeron nous fera don de la vie éternelle ! Nous nous aimerons et nous régnerons pour l'éternité !

Venisi hocha la tête sous son voile.

- Je m'en réjouis, mon doux et tendre, fit-elle d'une voix atone.

Dusan n'aimait pas trop Venisi. Ou plutôt, il s'en méfiait. Elle avait les manières d'une marionnette sans âme, mais Dusan avait passé sa vie à jouer un rôle devant les autres, alors il savait repérer ceux qui faisaient pareil. De plus, cette femme dégageait toujours une odeur rance de pourriture. Dusan lui était gré de porter en permanence ce voile, car, ce qu'il y avait dessous, ça ne devait pas être très joli. D'après ce qu'il en avait tiré de Castel, Venisi était un cadavre ranimé artificiellement grâce au Vifacier et à des procédés pas très nets. Mais Dusan avait lu le journal de son illustre ancêtre, Sire Drayno, un fidèle compagnon de Castel il y a cinq cent ans. Sire Drayno avait décrit Enysia, l'épouse du roi, comme étant la femme la plus belle qu'il ait jamais vu. Cette Leaf Elson était mignonne, sans nul doute, mais elle ne pourrait pas rendre totalement justice à celle que fut autrefois Enysia. Mais bon, valait mieux ça qu'un cadavre en décomposition arrêtée. Castel, tout à ses rêves, releva la tête, comme s'il avait senti quelque chose.

- Il est là, dit-il, son sourire s'élargissant. Sous le Revêtarme, je peux sentir Triseïdon comme s'il était à mes côtés.

Castel écarta les bras, et un véritable mur de feu apparut derrière lui.

- Allez, viens donc, héritier d'Uriel ! Finissons ce que nous avons commencé avec ton ancêtre, il y a un demi-millénaire ! Le destin se termine aujourd'hui !

Image de Ladytus :



Chapitre 36 : Le feu et l'eau

J'ignore ce qui a dérapé. Mais mon protégé, que je destinais à un grand destin, est soudainement devenu un individu sombre et inquiétant, aux ambitions fanatiques. Il a commis bien plus de ravages que tous les autres Sauveurs du Millénaire qui ont sombré dans les ténèbres. Six cents ans de carnages et de désespoir. Six cents ans durant lesquels il fut mon ennemi juré. Six cents ans qu'il cachait son visage sous un masque, et se faisait appeler par un autre nom.

Zayne se tenait devant la Parade des Preux, croyant se trouver dans un autre monde. Le ciel semblait tourbillonner sur lui-même, comme une tornade, mais sans aucune trace de vent. La gravité était totalement chamboulée ; Zayne pouvait voir des petits cailloux voler de ci de là. L'air était lourd, comme chargé de quelque chose. Quelque chose qui n'était pas de l'électricité, mais une sensation froide, oppressante. Si le désespoir aurait pu se matérialiser, Zayne aurait dit que ce lieu en était saturé. Et plus il avançait dans la Parade des Preux, plus ça se faisait ressentir. Car le point central de ce phénomène était tout au bout : la météorite de Vifacier, surchargée en énergie négative, et prête à exploser en rayant de la carte Bakan et une bonne partie du globe.

Zayne était seul, il avait froid, et il avait peur. Il savait que ce sentiment provenait de la météorite, qui relâchait toute l'énergie négative qu'elle ne pouvait plus contenir, comme une

poubelle débordant d'ordures. Mais même en sachant cela, il n'aurait pas pu traverser cette longue allée seul. D'un ordre mental, il déploya Triseïdon sous sa vraie forme. Avoir cette licorne mécanique à ses cotés le rassura un peu.

- Quel lieu infect, renâcla le Pokemon. Il sent la mort.

- Le rocher de Vifacier a atteint son point de non-retour.

- Oui, je le sens, confirma Triseïdon. Je suis en partie fait de Vifacier aussi. Mais mon métal est pur. Celui-là... il a été corrompu, en aspirant uniquement les émotions négatives.

- Tu veux dire que le Vifacier peut aspirer autre chose que ça ?

- Bien sûr. Le Vifacier n'est pas un métal maléfique ; il devient ce que son utilisateur veut qu'il devienne. Ce rocher devant nous a été transformé ainsi à dessein. Et je sens... Hafodes, mon frère.

Triseïdon baissa la tête et resta silencieux un moment, comme perdu dans ses souvenirs millénaires.

- Cette sensation... pas d'erreur possible. Hafodes est en mode Revêtarme.

- L'Akyr en a parlé, et je crois que m'dame Anis aussi. C'est quoi au juste ?

- La forme ultime que prend l'alliance entre le maître et le Dieu Guerrier. Nous nous transformons en armure, et nous recouvrons le corps de notre maître. Nous lui conférons alors la totalité de notre pouvoir. Mais pour que cela fonctionne, il faut que le lien entre l'humain et le Pokemon soit porté à son plus haut niveau. De tous les maîtres que nous avons eu, seuls les premiers, les trois Méléni de Légende, sont parvenus à débloquent cette forme. Je ne peux pas croire que cet humain

renégat, ce Castel, soit parvenu à un tel niveau d'empathie avec Hafodes !

- Et alors ? S'inquiéta Zayne. On peut le battre, même s'il est sous cette forme ?

- Possible, mais peu probable. Sous notre forme normale, nous pouvons utiliser l'ensemble de nos pouvoirs, comme en Revêtarme. Mais il y a deux cerveaux et deux corps. En Revêtarme, l'humain et le Pokemon sont comme connectés. Ils réfléchissent et agissent en même temps. Si tu es prêt à mourir pour tes idéaux, Zayne Alston, monte sur moi, et chevauchons ensemble au combat.

Zayne aurait bien aimé répondre un truc du genre « Ah non désolé, je me suis souvenu que j'avais quelque chose de prévu aujourd'hui ». Comment en était-il arrivé là au juste ? Il y a deux mois, il n'était qu'un simple métallurgiste, et voilà qu'à présent il chevauchait un Pokemon Légendaire, affrontant un tyran centenaire pour la survie du monde. Beaucoup de jeunes gens de son âge auraient voulu être à sa place, mais Zayne était du genre à se satisfaire d'une vie calme et pépère.

Il n'empêche, il n'était pas non du genre à faire demi-tour si on menaçait son monde, son pays, sa ville et son frère. Il monta donc sur le dos de Triseïdon. D'une main, il lui empoigna la corne pour garder l'équilibre, et de l'autre, il tira Peine du fourreau. Il ne savait pas trop si cette épée noire qui dégageait la même malaisance que la météorite allait lui être utile, mais c'était elle qui avait défait Castel la première fois et empêché le désastre qu'il préparait. Zayne ne croyait pas spécialement au destin, mais s'il y avait un jour où il fallait tenter d'y croire, c'était aujourd'hui.

Sur le dos de Triseïdon, Zayne parvenait à ressentir un peu mieux le Dieu Guerrier, comme si une espèce de lien s'était créé. Et s'il sentait Triseïdon comme jamais il ne l'avait fait

avant, il sentait aussi son adversaire devant lui. Triseïdon et Hafodes étaient liés par l'acier et l'esprit ; aussi ce lien avait-il été partagé par leurs maîtres respectifs. Bien qu'il soit à des centaines de mètres devant lui et caché par l'obscurité infernale que dégageait la météorite, Zayne pouvait discerner Castel. Effectivement, il portait une armure peu commune. Épaisse et intégrale, elle le recouvrait des orteils jusqu'au crâne, en un heaume à deux cornes. Rouge et grise, elle dégageait des flammes en permanence. Une chaleur que Zayne pouvait sentir via ce lien nouveau de Vifacier. De son côté, Castel aussi semblait percevoir son adversaire. Il sourit, et leva les bras. Alors, juste derrière lui, un énorme mur de feu se leva, dissipant les ténèbres et donnant au ciel une lueur maline.

- Allons-y, partenaire, dit simplement Zayne.

Triseïdon poussa un hennissement purement mécanique mais impressionnant. Dès qu'il fit son premier pas, un mur aquatique naquit derrière lui, répondant au mur de flammes de Castel. À chaque fois que Triseïdon posait son sabot au sol, de l'eau jaillissait sous lui, et il donnait l'impression de glisser sur un toboggan aquatique. Il allait vite, très vite, droit vers le mur de feu. Grisé par la vitesse et le rugissement des vagues derrière lui, Zayne pointa Peine vers son adversaire et poussa un cri de guerre. Castel ne se départit pas de son sourire, et bougea des doigts. Alors, des espèces de météores enflammés quittèrent son mur de feu pour se mettre à chuter près de Zayne et Triseïdon. Quand une boule de feu s'écrasa tout près de lui, Zayne dut se cramponner à deux bras pour éviter de tomber.

- Réplique, lui demanda Triseïdon.

- Comment ça ? Avec quoi ?!

- Tant que tu es sur moi, tu partages mes pouvoirs. L'eau t'obéit. Dirige là avec ton épée en Vifacier !

Zayne repointa Peine sur Castel, toujours très loin de lui, et imagina que des volutes d'eau le submergent. Alors, le mur aquatique qui suivait Triseïdon laissa s'échapper de véritables jets d'eau vivants, qui allèrent à la rencontre des boules de feu de Castel. De cet affrontement dantesque de feu et d'eau, un énorme nuage de vapeur naquit très vite. Castel accéléra la cadence de ces boules de feu, et c'était une véritable pluie qui se dirigeait sur Zayne. Puisant autant qu'il le pouvait dans Peine, il répliqua à la hauteur de la chose, et l'eau se divisa en vagues géantes et volantes qui supprimèrent les boules enflammées.

Zayne sentait toute la puissance de Triseïdon par le biais du Vifacier. Cette puissance était sienne. Mais pour la contrôler, il utilisait Peine, et il ne savait pas s'il pourrait le faire bien longtemps. Cette fichue épée était corrompue et maléfique. Plus Zayne se servait d'elle, plus il avait l'impression que Peine aspirait toute sa force vitale. Mais il y était presque... Il pouvait distinguer Castel et la météorite de Vifacier devant le mur de feu avec ses yeux seuls à présent. Plus qu'une centaine de mètres.

Castel changea d'attaque, et tapa le sol avec son pied. Comme s'il avait pesé plusieurs tonnes et était tombé de plusieurs mètres, le sol dallé de l'allée explosa et se fendilla, faisant apparaître de multiples fissures, et trembla comme jamais. Une attaque Séisme. Nirina avait bien précisé qu'Hafodes avait trois types : Acier, Feu et Sol. Mais la puissance de cette attaque était au-delà de tout, et Triseïdon dut bondir pour y échapper. En plein air, il cracha des rayons de glace vers Castel, qui érigea un dôme de feu autour de lui pour se protéger. Au lieu de retomber au sol, Triseïdon fit apparaître de l'eau sous ses jambes ; eau qui se solidifia en glace à son contact. Triseïdon et Zayne glissèrent à présent sur un majestueux toboggan de glace, ce qui augmenta considérablement la vitesse déjà sensationnelle de Triseïdon. Plus que cinquante mètres.

Les météorites de feu repartirent de plus belle. Zayne fit tout ce qu'il put pour les contrer avec ses attaques aquatiques, mais inévitablement, l'une d'entre elles explosa trop près de Triseïdon, qui fut projeté avec Zayne. Le jeune homme se rétablit toutefois au sol, et dans sa chute, il avait effleuré Triseïdon pour le refaire passer sous sa forme Arme. Zayne Alston chargeait à présent sur Castel Haldar, Triseïdon dans une main, Peine dans l'autre, sous une pluie de feu qu'il combattait avec le mur d'eau toujours derrière lui. Castel, toujours souriant, n'avait pas bougé. Plus que dix mètres... Zayne allait le forcer à l'affronter au corps à corps. Avec deux armes en main, il avait une chance. Castel n'avait que Meminyar.

- CAAASSSTEEEEEL ! Hurla Zayne en croisant ses deux armes.

Castel lui répondit en un sourire accentué, et laissa tomber Meminyar à terre. À la place, il tendit ce qui semblait être... Mais non, c'est impossible. Même lui ne pouvait tomber si bas ! Et pourtant... Un coup de tonnerre résonna. Zayne s'arrêta en pleine course, à deux mètres de son ennemi. Il regardait avec stupeur la trace rouge sur sa poitrine, qui ne cessait de s'amplifier, et le sang qui coulait sans cesse. Castel Haldar baissa le pistolet qu'il venait de sortir.

- Je dois avouer que ces armes sont bien pratiques, commenta le roi. La guerre que j'ai menée il y a cinq cent ans aurait été bien différente s'ils avaient été inventés à l'époque.

Zayne laissa tomber le trident et mit la main sur sa blessure. Il avait l'impression que de l'acide sulfurique s'écoulait dans ses poumons, et il cracha du sang.

- T'es vraiment... la pire des ordures... le pire des lâches... souffla Zayne malgré la douleur que cela lui procura.

- Allons bon, tu espérais un duel à l'épée, peut-être ? Avec Hafodes en Revêtarne, ta défaite ne faisait pas l'ombre d'un

doute, ne t'inquiète pas. Mais jadis, alors que j'ai affronté ton ancêtre à l'épée, il en a profité pour planter Peine dans ma précieuse météorite ici présente. Tu es son descendant, et tu portes la même épée. Je n'allais pas commettre la même erreur deux fois. Pas aujourd'hui, alors que la victoire est à ma portée.

Zayne ne put tenir debout plus longtemps, et se laissa chuter au sol. Respirer était devenu une corvée. Il allait mourir comme ça, sans même avoir pu affronter réellement Castel ? Zayne en aurait rit si ça ne lui faisait pas autant mal. Pitoyable. S'il était vraiment le fameux Sauveur du Millénaire, le millénaire en question était mal barré...

- Aurait-ce été ton frère, peut-être que je lui aurais accordé ce duel, poursuivit Castel. Je dois avouer que j'admire ce garçon. Mais toi, tu me rappelles trop Uriel. Tu es son portrait. Je t'ai méprisé dès l'instant où je t'ai vu dans l'arène, alors même que je ne savais pas qui tu étais.

Castel s'avança. Zayne vit qu'il avait derrière lui le sénateur Dusan Karsio, ainsi qu'une femme recouverte d'une robe grise et d'un voile qui lui cachait le visage, qui ne pouvait être que Venisi. Le vieux Dusan le regardait avec un amusement teinté de pitié. S'il avait eu assez de force pour se redresser, Zayne lui aurait craché à la figure.

- Ne t'inquiète pas, continua Castel. Je vais attendre ton frère Erend avant de libérer le pouvoir du bloc de Vifacier. Je veux que la lignée d'Uriel soit totalement éteinte quand je débiterai la refonte de ce monde qui aurait dû débiter il y a cinq cent ans. Ainsi, je...

Castel s'arrêta soudain. Son visage se convulsa. Il recula en titubant, et se pris la tête entre les mains.

- ARRRGHHHH ! Hurla-t-il.

- Mon doux roi ? S'inquiéta Venisi. Que vous arrive-t-il ?

- En-encore lui ! Grinça Castel, apparemment en proie à de terribles souffrances. Il ne veut pas... il ne veut pas me... ASSEZ ! Je t'empêcherai de commettre ça ! Tu ne détruiras pas la planète ! Je... LA FERME ! Tu n'es rien ! Ce corps est à moi ! Non, à nous ! Non, je suis Castel Haldar ! Tu n'es pas... Aussi... Jamais...

Dusan avait les yeux comme des soucoupes tandis qu'il regardait son prétendu souverain perdre totalement l'esprit, se hurlant des choses à lui-même. Castel semblait engagé dans une grande lutte mentale contre sa propre tête. Il se donnait des coups, il tanguait comme un ivrogne, et criait des propos incohérents et illogiques. Dusan recula avec crainte, mais Venisi s'avança, posant ses mains recouvertes d'un gant blanc sur les cheveux de son époux.

- Calmez-vous, mon seigneur et maître. Je vais apaiser vos tourments. Il ne peut rien tant que je suis avec vous.

- C'est... C'était... balbutia Castel avec difficulté. Encore lui... Adam Velgos... il ne veut pas partir... il devient plus fort...

- Je sais, mon roi. Ne vous inquiétez pas. Il partira bien vite quand vous aurez atteint vos objectifs.

Toujours en sueur, Castel adressa à Venisi un sourire sincère.

- Que ferais-je sans toi, ma tendre ? Tu me sers depuis si longtemps... Tu as toujours veillé sur moi à chaque fois que je devais repasser par ce corps de bébé et d'enfant, comme ma mère...

- Je suis votre mère. Je suis aussi votre amie, votre sœur, votre épouse. Je suis votre univers, et vous êtes le mien. C'est pour cela que vous m'avez ramenée, n'est-ce pas ? C'est pour cela

que vous avez transcendé la mort elle-même pour me faire revenir ?

- Oui ma douce, acquiesça Castel en lui caressant la main. Un monde sans toi était comme un enfer pour moi. Mais tu as dû tellement souffrir, dans ce corps bancal et imparfait durant ce temps... Ne t'inquiète pas, ma mie. Leaf Elson va arriver bientôt. J'userai alors d'une partie du pouvoir de la météorite pour transférer ton âme dans son corps. Tu auras enfin un corps neuf et vivant, et nous pourrons reconsommer notre amour, comme jadis. Nous fonderons une nouvelle dynastie.

- Oh mon roi...

Dusan parut quelque peu gêné par ce qu'il entendait, et recula un peu plus, tâchant de se faire oublier. Castel, son arrogante assurance retrouvée, se releva, et attendit. Il attendit que les autres arrivent, tandis que Zayne, qui, perdant de plus en plus de sang, agonisait à terre. La première qui arriva, ce fut Leaf, suivi de près par Deornas. Leaf avait les yeux fixés sur Castel, mais quand elle vit Zayne au sol, nageant dans son propre sang, elle glapit d'horreur.

- Oui, dit Castel comme s'il comprenait. Je crains le héros sur lequel vous aviez tout misé s'est avéré inutile, hélas.

Leaf déployait de gros efforts pour éviter de pleurer ou de se précipiter sur Castel en hurlant.

- Ah, Leaf, Leaf, soupira le roi. Pourquoi m'as-tu trahi ? On s'entendait si bien, tous les deux...

- Je savais qui vous étiez depuis la première heure ! S'exclama la jeune femme. Je jouais juste le jeu pour récolter des renseignements à transmettre à mon père et à Anis. Inutile de préciser combien ces jours ont été difficile pour moi. Vous m'écœurerez, Castel Haldar ! Vous m'écœurez encore plus

aujourd'hui.

Castel hocha la tête, comme s'il comprenait, puis se tourna vers Deornas.

- Et toi, mon jeune ami ? Tu te prétends mon descendant. Tu portes mon noble nom. Et tu oses défier le fondateur de ton pays, sans lequel tu ne serais pas là aujourd'hui ?

- Ma conscience prévaut sur la loyauté, répondit Deornas. Vous avez beau être le Fondateur, vous ne faites que le mal. Votre légende n'est construite que sur mensonges et tromperies. Vous nous mentiez déjà, ce jour là, quand vous êtes apparu en esprit devant tout le monde, au Temple Royal.

Castel éclata de son rire cruel et mesquin.

- Ah oui, je m'en souviens. Vous vous êtes tous inclinés si rapidement, bande d'idiots ! Mais ne vous méprenez pas : c'est moi qui ait dirigé Cinhol depuis tout ce temps, dans l'ombre. Ma chère Venisi ici présente était mon intermédiaire auprès de mes descendants, rois et reines. Je n'ai pas seulement fondé notre nation : je l'ai façonnée à mon image. Vous tous, peuple de Cinhol, vous êtes des jouets qui n'existent que pour me complaire. Je suis l'égal d'un dieu pour vous. Et une fois ce monde purgé, je reviendrai là-bas, pour réellement jouer au dieu cette fois ci.

- Vous êtes ignoble, cracha Deornas.

- Je ne vois pas en quoi. Je vous ai donné la vie ; il est normal que vos vies m'appartiennent.

- Adam... tenta Leaf d'une voix suppliante. Je sais que tu es là, quelque part. Ce n'est pas toi, ça ! Bats-toi ! Reviens !

Une grimace furieuse défigura le visage du roi.

- Ton Adam n'était qu'une illusion...

- C'est faux ! Adam était celui que vous auriez dû être. Celui que vous avez peut-être été dans votre jeunesse, avant que vous ne sombriez dans la folie et la corruption. Si vous, vous représentez le mauvais côté de Castel Haldar, Adam représente le bon côté. C'est ce que je veux croire !

Castel haussa les épaules.

- Eh bien, crois-le, si ça te fais plaisir. Je n'ai pas de bons ou de mauvais côtés. Je suis moi, c'est tout. Toi en revanche, ma chère, tu ne seras bientôt plus toi. Je compte faire offrande de ton corps à ma fidèle épouse. Ton âme sera bannie, et celle de Venisi... non, d'Enysia, s'installera dans ton corps. Pour toi, ça équivaudra à la mort bien sûr. Et une mort particulièrement douloureuse, apparemment. C'est un processus similaire à celui que j'ai utilisé pour ramener l'âme d'Enysia et créer Venisi. Le Grand Forgeron me l'a appris. Au final, nous autres humains sommes comme des jouets pour lui, qu'il peut réparer et interchanger à sa guise.

Choquée, Leaf recula. Castel agita les mains et une barrière de feu se leva derrière Leaf. Castel s'avança ensuite pour lui serrer les poignets. Bien qu'elle tenta de se débattre, Leaf ne pouvait pas résister à sa poigne.

- J'aimais bien ta personnalité, c'est dommage, poursuivit Castel. Je t'aurai bien gardé à mes côtés comme une maîtresse si tu ne m'avais pas trahi, mais tant pis... Au moins, j'aurai toujours ton joli petit corps en permanence à mes côtés. Je lui ferais beaucoup d'enfants, et grâce à lui, je créerai une nouvelle dynastie qui durera un millénaire ! N'est-ce pas merveilleux ?

Pour toute réponse, Leaf lui cracha au visage. Castel la gifla, et, avec la force qu'il a acquit grâce au Revêtarme, Leaf fut

projetée loin en arrière, la lèvre éclatée et une dent en moins.

- Oups, fit Castel. Mes excuses. Je ne contrôle plus ma force. Il ne s'agirait pas que j'abîme ce corps avant de le donner à ma tendre. Montre-lui, ma douce. Montre-lui donc ton visage, qui a tant besoin d'un nouveau jeune et fringuant.

Venisi s'avança tel un fantôme. Deornas s'avança pour lui faire obstacle avec une épée, et derrière lui, il y avait le Nidoqueen de Leaf, prêt à défendre sa dresseuse.

- Veuillez ne pas faire un pas de plus, madame, lui demanda poliment Deornas.

- Sinon quoi ?

Venisi souleva lentement son voile. Voyant ce qu'il y avait derrière, Deornas glapit, et Leaf poussa un bref cri d'horreur. C'était le visage de quelqu'un en décomposition depuis des mois. La peau était violette, translucide, pourrie. Il y avait même des trous dans le visage, d'où grouillaient des asticots. Les yeux de Venisi étaient blancs, sans iris ou pupille visible, et bien sûr, elle n'avait plus un seul cheveu sur le crâne. Cette apparition d'horreur poussa Deornas au combat. Il chargea avec son épée, mais fut contrée par... une faux. Venisi venait d'appeler son unique Pokemon, Shinecros, au corps noir et spectral, habillé d'une robe rouge qui faisait aussi cagoule, et ayant une corde de pendu autour du coup. Le bas de son corps, qu'il tenait dans ses propres mains, était une faux noire dont l'acier luisait dangereusement.

Sachant très bien qu'il ne faisait pas le poids face à un Pokemon, Deornas recula, laissant le champ libre à Nidoqueen. Ce dernier attaqua avec un Laser-Glace, que Shinecros contra avec une attaque Ball-Ombre. Le Pokemon se rendit alors invisible, et Nidoqueen, perdu, ne put que tourner la tête dans tout les sens pour tenter de repérer son ennemi. Il ne vit pas le

coup de faux qui fendit l'air et creusa un sillon sanglant dans son dos. Nidoqueen gémit, puis s'écroula. Leaf préféra le rappeler, quand bien même il restait leur seule défense.

- Amène-là moi, Venisi, ordonna Castel. Je vais procéder. Place-la sur le bloc de Vifacier, et...

Castel s'arrêta, quand il remarqua que quelque chose venait de lui agripper la jambe. Il baissa son regard sur Zayne, qui avait fini de ramper jusqu'à lui.

- Allons allons, soupira Castel. Tu ne veux pas rester tranquillement sans bouger en attendant la mort ? Profite du temps qu'il te reste pour observer le spectacle, ça va être grandiose !

Il dégagea son pied et en donna un coup au visage de Zayne. Au moment où Venisi empoigna le bras de Leaf, de nouveaux arrivants se présentèrent. Erend, Anis et Syal, précédés de leurs Pokemon, dont un nouveau pour Erend. Ce dernier vit son frère prostré à terre, et poussa un cri de rage et de désespoir. Il s'agenouilla près de Zayne en appelant son frère, en lui disant de ne pas le laisser, les yeux pleins de larmes. Leaf en eut le cœur brisé. Erend ne se laissait jamais aller à ses émotions. Il devait être en ce moment au cœur d'un profond désespoir. Mais ce spectacle fit ricaner Castel.

- Ah, vous voilà ! Tout le monde est là pour assister au grand final ! On va pouvoir commencer !

- Attendez, vous m'oubliez.

Quelqu'un d'autre venait de remonter la Parade des Preux, du côté opposé. Un sourire goguenard aux lèvres, Leol tenait une lance dans une main et une épée dans l'autre. Il marchait avec une suffisance excessive, comme s'il était le maître des lieux. Castel fronça les sourcils.

- Et peut-on savoir qui tu es, toi ? Tu viens de Cinhol ?

- Oui, mais vous ne m'avez pas encore rencontré. Ou alors très rapidement, quand nous étions bébés. Moi, je suis ravi de vous voir enfin, Votre Majesté Castel.

Castel l'examina de la tête au pied, et s'arrêta longuement sur son visage.

- Tu as beau avoir les cheveux bleus, tu ne peux pas me tromper, dit enfin le roi. Tu es de mon sang, je peux le voir.

- Effectivement, acquiesça Leol, son sourire s'élargissant. Officiellement, je suis le fils de Lyaderix, chef de la Tribu des Chevaux. Mais en réalité, il m'a adopté. Je suis bien un Haldar, cher ancêtre. Celui qui n'a jamais pu être reconnu à cause de vous. Fils de feu Rushon Haldar et Ariella Wufot. Héritier et roi légitime de Cinhol, Adam Haldar.

Chapitre 37 : La Marquise des Ombres

J'ai jugé que mon successeur avait échoué dans sa quête de Sauveur du Millénaire, et je l'ai combattu pour qu'il laisse place à un autre. Encore une fois, ce fut une grande arrogance de ma part. Qui suis-je pour connaître l'avenir ? Qui suis-je pour interpréter les plans d'Arceus ?

Le visage de Castel, à cet instant précis, exprimait le plus profond ahurissement.

- Adam Haldar... tu dis ?

- Allons donc, vous ne vous souvenez pas ? Se moqua Leol. Vous aviez rencontré mon père avant ma naissance, alors que vous aviez l'âge d'un bambin. Vous lui avez dit la vérité sur vous, et vous lui avez demandé de vous élever comme son propre fils. À ma place, en fait. Quelques instants après que je sois sorti du ventre de ma mère, votre fidèle Venisi m'avait remplacée avec vous.

Le regard flamboyant de Castel se tourna vers son épouse ressuscitée.

- Qu'est-ce que cela signifie, Venisi ?! Il n'a jamais été question de garder l'autre enfant en vie ! Tu devais t'en débarrasser !

Venisi ne fut guère choquée par la soudaine colère de son roi époux. Au contraire, elle fit quelque chose de particulièrement terrifiant sur son visage décomposé. Elle sourit. Même Castel en sursauta de surprise.

- C'est ce que vous m'aviez dit, oui, répondit-elle. Mais je ne l'ai pas fait. Le garçon était de mon sang, à moi aussi. Mon descendant. Il pouvait m'être utile. Je l'ai donc caché, loin du regard de Ryates et d'Uriel. Je l'ai confié à Lyaderix de la Tribu des Chevaux. Je lui ai dit que c'était un Haldar, je lui ai fait miroiter une prise du pouvoir à Cinhol grâce à lui quand il serait en âge.

- Mais Mère venait me voir souvent, continua Leol avec un regard adulateur à l'endroit de Venisi. Elle venait et elle m'enseignait tout ce que je devais savoir. Elle m'a aimé, elle m'a élevé. Elle m'a formé à ce jour précis, où je me tiendrai devant vous, Castel Haldar.

Leol... non, Adam Haldar s'approcha de Venisi, et se tint avec elle, campés devant Castel, qui avait l'air perdu et furieux.

- À quoi tu joues, Enysia ? Demanda le roi. Essaierais-tu de me trahir ? Moi ? Ton époux, ton seigneur et maître, celui qui t'a ramené du monde des morts ?!

Venisi éclata de rire. Pour elle qui était toujours froide et détachée, qui parlait toujours avec une voix à la limite du sanglot, ce rire fit froid dans le dos à tout le monde.

- Qui m'a ramené du monde des morts ? Répéta-t-elle. Imbécile. Tu penses sérieusement que c'est ta science et celle du Grand Forgeron qui m'ont ramenée ? Il n'y a qu'un seul être au monde capable de défier la mort. Mon véritable seigneur et maître : Horrorscor !

Quand elle prononça ce nom, trois silhouettes fantomatiques apparurent, voletant autour du groupe et de la météorite. Le Trio des Ombres : Polascar, Revener et Glauquardant.

- Le temps est-il venu, Marquise ? Susurrèrent-ils. Est-il enfin venu, après tout ce temps ?

- Oui, mes fidèles amis. Le temps est enfin venu.

Erend, Leaf et les autres étaient aussi perdus que Castel. Derrière le roi, Dusan s'agitait nerveusement les mains, ne sachant comment réagir.

- Ces Pokemon... commença Castel. Ce sont ceux qui se trouvaient dans la météorite... Pourquoi sont-ils avec toi ?!

- Ils l'ont toujours été, rétorqua Venisi. Ce sont mes serviteurs. Ils ne venaient pas de l'espace, comme tu l'as toujours cru, mon doux roi. Ils ont détourné la météorite de Vifacier pour qu'elle s'écrase non loin de Cinhol sous mes ordres. Ils ont donné ses pouvoirs à Peine et corrompu Uriel sous mes ordres. Ils ont manipulé Ryates comme je le voulais sous mes ordres. Ils sont mes trois derniers Agents de la Corruption.

- Mais que...

- Tais-toi, et observe un peu, Castel. Je vais te montrer un tour intéressant...

Venisi le dépassa et se posta devant la météorite, qui continuait de laisser s'échapper des volutes de ténèbres et d'ondes négatives. Elle posa une de ses mains décharnées dessus. Alors, le flux d'ondes de la météorite cessa. Les nuages noirs au dessus se dissipèrent. Un vent fort se leva, allant de tous cotés vers la météorite. Venisi, bien que ça semblait impossible, était en train d'aspirer toute l'énergie accumulée et débordante du Vifacier directement dans son corps. Elle devint une silhouette

diffuse dans un éclat de couleurs sombres et tourbillonnantes, un chaos d'énergie et de contre-énergie, un trou dans l'espace-temps lui-même.

Quand tout cessa, l'atmosphère était redevenue normale. Le ciel aussi. La météorite de Vifacier, bien que toujours là, ne dégageait plus rien. Elle n'était plus qu'un morceau simple d'acier mort. Venisi, en revanche, avait changé. Sa robe et son voile avait disparu, ne laissant que son corps totalement nu. Un corps normal. La peau rose, des formes avenantes, un beau visage aux grands yeux verts et aux longs cheveux argentés. Ils avaient devant eux une jeune femme d'une vingtaine d'années, resplendissante dans son plus simple appareil. Enysia Haldar, telle qu'elle l'était de son vivant, il y a cinq cent ans.

Enysia inspecta son corps. Elle regarda ses bras, les effleura avec ses mains. Elle se toucha le visage, et descendit jusqu'aux seins. Elle se passa la main dans ses cheveux brillants et soyeux. Puis, après un moment de silence, elle éclata de rire. Si tout dans son image paraissait beau et désirable, son rire en était l'antithèse même. Un rire cruel, froid, purement maléfique.

- Cinq cent ans... fit-elle d'une voix émue. J'ai entendu cinq cent ans avec ce corps défaillant ! J'avais presque oublié la sensation d'un vrai corps vivant...

- Mère, vous êtes sublime ! S'exclama Adam avec admiration.

- N'est-ce pas ? Oui, mon corps et mon gentil air innocent ont toujours été mes armes les plus efficaces pour manipuler les hommes... tel ton idiot d'ancêtre ici présent !

Castel la regardait bouche bée, n'en croyant pas ses yeux.

- Q-que... Qu-qu'as tu...

- Oh, excuse-moi, mon chéri, sourit Enysia telle une enfant pris

en faute. J'ai peur d'avoir un peu totalement vidé ta météorite. Toute l'énergie que tu as accumulée en provoquant douleur et chaos ici... est désormais en moi. Tu ne m'en veux pas, j'espère ?

- Im-impossible ! Balbutia Castel en reculant. Un être humain ne peut pas manipuler cette énergie, encore moins l'aspirer !

- Je le peux, et je l'ai fait. Car avec mon ancien corps, je n'étais pas vraiment vivante. C'est pour cela que j'ai fait en sorte de mourir puis de revenir avec ce corps mort. Mon plan de cinq cent ans a marché à merveille.

Castel cligna bêtement des yeux, n'arrivant pas à assimiler ce qui était en train de se dérouler devant lui. Dusan se décida enfin de prendre les devants.

- Je savais que vous n'étiez pas nette, vous, fit-il en pointa un doigt sur Enysia. Comment osez-vous vous rebeller contre Sa Majesté Castel ?! Je vais vous renvoyer à la tombe que vous n'auriez jamais dû quitter !

Il ramassa le pistolet dont Castel s'était servi pour abattre Zayne, et tira trois fois sur Enysia. Elle fut atteinte à la tête et à la poitrine, mais ne sembla guère s'en inquiéter. Souriant, Dusan pensait qu'il l'avait tuée, quand les trois blessures dans le corps d'Enysia se mirent à se refermer, le sang à disparaître comme par magie.

- Que...

- Insignifiant insecte, soupira Enysia. J'ai en moi une énergie infinie qui dilate le temps et l'espace lui-même ! Je suis immortelle.

Enysia s'approcha de Dusan, qui lâcha son arme et se mit à reculer avec crainte.

- N-ne m'approchez pas, abomination !

- Le descendant de Drayno, hein ? Ton ancêtre était bien plus avenant que toi. Mais tout aussi stupide. Lui aussi, je l'ai manipulé du début à la fin. Tu ne veux pas aller le rencontrer, insecte ?

Elle tendit la main. À peine toucha-t-elle le front de Dusan que le sénateur traître blêmit. Sa peau commença à virer au gris, à se détacher, comme s'il venait de gagner cent ans en une seule seconde.

- M-Majesté... balbutia-t-il en direction de Castel. Aidez-m...

Il tendit la main, qui tomba de son bras. Tout son corps fut réduit en os puis en poussière. Dusan Karsio avait été frappé par le pouvoir du Vifacier condensé dans le corps d'Enysia, qui lui avait volé en quelques instants le temps qui lui restait à vivre. Hilare, Adam applaudit comme un enfant devant un spectacle de magie.

- J'ai froid, dit Enysia. Et il me manque ma fidèle arme. Viens à moi, Shinecros.

Enysia tendit le bras vers son Pokemon Spectre. Il fondit vers sa maîtresse, mais son corps se dématérialisa. Dans une danse des ombres, l'habit rouge qui portait le spectre devint un manteau à capuchon qui tomba sur le corps nu d'Enysia. Quant à la faux qui constituait le bas du corps du Pokemon, il elle atterrit dans la main d'Enysia. Ainsi parée, avec sa toge rouge et sa longue faux, Enysia avait l'air encore plus terrible.

- Shinecros n'a jamais été un vrai Pokemon, expliqua Enysia à l'assistance médusée. C'était mon arme, une faux faite de Vifacier. Elle me permettait de me rendre invisible et de lire les pensées des personnes alentours. Vous savez que le Vifacier est

un métal vivant et conscient, s'abreuvant des émotions négatives alentours. Sachant cela, j'ai effectué diverses expériences, et Shinecros s'est manifestée en un corps spectral. Comme je ne pouvais pas me présenter à Castel en manipulant une faux de Vifacier, j'ai gardé Shinecros près de moi comme étant mon Pokemon.

Enysia tourna ses yeux émeraude vers Castel, qui n'avait pas fait un geste, toujours sonné par la foudre.

- Tu as l'air troublé, mon amour. Je l'imagine fort bien. Toi qui pensais toujours tout contrôler, tu as en réalité passé ta vie... non, tes centaines de vies, à te faire toi-même contrôler.

- Pourquoi tu... Qui es-tu ? Demanda désespérément Castel.

- Ah, une question intelligente ! Il est vrai que tu ne m'as jamais réellement connue. Pour toi, à l'époque, je n'étais qu'une dresseuse belle et naïve qui avait rejoint ton nouveau royaume et ta rébellion contre la République. Enysia la douce, qu'on m'appelait. Enysia était bien mon vrai nom. Enysia, la neuvième Marquise des Ombres !

- M-marquise... répéta Castel sans comprendre.

Ce fut Anis qui prit la parole.

- Les Marquis des Ombres sont des individus qui ont abandonné leur corps et leur âme à Horrorscor, le Pokemon de la Corruption, expliqua-t-elle comme si elle lisait un livre. Ils hébergeaient en eux une partie de l'âme d'Horrorscor, et dirigeaient les Agents de la Corruption, une organisation centenaire dont le but était la résurrection d'Horrorscor et la corruption généralisée du monde.

Enysia adressa un sourire indulgent à Anis.

- C'est un beau résumé. J'ai rencontré mon prédécesseur, le huitième Marquis des Ombres, peu après notre rencontre, Castel. Le Seigneur Horrorscor, qui était en lui, m'a parlé. Il a vu en moi le potentiel de le servir. Il voulait un espion dans le royaume que tu venais juste de fonder ; quelqu'un qui pourrait le mener vers une guerre ouverte contre la République. Les guerres sont des choses merveilleuses, sais-tu Castel ? Il n'y a pas meilleur combustible pour la corruption. Alors, j'ai joué le rôle de la dresseuse pure et gentille que tu connaissais. Je t'ai séduit, et tu m'as très vite épousé. Tout le monde m'aimait et m'admirait, pendant que moi, grâce à Shinecros, je contaminais l'esprit de tes sujets en les exacerbant d'émotions négatives contre la République. Le Cinhol que tu avais fondé au début se voulait pacifique, rappelle-toi. Toi-même, tu désirais la paix avec la République. Mais peu à peu, grâce à moi, vous vous êtes tous transformés en amoureux de la guerre.

Enysia éclata à nouveau de son rire effrayant.

- Je ne m'étais jamais autant amusée ! Jour après jour, je découvrais que le Seigneur Horrorscor avait raison : il n'y avait rien de plus malléable que l'esprit des humains. Avec juste un petit coup de pouce, d'un peu de Vifacier, et tout un royaume m'appartenait. Seul Uriel semblait commencer à se méfier de moi, à un moment. Il était plus intelligent que vous tous réunis, mais au final, même lui n'a pas su percer mon masque. Le Seigneur Horrorscor était satisfait de moi. Il a abandonné son hôte, le huitième Marquis, et est venu en moi. J'étais la nouvelle chef des Agents de la Corruption, et le royaume de Cinhol appartenait corps et âme à mon maître.

Tout en parlant, Enysia marchait en cercle, faisant tournoyer sa Shinecros.

- Notre plan était de provoquer la ruine de toute la région Bakan en lançant Cinhol contre la République. Mais il se passa alors quelque chose que je n'avais pas prévu, mais qui s'avéra être

une bénédiction. Grâce à Shinecros, je sentais une présence de Vifacier au dessus de nous, dans l'espace. Pour un possesseur de Vifacier comme moi, un rocher de cette taille ne pouvait pas passer inaperçu. C'était un vestige de l'ancienne civilisation des Primordiaux ; peut-être de la bataille qui a eu lieu entre leur empire et le Grand Forgeron. Je demandai alors à mes trois fidèles serviteurs du Trio des Ombres de la dévier et de la faire s'écraser sur Terre, à Cinhol. Un tel bloc de Vifacier aurait pu contenir une énergie illimitée ! Mon maître la convoitait. Mais ça aurait été difficile de se l'approprier. Il fallait déjà la charger en énergie négative, ce qui nécessitait des malheurs et des morts en série. Et il fallait ensuite pouvoir la contrôler, ce qu'aucun être vivant ne pouvait faire. Seule la race oubliée des Primordiaux était capable de contrôler cette puissance. Alors, avec mon maître, nous avons ourdi un plan. Un long, très très long plan, qui connaît son dénouement aujourd'hui.

Comme envouté, Castel ne perdait pas un mot de ses paroles. Tous les autres aussi, sauf Erend, toujours prostré devant son frère agonisant, et Leaf, qui tentait de stopper l'hémorragie.

- Je devais corrompre encore plus le royaume pour qu'il commette de quoi remplir la météorite d'énergie négative, continua Enysia. Ce fut facile. C'est moi qui t'ai soufflé à l'oreille l'idée de te forger une épée surpuissante avec la météorite. Tu as su convaincre Uriel de faire de même. Avec Meminyar et Sifulis, vous êtes devenus plus puissants, et aussi plus réceptifs à mes manipulations mentales. Sans vous en rendre compte, tous les deux, vous ne faisiez qu'emmagasinier de l'énergie négative pour le Vifacier. La météorite se chargeait bien plus vite que prévu, et je devais passer à la seconde étape ; celle qui m'aurait permis de prendre possession de cette énergie, une fois la météorite chargée. Pour cela, je devais mourir. Avec mon corps normal, aspirer cette puissance m'aurait fait exploser. Le Vifacier réagit face à la vie, mais est totalement inactif sur les morts. Or, le Seigneur Horrorscor, qui a lui-même transcendé la mort, était le seul à connaître les moyens nécessaires pour

ranimer les cadavres. Le Seigneur Horrorscor a donc quitté mon corps pour prendre possession de celui de mon successeur, le 10ème Marquis. Et moi, j'ai marché à ma mort, me sacrifiant pour le plan du Seigneur Horrorscor. Ce plan prévoyait que le Seigneur Horrorscor te donne les moyens de me ressusciter. Tu aurais pensé que c'était ton œuvre, et moi, j'aurai bénéficié d'un corps mort avec lequel j'aurai pu aspirer l'énergie de la météorite. Avec ce pouvoir qui défait le temps et l'espace, j'aurai retrouvé mon ancien corps, et je serai devenue l'arme la plus puissant du Maître de la Corruption ! Tout était parfait. Mais toi, Castel, tu as failli tout gâcher !

Pour la première fois depuis le début, Enysia avait l'air en colère.

- Ma mort t'a rendu fou. Tu as sombré dans le désespoir le plus profond, et au lieu de te tourner vers le Seigneur Horrorscor, tu as contacté ce Grand Forgeron, qui t'a demandé de détruire ce monde pour lui. Tu aurais utilisé toute la puissance de la météorite pour la faire exploser, et toi avec, sans possibilité de me ressusciter. Je n'avais pas prévu ça, ni le Seigneur Horrorscor. La faiblesse mentale des humains s'était retournée contre nous. Heureusement, mon fidèle Trio des Ombres a magnifiquement œuvré. Pour sauver la météorite, ils se sont servis d'Uriel, qu'ils ont poussé à l'affrontement contre toi. En lui donnant Peine, ils ont pu contrôler en partie son âme. Uriel t'a empêché de commettre ton projet dément. La météorite fut déchargée, et projetée dans un monde parallèle, mais au moins elle était intacte. Le plan de mon maître avait connu un contretemps, mais pas un échec. Nous pouvions recommencer. Il suffisait de se servir de toi et de tes descendants pour recharger à nouveau la météorite. Mais avant bien sûr, je devais revenir. Le Trio des Ombres, qui était lié à Peine dans l'Ancien Monde, était donc indisponible. Nous avons alors compté sur ton Grand Forgeron. Ses connaissances sur le corps humains et le Vifacier, mêlé à la sombre magie de la corruption, ont pu me faire revenir via mon cadavre, déjà bien abimé. Un corps

désagréable et repoussant, mais qui était nécessaire à mon plan.

Enysia s'arrêta de marcher en rond, adressant un sourire enjôleur à son ancien époux.

- Vois comment la chance favorise le Seigneur Horrorscor ! À cause de l'accident quand Uriel a planté Peine dans la météorite, tu étais prisonnier d'une boucle temporelle, vieillissant et rajeunissant à l'infini. Tu dépendais entièrement de moi pour manipuler tes héritiers. Je les ai discrètement poussés à la guerre. Leur soif de conquête dans ce nouveau monde a peu à peu rechargé la météorite de Vifacier. Mais nous étions bloqués dans ce monde. Il ne m'aurait servi à rien de m'emparer du pouvoir que je convoitais à ce moment là. J'ai donc décidé de d'abord la recharger suffisamment pour te libérer de cette boucle, puis te pousser à la conquête de l'Ancien Monde. Un tout petit contretemps. Dans notre monde, le Seigneur Horrorscor s'est servi du Vifacier résiduel pour créer les anneaux de transfert, et me les faire parvenir. Puis est venu Ryates, cet humain qui avait trouvé Peine, et que mon Trio des Ombres avait corrompu. Il pensait servir Uriel, mais il ne servait que moi. Que ce soit toi, Uriel ou Ryates, vous étiez tous des pions pour moi !

Apparemment fatiguée de parler, la Marquise des Ombres s'adossa nonchalamment sur la météorite désormais inerte.

- La suite, tu la connais. Uriel, par le biais de Ryates, a tenté de te tuer alors que tu étais redevenu bébé. Pour survivre, tu as dû fuir dans l'Ancien Monde, où une nouvelle personnalité a fini par émerger. Moi, de mon côté, je me servais de Ryates pour corrompre cette fille, Nirina. Par ses actions, elle a terminé de recharger la météorite. Puis tu es revenu, Castel. Grâce au pouvoir du Vifacier, tu as éliminé Uriel et tu t'es libéré de ta prison temporelle. La météorite avait été légèrement déchargée à cause de ça, mais en l'amenant ici, dans l'Ancien Monde, elle

a vite retrouvé l'énergie nécessaire pendant que tu t'amusais à brûler vifs les gens. J'ai attendu qu'elle soit chargée et que mon cher Adam me rejoigne. Maintenant, tout est accompli. Ce pouvoir est mien, et je m'en servirai pour exaucer le vœu le plus cher du Seigneur Horrorscor. Et ce n'est pas la destruction du monde. La mort généralisée n'amène aucune corruption.

Castel resta silencieux, dévisageant Enysia comme s'il n'avait rien compris. Puis finalement, avec un calme étonnant, il secoua la tête.

- Non.

- Non ? Répéta Enysia.

- Tout cela ne se peut pas. C'est... c'est une blague, hein Enysia ? Parce que... parce que, tout ce que j'ai fait jusque là, c'était... pour toi. Mon amertume, ma colère contre l'Ancien Monde, pendant cinq cent ans... TOUT CELA, C'ÉTAIT POUR TOI ! Et tu... tu me dis que c'était faux, tout ça ? Juste... une illusion ?

Enysia éclata de rire, et à ce moment précis, il aurait été difficile de ne pas éprouver de la pitié pour Castel.

- Parfaitement Castel. Une illusion que j'ai forgée. Tu n'étais qu'un moyen d'atteindre mes objectifs. Je n'ai jamais cessé d'utiliser mon contrôle mental sur toi, sauf au moment bien sûr où j'étais morte, et où tu as perdu la tête. Mais depuis que j'ai commencé à parler, je l'ai relâché. Sens-tu la différence, Castel ? Mesures-tu à quel point tu t'es fait manipuler ? Qu'est-ce que ça te fait, d'avoir l'esprit libre après cinq cent ans ?!

Des flammes s'élevèrent tout autour de Castel, et son armure Hafodes devint incandescente. Après le choc et la surprise, après la peine et le désespoir, venait la colère. Une colère, une haine comme Castel n'en avait jamais ressentie. Et son Revêtarme y répondit. Les flammes d'Hafodes montèrent

jusqu'à Meminyar, et, les yeux exorbités, Castel chargea sur la Marquise des Ombres.

- EEEEEENYSIAAAA !

- Tu es bruyant. Ferme-la.

Enysia le repoussa sans bouger, seulement d'un geste de la main. Ce fut comme si Castel était comprimé par son armure, et que cette dernière l'avait ramené en arrière. Les pièces rouges et grises de son Revêtarme commencèrent à trembler et à bouger.

- Qu'est-ce que...?!

- Maintenant que je dispose de l'énergie du Vifacier, je contrôle ce métal, expliqua Enysia. C'est comme si j'étais devenue un Primordial. Les Dieux Guerriers m'obéiront, quelque soit leur volonté !

Castel hurla, et son armure se détacha de son corps. Les pièces se rassemblèrent pour redevenir la forme Arme d'Hafodes, et la fourche alla docilement se loger dans la main d'Enysia. Elle fit ensuite de même avec le trident de Triseïdon qui gisait à côté de Zayne.

- Des Pokemon intéressants, que ces Dieux Guerriers, commenta Enysia. Si je pouvais trouver Ecleus et les réunir tous les trois, la légende de l'ancien royaume de Texteel veut qu'un quatrième Dieu Guerrier apparaisse ; l'Empereur d'Acier, celui qui contrôle les trois autres. Mais, avec mon pouvoir, je n'en saurais que faire. Tiens, Adam. Je te les offres.

Elle poussa les deux Armes vers son complice, qui, émerveillé comme un enfant, en prit une dans chaque main.

- C'est trop génial, Mère ! On se sent si puissant quand on tient

ces trucs...

Le jeune homme se mit à regarder Castel, qui se relevait difficilement, d'un air gourmand.

- Alors... mon vénérable ancêtre veut peut-être savoir ce que ça fait que d'être de l'autre côté d'un Dieu Guerrier ? Vous vous servez du feu depuis si longtemps. Peut-être y êtes-vous immunisé ?

Adam pointa la fourche de Hafodes vers Castel, et un jet de flamme en jailli. Castel esquiva au dernier moment, mais fut tout de même touché au visage. Il poussa un hurlement terrible et se mit à gesticuler au sol, se couvrant les mains sur le côté droit de son visage que les flammes étaient en train de dévorer. Adam Haldar éclata de rire. Enysia claqua des doigts et dissipa les flammes sur Castel comme par magie.

- Ne le tue pas, mon petit, fit-elle en réprimandant Adam. Pas immédiatement, du moins. Je veux qu'il vive assez longtemps pour qu'il soit témoin de mon triomphe. Tu pourras t'amuser avec lui plus tard.

- Bien mère, fit docilement Adam.

Castel gémissait au sol. Toute la partie droite de son visage en partant de son cou avait brûlée, laissant la chair brouillée, purulente. Une partie de ses cheveux était partie en fumée, et son œil droit avait, semblait-il, fondu dans son orbite. Il tendit désespérément le bras vers Enysia.

- Rends-le-moi... Hafodes... Il est à m-moi...

- Quelle déchéance, mon doux roi... Tu as tout perdu, et tu viens de perdre même ta belle figure. C'est ce qui me plaisait le plus chez toi, et qui a rendu ma tâche de jouer ta fidèle épouse un peu plus supportable. À présent repose-toi, et regarde l'œuvre

que je vais mener à bien.

Enysia s'en retourna, mais elle fut soudainement arrêtée par plusieurs cordages de métal brun. Syal venait de déployer le cuivre qu'elle gardait tour de son bras.

- J'ai pas tout bien saisi ce qui venait de se passer, avoua-t-elle, mais j'en ai compris assez pour savoir que tu es une ordure, ma belle. Je me fiche que tu ais manipulé cet imbécile de roitelet, mais c'est toi qui a brouillé l'esprit à l'Amiral Rashok. Je ne te le pardonnerai jamais !

Enysia la regarda comme si une mouche venait de la défier en duel. Deornas se plaça à ses côtés, de même qu'Anis.

- Quoi que vous ayez prévu, nous ne vous laisseront pas faire, déclara l'historienne. Jamais rien de bon, dans l'Histoire, n'est sorti des agissements des serviteurs du Maître de la Corruption.

- Vous avez sali Cinhol et sa grandeur, cracha Deornas. Vous êtes responsable de tous les maux qui nous ont frappés, et vous avez corrompu la lignée des Haldar. Je le jure par mon nom ; je vous empêcherai de nuire une minute de plus !

Adam ricana.

- Ton nom, cousin ? Nous savons tous les deux qu'il n'est pas vraiment le tien. Astarias Haldar n'a jamais eu l'occasion d'engendrer un héritier, et ne l'aura plus jamais à présent. À ce propos, excuse-moi hein ? Je t'avais dit que je ne le tuerai pas, mais il se peut que j'ai un peu menti...

Comprenant ce que ces paroles impliquaient, Deornas perdit son sang-froid et fonça en hurlant, l'épée au poing, sur Adam. Ce dernier le ramena bien vite à sa place avec un jet d'eau glacé sorti de Triseïdon.

- Quand j'y pense... j'aurai bien aimé tuer cette prétentieuse de Nirina, commenta Adam. Dur de croire qu'elle est ma demi-sœur, hein ? Couler dans l'eau gelée du nord a été une mort bien trop douce pour elle. Enfin, tant pis. Je me rattraperai en m'occupant de son gosse, cet Alroy. Moi seul doit avoir le privilège de poursuivre la lignée Haldar ! Je serai le roi des deux mondes après que Mère ait conquis les cieux !

- Conquérir les cieux ? Répéta Anis, perplexe.

Enysia sourit. Elle brisa les liens de cuivre de Syal comme s'il s'agissait de polystyrène, et s'expliqua.

- Il y avait un but à tout ça. Je n'ai pas pris le pouvoir du bloc de Vifacier pour rien. Je l'ai fait pour éliminer quelqu'un. Un être tout puissant que mon Seigneur Horrorscor déteste par-dessus tout. Une fois que je l'aurai tué, je prendrai sa place et je gouvernerai l'existence même au nom de mon maître.

Enysia écarta les bras, une lueur démente dans son regard.

- Je vais éliminer Arceus ! Ce soi-disant dieu omnipotent qui se terre dans sa dimension propre ! Grâce au pouvoir qui est le mien, je domine l'espace-temps ! Je peux ouvrir une porte jusqu'à son monde, et il prendra la pleine mesure de ma puissance ! C'est Arceus qui maintient l'équilibre du monde et la paix entre humains et Pokemon. Quand il aura disparu, le monde sombrera très vite dans la corruption la plus totale ! Il n'y aura plus de Sauveur du Millénaire, plus de paix factice entre humains et Pokemon. Ce sera mon règne. Un règne où je ferai ce que bon me semble, en tant que nouvelle déesse de ce monde !

Ebranlée, même Anis ne trouva pas quoi répondre. Ce fut Erend qui, relevant enfin la tête de son frère terrassé, fusilla la Marquise des Ombres du regard.

- Vous êtes folle. Arceus n'est pas seulement qu'un Pokemon. Il est un symbole, le rassemblement de toute la foi de l'humanité, de son espoir envers l'avenir, de sa cohésion. Une femme pleine de désirs égoïstes comme vous ne pourra jamais faire tomber cela.

- Tu es mignon, répondit Enysia. J'ai l'impression d'entendre Uriel parler à ta place. Que de nostalgie... Il était un grand rêveur idéaliste, lui aussi. Hélas pour toi, personne ne peut m'arrêter. Le Sauveur du Millénaire n'est qu'un mythe. Il ne sauvera ni Arceus, ni ce monde.

Enysia ouvrit grand les bras, et son visage se crispa en un effort notable. Alors, peu à peu, une porte immatérielle s'ouvrit devant elle, vers un endroit plein de couleur qui semblait flotter dans l'espace.

- Je vous laisse, fit Enysia en y pénétrant. J'ai un dieu à tuer.

Elle franchit le portail, et Adam et le Trio des Ombres à sa suite, avant qu'il ne se referme.

Chapitre 38 : Nous sommes un

En réalité, mon successeur n'avait pas échoué. Il avait accompli ce qu'il devait, avec ses propres moyens. Tout comme moi je l'ai fait. J'ai simplement été trop aveugle pour le voir. J'aimerais m'excuser devant lui. Mais c'est trop tard, maintenant...

- Amenez les blessés à l'intérieur du palais ! Regroupez les cadavres dans les jardins pour le moment.
- J'ai besoin d'aide ici ! Il y a des survivants !
- Sécurisez le périmètre ! Assurez-vous que tous les prisonniers aient rendus leurs épées.

Leaf avait les oreilles pleines d'ordres et de demandes, mais elle n'aurait pas pu s'éloigner assez pour les fuir. Ce n'était pas qu'à proximité du palais ministériel, mais dans toute la ville. La bataille était finie. Les guerriers de Cinhol s'étaient rendus et les forces coalisées des Adeptes d'Uriel, de Stormy Sky, des armées d'Isgon et de Lyaderix, ainsi que du général Lance de Kanto avaient triomphé. Piètre triomphe, de l'avis de Leaf, et qui n'allait pas durer longtemps.

Tout le monde se serait attendu à ce que les guerriers de Castel se battent jusqu'à la mort. Ils étaient après tout connus pour ça.

Mais, dès qu'Enysia était partie dans la dimension d'Arceus, les gens de Cinhol avaient commencé à se désorganiser, à hésiter, même à se demander pourquoi ils se battaient. Enysia avait resserré son contrôle mental sur toute l'armée de Castel, et désormais, ils étaient libres. Quelques uns avaient résisté, mais finalement, la bataille n'avait plus duré longtemps après ça. Deornas, malgré la douleur de la perte de son père, était allé convaincre les officiers de se rendre. La rumeur s'était propagée comme quoi le roi Castel avait été vaincu et était entre la vie et la mort. Indécis, perdus, ne sachant plus à qui ils devaient obéir, les gens de Cinhol avaient préféré se tourner vers des figures connues comme Deornas et Isgon.

Glen Kearney gérât conjointement la crise avec le général Willis. Le général Lance de Kanto apportait son aide, ainsi que Stormy Sky. Leaf n'avait pas encore pu s'entretenir avec son père de tout ce qui s'était passé. Pourtant, il le faudrait bien. Rien n'était terminé, et le plus grave allait se produire. Kearney devait penser qu'il avait repris Bakan des mains de Cinhol ; il s'était largement exposé avec le petit Alroy, pour bien montrer aux guerriers de l'autre monde qu'il avait leur futur roi dans la poche. Leaf n'avait pas oublié la promesse qu'elle avait faite à Nirina au sujet du garçon. Mais ça ne tenait que si le monde survivait. Leaf ne savait pas trop ce qu'il deviendrait si Enysia arrivait à ses fins en éliminant Arceus et en prenant sa place.

Pour l'instant, elle s'efforçait de se rendre utile en utilisant son Mélodelfe et son Grodoudou pour soigner les blessés les moins graves. Les plus atteints, eux, étaient pris en charge par le personnel de Kanto ou de Stormy Sky. Leaf aidait les gens indistinctement ; qu'ils soient des civils, des soldats de Cinhol ou de l'Armée de Libération. Au final, ils étaient tous dans le même panier depuis le début ; des pions pour le jeu grandeur nature d'Enysia la Marquise des Ombres. Comme Castel. Le roi défiguré était gardé par les Stormy Sky, où il bénéficiait de soins intensifs. Mais son visage ne serait plus jamais le même. Adam Velgos était définitivement parti. Leaf l'avait accepté.

Sa recherche de gens à aider l'amena du côté des jardins du palais, là où on avait entassé les corps. Beaucoup de morts. Beaucoup trop, pour un conflit au final totalement absurde, provoqué par les folles ambitions d'une dérangée mentale. Leaf avisa la silhouette de Deornas, penchée sur l'un des cadavres. Il pleurait son père, comme il se devait. Astarias Haldar avait été tué par la lance du faux jeton Adam Haldar, le complice d'Enysia. Leaf s'approcha. Deornas voulait peut-être seul, mais pas elle. Ils avaient besoin les uns les autres pour se soutenir en ses moments difficiles. Leaf remarqua que Metali, le Pokemon d'Astarias, était à présent aux côtés de Deornas. Sans mot dire, Leaf se plaça derrière Deornas et lui posa les mains sur ses épaules.

- Que puis-je faire ? Marmonna Deornas d'une voix d'outre-tombe. La moitié de ma famille se révèlent être des fous dangereux, et l'autre moitié disparaît peu à peu. Le nom de Haldar doit être maudit, comme le pensait Nirina. Les malheurs s'abattent continuellement sur cette famille, et débordent sur les autres.

- Il n'y a aucune malédiction, répondit Leaf. Nous le savons maintenant. Enysia. C'était Enysia depuis le tout début. C'est elle la seule responsable. Elle et son maître de la corruption, Horrorscor...

- Je suis si impuissant... Même en sachant cela, je ne peux rien faire. Je voudrais l'arrêter, ou donner ma vie en essayant. Je voudrai venger mon père et passer cet Adam Haldar au fil de l'épée. Mais je ne peux rien faire de tout cela. Je peux que gémir et me morfondre.

Leaf lui serra les épaules et le força à se tourner vers elle.

- Agir ou ne pas agir ne dépend que de nous. Venez. Allons trouver Kearney, Willis, mon père ou qui que ce soit d'autre qui

commande ici. Allons leur expliquer ce que nous savons.

Deornas hocha la tête, mais mis un moment à se lever. Ce fut Glen Kearney qu'ils trouvèrent en premier, occupé à faire l'état de la situation en ville avec l'aide de plusieurs hauts fonctionnaires. L'ancien sénateur prenait déjà son aise au commandement. Ça semblait logique après tout ; il était le dernier sénateur de Bakan, élu du peuple, encore en vie. Qu'il devienne le nouveau dirigeant de Bakan ne dérangeait pas Leaf outre mesure. Kearney semblait être un type réglo, contrairement à Karsio. Il était efficace et courageux, et avait l'avantage de la jeunesse. Mais bon... il restait un politicien, et les politiciens ne pensaient rarement à autre chose que leur propre intérêt. Le sénateur leva les yeux quand il les vit arriver.

- Ah, mademoiselle Elson, prince Deornas... J'ai ouï dire que vous étiez présent lors de l'affrontement contre Castel sur la Parade des Preux. Personne ne m'en a encore fait un rapport détaillé. Le jeune Erend est au chevet de son frère, et il ne m'a consenti que quelques mots auxquels je n'ai pas compris grand-chose...

- Comment va Zayne ? L'interrompit Leaf.

Kearney grimaça.

- Les médecins ne sont pas optimistes sur ses chances, je le crains. Ils font ce qu'ils peuvent, mais... Comment a-t-il reçu cette balle ?

- Castel, grommela Leaf. Il n'a même pas eu la décence de le combattre épée contre épée, Dieu Guerrier contre Dieu Guerrier.

Kearney hocha la tête, semblant dire qu'une telle fourberie venant de Castel était naturelle.

- Quelle tragédie pour le jeune Erend... soupira le sénateur. Lui qui a déjà perdu sa mère... Si Zayne vint à mourir, je serai ravi de laisser Erend se charger de l'exécution de ce roi diabolique. Je me demande même pourquoi on gaspille des effectifs à le soigner !

- Tuer Castel ne vous apportera rien, souligna Deornas. Il n'était rien, au final.

Lui et Leaf entreprirent de raconter à Kearney tout ce qu'il s'était passé ; de la révélation d'Enysia à son départ pour la dimension d'Arceus. Kearney avait la tête de celui qui suspectait qu'on se fiche de lui.

- Tuer Dieu ? Quelle est cette folie ?!

- Une folie réalisable, rétorqua Leaf. Enysia semble immortelle et contrôle le Vifacier. Elle peut influencer sur le temps, l'espace et les émotions des autres. Sans compter qu'elle a avec elle son Trio des Ombres, et Adam Haldar armé d'Hafodes et de Triseïdon.

- Mais... que se passera-t-il, si cette femme parvient à ses fins ?

- Rien de bon, je le crains, je le redoute, j'en ai peur, dit quelqu'un derrière.

Anis venait d'entrer, sa robe déchirée suite aux combats, mais avec un livre à la main qu'elle lisait tout en répondant à Kearney.

- Personne ne peut prédire avec certitude les conséquences de la mort d'Arceus. Mais une chose est certaine : ça favorisera Horrorscor, surtout si Enysia se prend à jouer les déesses corruptrices.

- Mais qui est ce Horrorscor, exactement ? Voulus savoir

Deornas.

- Horrorscor est le Pokemon de la Corruption, expliqua Anis. De tout temps, il a été considéré comme le mal absolu. Il se nourrit du ressentiment des autres, corrompt tout ce qu'il touche et n'a de cesse de provoquer la misère autour de lui. Ses fidèles se nomment les Agents de la Corruption, et sont gouvernés, dirigés, conduits par le Marquis des Ombres. Mais Horrorscor avait une ennemie mortelle : Erubin, le Pokemon de l'Innocence. Ils ont fini par s'entretuer, selon la légende. Mais Horrorscor, qui est un Pokemon Spectre, n'a pas disparu pour autant. Il a trompé la mort. Son corps a bien été détruit, mais son âme aurait éclaté en trois morceaux. L'on dit qu'un des morceaux de l'âme d'Horrorscor se transmet entre les différents Marquis des Ombres. D'après ce qu'elle a raconté, Enysia en avait bien un en elle, mais ce morceau d'âme a changé de corps avant qu'Enysia ne meure pour son plan. Actuellement, il doit y avoir un autre Marquis, quelque part, avec le tiers de l'âme d'Horrorscor en lui. Mais le plus pressant est Enysia. Horrorscor a toujours détesté, haï, méprisé Arceus, et comme il veut un monde sans aucun Pokemon, il est légitime que Dieu soit sa première cible. Nous devons empêcher ça.

- Mais comment faisons nous, m'dame Anis ? Demanda Leaf. Enysia a ouvert une porte vers la dimension d'Arceus grâce à son pouvoir de Vifacier. Même si nous voulions la poursuivre, nous ne pouvons pas !

- C'est inexact. Il nous reste encore du Vifacier dans ce monde.

- La météorite a été vidée... commença Deornas.

- Je ne parle pas de la météorite, mais des épées et des anneaux de transferts. Enysia a dit que c'était Horrorscor et ses sbires qui ont conçu les anneaux à partir de Vifacier. Si une si petite quantité peut permettre de se téléporter dans le monde de Cinhol, le monde d'Arceus n'est en rien hors de notre portée.

- Mais nous ne savons pas comment les anneaux de transferts ont été créés, riposta Leaf.

- En effet, mais nous savons que c'est possible. C'est là qu'intervient Zayne.

- Zayne ? Pourquoi ? Il est à l'article de la mort...

- Zayne Alston a créé un lien entre lui et Triseïdon, expliqua Anis. Un lien qui est inscrit dans la nature même du Vifacier de Triseïdon. Hors, le Vifacier transcende l'espace. Je pense, je crois, je subodore que n'importe où puisse être Triseïdon, Zayne pourra le sentir s'il est en contact avec du Vifacier. Avec une des épées en mains, le Vifacier de Triseïdon pourrait répondre à celui de Zayne, et le passage entre les deux pourraient s'ouvrir.

Anis remonta ses grosses lunettes sur son nez.

- Ce n'est qu'une théorie, bien sûr, mais elle concorde avec ce que m'avait raconté Nirina. Elle me disait que quand elle tenait Meminyar, elle arrivait à quelque sorte à sentir Hafodes s'il était éloigné d'elle. Et pourtant, Nirina n'avait pas un lien aussi fort que celui de Zayne et Triseïdon.

- Fort bien, ça ne coûte rien d'essayer, dit Kearney. Mais même si vous arrivez à poursuivre cette Enysia, comment feriez-vous pour l'arrêter ? D'après ce que vous m'avez dit, elle est désormais l'égale d'une déesse, ou peu s'en faut.

- Effectivement, acquiesça Leaf. Aucun de nous ne peut espérer vaincre Enysia. Je crois qu'en l'état, il ne nous reste plus que la foi.

- La foi ? S'étonna Deornas.

- La foi en la prophétie du Sauveur du Millénaire. Il est censé

être choisi par Arceus pour sauver le monde. Je crois que la situation présente s'y prête assez bien.

Leaf hocha la tête, accablée.

- Mais... Zayne est...

- Nous pensions que Zayne était le Sauveur parce que Triseïdon l'a choisi pour maître, coupa Anis. Mais nous n'en avons aucune certitude. Il y a deux descendants d'Uriel à l'heure actuelle.

Erend n'avait pas lâché la main de son frère depuis l'arrêt des hostilités. Il l'avait suivi jusqu'au bloc opératoire improvisé des Stormy Sky, et avait refusé de le lâcher alors même que le médecin opérait, pour finalement s'entendre dire que la balle avait touché le cœur, qu'il y avait très peu d'espoir, et qu'Erend devait s'attendre au pire. Ils avaient plongé Zayne dans le coma pour lui éviter la souffrance qu'ils ne pouvaient totalement endiguer, puis étaient partis à la recherche d'autres patients. Depuis, Errend attendait, sa main toujours dans celle, inerte, de Zayne. Il attendait quoi au juste ? Que Zayne meure ? Si cette satanée fin du monde qu'Enysia avait prévue pouvait arriver entre temps, ça l'aurait arrangé.

Erend avait toujours tiré fierté de sa capacité à conserver son raisonnement et sa logique face aux émotions. La mort de sa mère avait été un défi, mais avec Zayne, il l'avait plus ou moins surmontée. Celles de Daniel et Nirina n'avaient fait que fracturer la glace, mais à présent, elle volait en mille morceaux. Ah ça oui, il était facile de rester de marbre quand c'était les autres qui souffraient. Mais quand c'était sur nous que le malheur s'abattait, c'était plus difficile. En plus de l'état de Zayne, Errend avait vu plus tôt, en venant dans ce bloc, pas mal

de cadavres des combattants des Adeptes d'Uriel, dont celui d'un de ses amis, Jace. Erend se demandait si c'était une malédiction, s'il attirait le malheur aux gens autour de lui. Erend avait tout perdu de sa capacité de sang-froid, de prendre des décisions, de commander comme il le faisait d'habitude. Il ne savait plus quoi faire. Il ne voulait rien faire, en fait.

Ladytus était à ses côtés, respectant sa douleur en silence. Même elle qui, avec ses attaques Plante et Fée, réputées thérapeutiques, elle n'avait rien pu faire pour Zayne. Elle avait bien proposé d'apaiser Erend avec son attaque Doux Parfum, mais Erend ne voulait pas être apaisé. Il voulait ressentir toute la douleur que lui infligeait l'état de Zayne. User de subterfuges pour s'en défaire lui aurait semblé une insulte envers son frère. Au bout d'un moment, Ladytus prit la parole, de sa voix à la fois chantante et sage.

- Erend, je ne crois pas que Zayne aimerait passer ses derniers moments endormi. Il a sans doute... des choses à te dire.

Oui, ça, peut-être bien. Contrairement à Erend, Zayne avait toujours su bien exprimer ses sentiments sans les cacher. Mais Erend aurait été tout à fait incapable de les entendre à présent. Toutefois, c'était ce genre de truc qu'on pouvait regretter toute notre vie. Aussi Erend acquiesça-t-il à Ladytus, qui usa de son Aromathérapie pour tirer Zayne de son coma artificiel. Quand son frère émergea, Erend força son visage à se détendre et à paraître joyeux.

- Erend... je me sens pas super, c'est normal ?

- Tu t'es pris une balle, répondit Erend en tâchant de dire ça avec légèreté. Tu te souviens ?

- Ah ouais, l'autre enflure de Castel... Et ? Comment... je vais ?

Erend étira ses lèvres en un douloureux sourire.

- Très bien. Le... le docteur dis que tu vas t'en tirer...

Zayne ricana faiblement.

- Waouh, tu dis ça avec tellement de conviction...

- Zayne... commença Erend.

- C'est bon, l'interrompit son frère. Pas important. Comment se passe... les choses ?

Erend respira un grand coup pour se reprendre.

- La bataille est gagnée, mais... Enysia st partie pour tuer Arceus, et nous n'avons aucun moyen de l'arrêter.

- Pas cool ça. Triseïdon ? Où est-il ?

- Leol l'a pris avec lui. Je suis désolé...

Zayne soupira. Erend s'en voulu de l'avoir réveillé pour ne lui annoncer que des mauvaises nouvelles. Il se garda bien de lui parler de la mort de Jace. Le regard de Zayne croisa Ladytus.

- C'est qui... ça ?

- Tu me connais, grand-frère d'Erend, déclara Ladytus. Je suis l'évolution de Babytus.

- Ah bon ? Tu as... fichtrement poussé. Et pris des formes. Tu es une fille ?

Un léger sourire naquit sur le visage immaculé du Pokemon.

- J'ai toujours été une femelle. Mais quand j'étais Babytus, ça ne se voyait pas trop.

Zayne et Erend se mirent ensuite à parler de choses plus légères, de tout et de rien, comme si Zayne n'était pas à l'article de la mort, et comme si le monde n'était en rien menacé. Ils continuèrent jusqu'à que Leaf, Anis et Deornas n'arrivent, leur exposant leur plan pour rejoindre la dimension d'Arceus et poursuivre Enysia. Comprenant ce qu'ils attendaient de son frère, Erend protesta.

- Zayne est gravement blessé ! Il doit se reposer, et ce n'est pas en manipulant à nouveau cet horrible métal qu'il...

Mais Zayne l'interrompt en levant la main.

- C'est bon, frangin. Je veux le faire. J'ai servi à rien contre Castel. Si je peux être utile maintenant... Mais... qui allez-vous envoyer arrêter cette femme ? Une armée ?

Anis secoua la tête.

- Nous n'avons pas besoin d'une armée. Il nous faut seulement une personne. Et la bonne.

Le regard de l'historienne croisa celui d'Erend, qui battit en retraite.

- Encore cette histoire de Sauveur du Millénaire ? C'est n'importe quoi.

- La foi est notre dernier espoir, insista Anis. Uriel nous a prouvé que le destin existait. Enysia pense qu'il a servi ses dessins en arrêtant Castel, mais ce n'était pas son but. Il n'a fait qu'accomplir ce qu'Arceus attendait de lui : sauver le monde. Si Nirina disait vrai et si Uriel ne s'est pas trompé, c'est l'un de vous deux, ses descendants, qui doit prendre la relève.

- Moi, je suis hors course, dit inutilement Zayne. Et Erend fera ce

qu'il voudra. Mais risquer sa vie sur la base d'une obscure légende et d'un esprit désincarné, si toutefois il n'était pas le fruit de l'imagination de Nirina Haldar...

- En effet, nous ne pouvons être sûr que c'est vrai, dit Anis. Mais en revanche, nous pouvons être sûr que si Enysia arrive à ses fins avec Arceus, le monde tel que nous le connaissons sera irrémédiablement changé, et en mal.

- Il faut tenter le coup, Erend, poursuivit Leaf. Nous avons foi en toi. Et nous t'accompagnerons, tous les trois.

- Tous les quatre, plutôt !

Syal venait d'arriver, escortée par deux de ses soldats.

- Si vous y aller, j'en suis aussi. J'ai toujours à venger l'Amiral Rashok. Cette garce ne s'en sortira pas si facilement.

- Seul Erend devra faire face à Enysia, dit Anis. Mais nous pourrons l'aider à l'atteindre.

- Oui, en combattant Adam Haldar, par exemple, dit Deornas d'un air féroce.

À voir leurs mines déterminées, Erend se tourna vers son frère, incertain. Zayne hocha la tête et lui posa la main sur l'épaule.

- Je ne t'empêcherai pas d'y aller. Déjà, je n'en ai pas le droit, et si c'est réellement ton destin, c'est plutôt ton genre de le prendre par les cornes, non ?

- Je suis quelqu'un de sensé, Zayne, répliqua Erend. Je ne crois pas au destin, et encore moins à cette prophétie de Sauveur du Millénaire. Mais si c'est ce qu'on attend de moi, j'irai. Si la fin du monde est vraiment pour bientôt, alors je n'ai rien à perdre, de toute façon.

Zayne acquiesça avec un sourire.

- Amenez-moi ces foutues épées.

Deornas revint quelques minutes plus tard avec Sifulis et Peine. Enysia ne les avait pas prises avec elle, signe qu'elle les jugeait insignifiantes. Zayne prit faiblement l'épée noire et grimaça à son contact. Puis il ferma les yeux, et se concentra. Son esprit s'ouvrit pleinement au Vifacier corrompu qu'il tenait, pour tenter de localiser celui de Triseïdon. Encore une fois, la souillure de Peine lui soutira des forces. Plus il plongeait son esprit dedans, plus un terrible mal de tête le frappait. Il gémit. Erend ne put le supporter.

- Ça suffit ! Cette épée est en train de le tuer !

Erend voulu la lui arracher des mains, mais Ladytus l'arrêta. Elle lui désigna quelque chose sur Peine. Le bas de la lame, juste au dessus de la garde, était soudainement devenu moins sombre, comme si un léger éclat avait percé la noirceur de l'épée. Un phénomène qui n'avait apparemment rien à voir avec l'ouverture d'une porte inter dimensionnelle. Quand Erend voulu le montrer à Anis, Zayne ouvrit soudainement les yeux.

- Je l'ai ! Je l'ai trouvé. Triseïdon. Il m'a... répondu, je crois...

Pour preuve, Peine s'éleva toute seule dans les airs et sembla trancher quelque chose d'invisible de haut en bas. Quand elle eut terminé, un trait vert apparut au milieu de la pièce, qui s'agrandit et s'ouvrit peu à peu. Le même genre de porte qu'avait crée Enysia, qui donnait vers un endroit plein de couleurs qui semblait flotter dans le néant.

- C'est... la dimension d'Arceus ? Demanda Leaf, incertaine.

- Il semblerait, confirma Anis. Ainsi, comme je le prévoyais,

prédisais, suspectais, le lien entre un Dieu Guerrier et son maître transcende même les dimensions.

- Alors allons-y, fit Erend en se levant. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

En effet, peut-être Enysia était-elle déjà en train de se battre contre Arceus. Erend empoigna son épée Sifulis, mais Zayne dit :

- Non. Prends la mienne.

- Peine ? Mais...

- Je ne suis pas... arrivé à la maîtriser, à cause de sa corruption. Mais toi, tu le peux. Tu es plus fort que moi. C'est avec... cette épée que notre ancêtre a sauvé le monde. Si le Sauveur du Millénaire existe bien... ce sera cette épée qu'il devra manier, je pense...

Erend hésita, puis pris l'épée noire en main. Il frissonna en sentant la pression de ce Vifacier corrompu. Il lui demandait de se laisser aller, de se noyer dans ses émotions, dans sa haine. L'âme d'Uriel avait été enfermée dedans pendant cinq cent ans. Pas étonnant qu'il ait quelque peu perdu la boule. Mais Erend n'allait pas se faire dominer par une épée. Il fit taire mentalement cette voix qui lui susurrait des horreurs. Après quoi il tendit la poignée de Sifulis à Deornas.

- Vous êtes le seul ici qui sait réellement manier une épée. Je n'en ai pas besoin de deux.

- Je ne peux pas accepter, protesta Deornas. C'est l'épée de votre ancêtre, Sire Igeus. Elle vous revient tout aussi bien que Peine.

- Vous l'avez déjà utilisée il paraît. Elle vous sera utile si vous

comptez affronter Leol. Prenez-là.

Deornas approcha la main lentement, comme s'il craignait de se brûler. Syal caressa son cuivre enroulé autour de son bras, et Leaf et Anis préparèrent leurs Pokeball. Erénd en tête, les cinq compagnons se préparèrent à pénétrer le royaume d'Arceus, pour leur combat final.

Castel Haldar nageait dans un océan de douleur. Ses brûlures sur le visage le mettaient au supplice malgré les bandages et les médicaments de ses geôliers, mais ce n'était rien à côté de sa souffrance mentale suite à la trahison d'Enysia. Non, on ne pouvait même pas parler de trahison : au final, elle n'a jamais été de son côté. Pourtant, Castel n'avait vécu que pour elle. Elle avait été sa lumière et son guide, durant l'époque de gloire de Cinhol et sa guerre contre la République. Elle avait porté son fils. Castel n'avait connu que le bonheur à ses côtés. Apprendre que tout cela avait été factice, qu'une illusion pour mieux le manipuler, avait anéanti son monde. Il ne souhaitait plus qu'une chose : disparaître. Il avait vécu plus de cinq cent ans pour rien. Il ne voulait plus que mourir. Mais à chaque fois qu'il essayait de se noyer dans le vide qu'était devenu son esprit, son alter ego, Adam Velgos, ne cessait de le harceler.

- Lâche ! Disait l'autre lui. Tu veux échapper à la douleur par la mort ? Tu vas laisser cette femme impunie après qu'elle nous ait trompés de la sorte ?

- Peu m'importe... J'en ai assez.

Adam Velgos se matérialisa devant lui. Castel avait l'impression de se regarder dans un miroir, mais Adam avait cet air innocent et pur qui avait disparu de chez Castel depuis fort longtemps. Il

semblait luire au milieu de cet océan de noirceur qu'était devenue son âme.

- Tout ton être, toute ta folie, l'homme mauvais que tu es devenu, c'est elle qui est la responsable, insista-t-il. Il est temps d'abandonner tout ça, et de redevenir comme avant.

- Avant ? Ricana Castel. Tu veux dire, comme toi ? Je devrai te laisser le contrôle ?

- Non. Aucun de nous ne peut prétendre avoir le contrôle exclusif. Nous continuerons à lutter, et au final, nous serons tous les deux effacés. Je parle du vrai Castel. Nous devons le faire revenir.

- C'est moi, le vrai Castel ! Tu n'es rien d'autre que... que...

Adam sourit.

- Je suis celui que tu étais avant d'avoir connu la guerre et le désespoir. J'ai grandi dans une Académie, dans une ère de paix, élevé par une personne de bien. C'est ainsi que tu serais si tu avais connu le même destin. Je ne suis pas le vrai Castel, mais toi non plus. Toi, tu es le Castel plongé dans les ténèbres, celui qui s'est fait manipuler par Enysia, qui est à demi-noyé dans la folie depuis sa mort.

- Alors... qui est le vrai Castel ?

- Le juste milieu entre l'innocence et la corruption. Celui que tu étais avant qu'Enysia intervienne. Le Castel courageux qui a défié la tyrannie de la République en fondant Cinhol. Le Castel plein d'idéaux qui s'est battu pour les Pokemon et pour ses amis. Et aussi le Castel qui s'est laissé aller au massacre pour servir son idéal. En bref, le Castel Haldar où les ténèbres et la lumière cohabitaient. Je suis sa partie lumineuse. Toi, tu es sa partie ténébreuse. Soyons un à nouveau.

Adam s'approcha de lui. Castel sentit sa lumière le réchauffer, repousser son désespoir.

- Tu es moi, et je suis toi, poursuivit Adam. Nous sommes un.

- Un, répéta Castel. Le seul et l'unique Castel Haldar...

Les deux images de Castel se prirent dans les bras, et fondirent en une seule. Une autre personne émergea, pleine et entière, et le voile de ténèbres et de souffrance se dissipa.

Chapitre 39 : Le monde de Dieu

Ceux sont mes dernières lignes que voilà. Quand il est venu l'heure pour quelqu'un de quitter ce monde, il songe à sa vie, et aux regrets qu'il a pu avoir. Comme ma vie fut très très longue, et que j'ai commis nombre d'erreurs, des regrets, j'en ai beaucoup. Mais je ne regrette pas ma vie. Cela aurait été une insulte faite à mon frère.

Le Monde d'Arceus était un océan de couleurs tournoyantes au dessus d'un vaste espace semblable à de vieilles ruines, mais dont le sol était étrangement transparent, tel du verre. On aurait pu se croire en plein milieu de la naissance d'une étoile, ou de sa destruction. Ici, les règles physiques de base n'avaient pas cours. L'espace et le temps étaient des notions sans aucun sens, tout comme la gravité. Enysia était entrée dans cette dimension il y a plusieurs heures déjà. Or, elle était sûre que le temps ici était en suspension, ou du moins énormément ralenti par rapport au monde réel. Il ne s'était passé que quelques minutes en ce lieu. Enysia, qui contrôlait le pouvoir temporel et spatial du Vifacier, pouvait faire la distinction. Toutefois, même elle ne pouvait influencer l'écoulement du temps de ce monde. Du moins, pas tant qu'Arceus serait en vie.

- Alors Mère ? Demanda Adam derrière elle. Il est où, ce dieu ? Se terre-t-il en tremblant depuis qu'il vous a senti entrer ? Où a-

t-il fuit comme un pleutre ?

- Si Arceus essaie de fuir, ce monde sera le mien, et il ne pourra plus y revenir, répondit Enysia. C'est de là qu'il interagit avec l'Univers. Cet endroit est le centre du cosmos, la dimension qui lie toute les autres. Plus que ses pouvoirs, c'est ce lieu qui fait d'Arceus le dieu qu'on prétend qu'il est. Il faut bien sûr une puissance hors du commun pour pouvoir contrôler cet endroit. Arceus était peut-être le seul à le pouvoir jusque là. Mais ce n'est plus le cas, désormais.

- Mais ne va-t-il pas essayer de fuir s'il voit qu'il ne peut pas vous battre ? Il préférera abandonner ce monde et le centre de son pouvoir plutôt que de périr, j'imagine.

- Arceus peut fuir où il veut : je le débusquerai. Il n'y a aucun monde, aucune dimension qui me soit fermée. Mais c'est ici qu'Arceus est le plus fort. Ailleurs, il sera totalement impuissant face à moi. Non, il va rester ici, même s'il doit mourir. Arceus a une fierté aussi divine que son nom, après tout.

Enysia et Adam continuèrent à avancer dans ce vaste monde qui semblait désert. Ils pouvaient sauter de plateforme en plateforme grâce à la gravité quasi-inexistante de ce lieu. L'endroit était sans dessus-dessous. Pas à cause de destruction, mais parce que l'agencement et l'architecture n'avaient aucun sens. Dans ces ruines infinies, il y avait des escaliers qui donnaient sur rien, des arcades à l'envers, des bâtiments qui flottaient en diagonale dans les airs, et d'autres choses tout aussi absurdes. Mais sinon, le silence absolu. On n'entendait même pas les bruits de pas que faisaient Enysia et Adam en marchant.

Si ce monde était plat, on pouvait discerner au loin une ruine plus haute que les autres. Elle montait jusqu'à une plateforme transparente dans les airs, où le tourbillon de couleur se faisait de plus en plus éclatant jusqu'à se fondre en une couleur unique

: l'or. Une immense sphère dorée, autour de laquelle gravitait un océan de particules visibles à l'œil nu. Plus Enysia s'y approchait, plus elle ressentait une terrible pression.

- Arceus est sans nul doute là-bas, dit-elle.

Excité, Adam dansa d'un pied sur l'autre.

- J'ai tellement hâte, Mère ! De grâce, laissez-moi vous aider à combattre ce Pokemon !

- Non.

- Mais Mère, avec Hafodes et Triseïdon sous mon contrôle, je saurai vous être utile !

- Tu le seras, mais pas de cette façon. Je viens juste de le sentir... un portail vient juste de s'ouvrir de là où nous venons.

- Un portail ? Répéta Adam sans comprendre. Mais qui ?

- Je sens du Vifacier. Peine est là, ainsi que Sifulis. Ce sont eux. Le descendant d'Uriel et ses amis.

Mais comment avaient-ils pu ouvrir une porte dimensionnelle vers ce monde sans contrôler le pouvoir du Vifacier comme elle ?! Enysia n'avait pas de réponse, et ça la gênait. Ce gamin... Erend Igeus, pensait-il être le Sauveur du Millénaire ? Enysia n'y croyait pas plus que ça à cette histoire, mais elle savait qu'il ne fallait pas plaisanter avec le destin, surtout en ce lieu, si près d'Arceus. Peut-être aurait-elle du se débarrasser de ces gamins avant de venir ici, mais elle les avait jugé si insignifiants...

- Je ne désire pas être dérangée pendant que j'affronterai Arceus, reprit Enysia. Occupes-toi d'eux, Adam. Tues-les tous.

Le roi légitime de Cinhol sourit sombrement.

- À tes ordres, mère. Je te rapporterai leurs têtes. Ce sera mon cadeau pour ton élévation à la divinité !

Il fit demi-tour sur ces paroles, un Dieu Guerrier sous sa forme Arme dans chaque main. Enysia continua sa marche, amusée par son jeune protégée. Elle avait préservé le bébé de Rushon Haldar que par caprice et curiosité, songeant qu'il pourrait être utile un jour. Et en effet, il était de son sang. Il pourrait perpétuer sa lignée, et le nom de Haldar sera associé à celui des futurs rois du monde. Mais en dehors de cela, Enysia n'avait aucune attache envers ce jeune homme. Par contre, elle avait fait en sorte de corrompre et posséder son esprit depuis sa plus tendre enfance, pour en faire son parfait outil : d'une loyauté sans limite envers elle. Et une loyauté sincère, pas un amour illusoire comme Castel. Un pur et simple fanatisme. Et il n'y avait rien de plus tranchant contre les ennemis que le fanatisme.

Quand Erend fit son premier pas dans le monde d'Arceus, son premier réflexe fut de retenir sa respiration. Le ciel de cet endroit lui donnait l'impression de se trouver dans l'espace, ou au cœur d'une géante gazeuse. La gravité très faible ajoutait à cette impression de flottement. Les longs cheveux châtain de Leaf bougeaient lentement autour de sa tête, et Anis dut bien maintenir ses lunettes derrière ses oreilles pour éviter qu'elles ne s'envolent. Si le ciel multicolore était d'une beauté évidente, ce n'était pas le cas de l'endroit en lui-même, qui semblait être un champ infini de ruines en tout genre.

- Sympa cet endroit, ironisa Syal. La vue est pas mal, mais ça aurait quand même besoin d'un bon promoteur immobilier.

Elle toucha d'un air intéressé une petite pierre qui lévissait à coté d'elle.

- Vous croyez que quand Arceus se met à pisser, son urine flotte dans les airs ?

- On ne manquera pas de lui demander si on arrive à le sauver, dit Leaf. Une idée de la direction qu'a prise Enysia ?

Erend regarda tout autour de lui. Chaque coin se ressemblait. Impossible de discerner le nord du sud, et bien sûr, aucun astre dans le ciel pour se repérer. Mais heureusement, Ladytus était venue avec eux.

- Vous ne sentez pas ? Leur demanda-t-elle. Cette terrible présence ?

- Une présence ? Répéta Deornas.

- Les Pokemon peuvent se sentir entre eux à une certaine distance, expliqua Ladytus. Mais plus le Pokemon est puissant, plus nos sens s'éveillent. Il y a dans ce monde un Pokemon dont la puissance dépasse l'entendement.

- Ce doit être Arceus, sans l'ombre d'un doute, dit Erend. Tu peux nous y mener, ma douce amie florale ?

- Je le ferai. Bien que tous mes instincts primaires me supplient de faire demi-tour, ceux de ma race ont dépassé ça.

Ladytus semblait sous-entendre qu'elle était bien plus évoluée que le reste des Pokemon, et peut-être même que les humains. Leaf haussa les sourcils, perplexe devant cette marque d'arrogance, mais ça plaisait à Erend. Il ne voulait pas d'un Pokemon lambda comme partenaire. Ladytus les mena à travers les ruines de ce monde, jusqu'à qu'ils arrivent en vue d'un immense escalier transparent au sommet d'un édifice qui

ressemblait à une cathédrale. Cet escalier montait jusqu'à une immense plateforme flottante, sur laquelle se trouvait une énorme sphère dorée. Ladytus s'arrêta, et eu un frisson malgré elle.

- Arceus est dedans. Sa présence me paraît comme... assoupie. Il est peut-être en sommeil ?

- Ne vous inquiétez pas, fit une voix. Il va vite se réveiller, pour vite se rendormir à nouveau. D'un sommeil éternel.

Leol - ou plutôt Adam Haldar - les toisait avec son sourire habituel sur le toit circulaire d'une espèce de dôme éventré. Il tenait toujours les deux Dieux Guerriers sous leurs formes Arme. Que ce soit à cause de ce monde ou de la présence d'Enysia, ses faux cheveux bleus avaient repris leur couleur naturelle : l'or des Haldar.

- Toi ! S'exclama Deornas avec rage en dégainant Sifulis.

- Ne crie pas comme ça, cousin. Mère veut être au calme tandis qu'elle se transformera en déesse. Je vous félicite d'être venu jusqu'ici, ceci dit. Pour récompenser vos efforts, vous aurez l'honneur d'être tués par le futur roi du monde.

- Tu as beau avoir du sang de roi, tu n'en as nullement l'étoffe, contra Deornas. Ton âme est encore plus noire que celle de Castel !

- Allons bon, ne me compare pas à cette relique du passé. Sa lignée n'était que dégénérescence et faiblesse, toute une flopée de rois et de reines fantoches qui dansaient entre les doigts de Mère.

- Ah, et parce que toi non ? Demanda Leaf. Enysia te contrôle aussi sûrement qu'elle contrôlait Castel.

- Absurde. Mère n'a pas besoin d'user de contrôle mental avec moi ; je lui suis naturellement dévoué. Avec elle, je vais refonder la lignée des Haldar. Elle engendrera des êtres de nature mi-divine mi-humaine, qui régneront sur le monde pour l'éternité !

Syal eut un soupir qui signifiait à la fois son amusement et son écœurement.

- Il y a bien une chose que tu as en commun avec Castel en tout cas : son égocentrisme totalement barré.

Erend regarda leur ennemi avec un semblant de tristesse.

- Vous me décevez, Sire Leol, dit-il. Vous m'aviez dit qu'on ne pouvait pas échapper à notre destin, vous vous souvenez ? Mais vous vous êtes laissé entraîner dans un destin qui n'était pas le vôtre. Ce n'est pas Castel qui vous l'a arraché, mais bien celle que vous appelez votre mère.

- C'est vous qui me décevez, Sire Erend, répliqua Haldar. Vous êtes quelqu'un d'intelligent et de capable. Vous pourriez aller très loin, si seulement vous ne vous imposiez pas tant de contraintes morales stupides. Le monde est ce que nous en faisons. La justice et le bien sont des notions décidées par les vainqueurs. Quant à mon destin, vous vous trompez. Dès ma naissance, mon destin aura été de me tenir aux côtés de Mère et de refonder le monde selon ses désirs. Un destin bien plus grand qu'aucun des idiots de la lignée Haldar n'auraient pu espérer !

En disant cela, il brandit la fourche d'Hafodes et le trident de Triseïdon vers les cieux. Les deux armes commencèrent à vibrer et à changer de forme, chacune s'incorporant aux bras d'Adam dans un déluge d'énergie.

- Voyez ! Hurla Adam. Voici la vraie puissance, la vraie force !

Grâce à Mère, je contrôle parfaitement ces deux Pokemon, bien plus que ne l'aurait fait Castel lui-même avec l'aide du Grand Forgeron ! Ils ne m'ont pas reconnu comme maître, mais pourtant, ils me sont soumis ! Contemplez un pouvoir qui transcende tous les désirs mortels !

Adam était clairement en train de se faire recouvrir le corps par les deux Dieux Guerriers, chacun d'un côté. Erend, qui tenait Peine, pouvait sans mal sentir toute la puissance du Vifacier qui se dégageait de cette transformation, ainsi que deux énergies contraires de feu et d'eau. Quand ce fut terminé, Adam Haldar portait désormais une lourde armure à deux côtés différents. Son côté droit reprenait les pièces d'Hafodes, entièrement rouge, avec une moitié de heaume avec une corne bovine. Le côté gauche était lui constitué des pièces de Triseïdon, bleues, avec une moitié de heaume sertie d'une corne semblable à la pique centrale du trident.

- Un double Revêtarme, expliqua Adam au groupe médusé. En principe impossible, car personne ne peut-être le maître de plus d'un Dieu Guerrier à la fois. Mais Mère transcende désormais l'impossible, et moi, je transcende tous les détenteurs de Dieux Guerriers de tous les temps !

De sa main droite, il fit apparaître une énorme boule de feu, et de sa gauche, une vague d'eau ondulante. Deornas ne fut pas démonté pour autant.

- Sire Erend, veuillez avancer.

- Hein ?

- Oui, approuva Leaf. On va se charger de ce salopard. Va arrêter Enysia.

- Mais qu'est-ce que je pourrai faire tout seul contre elle ? Se plaignit l'adolescent.

- Erend Igeus, intervint Anis, je te l'ai dit : si la légende du Sauveur du Millénaire est véridique, il n'y a que lui pour triompher du mal. Qu'importe que nous venions ou non, ça ne changera rien.

- Et tu ne seras pas seul, Erend, ajouta Ladytus. Je viens avec toi, bien sûr.

D'abord hésitante, Syal acquiesça finalement.

- OK, on fait comme ça. Je reste aussi pour occuper ce gus. Va botter les fesses de cette grognasse pour moi, gamin.

Voyant ses quatre compagnons si déterminés à lui ouvrir un passage, et si confiant en lui, Erend ne put que plier. Il se mit à courir avec Ladytus à ses côtés vers la grande cathédrale en dessous de la sphère d'or, mais Adam ne l'entendait visiblement pas de cette façon.

- Je ne laisserai personne déranger Mère !

Il envoya ses deux attaques élémentaires contraires vers Erend, mais les autres se tenaient prêts. Syal bloqua l'eau avec un bouclier de cuivre, et le Moyade d'Anis s'interposa pour stopper la boule de feu, qu'il encaissa sans gros problème grâce à son double type Spectre/Eau.

- C'est nous tes adversaires, beau gosse ! Lança Leaf.

Elle sorti son Florizarre et le fit Méga-Evoluer. Après quoi, le puissant Pokemon abattit ses énormes fouets-lianes sur Adam. Il en fit brûler la plupart, mais des coups portèrent sur le toit où il se trouvait, et le prince fut forcé de sauter au sol. Là, Deornas l'attendait, Sifulis au poing. Il tenta d'atteindre Adam au visage, la seule partie de son corps non protégée par les armures des Dieux Guerriers. Mais Adam bloqua la lame de Sifulis avec sa

seule main droite, recouverte par un gantelet rouge et brûlant.

- Alala, voilà que vous m'embêtez, soupira Adam. Je me ferai gronder par Mère d'avoir laissé passer l'héritier d'Uriel, mais tant pis. Amusons-nous ensemble tous les cinq, vu que vous semblez en mourir d'envie !

Pendant ce temps, Erend avait grimpé sur le gros bâtiment en ruine, usant de la légère gravité à son avantage. Puis il se mit à monter les escaliers transparents quatre à quatre, tout droit vers l'immense plateforme et la sphère dorée qui flottait dans les cieux. Ce n'était pas une sphère solide, bien sûr, mais quelque chose de relativement proche de l'état gazeux. Le cocon d'Arceus, ou ce qui devait lui en tenir lieu ; là où il veillait sur l'Univers qu'il avait créé. Vu qu'Enysia n'était nulle part en vue, elle avait déjà dû rentrer. Erend hésita. Il passa précautionneusement la main par delà la matière dorée, sans rien ressentir de particulier. Il la franchit donc, Ladytus à sa suite.

Il avait l'impression d'avoir une nouvelle fois changé de dimension. La sphère était grande vue de l'extérieur, certes, mais là, Erend se tenait carrément au milieu d'un monde gigantesque, sans frontière discernable, avec des tourbillons, des éclairs, des nuages vivants, et tout cela de différentes couleurs. Un chaos total, sans sens, ni direction, ni espace, ni temps.

- Qu'est-ce que... Où sommes-nous ? Balbutia Erend.

- C'est l'Origine, répondit une voix rendue résonnante par ce lieu vide. La dimension dans laquelle évolue Arceus ; une petite portion du chaos originel avant qu'il ne créait l'Univers. Petite pour lui, mais infinie pour nous.

Enysia, vêtue de sa toge rouge et tenant sa longue faux, apparut devant Erend. Elle sourit au jeune homme.

- Je te souhaite la bienvenue en ce lieu, héritier d'Uriel. Je comptais me charger d'Arceus seule, mais j'avoue qu'il serait de bon ton que j'annihile le soi-disant Sauveur du Millénaire avant de m'en prendre à celui qui doit le nommer. Que tu aies eu la gentillesse de venir toi-même à ta propre mort m'interdit de t'ignorer.

- Je ne suis pas venu pour mourir, répliqua calmement Erend, bien qu'il bouillait intérieurement de rage. Je suis venu pour vous détruire.

- Me détruire, hein ? Toi, encore un gamin, avec pour seules armes une épée remplie de corruption et un seul Pokemon ? Tandis que moi, je dispose de la puissance infinie que renfermait la météorite !

- Vous ne pourrez pas utiliser le pouvoir du Vifacier comme dans le monde réel ou Cinhol, contra Erend. Le temps et l'espace de cette dimension obéissent à Arceus ; ils ne sont pas soumis aux caprices du Vifacier !

- Que voilà un enfant intelligent. En effet, tu as raison, mes pouvoirs n'auront pas le même effet ici. Combattre Arceus sera un défi. Mais pour te tuer toi, je n'ai même pas besoin de me servir de mes pouvoirs.

Pour prouver ses dires, elle fit tournoyer sa faux et envoya sur Erend une dizaine de trainée noire qui devaient sans nul doute être des attaques Tranche-Nuit. Erend n'avait pas oublié que la faux d'Enysia était en réalité un Pokemon. Ou bien était-ce l'inverse ? En tous cas, elle pouvait utiliser avec ça toute une gamme d'attaques Ténèbres et Spectres. Ladytus dispersa l'attaque en utilisant Vent Féérique. Aussi puissante que soit une faux forgée avec du Vifacier et imprégnée de pouvoirs obscurs, le type Fée aura toujours l'avantage sur le type Ténèbres. Erend en profita pour plonger vers Enysia. Elle se

disait immortelle, certes, et probablement qu'une épée normale ne lui aurait rien fait. Mais Erend voulait croire qu'il en serait différent avec Peine. C'était avec cette épée qu'Uriel avait contré le pouvoir destructeur de la météorite il y a cinq cent ans. Si ce pouvoir était bien en Enysia actuellement, alors elle serait peut-être sensible au Vifacier de Peine.

Mais encore fallait-il la toucher. Car quand Erend fut à deux mètres d'elle, les traits de l'ancienne Marquise des Ombres se troublèrent puis se dissipèrent comme si elle n'avait été qu'une illusion, pour réapparaître immédiatement derrière Erend. Ce dernier parvint à contrer en catastrophe sa faux avec Peine. La rencontre des deux armes corrompues en Vifacier dégagea des ondes négatives aux alentours qui manquèrent de faire chanceler Erend. Peine pesait lourd entre ses mains. Bien plus que Sifulis. Zayne avait raison : cette épée était salie, malsaine, et l'utiliser demandait beaucoup d'énergie, aussi bien physique que mentale. Erend savait que s'il se laissait aller, la corruption de Peine allait s'infiltrer en lui et assombrir son cœur avec des sentiments négatifs comme la peur, la haine et la tristesse. Enysia, en revanche, se nourrissait de ce genre de sentiments. Erend fut forcé de céder du terrain, sous peine de laisser cette force noire le balayer. Le sourire d'Enysia s'accentua.

- Tu viens m'affronter avec une épée qui m'appartient déjà. Tu aurais eu peut-être plus de chance avec Sifulis ou Meminyar. Mais tu es rempli d'orgueil et de suffisance, comme ton ancêtre.

Songer à Uriel renforça la détermination d'Erend. Il n'avait jamais vraiment cru à cette histoire de Sauveur du Millénaire, mais le souvenir de son ancêtre était la seule chose à laquelle il pouvait se raccrocher maintenant. Enysia déchaîna les attaques sur lui. L'entraînement qu'Erend avait reçu à l'épée pouvait à peine contenir le déferlement de coups de la faux d'Enysia, tandis que Ladytus faisait ce qu'elle pouvait pour défendre son dresseur des attaques Pokemon de Shinecros. Mais attaquer Enysia semblait exclu. Erend ne pouvait que reculer, fuir et se

défendre.

Aide-moi, Uriel, implora-t-il mentalement en serrant les doigts à s'en faire mal sur la garde de Peine. *Aidez-moi, quelqu'un, n'importe qui...*

Erend pensa à son frère Zayne, en train de mourir dans le monde réel en mettant ses derniers espoirs sur son jeune demi-frère. Il ne lui avait vraiment pas dit adieu. Il n'avait pas voulu le faire, et n'avait pas pu, de toute façon. Il devait le revoir. Absolument.

Tandis que l'émotion submergeait Erend, il se produisit quelque chose. La partie inférieure de la lame noire de Peine devint plus claire, moins sombre, et Erend sentit la lourdeur de l'épée se réduire. Erend avait déjà remarqué quelque chose d'identique quand Zayne avait utilisé l'épée pour ouvrir un passage vers ce monde. Un éclat avait brillé, et une partie infime de la lame s'était éclairci. Comme le phénomène avait rapidement cessé, Erend pensait avoir rêvé. Mais là, pas de doute : Peine s'était bel et bien illuminée. Pour preuve : Enysia elle-même l'avait remarqué.

- Que...

Elle recula vivement, se mettant hors de portée de l'épée. Erend était sûr d'avoir vu, l'espace d'un instant, la peur dans les yeux verts d'Enysia. Mais la Marquise des Ombres se reprit bien vite, et prit sa faux à deux mains.

- Il est temps d'en finir, Erend Igeus. Je vais t'achever, mais pas sans t'avoir fait l'honneur de te montrer mon réel pouvoir.

Se matérialisant derrière Enysia, le Trio des Ombres apparut. Glauquardant, Revener et Polascar ; ces horribles Pokemon Spectres aux visages cauchemardesques, chacun ayant un corps baignant respectivement dans le feu, la foudre et la glace.

- Sais-tu ce que sont réellement mes trois amis ici présent ? Susurra Enysia tandis que le Trio des Ombres tournoyait autour d'elle. À l'image de Shinecros, ils ne sont pas, à l'origine, de vrais Pokemon. Le Seigneur Horrorscor a toujours aimé jouer avec l'Au-delà, et les Marquis des Ombres successifs ont accumulé une science des pouvoirs que peuvent offrir les ténèbres impressionnantes. Chaque Marquis a laissé une marque, une création qui lui est propre. Il fallait que je fasse pareil. Ces trois Pokemon étaient, à l'origine, que trois esprits désincarnés captifs des Agents de la Corruption. Informes et sans volonté, ils servaient à diverses expériences. J'en ai profité.

Enysia caressa amoureusement la tête glacée de Polascar.

- Le Seigneur Horrorscor a survécu à un éclatement de son âme. Si on sait comment faire, même les humains le peuvent, de la même façon que ranimer un cadavre. J'ai tenté l'expérience sur moi. J'ai coupé mon âme en deux, et j'ai ensuite divisé en trois la seconde moitié. J'ai mis une partie de mon âme en chacun des esprits désincarnés, tout en les baignant dans les puissances élémentaires du feu, de la glace et de la foudre. Tu as le résultat devant toi. Le Trio des Ombres a toujours été une partie de moi. Mais à l'heure où je m'apprête à m'élever comme nouvelle déesse, il est temps de revenir à une âme pleine et entière, et avec cela, tout le pouvoir que m'offrira en plus le Trio des Ombres.

Les trois Pokemon se mirent à tourner de plus en plus vite, jusqu'à devenir des traînées noires avec des flammes, du givre et des éclairs. Puis enfin, le tout pénétra le corps d'Enysia, en une explosion de ténèbres. Erend sut qu'il devrait faire quelque chose, mais son corps refusait de lui obéir. Quand les ténèbres se furent dissipées, Enysia avait une nouvelle fois changé. Elle ne portait plus sa toge rouge, mais une robe qui semblait immatérielle, faite d'ombres. Son visage était devenu terrible, surnaturel, avec des yeux donnant sur un puits sans fond de ténèbres, d'où jaillissaient des flammes. Ses cheveux argentés

flottaient derrière sa tête, semblant produire de l'électricité. Enfin, ses bras nus étaient recouverts de givre, et la fraîcheur produisait de la fumée. Enfin, sa faux, Shinecros, semblait avoir doublé de volume, et produisait à volonté feu, glace et foudre.

Erend avait devant lui la véritable Enysia, Marquise des Ombres. Une vision aussi terrible que belle, mais d'une beauté horrifiante. Le jeune homme sut alors qu'il n'avait jamais eu la moindre chance. Cette transformation acheva de le faire sombrer dans le désespoir. Il tomba à genoux et lâcha Peine. Le rire d'Enysia avait pris lui aussi des accents surnaturels, sa voix avait gagné en intensité et en résonnance.

- OUI ! PLONGE DANS LE DESESPoir. NOIS-TOI Y DEDANS. MAUDITS TA FAIBLESSE, ET MEURTS !

Enysia tendit sa faux, et une triple attaque élémentaire en jaillit, un mélange de feu, de glace et de foudre qui filait droit sur Erend, sans que celui-ci ne cherche à éviter.

- Erend ! Hurla Ladytus en voulant le rejoindre.

L'attaque fut interceptée. Mais pas par Ladytus. Un éclat doré avait fendu l'air, et avait attiré l'attaque comme un paratonnerre. Elle résista un moment, puis s'évapora. Intrigué parce qu'il était sûr de mourir, Erend leva les yeux. Quelqu'un se tenait devant lui. Quelqu'un qui brandissait une épée dorée. D'abords surprise, Enysia éclata de rire.

- AH AH AH ! TOI AUSSI ALORS, TU ES VENU MOURIR ?!

L'homme dévisagea la Marquise des Ombres. Il avait changé. Son visage à moitié brûlé avait effacé sa beauté noble et juvénile. Ses cheveux, jadis d'un blond radieux, avait commencé à perdre en éclat, et une partie était carrément devenue blanche. Mais plus que son visage, c'était quelque chose dans ses yeux qui avait changé. On aurait dit un autre homme. Non...

on aurait dit plus précisément un homme nouveau.

- Peu m'importe de mourir. Mais il y a une chose que je dois faire avant, Enysia. Restaurer l'honneur du nom de Castel Haldar !

Chapitre 40 : Espérance

Six cent ans... Mes proches m'attendent-ils toujours dans le Royaume des Ombres ? Tous ceux que j'ai connu, tous ceux que j'ai aimé, tous ceux que j'ai combattu ? Je m'en vais les retrouver. Je laisse le destin du monde à mon fils, à ses amis, au nouveau Sauveur du Millénaire. Puissent-ils faire mieux que je n'ai fait.

En voyant Castel surgir, Erend dut se retenir pour ne pas changer de cible et l'attaquer violemment. C'était ce salaud qui avait tué sa mère et blessé à mort son frère. Pensait-il que faire une entrée remarquée et défier Enysia allait réparer cela ?!

- Toi... Comment es-tu venu jusqu'ici ?! Cracha Erend.

Castel lui daigna un coup d'œil.

- J'ai utilisé votre méthode. J'ai récupéré Meminyar et j'ai ouvert un passage jusqu'ici grâce à mon lien avec Hafodes.

- Eh ben, tu peux repartir. J'ai pas besoin de toi.

Erend ne pouvait que lui-même constater de la puérilité de sa déclaration, alors qu'il venait d'abandonner quand Castel lui a sauvé la vie. Mais il ne pouvait pas accepter l'aide de ce type. Ça lui était impossible. Enysia les regardait se faire face d'un air amusé.

- Ne vous battez pas, je vous en prie, rigola-t-elle. Je me ferai une joie de vous éliminer tous deux en même temps !

Castel regarda Enysia d'un air méprisant, puis revint à Erend.

- J'ai commis bien des péchés, héritier d'Uriel. J'en suis conscient. J'aimerais m'en défaire en disant que c'était mon ancien moi, mais je ne peux pas. Tout ce que je peux faire, c'est réparer le désastre dans lequel je vous ai lancé. Enysia ne peut pas être vaincue. Ni par toi, ni par moi. Mais à nous deux, nous avons une chance.

Erend trouva à nouveau que Castel avait changé, comme s'il parlait à une autre personne. Il se souvenait ce que Leaf et Anis lui avaient raconté à propos de l'autre personnalité de Castel.

- Q-qui es-tu ? Es-tu... Adam Velgos ?

- Non. Mais je ne suis plus non plus le Castel que tu as connu. Je suis à la fois Adam Velgos et Castel Haldar. Depuis le début, nous ne formions qu'un seul être. Et nous nous sommes retrouvés, pour redevenir un et entier. Ni en bien, ni en mal. Un homme, tout simplement.

Enysia sembla trouver cela du premier comique.

- Voyez-vous ça ? Tu aurais réglé tes petits problèmes de schizophrénie ? Pour quel résultat, au juste ? Tu t'es regardé devant un miroir ?

- Oui. Mon visage a fini par représenter toute la folie et les péchés qui étaient miens. Mais toi aussi, tu as bien changé, Enysia.

- Mon corps a changé pour devenir celui d'une déesse. Je vais vous tuer, après quoi ce sera le tour d'Arceus. Vos petites épées

ne font pas le poids contre moi.

- Non, c'est vrai, répliqua Castel. Mais nous ne sommes pas seuls, dans ce monde.

Castel ferma les yeux, et tendit la main, comme pour attraper quelque chose d'invisible. Enysia fut d'abord perplexe, puis gloussa moqueusement.

- Qu'est-ce que tu essaies de faire, dans cette pose ridicule ?

- J'appelle un ami.

En effet, quelque chose traversa la barrière de la dimension où ils se trouvaient. Quelque chose d'enflammé. La fourche d'Hafodes vint se longer docilement entre les doigts de Castel, sous le regard écarquillé de la Marquise des Ombres.

- NON ! Comment as-tu fait ?! Je contrôlais les Dieux Guerriers ! Je leur ai ordonné de se soumettre à Adam !

- Ton pouvoir de soumission est une farce, répliqua Castel. Hafodes et moi, nous sommes liés depuis des siècles. Le lien d'un Dieu Guerrier avec son maître ne peut être brisé. Tu as pu le troubler un temps dans l'Ancien Monde. Mais ici, où le Vifacier n'a aucune attache, ce lien est plus fort que tes pouvoirs volés !

Castel se tourna alors vers Erend.

- Toi aussi, héritier d'Uriel. Appelle Triseïdon.

- Je ne peux pas, fut la réponse d'Erend. C'est mon frère Zayne, le maître de Triseïdon.

- Si vous êtes frères, vous avez forcément une aura commune. Vous vous battez pour le même but. Cela suffira à Triseïdon. Il préférera se battre à tes côtés que continuer à être contrôlé par

Enysia. Fais lui savoir que tu es là, via le Vifacier de Peine. Ouvre-lui ton esprit, pour qu'il voit ce qu'il y a à l'intérieur. Deviens son maître.

- IL N'EN SERA RIEN ! Hurla Enysia. JE SUIS LA SEULE MAÎTRESSE ICI !

Elle fit tourbillonner sa faux et lança sur Erend un véritable torrent de feu, de glace et de foudre cumulés. Castel protégea Erend avec un jet de feu équivalant à la puissance de l'attaque d'Enysia, tandis que Ladytus joignit sa force avec son attaque Pouvoir Lunaire. Erend en tomba à la renverse sous le choc des attaques à deux mètres seulement de lui. Castel et Ladytus étaient en train de le protéger. En l'état, il ne servait à rien. Sans autre idée, il fit donc ce que Castel lui avait dit : il ferma les yeux et laissa son esprit ouvert à Peine.

Ce fut comme si un raz-de-marée infect déferlait sur lui. Une corruption sans limite, une noirceur infinie. Le Vifacier de Peine était souillé par cinq siècles de ressentiment, de haine et de désespoir. Erend comprenait maintenant ce qu'avait du ressentir Zayne quand il s'est servi de Peine pour se connecter à Triseïdon et ouvrir la porte dimensionnelle. Face à tous ces sentiments négatifs centenaires, qui s'étaient accumulés dans le métal, qu'était-il, lui, simple garçon de quatorze ans ?

Pourtant, il se battit. Il résista à la corruption de Peine, il ne laissa pas ce torrent noir l'emporter. À travers la souillure, il cherchait désespérément Triseïdon. Mais le Dieu Guerrier pourrait-il le sentir avec toute cette corruption abjecte ? N'allait-il pas penser que tout cela venait de son propre esprit, et qu'Erend était un être détestable ? Mais une seule petite lueur pouvait transpercer les ténèbres les plus épaisses. Et en l'occurrence, cette lueur, c'était l'espoir et l'amour d'Erend. L'espoir de sauver le monde, et l'amour pour son frère. Face à ça, même les ténèbres de Peine ne purent rien. Elles glissèrent à côté sans pouvoir le toucher.

Erend se sentit mieux, plus léger, comme si Peine n'avait plus la même emprise sur lui. Il remarqua que la lame s'était encore éclaircie, bannissant sa noirceur un peu plus. Elle n'était plus totalement noire comme avant, mais grise, et de petites tâches de lumières apparaissent par endroit. La corruption était en train de céder. L'esprit d'Erend put enfin entrer en résonance avec le Vifacier de Peine et établir un lien avec Triseïdon. L'esprit du Pokemon semblait comme en sommeil, mais il réagit à la présence d'Erend.

- Maître ? Non... Tu lui ressembles, mais tu n'es pas lui, hein ? Qui es-tu ? Que me veux-tu ?

- Je suis lié à Zayne comme toi tu l'es, répondit mentalement Erend. J'ai pris sa relève. Ses idéaux sont les miens. Et donc les tiens.

- Je n'ai plus d'idéaux. Cette femme maudite a forcé mon esprit et contrôle mon corps de Vifacier. Je ne suis plus qu'un outil sans âme.

- C'est faux. Je la sens en ce moment même, ton âme. Enysia ne pourra pas la faire plier. Viens avec moi, Triseïdon. Prête-moi ta force pour la combattre !

Ils avaient beau être quatre contre Adam, avec plusieurs Pokemon pour les soutenir, sa double puissance tirée des Dieux Guerriers en faisait un adversaire impossible à battre. Il enchaînait les attaques Déflagration ou Hydrocanon d'un seul geste de la main, et sa double armure bloquait n'importe quelle attaque. Syal et Deornas tentaient de le toucher au visage, le seul endroit de son corps non-protégé, mais Adam se riait de

leurs efforts. De plus, la puissance de ses attaques avaient salement endommagé le terrain. Il apparut que le sol où ils se trouvaient, ce grand paysage de ruines qui s'étendait à perte de vue, flottait dans les airs. En dessous du sol, il n'y avait rien, seulement le néant ; une chute interminable et un errements sans fin dans un ciel à faible gravité. Sans rien à quoi se raccrocher, celui qui tombait était condamné à flotter pour l'éternité dans ce monde vide, du moins jusqu'à qu'il meure de soif. Aussi Leaf et les autres, en plus d'éviter les attaques d'Adam, devaient prendre garde à ne pas chuter.

- Vous êtes horripilants, se moqua Adam après une énième attaque manquée de la part de ses adversaires. Vous n'êtes rien face à la puissance divine des Dieux Guerriers. Pourquoi vouloir vous dresser contre Mère, alors que vous êtes si faibles ?

- C'est une chose qu'un type comme toi ne peut pas comprendre, répliqua Deornas. Il s'agit de justice !

- Oh, mais au contraire, je comprends bien la justice. Je suis friand de justice. J'aurai dû devenir roi de Cinhol, mais j'ai été jeté comme un déchet par mon propre ancêtre. Mère m'a rendu justice ; à la place, je serai le roi du monde. Et un roi juste, pas comme ce fou de Castel. J'appliquerai les décrets divins de Mère, une déesse qui se souciera enfin des mortels qu'elle gouverne. Nous serons tous unis. Un seul peuple, un seul royaume, un seul dieu. Une paix éternelle !

- La paix ne se construit pas par la corruption, contra Anis. Horrorscor souhaite éradiquer les Pokemon et avilir les humains pour se renforcer via leurs péchés.

- Mais à quoi servent les Pokemon ? Demanda Adam. De tous temps, ils n'ont été que le moteur des innombrables guerres des humains. Cinhol n'a pas de Pokemon, et s'en porte très bien. En revanche, voyez ce que l'amour pour ces créatures a fait ! La révolte de Castel contre la République est partie de là. Ça a

provoqué une guerre terrible qui a duré des années. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autre. Quant aux humains, ce n'est qu'en vivant dans une corruption permanente qu'ils développeront leur plein potentiel. Je crois aux idéaux de Mère, et vous ne me convaincrez pas du contraire.

- Peu m'importe de te convaincre, gronda Deornas. Je veux juste te tuer ! La justice pour mon père !

- Encore la justice, cousin ? Ricana Adam. Tu ne la trouveras pas ici, j'en ai peur. Arceus se contrefiche de la justice. C'est pourquoi nous vivons dans un monde constamment miné par l'injustice.

Deornas chargea une nouvelle fois, avec derrière lui, pour le couvrir, le cuivre de Syal qui flottait, en forme de pointe. Les Pokemon spectres d'Anis se fondirent dans le paysage, tentant de prendre Adam par surprise. Quant à Leaf et à ses Pokemon, ils attaquèrent de l'autre front.

- Vous êtes fatiguants, soupira Adam.

Il tira de sa main droite une gerbe de feu du côté de Leaf. Méga-Florizarre encaissa l'attaque. Une attaque feu de cette ampleur aurait été fatale à n'importe quel autre Pokemon plante, mais Méga-Florizarre avait un talent spécial nommé Isograisie, qui le protégeait des attaques feu et glace. Les autres Pokemon de Leaf en profitèrent pour lui passer par-dessus et à côté pour attaquer. Quand, revenant du côté de Deornas, Adam leva sa main gauche pour utiliser ses attaques eaux, il fut entravé par le cuivre de Syal qui s'était enroulé autour de son bras comme un fouet. C'est à ce moment que les Pokemon spectres d'Anis entrèrent en jeu.

Adam était cerné de toute part, mais ne se départit aucunement de son assurance. Son corps sembla entrer en ébullition, et la chaleur fut telle que tous les assaillants durent reculer. Des

boules de feu s'échappèrent de son armure pour retomber aux alentours, trouant encore plus le terrain. Une terrible attaque Eruption, qu'il combina avec une attaque Séisme en tapant du pied le sol. Tout le monde perdit l'équilibre, et une boule de feu tombée à proximité projeta Deornas au loin, jusque dans un trou dans le sol. Mais avant qu'il ne chute à jamais, Syal le rattrapa avec son cuivre, seul lien qui séparait Deornas de la mort. Problème : ce lien de cuivre passait tout près d'Adam, qui leva son bras droit pour le couper.

- NON ! Hurla Leaf.

- Bon voyage, cousin, déclara Adam.

Mais quand il abaissa son bras pour trancher le cuivre, rien ne se passa. Le coté droit de son armure, fait avec les pièces d'Hafodes, venait de se détacher de son corps. Les pièces d'armure reprirent la forme de la fourche, et le Dieu Guerrier se mit à voler à toute vitesse en direction de la sphère dorée où Erend était allé, avant de disparaître.

- Que... balbutia Adam.

Sa surprise fut l'occasion pour Syal de ramener Deornas en sécurité sur la terre ferme. Stupéfait, Adam regardait son propre corps, uniquement recouvert désormais par les seules pièces de Triseïdon.

- Pourquoi ? Où est allé Hafodes ?! Mère me l'avait donné !

Il ressemblait à un enfant qui pleurait après avoir perdu un de ses jouets.

- Se pourrait-il... qu'elle me l'ait repris ? Ce gamin, Erend, lui posera tant de problèmes que ça ?

Il éclata de rire juste après avoir formulé cette hypothèse.

- Impensable ! Je divague ! Bah, tant pis. Triseïdon sera suffisant pour vous détruire.

Il passa à l'attaque, avec plus d'empressement. Il fit jaillir des trombes d'eau qu'il gela ensuite avec Laser Glace, les faisant retomber sous forme de stalactites aux bouts mortels. Syal et Méga-Florizarre, avec leurs fouets respectifs de cuivre et de liane en dévièrent la plupart, et les Pokemon spectre d'Anis aidèrent. Mais les humains se mirent bien vite en sécurité sous un bâtiment en ruine quand la pluie de glace tranchante devint trop importante. Sauf que les ruines elles-mêmes commencèrent à céder sous les coups. Adam n'avait nullement l'intention d'arrêter. Il pouvait produire eau et glace à l'infini. Très bientôt, Leaf et les autres n'auraient plus aucun endroit où se cacher.

- Ah ah ah ! Je vais vous clouer au sol comme les insectes que vous êtes ! Clama Adam.

Sauf que son attaque cessa d'elle-même. La seconde moitié de son Revêtarme commença elle aussi à trembler, à bouger puis finalement à se décrocher du corps d'Adam. Tout comme Hafodes, Triseïdon revêtit sa forme Arme et parti à son tour dans la sphère dorée qui surplombé ce monde. Désarmé, privé de ses pouvoirs, Adam Haldar demeura figé sur place. Les autres sortirent de leurs abris, constatant que leur ennemi était désormais inoffensif. Deornas s'approcha de lui, son épée Sifulis au poing.

- Les Dieux Guerriers t'ont abandonné, lui dit-il. Tu n'étais pas leur vrai maître, tout comme tu n'es aucunement le roi de Cinhol, et encore moins celui du monde. Tu n'es qu'un usurpateur.

Adam le regarda sans paraître le voir.

- Pourquoi... Mère m'a-t-elle renié ? Suis-je trop faible pour la servir ?

- Je ne te demanderai pas de te rendre, poursuivit Deornas. Et je ne t'accorderai pas pitié même si tu la demandais. Tâche de mourir au moins en fier Haldar.

Adam cligna des yeux, puis se mit à glousser comme une poule. Deornas fut si surpris qu'il stoppa son geste avec son épée. Plié en deux, celui qui se fut nommé Leol était pris d'un véritable fou-rire.

- Mère m'a abandonné ! Tout le monde m'a rejeté, depuis ma naissance ! Mourir en fier Haldar tu dis ?! Est-ce tout ce qui me reste ?

Puis il repartit dans son rire incontrôlable. Deornas, atterré, secoua la tête.

- Tu es fou.

- Peut-être bien, acquiesça Adam, les larmes aux yeux. Oui, c'est sûrement le cas. La folie, elle au moins, m'accepte.

- J'ai pitié de toi, soupira Deornas. Tu es né Haldar, d'un père puissant et formidable. Tu aurais pu avoir un grand destin. Castel et Enysia sont les seuls responsables de ta déchéance.

- Ne me réconforte pas, cousin. Je n'ai nul besoin de ta pitié. Et je ne te laisserai pas le loisir de te venger de moi. Ce n'est pas toi qui me tuera. Je n'ai rien pu choisir dans ma vie, alors je choisirai au moins ma mort.

Il commença à reculer, de plus en plus vers le bord de la plateforme, vers un immense trou qui donnait dans le néant infini de ce monde.

- Oui... je vais partir comme l'a fait ma sœur. Nirina est tombée dans les mers glacée du Nord, m'avez-vous dit ? Elle doit être encore en train de dériver, de couler dans ces profondeurs gelées. Moi aussi, je dériverai à jamais. Ce monde est si beau, si paisible... Je veux rester ici, pour l'éternité...

Adam écarta les bras et se laissa tomber en arrière. Instinctivement, Deornas se précipita pour tenter de le rattraper, mais Adam balaya sa main de la sienne. Au bout d'une minute, il ne fut plus qu'une vague forme chutant dans ce vide éternel. Deornas lâcha Sifulis. Sa vengeance était à présent inaccessible, mais il se rendit compte que ça ne lui faisait rien. Se venger de cet homme malheureux et vide ne l'aurait nullement soulagé.

- Puisses-tu trouver un semblant de paix dans l'autre vie, cousin, murmura Deornas.

Dès qu'Erend sentit le trident de Triseïdon se loger entre ses doigts, ce fut comme si tout son corps se réchauffait d'un coup. La volonté du Dieu Guerrier de se battre avec lui était palpable. Avec Triseïdon dans sa main, Erend se sentait fort, en confiance. Même Peine, dans son autre main, lui paraissait moins lourde et plus amicale.

- *Hum...* fit la voix mécanique et mentale de Triseïdon. *Si tu m'avais empoigné en premier à la place de ton frère, c'est toi qui aurait été mon premier maître. Vous êtes très différents... mais en même temps semblables. Je n'ai aucun doute. Tant que tu combattras l'engeance de la corruption, je serai tiens, Erend Igeus !*

Ce fut ainsi qu'Erend Igeus et Castel Haldar, un Dieu Guerrier

dans une main, une épée légendaire dans l'autre, firent face à Enysia, la Marquise des Ombres. Feu d'Hafodes et eau de Triseïdon, ténèbres de Peine et lumière de Meminyar s'abattirent en un tourbillon sur la maîtresse de la corruption. Enysia maniait sa faux Shinecros qui avait doublé de volume, lançant des salves d'éclairs, de feu ou de glace sombres. Ce fut un combat d'une intensité surnaturelle, qui aurait tout détruit à la ronde si seulement il y avait eu des bâtiments dans cet espace vide. Erend et Castel ne se battaient pas à proprement parlé ensemble ; il y avait un trop lourd passé entre eux pour cela. Mais ils comptaient clairement l'un sur l'autre dans leurs assauts. Ce n'était pas une harmonie née d'une amitié, mais une confiance venant de leur désir commun de vaincre Enysia.

Si cette dernière pouvait lancer bien plus d'attaques différentes et ce plus rapidement, la puissance des Dieux Guerriers était supérieure à celle qu'elle tirait de son Trio des Ombres. Ensuite, si la faux d'Enysia avait une portée bien plus longue que les deux épées, Erend et Castel se montraient bien meilleurs bretteurs qu'elle. Ce que faisait Castel était tout particulièrement impressionnant. On avait l'impression qu'Hafodes et Meminyar ne faisaient qu'un. Il y avait une harmonie incroyable entre les deux armes et leurs possesseurs. Castel ne s'était plus battu ainsi depuis sa rébellion il y a cinq cent ans. C'était ce style de combat qui à l'époque lui avait valu le titre d'homme le plus puissant du monde. Il fallait ajouter à ça la participation de Ladytus, qui contraignait plusieurs attaques spéciales d'Enysia.

Erend ne savait plus trop si c'était lui qui décidait de ses gestes où Triseïdon. Il était tellement en communion avec le Dieu Guerrier qu'il avait l'impression d'avoir un seul cerveau pour deux corps, ou plus précisément, un seul corps pour deux. C'était le trident qui lançait les attaques, qui lui disait où se déplacer et à quel moment. C'était lui qui faisait bouger le bras d'Erend qui le tenait. Erend lui contrôlait Peine dans son autre bras, et comme Castel, l'épée et le Dieu Guerrier forme Arme se

battaient à l'unisson. Enysia, débordée par tant de puissantes attaques parfaitement synchrones, commença à reculer, jusqu'à que Castel ne lui coupe un bras avec Meminyar.

- RAAAAHHHHH ! Infâmes moustiques !

La perte de son bras gauche ne lui causa aucun tracas, vu qu'il repoussa à l'instant. Enysia avait toutefois l'air outragée, et plus très sûre d'elle.

- C'est assez ! Vous me fatiguez ! Je me chargerai de vous après m'être débarrassée d'Arceus !

Et sur ces paroles, elle disparut. Pourtant, elle ne s'était pas téléportée ou autre chose. Erend pouvait toujours sentir, via Peine, sa sinistre présence.

- Elle est devenue invisible grâce à Shinecros, indiqua Castel.

En effet, Enysia était toujours là, car quelque chose fendit l'air, et la dimension chaotique dans laquelle ils se trouvaient sembla se distordre.

- Elle s'en prend à l'Origine avec son pouvoir de Vifacier pour forcer Arceus à apparaître ! Continua Castel. Si elle le tue, elle sera maîtresse de ce lieu, et on ne pourra plus rien contre elle !

La situation était donc pressante, pourtant, Erend ne voyait pas comment il pouvait s'en prendre à Enysia si elle était invisible, surtout dans ce monde infini sans relief. Erend avait beau lancer des attaques eaux tout autour, les frappes d'Enysia contre la structure de cette dimension ne cessèrent pas. C'est alors, qu'au bout d'un moment, un éclat dorée naquit à l'endroit où Enysia portait ses coups. Ça ressemblait à un œuf géant de lumière, qui flottait tout au loin, et qui s'approchait d'eux lentement. Bien qu'Enysia fut toujours invisible, sa voix résonna, victorieuse.

- Te voilà enfin, Dieu ! Je suis venue te tuer, moi, Enysia ! Au nom du Seigneur Horrorscor, je prendrai ta place et je déferai ton œuvre !

L'Œuf de lumière se dissipa, et une silhouette en émergea. Erend avait déjà vu de nombreuses représentations artistiques ou religieuses du Dieu des dieux, mais le voir en vrai, c'était carrément autre chose. Arceus semblait incarner la puissance et la grandeur. Ses poils étaient d'un blanc nacré sur son corps équin. Ses quatre pieds pointus se terminaient par des sabots dorés. Une longue crinière majestueuse s'échappait à l'arrière de sa tête. Son anneau doré, semblable à une roue accrochée au milieu de son corps, était ce qui le représentait le plus. Orné de quatre bijoux, l'anneau semblait fait de l'or le plus pur de l'univers. Son visage gris contrastait avec ses yeux verts et ses pupilles rouges, lui donnant un air sévère. Enfin, ses dix-sept plaques sacrées tournoyaient autour de son corps, faisant de lui un être capable de contrôler tous les types de Pokémon. Tel était Arceus, l'Être Originel, Fondateur de l'Univers et Dieu des Pokémon et des humains.

- Tu oses venir me troubler en ma demeure avec tes élucubrations, vile créature de la corruption ? Tonna Arceus à l'adresse d'Enysia. Tiens-tu tant que ça à avoir ton existence effacée à jamais de toutes les trames temporelles ?

- C'est toi qui sera effacé, Arceus !

Enysia redevint visible quand elle passa à l'attaque, son beau visage gâché par un masque de folie, ses yeux crachant des flammes. Avec sa faux, elle fendit l'espace, et un arc vert instable alla frapper Arceus. Le dieu se protégea avec un bouclier né de ses plaques. Puis il riposta, une terrible lumière s'allumant sur son front tandis qu'il accumulait une énergie au-delà de toute mensuration.

- Sois jugée par la puissance divine ! S'écria Arceus. Attaque Jugement !

Ce fut comme si des centaines de missiles nucléaires furent projetées aux alentours. Erend et Castel s'empressèrent de se rapprocher d'Arceus pour ne pas être pris dans cette attaque apocalyptique. Mais Enysia se contenta de sourire. D'un coup de faux, elle fit exploser tous les traits lumineux de l'attaque Jugement avant qu'ils ne soient sur elle. Arceus ne changea pas d'expression, mais sa voix se fit légèrement agacée.

- Cette humaine... elle maîtrise un semblant de temps et d'espace ? Ici, au centre de mon monde ?!

- Elle... elle a fusionné avec l'énergie négative d'un immense bloc de Vifacier, seigneur, se sentit obligé d'expliquer Erend.

Arceus le dévisagea, et Erend fut soudain pris d'envie de rapetisser jusqu'à devenir invisible. Quand le créateur de l'univers braquait ses yeux rubiconds sur vous, vous avez l'impression d'être moins qu'un déchet. Arceus examina ensuite l'arme que portait Erend, puis Castel. Il hocha la tête, comme s'il venait de faire une connexion dont lui seul avait le secret.

- Je vois... Le moment est venu de nommer un nouveau Sauveur du Millénaire ? Je n'ai peut-être que trop tardé.

Tout en parlant, Arceus bloqua une autre attaque spatio-temporelle d'Enysia.

- Toi, fit-il en se tournant vers Castel. Je me souviens de toi.

Castel se ratatina comme si Arceus l'avait grondé.

- Tu étais avec le dernier Sauveur que j'ai nommé. Jalousie. Ténèbres. Envie. Je les sentais à l'époque, et je les sens toujours en toi. Mais aussi le courage, la justice, l'idéal. Ta mission aura

toujours été de combattre le Sauveur, pour au final le pousser à accomplir son destin. Rien n'aurait pu se faire sans toi. Tu m'as amené le dernier Sauveur. Tu m'as amené le nouveau.

Arceus revint ensuite sur Erend.

- Tu es un mélange de bien de choses, humain. Je lis autant de ténèbres que de lumière en toi. C'est ainsi que ça doit être. Le Sauveur du Millénaire doit toujours représenter les deux faces de l'humanité, le bien et le mal. Un Sauveur uniquement d'un seul coté ne sauvera rien du tout. L'humanité est ainsi faite : sombre et lumineuse. Pour être sauvée, il faut qu'elle le soit par quelqu'un qui englobe ce qu'elle est. Lâche ce Dieu Guerrier un instant, puis monte sur mon dos.

Erend se retint de regarder derrière lui pour vérifier qu'Arceus s'adresser bien à lui. Le Dieu des dieux venait de l'inviter à monter sur son dos ! Non, ce n'était pas une invitation. C'était un ordre. Erend déglutit et acquiesça. Il donna Triseïdon à Ladytus, mais quand il s'apprêtait à lui remettre Peine également, Arceus dit :

- Non, garde l'épée. Dépêche-toi.

En effet, il valait mieux se dépêcher, car Enysia continuait son déferlement d'attaques de Vifacier. Arceus se baissa pour permettre à Erend de monter, ce qu'il fit maladroitement, se calant juste devant l'anneau doré. Il hésita à s'accrocher à Arceus, considérant comme un crime qu'un humain puisse lui tenir les poils, mais quand le Créateur sauta pour se lancer dans la bataille, Erend n'hésita plus longtemps et s'accrocha de sa main libre. Arceus filait à toute allure, sautant sur un sol invisible en direction d'Enysia.

- Tiens-toi prêt, humain, dit Arceus à Erend. Aide-moi à la combattre, et je te récompenserai d'un souhait.

Un souhait. Ce mot résonna dans l'esprit du garçon. Qu'est-ce qu'il pouvait souhaiter plus que tout en ce moment, si ce n'était la survie de son frère Zayne ? Si pour cela il fallait vaincre Enysia, il lutterai jusqu'à son dernier souffle. Il leva Peine au dessus de lui et hurla. Enysia, quant à elle, éclata de rire.

- Te voilà devenu un bourricot, Arceus ? N'as-tu donc aucune fierté en tant que Dieu des dieux ?

Avec trois tours de sa faux, elle lança un tourbillon de feu, de glace et de foudre, le tout renforcé avec une puissance spectre et la magie spatio-temporelle du Vifacier. Une attaque qui, selon Erend, pourrait venir à bout du Créateur lui-même ! Mais Arceus ne s'arrêta pas. À la place, il fit apparaître une attaque Ultralaser surpuissante pour contrer celle d'Enysia. Secoué de toutes parts par la rencontre des deux puissances, Erend passa son bras sous le cou d'Arceus pour ne pas tomber. Esquivant la charge d'Arceus, Enysia se plaça en hauteur, lévitant dans les airs. Plus que jamais, avec son manteau d'ombre et les énergies élémentaires qui traversaient son corps, elle avait l'air d'une déesse.

- Rien ne peut me battre ! Rien ne peut m'arrêter ! Ni le Créateur, ni le Sauveur, ni l'alliance des deux !

Elle écarta les bras, et commença à concentrer toute l'énergie obscure du Vifacier de son corps. Si elle était menée à son terme, une telle attaque aurait l'effet de ce qu'aurait fait la météorite de Vifacier si elle avait explosé. Au lieu de s'en écarter, Arceus fonça dessus.

- Le Vifacier est comme l'humanité, dit Arceus à Erend. Il a deux cotés. Cette humaine est remplie de Vifacier corrompu. Mais le Vifacier ne se nourrit pas que de ça. Il se nourrit de toutes les émotions, bonnes comme mauvaises. Pour pourfendre le mal, il faut un bien de la même ampleur.

Erend se demanda ce qu'Arceus voulait lui dire. Puis son regard se porta sur son épée, Peine. Du Vifacier corrompu, comme celui qu'avait aspiré Enysia. L'épée ne lui ferai donc rien en l'état. Mais, alors qu'il était sur le dos du Dieu des dieux, alors qu'il avait trouvé un espoir de sauver Zayne, la corruption de Peine ne lui faisait plus rien. Mieux encore, elle reculait. La lame de Peine devenait de plus en plus claire, sa noirceur se dissolvant. Son Vifacier se nourrissait de tous les sentiments d'Erend, de sa volonté, de son espoir, et tout cela était en train de venir à bout de cinq siècles d'émotions négatives d'Uriel.

- MOURREZ ! Aboya Enysia en leur lançant sa sphère d'énergie noire du Vifacier.

Arceus plaça autour d'eux les attaques Protection et Mur Lumière, plus son bouclier personnel né de ses plaques sacrées. Erend leva Peine, et l'épée entra en contact avec l'attaque. Un bruit atroce naquit, comme des dizaines de craies sur un tableau. Erend sentit son bras vibrer tellement qu'il pensa qu'il allait exploser. Arceus s'était arrêté, et seule Peine retenait la sphère noire d'Enysia.

- AH AH AH ! Imbécile ! Tu penses pouvoir retenir à toi seul toute cette énergie sombre accumulée du Vifacier ! Peine va se fondre dedans !

En effet, Erend sentit son bras reculer peu à peu, et l'épée prête à exploser. L'attaque d'Enysia était un concentré pur d'émotions négatives et de corruption. La force ne pouvait pas vaincre ça. Il n'y avait que l'esprit qui pouvait vaincre.

- Tu te trompes, Enysia, grinça Erend sous l'effort. Peine ne t'obéis plus. Elle n'est plus ce que ta corruption en a fait. Elle est passée entre les mains de Zayne, puis les miennes. Nous avons lavé la souillure de notre ancêtre Uriel !

- Q-quoi ?

Dans un dernier effort de volonté, Erend s'ouvrit d'un coup à tous ses sentiments positifs, à l'amour pour son frère, à sa volonté de sauver le monde, à l'image de ses amis, et à l'espoir dans le futur. Il suffisait d'un peu d'espoir pour balayer les plus profondes ténèbres. De bas en haut, la lame de Peine passa du noir total à un blanc étincelant. Purifiée de sa corruption, son Vifacier était devenu un réceptacle d'énergie positive, qui commença à trancher l'attaque d'Enysia.

- I-IMPOSSIBLE ! S'écria la Marquise des Ombres.

- Ce n'est plus Peine ! C'est Espérance ! Elle contient la volonté de mon ancêtre Uriel, de mon frère Zayne, et la mienne. Celle de te pourfendre, Enysia !

L'attaque d'Enysia se brisa face à Espérance, qui la coupa en deux avec un arc de lumière. Arceus repartit aussitôt, en direction d'une Enysia paralysée de surprise et de peur.

- Je ne peux pas... Pas moi... Etre vaincue par ce gamin... Je... je...

Tout son corps se contracta et un torrent de ténèbres en sortit. Enysia avait perdu tout ce qui faisait sa beauté. Elle ressemblait plus que jamais à un monstre, une créature des ombres vaguement humanoïde.

- JE SUIS ENYSIA, LA MAÎTRESSE DES OMBRES ! JE SUIS UNE DÉESSE ! JE SUIS IMMORTELLE !

Elle fondit sur Erend, ses mains griffues chargées d'ombres et de foudre. Erend n'hésita pas. Au lieu de continuer son attaque sur elle et de se mettre à sa portée, il lança son épée Espérance droit sur Enysia. Comme si elle était portée par la magie d'Arceus, l'épée fila à une vitesse fulgurante, devenant comme une flèche géante de lumière. Enysia ne put l'arrêter, même

avec ses attaques. Espérance la transperça de part en part, laissant dans son corps noir et fantomatique un trou lumineux.

- AH AH AH ! JE TE L'AI DIT ! UNE SIMPLE ÉPÉE NE PEUT...

Mais Enysia s'arrêta quand elle vit des faisceaux de lumières quitter son corps, se rependant tout autour de sa blessure.

- Que... Mon pouvoir... Pourquoi ?

Les arcs lumineux se firent de plus en plus nombreux, et semblèrent fracturer le corps d'Enysia, comme si elle abritait en elle le soleil en entier.

- En aspirant l'énergie négative du Vifacier, tu as lié ton sort à elle, fit Arceus. L'épée de ce garçon était pleine d'énergie positive. Quand le négatif et le positif se rencontrent, ils s'annulent entre eux. Tu as perdu.

Enysia se débattit, gesticula comme une folle, hurla, mais la lumière continua de l'infester et de brûler son corps. Dans un dernier effort, elle tenta d'attaquer Erend en se jetant sur lui, mais son corps explosa en millier de particules lumineuses avant. Il ne resta plus que sa faux, Shinecros, qui tomba, avant de disparaître elle aussi, comme si un feu noir venait de la consumer. Ainsi disparut Enysia, neuvième Marquise des Ombres.

Epilogue

- Je vous remercie, humains, déclara Arceus à Erend et Castel. Sans vous, j'aurai sans doute eu du mal à me débarrasser de cette créature. Vous êtes venus en ce lieu normalement caché des mortels pour me sauver. Si ça démontre une bien grande arrogance, ça démontre aussi une belle preuve de courage.

Erend ne se sentait pas vraiment digne de recevoir les louages du Créateur en personne. Castel, lui, semblait vouloir se faire tout petit, et refusait de regarder Arceus en face. Arceus s'approcha jusqu'à Erend.

- Ce que tu as fait aujourd'hui est digne de ton ancêtre. Oui, je me souviens de lui. Uriel. J'ai vu en lui l'espoir de ce monde, celui qui allait le sauver. Il l'a fait par des chemins détournés, mais il l'a fait, au final. Tu feras comme lui. Moi, Arceus, Père des Pokemon et vingt-deuxième Façonneur, je te nomme, toi, Erend Igeus, Sauveur du Millénaire.

Erend fronça les sourcils, perplexe.

- Mais... ne viens-je pas juste de le faire ? Sauver le monde d'Enysia ?

Arceus ricana doucement.

- Tu accordes trop de crédit à cette femme. Elle n'était rien.

- Rien ?!

- Bon, elle aurait pu être une menace, concéda le dieu. Elle m'aurait peut-être blessé. Mais son arrogance était astronomique si elle pensait pouvoir prendre ma place et régenter ma création. Ce n'était juste qu'un pion d'un ennemi

bien plus redoutable et dangereux.

- Horrorscor, devina Castel.

Arceus hocha la tête.

- Oui, le Pokemon de la Corruption, la plus vile création d'Asmoth. Il ourdi dans l'ombre depuis des siècles, et je pressens que très bientôt, le monde aura une nouvelle fois à combattre ses ténèbres corruptrice. Peut-être à ce moment là, le monde aura besoin du Sauveur du Millénaire. Ce sera ton combat, Erend Igeus. Tout ce qui a découlé de cette Enysia était le combat de ton ancêtre, le précédent Sauveur, Uriel. On peut même dire que c'est lui qui, au final, a vaincu Enysia. Il a vécu tellement longtemps dans cette épée que le Vifacier dont est constitué la lame s'est imprégné de son esprit. Peut-être quelque chose de lui est resté à l'intérieur, et a purifié l'épée.

Erind dévisagea la lame immaculée d'un œil nouveau, comme si son glorieux ancêtre était réellement à l'intérieur. Castel baissa la tête, l'air honteux et triste.

- J'ai tué Uriel alors que je venais tout juste de le revoir après cinq cent ans, quand j'étais encore sous l'emprise d'Enysia. Il était mon meilleur ami. Il était mon frère, et je l'ai trahi. Je l'ai blessé. Je l'ai forcé à vendre son âme et à souffrir.

- Uriel et toi, vous étiez indissociables, répliqua Arceus. Je l'ai senti la première fois que je vous ai rencontrés. Un allait briller dans la lumière pour œuvrer à la destruction. Un allait se consumer dans les ténèbres pour travailler à la sauvegarde. C'est de votre lutte que nous sommes arrivés à cette situation où le mal que représentait Enysia a enfin disparu. Uriel n'aurait pas pu accomplir son destin de Sauveur sans toi, humain Castel. Et son descendant que voici n'aurait pas eu l'occasion de débiter le sien. Tu n'étais pas un Sauveur du Millénaire, mais un rouage indispensable à leur réussite.

Erend se mordit la langue pour ne pas répliquer. Il ne voulait pas entendre ça. Il ne voulait pas admettre que cet homme méprisable ait pu l'aider.

- Erend Igeus, reprit Arceus. Comme promis, tu as droit à ma reconnaissance. Nomme-moi un de tes désirs, et je l'exhausserai. En tant que Créateur, il y a peu de chose hors de ma portée.

Erend songea à tous ces gens qui, dans la même situation, auraient demandé des trucs comme « je veux être riche » ou « fais-moi maître du monde ». En temps normal, Erend n'aurait pas hésité à demander quelque chose d'égoïste dans ce genre là. Pas de l'argent ; il était déjà riche. Le pouvoir, il voulait le gagner par lui-même. Mais quelque chose qui aurait pu accélérer tout cela, pour servir son ambition. Après tout, comme l'avait dit Arceus lui-même, Erend n'était certainement pas quelqu'un de désintéressé. Mais pour l'heure, il ne pouvait souhaiter qu'une chose.

- Mon frère, Zayne, est gravement blessé. Rien ne peut le sauver, si ce n'est vos pouvoirs divins, seigneur. Je vous en prie... sauvez mon frère !

- Hum... voyons cela.

Arceus fit silence un moment, les yeux clos, comme s'il cherchait à travers toutes les âmes des humains de la Terre pour repérer Zayne. Finalement, il ouvrit les yeux, et dévisagea Erend avec une certaine forme de commisération.

- Je regrette, mon jeune ami. Je crains que ton frère ne soit déjà mort.

Erend tomba à genoux sans s'en rendre compte. Cette simple phrase, dite sur un ton si naturel, lui fit l'effet d'échardes

brûlantes sur tout le corps. Il avait envie de tabasser Arceus et son détachement divin. Il avait envie de passer Espérance au travers du corps de Castel. Mais une idée lui vint en tête.

- Mais... vous êtes Dieu, n'est-ce pas ? Vous ne pouvez pas... ramener Zayne du royaume des morts ?

- Je le pourrai, admit Arceus. Giratina a mauvais caractère, mais généralement il est docile avec moi. Ceci dit... est-ce bien ce que tu veux ?

- Oui ! Je veux que Zayne revienne ! Et ma mère ! Et Nirina !

- Tu as vu avec Enysia ce que combattre la mort peut apporter, renchérit Arceus. C'est la marque d'Horrorcor. Il n'y a que lui qui ait osé tenir Giratina à distance, pour lui et ses serviteurs. Il use d'artifice pour ranimer les cadavres. Ce n'est pas naturel. La mort l'est, en revanche. Une vie est précieuse car elle est limitée. Et la mort n'est, en quelque sorte, que la seconde partie de l'existence. Je pourrai ramener tes êtres chers, mais je peux te dire qu'ils ne seraient pas heureux. En revanche, je peux te dire que ton frère Zayne est heureux et en paix là où il est.

Erend serra les poings. Bien sûr, Arceus avait raison. Erénd a toujours été quelqu'un de sensé et de logique, et jouer aux dieux en repoussant la mort, c'était quelque chose qui allait totalement à l'inverse de ses idéaux. Mais Erénd était aussi un humain, avec ses désirs égoïstes. Il savait bien que s'il voulait ramener son frère, ce n'était pas pour Zayne lui-même, mais bien pour lui. C'était toujours pareil. Quand on pleurait un mort, ce n'était pour lui qu'on pleurait, mais pour nous-mêmes, pour notre perte.

- Alors... laissez-le, dit enfin Erénd, bien que ces mots lui en coûtaient. Je vivrai avec son souvenir.

Au regard de Ladytus, Erénd sut qu'il avait pris la bonne

décision. Castel sourit tristement.

- Tu es plus fort que moi, dit-il. La mort d'Enysia m'avait volé la raison, et je n'ai eu de cesse ensuite de vouloir la ressusciter... pour le résultat qu'on connaît.

- C'est toi qui m'a volé mon frère, ainsi que ma mère, cracha Erend. Peu importe que tu aient été manipulé, que tu aies aidé contre Enysia, ou que tu ne sois plus le même maintenant... Jamais je ne te le pardonnerai !

Castel hocha la tête.

- Je prends sur moi ta haine, et celle de tous ceux à qui j'ai causé du tort. Hélas, je ne compte pas me livrer à votre justice. Je compte passer le reste de ma vie seul, à méditer. Peut-être y trouverai-je un sens...

Il se tourna ensuite vers Arceus.

- Ai-je droit à un souhait moi aussi pour avoir aidé ?

- Si tu le désires...

- J'aimerais que vous m'envoyez dans le monde de Cinhol, dans un endroit isolé, où personne ne m'embêtera, et où je n'embêterai personne. Mais avant, juste une chose : il y a, dans le Monde Réel, un œuf de Pokemon qui m'appartient. Celui de Shinobourge. J'aimerais le prendre. Je libère tous mes autres Pokemon, mais Shinobourge a été mon tout premier. On a commencé ensemble. J'aimerais qu'on finisse ensemble.

Comme par magie, Arceus fit apparaître devant lui l'œuf vert qu'Erend et Ladytus avait laissé dans la salle du trône du palais de Castel après avoir vaincu Shinobourge. Castel le pris tendrement dans ses bras.

- Merci, Votre Divinité. Ai-je le droit aussi d'emporter Hafodes ?

- Je n'ai pas créé les Dieux Guerriers, répondit Arceus. Je n'ai pas à décider qui ils suivent. De plus, il me semble qu'Hafodes a fait de toi son maître depuis bien longtemps. Il t'appartient.

Castel hocha la tête, et fit tournoyer la fourche rouge. Hafodes se transforma pour prendre sa forme normale, celle du taureau mécanique rouge qui avait embroché la mère d'Erend. Le jeune garçon serra les poings, mais ne dit rien. Au même moment, Triseïdon regagna lui aussi sa forme véritable.

- Cela fait longtemps, mon frère, dit-il à Hafodes.

- En effet, répondit ce dernier avec une grosse voix. Je suis heureux qu'on ait cessé de se combattre, mais je compte rester avec mon maître.

- J'en ferai de même avec le miens, acquiesça Triseïdon. C'est là notre devoir.

Alors qu'Arceus ouvrit une porte interdimensionnelle qui donnait sans nul doute sur l'endroit que Castel avait choisi à Cinhol, l'ancien roi se tourna une dernière fois vers Erend, et s'avança pour lui remettre Meminyar.

- J'ignore si le sang des Haldar continuera de régner à Cinhol après tout ça. Mais cette épée a cessé de m'appartenir depuis longtemps. Donne-là à mon héritier, le fils de Nirina. Elle n'est pas maléfique comme Peine a pu l'être. C'est une bonne épée, une épée de roi.

Puis Castel Haldar, défiguré de moitié, les cheveux blanchis, tenant un œuf entre ses bras, s'avança vers le portail avec Hafodes à ses côtés.

- Adieu, héritier d'Uriel, Sauveur du Millénaire. Je doute qu'on se

revoit.

Après qu'il eut disparu et que la porte se fut refermée, Arceus ricana doucement.

- Il peut penser vivre sa vie paisiblement, loin de tout, mais le destin n'en a pas terminé avec Castel Haldar. Il aura encore des choses à accomplir.

Erend garda le silence. Quoi que puisse accomplir Castel, il ne voulait rien avoir à faire avec. Arceus se retourna vers lui.

- Alors, mon nouveau Sauveur du Millénaire ? Tu n'as aucun autre désir à me faire part ? Tu l'as mérité.

Erend réfléchit, puis un sourire s'afficha sur son visage.

- En fait, divin Arceus, il se pourrait que j'en ai un.

Et il le lui dit. Arceus hocha la tête.

- Ainsi en sera-t-il. Quand le moment sera venu, j'exaucerai ce souhait. En attendant, je te souhaite de réussir face à ton destin. Tu seras amené à sauver le monde. J'ignore quand, mais je ne me trompe jamais. Mais la définition de « sauver » peut changer selon les individus. Tu seras amené à faire un choix, qui aura pour conséquence le futur de ce monde. Puisses-tu le prendre en suivant tes convictions.

Erend s'inclina respectueusement, et Arceus le renvoya dans le monde réel, lui et ses compagnons qui attendaient à l'extérieur d'Origine. Un humain très intéressant, cet Erénd Igeus, se dit le dieu. Peut-être le Sauveur du Millénaire qui allait voir le plus de poids dans l'Histoire. Il avait su résister à l'attrait de faire revenir de la mort ses êtres chers. Peu en était capable. Mais Arceus, qui avait toujours constamment un œil dans le Royaume des Ombres, savait que c'était la bonne décision. Il voyait le

prénommé Zayne, qui était heureux et en paix. Il voyait avec lui leur mère, qui était fier de son cadet. Et qui d'autre Erend avait cité ? Une Nirina ? Arceus avait beau chercher, il ne trouva personne de ce nom qui connaissait Erend dans le Royaume des Ombres. Haussant mentalement les épaules, il s'en retourna pour un long sommeil dans son monde, où il attendrait de là le moment où il devrait exaucer le vœu de son Sauveur.

Quand Erend rentra à Fubrica, triomphant, et que tout le monde l'eut reconnu comme le nouveau Sauveur du Millénaire, il fut acclamé tel un héros. On raconta la vérité au peuple, qu'il soit de Bakan ou de Cinhol, sur tout ce qui s'était passé. Ce fut un rude choc pour les habitants de Cinhol. Perdus et déboussolés, n'étant plus sûrs de leurs traditions, ils proposèrent le trône à Erend. Après tout, n'était-il pas le descendant de l'un de leurs Fondateurs ? Mais Erend refusa. Son monde était le monde réel. Il voulu même rendre Espérance aux gens de Cinhol, arguant qu'il s'agissait d'un de leur trésors nationaux, mais Deornas et Isgon, qui parlèrent au nom du royaume, insistèrent pour qu'Erend la garde.

Respectant la volonté de Castel, Erend remit Meminyar au jeune Alroy Haldar. Le garçon, encore bouleversé d'avoir perdu sa mère, ne quittait plus Leaf et Deornas, qui eux-mêmes ne se quittaient plus. Le duc Isgon négocia avec le tout nouveau président Glen Kearney de Bakan, pour qu'une paix et une entente durable se fasse entre la région et le royaume de Cinhol. Isgon fut nommé régent du royaume de Cinhol, celui qui allait prendre les décisions au nom de son petit-fils le roi Alroy jusqu'à que ce dernier soit en âge de régner par lui-même.

Il fut en outre décidé qu'Alroy vive à la fois dans le monde réel et à Cinhol, pour qu'il devienne un lien reliant les deux mondes.

Deornas accepta de demeurer à Bakan, comme ambassadeur de Cinhol. De son côté, Leaf Elson devint l'ambassadrice de Bakan à Cinhol. On leur donna à chacun deux anneaux de transferts. Comme Leaf avait promis à Nirina de s'occuper d'Alroy si jamais il devait lui arriver malheur, elle fut désignée comme sa mère tutrice lorsqu'il serait à Cinhol, tandis que Deornas en aurait la garde lors de ses voyages à Bakan. Un arrangement qu'acceptèrent les deux intéressés, qui, au vu de leur regard complice, s'attendaient de toute façon à se voir souvent.

Lyaderix et la Tribu des Chevaux furent aussi présents dans le processus de paix. Isgon leur concéda une grande partie du territoire de Cinhol, en échange de leur allégeance à Alroy. Lyaderix accepta, car le garçon était en partie de son sang. Stormy Sky, par la voix de son Grand Amiral, présenta ses excuses au peuple de Bakan pour les actions de Rashok, qui au final retrouva son honneur après qu'on eut révélé les manipulations d'Enysia. La Quatrième Flotte, commandée par Syal, devait demeurer à Bakan pour aider les citoyens à reconstruire ce qui devait l'être.

Tout cela se passa en très peu de temps, comme si le désir des gens après tant de destructions était de vite tout reconstruire. Erend y participa assez peu, au final. Il dut préparer les obsèques de son frère, qui fut reconnu comme un héros national, à la fois de la région Bakan mais aussi de Cinhol. Après quoi, le père d'Erend, le Dignitaire Balthazar Igeus, insista pour qu'il rentre avec lui à Kanto. Ayant vu trop d'horreurs à Bakan, Erend obtempéra. Mais il savait qu'il rentrerai, un jour. Bakan était sa région natale, même si son ambition l'appelait à gouverner Kanto un jour. Son amie Velca, qui était aussi originaire de Kanto, rentra avec lui. La jeune femme avait été très bouleversée par la mort de Zayne, dont elle était évidemment amoureuse. Erend ne pourrait pas combler ce vide, mais il insista auprès de son père pour que Velca reste avec lui comme assistante personnelle. Erend en avait deux maintenant,

en comptant Ladytus.

Durant le trajet du retour, à bord du jet privé de son père, Erend songea à tout ce qu'il laissait à Bakan. Ça avait été dur. Erend y avait perdu sa mère, son demi-frère et nombre de ses amis de l'Académie. Mais il y avait aussi gagné quelque chose, outre le vœu fait à Arceus, l'épée Espérance et Triseïdon. Il y avait gagné une maturité qu'il n'avait pas encore acquise. Quand Erend Igeus rentra à Kanto, il avait à peine quinze ans. Mais il était déjà un homme, et il était prêt à accomplir son destin de Sauveur du Millénaire, quel qu'il fut.

Leaf avait du mal à réaliser tout ce qu'il s'était passé dernièrement, mais voilà que, sans qu'elle ne s'en rende vraiment compte, elle était devenue ambassadrice de Bakan auprès du royaume de Cinhol. Un poste officiel, signé et accepté par le président Kearney. Leaf ne savait même plus qui avait proposé l'idée. Oh, pour les huiles du gouvernement, ça semblait aller de soi : Leaf avait lutté depuis le début dans cette histoire, elle avait la confiance du duc Isgon, la charge du roi Alroy, et en plus, son père était aussi ambassadeur. Mais pour elle, c'était loin de couler de source. Bien que son père soit effectivement un politique, ce n'était pas son cas. Elle n'avait que dix-neuf ans, avait un passé douteux avec la Team Rocket, et n'avait jamais vraiment suivi un cursus scolaire classique. La seule chose sur laquelle elle s'y connaissait, c'étaient les Pokemon.

Quand Leaf avait rétorqué tout ça au président Kearney, ce dernier avait éclaté de rire en prétextant qu'il n'y avait personne au contraire de mieux qualifié qu'elle, et que les études politiques n'avaient rien à voir. Il lui avait également confié une mission dans le cadre de ses nouvelles fonctions,

quelque chose qui pourrait l'intéresser. Il s'agissait d'introduire des Pokemon à Cinhol. Ce dernier était un monde vide, une terre bénie pour des milliers de Pokemon. Ce serait aussi une bonne chose pour les gens de là-bas. Leaf avait donc accepté, le poste et le projet à la fois. Elle était déjà en contact avec le professeur Chen de Kanto pour décider de quelles races et quel volume de Pokemon il valait mieux introduire là-bas au début.

Une chose était sûre : c'en était terminé de sa carrière de dresseuse. On lui donnait du « madame l'ambassadrice » maintenant. Silver s'en était moqué de tout son saoul avant de repartir à Johto. Leaf avait eu une petite pincée à l'estomac en le voyant partir sans le suivre. Johkan était après tout sa terre natale. Mais elle allait devoir vivre à Bakan à présent. Ou plutôt, à Bakan et à Cinhol. Vu son salaire d'ambassadrice, elle n'aurait plus besoin de son père. Elle avait un logement de fonction à la fois à Fubrica et dans le palais royal de Cinhol. Et elle avait un enfant à charge, à présent. Un garçon de quatre ans qui ne la quittait plus et qui commençait à l'appeler « maman ».

Heureusement, Leaf n'était pas seule. Deornas avait hérité du même lot qu'elle. Il avait bien entendu refusé de postuler au trône de Cinhol, et également refusé la charge de régent qu'il avait laissé à Isgon. Mais il tenait à travailler pour son royaume et cette nouvelle paix avec Bakan. Et comme Alroy était à la fois son neveu et son cousin, il avait lui aussi pris sa part dans son éducation. Enfin, Anis assistait énormément Leaf en lui enseignant la culture et les us et coutumes de Cinhol, qu'il fallait qu'elle intègre pour mieux traiter avec eux.

Leaf contemplait la vue des plaines de Cinhol depuis sa chambre dans le palais royal. Derrière elle, Alroy s'amusait avec son Métamorph. Le Pokemon s'était bien entiché du gamin, aussi Leaf avait-elle décidé de le lui donner. Ils avaient aussi récupéré les anciens Pokemon de Castel. Soprielo, Diamoth, Squablarto et Etrurien avaient servi les Haldar depuis si longtemps qu'ils auraient été perdus, libres dans l'Ancien Monde.

Leaf se résigna à enfiler sa robe de fonction spéciale Cinhol. Car elle en avait une aussi spéciale Bakan, selon le lieux. Elle avait une réunion avec le duc Isgon et ses principaux généraux. Des réunions commerciales parfaitement assommantes. La région Bakan était prête à livrer à Cinhol des technologies modernes et la science de l'électricité en échange de nombreuses récoltes et de minéraux qu'on ne trouvait qu'ici. Bah, elle allait devoir s'y faire...

- Je sors, Alroy, dit-elle à l'enfant. Je dois aller parler avec papy Isgon. N'attends pas mon retour pour te coucher hein ?

- Oui maman !

Leaf grimaça. Elle ne pouvait pas refuser à cet enfant sans mère de l'appeler ainsi. Il était trop jeune pour comprendre. Ceci dit, Leaf avait l'impression d'avoir pris dix ans d'un coup. Quelle idée pour Nirina d'avoir fait un gosse à seize ans seulement ?! Enfin, Leaf comptait bien tenir sa promesse. Avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus, typiquement Haldar, Alroy paraissait aux yeux de Leaf comme l'enfant qu'elle aurait pu avoir un jour avec Adam. Pas Leol, ce doux dingue hein ? Adam Velgos, l'autre personnalité de Castel, le garçon empoté et naïf que Leaf avait appris à aimer.

À en croire ce qu'Erend avait dit, Adam avait en quelque sorte fusionné avec Castel, donnant naissance à un nouvel individu, ou plutôt, à celui qu'était réellement Castel avant de rencontrer Enysia. Il paraît qu'il se trouvait ici maintenant, quelque part dans ce monde, seul et en exil. Y'avait-il encore une seule partie de lui qui se souvenait d'elle, des moments qu'ils ont passé ensemble ? Leaf fut coupée dans ses pensées quand on tapa à la porte, et que la servante de Leaf introduit Deornas dans la pièce. Il avait lui aussi revêtu sa tenue spéciale ambassadeur coté Cinhol, taillée comme celle de Leaf. Avec un grand sourire, il tendit sa main à Leaf.

- Vous êtes prête, ambassadrice Elson ? Ne faisons pas attendre le duc. Vous savez comment il est quand il est sobre.

Leaf lui rendit son sourire, et chassa Castel de son esprit. Ça avait été un rêve. Un beau rêve, mais qui s'était transformé en cauchemar. Deornas, devant elle, incarnait la réalité. Elle lui prit la main et marcha à sa suite.

Dans un village montagneux, très éloigné de la capitale royale, un nouveau venu avait fait son apparition. Ce village était très petit, à peine une centaine d'habitants. Aussi tout le monde connaissait tout le monde, et les étrangers étaient tout de suite repérés. Ce nouveau venu avait d'abord attiré la méfiance, du fait de son physique. Bien que semblant relativement jeune, il avait les cheveux blancs, et surtout, la moitié droite de son visage était sèche et morte, signe de très graves brûlures. Mais cet étranger s'était vite adapté à la vie au village.

Il avait aidé les villageois à fourrager les cultures, à couper le bois et à transformer le blé en farine. C'était un homme taciturne, qui ne parlait jamais de lui, mais qui aidait tout le monde et ne dérangeait personne. Ainsi donc, les habitants l'ont accepté, sans chercher à en savoir plus sur lui. La rumeur voulait que ce soit un ancien soldat de Cinhol qui avait déserté suite à ses blessures. Personne n'avait évidemment reconnu leur ancien roi et fondateur, Castel Haldar. Il avait dit qu'il s'appelait Velgos, et tout le monde l'appelait donc ainsi.

Castel s'était fabriqué une petite maison, simple, avec du bois et de la paille. Il y vivait modestement, non sans avoir caché la fourche d'Hafodes dans une grotte un peu plus loin dans la montagne. Aucun risque que quelqu'un y tombe dessus ; les gens du coin ne s'aventuraient jamais dans la montagne. L'œuf

de Shinobourge, il l'avait gardé avec lui jusqu'à qu'il éclore, laissant apparaître un petit Cloverte, la forme avant-évoluée de Shinobourge. Il l'avait caché au début, bien sûr, vu que personne ici n'avait vu de Pokemon de sa vie. Mais un jour, l'un des fermiers qui avaient sympathisé avec Castel lui dit :

- Paraît-il que l'enfant roi qui gouverne au sud, il va ramener tout un tas de Pokemon dans notre pays, pardi ! C'est la femme de l'Ancien Monde qui est toujours avec lui - celle qui s'est entichée du prince Deornas - qui va mener ce projet.

- Vraiment ? S'étonna Castel. Vous parlez de ces créatures magiques que possèdent la lignée royale Haldar ?

- Pour sûr ! Paraît que dans l'Ancien Monde, y'en a en pagaille. On est potes avec les gars de l'Ancien Monde maintenant y paraît. Ils vont partager avec nous toutes leurs merveilles, en échange de nos récoltes. C'est pour ça que les prix de vente ont fichtrement augmenté. Bonne chose pour nous, ça, nous qui vivons exclusivement de la vente de farine.

- Oui, acquiesça Castel. Notre monde va s'améliorer maintenant.

- Que diable oui ! Rugit le fermier en levant sa choppe de bière. Rendons grâce à Sa Majesté Alroy Haldar pour ça ! S'avez, j'étais le premier à critiquer sa mère dans le temps. Mais lui, ce sera un bon roi, pour sûr ! Autre chose que ces dingues de Nirina et de Castel II qui ne voulaient que faire la guerre !

Castel sourit et trinqua avec lui au règne d'Alroy. Quelque mois plus tard, après que les premiers Pokemon de l'Ancien Monde se furent installés à Cinhol, Castel put faire sortir Cloverte, et prétendre qu'il s'agissait d'un Pokemon qu'il avait trouvé en voyageant plus loin. Il était heureux, dans ce village coupé du monde. Les gens étaient bons, le travail était dur, la paix était omniprésente. Une paix que Castel n'espérait plus. Il ne voulait rien d'autre désormais que passer sa vie à labourer les champs,

et à boire des bières avec les gens du coin en écoutant les ragots venus de la capitale. Comme il n'était plus prisonnier de la boucle temporelle de la météorite de Vifacier, son corps vieillissait comme tout un chacun. Un jour, il mourrait comme tout un chacun. Cela était bien.

Mais Castel gardait toujours une accroche à son passé en conservant Cloverte près de lui. Le Pokemon lui rappelait qui il avait été, ce qu'il avait fait. Il ne devait pas l'oublier. Parfois, la nuit, il rêvait. Des rêves sombres et cruels ayant appartenu à Castel. D'autres, plus simples et plus beaux ayant appartenu à Adam Velgos. Il y revoyait Ylis. Il y revoyait Leaf. Il vivait avec les souvenirs, bons comme mauvais. Il vivait au jour le jour, de choses simples. Castel Haldar vivait enfin comme un homme normal, plein et entier.

FIN

Note de l'auteur : Point final de l'histoire de Cinhol, enfin ! Quand j'avais débuté Cinhol, le Royaume Perdu, ça n'aurait dû être qu'un seul tome. Mais ayant modifié la fin prévue, je n'en avait pas assez, et donc, quitte à faire un second tome, autant ajouter quelque trucs en plus sur mon univers et ma mythologie qui n'avaient pas été prévu à l'origine mais que j'aurai dû mettre de toute façon quelque part. Je parle bien sûr de l'histoire des Primordiaux, d'Atlantis et des Akyr. Si l'histoire de Cinhol est bel et bien finie, celle-là continue.

Je vous avouerai que l'écriture de ce second tome, le Sauveur

du Millénaire, fut un peu laborieuse, alors que j'ai au contraire très vite et écrit le tome 1, et avec grand plaisir. Y'a une raison à ça, très simple, c'est que j'ai pressé l'histoire, je l'ai rallongée. Ceci dit, je pense que ce ne fut pas une chose inutile pour l'élaboration de mon univers de fics. J'ai eu ainsi l'occasion de raconter le passé d'Erend, l'un des personnages principaux de ma fic centrale Team Rocket X-Squad, et aussi donc de débiter l'intrigue des Primordiaux. Dans le même temps, j'ai pu mettre quelque liens en plus avec X-Squad, notamment bien sûr Enysia qui s'est révélée être une Marquise des Ombres. Pour ceux qui ne lisent pas X-Squad, le Marquis des Ombres actuel et son maître, Horrorscor, sont les méchants centraux depuis plusieurs arcs de la fic. Et enfin, j'ai également fait le lien avec Pokemonis, une autre de mes fics, que seuls les plus attentifs d'entre vous pourront remarquer. Toutes mes fics sont liées entre elles, et chacune apporte sa part à mon vaste univers.

Je suis globalement satisfait de mon intrigue sur Cinhol, qui prend donc fin ici. Toutefois, ça ne marque pas la fin de toutes les intrigues de la fic. Vous trouverez juste après ça, dans un tout dernier chapitre, une fin bonus, qui amène la future fic, une sorte de troisième tome de ma série Cinhol, qui sera en lien étroit avec X-Squad. Ce second épilogue se passe 7 ans plus tard, juste après les événements de fin de l'arc 8 de X-Squad. Ceux qui n'ont pas lu X-Squad et qui veulent arrêter là le peuvent, bien sûr, mais dans cette future fic, Le Destin des Primordiaux, vous retrouverez beaucoup de personnages de Cinhol et du Sauveur, et bien sûr la suite de l'intrigue sur le Grand Forgeron. À ceux qui la suivront, je dis à très bientôt, et à ceux qui arrêteront ici, je dis merci de m'avoir suivi jusque là !

A suivre ?

Sept ans plus tard...

- Erend ? Nous serons très bientôt en vue de Cinhol, annonça l'Amirale Syal. Tu comptes repasser l'anneau pour rentrer directement à Fubrica ?

- Non, restons un peu à Cinhol, répondit le jeune homme de vingt-et-un ans, dans son fauteuil de commandant suprême. Autant en profiter pour informer Isgon de tout ce qui s'est passé. Et nos invités pourront un peu visiter.

Par « invités », Erend entendait les Rockets d'Estelle Chen, qui s'étaient rebellés contre l'autorité de Venamia. Comme Erend venait de déclarer la guerre à la dirigeante de Johkan, Estelle Chen et ses hommes étaient donc des alliés naturels pour sa Confédération Libre. Erend espérait pouvoir les compter prochainement dans ses rangs, mais la méfiance régnait pas mal entre eux. Ça allait prendre du temps. Il y avait aussi, en ce moment dans le *Virago*, les huit champions d'arènes de Kanto ainsi que ce Pokemon étrange et inquiétant, Mewtwo. Encore des alliés probables. Mais avaient-ils choisi de suivre Estelle ou Erend ? À voir sur le long terme. Pour l'instant, ils revenaient tous vivants de cette terrible bataille au sud d'Hoenn, au cour de laquelle le précédent Boss de la Team Rocket, Giovanni, avait trouvé la mort.

- Il va falloir que je parle avec Leaf ou Deornas aussi, reprit Erend. L'un d'eux se trouve à la cité royale en ce moment ?

Syal passa les communications nécessaires. C'était assez récent, mais le peuple de Cinhol avait appris à se servir des

communications longues portées, bien que le seul endroit qu'on puisse contacter dans ce monde était pour l'instant seulement la cité royale.

- Leaf est là, fit enfin Syal. Elle va chercher Deornas à Fubrica.

- Bien.

À vrai dire, Erend comptait un peu sur Leaf pour le futur de son alliance. Il savait que Leaf et Régis Chen était de vieux amis. Elle saurait peut-être convaincre le leader des champions de Kanto de lui jurer allégeance. Erend se leva de son siège pour contempler le paysage du haut du hublot du *Virago*. Cinhol avait beaucoup changé en sept ans. Les Pokemon s'y étaient bien intégrés. Des routes étaient en train de se bâtir, et les poteaux électriques sortaient de terre. Plus ils approchaient de la cité royale, plus Erend pouvait remarquer qu'elle aussi s'était rénovée. L'acier avait en grande partie remplacé la roche.

Deux énormes statues, respectivement en or et argent, avaient été bâties devant les porte de la cité. Elles représentaient respectivement les fondateurs du royaume, Castel et Uriel. Le nom d'Uriel - qui avait longtemps était un nom maudit et détesté à Cinhol - avait retrouvé sa grandeur une fois que toute la vérité a été faite. Castel, en dépit de ce qu'il avait fait, demeurait la figure centrale du royaume et le premier de la lignée royale. D'ailleurs, la voix de son héritier se fit entendre dans les haut-parleurs du vaisseau tandis qu'il souhaitait la bienvenue à la flotte de la Confédération.

- *Je suis content de votre retour, Sire Erend. Soyez à nouveau le bienvenu.*

- Merci, Votre Majesté, répondit Erend. Je demande l'autorisation de faire atterrir tous nos vaisseaux. Les équipages sortent d'une bataille éprouvante. Le duc est-il disponible ? J'ai besoin de lui parler séance tenante.

Le roi Alroy Haldar hésita. Du haut de ses onze ans, l'enfant cherchait encore son vocabulaire de cérémonie en de telles occasions. Son grand-père, le duc Isgon, était encore le régent du royaume en son nom, mais Alroy apprenait vite et était très intelligent. Il se contentait de jouer un rôle d'apparat pour le moment, mais il ne faudrait pas longtemps avant qu'il prenne totalement les rennes de son royaume.

- Le duc Isgon vous souhaite également la bienvenue dans notre cité, fit-il enfin. Il sera prêt à vous recevoir à votre guise.

- Encore une fois, je vous remercie, sire.

Erend se tourna vers ses deux assistantes, Ladytus et Velca.

- Velca, dis au général Lance que je le veux avec moi. Libre à lui d'amener Van Der Noob s'il le désire. Par contre, les DUMBASS ne sortent sous aucun prétexte !

C'était quelque chose qu'il fallait toujours préciser. L'unité DUMBASS du général Gontran Van Der Noob était spécialisée dans les missions extrêmes, et ses cinq membres étaient chacun d'une puissance considérable. Par contre, tous autant qu'ils étaient, ils n'avaient aucun sens du savoir vivre en société, et Erend ne voulait pas se donner en spectacle devant les gens de Cinhol.

- Ladytus, la reine Eryl est dans ses appartements ?

- Oui. Elle se repose, répondit le Pokemon. Dois-je la faire venir ?

- On ne fait pas venir une reine, sourit Erend. On lui demande si elle veut nous faire l'honneur de sa présence.

Syal ricana ostensiblement. Depuis le début, elle n'avait pas

caché son mépris pour cette souveraine qu'Erend avait lui-même intronisée pour servir ses projets. Eryl Sybel n'était de plus reine d'aucun pays. Elle était la reine de l'Innocence, une incarnation de la volonté d'Erubin pour combattre Horrorscor et ses sbires. Erend rêvait encore, parfois, d'Enysia. Aujourd'hui, il affrontait un autre Marquis des Ténèbres, peut-être bien plus dangereux qu'Enysia. C'était pour cela qu'Erend s'était affilié Eryl. Elle incarnait tout ce que les Agents de la Corruption pouvait détester.

Erend avait formé cette Confédération Libre, une alliance entre les forces militaires de Johto, la République de Bakan, le Royaume de Cinhol et la Quatrième Flotte de Stormy Sky, dans le but de combattre la tyrannie qu'avait imposée Lady Venamia à tout Johkan et qu'elle comptait imposer au monde. Mais comme Venamia avait comme allié le Marquis des Ombres, il était naturel qu'Erend ait avec lui la représentante d'Erubin. Une demi-heure plus tard, aux cotés de Lance et d'Eryl, il posa le pied sur le sol de Cinhol, juste devant les portes de la cité.

En passant, il plongea son regard sur la statue en argent massif d'Uriel, son ancêtre, et son prédécesseur comme Sauveur du Millénaire. Arceus avait laissé entendre qu'Erend aurait à accomplir son destin face à Horrorscor. Serait-ce lors de cette guerre ci, ou bien plus tard ? Quoi qu'il en soit, Erend Igeus avait bien l'intention de ne pas faire défaut à son illustre ancêtre, ni à l'épée blanche et lumineuse qu'il portait à la taille.

Au même moment, à Fubrica, au siège du gouvernement, l'ambassadrice Leaf Haldar fut forcée d'aller interrompre une réunion du président avec ses principaux alliés et partenaires. Comme le mari de Leaf, Deornas, représentait ici Cinhol, il était convié à chaque fois. Et même si sa présence n'était pas

absolument requise, Deornas était ce genre d'homme très sérieux qui ne manquait jamais rien. Une qualité qu'était loin de posséder sa femme. Si Leaf pouvait échapper aux réunions organisées par le duc Isgon, elle le ferait volontiers. Et pourtant, les réunions d'Isgon étaient toujours bien plus animées que celles du président Kearney, se finissant généralement par des hommes saouls en pagaille et accessoirement quelques bagarres. Comme Leaf entra discrètement dans la salle des fêtes où avait lieu la rencontre, le président Glen Kearney l'a vit, et se leva pour l'accueillir.

- Ambassadrice Haldar, quelle surprise ! Nous ne vous attendions pas.

- Mes excuses, monsieur le président. Je viens à l'instant de Cinhol ; la flotte du commandant suprême Igeus est revenue. Je crains de devoir vous emprunter Deornas un moment.

- Naturellement. Notre flotte est-elle rentrée victorieuse dîtes-moi ?

- J'ai peu de détails, mais à ce qu'il semblerai, oui.

Leaf avait bien été prévenu avant de partir qu'il y avait eu peu de pertes, et que la flotte ramenait des alliés potentiels qu'elle avait pu sauver, dont Régis Chen, chef de file des champions de Kanto, et un ancien camarade de Leaf. En revanche, Lady Venamia avait survécu, et tout portait à croire qu'elle projetait de s'emparer d'Hoenn ou d'Elebla... ou des deux à la fois.

- Transmettez mes félicitations à Erend, dans ce cas, conclut Kearney. Nous attendons son retour avec impatience.

Fubrica et Bakan en général étaient effectivement les nouveaux territoires officiels d'Erend et de sa nouvelle Confédération. Passer par Cinhol via les anneaux pour déplacer une flotte discrètement et la faire venir là où on voulait dans le monde

réel était fort utile, mais se servir de la cité royale comme base première avait ses limites. Or, Fubrica, avec ses technologies en tout genre, avait tout d'une capitale de guerre.

Leaf acquiesça, s'excusa une nouvelle fois et sortit avec Deornas. L'ambassadeur de Cinhol était l'une des personnes les plus prisées par les médias de Bakan, du fait qu'il venait d'un autre monde. On continuait à l'appeler « prince » et il n'était pas rare qu'il enfile son ancienne tenue de chevalier, avec Sifulis au poing, à la grande joie des photographes. Mais Deornas était aussi très naturel en costume cravate, comme maintenant. Il s'était vite habitué à la vie dans le monde réel.

Après six ans de vie commune, Leaf et lui avaient fini par se marier l'année dernière. Personne n'en avait douté, venant du couple phare d'ambassadeurs, héros de la dernière guerre, et parents adoptifs du roi Alroy. Le souci dans leur couple, c'était qu'ils ne se voyaient pas souvent. Leaf se devait de rester le plus souvent à Cinhol pour représenter Bakan, et Deornas de rester à Fubrica pour représenter Cinhol. Ceci dit, ils ne respectaient pas toujours cette règle. Chacun possédaient un anneau de transfert, et comme Fubrica était directement liée à la cité royale, il n'était pas rare que l'un vienne voir discrètement l'autre le temps d'une nuit.

Mais maintenant, avec la guerre que préparait Erend contre le Protectorat de Johkan, ils ne manqueraient pas de se voir plus souvent. Que ce soit Bakan ou Cinhol, les deux nations n'avaient pas hésité une seconde quand Erend est venue demander leur aide. D'une, parce qu'elles lui étaient toutes deux redevables, et deux, parce que Erend affrontait entre autre le Marquis des Ombres, et aucun habitant de Bakan ou de Cinhol n'avait oublié ce qu'Enysia, une ancienne Marquise, avait commis. Stormy Sky avait également accepté de participer, avec sa Quatrième Flotte, toujours postée à Bakan. L'ennemi était après tout la Team Rocket, et Stormy Sky ne crachait jamais sur une occasion de pouvoir porter des coups à sa

grande rivale. Leaf, pour sa part, soutenait totalement Erend. Kanto était sa région natale, et elle ne supportait pas ce que cette femme, Lady Venamia, était en train d'y faire.

- Pourquoi Sire Erend n'est-il pas rentré directement à Fubrica, demanda Deornas tandis qu'ils avançaient vers le lieu du siège du gouvernement qui donnait directement dans la salle du trône de la cité royale en utilisant les anneaux.

- Venamia le cherche peut-être, maintenant qu'il est réapparu devant elle. Erend a ramené de nombreuses personnes que Venamia veut, dont son propre fils, le prince-héritier de Lunaris. Certains devront peut-être rester à Cinhol, hors de sa portée.

- Les médias internationaux parlent déjà de cette immense bataille qui est survenue dans le ciel d'Hoenn, et de la destruction du Pilier Céleste. Sire Erend et Sa Majesté Eryl n'étaient-ils pas partis justement pour empêcher ça ?

- Paraît-il que le Marquis s'est pointé durant la bataille. En tous cas, ils n'y auront pas été pour rien. Ils ont ramené une base volante.

- Une base volante ? S'étonna son mari.

- Ouais. Une base de la Team Rocket qui s'est rangée du côté d'Estelle Chen. Paraît qu'elle comprend dans ses membres deux types spéciaux qui savent faire de drôles de tours, comme faire voler les bases.

Deornas haussa les sourcils, mais ne fut pas plus étonné que ça. Normal, après ce qu'il avait vu il y a sept ans.

- Bah, ton monde est plein de surprises, et ses habitants aussi. On en aura besoin si on doit lutter contre le nouveau Marquis et cette femme qui détient le troisième Dieu Guerrier. Mais j'ai confiance en Sire Igeus. Il a beaucoup changé depuis qu'il est

revenu de Johkan, tu ne trouves pas ?

Oui, Leaf le trouvait. Bien sûr, Erend avait mûri. Il était devenu un homme maintenant. Mais le jeune garçon idéaliste s'était en quelque sorte transformé en un politicien froid et calculateur par moment. Erend avait toujours un visage amical, mais Leaf pouvait voir derrière ses yeux son esprit acéré tourner à plein régime, cherchant sans cesse à savoir de quelle manière il pourrait se servir de ses interlocuteurs. La rumeur courrait aussi qu'Erend avait tué lui-même les anciens Dignitaires de Kanto parce qu'ils le gênaient dans sa conquête du pouvoir à Johto.

Non pas que Leaf ait la moindre larme à verser pour cette bande de vieux pourris, mais quand même... Et enfin, dernièrement, quand cette fille, Eryl Sybel, était venue à Bakan solliciter l'aide d'Erend, Leaf avait parfaitement remarqué la lueur d'intérêt et d'ambition dans les yeux du jeune homme. Peut-être Erend avait-il un faible pour cette nana - soi-disant une incarnation d'une déesse Pokemon - mais s'il l'avait fait reine de sa nouvelle Confédération Libre, c'était bien pour se servir d'elle.

Bah, après tout, Erend avait toujours été destiné à devenir un politicien. Et un politicien des plus habiles. Ses méthodes pouvaient sans doute être discutables, mais son but premier était de détruire tous les sbires d'Horrorcor et de vaincre à jamais cette dictatrice sanguinaire de Venamia. Et plus vite ça serait fait, moins de gens auront à mourir. Si pour cela Erend devait flirter avec les limites de la moralité, tant pis. Leaf était prête à le suivre.

- Il lui aurait difficile de ne pas changer après ce qu'il a vécu, répondit Leaf. Mais Arceus l'a lui-même nommé Sauveur du Millénaire. Nous n'avons pas d'autre choix que d'avoir foi en lui...

Le professeur Diane Juminos, de l'Institut Archéologique, était sur le point de concrétiser des années de recherches au Glacier Infini. Il y a sept ans, ils avaient été proche de découvrir un lieu immergé sous la glace, à plusieurs centaines de mètres. Une sorte de temple qui aurait été bâti par les Primordiaux eux-mêmes, une race surévolue qui aurait vécu un temps sur Terre alors que les humains en étaient encore à inventer la fourche et le marteau. Hélas, la base de recherche de l'Institut avait été détruite par cet être mécanique, cet Akyr Ailé. Des années de travaux réduits à néant, des dizaines de victimes... Il avait valu reprendre tout depuis le début.

Mais à présent, Diane voyait enfin le but à tout ceci. Sachant qu'il y avait bien quelque chose d'incroyable sous la glace de Bakan, l'Institut avait demandé des fonds à tous les pays où il était implanté. Il était ensuite revenu avec du personnel, des Pokemon et des machines de forage des plus sophistiquées. Sept ans après, ils avaient enfin pu relier la surface à ce temple enfoui avec un ascenseur, et les recherches venaient de commencer pour visiter ce lieu d'un autre temps. La première équipe était partie, et Diane, anxieuse et excitée, attendait au poste de contrôle à la surface. Elle aurait bien aimé y aller elle-même, mais en tant que chef scientifique du projet, elle se devait de courir le moins de risques possibles.

- Nous continuons de progresser à travers un couloir, disait par radio le chef d'équipe. Beaucoup de passages sont bloqués par la glace ou des débris. Le plafond ne m'a pas l'air bien solide. Il va falloir restructurer tout ça avant de pousser l'exploration plus loin. Mais ce lieu a l'air immense !

C'était aussi ce qu'avaient dit Anis et ses compagnons quand ils étaient descendus en bas pour trouver Triseïdon. Au début, Diane avait pensé qu'il ne s'agissait que d'un petit temple. Mais

en réalité, elle n'avait distingué par ordinateur que le haut de l'édifice, qui ressemblait à une tour pyramidale. Tous le bas était enfoui sous une couche de glace telle que même les ordinateurs les plus puissants n'avaient pas pu en faire la modélisation 3D. Cette chose en dessous... peut-être était-ce bien elle... la cité légendaire de nombres de mythes ? Peu le savait, mais en réalité, toutes ces légendes découlaient en premier lieu de celles sur les Primordiaux. Si tel était le cas, alors ce serait probablement la plus grande découverte récente de l'humanité. La cité perdue d'Atlantis, fondée par les Primordiaux il y a des millénaires !

- *Il y a des squelettes au sol, continua le chef d'équipe d'exploration. Pas des squelettes humains. Ils sont menus, et leurs crânes et bombés à l'arrière. Certains... se trouvent dans des espèces d'armures bizarres.*

Brandon et Anis avaient aussi mentionné cela il y a sept ans. De toute évidence, ces gens étaient ceux qui habitaient cette cité jadis. Probablement les Primordiaux eux-mêmes.

- *Nos radars s'affolent un peu. Le métal dont sont faites les installations autour de nous émet de fortes interférences. Sans doute pas un métal connu.*

Diane regarda l'heure. L'équipe était là-bas depuis presque une heure. Ils s'étaient donnés pour consigne de remonter d'ici là. Il ne fallait pas abuser des bonnes choses, comme on dit...

- Spencer, c'est bon, vous remontez, leur ordonna Diane par radio. Ramène deux trois échantillons quand même. Un morceau de métal... ou un crâne.

Le dénommé Spencer ricana.

- *Sûr qu'on vous ramènera un souvenir, prof. Y'en a plein ici. On a même ce qui semble être des morceaux de robots. Leur tête*

ressemble à un bec d'oiseau.

Diane déglutit. Il lui arrivait encore de rêver à propos de cet Akyr Ailé, et sa tête de métal incurvée comme effectivement un bec de rapace. Ce souvenir doucha un peu son enthousiasme.

- Ne touchez pas à ces machins. Remontez-vite.

- *Bien chef... Que...*

Il y eut quelques parasites, puis des sons d'origine inconnue, comme des claquements de métal.

- Spencer ? Que se passe-t-il ? S'inquiéta Diane.

- *Contact droit devant nous. Des trucs bougent ! Qu'est-ce que...AHHHHHHH !*

Le hurlement fut suivi par plusieurs autres, et par des bruits d'armes à feu qu'avait amenées l'équipe au cas où.

- Spencer ? SPENCER ?!

Inutilement, Diane se leva pour se rendre au dessus du long tunnel de glace qui plongeait jusqu'à la zone de recherche. Bien sûr, elle ne pouvait rien voir de là, si ce n'était les ténèbres. Quand, soudainement, quelque chose fit trembler la glace sous ses pieds. Il y eut une explosion, un choc, et Diane perdit conscience tandis qu'autour d'elle, tout le monde criait et s'enfuyait.

Quand Diane se réveilla, le froid fut la première chose qu'elle sentit. Le mur de la base avait cédé, et la neige s'était engouffrée dedans. Diane était à moitié recouverte, et son corps totalement engourdi. Elle ne distinguait plus personne autour d'elle, si ce n'était une silhouette qui s'avança. D'un bleu cuivré, la chose était faite de métal des pieds à la tête, le corps

recourbé, et sa tête sans bouche ni nez semblable à un bec d'oiseau. Ce n'était pas l'Akyr Ailé, mais c'était bien un Akyr. La peur et les mauvais souvenirs refirent surface, et quand la créature d'acier la dévisagea, Diane sentit sa vessie céder.

L'Akyr n'était pas seul. Derrière lui, il y en avait plusieurs autres. Des dizaines. Des centaines. Des milliers qui étaient en train d'émerger de la glace, et de se placer en ligne, comme une marche de bataille. Il y en avait des fins, des petits, des gros, des blindés, des avec des piquants, des rouges, des jaunes ; de toute sortes. Une véritable armée de robots venue du passé. Celui qui semblait les mener était un Akyr d'une intense couleur argenté, sans yeux, mais avec une visière turquoise, et trois bras de chaque cotés. Il leva ce qui semblait être une lance, émit un puissant cliquetis métallique, et se mit en marche, désignant le sud. Tous les autres le suivirent en rangs parfaits, tandis que d'autre continuaient de se soulever de la glace. À travers tout le Glacier Infini, des hordes d'Akyr apparurent, toutes se lançant en route vers le sud, vers la civilisation, vers l'humanité.

Un cauchemar. Diane était sûrement en train de faire un cauchemar. Elle fut presque reconnaissante à l'Akyr devant elle quand il lui écrasa le crâne avec son pied crochu et métallique, la tirant de cette scène d'horreur.

A suivre dans [Le Destin des Primordiaux...](#)